ANNALES AEQUATORIA 1998

Missionarissen van het H. Hart
Te Boelaerlei 11
2140 BORGERHOUT (Antw.)
BIBLIOTHEEK

ANNALES AEQUATORIA 19(1998)

TABLE DES MATIERES

HISTOIRE

VINCK Honoré, Manuels scolaires coloniaux. Un Florilège.....3 - 166
VINCK Honoré, L'enseignement de l'histoire au Congo Belge. Deux textes contradictoires. .....167 - 194
TSHONGA Onyumbe, Franco Luambo.....195 - 230

LINGUISTIQUE

MOTINGEA Mangulu, Esquisse du parler des Byambe et des Lofoma (Iosaka).....231 - 304

NOTES DE RECHERCHE

VINCK Honoré, Législation, Colonisation, Civilisation. La correspondance G. Hulstaert-V. Devaux.....305 - 328
BƆFƐKƆ Etaka, Appâts chez les Boloki de la Ruki.....329 - 333

BIOGRAPHIES - BIBLIOGRAPHIES

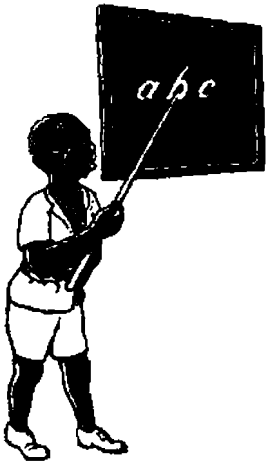
VINCK H. et LONKAMA Ch., Tradition et modernité mɔ́ngɔ Bio-Bibliographie de Paul Ngɔi (1914-1997).....335 - 391
YEMBELINE Kodangba, Essai de bibliographie des Ngbandi (R.D.C.).....393 - 404

ARCHIVALIA.....405 - 408
CHRONIQUE.....409 - 415
RECENSIONS.....416 - 439
SELECTION DES REVUES.....440 - 446
RESUMES DES ARTICLES.....447 - 448

Honoré VINCK

Manuels scolaires coloniaux

Un Florilège



Annales Aequatoria 19(1998)4-166
VINCK Honoré

Manuels scolaires coloniaux
Un Florilège

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....5 - 7

TEXTES

I. HISTOIRE DU CONGO BELGE.....8 - 34
La Traite.....34 - 46
II. AUTORITE
Les origines de l' autorité.....47 - 56
L'Etat.....56 - 67
Le roi.....67 - 75
Les corvées et les impôts.....75 - 81
L'armée.....82 - 86
Le drapeau.....86 - 87

III. LES HABITANTS
Vue globale.....87 - 94
Quelques groupes spécifiques.....94 -102
La patrie. Le village.....102-105
Le Noir et le Blanc.....106-113
La langue maternelle.....113-114

IV. CHRISTIANISME
Essence et histoire de la mission chrétienne.....114-128
Education et civilisation.....128-132
Catholicisme et protestantisme.....132-145

FICHES TECHNIQUES.....146-162
BIBLIOGRAPHIE.....163-166
ABREVIATIONS.....166

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'importance des textes des livrets scolaires coloniaux a été exposée longuement ailleurs (1). Elle se laisse résumer par ces quelques idées : Le livret scolaire (de l'école primaire) a influencé les premières connaissances des personnes qui ont forcé l'indépendance et en ont pris par après les reines. Ces textes sont d'accès difficiles, car pour 80%, écrits en un grand nombre de langues africaines dont peu peuvent être maîtrisées par un seul individu. D'où l'importance de la traduction en français, entreprise exécutée dans le cadre d'un projet de traduction de 50 livrets, patroné par le Professeur Bogumil Jewsiewicki de l'Université Laval au Quebec. Nous le remercions ici pour ses encouragements et son soutien qui ont permis de finir une première étape d'un plus grand projet qui attend encore une subvention. On a pu ainsi traduire intégralement la plupart des 50 livrets, quelques uns devant être limités à des extraits pour des raisons variées. Mais nous avons totalisée à peu près 2000 pages dactylographiées (A-4, 1 seule interligne). Il n'était pas question de les publier intégralement. Ainsi nous avons pensé faire oeuvre utile de publier un florilège de textes les plus caractéristiques et qui ont probablement été des plus importants dans la formation de l'esprit des enfants.

La région couverte par nos textes se limite aux provinces de l'Equateur et Orientale et la ville de Kinshasa en République Démocratique du Congo. Ces limites ont été posées par la collection en notre possession et par la disponibilité de traducteurs. Mais je pense que, vu l'origine commune des éducateurs de ce temps et leur dépendance du système éducatif des églises et des instructions de l'Administration coloniale, peu de variantes devraient être enregistrées dans la partie restante du pays. Il n'est pas exclu qu'un jour, si les moyens me le permettent, on fera quelques

coups de sondes dans cette direction. Du point de vue de l'approche diachronique, l'échantillon est assez bien équilibré, allant du début de la colonisation (le plus ancien texte cité est de 1908) jusqu'en 1959. Mais là aussi restent encore quelques lacunes qui auraient pu utilement éclairer l'origine de certains textes importants. J'espère combler d'ici quelques années cette absence.

La plupart des livrets appartiennent à des collections produites par des Congrégations religieuses catholiques ou protestantes, lesquels livrets étaient conçues en première instance pour leurs propres écoles. Je n'ai pas toujours pu reconstituer les séries complètes, ce qui m'aurait permis de suivre l'évolution idéologique concernant certaines idées (justification de la colonisation, concept d'autorité, but de l'enseignement, etc...). Mais en quelques cas, cela a été bien possible et je l'ai mis en exergue dans des études de détail publiées ailleurs (voir bibliographie). A l'intérieur de l'ordre thématique du florilège, j'ai dans ce but ordonné les textes chronologiquement.

J'ai avancé quatre grandes sections dont on trouve les titres et sous-titres dans les pages suivantes. Je voudrais seulement faire remarquer que plusieurs textes appartiennent selon leur contenu à plusieurs rubriques. Je les ai classés selon le thème le plus important contenu dans l'extrait.

Les traductions ont été faites par différentes personnes qui ont travaillé au Centre Aequatoria de Bamanya et ont eu à leur disposition les dictionnaires se rapprochant le plus possible de la langue du livret. A plusieurs reprise cette traduction a été revue et discutée pour les parties publiées ici. La présentation technique de chaque livret reste très incomplète et donc insatisfaisante. Elle ne peut être complétée et ajustée qu'avec beaucoup de recherches de détails à des endroits très diversifiés. C'est un travail de longue haleine. J'ai livré ici le peu de données actuellement à ma disposition.

Règles d'édition des textes

1. Les originaux en langues africaines se trouvent tous dans les Archives Aequatoria à Bamanya, Mbandaka (RDC). Une copie dactylographiée ou d'autres exemplaires d'originaux se trouvent dans les Archives MSC à Borgerhout (B) et chez Mr le Professeur Bogumil Jewsiewicki à l'Université Laval au Quebec.

2. Les traductions que nous publions ici ont été faites à Bamanya en 1994-1996 se trouvent annexées aux originaux dans les endroits cités sous (1). Les extraits que nous publions ici ont été corrigés à plusieurs endroits. Nous renvoyons chaque fois au numéro du document dans le projet Jewsiecki, repris dans la liste avec brève présentation de chaque manuel .

3. En note, après chaque extrait nous ne notons que les éclaircissements jugés opportuns pour la bonne compréhension du texte même et nous ne donnons pas d'explication, de corrections, d'ajustement des faits ou personnes évoqués dans le texte, le but de cette publication n'étant pas d'écrire l'histoire du Congo colonial. Ainsi nous ne corrigeons pas les erreurs de dates, de graphie de noms et de localités etc...

4. La bibliographie qui conclut l'étude ne porte pas sur le problème de l'éducation coloniale en Afrique, mais bien sur l'édition, l'existence et le rôle des manuels scolaires des écoles primaires en Afrique Coloniale, principalement dans l'ex Congo-Belge.

NOTES (de l'introduction)

1. H. Vinck, Livrets scolaires au Congo Belge. Méthodes d'analyse et questions herméneutiques, History in Africa (à paraître), et Idem, The Influence of Colonial Ideology on Schoolbooks in the Belgian Congo, Paedagogica Historiea 3(1995)2, 355-406.

AVERTISSEMENT

A ce Florilège doivent être ajoutés les textes reproduits aux pages 171-173 et 176-186 de ce volume.

ILLUSTRATIONS

p.5: Extrait de Buku e boikoa bolanga na bokwele, Buku 2, p. 49, Basankusu 1959
p.145: Feuille du titre de J.6
p.162: Feuille du titre de J.51
p.343: Extrait de Lokole Lokiso du 1 mars 1962, p.1

TEXTES

I. HISTOIRE DU CONGO BELGE

Présentation

Les leçons d'histoire de la colonisation peuvent être rangées en 5 catégories :

(1) Des leçons d'une certaine technicité : abondance de dates plus ou moins exactes, des noms et des événements multiples se rapportant à une historiographie plus ou moins globale de l'Afrique coloniale à partir de Diego Cao.

(2) Des leçons à caractère mythique dont un premier objectif est la glorification de la nation colonisatrice et de ses héros.

(3) Des leçons à caractère apologétiques qui ont le souci de répondre d'avance à un certain nombre d'objections réellement exprimées ou supposées chez les colonisés.

(4) Des leçons retravaillées suivant l'évolution de l'idéologie coloniale en opposition à aux textes maintenant archaïques.

(5) Des leçons romantiques avec une description des faits historiques en formes littéraires comme nouvelles, épopées, théâtre, etc.

Quant à l'orientation idéologique, il y a peu de différences entre les manuels protestants et catholiques ou "neutres". On remarque pourtant une plus grande ouverture à l'histoire africaine générale chez les protestants.

La traite des Noirs par les Arabes reste un élément essentiel dans la présentation de l'histoire coloniale. Elle est néanmoins moins accentuée dans les livrets protestants. Un seul texte fait allusion au "caoutchouc rouge" de Léopold II.

C'est dans l'histoire que les arguments pour la justification de la colonisation sont trouvés : invariablement jusqu'en 1960, la libération par les Blancs des guerres

intestines et de la traite des Arabes est avancée dans cette perspective. L'apport de la civilisation dans ses expression matérielles et spirituelles y est également présenté, mais souvent incorporé dans d'autres leçons. A part l'insertion de quelques faits récents, l'interprétation de l'histoire coloniale et la fonction de son enseignement n'ont pas évolué durant toute la période sous regard. L'histoire détaillée de l'oeuvre missionnaire est insérée dans l'histoire générale, dans les livrets protestants, et réservée à un manuel d'instruction religieux chez les catholiques.

Sous cette rubrique doivent être rangés les deux extraits que nous avons publiés sous le titre : "L'enseignement de l'histoire dans les manuels scolaire du Congo Belge. Deux textes contradictoires" (dans ce volume, p. 167-194)

x x x x

J.32 : LES CONGOLAIS, leçon 5, n°4 (Bonkanda wa baoci b'anto, C.B.M., Bongandanga, 1925, p.23-30).

1. Le Congo est votre pays. C'est un grand pays, mais les habitants de ce pays ne sont pas nombreux, il y en a presque 10.000.000. Votre pays s'appelle Congo en ce que les habitants de l'embouchure du grand fleuve s'appellent Bakongo.

2. Les premiers qui sont arrivés au Congo étaient des Portugais. Jadis, les Portugais étaient de véritables voyageurs, et ils ont voyagé à travers le monde à la recherche des terres que d'autres Blancs n'avaient pas encore découvertes. Le premier Blanc qui a fait le tour du monde est un Portugais; son nom Magellan. Il est mort pendant ce voyage avant de réjoindre son pays, mais certaines personnes qui l'accompagnaient sont retournés au Portugal. La première personne à atteindre le sud de l'Afrique fut un Portugais;son nom est Gama. Celui qui a indiqué aux Blancs le chemin de l'Amérique, c'est celui qui accompagnait le premier les Portugais dans leurs voyages : son nom Colombe. Lui-même n'était pas Portugais, mais n'eut été ses renseignements reçus des Portugais, les Blancs n'auraient pas cherché des terres habitables de ce côté-là. A cette époque-là, les Portugais dépassaient tous les Blancs dans le goût des voyages, et ils

sont arrivés dans votre pays il y a bien longtemps.

3. Les Portugais résidaient du côté de l'aval près de l'embouchure du fleuve Congo, environ pendant trois cent ans, mais ils ne sont pas arrivés au pays profond du fait que des gens sauvages les ont arrêtés.

4. Jadis, il y a environ cinquante ans, un certain Blanc d'Angleterre arriva à votre pays, tout-à-fait en amont, à Tanganyika. Le nom de cet personne, c'est Livingstone, et tous les Blancs le respectent, car il fut un homme affable et persévérant. Il fut le pasteur de Dieu le plus honoré. Il a apaisé les populations de ce côté-là de laisser entrer d'autres pasteurs dans tout votre pays.

5. Livingstone est mort près de la source du fleuve Congo, et après sa mort un autre Blanc appelé Stanley traversa le continent africain de l'est à l'ouest. Il a passé trois ans dans cette exploration, et beaucoup de Blancs pensaient qu'il était mort étant donné cette longue durée. C'est lui qu'on appelait au début Bula-Matadi, descendit le fleuve à partir de Zingitingi (1) à Kintao (2).

6. Lorsque Stanley arriva aux pays des Blancs, toutes les personnes étaient étonnées pronfondément de son histoire. Il voulait que les Anglais viennent vous coloniser, mais ils n'ont pas voulu. Par la suite, il transmis au Roi des Belges l'histoire de votre pays, le Congo, et il accepta d'envoyer ses quelques agents vous apprendre le travail et les bonnes manières. Certaines personnes qu'il envoya étaient de mauvaises gens, et se sont mal comportés pendant la campagne du caoutchouc. Vous n'ignorez pas, vous-mêmes, comment les premiers Blancs ont agi (3).

7. Nous ne connaissons pas assez sur l'histoire de votre pays. Nous savons que les Arabes étaient venue à la recherche des esclaves, et ils avaient capturé beaucoup de Congolais en amont. Ils avaient tué beaucoup de gens, et en avaient emporté d'autres en esclavage. Les Blancs du gouvernement avaient arrêté leur progression en amont, près de Zingitingi.

8. Et nous savons qu'avant que les Blancs n'arrivent chez vous, il y avait des guerres à tout moment. Il y a très longtemps, beaucoup de personnes sont mortes pendant la guerre des Lokele (4). Cette guerre fut meurtrière à certains endroits, et les milliers des gens étaient exterminés.

Nous pensons que cette guerre trouve son origine dans le fait que les Arabes ont combattu les gens de l'amont, et que ces derniers ont déferlé leur colère sur les gens de l'aval. Les Blancs du Gouvernement et ceux des Compagnies avaient mis fin à cette guerre, à leur arrivée dans les zones de combat. Ces Blancs vous aident fréquemment.

9. Souvent, les enfants me demandent : "Pourquoi ne sommes-nous pas aussi intelligents que vous autres Blancs" ?

10. Les Blancs sont en train de chercher avec forte persévérence des connaissances qui ne sont pas encore découvertes. Raison pour laquelle leur intelligence ne fait que s'accroître, et que les gens leur rendent beaucoup d'honneur. Par contre ceux de vos contrées, qui étaient plus intelligents que les autres, furent objets de jalousie par certaines personnes, et quelques-uns furent tués soit après avoir été obligés d'avaler du poison soit autrement. Beaucoup des gens de chez vous sont morts à cause de fétiches, car les féticheurs trompaient beaucoup vos ancêtres. Ils détruisaient les meilleures personnes, et sauvegardaient ceux qui étaient d'accord avec leur mauvaises pratiques. Voilà une raison pour laquelle l'intelligence ne s'accroît pas dans vos pays. Une autre raison c'est l'indolence. Certains la considèrent comme la raison la plus importante.

NOTES

1. Zingitini : à l'endroit de l'actuel Kisangani. Autres graphies : Singitini, Singetini, Tingitingi.
2. Kintao = Kintambo
3. Allusion aux abus du régime léopoldien. C'est l'unique allusion à cette époque dans tous les livrets scolaires, à l'exeption de Bosako wa Mongo de 1957.
4. Le livret était utilisé là où les Lokele étaient passés, ou s'étaient installés. Ailleurs ces guerres ont d'autres noms. Ainsi Hulstaert, dans Buku ea Mbaanda (1935, p.80-81), parle de "etumb'eki Lofembe"

x x x x

J.28 : L'ARRIVEE DES BLANCS, leçon 3 (J. and E.E. Carpentier, Banto ba monde, C.B.M., Bongandanga, 1929, p.36-38).

Les premiers Européens qui étaient venus au Congo furent des Portugais, mais ils se limitèrent au bord de la mer. Après, les autres étaient venus, essayèrent de faire entrer leur bateau dans le fleuve Congo pour atteindre l'amont, mais ils ne l'avaient pas atteint à cause des dénivelements de la hauteur du fleuve, et l'eau coulait plus vite et la grande chutte était devant. Mais après, un blanc nommé Stanley était sortit du côté de l'Afrique de l'Est, et atteint le Congo, il navigua sur le fleuve Congo jusqu'à ce qu'il atteint l'Océan Atlantique dans l'Ouest puis il rentra en Europe. Il raconta aux gens l'histoire du Congo, rentra de nouveau au Congo accompagné de quinze personnes; ils arrivèrent en bateau sur le fleuve. Lorsqu'ils sont arrivés aux chuttes, ils accostèrent et prirent les routes pour traverser l'endroit difficile.

Lorsqu'ils finirent par franchir cette route, ils ramassèrent à mains leur bateau et transportèrent jusqu'à des endroits navigables, là ils rassemblèrent les pièces de bateau et embarquèrent et partirent du côté de l'amont.

D'autres côtés les marchands arabes étaient là; ils interdirent les européens et ces européens se perdirent dans la forêt. Actuellement, le chemin de fer remplace la route franchie par les européens du côté des chuttes et les hommes bénéficient d'un bon passage.

Nombreux sont des européens venus au Congo chercher les produits qui sont là comme : copal, huile, hévéa, les noix de palme, l'or, l'ivoires et le cuivre. (Le cuivre est un minérais comme vos anneaux de cuivre).

Actuellement le pays du Congo est pour la Belgique, la France ou le Portugal. Vous qui lisez ce livre, vous êtes des Belges, et votre administrateur de l'Etat est Belge. Votre Roi est aussi Roi de la Belgique, son nom c'est Albert. Lui-même est en Belgique, il envoit ses gens ici pour conserver ce beau pays et organiser les affaires qui y sont là et aussi pour en juger d'autres. Au début vous appeliez ces gens Bula Matadi. Il est bon de respecter les autorités de l'Etat, et leur arrivée chez vous, vous apporte le calme et ils sont vos maîtres. Ils interdisent les guerres et les tuéries des hommes et d'autres cas semblables.

Les pasteurs de Dieu ont fait cinquante ans au Congo. Les premiers à venir furent les Anglais et il n'y avait que deux missions. Les deux missions se nommaient Palabala et San Salvador. Maintenant, il y a multitude missions et elles dépassent même la centaine, et les disciples de Jésus sont des milliers et milliers.

Les Evangélistes sont venus de plusieurs pays surtout depuis la Belgique, l'Angleterre, la France, Le Suède et l'Amérique. Les Congolais ont accès aux écoles pour étudier ce problème.

Les Blancs de l'enseignement et d'autres, enseignèrent des travaux durs et de sagesse et maintenant certains noirs se sont habitués à d'autres travaux et deviennent imprimeurs, charpentiers, même ingénieurs, mécanicien, infirmiers, menusiers et nombreux sont les catéchistes et les enseignants et ils sont aussi dans n'importe quel genre de travail.

x x x x

J.30 : QUELQUES RECITS SUR LE CONGO BELGE (Bonkanda wa nsango, C.B.M., Bongandanga, 1930, p.141-149).

Introduction

Congo Belge est le nom de tout notre pays. Le Congo Belge est situé en Afrique. Ce qui est raconté ici dans ce livre, n'est pas de l'imagination. C'est de l'histoire vraie. Il existe plusieurs récits sur le Congo Belge. Une infime portion en figure ici. Le but de l'auteur est de faire connaître aux habitants du Congo Belge certaines épisodes de l'histoire leur propre pays, car nous tous qui habitons ici sommes sous l'autorité de la Belgique, et le roi de la Belgique, c.à.d. Albert, est aussi notre Roi. Il convient que nous soyons au courant des évènements qui ont eu lieu ici, afin de comprendre ce qui se passe actuellement. Certains récits racontés ici se sont déroulés il y a très longtemps; certains autres tout récemment. L'auteur espère éditer un autre livre avec plus d'épisodes ultérieurement (1). Ceci n'est qu'une introduction; un volume complémentaire suivra.

En 1482 ou 1484, un Portugais nommé Dom Diego Cao, parcourut le fleuve Congo à la recherche des débouchés et de l'ivoire. Il fut informé de l'existence du Roi de Kongo, dont le chef-lieux était à Mbanza Kongo. Il n'y est pas arrivé,

mais en a seulement été informé, puis il rentra au Portugal, accompagné de quelques Kongolais. Après avoir écouté le rapport de Diego, le Roi du Portugal envoya un émissaire appelé Roderigo de Souza, auprès du Roi de Kongo, en 1940. Il était accompagné de missionnaires catholiques pour y prêcher la parole de Yahvé-Dieu auprès des Congolais. En 1942, le Roi de Kongo agréa leur religion, et en devint adepte. Ces gens s'associèrent à lui dans cette foi, mais leur foi en Dieu n'était que l'effet d'un mouvement de masse, sans profondeur.

En 1534 une cathédrale fut construite à leur chef-lieu qui porta désormais un autre nom San Salvador. Et en 1549, d'autres missionnaires appelés Jésuites vinrent y créer un poste de mission.

21 ans plus tard, un peuple redoutable vint combattre les habitants de San Salvador. C'étaient des Jaggas. Ils habitant sur les bords du Kwango, un affluent de Kwa. Ils mirent à feu la cathédrale et les églises, et délogèrent les autochtones. Les habitants de San Salvador prirent fuite avec leur Roi et allèrent se refugier sur une île.

Lorsque la nouvelle parvint au Portugal, on envoya une expédition de 600 soldats bien armés pour chasser les Jaggas des terres du Roi du Congo. Peu de temps après, on construisit une nouvelle cathédrale et restaurèrent la capitale.

A cette époque les Portugais n'avaient pas de possibilités pour aller en amont. Ils s'arrêtaient à Manyanga. Les informations sur l'amont ne leur étaient pas bien connues. Toutes les contrées vers le Stanley Pool étaient appelées le village de Makoko. Les Portugais apprirent les échos selon lesquels en amont vivait un grand chef, mais ils ne pouvaient y arriver étant donné que des grandes rapides y étaient signalées. Ils ont cependant pénétré le pays par l'Est de San Salvador et atteignirent les rivières Kwango et Kasai. Ils se sont arrêtés là-bas.

Puis un autre blanc nommé David Livingstone, d'origine écossaise, arriva pour parcourir l'Afrique à cette époque. C'était un Missionnaire du Seigneur Jésus. Ils était venu explorer des contrées moins connues de l'intérieur de l'Afrique. Puis les Blancs lui assignèrent la mission d'explorateur des terres. Lors de ses explorations en 1867, il atteignit la source du Congo appelée Luapula, et en 1871, il découvra un affluent appelé Lualaba. Lui-même pensait que Lualaba était la source du Nil, le fleuve de l'Egypte.

Livingstone est décédé à Ilala, chez Chitambo, une contrée au bord du lac Bangwelo. Mais lui-même ne savait pas que la rivière qui part de ce lac est la source du Congo. Les gens de l'Europe ne l'ont su qu'après sa mort.

Celui qui avait bien présenté le Congo aux Blancs de l'Europe, était Stanley. C'est le premier blanc qui parcouru en descente le fleuve Congo. Stanley était auparavant venu en Afrique à la recherche de Livingstone que les Blancs croyaient perdu dans la grande forêt. Stanley le rencontra à Udjidji, au lac Tanganyika en 1872. Lors de sa visite suivante, Stanley voulait traverser l'Afrique par l'Est. Et il accosta à Zanzibar (au oord de l'océan Indien) en novembre 1874, et commença ainsi un long voyage. Il traversa toutes les contrées et toutes les très grandes forêts, marchand continuellement, jusqu'à déboucher de nouveau sur Udjidji en mai 1876. De là, Stanley traversa l'Ouest et arriva à Nyangwe. C'est une contrée au bord de la rivière Lualaba. A son arrivée, il était en face de nombreuses personnes redoutables et anthropophages. Il se rendit compte de la présence des Arabes dans les environs. Et il remarqua qu'ils prenaient des Congolais en esclavage.

Après deux ans d'exploration, Stanley découvrit le vrai fleuve Congo. Personne n'était allé au-delà de Nyangwe pour descendre ce fleuve. A son arrivée, il prit connaissance des nouvelles effroyables en provenance de l'aval. S'il était un couard, il resterait là en amont. Mais il avait envie de découvrir tous les aspects du Congo, et n'avait pas eu peur des gens féroces. Il décida de descendre le fleuve. Il essaya d'abord de passer par les sentiers, mais ce fut ardu. Il arriva au Maniema, et abandonna les sentiers. Il prit une pirogue, et décida de descendre aussi loin que possible jusqu'à atteindre l'océan. Aucun blanc n'avait emprunté cette voie avant lui, et cette exploration fut terrifiante pour lui. Stanley était un homme courageux.

La descente du fleuve dura 4 mois. Il passa par plus de 20 embouchures de rivières, et arriva jusqu'à grand lac appelé actuellement Stanley Pool. Arrivé à cet endroit, la voie fluviale devenait impossible étant donné des tourbillons. La descente du fleuve lui a failli coûter la vie. Certain peuples l'avaient combattu et chassé en l'insultant: "Bête, bête". Ils voulaient le tuer et le manger carrément. Parfois Stanley allait se cacher dans les creux d'arbres. Les gens du Congo n'avaient pas encore vu un blanc et comme ils le voyaient traverser leur fleuve, ils voulaient le tuer.

Ce n'est qu'à son arrivée à Stanley Pool qu'il retrouva la paix. Mais il y avait beaucoup souffert à cause de la non navigabilité du fleuve. Il abandonna le fleuve et traîna derrière lui les pirogues jusqu'à arriver aux endroits sans rapides où il prit de nouveau les pirogues. C'était toujours ainsi jusqu'au moment où il termina les tronçons non navigables. Les Noirs qui l'accompagnaient s'étaient bien comporté. 14 autres se sont noyés au cours du voyage. Tous étaient terriblement affamés. Quelques-uns tellement amaigris qu'ils pouvaient plus travailler. Stanley pensait qu'il ne s'en sortirait jamais, mais il arriva à Isangila en juillet 1877 après beaucoup d'effort et de persévérence. De là, il abandonna les pirogues car ses hommes devenaient affaiblis par maladies. Ils prirent un sentier et atteignirent Boma sans difficultés. Il s'y reposa. Puis et lui et ses hommes reprirent force. L'exploration s'est déroulé sur une distance de 11.200 kilomètres pensant 3 ans.

Et Stanley retourna en Europe raconter l'odyssée du Congo. Les Blancs de l'Europe étaient impressionnés par son récit, et envoyèrent des gens travailler ici. Depuis lors, les Blancs sont venus nombreux. Stanley est revenu ici plusieurs fois, travaillant énormément.

En 1891, deux Blancs sont venus construire le chemin de fer, de Matadi à Stanley Pool. Leurs noms : Cambier et Thys. C'était un travail très dangeureux, et mortel. Les blancs ont importé des travailleurs de Chine, car eux-mêmes ne le supportaient pas à cause de la chaleur, et les Noirs n'en étaient pas encore habitués. Le travail du chemin de fer a commencé en 1891 et pris fin en 1898. Plusieurs Blancs et leurs travailleurs en sont morts. Tracer des jalons, aplanir les collines, et casser les pierres, telles des taches très ardues. Malgré tout, on y persévéra et on termina le travail. L'argent des Blancs était investi dans ce travail de chemin de fer, car sans chemin de fer les Blancs n'auraient pas pu apporter leur intelligence et leur culture à l'intérieur du Congo. Nous félicitons ces gens très persévérants. Ils ont accompli une oeuvre impressionnante. Ce chemin mesure 400 kilomètres de longueur.

A leur arrivée au Congo, les blancs ont trouvé des Arabes Batambatamba. Leur objectif : arrêter des esclaves. Les Congolais d'amont ont beaucoup souffert des Arabes. Ils sont venus de l'Est et en 1830, ils avaient créé leur grande station à Tabora, et de là ils entrèrent au Congo. Ils ont détruit plusieurs villages et arrêté les Congolais en esclavage. Ils les ont déportés à l'Est.

Lors d'une exploration, Livingstone avait vu des esclaves capturés par les Arabes, et appris que 40.000 esclaves étaient déporté à Zanzibar. Sur son chemin, il voyait des squelettes et des ossements des esclaves morts lors de la marche, et cela dans chaque village qu'il parcourait.

En 1870, les Blancs de l'Europe se réunissaient pour une grande conférénce et décidaient la fin de l'esclavage à la côte orientale de l'Afrique comme ce fut le cas à la côte occidentale. Ces Blancs envoyèrent leur bateau de guerre pour l'application de cette décision au bord de l'océan. Mais l'esclavage ne prit pas fin en Afrique et les Arabes continuaient à capturer des esclaves à leur guise. En 1879, un Blanc, le Capitaine Storms tenta d'arrêter les Arabes à Tanganyika. Et les Blancs de l'Etat Indépendant du Congo décidaient aussi de mettre fin à l'esclavage au Congo. C'est pourquoi en 1888 une autre Conférence dite Société Anti-esclavagiste se tenait à Bruxelles. Elle traita de l'esclavage au Congo et chargea des Blancs pour collaborer avec les Blancs de l'Etat pour combattre l'esclavage.

Tippo Tip est l'Arabe que les Blancs avaient institué Gouverneur de la région près des Chutes de Stanley. Au début, les Arabes voulaient se soumettre à l'autorité des Blancs. Mais voyant qu'il n'y avait plus moyen de continuet avec l'esclavage, à cause des Blancs, ils firent volte-face et voulaient combattre les Blancs. Tippo Tip usant de ruse, alla acheter armes et munitions avec l'argent même de l'Etat. Les Blancs s'engagèrent à cette guerre contre les Arabes et créait des stations pour ce faire : une près des Chutes de Stanley, une autre à Basoko, et une autre encore à Lusambo, au Sankuru. Cette guerre s'est déroulé de mai 1892 en janvier 1894. Un Blanc célèbre lors de cette, c'est le Baron Dhanis. Lui et ses soldats attaquèrent le domaine d'un Arabe nommé Gongo Lutete. Et lorsque Sefu, le fils de Tippo tip essaya de traverser la Lomami avec ses soldats, Dhanis le neutralisa. Le Baron Dhanis ne disposait que 400 soldats. Il poursuivit les Arabes jusqu'à leur dernier retranchement à Nyangwe qu'il occupa. Il les combattit et les repoussèrent jusqu'à Albertville. Les Blancs ont gagné cettete guerre et depuis lors les Arabes ont cessé avec leur méchanceté et vivent tranquillement.

D'autres guerres ont eu lieu entre les gens d'amont eux-mêmes. Il y en une qui partait chez les Lokele, vers le grand fleuve (2).

Puis un village se vengeait sur un autre. La guerre se répendait jusqu'aux contrées lointaines. Les gens d'amont avaient fui cette guerre et abandonnaient leurs habitations habituelles. Cette guerre n'a pas atteint les villages des Ngombe. Elle les a contournés.

Ailleurs eut lieu une guerre appelé "Guerre du chien" (3). Mais elle ne dura pas longtemps.

Les anciennes guerres ont causé une extermination grave de la population du Congo. Avant l'arrivée des Blancs les du Congo se combattaient pour rien. Ils étaient belliqueux. Mais à présent, les Blancs ont mis fin aux guerres et quiconque ose faire la guerre aura des palabres. Notre souverain, c'est le Roi Albert. Bien avant son investiture il avait conscience des réalités d'ici. Et il souhaitait voir le Congo de ses propres yeux afin qu'une fois au trône, il traite le dossier du Congo en connaissance de cause, et améliore ainsi la situation. C'est pourquoi, en 1909, il se rendit partout pour se rendre compte de la marche des choses. Actuellement il n'oublie plus le Congo. Il dispose des personnes qui font rapport sur ce qui se passe ici, et il essaye de faire du bien aux Congolais.

Beaucoup de Blancs sont venus travailler ici, et les autochtones, nous obtenons de l'argent d'eux par ce travail (4). Les écoles sont devenues nombreuses. Les enfants qui veulent acquérir l'intelligence peuvent aller y étudier. Nous remarquons que nos fétiches (5) ne sont pas bons, et les Blancs nous ont apportés leurs médicament pour nous guérir de nos maladies. Ils ont d'ailleurs construit de nombreux hôpitaux partout dans de grands centres pour y soigner ceux qui souffrent de maladies graves. Lorsque les Blancs ont rémarqué que les gens mouraient nombreux de la maladie du sommeil (6), ils se sont attelés à lui trouver un médicament. Actuellement, ils sont en train d'arrêter cette maladie, et de nombreuses personnes qui en souffraient commencent à être guéries.

En 1914, une grande guerre éclata dans plusieurs pays d'Europe, et cette guerre est arrivée même ici chez nous. Cette guerre était très affligeante. Nos gens y ont participé en combattant ou en exerçant d'autres fonctions relatives à une guerre. Cette guerre s'est limitée à l'Amont, ce n'est pas arrivé chez nous, mais en réalité nous en avons entendu les échos, et avons remarqué que les Blancs ne venaient plus nombreux au Congo, car ils allaient à la guerre. Les militaires blancs étaient très violents lors de cette guerre. Et ils ont gagné la guerre.

Et notre pays n'a pas été agité. Nos hommes du Congo en sont mort beaucoup. Beaucoup d'autres ont été blessés par balles, et d'autres encore atteints de maladies graves. Maintenant les Blancs de l'Etat vienent d'ériger un grand monument en mémoire de ceux qui sont tombés pendant la guerre.

Le Blanc de l'Etat qui est au dessus de tous les hommes du Congo, c'est le Gouverneur Général. Son siège est à Léopoldville. Et ceux qui sont adjoints à lui sont appelés Gouverneurs. Chaque gouverneur a une grande juridiction appelée Province. L'Etat a divisé le Congo Belge en 5 provinces. En voici les noms : Province de l'Equateur, Province Orientale, Province du Katanga, Province du Congo-Kasaï, Province du Ruanda-Urundi. Ces provinces sont subdivisées en Districts. Il y a 21 districts. Les Districts sont composés de Territoires. Il y a 179 territoires. (La juridiction de notre mission est dans la province de l'Equateur). Chaque gouverneur est assisté d'un Blanc appelé Commissaire-Général. Chaque district est dirigé par un Commissaire. Ceux qui sont proches du Commissaire sont des Administrateurs. Ces derniers dirigent des Territoires. Les Blancs qui font observer la loi appelés Juges et Suppléants. Tous ces Blancs ont été investis dans leurs fonctions par le Roi Albert et son Gouvernement en Belgique. Chaque Blanc de l'Etat doit honorer le Roi, et il convient de même à chacun de nous.

L'Etat a apporté des écoles de toutes sortes au Congo. Les médecins de l'Etat sont au nombre de 83, et ils enseignent à quelques Congolais le fonctionnement des médicaments et la manière de soigner les maladies. Et il existe 29 hôpitaux de l'Etat. On trouve 7 écoles de charpentiers, de maçons; et de clercs, à Boma, Léopoldville, Buta, Stanleyville, Elisabethville, Lusambo et Kabinda. Il existe aussi des écoles primaires pour des enfants. Il y a aussi des écoles pour former les soldats. Des Blancs enseignent des matières suivantes dans les écoles pour soldats. Dans certains endroits où on ne peut pas donner cours la journée, on organise des cours du soir. Et lorsque les enfants des Blancs sont devenus nombreux, on a construit des écoles pour eux à Stanleyville, Elisabethville, et Panda-Likasi. (Panda-Likasi est un grand centre où on creuse des mines).

En 1925, les fils aîné du Roi, appelé Prince Léopold, effectua un voyage au Congo pour se rendre compte de ce qui s'y passait. Il est encore jeune : il vient d'épouser une femme avec laquelle ils ont eu une première fille appelée Josephine Charlotte. Prince Léopold a voyagé partout et a apprécié les choses merveilleuses rencontrées. C'est lui qui succède à son père comme Roi (7).

NOTES

1. Il ne m'a pas été possible de vérifier si ce livre a été effectivement composé et publié. Une leçon d'histoire proche de celle-ci dans : Géographie à l'usage du second degré des écoles primaires. Afrique-Europe, D.C.C.M., Bolenge, 1945, p.29-31.

2. Voir note 4 et J.32

3. "Etumb'ea mbwa" = Guerre du chien, associée avec les migrations des Ngombe dont les effets se sont laissés sentir dans la région où le livret était utilisé. Jusqu'à présent ces appelations continuent à être utilisées.

4. Le thème de l'argent gagné par le travail chez les Blancs est omniprésent dans les manuels scolaires. C'est l'appât pour attirer les Noirs à la nouvelle civilisation.

5. Il y a un important problème de traduction ici. En lomongo, le mot bote peut avoir une multitude de significations d'après le contexte : D.334 : - médicament (aussi dans le sens occidental); - talisman; pratique magique et même "arbre" (vu l'origine des médicaments trationnels) L'auteur réserve le mot boté au sens traditionnel, et introduit le mot français "médicament" pour le sens occidental.

6. La version lomongo écrit nkangi e'aisilo, ce qui est une traduction littérale du français ou de l'anglais (maladie du sommeil), mais le terme populaire (encore aujourd'hui) est mpongi. (D.1378) du verbe -onga dormir (D.1555).

7. Nous avons transféré la suite de cette leçon à la section "Christianisme", car elle traite exclusivement de l'histoire des Missions protestantes.

x x x x

J.60 : NOTES HISTORIQUES SUR LE CONGO BELGE (Petite géographie, F.E.C., Kinshasa, +/- 1930, 7e éd., p.13-14)

1482. Dom Diego Cao, navigateur portugais arrive à l'embouchure du Zaïre (nzadi) ou le fleuve Congo.

Il élève en face de Banane, c'est-à-dire à la pointe San-Antonio, un padro ou grande croix en pierre et une statue de St Georges pour rappeler le souvenir de son passage.

Après lui, d'autres portugais visitent la région des chutes jusqu'à Isangila. Les missionnaires fondent dans le Bas-Congo un royaume chrétien et donnent à la capitale Mbanza-Congo le nom de San-Salvador.

1491. Le 1 mai, baptême du roi de San-Salvador, Jean 1.

1866. Livingstone arrive au Katanga et parcourt cette région. Il découvre le lacs Bangwelo, Moero et Tanganika. Il voyage sur les rivières Luapula et Lualaba jusqu'à Nyangwe.

1871. Stanley, envoyé à la recherche de Livingstone, le retrouve à Udjidji, sur les bords du lac Tanganika. Livingstone, affaibli et malade, refuse cependant de retourner en Europe et meurt quelques temps après au sud du lac Bangwelo.

1873. Cameron part de Zanzibar et traverse toute l'Afrique de l'Est à l'Ouest et après 2 ans arrive à St Philippe de Bengwuela, sur la côte de l'Océan Atlantique.

1874. Stanley fait une deuxième expédition en Afrique. Il part de Bagamoyo et arrive à Nyangwe; ensuite il descend le fleuve Congo. Après un voyage de trois ans, il arrive à Boma. Ses compagnons anglais, Barker et les deux frères Pocock, meurent en route, ainsi que plus de 250 noirs de leur escorte.

1876. Le Roi Léopold II réunit dans son palais à Bruxelles un grand nombre d'explorateurs et des savants géographes. Il fondent avec eux une société appelée Association Internationale Africaine (A.I.A.). Le but de société est surtout de d'apporter au centre de l'Afrique les bienfaits de la civilisation et d'y favoriser le commerce.

1897. A la demande du roi Léopold II, Stanley retourne au Congo.

Cette fois, il part de Banane; il fait transporter le long des chutes jusqu'au Stanley-Pool, trois petits steamers avec lesquels il explore le fleuve jusqu'à Stanleyville.

A partir de ce moment, les expéditions se multiplient. Grâce à la vaillance des officiers belges Hanssens, Van Gele, Coquilhat et bien d'autres, cinq années ont suffi pour faire jusqu'au centre de l'Afrique de brillantes reconnaissances, obtenir des chefs indigènes plus de 500 traités de souveraineté et fonder 40 stations.

1885. Le Congo est proclamé "Etat Indépendant" ayant comme souverain Léopold II. Le roi s'occupa avec une incessante activité de l'organisation du nouvel Etat qui prit bientôt un rapide développement.

1894. Inauguration du chemin de fer Matadi-Léopoldville, qui avait demandé 10 années de travaux et des dépenses considérables.
1908. Le 8 octobre, l'Etat Indépendant devient colonie belge; son drapeau à l'étoile d'or est remplacé par le drapeau de la Belgique : rouge, jaune et noir.
1914 à 1918. Nos soldats luttent heroïquement et victorieusement contre les Allemands.

Depuis la guerre, la Belgique a reçu un mandat sur les territoires du Ruanda et de l'Urundi qui sont unis administrativement au Congo Belge.

x x x x

J.55 : LE GOUVERNEMENT DE LEOPOLD II, 4e partie, 1. Les origines (Les Abandia, Frères de Saint Gabriel, Bondo, 1936, p.31-34)

1. Les Origines.

Vers la seconde moitié du XIXe siècle des explorateurs européens pénètrent de plus en plus vers l'Afrique Centrale. Témoins des infâmies dont se rendent coupables les Arabes esclavagistes, ils émeuvent l'Europe chrétienne par leurs récits macabres.

Léopold II, le roi des Belges, prend l'affaire à coeur et envoie les premiers blancs pour combattre ces marchands d'esclaves et libérer les noirs. (1876)

Dès l'année suivante un fait inattendu survient. Un explorateur, Henri Stanley, découvre le cours du fleuve Congo alors inconnu. Répondant à l'invitation de Léopold II, cet homme se met à la tête des Blancs qui vont combattre les Arabes et établir des traités pacifiques avec les Noirs.
Pensée : Léopold II est un grand bienfaiteur des pleuples noirs.

2. L'OCCUPATION

La pénétration est rendue difficile par l'absence de routes ou de quelqu'autre moyen de transport pratique (1879).

Beaucoup de compagnons de Stanley succombent par suite de ces difficultés jointes au climat excessif du Congo. Qu'importe ! L'intrépide chef avance, fidèle à sa double mission : la lutte antiesclavagiste, puis la conclusion des

traités de paix et de commerce avec les indigènes.

Longeant le fleuve et remontant l'Itimbiri, les premiers blancs, Roget et Milz, atteignent l'Uele où règne Djabir, au milieu de février 1890. Le puissant maître des Abandia leur réserve un accueil favorable, et grâces aux nombreux avantages de protection et de commerce que les Européens lui assurent, il leur présente sa soumission.

Pensée : Aujourd'hui, les routes, les cours d'eau navigables, les voies ferrées... contribuent à rendre le Congo riche et prospère.

3. LE POSTE DE DJABIR

Dès le début Djabir est un auxiliaire précieux pour les Blancs. Il leur livre de grandes quantités d'ivoire et de caoutchouc, moyennant paiement.

Il les aide à s'établir le long de l'Uele et ainsi se crée le "Poste de Djabir", qui en 1905 devient "le Poste de Bondo".

Malheureusement d'autres explorateurs pénètrent de différents côtés dans les terres de Djabir. Ces nouveaux venus ignorent tout de l'histoire des Abandia... Ainsi des notables ou même de simples indigènes se présentent comme chefs légitimes et concluent sans trop de difficultés des traités avec les envoyés de Léopold II.

x x x x

J.57 : AFRIQUE, leçon 32 et leçon 33 : Livingstone et Stanley, (Histoire du monde, II, D.C.C.M., Bolenge, 1940, p.98-103.

Depuis très longtemps, les gens ont toujours vécus au centre de l'Afrique. Les Blancs pensaient que tous les autochtones du Congo étaient des Pygmées. Et à cette époque-là, non précisément connue, certaines tribus d'Afrique, appelées Bantous, combattaient les Pygmées, et les ont délogés de quelques endroits du Congo, afin qu'ils les remplacent. Les Bantous étaient plus intelligents que les Pygmées, et à cause de cela ils ont construit définitivement leurs domiciles au Congo, et à l'arrière des Blancs, on les trouve installé comme autochtones. Au 14è siècle, quelques-uns se sont regroupés en un royaume au Bas-Congo (c'est-à-dire en aval) et ils n'avaient qu'un seul roi. Ils vivaient au bord du

fleuve Congo, au sud, et ils étaient comme supérieurs, comme chefs, des tribus qui étaient proches d'eux au Bas-Congo.

Les Blancs de l'Europe qui étaient d'abord arrivés au Congo étaient des Portugais, et cherchaient des marchés. C'étaient des gens de Compagnies Commerciales. A cette époque les Portugais, plus que d'autres Blancs, étaient passionnés de voyager partout dans le monde. Et en 1492, certains missionnaires catholiques arrivèrent en Angola. Le roi de l'Angola crut en leur religion, et devint disciple. Quelques-uns de ses sujets croyaient en Jésus par pure moutonnerie.

En 1534, une cathédrale a été construite dans leur chef-lieu, qu'ils appelèrent San Salvador. Et en 1549, d'autres missionnaires, Jésuite, c'est-à-dire une congrégation catholique, y créèrent leur poste.

Et en 1574, les Portugais décidèrent de prendre l'Angola pour qu'il soit pour toujours sous sa colonisation. Là, c'est au sud du fleuve Congo.

En 1642, les Portugais gagnèrent la guerre qu'ils avaient livrée aux Hollandais à propos de l'Angola, et à cette époque ils intensifièrent l'oeuvre d'arrêter des esclaves en Angola (1) et ils avaient gagné beaucoup d'argent avec cela. A ce moment, la civilisation portugaise n'est pas arrivée du côté de Stanley Pool (Léopoldville). Quelques autres choses que les Portugais apportèrent furent : des vaches, des cochons, des canards, du poivre, de l'ananas, des patates douces, des tomates, des cannes à sucre et bien d'autres encore.

33. DAVID LIVINGSTONE ET STANLEY

En l'an 1867, David Livingstone, originaire d'Ecosse, voyagea en Afrique. Il était missionnaire et était à la recherche des contrées pas bien connues à l'intérieur de l'Afrique, et est mort ici en Afrique. Après la mort de Livingstone, quelques personnes d'Angleterre sont venues pour chercher l'endroit où succomba Livingstone au bord du Lac.

L'homme qui a communiqué aux Blancs la nature du Congo fut Stanley. Il fut envoyé en Afrique pour cette expédition par 2 personnes journalistes, pour qu'ils explore des contrées qui ne sont pas encore bien connues. Il y était venu avant recherchant Livingstone car les Blancs pensaient il était égaré, et il le rencontra à Ujiji, au lac Tanganyika en l'an 1872. Stanley a préparé sa deuxième expédition de traverser l'Afrique à partir de l'Est, raison pour laquelle il débarqua à Zanzibar (au bord de l'Océan Inde) en novembre 1874.

Après que Stanley a effectué deux ans de voyage, il découvrit le fleuve Congo même. Bien qu'il ait beaucoup souffert lors de cette expédition, il ne se décourageait pas. Les Congolais, n'ayant pas encore vu des Blancs, et l'ayant vu naviguer sur leur fleuve, ont eu envie de le tuer. Stanley à livré 32 combats contre ces gens sauvages qui ont voulu le contrecarrer. Il arriva à Boma en 1877 ayant ainsi accompli 11.200 kilomètres. Stanley traversa l'Afrique de l'Est à l'Ouest, et il était le premier Blanc qui arriva au centre du Congo. Puis Stanley rentra en Europe raconter l'histoire du Congo.

Stanley rentra de nouveau avec 12 Blancs. Ils étaient envoyés par le Comité d'Etudes du Haut Congo que Léopold II avait réuni. Stanley était venu au Congo sur ordre spécifique de Léopold II et d'autres Blancs d'Europe dans le but d'apaiser les coeurs des gens du Congo pour qu'ils donnent aux Blancs accès à leur grand pays. A cette époque ils arrivèrent par l'Ouest, et débarquèrent, puis créèrent une station appelé Vivi en 1879. Cette station n'étant pas assez intéressante, ils démontèrent leurs deux bateaux à bord desquels ils étaient venus, et avec d'autres biens à eux, ils allèrent plus à l'intérieur. Ils n'ont pas pu naviguer sur le Congo à cet endroit à cause de beaucoup de pierres et des rapides. Ils atteignirent Stanley Pool en juillet 1881 et y créèrent une station qu'ils nommèrent Léopoldville. L'oeuvre de construire la route de Vivi à Stanley Pool était une oeuvre gigantesque, et il créa d'autres station chemin faisant, mais il attrapa la fièvre et était au bord de la mort. Il retourna de nouveau en Europe. Il en revint avec deux autres personnes qu'il avait encouragées de construire un chemin de fer au Bas-Congo entre Matadi et Léopoldville, pour que les gens passent facilement.

En 1882, Stanley retourne encore au Congo avec 14 Blancs, et en mai 1883 leur bateau accosta à Stanley Pool. Ils ont dépassé Bolobo, un village créé par les Blancs venus avant Stanley, au moment où Stanley était en Europe. Ils arrivèrent à Wangata en juin 1883, et créèrent une station qu'ils nommèrent Equateurville. Le Blanc que Stanley y affecta était appelé Coquilhat. Lui et un autre Blanc Vangele partirent pour Mbandaka, qu'on a nommé Coquilhatville pour honorer le premier Blanc qui y a vécu (2).

Stanley rentra en Europe en 1884. Dès lors des Anglais, des Portugais, des Français et l'Allemagne étaient au courant de l'histoire du Congo, et quelques-uns y arrivèrent.

Les Blancs instituèrent Léopold II roi du Congo en 1885. De 1891 à 1895, on construisait le chemin de fer. Quelle oeuvre forte ! Les Congolais n'avaient pas encore appris des métiers, et les Blancs ne pouvaient exécuter tous ces travaux à cause de la chaleur. Ils recrutèrent des travailleurs en Chine pour exécuter tous ces travaux, et la plupart des Blancs et des travailleurs en étaient morts. N'eut été ce chemin, les Blancs ne pouvait pas apporter leur intelligence et leurs oeuvres au milieu du Congo. Ce chemin est long d'à peu près 400 km. Les Belges ont dépensé beaucoup d'argent pour développer le Congo. Cet argent a été utilisé pour créer des routes, des bateaux et des stations de l'Etat. N'eut été cet argent des Blancs, les hommes noirs n'auraient pas eu de bonnes choses ni l'accès aux connaissances.

A leur arrivée au Congo, les Blancs ont trouvé des Arabes Batambatamba. Leur travail était de capturer des esclaves. Les Congolais d'en amont avaient beaucoup souffert des Arabes. Les Blancs de l'Etat livraient de véritables guerres aux Arabes partout, et quelques-uns en mouraient. Ces guerres ont duré à peu près deux ans; c'est-à-dire de mai 1892 à janvier 1894. Depuis lors les Arabes n'ont plus fait du mal.

Avant l'arrivée des Blancs les gens se faisaient inutilement la guerre par plaisir de faire la guerre. Les Blancs ont mis fin à ces guerres, et actuellement celui qui s'y adonne a des palabres.

Lorsque les Blancs de l'Etat ont vu ces moeurs des Congolais, ils ont décidé d'instaurer leurs propres coutumes pour qu'ils puissent aider les Congolais, afin qu'ils terminent la misère, que la joie et la santé soient multipliées. C'est pourquoi on confia ce pays le Congo aux mains des Belges en 1908, acte qui a été posé selon un ordre du Roi des Belges et depuis lors ce pays s'appelle Congo Belge. Les Blancs continuent à travailler avec persévérance pour développer ce pays. L'Etat a des écoles de toutes sortes. Beaucoup de médecins de l'Etat sont au Congo, et ils enseignent à quelques Congolais le travail des médicaments, la guérison des hommes malades. Ils ont des écoles qui enseignent aux hommes cette façon là, et il y a de très bons hopitaux de l'Etat. Regardez de nombreux soldats, et actuellement au Congo Belge il n'y a plus de guerres entre groupes éthniques.

Les missionnaires catholiques et protestants ont commencé à venir ici au Congo en 1878, et ils ont créé leurs stations partout. Ils donnent cours dans leurs écoles.

Ils soignent les malades dans les hopitaux. Ils prêchent la nouvelle de Jésus le Messie. C'est pourquoi la joie et les bonnes comment à être nombreuses au Congo.

NOTES

1. Exceptionnellement la traite occidentale menée par les Blancs est mentionnée ici.
2. Ce n'est qu'en 1891 que Charles Lemaire a déplacé le Poste de l'Etat à Mbandaka et que le nom Coquilhatville a été donné.

x x x x

J.21 : QUELQUES FAITS QUI ONT EU LIEU AU CONGO, V, leçon 31 Van Hullebusch Botondoli mambi ma nse, Mobu bwa mitano, Lisala, 1944, p.27-29.

Enfants, écoutez les faits qui ont eu lieu au Congo Belge, jusqu'aujourd'hui.

1. En 1489, les Portugais atteignaient l'embouchure du fleuve Congo. Ils l'appelaient Zaïre. Depuis près de 415 ans (1), les commerçants et les prêtres venaient près de l'embouchure. Ils n'ont pas remonté jusqu'ici. Ils avaient peur des rapides, des pierres et des montagnes.

2. Près de 100 ans plus trad, d'autres Portugais exploraient le Congo, au sud et à l'est.

3. Ceux qui arrivèrent les premiers au Congo, au coeur de l'Afrique, sont les trois suivants : Livingstone, un Anglais, de 1866 à 1868; il découvrit les grands lacs : Tanganyika et les autres. En 1871, il découvrit de notre fleuve à Nyangwe. Il mourut à Tabora en 1873. A la mort de Livingstone, Cameron prit la relève. Il découvrit Tanganyika, Nyangwe et l'océan Indien de 1873 à 1875. Stanley descendit le fleuve, à partir de Nyangwe jusqu'à Boma pendant 82 jours en 1877. Il y avait 4 Blancs et 356 noirs. A Boma il n'y avait plus que Stanley et 115 Noirs, les autres morts en chemin à cause des guerres et des maladies.

4. De là Stanley retourna en Europe. Il y resta pendant deux ans. Il revint ici, accompagné d'autres Blancs. Ils remontèrent le fleuve. Ils concluaient des pactes avec des chefs indigènes et créaient des postes de l'Etat. En août 1879, Stanley arriva au port du fleuve, près de Matadi. Là, ils cherchaient des gens. Ils avaient amené des tôles suffisantes pour monter trois embarcations. On les transporta jusqu' à Kitambo (Léopoldville). Là, on les assembla. Stanley et 4 Blancs exploraient plusieurs contrées et conclurent des alliances avec 500 chefs coutumiers, créant ainsi 40 postes de l'Etat. Ils avaient passé cinq ans à ce travail.

5. Ils venaient de découvrir ainsi une nouvelle terre pour la rendre meilleure. Quelques souverains de l'Europe choisirent Léopold II, roi des Belges, pour devenir aussi le roi du Congo. Léopold II, grand civilisateur, un homme intelligent.

6. En 1885, Léopold II donna au Congo un premier Gouverneur. Il l'affecta à Boma. Il affecta aussi des Blancs partout. Le Katanga se soumit à l'autorité de l'Etat 1890. A cette époque les Noirs de l'Est et les Budja (2) éprouvaient des souffrances et des sévices à cause des Arabes (la traite des Noirs). Les commandants qui ont combattu les Arabes sont les suivants : Dhanis, Lippens, Debruyne, Ponthier, Jacques. Les Blancs n'ont pu chasser les Arabes qu'en 1894. Ils mirent fin à leur pillage.

7. Après ces guerres de nombreux prêtres sont arrivés pour civiliser les Noirs du Congo. Au début, de Matadi à Léopoldville, ils voyageaient à pied. Quelles souffrances ! Puis on créa un chemin de fer. Depuis 1898, ils venaient par train. Le train transporte hommes et bagages.

8. Léopold II régna sur le Congo à partir de l'Europe pendant 24 ans avec une grande sagesse. Le monde entier l'en félicite. En 1908, Léopold II offrit à ses compatriotes belges la terre du Congo. Dès lors on appelle le Congo : Congo-Belge. C'est pourquoi tous les Belges mettent leur coeur à l'oeuvre civilisatrice des Noirs : le corps, l'intelligence et le coeur.

9. En 1909, Albert, fils de Léopold II, vint rendre visite au Congo. A la fin de cette année-là mourut Léopold II. Tous le pleurèrent. Albert fut investi Roi des Belges et du Congo. Albert nous gouverna aussi avec sagesse pendant 25 ans.

Il mourut en 1934. Le fils d'Albert monta au trône : Léopold III, notre Roi bien-aimé.

10. (3) Enfants, si ce n'étaient pas les Blancs, on ne connaîtrait pas un Congo plus prospère que jadis. On ne livre plus ces grands combats entre villages. On ne se tue plus. On met des vêtements. Les Blancs font construire de belles maisons. L'Etat a créé des routes, de grands chemins partout pour des véhicules et des vélos. On ne porte plus de lourds fardeaux. Les Blancs donnent du travail, et les Noirs les y aident. A ce jour, de nombreux Noirs effectuent les travaux des Blancs. Les prêtres soignent l'âme et le corps. Ils ont construit des hôpitaux et des écoles. Ils ont aussi construit de nombreuses Missions pour enseigner aux gens la vraie religion de Dieu. Ils ont fait apprendre aux enfants toutes sortes de métiers : chapertier, maçon, enseignant, clerc, etc. Le commerce est devenu rentable. Les médecins guérissent les malades. Les juges tranchent les palabres.

L'Etat gouverne et commande le pays. A présent nous remarquons que le pays est prospère ! L'église appelle les gens à la prière. Tout est en ordre. Rendons grâces à Dieu pour ces grands et nombreux bienfaits.

NOTES

1. Les points 1 à 4 sont tout proches de la Petite Géographie (J-60) de 1930
2. Les missions de Scheut de cette région comptaient beaucoup de Buja.
3. Ce numéro est tout proche de "Mpo ya Kongo" de Mambi ma Tanga (J.51). C'est un parfait résumé de l'idéologie coloniale : le progrès du bien-être général, "l'Etat commande (...)", "le commerce est devenu rentable" (...), "l'Eglise appelle à la prière, tout est en ordre".

x x x x

J.24 : LA FETE DES ROIS DE LA BELGIQUE, leçon 12 (Mambi ma botangi, II, Lisala, 1950, p.31-34).

La journée du 15 Novembre, c'est la fête des Rois de la Belgique. Pendant cette journée, nous expliquons tous les

bienfaits reçus dans notre pays de la part des Rois de la Belgique.

Il y a 75 ans, le premier blanc, Stanley, traversa l'Afrique entière depuis Zanzibar jusqu'à Boma. En cours de route, il trouva que les Arabes se fâchaient pour qu'il puissent prendre le Congo en entier... Ils brûlaient les villages, tuaient les hommes et arrêtaient les esclaves.

C'était triste... Tous les villages ainsi que les hommes avaient les coeurs serrés, la peur des esprits, les fétiches et la sorcellerie. Seulement la peur des adversaires : souvenez-vous qu'à cette époque, on partait dans la forêt mais on vous mangeait là. Les guerres entre les villages partout. De l'obscurité totale, sans joie, seulement la peur au coeur.

Stanley informa au Roi Léopold ce problème. Le chef ressentit la tristesse dans cette causerie. Depuis ce jour, il commença à appeler les belges de bonne foi pour qu'ils aillent sauver les Noirs du Congo.

Nombreux de Blancs étaient d'accord. Les prêtres enseignant les bienfaits de Dieu et la route vers le ciel. Les autres livrèrent des guerres contre les Arabes durant 10 ans jusqu'à y mettre fin. Ces Blancs ensemble avec les prêtres interdirent les guerres entre les villages. Le monde commença à devenir calme.

Voici plusieurs bienfaits qu'ils les ont apportés.

Au début, les hommes se mangeaient : actuellement nous remarquons que tous passent et se promènent comme ils veulent. Ils travaillent ensemble, ils prenent des divers travaux correspondant à la nutrition et au bon développement.

Le commerce intervient; articles de tout genre, produits alimentaires, produits d'habillement.

Au début il n'y avait pas de gens qui pouvaient soigner d'autres personnes. Les autorités de la Belgique nous envoyèrent plusieurs Médecins. Les Soeurs ensuite. L'Etat construisit des hôpitaux partout.

A ce temps, personne ne savait lire ni écrire. Actuellement les missions au Congo entier ont des écoles. Maintenant les Noirs font la menuiserie, construisent des maisons en briques, des chauffeurs conduisant des véhicules, réparent les appareils et machines, les uns enseignent dans les écoles, les autres travaillent dans des bureaux; aux postes, dans la télécommunication, dans le secrétariat enfin d'autres deviennent des prêtres.

Tous ces travaux sont financés par la Belgique pour le pays du Congo. Le grand conducteur des travaux fut le Roi Léopold II.

Il mit son coeur, son intelligence et son argent dans les travaux d'entretien du Congo, là les uns mirent le doute s'il pouvait tout réaliser. Après le Roi Albert, le Roi Léopold III fit de la même façon.

Ceci dit quant à la fête de l'Etat, honorons Dieu car il nous a donné de bons chefs : nous voulons qu'il les gardent, les bénisseent dans leurs travaux.

x x x x

J.62 : JADIS - ACTUELLEMENT, leçon 3 (Buku na botangi mpe boyebi, II-1, Apostolisch Vicariaat Niangara Paters Dominicanen, 1951, p.11) (1).

Jadis, les Batambatamba, c.à.d. les Arabes, maltraitaient beaucoup les Noirs; ils capturaient les femmes et les enfants et les vendaient comme on vend des bamokobe (2). Ils ont brûlé beaucoup de maisons.

Le grand chef de l'Europe, appelé Léopold II, envoya des soldats pour combattre ces mauvaises gens. Et la guerre des Arabes prit fin sur tout l'Est du Congo.

Il n'y a pas longtemps, nos pères étaient des païens; ils ne connaissaient pas Dieu, ils croyaient aux superstitions; ils étaient paresseux, se jalousaient et se méfiaient. Les maladies sont venues de l'Est (3).

Lorsque Léopold II apprit cette grande misère, il demanda et aux Pères et aux Soeurs de venir ici nous aider.

Actuellement, nous voyons partout des églises, des écoles, des hôpitaux, des maternités. Beaucoup de gens connaissent Dieu et croient en lui. Les autochtones deviennent petit-à-petit chrétiens; certains Noirs sont même devenus prêtres, certaines autres religieuses. Les ignorants sont délivrés et guéris de maladies à cause des médecins et des soeurs.

Actuellement, l'inimitié et la jalousie ont cessé parmi les Noirs, car le Royaume de Dieu est déjà arrivé au Congo.

Glorifions beaucoup le Roi, car il a instauré la paix dans notre pays.

NOTES

1. Leçon proche de "Mpo ya Kongo" (Scheut 1920), (J.51). Voir pages 171-173 dans ce volume.

2. Le poisson mokobe = Alestes liebrechtsii Blgr. Characidae. Dict. Van Everbroeck, p.124 "poisson carnivore". En lomongo : bokoe (D.172). Pendant les eaux basses, ces poissons sont vendus à vil prix , parce que trop nombreux, et sans goût.

3. Tout mouvement des peuples a apporté de nouvelles maladies, mais il était devenu classique d'attribuer l'origine de mauvaises situations aux ennemis, dans le cas, les Arabes venus de l'Est.

x x x x

J.34 : LES BLANCS AU CONGO, leçon 21 (Bosako w'oyengwa, III, Coquilhatville, 1955, p.243-244) (1)

Les autorités de l'Europe apprirent les informations sur le Congo. Ils savaient que c'était un pays immense avec beaucoup d'habitants. Mais ce sont des gens sauvages, et le mal excelle en eux. Ils se font la guerre sans cesse, arrêtent des prisonniers, et tuent beaucoup de gens. Les Arabes sont venus au Congo par l'Est, c.à.d. de Tanganyika et par les rivières Tsingitini et Lualaba. Ils ont vaincu les autoctones; ils ont capturé beaucoup d'esclaves, et les ont amené dans leurs propres pays où ils les vendaient.

Les autorités de l'Europe s'affligèrent à l'annonce de ces informations. Ils ont conféré au Roi de la Belgique, Léopold II, l'autorité de gouverner la terre du Congo, qu'il arrête les guerres, qu'il chasse les Arabes, qu'il délivre les gens de l'esclavage, qu'il apprennent aux Noirs la science des Blancs, qu'il accroisse leur bonheur par le commerce.

Léopold envoya ses agents sur la terre du Congo. Mais les autochtones n'ont pas été d'accord avec l'arrivée des Blancs ni de leurs enseignements; ils les ont combattu et les ont pillés (2). A partir de cela, les Blancs ont fait la guerre aux autochtones, et les ont vaincus. Les guerres étaient atroces contre les Arabes et d'autres personnes, car ils étaient plus féroces. Mais les Blancs ont anihilé leur force. Lorsque les guerres prirent fin, ils délivrèrent les esclaves et commencèrent à prendre soin du pays.

NOTES

1. Ce livret anonyme est édité par le Vicariat Apostolique de Coquilhatville. Gustaaf Hulstaert s'en dit l'auteur (cfr fiche J.34). De fait c'est une adaptation de J.54. Mais il reste étonnant de trouver sous la plume de Hulstaert des expressions comme "ce sont des gens sauvages, le mal excelle en eux" et "qu'il apprenne aux Noirs la science des Blancs".

2. Il est rare de voir mentionner la résistance contre l'occupation par les Blancs. Cette phrase ne se trouve pas dans le texte source tiré du Buku ya Nzambe : J.54.

x x x x

J.59 : A PROPOS DU CONGO, leçon n°2 (A. Feys, Mateya ma lokota, II, Lisala, 1959, p.10-11).

Jadis les Blancs n'étaient pas au Congo. Un blanc, nommé Henry Stanley, traversa le Congo tout entier. Il remarqua le commerce effroyable des Arabes : on arrêtait les noirs en esclavage. Il remarqua aussi les guerres que les hommes du Congo se livraient entre eux-mêmes. Il retourna en Europe. Il fit rapport au chef Léopold de tout ce qu'il avait observé.

Après cette audition, le chef Léopold en eut pitié. Il envoya ses soldats combattre les Arabes. Il suplia les prêtres qu'ils aillent enseigner aux noirs les enseignements de Dieu, que les noirs cessent de s'entretuer. Il envoya Henry Stanley et quelques Belges pour aller construire beaucoup de postes de l'Etat, qu'ils organisent tout le pays.

Les soldats sont arrivés; ils ont combattu beaucoup de combats avec les Arabes. Les prêtres et les soeurs sont arrivés; ils ont construit des églises, des écoles, des pharmacies /des hopitaux/; ils ont enseigné aux gens les choses de Dieu, et d'autres enseignements. Les gens de l'Etat sont arrivés; ils ont construit des postes; ils construit des routes; ils ont organisé le pays Congo.

L'Etat a construit un chemin de fer de Matadi à Kinshasa. Ils y ont taillé d'énormes rocs. Les noirs les appellent Bula Matari du fait de "casser les pierres".

Rendons grâces aux Belges, car ils ont organisé notre pays. (1)

NOTES

1. Cette leçon reste proche de celle de 1920 (J.51).

x x x x

LA TRAITE

J.2 : CONGO, REJOUIS-TOI, Chant 36 (Njembo nda nkundo, Soeur du Précieux Sang, PP. Trappistes, Bamanta, Westmalle, 1911, p.21).

1. Réjouis-toi, toi notre pays Congo
Et chante à gorge déployée
Réjouis-toi par la bouche et du fond de ton coeur,
Avec gratitude chante toi son fils.
De l'esclavage (1), toi maintenant, tu es libéré,
De l'esclavage terrible du diable et de mauvaises gens.
A tes pleurs justice a été faite ! bis
Par Dieu et, Il t'a libéré !

2. Maudits par notre père Noé, (2)
Regarde-nous tous les Noirs de ce pays;
Opprimés à cause de sa terrible insulte,
Avec larmes nous avons pleuré sur la terre.
Le salut est venu du ciel pour nous,
Maintenant la lumière est venue,
Les ténèbres ont quitté les yeux, ! bis
Et d'En haut par Dieu nous sommes vus. !

3. Grande joie ! Un Roi fort
Est envoyé par Dieu dans ce pays;
Et ses familiers(3) par pitié,
Ils quittent dans un juste élan l'Europe et,
Qu'ils nous libèrent de l'esclavage avec ardeur,
Qu'ils se liguent à nous dans ce combat sur la terre.
Remercie-les, toi, notre pays Congo, ! bis
Remercie-les, toi, fils de ce pays. !

4. O pays élu par Dieu,
   Pour libérer tes frères et soeurs,
   O Belgique, que le ciel te fasse prospère,
   Par sa bénédiction qu'il bénisse tes hommes !
   Toi qui nous a adoptés comme tes propres enfants,
   Et la Belgique et nous, nous sommes unis
   Réjouis-toi, notre pays, Congo, ! bis
   Agréez nos remerciements tous les jours !

NOTES

1. L'esclavage évoqué dans ce chant est en premier lieu celui du diable et ensuite des Arabes, tous les deux "justifiés" par la malédiction de Cham par Noé.
2. Lire H. Vinck, La malédiction de Cham, (à paraître dans Cahier d'Etudes Africaines - Paris)
3. Les familiers du "Roi fort" = Tous les collaborateurs (tous les Belges) sont considérés comme les enfants de Léopold II.

x x x x

J.52 : L'ESCLAVAGE AU CONGO, leçon 15 (Exercices de langage. Lingala-français et français-lingala, Collection des Frères Maristes, Liège, H. Dessain imprimeur-éditeur, 1925, p.108-110)

Il n'y a pas beaucoup d'années, l'esclavage a causé une grande misère aux Congolais. De nombreux Arabes sont arrivés à Zanzibar en 1817; à Ujiji en 1845, et à Nyangwe sur les bords de Lualaba en 1868. Chercher les esclaves, les capturer ou les acheter, et les vendre, telle est leur première préoccupation. Quelle honte ! Certains mauvais chefs les ont aidés dans cette besogne.

Les Arabes ont pénétré dans les coins et recoins des contrées suivantes : Kirundu, Nyangwe, Kasongo, et Kambambare. Ils font irruption dans un village la nuit; ils mettent du feu sur les huttes et tuent tous ceux qui veulent prendre fuite ou qui tentent de défendre leurs familles. Ils capturent

certaines personnes et en épousent des femmes et des filles. On les tirait, on les bousculait, comme des bêtes, aux marchés d'esclaves à Ujiji, Tabora, Zanzibare. En route, les esclaves avaient faim et soif; ils étaient fatigués. Les Arabes n'avaient pas compassion. Ils frappaient des esclaves qui ne savaient pas marcher.

Apprenant cette pratique ignoble de l'esclavage, Léopold II envoya des Blancs pour venir nous en délivrer (1).

NOTE

1. D'autres éditions de ce texte et de ce livret e.a. celle de 1936.

x x x x

J.60 : LA TRAITE DES ESCLAVES (Petite géographie, F.E.C., 1930, p. ?) 7è édition, p.15-16.

Les Arabes venus de Zanzibar vers 1840, avaient pénétré au Congo Belge et exerçaient dans toute la partie orientale une domination humaine. Ils vendaient les hommes et les femmes comme des animaux. Ils faisaient prisonniers des caravances des Noirs chargés d'ivoire. Les Arabes avaient des chefs puissant qui commandaient plus de 30.000 hommes.

La campagne arabe.

1886. Les Arabes brûlent le poste de Falls.

1888. Fondation en Belgique de la Société antiesclavagiste belge. Elle envoya au Tanganika quatre expéditions dans le but d'y ériger une barrière infranchissable aux traitants arabes venant de l'Est. Leur action combinée avec celle de l'Etat contribua à anéantir l'influence arabe.

1890. Ngongo-Lutete marche sur Lusambo à la tête de 500 guerriers; il est mis en déroute par Dhanis, Michaux et Lagat avec 200 soldats noirs.

1892. Commencement de la campagne contre les Arabes. Une seconde attaque de Ngongo-Lutete est repoussée par Dhanis et Michaux. Les chefs Ngongo-Lutete, Lupungu et Pania-Mutombo se

soumettent.

Les Arabes massacrent Hodister et cinq autres Belges à Riba-Riba.

De Bruyne et Lippens sont assassinés par Sefu à Kasongo. Sefu marche ensuite à la tête de 10.000 hommes contre Ngongo-Lutete. Michaux l'écrase au passage de la Lomami : 4000 hommes sont tués. Dhanis poursuit l'ennemi, mais se heurte à une armée de 10.000 guerriers commandés par Munie Moharna. Celui-ci tombe dès le début de l'action. La déroute des Arabes est complète.

1893. Prise de Nyangwe. Sefu s'enfuit à Kasongo. Dhanis fait l'attaque de Kasongo à la baïonnette et s'en empare. La victoire fut complète.

Entre-temps Chaltin vient au secours du poste des Falls, assiégé par Rachid. Il culbute les Arabes et fait 1.500 prisonniers.

Ponthier, aide de Lothaire, met en pièces les troupes de Kibonge à Kirundu, fait 1.000 prisonniers et poursuit les Arabes, jusqu'à la Lowa; il s'empare de 25 chefs arabes, parmi lesquels Saïd qui est aussitôt fusilé. Ensuite Ponthier rejoint Dhanis à Kasongo.

A ce moment, Rimaliza, sultan de Udjidji, arrive au secours des Arabes à Kasongo, Dhanis l'attaque, mais la position arabe est trop forte. Dans une contre-attaque arabe Ponthier est tué. Rumaliza se replie et se maintient dans trois enceintes fortifiées. Après 2 mois de combats journaliers, au cours de l'un desquels Sefu reste parmi les morts, Dhanis attaque le camp arabe avec trois canons qui y mettent le feu. Aussitôt Dhanis fait donner l'assaut et remporte une victoire complète.

Lothaire poursuit l'armée de Rumaliza en fuite et s'empare de Kabambare

Descamps continue à combattre les Arabes dans les environs du lac Tanganika; il assiège pendant 50 jours le boma du chef Masala; après un violent bombardement il en fait l'assaut à la baïonnette; le 22 septembre 1894 il s'empare du dernier boma arabe et rend la liberté à des milliers d'esclaves.

x x x x

J.65 : Besako bia Ekelesia (Histoire de l'Eglise) de W.D. Armstrong. Congo Balolo mission, 1930, ch 29, p. 86-87.

Autrefois, cent et quelques années passés, les Anglais avaient des esclaves noirs, ceux-ci étaient vendus et achetés au prix d'argent. Mais Javhé Dieu éleva un certain homme, William Wilberforce, pour démontrer aux gens que l'esclavage était une mauvaise pratique. Cet homme avait travaillé avec ardeur pour délivrer les esclaves et pour purifier le nom de l'Angleterre à partir de cette pratique honteuse (1838). Il avait ses ennemis, ces derniers voulaient arrêter son projet mais après tout il sortit vainqueur et l'Angleterre trouva un dédomagement aux maîtres d'esclaves moyenant une forte somme d'argent pour que les esclaves soient libérés et les Anglais, de leur côté, ne firent plus cas sur cette affaire.

L'Amérique connut une grande guerre à cause de l'esclavage des Noirs, et après ils délivrèrent tous les esclaves de leur esclavage. C'est ainsi que l'Esprit de Dieu avait conduit les pères des blancs en leur disant d'avoir pitié des enfants et de haïr la cruauté. Depuis le début du Protestantisme les lois de l'Europe avaient changé de face. Autrefois, les peines infligées aux gens furent cruelles, mais de nos jours, les blancs ont appris à enseigner les gens avec tendresse et ne massacrent que les gens qui tuent certaines personnes avec détermination prise d'avance; et s'il y a des gens qui tuent des hommes avec cette détermination, ils les tuent sans les faire souffrir. Les blancs ont pitié de gens, ils le démontrent à l'endroit des enfants, des malades, des invalides, de ceux qui ont la folie; et aussi envers les animaux. Toutes ces choses ont eu lieu grâce à l'enseignement de Jésus à travers la lumière de la Reformation.

xx x xx

J.12 : LES CONGOLAIS, leçon 3 (Tokoyekola lingala, Frères de Saint Gabriel, Bondo, 1937, p.11-12.13)

LECTURE : Au Congo, Jadis...

Jadis le Congo n'était pas comme actuellement. Les noirs vivaient dans la grande misère à cause de la méchanceté des

Arabes. Ils avaient capturé des Noirs en esclavage. A peu près 200 Arabes se sont ligués en parcourant les rivières. Ils naviguaient même la nuit. Ils débarquaient sur la rive, et entraient dans un village où ils mettaient du feu sur toutes les maisons, tuant les uns, et capturant les autres comme esclaves. Ainsi, au cours d'un raid, ils capturaient des milliers et des milliers de gens. Ils capturaient femmes et enfants aussi. Ils amenaient des esclaves très loin. Là, ils vendaient des esclaves aux autres Arabes. Un homme adulte était vendu à plus ou moins 20 francs et un enfant 2 demi-francs. Quelle grande honte sur les Arabes ! Mais le Roi envoya ses soldats au Congo pour délivrer les esclaves. Les Blancs ont livré plusieurs combats. Ils ont annéanti les Arabes et actuellement les Noirs vivent en liberté.

LECTURE : Les Congolais

Au Congo on voit des Blancs.
Eux, ils sont venus de l'Europe.
Les Blancs ont annéanti les Arabes dans notre pays.
Jadis les Arabes capturaient des Noirs vaille que vaille.
Ils les vendaient en esclavage.
Vraiment, le Roi nous a beaucoup sécourru.

x x x x

J.24 : LES ARABES : MARCHE DES NOIRS, leçon 11 (Mambi ma botangi, II, Lisala, 1950; 27-31).

I. Les Arabes.

A l'époque, le Congo avait beaucoup d'habitants. Les hommes sont réduits par les maladies et par les guerres entre-eux. Un autre aspect étant à la base de cette diminution des Congolais était les guerres Arabes, l'arrestation des Noirs pour les vendre ailleurs.

Les hommes que nous croyons Arabes ici au Congo n'étaient pas venus de l'Arabie, ce sont des Noirs d'Afrique qui ont adhérés aux croyances des Arabes.

Quelles sont les raisons de l'arrivée des Arabes en Afrique ? Ils sont venus pour chercher les esclaves et aussi pour la soif exagérée de l'ivoire.

Un jour où ils inaugurèrent un marché, les marchands étaient au nombre de 32.700. Autrefois, les Arabes détruirent 110 villages, ils rentrèrent avec 2.300 esclaves et 2.000 pointes d'ivoires. Dans ce départ plusieurs noirs étaient mort par peur des Arabes.

Lorsqu'ils arrêtèrent ces hommes, pour les emmener avec, c'était effroyable. L'on ne pouvait pas voir à deux reprises. Ecoute ! Au début de leur arrivée c'est la guerre, ils surgissent soudainement devant les gens, ils sont à peu près 300 ou 500, avec des fusils. Durant la nuit, ils tirent les armes, de l'autre ils brûlent les maisons. Les gens étaient remplis de la peur. Ils voient partout étaler leurs frères. Ils prennent les lances pour essayer de résister mais en vain Quelques veinards s'échappaient et se cachaient dans la forêt, là les cartouches percent les feuilles de part et d'autres.

Les hommes attrapés par les Arabes, sont liés par des ceintures hommes, femmes et enfants. Une affaire terrible. Les ronflements des rames font casser la vie, les lances filent dans le ciel jusqu'à ce que le village soit fatigué. Après les Arabes viendront apaiser leur colère auprès des esclaves, en les frappant et en les piétinant. Ils les mettent ensemble, ils appeleront cinq personnes ou six, les mettront en colonne selon leur taille. Ils prendront la longueur d'un géant, ils les ajouteront au-dessus de l'éclat de la main droite, ils ajouteront aussi l'autre dans l'éclat de la main gauche : Ils liéront les ceintures à leur cou.

Après le travail de ligoter des Noirs, vinrent les fouets: "marchez, esclaves, marchez !"

II. La route triste

La colonne s'allonge, sept à sept, sont ligotés dans l'arbre. Le soleil, la pluie, ou autres, tous rien : les bêtes marchent.

Certaines mères avaient des enfants, les transportent au dos, là les cous sont ligotés. Les enfants ne font que pleurer.

La colonne va... Après de temps et des jours.

A leur arrivée, ils dorment comme tels avec des cordes dans les cous, lorsqu'on est fatigué d'un côté, on ne peut jamais changer de l'autre côté, peut-être si les amis se réveillent et se jettent avec les cordes ensemble de l'autre côté.

Le matin, la marche recommence. Personne ne pleure, ni ne se fatigue; celui qui se plaint ou tombe syncope, ou perd connaissance un Arabe viendra, prendra celui qui est évanouit, le jettera en bas. Prendra le génoux, montera sur son cordon, fera sortir sa machette puis le fera comme l'on fait à un agneau.

Les esclaves qui étaient vivants observent la scène et tremblent à cause de la situation qui les attend.

Partis, ils sont sortis dans la ville d'Uzizi au port de l'océan Indien, ou au milieu du fleuve Nil ou encore ils passent par voie de l'océan Indien par la ville de Zanzibar.

Le marché débute, les acheteurs surgissent, ils observent ces noirs à l'endroit où ils achètent des produits. Ils verront si leurs poitrines sont grosses et fortes. Ils ouvriront leurs bouches pour voir comment sont leurs dentures. Ils feront un coup au dos, si le fracas dégage un bon ronflement. Ils leur initieront à la marche, courir, savoir si leurs corps sont encore endurants etc. A la fin, ils commenceront l'achat. "Oh n'est pas, Oh il n'a plus des dents, il a vieilli, son corps est fatigué, il n'est pas jeune", etc. Comme ils achètent les chiens ou les chèvres. L'homme du village loitain les achete et s'en va, là ils deviendront ses esclaves.

III. Dans le bateau (1)

Fini le; marché, c'est l'entrée au bateau. Ils les jetteront dans les cabines, ils seront plein là. Triste le bateau débarque. Où est-ce qu'ils vont avec eux ? Où est ce qu'ils feront d'eux ? Ils ne savent pas.

Vous avez déjà entendu que l'océan a de grandes vagues. Le bateau place sa tête devant, disparait derrière, se penche vers la droite, tourne de l'autre côté. Dans tous ces bascules du bateau, les esclaves tombent du haut en bas sur les autres. Dans ces chutes, ils ressentent la nausée. Ils vomissent, fatigués et, ils meurent un à un au-dessus des autres. Pour le manger, ils ne demandent pas. Ils leurs préparent dans des grandes marmittes un peu de maïs avec les haricots puis en leur apporte. Ceci leur rapportaient la force dans le corps, ils prennent et puis ils mangent.

Autrefois, l'épidemie surgit et ils meurent tous comme des poules. Parfois des vents provoquent des ondulations qui, le bateau risque de se noyer. Les Arabes et les hommes d'équipages vont dans les barges, les esclaves restent dans les bateau, peu après le bateau submerge, l'océan les engloutit ensemble avec le bateau.

Si l'autre bateau attaque les acheteurs (2), vite, ils font sortir les esclaves, les tuent. Ils font attacher des pierres aux pieds et les jettent vivant dans l'océan.

Personne ne sait justifier ces peines qu'ils ressentent. Stanley voyant ceci, avertit l'Europe. Lavigerie, Cardinal français organisa une union des prêtres pour mettre fin à l'esclavagisme.

La Belgique met fin à l'esclavagisme.

NOTES:

1. Tout en continuant le récit de la traite par les Arabes, l'auteur utilise une description qui s'applique plutôt à la traite occidentale et le transfert des Noirs en bateau vers les Amériques (bien que aussi d'application pour le transport vers les Indes et d'autres pays asiatiques à partir de Zanzibar).
2. Allusion à la surveillance par les Anglais après l'abolition de l'esclavage.

x x x x

J.58 : LES JEUNES DU CONGO, N'OUBLIEZ PAS ! leçon 44
(Mambi ma botangi, III, Lisala, 1955, p.90-93).

I. LA TERREUR DES ARABES

La pluie tombe, sans arrêt... Les eaux descendent sur les cours d'eau des fleuves. La nuit commence à pointer. Au ciel la lune oscille, elle brille comme de lumière vive. Là, dans les forêts , tout est calme. Seul, le touraco géant qui crie, il s'est perché au faîte des arbres de la rive, il chante.

Pas de circulation, le froid a fait entrer tout le monde dans sa maison. Mobundi, lui, le pêcheur, reste à l'extérieur, il s'entraîne à tisser les nasses et auprès du feu. Il regarde la lune. Tout à coup il sent son corps entier trembler. Une idée vint en lui : la lune s'est beaucoup rouillée à cause des couteaux des Arabes... Ah ! Les Arabes ! Ces porte-malheurs ! Ils ne veulent que verser du sang.

Ah ! Qu'ils sont malins ! Lorsque Mobundi était en train de penser ainsi, son corps tremblotait sans trêve : et commença à craindre... Quoi ? un rénard passa vite... Mabudi pénétra dans la barza. A côté, juste à droite , c' était la maison du chef Bambata. Bambata dort; les cigarettes l'ont fait jaunir les yeux.

Le soir, le chef Bambata s'est rendu au village du féticheur pour lui demander les rumeurs qui courent partout que les Arabes vont venir. Le féticheur voit son amulette (talisman) et dit au chef ceci : Les Arabes ne peuvent pas envahir le village; le talisman va donc les empêcher, il va leur rendre aveugle. Quand le chef rentra chez lui, il attacha les peaux dans les maisons, les bagues, les bracelets, lourds anneaux de cuivre porté au cou avec toutes sortes d' amulettes. Alors il pensait ceci : "Les Arabes ne viendront donc pas envahir mon village ! Mon amulette est permanente!"

Les autres gens du village sont profondément pris par le sommeil... Les uns sont fatigués à force de pagayer, les autres ont les corps affaiblis à cause de la chasse en général. Tout le village est calme, silence cadavérique. Seulement la lune au ciel, elle monte et croît petit à petit.

Cependant la nuit cache de véritables réalités ! Là, à côté d'une petite forêt, les ombres se balacent, marchent, se poussent petit à petit à l'image d'un chat pendant la nuit. Pour le moment elles sont prêtes... Elles guettent le village en sommeil.

Sefu, chef des Arabes ne dort pas. Il a envoyé ses gens avec les glaives et les chaînes. Ils sont passés dans les contrées de Basoko, Stanleyville, Kindu, Kasongo. Ils n'ont qu'un seul désir dans leurs coeurs : incendier les villages, tuer, capturer les gens. La nuit est leur amie.

II. LES ARABES

Mobudi attache les nasses sur le boucan, il veut entrer... Quoi ? Le chien commence à aboyer en bas de la véranda. Du côté de l'arrière-cour, le coq chante encore.

Gbaa... gbaa... Les fusils tonnent... Les hommes de Sefu commencent à crier à vive voix, ils sautent sur les maisons. Mobudi s'enfuit dans la forêt. Les Arabes ont déjà encerclé la maison du chef, ils le percent avec leurs sabres; puis ils mettent le feu à la hutte. En se reveillant ainsi, les hommes sont terrorisés. Les hommes sortent de leurs maisons avec des lances et des flèches en leurs mains : la guerre bat son comble dans l'obscurité. Certains, les riverains, se jettent dans les herbes de la rive, d'autres

traversent la rive opposée en nageant. C'est en vain, les Arabes les poursuivent avec des radeaux et coupent les têtes dans l'eau. Beaucoup d'autres personnes fuient vers la forêt, la lutte s'aggrave; certains Arabes meurent à cause des flèches; mais ils sont toujours nombreux! La maison du chef, d'autres maisons se sont transformées en fumées et en feux...

A l'extérieur, les capturés sont au nombre de treize : tous hommes, la corde autour de leurs bras et les fourches à leurs pieds. Ils ont arrêté aussi les femmes; ils les ont mises toutes dans une même maison. La guerre prend fin. Les hommes de Sefu attendent jusqu'à ce que le jour se lève. Nuit de malheur! Les étoiles disparaissent progressivement du ciel... Les Arabes et leur équipage s'apprêtent. Ils quittent le village. Ils choisissent les capturés : tous les riverains ainsi que tous les chasseurs font une longue file. Ensuite viendront les six jeunes filles. Un petit enfant ne cesse pas de s'accrocher aux pieds de sa mère. Un Arabe lui enfonce une glaive au cou... L'expédition se met en marche! Vraiment, ni le léopard ni le lion ne sont aussi méchants que les Arabes. Sur les bords des rivières Aruwimi, Lomami et Lualaba, ainsi que Sankuru, ils opèrent nuitamment.

Le soir de cette journée inoubliable, Mobudi sort de la forêt; avec crainte, il rentre dans le village : il y a seulement la fumée, l'odeur des herbes brûlées; ses pieds heurtent un cadavre... il pleure et son coeur se brise de soucis. Plus loin, sur toutes les routes, on rencontre beaucoup de files de Noirs capturés. Deux à trois mois, la marche continue jusqu'à ce qu'ils atteignent le grand marché des Arabes, lieu de vente des hommes.

Soixante-dix ans sont passés lorsque ces événements avaient eu lieu. Les nouvelles de ces souffrances firent écho, se répandirent et pénétrèrent dans les oreilles des Européens. Leurs coeurs furent terriblement touchés. Un homme, et c'est un chef, qui a fortement compati à ces souffrances, c'est Léopold II, le roi des Belges. Stanley lui présenta le rapport du commerce honteux qu'effectuaient les Arabes. Le coeur de Léopold II en fut brisé. Il regarda la carte du Congo... et dit : "Là, loin, dans la forêt des Noirs, moi, j'enverrai donc mes soldats pour chasser ces assassins; j'enverrai alors des commerçants pour qu'ils y amènent beaucoup de marchandises. J'enverrai aussi des prêtres et des soeurs religieuses pour y prêcher la parole de Dieu. Qu'ils éduquent toute la jeunesse du Congo. C'est ce que moi, Léopold II, je veux".

La parole d'un homme ! La résolution d'un noble !
Car tout ce qui a été proposé, le Roi des Belges le réalisa à coup sûr.

Mes enfants, rendons hommages à la Belgique.

x x x x

J.23 : LIBERATION DES NOIRS, leçon 34 (Mateya ma bomonisi, Manuel du maître, Lisala, 1955, p.88-90)

Préparatifs : Le maître prévoit une bonne leçon. Il cause avec fermeté sur la libération des Noirs. Les élèves doivent savoir que les Européens nous ont sauvés d'entre les mains des Arabes. Il rappelera en bref la leçon numéro 33. (1)

Leçon proprement dite :

1. Mes enfants, dans le territoire où sont venus les Arabes ici, pour arrêter les hommes, les Blancs n'avaient pas su nos milieux. Les routes pour les atteindre n'étaient pas là. De longs montagnes. Le fleuve, d'eaux effrayantes et des rapides ont interdit aux Blancs de connaître ce côté-ci.

2. Un jour, un blanc, chrétien d'Europe au nom de Stanley était venu voir notre pays. Il entra par le nord avec un petit bateau. Il cherche à aider les Noirs. Ils entrèrent dans le bateau, coulèrent sur le grand fleuve depuis l'amont jusque vers l'aval. Dans tout cela, il avait mis à peu près 85 jours.

3. De son passage par bateau dans les villages de Noirs, Stanley eût pitié de nos ancêtres. Il trouva que les Arabes ont accaparé leurs biens, brulé les maisons, arrêté les hommes en esclaves. Stanley par pitié de nos ancêtres, se mit en colère et livra des guerres avec les Arabes. Ils se retrouvèrent à Basoko. Les Blancs avec les chefs noirs passèrent, réussirent et chassèrent les Arabes. Les Blancs persévèrent et mirent fin à des guerres et à l'esclavagisme. Dieu voulait ainsi. Il nous a choisi; arrêtons de travailler pour le diable, acceptons l'autorité du sauveur de tous.

4. Là, les Blancs commencèrent à gouverner notre territoire. Ils nous protégèrent et aidèrent nos ancêtres dans leurs problèmes. Glorifions Dieu pour des biens dans nos esprits et nos corps.

Questions de rappel

1. Les hommes sont-ils capables de se libérer eux-mêmes ?
2. S'il arrivait que les hommes du monde restaient païens qui pourrait aller au ciel ?
3. Les Noirs ont-ils retrouvé la vie chez les Arabes ?
4. Pourquoi au début les Blancs n'avaient pas su notre pays?
5. Qui est le premier Blanc qui pénétra notre pays ?
6. A l'aide de quoi traversa-t-il notre pays ?
7. Qui l'avait aidé ?
8. Quelles difficultés Stanley rencontra-t-il par la voie fluviale ?
9. Stanley et les chefs noirs livrèrent la guerre contre qui ?
10. Qui avaient remporté la victoire ?
11. Citez deux bienfaits qui entrèrent dans notre territoire
12. Dieu nous a-t-il ouvert la voie de la foi ?
13. Qui sont devenus nos dirigeants ?
14. Est-ce que leurs biens sont croissants ?
15. Devoir: Les enfants dessinent le petit bateau de Stanley.

Note

1. Leçon 33: "Boyangeli bwa ekolo" (Le gouvernement du pays)

II. AUTORITE

Présentation

"Toute autorité vient de Dieu" est le leitmotiv de tous les manuels bien que les protestants soient moins explicites. Tout Blanc appartient à la classe des autorités de par sa nature. Tout de même, les autorités religieuses se situent sur un terrain spécifique, mais ils travaillent la main dans la main avec les autorités de l'Etat. "L'Etat", abstrait, mais omniprésent, est l'incarnation de l'autorité, réalisé dans toute une panoplie de personnes, pyramidalement arrangée de haut en bas, à commercer par le Roi des Belges et à terminer par le chef local, délégué de l'Administration. L'Etat s'affirme par son armée et par l'imposition des corvées et impôts. Le drapeau belge en est le symbole.

L'Eglise catholique, se déclare elle-même la plus apte à inculquer le concept correct d'autorité, comme l'écrivait en 1930 un des plus illustres représentants, Mgr V. Roelens: "(...) seule, la religion chrétienne - catholique, basée sur l'autorité, peut être capable de changer la mentalité indigène, de donner à nos Noirs une conscience nette et intime de leurs devoirs, de leur inspirer le respect de l'autorité et de l'esprit de loyalisme à l'égard de la Belgique" (dans L. Franck (éd), Le Congo Belge, La Rennaissance du Livre, Bruxelles, II, s.d., p.208-209).

x x x x

Les origines de l' autorité

J.36 : LE CATECHISTE ET LE BLANC/LE CATECHISTE ET LE CHEF, cha. 13/14 (Belemo bemo bea bolaki, Mill Hill Mission, Basankusu, Rome, 1923, p.22-23). (1)

LE CATECHISTE ET LE BLANC

Le catéchiste honorera tous les Blancs. Chez le Blanc, le catéchiste viendra tous les jours avec respect. Quand il parle à un Blanc, il parlera avec politesse et calme. Le catéchiste prouve que le catéchiste surpasse certaines personnes en connaissance, il se souvient du conseil donné par le prêtre : comment se comporter avec des Blancs; il le salue avec respect. Si un Blanc vient dans son village, le catéchiste va chez lui et le salue. Il est bon d'apporter au Blanc des légumes, des oeufs, des fruits et la nourriture, pour qu'il les achète.

Si le Blanc de l'Etat vient, le catéchiste va vite chez lui, le salue et dit : Blanc, je suis le catéchiste de la mission, le prêtre m'a envoyé ici pour instruire les gens d'ici. Il lui montre sa carte de catéchiste. Si le Blanc lui demande un renseignement, il lui dira ce qu'il en sait exactement. Il lui en parlera avec sincérité et vérité.

Si le catéchiste veut dire quelque chose au Blanc, il lui demandera si le Blanc en est d'accord. Il dira : "Blanc, je voudrais vous parler d'un problème".

Si le problème ne concerne pas le catéchiste, le catéchiste, n'en fait pas l'exposé si le Blanc ne le lui a pas démandé. Le catéchiste conseillera aussi ses ouailles d'honorer le Blanc.

Un homme qui honore et respecte le Blanc, je pense que le Blanc lui fera du bien.

Lors d'un contact avec le Blanc, le catéchiste observera les règles de politesse.

LE CATECHISTE ET LE CHEF

Le catéchiste honorera et respectera le chef médaillé et le chef traditionnel. Le chef du village est aussi le chef du catéchiste. Le catéchiste surpasse d'autres personnes dans le respect et l'honneur du chef.

Il apprendra aussi à ses ouailles de respecter et d'honorer leur chef. Le village sera prospère si les gens respectent le chef. Le village deviendra bon si les gens portent révérence au chef et respectent son autorité. Le chef, c'est l'homme que l'Etat, propriétaire du Congo-Belge, nomma comme son représentant. Il convient que le chef et le catéchiste se lient d'amitié. Il est bon que le chef et le catéchiste suivent une même voie. Que le chef n'obstrue pas le travail du catéchiste, et que le catéchiste n'obstrue pas le travail du chef.

Si le chef aime le catéchiste, il l'aidera beaucoup dans la pastorale, et la pastorale sera prospère. Il l'aidera à construire la chapelle, l'école, son habitation, et à construire la rue des chrétiens (2). Il l'aidera en cas de palabres entre hommes ou femmes fréquentant le catéchisme ou la mission.

Si les gens remarquent que le chef aime le catéchiste, quelques-uns viendront à la catéchèse et en classe. L'inimitié, les querelles, les brouilles existent-elles entre le chef et le catéchiste, le travail du catéchiste va en pâtir; mieux vaut l'amour et la paix entre les deux.

Avant de construire la chapelle, l'école et la rue des chrétiens, le catéchiste en demandera la permission au chef, car cela relève du ressort du chef.

Si le travail de l'Etat est requis, le catéchiste fera en sorte que les chrétiens y aillent comme tous les autres. Le catéchiste dira au chef de ne pas appeler les chrétiens au travail le dimanche et les jours de fêtes de préceptes.

Le catéchiste aidera le chef autant qu'il le peut. Il écrira pour lui des lettres à poster, il lira pour lui des lettres qu'envoient les Blancs; il lui expliquera ce que les Blancs veulent s'il ne le sait pas lui-même; il lui établira un bon projet; si le chef peut être instruit, le catéchiste lui apprendra à lire et à écrire.

Si le chef fait du mal au gens, le catéchiste ne sera pas d'accord avec le mal qu'il commet. Au chapitre 24, il est écrit : "Le catéchiste et les palabres". Que fera-t-il lorsque le chef se comporte ainsi ?

Catéchiste, honore le chef, et le chef t'honorera !

NOTES

1. Ces deux leçons sont reprises en résumé dans le livret composé par le Père Nand Van Linden, Belemo bya Bolaki, Boende, 1959, polycopié. Leçon 14.
2. bolongo w'akristu = le village des chrétiens. Il existait à l'époque l'usage de séparer les chrétiens des païens, parfois dans un village éloigné des autres, et avec un chef propre. L'Etat s'opposait souvent à cette coutume et voulait tenir les chrétiens sous un même chef avec les païens.

x x x x

J.52 : DEVOIRS DES CHEFS MEDAILLES, leçons 39 et 40.
(Exercices de langage lingala-français et français-lingala, Frères Maristes, Liège, 1925, p.139-141) (1)

Voici en résumé les principaux devoirs des chefs :

1°. Obéir aux Blancs de l'Etat dont ils dépendent.

2°. Faire connaître aux indigènes les décisions, ordres et avis des autorités de l'Etat.

3°. Faire connaître aux autorités les demandes de leurs sujets.

4°. Faciliter les opérations du recensement; informer l'administration de tout décès, disparition, émigration.

5°. Dénoncer aux Blancs de l'Etat toute infraction grave aux lois : épreuve du poison; sacrifices humains, actes d'anthropophagie; achat et vente d'esclaves, culture, vente et usage du chanvre.

6°. Arrêtre les individus coupables d'infractions graves et les livrer au Parquet.

7°. Aider les Blancs de l'Etat à percevoir l'impôt.

8°. Prendre toutes les mesures utiles pour enrayer la propagation des maladies contagieuses.

9°. Faire connaître à l'Administrateur tout évènement grave qui survient dans la chefferie.

x x x x

46. DEVOIRS DES CHEFS MEDAILLES (Suite).

Les chefs font exécuter par leurs indigènes des travaux, les uns gratuits, les autres rémunérés :

a) Nettoyer le village, y détruire les herbes et les buissons, dans un rayon s'étendant du centre à 100 mètres des habitations.

b) Déboiser les rives des cours d'eau qui baignent le village jusqu'à 100 mètres en amont et en aval des limites de l'agglomération.

c) Aménager un cimétière à l'endroit désigné par l'administrateur.

d) Exécuter tous les travaux prescrits pour combattre la maladie du sommeil.

e) Faire et entretenir les chemins jusqu'aux limites de la chefferie.

f) Pourvoir au passage des marais et des cours d'eau soit par des ponts, soit par des pirogues.

g) Construire et entretenir des gîtes d'étape aux endroits fixés par l'administrateur.

Le chef n'impose le travail qu'aux hommes adultes et valides. Les femmes ne peuvent être employées qu'à nettoyer le village et à détruire les herbes. Si les indigènes ne veulent pas se soumettre, le chef peut appliquer la peine de la prison jusqu'à 15 jours et la peine du fouet jusqu'à 12 coups (2). On n'applique pas la peine du fouet aux femmes.

NOTES

1. Ce texte revient dans les différentes éditions de manuels à partir de 1925. Il existait à côté un livret Quelques notions sur la législation du Congo Belge à enseigner aux élèves des écoles primaires (édition 1957, Imprimerie des Frères Maristes, Stanleyville, 23 p., mais publié et traduit en maintes reprises).

2. Dans l'édition de 1957 cette disposition revient à 7 jours de prison et 100 Fr d'amende.

x x x x

J.26 : LES AUTORITES, leçon 1 (Mambi ma botangi ndende na ndenge, Mankanza - Nouvel Anvers, 1932, p.9-10).

Toute autorité vient de Dieu (1), la première autorité. Tous les hommes de la terre, qui detiennent l'autorité, sont des remplaçants de Dieu. Dieu leur a distribué sa propre autorité. Ainsi, toutes les autorités du monde gouvernent selon la volonté de Dieu lui-même.

Qui sont nos autorités ? Les plus proches, ce sont nos parents. Tous ceux qui nous gouvernent, tant dans le spirituel que dans le temporel (2).

La plus grande autorité spirituelle, c'est le Pape de Rome. L'actuel Pape, c'est Pie XI. A Rome et sur toute la terre, ceux qui assistent le Pape sont des Cardinaux, toujours au nombre de 70. Les cardinaux élisent un nouveau Pape Le Pape, les Cardinaux et les Evêques sont des grandes autorités ecclésiastiques. L'Evêque gouverne une circonscription ecclésiastique en lieu et place du Pape. Les prêtres sont des serviteurs des Evêques. D'habitudes le Pape délègue un évêque légat pour veiller sur plusieurs évêques et leur fidèles dans une grande étendue territorial comme le Congo tout entier.

Les autorités temporelles sont : Albert, le souverain de la Belgique et du Congo, tous les Administrateurs blancs, ainsi que le Chef du village.

NOTES

1. Voir H. Vinck, Le concept et la pratique de l'autorité tels qu'enseignés dans les livrets scolaires de Congo Belge, Revue Africaine des Sciences de la Mission (Kinshasa), 1997, n°6, p.115-128.

2. La version de 1950 (J.24) y ajoute : "les autorités du travail et de l'école : Les chefs des travaux dirigent leurs travailleurs dans tous problèmes qu'ils auront pour entretenir leurs travaux. Nos enseignants dans les écoles dirigent l'esprit et le corps à la place des parents. Aimons les chefs, respectons-les, prions pour eux, écoutons leurs paroles, car leur voix est la voix de Dieu ".

x x x x

J.50 : A PROPOS DES AUTORITES DE L'ETAT (Mateya ma lisolo, Manuel du maître II, leçon 12, Lisala, 1954, p.28-30.

1. - L'Etat a aménagé notre pays. Aimons-le. Avant l'arrivée de l'Etat, le Congo était dans un état de tristesse sans précédent : il y eut beaucoup de guerres, ceux qui étaient plus forts agissaient comme bon leur semblait à l'endroit des vaincus; le peu de rescapés étaient pris en esclave. Ils prenaient tous leurs biens et incendiaient leurs villages.

Parfois quand on travaille au champ, on voit les gens y faire irruption, lances et machettes en mains. En voulant s'exprimer, on est déjà décapité. Sur ces entrefaits, si tu entreprends seul un long voyage, tu ne seras pas de retour. A ce moment le paganisme battait son plein, les hommes considéraient leurs prochains comme des choses et les lois de Dieu étaient méprisées.

2. - Au milieu des ennemis et de ces guerres des ancêtres, voilà qu'arrivent les Arabes. Les lances, les flèches et les couteaux des ancêtres leur nuisaient-ils ? Eux combattaient avec des cartouches et de fusils. Arrivés dans un village, d'abord ils tuent les hommes qui veulent les guerroyer; les plus forts sont pris en esclavage; ils volent les choses précieuses et ensuite ils brulent tout le village. Ils arrivent, enfin à Basoko. Si l'Etat n'était pas arrivé à temps, mais certains villages qui ont beaucoup d'habitants actuellement auraient déjà pu être des villages abandonnés.

Toutes ces tortures que les Arabes ont infligées à nos ancêtres, ils l'ont fait sans moindre hésitation car leur foi leur oblige de tuer les hommes et de voler les choses.

3. - L'Etat qui vous a sauvés, qui est-il ? L'Etat c'est les autorités du Congo. La première autorité c'est le Roi de la Belgique. Ici au Congo, après lui, vient les Gouverneurs, les Commissaires et les Administrateurs de Territoires. Ces chefs donnent des lois, comme par exemple : que les hommes ne s'entretuent pas, qu'ils aménagent les routes, qu'ils cultivent les champs et ainsi de suite. Ils envoient ces lois aux villages de certains Blancs, et aux Blancs itinérant à l'intérieur.

Eux appliquent ces lois : ils font aménager les routes, ils obligent aux gens de casser les pierres et ainsi de suite. Certains Blancs, agriculteurs, ont comme tâche de cultiver le riz, le coton et ainsi de suite. Tous ces travaux, c'est pour le bien-être des villageois; qui ne marchera pas sur la route que l'Etat a aménagée ? Quand les Blancs agriculteurs font planter le riz et le coton (1), qui sont les bénéficiaires ? n'est-ce pas les villageois ? Nous voyons les gens porter de beaux vêtements, partout nous voyons des vélos, ce sont les avantages des travaux de champs.

Certains Blancs ont comme métier trancher les différends : ce sont des juges. Ils ne veulent pas l'infiltration du désordre au village. Ainsi, si quelqu'un tue son prochain,

ils l'arrêtent, le jugent, enfin ils lui donnent un châtiment équivalent à sa faute.

Certains sont des médecins; ils luttent contre les maladies des gens. Ils sillonnent tous les villages à la recherche des maladies qu'ont les hommes. La plupart des maladies sont détectées, à l'occurence la maladie du sommeil, la variole. Ayant découvert ces malades, ils leur appliquent des médicaments, ils leur donnent des injections pour mettre fin à ces maladies. Lorsque la maldie du sommeil sévissait, n'eut été leur présence, mais beaucoup de gens mourraient et continueront à mourir de nos jours.

4. - Pour tout ce bien que l'Etat fait pour nous, que devons-nous faire ? Honorons les autorités de l'Etat. En se rencontrant avec eux en cours de route, saluons-les solennellement par le losako; montrons-nous à eux avec révérence.

D'abord respectons ces chefs. S'ils nous obligent d'aménager la route, allons avec les amis exécuter ce travail. Commençons à défricher les champs lorsque le blanc agriculteur nous signale.

Quand la période dd l'impôt se pointe, allons le payer. S'ils défendent les guerres, c'est pour notre propre bien; n'engageons pas de guerres comme nos ancêtres.

Certains disent : "Les Blancs de l'Etat nous font souffrir". La plupart ne vous font pas souffrir. Les lois ne leur permettent pas cela. Si quelqu'un est un peu turbulent, c'est la source de son propre malheur; aucun pays n'a manqué de méchants; très vite ils écopent des punitions. Nous remarquons que les autorités supérieures font rentrer certains (Blancs) en Europe (2).

5. - Respectons les autorités de l'Etat, d'abord c'est Dieu qui le veut. En refusant de les respecter, nous refusons aussi la parole de Dieu.

NOTES

1. Le riz et le coton étaient des cultures obligatoires imposées dans la région où le livret fonctionnait, principalement la partie Nord de l'Equateur.

2. Il est exceptionnel qu'un texte pareil admet la possibilité d'abus dans l'exercice de l'autorité par le Blanc.

x x x x

J.50 : A PROPOS DES CHEFS NOIRS (Mateya ma lisolo, Manuel du maître I, leçon 13, Lisala, 1954, p.30-31).

1. - Dieu nous oblige de respecter tous les chefs. Au village de Marie et Joseph, Jésus, Dieu en personne, se comportait comme d'autres enfants. Marie l'envoyait dans la cuisine pour allumer du feu; elle l'envoyait à couper du bois et à puiser de l'eau. Jésus obéissait à ces ordres. Dans son métier de charpentier , Joseph lui donnait des ordres comme un père se comporte à l'égard de son fils. Pourquoi le fils de Dieu a-t-il respecté ses créatures Joseph et Marie ? Parce que Dieu les lui a donnés comme ses parents et comme ses chefs.

2. - Dieu vous donné des chefs; certains sont blancs et certains autres noirs. Qui sont les chefs noirs ? D'abord ce sont des chefs de secteurs, ensuite des chefs des capitas du village. Ils communiquent aux gens des ordres que l'Etat donne et créent certaines prescriptions pour aménager les villages. Ils surveillent les travaux imposés par l'Etat.

Pour trancher des différends, nous avons aussi des chefs, des juges que nous trouvons dans chaque secteur. Leur activité consiste à faire éviter des troubles dans le village, à juger des palabres, à punir les contrevenants. Si l'affaire est très grave, ils transfère le procès chez l'Administrateur du Territoire ou chez le juge blanc.

Pour la surveillance des champs, l'Etat place les capitas des champs. Ceux-ci remplacent les agronomes blancs; ils sont aussi nos chefs. Plus tard, il n'y aura plus un médecin blanc au village, mais un médecin noir. Il exécutera les ordres donnés par un médecin blanc.

Ces chefs-là vous assistent comme fonctionnaires de l'Etat.

3. - Que devons-nous faire pour eux ?

Comme nous honorons les chefs blancs, nous devons les honorer aussi. Saluons-les avec solennité chaque fois que nous les rencontrons. Devant eux, nous devons nous tenir debout et parler avec politesse. Si par hasard un parmi eux arrive chez nous, accueillons-le avec politesse et donnons-lui une chaise avec déférence.

Honorons tous les chefs : non seulement les chefs chrétiens mais aussi les (chefs) païens; non seulement ceux qui se comportent bien, mais aussi ceux qui sont polygames et que sais-je encore. Honorons-les, car ils sont des chefs.

Avant de les honorer, il faut les respecter. Tout ce qu'ils demardent en vertu de la loi, exécutons-le. Les mois que les chefs noirs nous donnent proviennent de l'Etat. Si nous les respectons, nous respectons aussi l'Etat et finalement respectons Dieu. Lorsque nous refusons de respecter les chefs du village, nous offensons Dieu.

Quand les juges tranchent un différend, acceptons la manière dont ils ont procédé à juger cette affaire. Si nous perdons le procès, ne disons pas ceci : "j'ai perdu ce procès car c'est un noir (1), je ne suis pas d'accord". Si nous pensons réellement que nous avons perdu le procès sans raison, évitons une altération vaine avec le juge, tranférons plutôt ce problème chez l'Administrateur du Territoire.

Si nous voulons vraiment respecter tous les chefs comme le veut Dieu, commençons d'abord à respecter les chefs qui sont sur place au village : les enseignants, les catéchistes, les capitas que le père curé vous donne.

NOTE

1. Quant à ce problème de la reconnaissance de l'autorité des Noirs par les Noirs, lire les propos de A.J. Omari, dans La Voix du Congolais 1952, p.661.

x x x x

L'Etat

J.31 : LA GRACE QUE NOUS RENDONS A L'ETAT, C'EST-A-DIRE LA COLONIE DU CONGO BELGE, leçon 31 (A) Nyang'ea Lonkange, Bonkanda wa mbaanda w'école, II, Battson Memorial Press, D.C.C.M., Bolenge, 1924, p.97-115)

Nous, la population du Congo Belge, nous savons que l'Etat est comme quelqu'un qui organise toutes les choses. Aussi, répertorions-nous tout ce que fait l'Etat en notre faveur.

1. IL INTERDIT DE TUER LES GENS

Nous n'ignorons pas que jadis n'importe qui pouvait abattre tout individu qu'il avait menacé de mort. A la moindre saute d'humeur. A cette époque on tuait beaucoup de gens pour cas de vols. A la mort d'un patriarche, on tuait tous ses esclaves (1). On tuait beaucoup de gens pour sorcellerie, et pour de nombreux autres motifs. Personne ne les y empêchait.

Actuellement, si quelqu'un tue, il est coupable d'une infraction très grave. L'Etat veut que les gens vivent.

2. IL INTERDIT LES GUERRES

Jadis, avant l'arrivée de l'Etat, un royaume ou un village envahissait un autre. Voulait-on augmenter le nombre d'esclaves ou avait-on besoin de femmes, les patriarches mobilisaient leurs hommes pour la guerre. Beaucoup de gens sont morts lors des guerres d'autan. Si nos mères pressentaient quelconque danger, elles tremblaient de peur, croyant que la guerre était imminente. Elles pensaient que ou elles-mêmes ou leurs enfants seront pris en captivité. Une certaine guerre survint à cause d'un chien (2), et des centaines de personnes en périrent pour rien. Si l'Etat était déjà venu, ces gens-là ne mouraient pas. L'Etat n'est pas d'avis que les gens se combattent encore pour une moindre saute d'humeur ou pour des futilités. Il veut que les gens soient en paix et tranquilles.

3. L'ETAT NOUS DELIVRE DE NOTRE ESCLAVAGE

Jadis, les gens qui avaient gagné la guerre ramenaient de nombreuses personnes en captivité. L'Etat n'accepte pas que telle personne soit maître et telle autre esclave. Il souhaite que chacun soit maître de son destin. Si quelqu'un demeure encore dans l'esclavage aujourd'hui, c'est de sa propre volonté. S'il veut s'en libérer, son maître ne peut l'en empêcher.

4. IL NOUS SOULAGE, NOUS QUI ETIONS DANS LA MISERE

Jadis, les étrangers venaient sournoisement par méchanceté, et arrêtaient des gens. Ils les exilaient dans d'autres pays loitains pour des travaux forcés. Leurs parents restés étaient désormais sans nouvelles. Mais depuis que nous avons l'Etat, certains noirs et des Arabes venus de l'Est chercher des esclaves comme jadis, ont été tout simplement anéantis par l'action de l'Etat et de ses soldats. En restant les gens de l'Etat, nous ne pouvons plus avoir peur de cette pratique.

5. L'ETAT TRANCHE NOS PALABRES

Jadis, nous éprouvions beaucoup de difficultés à trancher des palabres. Actuellement, l'Etat empêche des guerres, mais ne nous abandonne pas en ceci qu'il tranche nos palabres. Le plaignant amène ses témoins oculaires chez le Blanc de l'Etat. Après avoir pris connaissance des déclarations des deux partis, ce Blanc prononce un jugement juste. L'Etat remet sous le toit conjugal des femmes divorcés ou celles qui avaient été épousées ailleurs. Et si ses femmes ont des doléances justes, il les encourage. L'Etat neutralise les délinquants fussent-ils Capitas ou même un Blanc (3).

6. L'ETAT CONFERE AUX CHEFS DE VILLAGES LEURS POUVOIRS ET PREROGATIVES (4)

L'Etat veut que les gens obéissent à leurs chefs. Il accepte que les chefs infligent la chicotte ou la prison à ceux qui ne leur obéissent pas. Si un chef ou un sous-chef a tranché une palabre selon le droit, malgré le mécontentement d'un parti, l'Etat confirme ce jugement. Mais si par manque d'autorité un chef ne parvient pas à trancher une palabre, le blanc de l'Etat la tranchera.

7. L'ETAT PREND SOIN DES ROUTES

Nos pères n'avaient pas de bonnes routes dans la forêt. C'est pour cette raison que nous n'avons pas beaucoup voyagé. Le travail de la route n'est pas des moindres; si tout le monde voulait créer des routes dans chaque ville, ce serait des routes créées vaille que vaille. L'Etat est comme un chef investi de pouvoir et qui conseille à tous les villages d'entretenir leurs routes. Les gens qui créent des routes enlèvent les herbes, font disparaître des collines et mettent des passerelles sur des ruisseaux. Nos enfants verront de routes spacieuses partout, et aurons l'occasion de voyager ailleurs; ainsi les peuples de plusieurs contrées entreront en contact.

8. L'ETAT PROTEGE LES BIENS DES BLANCS

Si l'Etat ne protégeait pas les biens des Blancs, nous n'aurions pas chez nous tous ces Blancs des compagnies répandues dans de nombreux villages. Avant l'arrivée de l'Etat les Blancs étaient venus pour le commerce, mais ils n'avaient pas apporté de nombreuses marchandises comme actuellement. Protégeant ainsi les biens des Blancs, l'Etat nous aide, nous aussi.

9. IL NOUS OFFRE L'OCCASION D'AVOIR DE L'ARGENT, c.à.d.DES FRANCS.

Les Blancs de l'Etat et d'autres sont venus s'installer un peu partout dans ce pays. Ces Blancs font appel à un grand nombre de travailleurs pour des travaux suivants : abattage, sarclage, construction des maisons ou fabrication des pirogues; et les uns comme les autres : des rameurs, des vendeurs, des cuisiniers, des domestiques, des mécaniciens et des maçons.

Tous ces ouvriers seront remunérés pour leur travail. Et l'Etat lui-même recrute des centaines de travailleurs pour l'oeuvre coloniale.

L'Etat veut que ceux qui ne travaillent pas pour les Blancs accroissent leurs champs en plantant de nombreux vivres pour soulager la faim des travailleurs qui n'ont pas l'occasion de cultiver leurs propres champs. Par l'achat des produits de champs, les propriétaires auront beaucoup d'argent, c'est-à-dire des francs.

10. L'ETAT A ENRICHI NOTRE PAYS DE GRANDES RICHESSES

L'Etat nous a appris la valeur des biens que nous possédons. Il nous apprend que c'est notre façon de posséder des biens, que nous n'avions pas encore possédé auparavant. Maintenant nous possédons de nombreux biens que nos pères ne possédaient pas, car nous connaissons des produits recherchés par des Blancs. C'est pourquoi l'Etat veut que nous travaillions avec force et persévérance pour avoir de l'argent, non seulement destiné aux seules contributions, mais à l'achat de nombreux biens pour le plaisir et pour notre corps à le rendre robuste, à la manière des Blancs qui possèdent de nombreux biens.

11. L'ETAT NOUS OFFRE L'OCCASION D'ACHETER DES PRODUITS EUROPEENS

Après nous avoir appris les prix de vente des produits que nous possédons, et après nous avoir offert l'opportunuité d'avoir des francs, nous voulons acheter des biens que nous n'avions pas auparavant. Mais n'importe qui ne peut commander les produits de l'Europe. Nous ne connaissons pas les langues parlées là, nous ne connaissons pas les pays producteurs des biens que nous importons Nous ne savons pas comment payer étant donné que leur monnaie est différente de la nôtre. Nous ne voulons pas avancer de l'argent longtemps, aussi longtemps que nous n'avons pas encore vu le produit

que nous voulons acheter, ou que nous n'en avons pas encore l'occasion de choisir. Mais maintenant que l'Etat a pris soin des biens des Blancs lors du trajet Europe jusqu'au Congo, que les propriétaires des magasins importent toutes sortes de marchandises : vêtements, couvertures, chapeaux, chaussures, savons, armes, machines et tout autres bien matériel dont nous avons besoin. Dans les magasins de notre pays, nous avons le choix. Nous voyons la qualité, nous tâtons la teneur d'une étoffe, nous essayons d'apprécier la manière dont des couteaux ont été aiguisés. Cela montre que nous achetons des produits européens avec intelligence. Acheter des produits à partir de l'Europe, c'est comme on achète une pirogue qui est sous l'eau (5).

12. ILS ONT FAIT POUR NOUS DES UNITES MONETAIRES.

Avant l'arrivée de l'Etat, des gens sont venus avec des biens luisants et très beaux pour échanger contre le copal et les pointes d'ivoires. Nous ne savions pas la valeur des perles ou d'autres biens qu'ils avaient apportés et qui avaient dévalué vraiment nos richesses. Ensuite, l'Etat établit le franc comme unité monétaire avec ses sous-multiples: le centime et le demi-franc. Partout au Congo le franc garde sa valeur de franc. Le centime reste le centime. Ils ne diffèrent pas selon qu'il s'agit d'ici ou d'ailleurs. Actuellement, nous vendons nos marchandises et nous sommes payés en francs. Nous connaissons la valeur de la monnaie que nous avons. Dès lors, nous achetons des biens matériels n'importe où, n'importe quand, selon notre gré. Nous n'avons plus de difficultés en cette matière.

13. IL PORTE ASSISTANCE AUX SOUFFRANTS (6)

L'Etat a la compassion envers ceux qui sont malades. Ils veut que tout le monde soit en bonne santé. Il n'est pas content de l'existence des maladies telles que le pian, ou la maladie du sommeil, car elles diminuent la vigueur, et entraînent la mort. Dans certains villages, l'Etat a déjà construit des hôpitaux et des isolements pour des maladies contagieuses, telles que la lèpre et la maladie du sommeil. L'Etat investit beaucoup d'argent pour enrayer certaines endémies. A celui qui n'a pas d'argent, les médecins de l'Etat prodiguent gratuitement des soins médicaux. L'Etat veut promouvoir la formation des infirmiers sur toutes l'étendue de la Colonie. Certains compatriotes suivent des cours actuellement dans les "Ecoles de Médecine" à Mbandaka et ailleurs. Ils apprennent les médicaments européens et les

manières de guérir les maladies au Congo. Une autre école de médecine est implantée à Léopoldville, c'est-à-dire Kitambo. N'importe quel Blanc peut s'y présenter pour obtenir des instructions sur la capture des insectes vecteurs de cette maladie du sommeil. Même si quelqu'un n'est pas conscient qu'il a attrapé cette maladie, qu'il sache que des microbes pathogènes existent dans son organisme. Ces microbes ne sont pas visibles à l'oeil nu, il faut un microscope, à l'aide duquel on examine une goutte de sang. Le microscope attestera si elle contient ces microbes. L'Etat donne aux Blancs qui savent ces microbes des médicaments pour combattre les microbes restés dans l'organisme. Mais les médecins continuent à chercher d'autres voies et moyens pour enrayer cette maladie. Ils travaillent sans relâche pour guérir cette maladie, non seulement en soignant les malades, mais aussi en évitant sa propagation. C'est pour quoi on a promulgué une loi interdisant quiconque des Noirs ou Blancs de voyager par bateau sans attestation d'absence de microbes vecteurs de la maladie du sommeil. Des médecins viennent d'examiner le sang de la plupart des gens pour endiguer la mort par cette maladie. Les médecins de l'Etat en poste à Kitambo refusent aux passagers en provenance de l'Europe de descendre du bateau avant qu'ils aient procédé à l'examen médical de chacun afin de découvrir les porteurs des maladies contagieuses, de peur qu'ils n'aillent propager ces maladies sur les bords de nos rivières.

Une grave maladie ravage l'Europe, c'est la tuberculose. L'Etat ne veut pas que le Blanc atteint de cette maladie prenne place à bord d'un bateau vers le Congo. Et si un Blanc attrappe cette maladie au Congo, l'Etat l'écavue immédiatement en Europe. L'Etat veut nous faire prévenir de la maladie du sommeil et de tant d'autres maladies.

14. L'ETAT INTERDIT LA CONSOMMATION DU CHANVRE

L'Etat sait très bien que la consommation du chanvre détruit l'intelligence et le corps. Elle détruit l'organisme à petit feu, mais le consommateur pense qu'il est en bonne santé. Le chanvre est une chose néfaste, raison pour laquelle l'Etat en interdit la consommation.

15. L'ETAT INTERDIT LA BOISSON EUROPEENNE (7)

Une autre chose nuisible nous est interdite. Bien qu'ils soient conscients de la force de la boisson européenne, certains Blancs en consomment et s'enivrent. Beaucoup de Blancs qui sont venus ici ont laissé femmes et enfants en

Europe. Par nostalgie, ils croient se consoler mieux dans la boisson. On rencontre aussi parmi les Blancs comme parmi les Noirs, ceux qui s'abstiennent de toute boisson enivrante. L'Etat est conscient des effets de cette boisson et nous en empêche la consommation, de peur de s'enivrer.

16. L'ETAT PROTEGE LES PALMIERS (8)

Nous avons lu dans ce livre beaucoup de produits que nous donnent les palmiers. Même si nous en tirons beaucoup de profits, certaines personnes pareusseuses, en quête des noix de palme, abbatent les palmiers. Ils ont peur de grimper, mais ils oublient qu'un palmier abattu nepeut pluc produire des noix de palme. A cause de l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants, l'Etat interdit de couper des palmiers sans raison valable.

17. L'ETAT NOUS RECOMMANDE CERTAINS ALIMENTS

L'Etat fait appel aux Blancs qui connaissent certaines plantes commestibles des pays bangala. A Eala, dans la contrée de Coquilhatville, c'est-à-dire Mbandaka, on aménage un très grand jardin. Ce jardin est appelé "Jardin d'essai de l'Etat". Beaucoup de gens s'y rendent visiter ces plantes expérimentales. Les responsables du jardin demandent des graines ou des boutures d'autres contrée bangala, et en initient des méthodes d'entretien. Après l'expérimentation à Eala, on fera appel à tous les citoyens pour en faire usage. Ainsi, nous disposons des produits européens suivants : du sorgho, des poirreaux, du riz, des papayes, les coeurs de boeuf, des bananes, des avocats, des mangues et des oranges. Ceux qui habitent des régions marécageuses plantent des haricots, des patates douces d'Europe, des tomates, des okras, choux et autres plantes pour la salade. Cela est à vendre. Aussi cultivent-ils ces produits pour leur propre subsistance. Actuellement tout cela est consommé par les autochtones.

18. L'ETAT VEUT SUPPRIMER LA POLYGAMIE

L'Etat sait que les contrées prospères sont celles où la monogamie est pratiquée. Il n'est pas convenable qu'une femme ait plusieurs hommes ou qu'un homme ait plusieurs femmes. Si un homme épouse 10 femmes, 9 hommes restent sans femmes.

L'Etat a dépossédé plusieurs patriarches de leurs épouses. Il est maintenant permis à toute femme voulant quitter la polygamie de le faire. L'Etat veut que l'homme et sa femme

aient beaucoup d'enfants. Si quelqu'un a 4 enfants d'une seule femme, il est exempté de l'impôt. Il en est exempt pour avoir fait des enfants avec une seule femme. Celui qui est polygame paie beaucoup au prorata du nombre de ses épouses. Le moment viendra où nous n'allons plus connaître la polygamie. Les vieux se rendront compte que la situation actuelle n'est pas bonne, mais ils finiront par s'y plier : à chaque homme, une seule femme.

19. L'ETAT ENCADRE BIEN LES SOLDATS

Les soldats de l'Etat sont originaires du Congo comme nous-mêmes. Nous sommes contents de ce que l'Etat s'occupe de nos compatriotes. Il leur fait vêtir des habits contre le froid, et leur donne de couvertures très efficaces pour qu'ils dorment bien. Un hôpital militaire est érigé à Boma. Ceux qui y ont été nous rapportent qu'on y prend bien soin des malades. Un soldat atteint d'une maladie pendant l'exercice de ses fonctions ou à l'occasion de la guerre, continue à percevoir sa solde. Après un terme de 7 ans, le soldat reçoit une indemnité de sortie de 500 francs.

20. L'ETAT VEUT QUE NOS ENFANTS SOIENT INSTRUITS A L'ECOLE

L'Etat veut que nos enfants, garçons et filles, soient instruits à l'école. Certains Blancs de l'Etat instruisent les chefs à ordonner leurs gens à construire des écoles. L'Etat même a huit grandes écoles dans les plus grandes agglomérations du Congo. Dans les écoles de l'Etat, les instituteurs font apprendre la lecture et l'écriture dans la langue parlée par les enfants. Puis quelques élèves apprennent le français. Nombreux sont de jeunes gens qui apprennent la couture, la technique de navigation ou travaillent aux chemins de fer. D'autres s'accomodent à creuser les minerais, à la menuiserie, à la cordonnerie, à la reliure, c'est-à-dire l'imprimerie. D'autres élèves apprennent aussi à devenir moniteurs ou à être commis de l'Etat. Et comme nous l'avons déjà appris au cours de cette leçon, certains autres apprennent l'art de guérir.

21. L'ETAT FAIT EXPEDIER NOS LETTRES

Ce travail n'est pas encore important actuellement, mais il le sera à l'avenir. Bien que nous vivions éloignés des nôtres, l'Etat fait parvenir à ceux qui sont restés, nos nouvelles, afin qu'ils soient informés de notre travail et de ce qui nous arrive. Si nos congénères voyagent très loin,

nous sommes contents de recevoir leurs nouvelles. Celui qui veut écrire achète une timbre moyenant quelques francs, et la colle sur une enveloppe. A cause de cette timbre, les capitaines de bateau ou les agents de chemins de fer prendront soin de la lettre. Ils protégéront la lettre de la pluie, des termites ou des rats. Puis, maintenant que la plupart de gens savent écrire, nous aurons des réponses à nos lettres et des nouvelles des contrées lointaines (9).

22. L'ETAT VEUT QUE NOUS ENSEIGNIONS LA BONNE NOUVELLE

L'Etat accepte que les Blancs et les Noirs répandent la Bonne Nouvelle de Jésus le Messie dans tous nos villages.

23. L'ETAT ACCEPTE L'ADORATION DE DIEU

L'Etat accepte que chaque individu prie et loue Yahvé-Dieu tel que il l'entend. Chacun saura ce qui est exigé pour adorer Dieu en lisant sa Bible.

24. L'ETAT ACCEPTE NOTRE REPOS LE DIMANCHE

L'Etat accepte que les enfants de Dieu observent le Dimanche comme jour du Seigneur. S'ils veulent se reposer ce jour, personne ne les empêchera.

25. L'ETAT PRONE L'UNITE DE TOUS LES COMPATRIOTES

Jadis nos ancêtres étaient réparties en plusieurs groupes. Chaque groupe redoutait un autre. Nous n'étions pas de amis, nous étions des ennemis. Mais actuellement que nous avons l'Etat, tout le monde vit en paix et dans l'amitié. Nous tous nous payons impôts. Nous pensons que nous payons beaucoup d'argent. Mais ces francs sont largement insuffisants par rapport à ce que l'Etat fait pour nous. L'Etat a besoin de beaucoup d'argent chaque année, mais ils déboursent eux-mêmes leur argent pour que les oeuvres de l'Etat ne soient pas handicapées. Nous vivons en paix, sans guerre, et sincèrement nous nous réjouissons de ce que nous sommes les citoyens du Congo Belge.

Maintenant nous ne formons qu'un territoire, une grande patrie fraternelle, et le temps viendra où tous les ressortissants du Congo Belge regarderont avec fierté le symbole de notre nation, le drapeau (10).

NOTES

1. Sur les sacrifices funéraires, voir G. Hulstaert, Les coutumes funéraires des Nkundo, Anthropos 32(1937)502-527; 729-742.

2. La guerre du chien, etumb'ea mbwa, est le nom d'une série de bouleversements dûs aux migrations du 19è siècle causées par les invasions arabes et les mouvements des Ngombe dans la région septentrionale mongo. On utulisait différents noms comme etumb'eki lofembe e.a. Voir /G. Hulstaert/, Buku ea mbaanda, Mbandaka 1935, leçon 126.

3. Argument avancé aussi par J.50 (1954), leçons 12, nr 4.

4. Voir "Devoirs des chefs", dans J.52 (de 1925 ss), leçons 45-46.

5. Il existait un service d'achat en Europe par correspondance.

6. Nous retrouvons un grand nombre de ces considérations dans de multiples livrets d'hygiène.

7. L'auteur de ce texte appartient à une église protestante (Disciples du Christ - U.S.A.) qui demande l'abstinance totale de l'alcool. Pour la législation en cette matière, voir des livrets comme Quelques notions sur la législation du Congo Belge. Dans les livrets des écoles catholiques, je n'ai pas trouvé d'avertissements contre l'alcool.

8. Une leçon de 6 pages (p.90-96, leçon 30) : "Remerçions nos palmiers" énumère et explique toutes les parties du palmier (25 !) qui sont utiles à l'homme. L'auteur s'oppose à la consommation du vin de palme.

9. L'art d'écrire des lettres faisait partie de l'enseignement depuis le début. Nombre de livrets de lecture donnent des exemples de différentes sortes de lettres.

10. Un certain nombre de livrets de lecture ou d'observation insèrent un texte sur le drapeau belge. Sur le drapeau congolais pourtant en usage pendant la colonisation, aucun mot.

NOTE A. Il y a quelques légères variantes dans les éditions successives de ce manuel (1924[1]) (1948[2] et 1954[3]). La leçon est précédée par la reproduction d'un drapeau belge sur une page entière.

A. a) "à la manière des Blancs qui possèdent de nombreux bien" omm. 1948 et 1954.

A. b) 1948 et 1954 : francs imo = une certaine somme.

A. c) 1948 et 1954 : "Imeza te banto ba wengi bonanga baate ekelesia bekiyo (Il accepte que les habitants de chaque village aient leur église). Nous trouvons des échos de cette leçon dans Ekim'ea Nsango de la main de plusieurs Congolais. Ce périodique était rédigé pendant plusieurs années par l'auteur du livret (Mme. Hedges) 29 avril, p.2; (1948) oct., p.25-28. Ekim'ea nsango 19(1932)44-45; (1939).

A. d) omm. 1948 et 1954.

x x x x

J.38 : FIDELITE A L'ETAT (Oa nsonsolo, D.C.C.M., Bolenge, 1950, p.21-22)

a. Chercher l'histoire de votre drapeau.

b. Maîtriser l'histoire de Stanley et d'autres Blancs qui avaient exploré l'Afrique.

c. Méditer sur le changement instauré par la religion chrétienne. Maîtriser l'hymne "La Brabançonne" !

d. Imprégnez-vous de la manière dont l'Etat prend soin de ce pays le Congo Belge. Imprégnez-vous aussi de l'hymne "Vers l'avenir" en français.

e. Etre à même de mettre par écrit certaines dispositions arrêtées par l'Etat pour le bien-être de ce pays.

x x x x

J.90 : L'ETAT, leçon 36 (Buku na kutanga o lingala, III, Frères Maristes, Liège, 1927 (3e éd.), p.29-30)

Le nom de notre chef d'Etat, notre grand chef, c'est Albert I. Il a pris possession de son trône après Léopold II, son oncle, en 1909. Sa femme s'appelle Elisabeth. Albert et Elisabeth ont mis au monde 3 enfants : Léopold, Charles et Marie-Josée. Tous sont des catholiques (1).

Il n'y a pas longtemps, Albert voyageaient ici au Congo pour se rendre compte de tout ce qui se passait dans notre pays. Il nous aime beaucoup, nous, les Congolais, d'un amour sincère (2). Albert habite Bruxelles, la capitale de la Belgique. Que Dieu le protège, qu'il ne l'abandonne pas entre les mains de ses ennemis.

NOTES

1. Les textes des manuels catholiques sur les rois (exception pour Léopold II) baignent dans la religiosité. cfr note 2 de J.55, 7è partie.
2. Le même texte avec quelques légères variantes dans Exercices du langage, J.52, leçon 12.

Le roi x x x x

J.4 : NOTRE CHEF SUPREME, leçon 100 (Buku ea mbaanda, M.S.C., Mbandaka, 1935, p.63).

Notre chef suprême est avant les autres chefs de la terre. Il gouverne tout notre pays. Son nom est Léopold. Il est le premier d'entre tous les hommes de ce pays, du fait qu'il est pleine autorité. Il a remplacé son père Albert. Albert a remplacé un autre Léopold qui a commencé à unifier tous les peuples du Congo en une nation de paix et des lois, lui qui commença à organiser notre pays par des travaux soigneux.

Notre chef suprême gouverne et organise tous les services de notre pays en ce que ses agents mettent de l'ordre dans nos villages.

Léopold a une femme avec laquelle il est marié religieusement; il a aussi des enfants. Comme son père, il témoigne

d'un amour sincère à l'égard de ses sujets. Il souhaite que notre pays devienne organisé et prospère, que tous mènent une vie de paix, de bonheur et de prospérité.

Notre chef est un chrétien dans la foi. Il encourage toutes les oeuvres de Dieu, il arrange ses affaires comme prescrivent Dieu et l'Eglise. Il n'omet jamais les prières et la messe.

Dans sa résidence en Europe, il a une chapelle. Elle est très splendide. Mais il n'interdit pas d'autres chrétiens à y prier, ni à y suivre la messe s'ils veulent.

Nous remerçions beaucoup Dieu, car il nous a donné notre bon chef, à qui il a insufflé un amour sincère pour ses sujets du Congo. Prions sans cesse Dieu pour lui, pour qu'il ait la force physique et spirituelle afin qu'il gouverne et organise notre pays en toute beauté.

x x x x

J.30 : HISTOIRE des personnes RENOMMEES. (Bonkanda wa nsango, C.B.M., Bongandanga, 1930, p.1-4. (1)

ALBERT-ROI DES BELGES

Albert est le roi des Belges et nous, habitants du Congo Belge, nous sommes sous son autorité. Il est au-dessus de tous ceux qui sont sous son autorité Le roi Albert est né à Bruxelles le 8 avril 1885. A la mort de son oncle Léopold II, il lui succéda au pouvoir car Léopold II n'avait pas laissé d'enfant. Le père d'Albert est Philippe Compte de Flandre, le frère cadet à Léopold II. Albert avait été intronisé Roi le 23 décembre 1909. Il s'était marié le 2 octobre 1900. Son épouse s'appelle Elisabeth-Valérie de Bavière. De leur union, ils ont eu trois enfants. Le prince Léopold est né à Bruxelles le 3 novembre 1901; le prince Charles né à Bruxelles le 10 octobre 1903; et la princesse Marie-José née à Ostende le 4 août 1906.

Le prince Léopold était venu au Congo en 1925. Il était encore jeune.

Pendant sa jeunesse, Albert s'était adonné aux études pour se préparer à ses responsabilités futures de chef. Il a été à l'école de guerre et il est sorti avec une brillante réussite. Depuis ce temps, il entreprit des tournées dans les pays d'Europe et d'Amérique pour se rendre compte de ce qui

se fait là. Et en 1909, il avait voyagé pour le Congo.

Dès son accession au pouvoir jusqu'en 1914, Albert n'a pas connu de grandes difficultés, et pour cela, il a réussi beaucoup de bons projets de travaux de tout genre, les connaissances et l'harmonisation de beaucoup d'affaires qui font la fierté de la Belgique n'a fait que s'accroître et tout le monde s'adonnait à la recherche des connaissances et de la paix pour tous les hommes.

Mais, depuis 1914, la grande guerre surgit en Europe, et d'août 1914 à octobre 1918 les Belges ont connu de grandes difficultés. En août 1914, l'Empereur d'Allemagne a voulu envoyer une expédition militaire en France, mais il avait souhaité qu'Albert facilite à ses soldats le passage à Bruxelles pour atteindre vite la France. A cet effet, Albert avait réuni son staff et ensemble ils ont songé au jour où les pays d'Europe s'étaient entendu que les militaires en guerre ne peuvent pas passer par la Belgique pour attaquer d'autres pays. Ainsi, Albert et son staff ont répondu unanimément : "Non, non; nous ne pouvons pas leur permettre le passage au nom de ce pacte. Nous ne voulons pas cela car c'est mauvais. Si l'empereur d'Allemagne envoit ses soldats, nous allons leur livrer la guerre". C'est de cette façon que la Belgique connut la guerre. Les soldats allemands avaient occupé tout le territoire belge excepté une partie. Pendant cette guerre, Albert a combattu à côté de ses soldats. Il a appris les techniques de la guerre à l'école et il les a bien maîtrisées. Il ne s'était pas séparé de ses soldats pendant la guerre mais il était toujours avec eux comme meneur. Les soldats allemands sont partis de la Belgique après la guerre, et Albert retourna à Bruxelles avec joie.

Depuis ce temps, Albert continua à accomplir d'autres belles réalisations qui firent sa rénommée à travers tout l'Europe et tous les continents.

Albert était très apprécié par ses administrés. Il était fort, poli et bienveillant, et il songeait à tous ceux qui étaient sous son pouvoir. De cette façon, nous l'apprécions au Congo et gardons ses réalisations car nous sommes ses administrés et il est notre Roi.

x x x x

"Le pouvoir des rois émane de moi - Proverbes 8,15. Le roi dirige bien notre pays par des jugements qu'il rend".

Proverbes 29,4. "Le Roi tranche avec justice les différends des pauvres, ainsi son trône de chef sera renforcé à jamais". Proverbes 29,14.

ELISABETH - REINE DES BELGES

Elisabeth est née le 25 juillet 1878, son père est Charles Duc de Bavière. Son mari est Albert, le roi des belges. Les deux ont un grand pouvoir en Belgique et le Congo-Belge est leur pays. Elisabeth a trois enfants : deux garçons et une fille. Leurs noms sont : Léopold, Charles et Marie-José.

Elisabeth est généreuse, et charitable envers les gens. Un célèbre sculpteur belge du nom de Laermans, était très apprécié par Elisabeth. Un jour, Laermans souffrait des maux d'yeux et près de devenir aveugle. Elisabeth eut pitié de lui et l'aida personnellement. Un autre jour, elle avait rencontré une femme pleurant sur la route, elle s'était arrêtée pour lui demander le pourquoi de ses pleurs. La femme répondit : "Je suis dans le besoin car mon mari est malade et nous sommes dépourvus d'argent; notre bailleur voudrait mettre un terme à notre contrat suite à l'impaiement du loyer et nous n'avons pas encore trouvé un autre". Elisabeth est partie avec elle jusqu'à la maison, et elle a payé tous les frais au bailleur et la femme s'était calmée. Elle avait toujours posé des actes charitables. Les Belges disent que c'est leur mère et ils l'apprécient beaucoup.

Pendant la guerre elle était à côté de son mari pour soigner les soldats blessés; elle avait toujours pensé à eux et les avait, à tout moment assistés. Une autre façon d'assister les soldats était l'approvisionnement des alimentations et des pharmacies.

Après la guerre, Elisabeth était partie aider les villes endommagées et elle avait débloqué beaucoup d'argent pour trouver des maisons à ceux qui n'en avaient plus.

Autre chose qu'elle préfère, c'est voler en haut à l'aide de la machine à voler appelée avion et elle n'a pas peur. Quand elle voyage de la Belgique à l'Angleterre, elle n'utilise pas les moyens de transport terrestres mais elle va par avion.

Elisabeth n'ignore pas les problèmes du Congo-Belge. Il n'y a pas longtemps, une enseignante (2) du Congo l'avait rencontrée dans son domicile en Belgique, et elle lui avait remis les habits confectionnés par des enfants congolais puis Elisabeth avait pris ces habits et la remerçia; elle s'était

entretenue avec cette enseignate. La ville où habite cette femme est Yalemba. (3)

Elisabeth est encore vivante et forte, elle fait beaucoup de réalisations et voyages avec joie; elle est très honorée.

x x x x

"Une femme parfaite par son poids depasse celui du rubis". "Ses enfants sont débout, ils l'honorent, elle est bénie et son mari l'apprécie". Proverbes 31.10,28.

NOTES

1. Textes parallèles dans Ekim'ea nsango, Bolenge, 14(1927)1, 5-8; 15(1928)14-17; 15(1928)4, 1-3; 20(1933)1, 12-13.
2. "une enseignante" en lomongo "bolaki ow'omoto" (un enseignant féminin). Le mot bolaki était utilisé aussi pour le "prédicateur" - pasteur européen. Il s'agit donc probablement de la femme d'un pasteur de la Baptist Missionary Society, établi à Yalemba.
3. Yalemba, poste de la Mission de la Baptist Missionary Society, fondé en 1908, près de l'embouchure de l'Aruwimi, sur le fleuve Congo.

x x x x

J.55 : LE GOUVERNEMENT DE LA BELGIQUE, 1. Les grands faits historiques, 7è partie (Les Abandia, Frères de Saint Gabriel, Bondo, 1936, p.38).

1. Les Grands Faits Historiques (1).

Avant de mourir Léopold II remet aux soins de la Belgique l'avenir du Congo. (1908). L'année suivante son neveu Albert I devient le roi des Belges.

En 1914 les Allemands attaquent la Belgique, puis son Congo. C'est la grand'guerre 1914-1918. Sous la conduite de leurs officiers les soldats noirs, parmi lesquels on compte des indigènes de tous les coins du Congo, remportent de brillantes victoires. Depuis la Belgique gouverne deux nouvelles

régions : le Ruanda et Urundi, situés à l'est des terres congolaises.

Albert I, ce roi connu et aimé dans le monde entier, meurt accidentellement en 1934; dès lors son fils Léopol III nous gouverne.

Pensée : Dieu protège la libre Belgique et son Roi.

La famille Royale.

Notre roi Léopold III gouverne la Belgique, le Congo Belge et Ruanda-Urundi. Il demeure à Bruxelles et monta sur le trône en 1934, à la mort de son regretté père : le roi Albert I. Hélas ! notre souverain ne devait pas longtemps goûter les joies de la famille. Après une bonne année de règne son épouse la reine Astrid meurt accidentellement le 29 août 1935 à l'âge de vingt-neuf ans.

Elle laisse trois petits orphelins : la princesse Josephine-Charlotte et les princes Baudoin et Albert. La famille royale est catholique (2).

Léopold III aime beaucoup les noirs. Plusieurs fois il est déjà venu les visiter et les nouvelles du Congo l'interessent toujours au plus haut point. Honorons notre roi; obéissons lui; que Dieu l'assiste et le guide dans ses multiples travaux.

Pensée : Vive notre roi Léopold III ! Vive la famille royale !

NOTES

1. Un texte un peu plus élaboré utilisé dans les mêmes écoles : Toyekola Lingala. Buku ya babale, Bondo, 1938, J. 56, leçon 26, p.125

2. J.9 et J.10 qualifiaient déjà toute la famille royale d'Albert comme catholique. Ici et dans J.7 Léopold III et sa famille en reçoivent le qualificatif. On souligne qu'il est marié religieusement dans J.4 et J.7b. Le Buku ea mbaanda (J.4) y ajoute qu'il est pratiquant et qu'il a une église dans son palais. Baudouin est un fervent chrétient pour J. 7b.

x x x x

J.10 : [Léopold III et Astrid], leçon 52 (Buku na kuyekola botangi na lokoma o lingala, Frères Maristes, Buta, s.d. [1936 ?] (4e éd.), p.77-78 (1).

Léopold III est le roi des Belges et des Congolais. Il connaît et aime notre pays. Il veut notre bien-être.

Astrid est la femme aimée de notre roi. Elle aima des noirs, sans blagues. Chaque année elle envoyait au Congo de l'argent pour nourrir les malades à l'hôpital. (1) Elle est morte le 29 août 1935. Les Belges et les Congolais en ont été très affligés. Leurs enfants sont : Joséphine-Charlotte, Baudouin et Albert.

Prions le Seigneur pour notre chef, puisse-t-il bénir son travail, puisse-t-il bénir aussi notre pays.

N'oublions jamais la mémoire de la reine Astrid dans nos prières. Méditons dans notre coeur sur le roi Albert I père de Léopold III. Lorsque les gens ont pris connaissance de sa mort, ils se sont profondément émus, car c'était un homme intelligent et un chrétient au coeur droit.

N'oublions pas la reine Elisabeth, elle qui nous aime et nous aide avec son argent (2).

NOTES

1. Texte parallèle des protestants dans Ekim'ea nsango, Bolenge, 21(1934)3, 1-3; 22(1935)4, 1; 23(1936)4, 1-4.
2. Allusion au Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance Médicale Indigène (FOREAMI) doté en 1930 par l'Etat belge et par un don de la Reine Elisabeth suite à son voyage au Congo en 1928. Dans J.30, protestant, c'est sa charité et sa compassion qui y sont évoquées.

x x x x

J.7a : LE ROI, leçon 19 (Buku botangi na bangala na Uele, degré inférieur : IIe année), RR PP Dominicains, Niangara, 1948, p.45).

19. LE ROI

Le nom du Roi, notre grand chef : Léopold III (1).

Il s'est déjà marié à une seule femme nommée Astrid. Tous les deux sont chrétiens, et sous les yeux de Dieu, ils ont eu trois enfants appelés : Baudouin, Joséphine-Charlotte, Albert. Léopold III a déjà visité l'Est du Congo, car il y a juridiction aussi. Il y a nommé des gouverneurs pour l'administrer. Il convient que les gens de partout se soumettent à la volonté de Léopold III, le grand chef.

NOTE

1. Il est étonnant de lire que "partout les gens se soumettent à la volonté de Léopold III" a un moment où celui-ci était empêché de régner et d'entrer dans son pays. La version de 1953 (J.58) est déjà adaptée bien qu'on y maintient la photo de Léopold III.

x x x x

J.58 : LE ROI DES BELGES, leçon 16 (Mambi ma botangi, III, Lisala (Scheut), 1953, p.30-32).

A la date du 16 juin 1951, le Roi Léopold III a légué son pouvoir à son fils. Le 17 juin, le Prince Baudouin commença à régner sur la Belgique et sur le Congo, appelons-le désormais Roi Baudouin I. Il commence un grand travail alors qu'il n'est encore que jeune, mais son courage lui fait convenir à ce travail. Ecoutez les paroles qu'il a prononcées devant toutes les autorités de la Belgique : "Les Rois qui jadis ont régné sur la Belgique juraient d'observer toutes les lois de la Belgique, de défendre l'indépendance de notre pays; quant à moi, je ne jure que cela; je vais me consacrer à mon travail, au devoir de servir le pays. Quand mon père était Roi, la Belgique a connu des événements effroyables. Je loue le courage de nos soldats et de nos compatriotes; j'honore avec respect la mémoire de ceux qui sont morts pendant la guerre pour défendre la patrie.

"Les gens de notre pays ont vraiment souffert, mais la Belgique est restée un pays souverain, un pays glorieux. Les ennemis n'ont pas ravi la Belgique ni le Congo. Nous sommes restés avec notre propre Constitution. Dans nos coeurs un seul désir : que nous restions indépendants, que nous soyons heureux".

"Mon père Léopold s'est donné tout entier au pays. Il a étonné les gens, car il a évolué dans le sens de l'honneur, il n'a cherché que le bien du pays, pas le sien propre. Je remercie les Belges du fait qu'ils l'ont honoré à cause de cela.

"Je commence mon travail pendant que tous nos compatriotes ont un sentiment d'unité, cela m'encourage.

"Toute entreprise qui fait progresser le pays et qui génère de nouvelles connaissances, je vais les instaurer. Mon père m'a conseillé à observer toutes les lois et les usages de l'autorité. Je vais les observer avec soin.

"Puisse Dieu m'aider à faire jouir le bonheur à notre pays".

Ce sont les paroles d'un jeune, mais au coeur adulte. Que nous aussi aimions et honorions notre Roi. Prions Dieu qu'il protège la Belgique et le Congo, qu'il protège soigneusement notre Roi Baudouin I.

x x x x

J.7b : LE CHEF, leçon 19 (Buku na botangi 1-2, Dominicains, Niangara, 1953, p.50-51)

Notre premier chef était Léopold III. Il s'est marié religieusement avec une seule femme; son nom est Astride. Dieu les a aidés avec 3 enfants: Josephine-Charlotte, Baudouin et Albert.

Léopold s'est adonné à son devoir. Ainsi il a déjà cedé le pouvoir aux mains de son enfant, Baudouin.

C'est ainsi que Baudouin est maintenant notre chef. Il est un bon souverain et un fervent chrétien. C'est lui qui nous a envoyé des chefs blancs, pour sauvegarder notre territoire.

Prions Dieu afin qu'il bénisse notre chef.

x x x x

Les corvées et les impôts

J.52 : L'IMPOT, leçon 43 (Exercices de langage lingala-français et français-lingala, Frères Maristes, Liège, 1925, p.144-146)

Nous payons l'impôt.

Beaucoup d'indigènes n'aiment pas à payer l'impôt parce qu'ils ne savent pas à quoi l'Etat le destine.

Que fait-on avec cet argent ?

Avec cet argent :

a) On construit des camps pour les soldats, on leur donne des habits, de la nourriture, des fusils, et on les paye mensuellement.
b) On paye le chefs.
c) On paye les médecins qui soignent et guérissent les malades.
d) On paye tous les frais pour l'instruction des Noirs dans les écoles officielles.
e) On fait de bonnes routes.
f) On paye tous les travaux qu'on exécute pour l'unité de la collectivité.

Les Blancs payent aussi beaucoup d'impôts.

Les revenus de l'impôt ne suffisent pas pour payer toutes les dépenses de l'Etat. Mais le Gouvernement complète ces revenus par d'autres moyens. Quand nous voulons payer l'impôt, le collecteur demande :

Quel est ton nom ?
Quel est ton prénom ?
Quels sont tes surnoms ?
Quel âge as-tu ?
Quelle est ton occupation ?
Quel est le nom de ton père ?
Quel est le nom de ta mère ?
Quel est le nom de ta femme ?
Combien d'enfants as-tu ?
Comment s'appelent-ils ?
De quelle tribu es-tu ?
Quel est ton village ?
Quel est ton chef ?

x x x x

J.25 : LES RAISONS DES CORVEES DE L'ETAT, leçon 33 Mateya ma lisolo, II, Livre du maître, Lisala, 1948, p.28.

33. LES RAISONS DES CORVEES DE L'ETAT

A. Les gens cultivent le riz pourquoi ça ? Lorsque l'Etat fait planter le riz, quel but poursuit-il pour les gens ? (L'argent et la nourriture).

B. Ainsi, la culture du riz n'est pas un travail en rapport avec la nutritution Dès lors comme l'Etat ne donne pas de crédit pour planter le riz, n'allez-vous plus planter le riz ?

A. L'habitude de planter le riz ne nourrit-elle pas le pays ? Ainsi la culture imposée du riz n'est-elle pas une bonne loi ?

B. Ne voulez-vous pas que votre plantation produise beaucoup de riz ? Ainsi, n'allez-vous pas bien entretenir votre plantation ?

A. La souffrance qu'engendre le travail, est-elle vaine? (Non, maître, la souffrance fait gagner de l'argent, endurcit le corps, et fait expier les péchés).

A. En faisant cultiver le coton, l'Etat nous éduque-t-il aussi ? Que fabrique-t-on avec le coton ? (Les vêtements).

B. Citez quelques vêtements fabriqués à patir du coton ! (Amerikani, l'indigo drill, la cretonne indigo, les couvertures, les tissus pour femmes, etc.). Où fabrique-t-on ces vêtements ? (Kinshasa).

A. Ainsi, en faisant cultiver le coton, l'Etat ne nous fait-il pas habiller ? Le monde devient agréable à cause du riz et du coton; ne devons-nous pas nous en réjouir ?

B. Dieu ne nous nourrit-il pas ni ne nous habille-t-il pas dans notre propre pays ? Ne sont-ce pas de travaux des tortures ? (Non).

B. L'Etat ne nourrit-il pas le pays ?

A. Les héveas que l'Etat a fait cultiver, n'est-ce pas un devoir ? Citez les produits tirés de l'hévea ? (Des chaussures, pneux, chambre à air, des ballons, des pipettes, des ballons d'oxygène , des imperméables, etc;)

B. Notre pays a-t-il besoin d'héveas ? Dès lors avec toutes ces oeuvres, l'Etat ne nous entretient-il pas ? Ces travaux ne sont-ils pas à notre intérêt ? N'allons-nous pas nous y soumettre ?

Devoir : 1. Pourquoi l'Etat fait-il cultiver le riz ?
2. Pourquoi l'Etat fait-il cultiver le coton ?
3. Pourquoi l'Etat fait-il cultiver l'hevea ?
4. Qu'entretient l'Etat ?
5. Le travail de l'Etat, n'est-ce pas une grande oeuvre ?

J.25 : S'ENREGISTRER AUPRES DE L'ETAT. Leçon 34 (Mateya ma lisolo, II, Livre du maître, Lisala 1948, p.29)

A. Qui gouverne notre pays ? (L'Etat). Si l'Etat ne connaît pas sa population, va-t-il bien gouverner ?

B. Ainsi, ne convient-il pas que toute la population s'enregistre ? Lorsque l'Etat recense, que veut-il connaître ? (les noms des personnes, leurs langues, leurs occupations, leurs habitations).

A. Si l'Etat instaure ce système, ne va-t-il pas nous protéger convenablement ? Et si quelqu'un est tué, les coupable sera-t-il défendu ?

A. Que le registre de l'Etat contienne les noms de toutes les personnes. Tous doivent se faire enregistrer. L'Etat va-t-il connaître votre nom ? Qu'écrit-on dans le registre ? (Non, père et mère, village, secteur et District, les noms des garçons et des filles).

A. Que font les parents lorsqu'un enfant est né ? Le père peut-il encore y aller si l'enfant est décédé ?

B. Qui détiennent le livret d'impôt ? (Maître, les hommes adultes détiennent le livret d'impôt). Enfants, que chacun garde soigneusement ce livret et l'emporte partout il va. Sinon, on est arrêté. Si quelqu'un perd son livret d'impôt, qu'il aille chercher un autre, mais il paiera un peu d'argent. Celui qui quitte son village pour un séjour prolongé de plus ou moins un mois, doit se faire livrer une autorisation de l'Administrateur du Territoire. Le Blanc inscrit cet acte dans son livret d'impôt pour qu'un autre Blanc en prenne connaissance. Celui qui ne remplit pas cette formalité sera en prison ou paiera une amende. Un homme au coeur juste obéit à toutes les autorités.

DEVOIR : 1) Citez deux oeuvres par lesquelles l'Etat gouverne notre pays ?
2) Comment l'Etat connaît-il la population ?
3) Qui se font délivrer un livret d'identité ?
4) Lorsque l'Etat gouverne, ne peut-il pas connaître les gens ?
5) Les gens ont-il la permission de quitter leurs villages un peu plus longtemps ?

x x x x

J.23 : IMPOT, SOLDATS, ADMINISTRATION DU TERRITOIRE, leçon 36 (Mateya ma bomonisi, Manuel du maître, Lisala, 1955, p.93)

Préparatifs : Le maître prévoit un livret d'impôt, une photo de soldat, et une photo de policiers. Il préparera le coeur des enfants à la soumission. Que les enfants comprennent le devoir d'aider l'Etat à rendre le pays prospère : les corvées et l'impôt.

1. Mes élèves, l'entretien du pays est un grand travail. C'est bien que les hommes s'entraident pour le développement du pays. Pour cela, les hommes adultes payeront l'impôt selon la loi.

2. Où va l'argent de l'impôt ? Cet argent ne va jamais, même en partie, en Europe; ça reste ici. Avec cet argent, on construit partout les maisons de l'Etat, des dispensaires, des pharmacies, des écoles. On achète des produits pharmaceutiques. On paie les chefs, les juges, les soldats, les greffiers, les policiers, les messagers, les moniteurs agricoles et les autres. On paie une partie du salaire mensuel des enseignants. Avec cela, on paie les cantonniers et ceux qui entretiennent les ponts. Les prisonniers composent en partie l'impôt. Avec l'impôt on payera aussi tous les Blancs. Si ce n'était pas l'impôt, l'amenagement du territoire n'existerait pas. L'impôt est nécessaire.

3. L'Etat entretient aussi les militaires. Ceux-ci gardent le pays, aident les dirigeants; interdisent les troubles, mettent fin à des guerres. Lorsques le pays est dans l'insécurité, ce sont les militaires qui livreront des guerres sur instruction de l'Etat.

4. L'administrateur donnera des ordres aux chefs. Les chefs enverront les policiers dans les villages. Les enfants verront, les villages sont entretenus grâce à tous les hommes. Les hommes respectent les paroles de tous les chefs. Ne seront punis que tous ceux qui manqueront le respect aux ordres.

x x x x

J.23 : L'AGRICULTURE ET LE COMMERCE, leçon 37 (Mateya ma bomonisi, Manuel du maître II, Lisala, 1955, p.96-97)

Préparatifs : Dans cette leçon, le maître fera grandir l'intelligence des élèves. Qu'ils connaissent la valeur de leur pays. Qu'ils aiment les travaux agricoles. L'agriculture fait gagner à l'homme l'argent avec joie. Que les élèves aiment le travail.

Leçon proprement dite :

1. Le maître rappelera la leçon n°15 (1). Là, il enseignera les richesses du pays. Il demande ces richesses du pays; le sol et le sous-sol, la flore et la faune. Il le demandera en bref.

2. Nos parents ne connaissent pas encore la valeur de notre pays. Les Blancs nous ont révélé la puissance de notre pays. Mais nous ne bénéficierons de grands revenus que par le travail du Blanc. Ceux qui auront peu de travail n'en bénéficierons pas.

3. Le pays peut faire produire l'argent. Ecoutez un peu : les Blancs de l'agriculture (2) sont venus prospecter la forêt et le sol. Ils ont remarqué certains sols qui convenaient pour le coton, d'autres pour le riz, d'autres encore pour l'hévéa, d'autres enfin pour l'arachide, etc... Ils ont aussi indiqué la voie pour mettre le pays en ordre, de bonnes familles. C'est pourquoi chaque personne est obligé à avoir un travail. Laisser la terre non fructueuse, cela ne convient pas. Susciter l'argent de la terre pour que vous ayez la nourriture et les vêtements, pour que vous ayez l'argent pour payer l'impôt et la propagation de la foi, cela n'est-il pas bien ?

4. Ainsi le travail du Blanc de l'Etat, qui consiste à faire cultiver le coton, le riz et l'arachide, est utile. C'est comme pour éduquer les gens à louer l'argent. Ces cultures font bénéficier aux Noirs beaucoup de gains. Elles accroîssent l'économie du monde entier.

5. Les grandes-routes ont fait réellement souffrir nos parents et nos ancêtres. Mais de nos jours, elles conviennent au véhicules qui transportent le coton, le riz et nos divers produits. Autrefois, les routes étaient mauvaises, les autos transportaient des poids lourds et chemin faisant, ils dormaient plusieurs fois. Aujourd'hui un véhicule parcourt tout ce trajet en une journée. Quel plaisir : Tous les hommes se réjouissent de ces routes. Si jamais tu avais un vélo, ne te réjouirais-tu pas de cette route ?

Ainsi, si jamais le chef convoquait encore (les gens) pour entretenir la route, ne l'accepterais-tu pas ?

6. Aimons le travail. Ayons la soif de l'agriculture. Ce travail fera fuir le dégoût et les tentations, soutiendra le corps. Les travaux des chefs ne sont pas une corvée, mais c'est comme un commandememnt de Dieu.

Questions de rappel

1. Citez les 3 sortes de terres se retrouvant dans notre pays ?
2. Citez trois sortes d'animaux de prairies ?
3. Citez trois sortes d'animaux se retrouvant dans les forêts de notre pays ?
4. Qui nous a montré la richesse de notre pays ?
5. Ceux qui ne travaillent pas, obtiendront-ils cette richesse ?
6. Les Blancs ont trouvé de la bonne terre pour quelles cultures ?
7. Que veux-tu obtenir en faisant produire la terre ?
8. L'Etat, entretient ces gens avec quoi ?
9. L'effervescence de l'Etat à imposer des cultures aux gens est-elle vaine ?
10. L'agriculture vise quoi pour le pays ?
11. Tailler les routes n'est pas un sot métier, pourquoi ?
12. Dites le mal des ancienne pistes ?
13. Quels sont les bienfaits des nouvelles routes ?
14. Les travaux des Blancs sont-ils pénibles ?
15. Citez les intérêts du travail pour l'esprit et pour le corps ?

DEVOIR : Les élèves dessinent des routes sur lesquelles rouleront des véhicules et des vélos.

NOTES

1. Leçon 15 : "Bana bakotambola o zamba" (Les enfants se promènent dans la forêt).
2. Agronomes.

x x x x

L'armée

J.11 : TROIS CHANSONS D'ECOLIERS, (Nzembo ya bayekoli, 3e édition. Frères Maristes, Stanleyville, 1927, p.6.7. 8) (1)

1. Retour des soldats
(Après la guerre)

Refr.

Vous tous
Soldats de Bula-Matari
Avec joie
Vous avez durement combattu :
Au Ruanda
Au Burundi, à Ujiji, à Tabora
Nous, enfants
Avec toute joie nous chantons

1.

Finie la guerre, vaillants soldats
Et les commandants tous ensemble
Ils sont rentrés au Congo, le coeur joyeux
Ils ont défilé avec fierté dans leur pays

2.

Ils ont retrouvé père, mère, tous les frères
Certains leurs femmes et leurs enfants
Tous éprouvent de la joie
Ils rendent grâce à Dieu, puisqu'ils ont survécu

3.

Et Bula-Matari bienveillant, a retribué
Les soldats qui ont combattu avec force
Aux uns des décorations
Aux autres de l'argent en plus (2)
[Air de la chanson : Les voyez-vous les hussards, les dragons...]

2. Les soldats du Congo

Refr.

Nous chantons
Pour vous soldats,
Vous avez combattu dans la guerre,
Sans avoir peur,
Avec grande force,
Vous avez combattu les ennemis.

1.

Oh ! nos ennemis
Ont voulu s'emparer du Congo;
C'est Bula-Matari
Qui a fait appel à vous tous.

2.

Avec beaucoup d'empressement les soldats
Ont quitté leurs casernes
Vers le Tanganyka
Ils y sont précédés de la fanfare.

3.

Avec fusil et munitions
Glaive ou sabre;
Ils ont combattu avec énergie
Et ils ont battu les ennemis.

4.

Ils ont pris Ruanda;
Kigoma, Ujiji, Urundi;
Ils sont entrés à Tabora,
Tous d'une grande joie.

[Air : Valeureux Liégeois. Liederenboek, page 11]

Les soldats

Refr.

Tan tan ran tan tan tan, ran ran tan tan,
tan ran ran tan tan tan

1.

Frères les soldats arrivent;
Ecoutez leurs clairons;
Regardez, mes enfants sur la route

Ils arrivent avec fierté,
Ils ont le même pas,
Le fusil à l'épaule,
Le sac au dos,
Ils arrivent, ils arrivent maintenant.

2.

Les soldats de Bula-Matari,
Avec le drapeau multicolor,
Tout droit où vont-ils ?
Ils vont aux exercices (3)
Le commandant les entraine,
Ils leur donne les instructions,
Les dures instructions des soldats,
Des soldats de l'Uele.

3.

Beaucoup d'enfants viennent
A côté ils se réjouissent !
Ils dansent, ils dansent en paires,
Tous s'énivrent de joie !
Maintenant comme des soldats
Ils défilent avec fierté
Certains devant, d'autres en arrière,
ils dansent avec entrainement.
Air : Le régiment qui passe "Claude Augé", I, p.6

NOTES

1. Les textes des chansons ont été publiés avec commentaire dans le Bulletin de CRAOCA, Bruxelles, 1998
2. Dans le livret protestant de 1924 (J.31) on nous en donne l'explication (p.111-112) : "Un soldat, atteint d'une maladie pendant l'exercice de ses fonctions ou à l'occasion de la guerre, continue à percevoir des "francs". "Après un terme de 7 ans, le soldat reçoit une indemnité de 500 francs".
3. A Bambili, il y avait un camp d'instruction de la Force Publique à cette époque. Toute cette chanson en évoque la proximité et l'observation des exercices des soldats par les enfants.

J.56 : BADAWOLI /Chanson d'écolier/ (Tokoyekola lingala, Buku ya babale, Frères de Saint Gabriel, Bondo, 1938, 128-129)

Badawoli est un soldat
Il a vu Kisangani
Il a beaucoup étudié au village
Tralala, Mes frères, Badawoli est un vrai soldat

2.

Badawoli est un soldat
Il est aussi un chrétien
Son prénom est Mathias

3.

Badawoli est un soldat
Il vit de l'Etat (1)
Il obéit parfaitement au Commandant

4.

Badawoli est un soldat
Il est un soldat avec élégance
Il marche avec fierté

5.

Badawoli est un soldat
Il tire au fusil
Il arbore un couteau puissant

6.

Badawoli est un soldat
Il travaille toute la journée
Qu'il pleuve ou pas.

NOTE

1. "Il vit de l'Etat". Dans la leçon 48 et J.10, nous lisons ce que cela signifie : "Le commandant des soldats leur donne un fusil, une couverture, un tricot, une culotte et une maison pour dormir. Il leur paie chaque mois. Les soldats ont une ration".

x x x x

J.10 : LES SOLDATS, leçon 48 (Buku na kuyekola botangi na lokoma o lingala, Buku II, Frères Maristes, Buta, s.d. (1936 ?), p.73

Leçon 48 : LES SOLDATS

Beaucoup de soldats sont au Congo. Nous leur donnons aussi un nom : batukutuku. Les soldats font chaque jour les exercices de gymnastique. Ils tirent le fusil très bien. Ils accompagnent les Blancs de l'Etat. Ils veillent jour et nuit. Les soldats sont forts. Ils n'ont peur de rien; ils arrêtent les hommes mauvais: ils font la guerre. Le commandant des soldats leur donne un fusil, une couverture, un tricot, une culotte et une maison pour dormir. Il leur paie chaque mois. Le samedi, les soldats reçoivent une ration alimentaire.

x x x x

Le drapeau

J.51 : LE DRAPEAU, leçon 16 (Mambi ma tanga ndenge na ndenge, II, Mpombu (Nieuw Antwerpen, 1920, p.23)

Chaque pays a son propre drapeau, reconnu par ses couleurs. Quant à nous les Belges, notre drapeau est un tricolore : le noir près de la hampe, au milieu le jaune, et à la fin le rouge.

Dans chaque station de l'Etat on a érigé une grande hampe pour le drapeau pour indiquer que c'est un poste de l'Etat. Le bateau salue le drapeau par trois coups de sirène, tel est son hommage. A chaque tournée d'un chef dans les villages sous son contrôle, les drapeaux le saluent. Lors des fêtes officielles, on pavoise les maisons de drapeaux. Lors de la procession du Saint-Sacrement, les chrétiens qui tiennent un drapeau saluent le Roi des rois. Lorsqu'une autorité meurt, on met le drapeau en berne. Le drapeau est hissé devant ceux qui se réjouissent et lorsque les soldats vont en guerre. Après quoi les soldats suivent le drapeau. Ils s'y rendront avec courage à cause du drapeau.

Le drapeau est le symbole du pays. Celui qui aime son pays aime aussi son drapeau.

NOTE

1. Autre version légèrement différente dans J.24.

x x x x

III. LES HABITANTS

Présentation

Un grand nombre de manuels donne une vue générale sur les habitants de la colonie. Cette énumération est parfois très incomplète, et ne témoigne pas d'une bonne connaissance ethnologique du terrain. Les appréciations ne sont pas toujours flatteuses. Plusieurs livrets présentent ensuite dans des leçons séparées les groupes humains les plus remarquables ou qui peuplent la région où le livret est en usage. En général, ces ethnies sont présentés sous une lumière plus positive. Le village est présenté de manière idyllique, le milieu naturel du "bon sauvage" (christianisé bien sûr). Il y a aussi des Blancs dans la colonie qui en tout font le contraste avec les Noirs à qui ils sont donnés en exemple à imiter. Les leçons sur les pygmées reprennent tous les préjugés des bantu environnants.

x x x x

Vue globale

J.9 : LES HABITANTS DU CONGO, leçon 37 (Buku na kutanga o lingala, III, Frères Maristes, Liège, 1927, 30-31)

Les Congolais sont noirs. On n'a pas encore recensé toute la population congolaise. Ils sont des milliers. Ils sont de toutes sortes : les Basolongo, les Bakongo, les Bateke, les Bangala, les Bapoto, les Basoko, les Babua, les Azande, les Bakango, les Bangbetu, les Batikitiki ou Baka, etc.

Les Basolongo sont situés près de l'océan. Les Bakongo, en aval, à Boma, Matadi, Kisantu, à la rive gauche du fleuve. Ce sont des porteurs et des travailleurs courageux. Les Bateke sont à Kitambo. Ils sont de fins commerçants. Les Bangala sont à Mankanza, Mobeka, Lisala et Bumba. Ils sont de grande taille. Ils font beaucoup de tatouages au front et près des oreilles. Ils rasent leurs sourcils et se font tailler des dents. Ils n'ont pas peur d'aller en guerre. De nombreux Bangala ne sont-ils pas des soldats de l'Etat ? Ils sont, eux, des gens intelligeants.

Les Bapoto et les Basoko sont les frères des Bangala. Ils portent aussi des tatouages. Ils créent de grands villages. Ils font du bien aux gens. Ils fabriquent des lances et des couteaux. Ils capturent beaucoup de poissons.

Les Babua, Bazande, Bakango, Bangbetu sont des gens de l'Uele.

x x x x

J.28 : **LES HOMMES DU CONGO, 1. Du côté de l'ouest (1), (J. and E.E. Carpentier, Banto ba monde, C.B.M., Bongandanga, 1929, p.31-32)**

Dans la page qui vient de s'achever, nous avons lu les histoires d'autres personnes qui ont vécu dans les pays de l'Est au Sud du désert (2). Ils surpassaient certains groupes de l'Afrique noire en connaissances. Dans ce chapitre, nous allons lire les histoires d'autres gens qui habitent dans l'Ouest de l'Afrique Centrale. Il y a un pays autour d'un grand fleuve Congo où ils habitent. Ce n'est pas un petit pays au bord d'un seul fleuve comme l'Egypte; mais c'est un très grand pays et il y a beaucoup de grands fleuves. Ces fleuves se jettent dans le très grand fleuve appelé Congo; toutes ses eaux se jettent dans la mer. Dans ce pays, la chaleur est plus forte que en Ouganda, mais à cause de la chaleur et de l'eau, on y trouve de grandes forêts. Là où il n'y pas d'arbres le maïs poussent bien et dépasse même l'homme

en hauteur. Dans les forêts du Congo, il y a des animaux sauvages comme le lion, le léopard, l'éléphant, l'hippopotame et autres. Ces animaux sauvages peuvent être mangés; les Congolais mangeaient tous ces animaux. Nombreux vont souvent à la chasse dans la forêt pour chercher le gibier et des peaux.

NOTES

1. Le sous-titre en lomongo : Wiji wa ilelo ea jefa se traduit littéralement comme : Du côté du coucher du soleil (D.807), donc l'ouest. Situer le Congo (Belge) du côté ouest de l'Afrique (centrale) est une approche typiquement anglaise.
2. Dans les pages précédentes, on avait présenté l'Egypte, le Sahara, l'Afrique du Nord, l'Uganda.

x x x x

J.4 : LES PEUPLES DU CONGO, leçon 96 (Buku ea mbaanda, M.S.C., Mbandaka, 1935, p.60-61 (1)

Les gens pensent que les pygmées ou négrilles étaient venus habiter le Congo avant d'autres tribus. Certains peuples sont nombreux dans un même grand groupe. Les Blancs l'appelent du nom de Bantous. On les divise en trois parties; les Bantous de la mer, les Bantous de la forêt et les Bantous de la savane, selon leur habitat. Une autre division en trois groupes : les Bantous du Sud, les Bantous de l'Est et les Bantous de l'Ouest.

Parmi les Bantous de la forêt ou de l'Ouest nous rencontrons beaucoup de tribus. Quelques-unes sont très peuplées. Citons-en quelques unes : notamment les Nkundo ou Mongo et d'autres tribus qui leur sont proches, c.à.d. : les Mbole et les Elinga. Les Nkundo ou Mongo habitent les contrées sur les bords de la Jwafa, de la Luilaka, de la Lulonga et de la Lokenye jusque sur les bords de la Lomami et la savane du Sankuru. Les tribus avec qui ils sont apparentés sont : les Batetela, les Bakusu, les Lokele, les Topoke et les Bafoto. Sont apparentés aux Elinga, les Basoko, les Bangala (2), les Bobangi; ils habitent le fleuve Congo et les

bords de l'Ubangi. Certaines tribus dans ce groupe sont Babua et Mangbetu dans les Uele. Et beaucoup d'autres tribus dans les colonies de la France.

La tribu apparentée avec les Basoko est Wangenia. Elles sont toutes de vrais riverains. Ils habitent les rives de Tsingitine, c.à.d. le fleuve Congo en aval ou en amont de la ville de Kisangani. Ils sont très habiles aux travaux de la pêche. Les Bakuma restent au delà de Kisangani.

Les Bantous de la savane se divisent en quelques grandes tribus : des Bakongo et les Bateke en aval du fleuve Congo. Des Bayaka et Bampende habitent l'affluent Kwango et Kwilu. Des Batsoko sont dans l'aval, ils sont très féroces. A l'est d'eux nous trouvons des Basilele et des Bakuba. Ceux-ci sont intelligents pour la sculpture et dans la fabrication des pots. En amont d'eux habitent les Baluba. Ils habitent au Kasai au Katanga. Des Balunda habitent de leur côté. Entre la Lualaba et Tanganika il y a beaucoup de petits groupes. A l'Est nous trouvons de Banyarwanda et des Balundi.

Au nord du Congo nous trouvons un autre groupe, qui est près de nous, ce sont des Ngombe. Près de Ngombe, nous trouvons les Ngbaka, les Ngbandi, les Buja et les Banzande et quelques autres groupes. Mais beaucoup de villages de ces groupes sont au-delà de la frontière du Congo.

NOTES

1. Dans ce même livret de lecture, l'auteur présente spécialement les groupes suivants : Les Nkundo, les Mbole (qu'il qualifie apparentés aux Mongo), les Ngombe, les Bongando, les Elinga, les Batswa.
2. Hulstaert utilise ici l'ethnonyme Bangala dont il combattra l'existence pour le reste de sa vie.

x x x x

J.28 : LES HOMMES D'AFRIQUE. Notions Préliminaires (Banto Ba Monde J. and E.E. Carpenter, C.B.M., Bongandanga, 1929, p.3-6)

Dans ce livre, nous lisons les premières histoires des hommes habitant dans notre continent d'Afrique. L'Afrique est un grand continent mais personne n'était arrivée dans tous ses endroits. Mais certaines gens étaient arrivés dans d'autres coins et d'autres encore dans d'autres endroits d'Afrique; et ils avaient raconté les histoires des pays où ils avaient vécu.

Si l'on se met débout partout où nous vivons en Afrique et nous cherchons la où le soleil se lève, nous voyons qu'on l'appelle "Est". Puis nous partons des journées en journées, nous arriverons dans les grandes eaux de sel qu'on appelle : "Mer"; du côté du Nord, il y a une Mer, et dans le Sud, la même chose. De partout où nous allons, nous atteignons la mer, mais nous mettrons plusieurs mois en cours de route. Dans ce voyage, nous nous croiserons avec plusieurs personnes de différentes sortes. D'autres côtés, il y a plusieurs fleuves. D'autres part des collines que l'on appelle "Montagnes".

Il y a encore, de grandes terres, sans herbes ni fissures. Dans tous ces côtés, les demeures des hommes sont là, et ces gens construisent leurs maisons de différentes manières et leurs aliments et leurs habits sont différents. Nous voulons connaître l'histoire de ce continent et des hommes qui y habitent car nous, nous sommes originaires d'Afrique. Ces hommes sont des vieux et jeunes, hommes et femmes comme chez nous, mais leurs langues diffèrent des nôtres. Certains sont blancs et d'autres noirs, et les langues qu'ils parlent sont aussi différentes.

Mais, ils construisent des maisons, ils mangent et s'habillent des différents habits, mais nous voulons nous habituer de leur comportement. Dans ce cas, nous allons lire dans ce livre les histoires de certains d'eux et leur comportement. Nous aurons l'occasion de nous étonner de la façon de vivre de chacun. Lorsque nous lisons nous nous souviendrons que ces hommes sont là, et si nos forces nous permettent, nous pourrons arriver chez eux, et les voir de nos propres yeux car ils sont tous nos frères d'Afrique.

A l'époque, plusieurs hommes d'Afrique n'avaient pas eu les passages chez les autres habitants du monde, parce qu'il y a la mer et les grands déserts. Durant ces temps, la rencontre avec les hommes d'Europe et d'Asie pour prendre connaissance de se qu'ils font chez eux, seuls les habitants d'Egypte y étaient capables. Pour cela les Egyptiens augmentèrent leur savoir et leur intelligence. Par contre d'autres

Africains qui vivaient dans les pays du Sud du grand désert n'avaient pas ce savoir sauf leur propre intelligence. Depuis lors, les Arabes ont commencé à traverser le désert à la recher de l'or et des esclaves noirs d'Afrique. Ces Arabes les avaient un peu instruits. C'est alors qu'après eux, les Européens ont traversé la mer avec de grands bateaux. Au début, ils étaient des commerçants comme les Arabes, mais ils avaient planté de grandes plantations de cotons et de tabac, car ces plantes ne poussent pas chez eux. Ils ont remarqué que les Noirs d'Afrique n'avaient pas des connaissances requises et vivaient sous la peur quotidienne d'autres peuples dont ils redoutaient des invasions guerrières. Après, les peuples d'Europe conclurent des pactes avec des chefs, raison pour laquelle des "Gouverneurs" d'Europe sont aujourd'hui dans plusieurs pays d'Afrique; ils interdisent des guerres et des assassinats.

En Afrique du Nord, les Gouverneurs sont affectés par la France. Au Congo, ils étaient affectés par la Belgique, la France et le Portugal. Certains pays d'Europe envoient des hommes en Afrique pour instaurer la paix pour que chaque homme organise son commerce.

L'arrivée des Européens a changé certaines affaires pour les gens d'Afrique. Dans l'ancien temps, tout le monde se livrait la guerre; il y avait la destruction de certaines régions, les autochtones s'entretuant ou se faisant des esclaves. Actuellement, finies les guerres, mais abondance d'activités. Il y a augmentation de la population et la terre n'est plus suffisante pour donner des grandes surfaces comme avant. Les Européens préfèrent qu'ils travaillent dans leurs grandes plantations. D'ailleurs actuellement les Africains désirent des biens qu'ils n'avaient pas auparavant, et cherchent de l'argent pour s'en procurer. A cause de cela, le travail a remplacé les guerres. Et les Européens n'acceptent pas que ceux qui ont une parcelle d'autorité accusent faussement les gens comme auparavant; ils ont interdit des guerres, et ont entretenu des routes; ils ont jeté des ponts pour que les gens se déplacent aisement et rapidement. Personne n'accepte d'abandonner l'ancien système, mais comme les jeunes commencent à imiter le système actuel, les vieux trouvent cela mauvais; au demeurant, l'arrivée des Européens en Afrique a été bonne pour les Africains, parce qu'il n'y a plus de guerres et certaines mauvaises habitudes comme l'esclavage et la tuerie sont terminées.

J.21 : LES TRIBUS DU CONGO, leçon 18 (Botondoli mambi ma nse, V, Lisala 1944, p.14.

Causerie : Mes enfants, nos ancêtres n'étaient pas dans ce pays. Ils l'ont plutôt pris par force. Des personnes qui vivaient ici bien : les Batswa, gens de petite taille. Quelques-uns sont restés dans la province de Kisangani et dans d'autres petits villages. Alors d'où viennent vos ancêtres ? Certains viennent du Nord et du Sud, peut-être ils ont fui de ce côté. Au Congo nous voyons ces hommes-ci :

1. Les Batswa dans la forêt. (Le maître va écrire le nom au tableau).
2. Les Soudanais au Nord du Congo : Azande, Ngbaka, Bganza, Ngbandi .
3. Les Bantu dans presque le Congo entier. Voici les sortes de ces hommes : Budja, Ngombe, Mongo, Nkundo, Bakuba, Batetela, Bena-lulua, Baluba, Bakongo et d'autres.
4. Les hamites : Watutsi et Warundi (des hommes géants à l'Est).

Le maître montrera la contrée de chacun sur la carte, les enfants vont copier dans les cahiers les sortes des hommes).

x x x x

J.7b : LES HOMMES DU CONGO, leçon 20 (Buku na botangi, I,2, Niangara, 1953, p.51-53)

Nous trouvons au Congo les Noirs et les Blancs, mais les Noirs sont les vrais propriétaires de ce pays. Ils se répartissent en deux grandes sortes : Les Batikitiki (les pygmées) eux, les anciens habitants du Congo, ensuite les grande diversité arrigent après les pygmées.

Les pygmées se sont dispersés dans toutes les grandes forêts; on les retrouve chez nous ici à Watsa, Ingi, Bolisi, Medze et Viadana (1). Ils sont courts, la couleur de leur corps est claire, une grosse tête un cou court, nn nez plat, beaucoup de poils au corps, les peids court et les bras longs. Ils sont très habiles pour tuer les gibiers. On les appelle sous autre nom : Bamambule ou Baaka.

Autre sortes de peuple noirs étaient venus après les Bamambute. Ils venaient d'autres pays. Comme les gens d'ici

à la recherche des terres fertiles ou pour exploiter les hommes qui étaient ici avant.

Les Bamoye sont des hommes très grands, leurs têtes très grosses, un grand front, les lèvres épaisses, s'il se courbe, la couleur de la peau est claire et un peu noire. Les grands peuples de Bamoye que nous avons trouvé ici chez nous sont : Zande, Madi, Barambo, les Mangbetu, les Mayogo, les Banghe, les Bari, les Mamvu, les Mangbutu, les Logo, les Walese, les Makere, les Baka et quelques autres encore.

NOTE

1. Il s'agit ici des Pygmées de l'Ituri, décrits par Schebesta et ses multiples successeurs. L'auteur ne semble connaître que les Pygmées de chez lui, mais évidemment les Pygmées sont dispersés dans toute la forêt équatoriale.

x x x x

Quelques groupes spécifiques

J.9 : LES BAKANGO, leçon 40 (Buku na kutanga o lingala, III, Frères Maristes, Liège, 1927 (3è éd.), p.33-34)

Les Bakango bâtissent leurs villages sur les rives ou sur les îles de l'Uelé.

Habitués à l'eau dès leur enfance, ils sont d'excellents nageurs. Ils sont aussi des pagayeurs très forts et très adroits. Descendre, remonter l'Uelé au milieu des pierres et de grands rapides n'est pas chose très difficile à leurs yeux. Pendant la saison sèche, ils n'abandonnent pas l'eau. Ils construisent des huttes sur les rochers, au milieu de la rivière. Ils prennent beaucoup de poissons. Ils tuent des hippopotames et des crocodiles. Quand un éléphant arrive dans une eau profonde, ils le tuent avec leurs lances. Ils tressent des filets, font des pagaies et de bonnes pirogues. Parmi les Bakango il y a aussi des cultivateurs et des forgerons.

Tous sont renommés pour leur courage.

J.9 : LES BABUA, leçon 39 (Buku na kutanga o lingala, III, Frères Maristes, Liège, 1927 (3e éd.), p.32-33)

Les pays des Babua est situé à la rencontre des affluents Uele Bamokandi et Rubi.

Les Babua sont gros, forts; ils sont nombreux. Ils font de tatouages, aiguisent les dents, trouent les oreilles, utilisent de l'huile pour le corps.

Ils tuent beaucoup d'animaux et capturent les poissons. Défrichent de gros champs, mais loin du village. Cultivent les bananes, le riz, le manioc, le maïs, le sorgho, la canne à sucre. Leur sol est un sol très fertile : ça produit beaucoup de choses.

Leurs forgerons forgent des lances, des hâches, des houes, de grandes et petites machettes.

Les femmes fabriquent des paniers, tissent des cordes, des chaises et des lits.

Les Babua et les Bambili aiment transporter les malles et récoltent beaucoup de caoutchouc.

Les Babua construisent de gros villages le long de route. Ils n'ont pas peur de leurs chefs comme les Azande. C'est honteux !

Les grands chefs Babua envoient leurs enfants dans les écoles de Buta. N'est-ce pas sage ?

x x x x

J.28 : LES OUGANDAIS, leçon 2 (J. and E.E. Carpentier, Banto ba monde, C.B.M., Bongandanga, 1929, p.26-28) (1).

Les Ougandais sont des Noirs d'Afrique. Ils sont tous comme d'une même famille et parlent la même langue, mais ils sont entourés par d'autres peuples d'Afrique, et eux parlent d'autres langues. Depuis l'arrivée des Blancs d'Europe en Ouganda pour la première fois, les années passèrent à peu soixante et demi, ils trouvèrent des habitants de ce milieu encore jeunes.

Avant l'arrivée de ces Blancs, les peuples d'Afrique Centrale livraient chaque fois des guerres et tuaient plusieurs personnes et arrêtaient d'autres comme esclaves.

D'autres esclaves auraient été vendus chez les Arabes qui les amenaient en Zanzibar dans l'Est d'Afrique, et d'autres traversaient la mer pour partir ailleurs et enfin d'autres traversaient le désert pour partir en Egypte. Certains peuples surpassaient d'autres par la force et les chassaient du pays qu'ils avaient choisi. Ils leur arrachèrent le pays en entier et s'unissaient en un seul royaume. Un de ces peuples forts sont les Ougandais. Certaines gens veulent faire des va-et-vient, mais les Ougandais préfèrent rester pour toujours sur les bords du grand lac Victoria Nyanza. Quand les Européens sont arrivés en Ouganda, ils ont trouvé que les Ougandais avaient un Patriarche ou Roi qu'ils vénéraient. Ce Roi avaient de nombreux collaborateurs. Certains d'entre eux étaient des sous-chefs dans son royaume. D'autres avaient de grandes responsabilités, l'un était juge, et l'autre Capitaine des soldats. D'autres étaient au service de ses épouses et des ses enfants. Quelqu'un était préposé au tambour par lequel le Roi appelait ses serviteurs, un autre gardait la maison du Roi. Même si leurs attributions différaient, tous, le chef et le sous-chef et même d'autres personnes étaient d'accord pour qu'on respecte le Roi. Pour cela tous étaient débout pour la guerre ou pour travailler dans les affaires du Roi avec toute dignité, et c'est pour cela que les Ougandais sont plus fort et plus intelligents que d'autres peuples d'Afrique.

Les habits, qu'ils portaient jadis des habits en entiers, non cousus, mais pliés dans leur genoux sous les bras, flottant sur les talons comme des pagnes de leurs femmes. D'autres pliaient sur leurs hanches. Ces habits sont fabriqués par d'écorces d'arbres, et les noyaient dans l'eau durant plusieurs jours jusqu'à devenir liquéfiées et les enterraient comme pour devenir glissantes et dures comme un habit tissé.

Leurs maisons étaient en forme des cercles et construites en bambous et les toitures étaient très élevées et les murs sont baissés près de la terre. Les petits endroits étaient appelés villages, là, il n'y avait pas beaucoup de monde et ces habitants avaient des liens de parenté. Mais les Ougandais avaient d'autres grands centres, mais actuellement un village est devenu vraiment grand, c'est Mengo, où habite le Roi. Dans ce village les gens vont trafiquer, c'est-à-dire, ils y exécutent les travaux du Roi et certains vont au marché vendre des produits alimentaires et des habits d'écorce d'arbres. Les maisons du Roi et de ses chefs étaient grandes et entretenues par des bambous tissés. Les produits

alimentaires de première nécessité chez les Ougandais étaient les bananes non mûres, pelées et emballées par feuilles des bananes qui germent, ils cuisent petit à petit sur le feu dans un pot avec un peu d'eau.

Lorsque le repas sera cuit, ils pilent les manioc et délient les feuilles et celles-ci devenaient comme leur assiettes. D'autres aliments sont cuits comme les haricots et légumes, les poissons dans les feuilles de banane; on mange ce repas ensemble avec les bananes.

Certains Ougandais cherchent des poissons dans le lac, et lorsqu'ils font des voyages ils vont vers ce lac-là, c'est là leur chemin.

Beaucoup d'Africains savent tailler des pirogues, mais les Ougandais savaient fabriquer de longues pirogues dont les deux extrémités étaient bien taillées. Ces pirogues avaient une grande vitesse et pouvaient contenir vingt à trente personnes. Leur lac est très large et très profond, et cela fait qu'ils étaient habitués à y naviguer rapidement. Les tempêtes y sont très violentes à certains moments, peuvent renverser des pirogues qui n'ont pas de quille. La manière dont les Ougandais fabriquaient leurs pirogues, et la façon dont ils construisaient les maisons de leurs chefs étaient différentes de la façon dont d'autres exécutent ces travaux. Lorsque les gens commencent à fabriquer de belles choses qui vaillent la peine, ces gens ne tardent pas à devenir des gens intelligents et glorieux.

NOTE

1. La version originale de ce manuel était probablement destinée à être utilisée dans plusieurs pays d'Afrique.

x x x x

J.4 : LES NKUNDO, leçon 102 (Buku ea mbaanda, M.S.C., Mbandaka, 1935, p.64-65)

Dans une autre leçon nous avions lu que les gens du Congo se divisent en plusieurs groupes. Ils se distinguent en dialectes, en manières et mêmes en leurs lois. Notre vraie famille est Nkundo. Nous avions depuis longtemps un nom

différent pour chacun. Mais les Blancs appelent Mongo (1) tous les peuples qui sont apparentés avec nous par la naissance, par la langue et par les coutumes.

Sur la Lulonga on appelle cette contrée Mongo. Mais Mongo et Nkundo sont les deux noms d'une même tribu, d'une langue et d'une même coutume.

Notre peuple se divise encore en beaucoup de petites tribus. Quelques-unes sont : Bokote, Bombwanja, Ntomba et Bolenge, Boangi, Bonyanga et Lingoi, Injolo et des groupes de Mongo les descendants de Bongwalanga, Nsongo, Mbonje, Ntomba, Bolaka, Nsamba et beaucoup d'autres.

Notre peuple s'est établi dans les régions des rivières Tshuapa et Loilaka avec leurs affluents, Lolanga avec affluents et Luo, et Lokenye, limité par la Lomami. C'est une très grande région avec des fleuves et rivières. C'est une terre avec forêts et marais fertiles et riches.

Les Ekonda sont dans le groupe des Nkundo et Mongo. Ils se distinguent un peu par la langue, mais ils ont mêmes coutumes que nous. Une partie des Ekonda habite la Tshuapa et Lofoi, leur nom est Ekota.

Certains groupes des Nkundo sont en amont de la Tshuapa et Lomela, mais eux aussi ont certaines particularités. Ils sont deux grands groupes avec beaucoup de gens, qui sont les Bosaka et les Boyela. Une autre grande famille apparentée à nous ce sont les Bongando. Une autre après eux ce sont les Bambole. D'autres petites tribus habitent Maindombe.

Si nous additionnons le nombre de tous les Nkundo nous en comptons quatre cent mille.

NOTE

1. Pour le problème de l'appelation Nkundo ou Mongo ou Nkundo-Mongo, voir G. Hulstaert, Nkundo et Mongo, Aequatoria 4(1941)2, 35-37. A un certain moment, Hulstaert et Boelaert ont sélectionné le mot Mongo, d'abord appliqué aux habitants au Nord de la Ruki pour le réserver exclusivement au grand "cluster" de groupes ethniques apparentés qui habitent dans la boucle du fleuve Congo. Il publiera un cours d'histoire mongo donné au Petit Séminaire de Bokuma en 1941-42 (Le Coq Chante) texte qui sera repris en 1957 dans le Bosako wa Mongo (Histoire des Mongo).

J.7b : LES AZANDES (1), leçon 21 (Buku na botangi 1-2, Dominicains, Niangara, 1953, p.54-55)

Le pays des Zandes est l'Uele. Les Zande d'autrefois étaient appelés : Les Avongara, Abandia, Akurangba.

Les Azande n'ont pas une tête allongée et un grand nez comme les Mangbetu. Leurs lèvres sont petites et ils n'ont pas beaucoup taillé leurs dents. La couleur de leur peau est un peu claire. Leurs corps est présentable.

Les Zande sont intelligents, ils fabriquent par leurs mains : des lances, des couteaux, des haches, des houes, des paniers à couvercle puis les choses en ivoire et en argent.

Les Avongara sont le peuple-chef de tous les autres. Les Zande aiment beaucoup leur chef; ils construisent pour lui grandes maisons et une cour pour ses femmes. Les policiers du chef restent auprès de sa cour. Les hommes en fusil se postent sur la route qui mène au village du chef.

Les Zande respectent et vénèrent beaucoup leurs chefs. Ce comportement est bon, car ils obéissent vite à sa parole.

NOTE

1. Ce texte est très proche de celui de J.9. La différence principale par rapport à celui-ci est l'omission de la phrase : "Les notables zande envoient leurs enfants à l'école de Buta" c.à.d. chez les Frères Maristes. Les Dominicains préféraient-ils ne plus faire de la reclame pour cette école et tenir les enfants zande dans leurs écoles ?

x x x x

J.28 : LES PYGMEES (1), leçon 4 (J. and E.E. Carpentier, Banto ba monde, C.B.M., Bongandanga, 1929, p.38-39).

Pensons maintenant aux gens de deux autres peuples qui vivent au Congo. Ils sont très différents des autres peuples. Ces gens sont des Pygmées. Ils sont bruns et noirs. Ils n'ont pas de villages propres. Ils sont tous des chasseurs et font des déplacements, et chaque homme et sa femme se déplacent avec leurs enfants partout où ils veulent. Lorsqu'il arrive près d'un village d'un autre peuple, il coupe des branches

d'arbres, va chercher des herbes, et construit une maison très basse dans laquelle quelqu'un d'autre ne peut se tenir debout. Les Pygmées ne sont pas aussi noirs que d'autres peuples d'Afrique Centrale, mais ils sont plus petits, et leurs tête n'atteint pas les épaules des autres hommes. Leur occupation habituelle, c'est la chasse, et ils tuent des bêtes par des flèches, des lances et des arcs. Un homme pygmée obéit au chef du village où il habite, mais il ne fait pas la guerre pour lui ni ne travaille pour lui à l'instar de ses sujets. Quand il veut, il quitte ce village pour un autre. Lorsque les Pygmées veulent les fruits ou autre nourriture que possèdent les villageois, ils y lancent une flèche comme signe. Après avoir pris la nourriture ils y accrochent un paquet de viande comme paiement pour ce qu'ils ont pris. Mais ils ne font pas cela toujours, car ils excellent à voler purement et simplement les biens d'autrui. Ils ne provoquent pas d'autres personnes, et ils parlent leur propre langue, ne se lient pas d'amitié avec d'autres personnes, et n'épousent que les femmes de leur propre race. Les hommes portent des écorces d'arbres et les femmes des herbes. La plupart des peuples d'Afrique Centrale aiment avoir des corps propres et comme il y a beaucoup d'eau, ils se lavent tous les jours. Mais les Pygmées refusent l'eau, et ils sont très sales. Ils ne préparent pas leur nourriture dans des pots, mais ils fument leur viande. Ces gens appelés Pygmées dépassent tous les autr s peuples d'Afrique en ignorance. Ils ne savent pas qu' habiter un village avec les gens de sa culture est mieux que se déplacer sans cesse. C'est le début de l'apprentissage des choses.

NOTE

1. Le titre est en français dans le livre, mais entre parenthèse l'auteur ajoute : (Bafoto mongo). La dénomination de bafoto est celle d'un groupe spéciale de pygmoïdes localisés aux alentours de Lisala, donc proche de l'endroit où vivait l'auteur. Voir G. Hulstaert Notes sur la langue des Bafoto, Anthropos 73(1978)113-132.

x x x x

J.4 : LES PYGMEES (1), leçon 125 (Buku ea mbaanda, M.S.C., Mbandaka,,1935, p.79-80).

Les pygmées sont une tribu qui habitent ensemble avec les Nkundo et avec certains autres tribus. Ces tribus sont des Baoto. Certains groupes de pygmées s'appellent Balumbe, quelques-uns Bilangi et Bone et quelques autres noms. Et puis à d'autres endroits au Congo et en Afrique, il existe quelques groupes qui s'appellent aussi Batswa.

Beaucoup pensent que les pygmées sont très habiles aux travaux de la forêt. Ils ne se trompent pas à la chasse, ils connaissent toutes les manières de tous les animaux; ils ne s'égarent pas dans la forêt; comme des riverains dans l'eau, sont les pygmées dans la forêt. Ils ne vivent que dans la forêt. Les pygmées n'ont pas de champs; ils ne soignent pas leurs maisons ni leurs cours; ils ne lavent pas leurs vêtements. Ils ne vivent que dans la forêt par des choses qu'ils trouvent là. Leur manière reste la leur. Ils ne cherchent pas beaucoup d'intelligence ni de bien-être.

Les pygmées ne sont pas polygames comme les autres gens du Congo. Ainsi ils appliquent les lois de Dieu depuis le commencement du monde : qu'un homme aie une seule femme. Plusieurs n'ont pas l'occasion de la polygamie, par manque de moyens.

Actuellement quand l'Eglise arriva au Congo pour enseigner aux gens la voie du ciel, les pygmées n'ont pas encore voulu y croire. Peut-être ils croiront après. Mais en ce moment ils circulent et errent dans la forêt.

L'Etat a fait sortir une bonne quantité de pygmées pour qu'ils sortent sur la route (2). Mais ils ne sont pas encore habitués dans les villages et souvent ils retournent dans la forêt. Ils n'ont pas encore laissé leur habitude de fuir. Et ils sont très négligeants aux affaires de Dieu et aux affaires du monde.

NOTES

1. L'auteur, G. Hulstaert, avait fait une première fois la connaissance des moeurs et coutumes des Batswa lors de son séjour de 1927 à 1936 à Flandria/Boteka. Cette mission organiserait un apostolat spécial pour les Pygmées, avec une école primaire exclusivement pour eux.

2. Allusion à la tentative de l'Administration pour sédentariser les les Pygmées en les fixant de part et d'autres des routes nouvellement aménagées dans la région.

x x x x

J.52 : LES NAINS , leçon 14 (Exercices de langage lingala-français et français-lingala, Frères Maristes, Liège, 1925, p.107-108)

Les nains du Congo sont une race d'hommes très petits. Ils ont une tête ronde et un gros ventre. Ils se dispersent par groupes dans la forêt, entre les autres tribus. On les rencontrent dans les régions de l'Uelé, de l'Aruwini, du Kasaï et entre le Lualaba et le Tanganika. Ils habitent dans des huttes. Les nains sont de grands chasseurs. Ils font la chasse avec de petites lances des flèches. Ils ne cultivent pas la terre. Ils échangent du gibier contre des fruits; la nuit ils vont mettre de la viande dans un endroit et prennent du maïs, du manioc, des bananes qu'on y a placés. Cependant ils ne craignent pas la rapine. Les autres tribus les craignent parce qu'ils blessent leurs ennemis à l'improviste avec des flèches et puis se cachent dans la forêt.

x x x xx

La patrie. Le village

J.2 : CONGO, MON PAYS, chant n°33 (Njembo nda nkundo, Soeurs du Précieux Sang, PP. Trappistes, Bamanya, Westmalle, 1911, p.18-19) (1).

Congo, mon pays, tu surpasses
Tous les autres pays.
La patrie de mon père et de ma mère
La patrie où je suis né

Je te salue avec amour
Avec tous les Noirs.
Congo, mon pays, tu surpasses ! bis
Tous les autres pays !

2

Je te salue grande forêt
Avec tes arbres,
Oiseaux, singes et flèches
Ma forêt, je t'aime.
Il y a beaucoup de mpanga (2), de mbuli (3), de nsombo (4),
de mpambi (5)
Et des chenilles comestibles.
Je te salue grande forêt ! bis
Avec tes arbres !

3

Salut les eaux du ruisseau
Elles murmurent si bien
Les poissons, les hameçons et les nasses
Je veux avoir une pirogue et une pagaie
Car il y a des mbeli (6), des ntula (7), des bekala (8), des
bitsimbé (9)
Salut les eaux du ruisseaux ! bis
Elles murmurent si bien !

4

Les chants, la danse des Noirs
Nous procurent beaucoup de joie !
Au champ, au jeu
Nous te chantons, ce pays;
Quand la lune sera pleine
Elle nous rassemblera tes gens.
Les chants, la danse des Noirs, ! bis
Nous procurent beaucoup de joie !

NOTES

1. Dans une note manuscrite à côté, on lit : "Deutschland". Ou bien c'est un renvoi à la mélodie ou à la chanson allemande entière (texte et mélodie) qui aurait été pris comme modèle et inspiration.

2. mpanga : D.1364 = antilope zébrée Boocercus eurycerus Ogilb.

3. mbuli : D.1338 = antilope Limnotragus spekii Sclater.

4. nsombo : D.1491 = sanglier Potamochoerus porcus L.

5. mpambi : D.1364 = antilope Cephalophus nigrifrons Gray.

6. mbeli : D.1329 = poisson Clarias angolensis Stdr.

7. ntula : poisson électrique.

8. bekala, sing. bokala : D. poisson sp. Clarias.

9. bitsimbé, sing etsimbé :;poisson Clarias sp. Clariidae.

x x x x

J.53 : LA PATRIE/Conjugaison, leçon 39 (Manuel pour apprendre le français, Tumba, 1926, p.143 et 144, nr 1 et 3)

1. La Patrie
La patrie, c'est le village où je suis né, ce sont mes parents et ma maison paternelle. Ce sont les champs, les bois et les rivières. Ce sont les collines et les immenses plaines où courent les antilopes et les buffles, les léopards et les éléphants. La patrie, c'est le grand fleuve avec ses crocodiles, ses hippopotames et ses poissons. Ma patrie, c'est le Congo. Tous les jours je prie pour ma patrie et pour le Roi qui en est le chef.

3. Conjugaison
Le Congolais vit de la chasse, de la pêche et de la culture surtout de manioc, d'arachides et de bananes. Il habite surtout au bord d'un cours d'eau. Sa maison est faite en paille ou en pisé. Il fabrique beaucoup d'objets utiles : des lances, des haches, des arcs et des flèches, des houes, des paniers, des vases en terre. Il vend ses produits aux Blancs et leur achète des étoffes et beaucoup d'autres objets.
Mettre le numéro 3 à l'imparfait.

x x x x

J.4 : MON VILLAGE (1), leçon 28 (Buku ea mbaanda, M.S.C., Mbandaka, 1935, p.19

Mon village est grand . Ilya beaucoup de personnes : les vieux qui nous apprennent des contes, les vieillards et les jeunes. Deux rangées de maisons y sont parallèles. Les maisons d'habitation y sont propres : les femmes nettoient en ramassant des herbes chaque matin. La rue par laquelle passent les gens sépare les deux rangées. Au bord de chaque rue, un fossé a été creusé pour éconduire l'eau des pluies, de peur qu'elle ne détruise la rue-même. Les herbes poussent-elles, les femmes et les enfants les arrachent aussitôt ou les sarclent, avant de les ramasser à l'aide d'une petite natte, et de les jeter ensuite.

Quelques arbres fruitiers se dressent sur la cour des personnes. L'arbre à palabre boala (arbre Pentaclethra) se dresse au bord de la rue : les vieux se réunissent à son ombre, préparant leurs projets, et arrangeant les affaires du village.

La chapelle se trouve au milieu du village. Les chrétiens et les catéchumènes s'y réunissent pendant la prière et la catéchèse, après que le catéchiste a sonné le tam-tam. Un autre tam-tam se trouve chez le chef, par lequel il convie la population au travail pour le développement du village. Certaines personnes possèdent aussi leurs propres tam-tams.

Derrière les maisons, nous rencontrons une bananeraie qui produit des bananes pour nous. Des étables pour des poules et des canards se trouvent à la cour arrière. Il n'y a que des gens sans beaucoup de soin qui installent des étables devant les maisons.

J'apprécie mon village où je suis né, où habitent mes parents.

NOTE

1. Description d'un village mongo christianisé, idéalisé par l'auteur G. Hulstaert, dans sa ligne idéologique d'approche positive de la culture locale.

x x x x

Le Noir et le Blanc

J.12 : LES CONGOLAIS, leçon 2, (Tokoyekola lingala, Frères de Saint Gabriel, Bondo, 1937, p.8.)

Le Congo est un grand pays renfermant la forêt et des eaux. Dieu y a mis beaucoup de bêtes pour nourrir les hommes.

Les Noirs vivent au Congo. Jadis ils étaient des sauvages, mais actuellement leur intelligence s'est développée, rapidement. Nous remarquons que beaucoup d'argent sort des mains des travailleurs. Quelques Noirs sont capables de s'acheter un vélo ou une machine à coudre.

Mais la richesse de la terre est vaine devant Dieu. Les prêtres sont arrivés chez les Noirs pour apprendre aux sauvages la foi en Dieu. Beaucoup de Noirs se sont convertis à leur enseignement. Voilà pourquoi nous rencontrons de nombreux bons chrétiens au Congo.

Les prêtres soignent l'âme des Noirs; d'autres Blancs, des médecins soignent le corps des malades aux hôpitaux.

A dire vrai, la terre du Congo est en train de progresser sur la voie de l'éducation.

Nous rendons grâce à Dieu pour avoir envoyé des Belges dans notre pays.

x x x x

J.61 : COMMENT SHABANI PARVINT A S'INSTALLER COMME UN BLANC, leçon 22 (Livre de lecture français-lingala, s.d./s.l., p.106-107)

A partir de ce moment, Shabani acheta ses planches aux scieurs du village.

Comme les commandes affluaient, il prit quelques apprentis à qui il enseigna le métier et qui l'aidèrent dans son travail.

Il fabriqua des meubles non seulement pour les indigènes, mais encore pour les Blancs.

Au bout de quelques années; il avait épargné assez d'argent pour acheter un moteur et une petite machine universelle.

Les Blancs qui venaient lui faire des commande, dirent entre eux en voyant son installation :
- Les indigènes commencent à travailler comme nous; nous sommes très heureux de le constater, car le travail apporte le bien-être et la paix.

Les indigènes disaient :
- Nous n'aurions jamais cru que nos enfants auraient pu acheter des machines et travailler comme des Blancs.

Et beaucoup d'indigènes grondèrent leurs fils, disant :
- Au lieu d'aller en classe chez les Blancs, vous avez préféré vous amuser au village et aujourd'hui vous n'êtes que des sauvages. Si vous aviez été en classe chez les Blancs, vous seriez aujourd'hui riches et considérés comme Shabani.

Kamulete dit aux enfants :
- Enfants, voyez ce que Shabani a gagné en suivant les conseils de ses maîtres.

x x x x

J.61 : POURQUOI L'ANCIEN COMMANDANT REVINT AU VILLAGE DU CHEF KAMULETE, leçon 30 (Livre de lecture français-lingala, s.d./s.l., 146-154)

Une dizaine d'années après que Kamulete, Shabani et Kasese se furent installés au village, l'ancien commandant du village des Blancs revint dans le pays.

Un matin, les habitants du village du chef Kamulete le virent descendre d'une automobile conduite par un soldat.

Il était devenu vieux.

Les indigènes s'empressèrent de le conduire à la maison du chef. Un sourire illumina son visage lorsqu'il revit le chef.
Il dit :

- Chef, je suis heureux de te revoir. Moi et toi, nous avons travaillé beaucoup pour le bien du pays. Me voici devenu vieux : les Blancs vieillisent rapidement au Congo. J'ai demandé à Boula-Matari l'autorisation de revoir mon ancien District avant de retourner pour toujours en Belgique.
Il a bien voulu me l'accorder.

Comment vont les affaires de ton village ?

Le chef lui répondit :

- Commandant, te rappelles-tu que lorsque tu es arrivé la première fois dans notre village, il y a un peu plus de vingt ans, notre village se composait de quelques groupes de cases en paille, perdues dans la brousse ?

Te rappeles-tu que les femmes et les enfants ne portaient pas de vêtements et que les hommes n'étaient habillés que d'un morceau d'écorce battue, nouée autour des reins ?

Te rappelles-tu que tu as trouvé, dans le petit bois situé entre notre village et le village des Blancs, les ossements d'un de tes travailleurs qui avait été assassiné et mangé ?

Te rappelles-tu que tu es arrivé un jour, pour sauver la vie à une pauvre, vieille femme, accusée par le féticheur d'avoir causé par ses sortilèges la mort d'un vieillard et condamnée à boire le poison d'épreuve ?

Te rappelles-tu qu'un jour tu passais sur le sentier du village, une flèche empoisonnée, tirée par un indigène caché dans la brousse, a percé ton casque et que tu as dit à tes soldats :

- Ne tirez pas, vous pourriez tuer des innocents ?

Te pappelles-tu que tu as dû venir maintes fois avec tes soldats pour empêcher les villages de se battre entre eux ?

Te rappelles-tu le temps où les mères n'osaient pas laisser sortir seuls leurs enfants du village, même pour se rendre aux plantations, de crainte qu'ils ne fussent volés, les uns pour être mangés, les autres pour être vendu comme esclaves ?

Te rappelles-tu combien était grand le nombre des enfants qui mouraient en bas âge, combien était grand le nombre des hommes, des femmes et même des enfants dont les membres étaient rongés par d'énormes ulcères ?

Te rappelles-tu que lorsque tu as demandé à Boula-Matari de faire venir des maîtres au village des Blancs, tu as dû envoyer des policiers pour forcer les enfants à venir à l'école ?

Regarde maintenant notre village. Vois ces routes, ces maisons, ces champs. Y a-t-il en Europe des villages plus beaux ?

Regarde ces hommes, ces femmes, ces enfants rassemblés devant la véranda pour te voir, ne sont-il pas habillés comme des Blancs ? Ne sont-ils pas resplendissants de santé ?

Dis-leur que leurs pères ont mangé de la chair humaine et ils le nieront.

Parle-leur de l'épreuve du poison qui a fait tant de victimes parmi leurs ancêtres et ils ne te comprendront pas.

Compte le nombre des enfants du village; il y en a trois fois plus que de grandes personnes.

L'école du village est fréquentée par plus de deux cents enfants et l'école du village des blancs par plus de deux mille.

Autrefois, notre terre était la terre de la crainte : crainte des hommes, crainte des sortilèges, craintes des esprits, craintes des fauves.

Aujourd'hui, toute crainte a disparu : les enfants circulent librement et seuls à travers tout le pays, seuls quelques anciens croient encore aux sortilèges et les fauves ont disparu avec la brousse et les marécages.

Le commandant laissa parler le vieux chef pendant longtemps encore, puis il lui dit :

- Chef, tout ce que tu viens de dire est vrai. Tu as connu le temps des guerres entre villages, de la terreur des sorciers, des épreuves du poison et des maladies. Tu as connu le temps où tes gens habitaient dans des huttes, où ils ne voudraient plus loger leurs chèvres. Tu as connu le temps où tes gens n'avaient d'autre nourriture que le manioc et les bananes de leurs maigres plantations, où ils se disputaient les fourmis, les sauterelles et les rats. Tu as connu le temps de la peur, de la misère et de la mort.

Chef, ce temps existerait encore si le Roi des Belges, le Grand Roi Léopold II n'avait envoyé au Congo des officiers pour dresser des soldats et faire règner la paix dans le pays, des missionnaires pour faire connaître aux gens la loi de Dieu, des médecins pour guérir les malades, des juges pour punir les assassins et les voleurs, des administrateurs pour aider les chefs à diriger les villages, des commerçants pour acheter les produits du pays et vendre des vêtements, des outils et des objets de ménage dont les gens ont besoin, et enfin des maîtres pour faire des enfants des artisans habiles, des cultivateurs avisés, des travailleurs instruits, courageux et honnêtes.

Chef, le Roi Albert et après lui son fils Léopold III, ont continué l'oeuvre du Grand Roi et leurs descendants la continueront à leur tour.

Chef, n'oublie jamais ce que les Rois de la Belgique ont fait pour les gens du Congo.

Tant que toi et tes gens, vous obéirez aux ordres et suivrez les conseils des Belges que les Rois de la Belgique envoient chez nous, vous vivrez heureux.

Chef, dis ces choses à tous tes gens, dis cela aussi aux enfants, afin que ceux-ci le répètent plus tard à leurs enfants.

x x x

Le commandant et le chef visitèrent ensuite le village et s'arrêtèrent longuement à l'école de Kamulete, à l'atelier de Shabani et à la ferme de Kasese.

Le chef dit en parlant d'eux :

- Sans l'exemple de ces trois hommes, je ne serais pas parvenu à transformer le village.

Lorsque la visite du village fut terminée, le commandant dit au chef :

- Chef, je te quitte. Je ne te verrai plus en cette vie et je demande à Dieu de continuer à bénir ton travail. Je pars sans regrets, car je vois que j'ai fait oeuvre utile dans le pays.

Ayant dit, le commandant remonta en voiture et retourna au village des blancs.

Le chef, Kamulete, Shabani et Kasese allèrent le saluer vant son départ et le remercier pour l'aide et la protection qu'il leur avait accordées.

x x x

Aujourd'hui le chef est mort. Son fils lui a succédé et marche sur ses traces.

Kamulete, Shabani et Kasese sont devenus des anciens. Rien ne se fait dans le village sans leur assentiment; ce sont eux qui m'ont raconté l'histoire que j'ai écrite dans ce livre.

Le village est devenu très grand. La santé et le bien-être y règnent.

Si vous voulez le visiter, n'allez-y que le dimanche, car pendant la semaine, tout le monde travaille du matin au soir, les enfants à l'école, les femmes dans leur ménage et les hommes aux champs et à l'atelier.

x x x x

J.50 : A PROPOS DU CONGO, leçon 32 (Mateya ma lisolo, Manuel du maître II,2, Lisala, 1954, p.42-43 (1).

1. Les personnes qui viennent actuellement au Congo voient un beau pays, où partout on a construit des grandes routes sur lesquelles circulent des camions; les gens s'habillent bien; de petites agglomérations en sont devenues grandes; on y a construit des maisons en briques, des maisons pour hopitaux; des églises, des magasins, et plusieurs autres maisons.

Les gens voyagent loin; ils n'ont plus paur des gens d'une autre ethnie. Jadis, ce n'était pas ainsi.

2. En ce qui concerne le corps, c'était très triste. Un bébé était-il mal formé, on le tuait. Les gens mouraient effroyablement de toutes sortes de maladies. A ce temps-là les guerres entre villages étaient fréquentes; malheurs à ceux qu'on arrêtait lors de ces guerres; ils sont esclaves, ou on les mange. Nombreux aussi sont ceux qui sont morts lors de la guerre des Arabes; ou fait esclaves et on va les vendre dans d'autres pays.

Actuellement, tous ces problèmes sont terminés, l'Etat a interdit strictement les guerres; on va chercher la survie à l'hopital ou à la pharmacie.

3. En ce qui concerne l'esprit : jadis on ne savait ni lire ni écrire; les enfants n'apprenaient que les métiers du village; ils étaient vraiment des analphabètes.

Acteullement nous voyons toutes sortes d'écoles. Nous voyons aussi que les Noirs exercent toutes sortes d'emplois qu'ils ont appris à l'école.

4. Jadis les Noirs ne connaissaient même pas leur âme; ils ne croyaient qu'aux fétiches, et aux faux dieux. Leur religion, ce n'est qu'avoir peur des misères et des provocations de toutes sortes d'esprits.

Ensuite les prêtres arrivèrent; ils leur apprirent les choses du vrai Dieu. Actuellement, nous voyons des églises dans tous les villages, les gens prient, il y a beaucoup de chrétiens, certains sont même devenus prêtres.

NOTE

1. Parallèle à la leçon de 1908-1932 (J.51 et J.26) à

l'exception de Stanley/Arabes [cette partie ailleurs dans le livret] en suit la structure et reprend les éléments principaux.

x x x x

J.33 : LES BLANCS DANS NOTRE PAYS, leçon 33 (Mateya ma lisolo, II,2, Lisala 1954 p.43-44)

1. Toute la terre est le domaine de Dieu; Lui [est] le propriétaire de la terre, il y a mis des choses utiles aux hommes : les animaux et les plantes dans la forêt, les poissons dans l'eau, les minerais dans le sol.

Au pays Congo, les choses utiles à l'homme sont nombreuses. Les gens qui habitaient ici jadis n'en connaissaient pas l'utilité; les jeunes actuellement aussi n'en connaissent pas encore l'utilité.

2. En arrivant dans ce pays, les Blancs ont trouvé ici des choses d'une grande utilité comme les minerais, le fer, autres pierres précieuses, une terre fertile, le tout gisant là pour rien. Ils se sont dit : "il convient que toute cette richesse nous rapporte à nous et aux hommes de ce pays". Ils ont cultivé de grandes plantations de toutes sortes de produits; ils ont prospecté le terrain et ont extrait toutes sortes de matières précieuses; ils ont fait apprendre aux gens de ce pays toutes sortes de métiers; ils ont construit de grandes routes. Certaines personnes ont commencé à cultiver de plantations aux produits de commerce comme le coton, le riz, etc.; les autres sont allés travailler chez les compagnies; tous ont l'argent.

Ce pays qui n'était que forêt et eau seulement, est transformé en un pays de richesse, aux beaux villages, aux belles routes.

3. Certains engagent même la discussion suivante, en disant : "Pourquoi les Blancs nous maltraitent-ils avec tous ces travaux" ?

Maltraiter, c'est-à-dire faire souffrir inutilement, inutile. Les Blancs le font-ils ainsi ? Si un médecin fait avaler à un malade un médicament amer, est-ce le maltraiter ? Si on recommande aux gens de cultiver des champs, pour qu'ils aient de la nourriture et de l'argent, est-ce [les] maltraiter ?

Faire prospérer le pays, cela est un grand travail, un travail qui dure; ce travail comporte aussi la souffrance. Demande aux gens de jadis comment le pays était avant et comment il est devenu maintenant : tous vous diront que vraiment le pays est changé; cela le travail des Blancs.

x x x x

La langue maternelle

J.4 : NOTRE LANGUE, leçon 17 (Buku ea mbaanda, M.S.C., Mbandaka, 1935, p.12 (1).

Dieu donna une langue aux gens pour qu'ils la parlent (2) et pour qu'ils cohabitent comme des parents et des camarades sur la terre, qu'ils s'entretiennent avec d'autres personnes, et pour que les uns apprennent aux autres toutes les bonnes choses. Chaque contrée a sa langue. Il y a plusieurs langues dans le monde. Chaque langue a son propre système de fonctionnement. Toutes sont bonnes.

Nous avons notre langue le lonkundo. Certains la nomment lomongo sur les terres au bord de la rivière Lolango ou Lulonga, à savoir le terroir de Basankusu. Qu'il s'agisse du lonkundo ou du lomongo, ce n'est qu'une même langue. D'un village à un autre, notre langue a des variantes. Mais nous nous comprennons clairement. Ces variantes sont de moindre mesure.

Certaines personnes, et les Blancs et les Noirs; parlent d'autres langues. Une certaine langue que parlent les Blancs et leurs associés est même parvenue ici chez nous. La langue en question, c'est le lingala.

Même si certaines personnes apprécient bien le lingala, nous n'appréçions que notre langue le lonkundo. Cette langue à nous est très agréable, elle comportent beaucoup de réalités rationnelles. Nous l'apprécions beaucoup, cette langue nous transmise par nos ancêtres..

Notre langue a sa beauté. Nous pouvons parler de toutes les réalités. Nous apprécions notre langue et nous y restons exclusivement attachés avec amour.

NOTES

1. Toute une littérature, souvent dans un contexte polémique, remplit les publications locales éditées à Coquilhatville par la Mission Catholique à partir de 1936, et souvent sous l'influence directe de l'auteur ce livret scolaire, G. Hulstaert.

2. La langue, pour l'auteur, est une créature de Dieu, et doit être respectée sous ce titre. Cfr ses discussions avec Mgr E. De Boeck : H. Vinck, Annales Aequatoria 15(1994)505-575, principalement la lettre du 27-6-1941.

x x x x

IV. CHRISTIANISME

Présentation

L'histoire de l'implantation du christianisme dans la colonie belge est sujet de discussions plus ou moins longues, mais toujours sur le schème du passage du royaume du diable à celui de Dieu, le premier représenté par les sorciers, le second par les prêtres (missionnaires). Ce sont ces derniers qui ont pris l'éducation (scolaire) en main, éducation qui mène tout droit aux bienfaits de la (vraie) civilisation.

Mais les 2 fractions représentant le christianisme, les catholiques et les protestants, n'étaient pas portés à la collaboration. Ils n'hésitaient pas à discréditer par des procédés pas toujours honnêtes, l'autre parti.

x x x x

Essence et histoire de la mission chrétienne

J.1 : LE SCAPULAIRE ET LE CHAPELET (Bonkanda wa mbaanda, PP. Trappistes, Westmalle, 1908, p.23) (1).

colonie belge est

Si je vois un homme avec une tenue militaire, je dis qu'il est soldat et la même chose avec un policier. Pourquoi j'imagine cela ? Parce que je reconnais la personne à sa tenue. Comment tu peux savoir qu'un homme est chrétien ? Si elle porte son scapulaire et son chapelet au coup. Oui, un chrétien n'a pas peur de montrer sa foi à ses amis. Mes amis, ils est bon que le scapulaire et le chapelet soient respectés toujours. Dieu est notre Père et Marie est notre Mère et elle nontre souvent qu'elle veille sur ses enfants.

NOTES

1. Cette leçon est très proche de textes semblables en Flandre en première moitié de ce siècle. Nous l'avons reproduite ici parce qu'elle illustre à la lettre l'histoire personnelle de Isidore Bakanja, proclamé Bienheureux par le Pape Jean Paul II à Rome, le 24 avril 1994. Bakanja était le disciple, à la même époque, des auteurs du livret d'où est tirée cette leçon.

2. Le scapulaire était un petit morceau d'étoffe symbolisant un vêtement religieux complet qui historiquement était lié à un dévouement à la Vierge Marie, Le jour de son baptême, ce scapulaire a été imposé au nouveau baptisé Bakanja.

x x x x

J.2 : LES PLEURS D'UNE FILLE NOIRE. Chant 34 (Njembo nda Nkundo, Soeurs du Précieux Sang et Pères Trappistes, Bamanya 1911, p.19-20 (1).

I

Quand j'habitais au village
Avec ma mère-chérie très affable,
Je demeurais dans la pauvreté,
Mais sans tristesse.
Dans la maison le bonheur est son comble
A cause de son amour.

II

Les souffrances m'attendent,
Mais moi, je ne le savais pas;
La joie à jamais terminée,
Et en vain je pleurais;
Au marché mon père m'amène;
Et à un homme il me vend. (2)

III

Celui-ci n'a pas tenu compte du consentement
Qui provienne de mon coeur; (3)
Et six mille laitons de fer
Il donna pour moi.
Que de larmes au marché
A cause de ma mère-chérie !

IV

Je ne faisais que pleurer,
Puis j'en devenais malade.
Et la réaction de mon mari ?
Eh bien, pour moi il exige;
Qu'on lui apporte dix poules,
En guise de mon rançon. (4)

V

Une vraie tristesse !
Esclave (5), je l'étais devenue,
Les travaux forcés
M'attendaient;
Et lorsque je me reposait, Mon Seigneur
Tapait sur moi.

VI

Souffrances et j'en pris fuite,
Et on me rattrapa !
Tu me regardes, ma mère-chérie,
Par la force on m'arrête;
Ça ne fait rien, seulement la faim et les plaies
Ne me rendaient pas heureuse.

VII

Mais seulement, Dieu au Ciel
N'a pas méconnu son enfant;
Il m'a envoyé dans la pauvreté

Un homme épris d'amour,
Le prêtre qui me prit,
Il prend pitié de moi.

VIII

Il m'enseigne la bonté
De Dieu, mon Père,
Et que la souffrance sur la terre
Fait mon bonheur.
Je souhaite seulement que le Créateur
Fasse appel à ma mère-chérie.

NOTES

1. Ce texte est à la fois éclairant et confus. La structure en est claire : la coutume, représentée par le père de la fille a reduit une jeune fille à la misère et au désespoir. Le christianisme, représenté par le Père Missionnaire, apporte la libération. Mais deux problèmes persistent : le malheur de la fille est de fait causé par l'éloignement de sa mère-chérie et dans la finale, nous lisons qu'elle découvre dans le christianisme que la souffrance sur terre a une valeur pour le bonheur au ciel, mais ne la fait pas sortir de son état malheureux. La mère-chérie ne reste qu'un souhait. Il y a manifestement un mélange entre les motifs traditionnels et modernes.

2. Ceci ne correspond pas à la coutume mongo, univers du poème.

3. La nécessité du consentement est bien présente dans le mariage des Nkundo.

4. Une "pleureuse" n'a certes pas pu plaire à son mari. Elle en est devenue malade, donc de valeur amoindrie et le mari a droit à une compensation.

5. La caractérisation de l'état de mariée comme esclave revient souvent dans les conceptions mongo. Par exemple dans le poème de Bampele (G. Hulstaert, Poèmes mongo modernes, ARSOM, Bruxelles, 1972, p.13) : "Mon frère dit : Tu es devenue une esclave" Voir aussi Bosako wa Mongo, ch.2, par. 2.)

J.2 : LA PUNITION DE CHAM (1), chant 35 (Njembo nda nkundo, Soeur du Précieux Sang, PP. Trappistes, Bamanya, Westmalle, 1911, p.20) (1).

O Père Cham, qu'as-tu fait ?
Nous souffrons beaucoup
Par Dieu nous sommes punis
Durement sans pitié
La punition qu'Il t'avait infligée
Est héritée par nous tous

Tu t'étais moqué, toi, mauvais fils
Tu avais raillé ton père
Et Noé, comme punition à toi
T'a humilié
Et ainsi : "Cham travaille
Toujours pour ses frères"

Et maintenant ta descendance
Des esclaves ici sur terre
Quelle pitié pour ton peuple
A cause de ta malédiction
Tous les Noirs ici
Regrettent ta faute

Comme tu t'es moqué de ton père
Tes descendants se moquent de toi
Ils refusent ton nom
Toujours est-il que
Si tu veux la bénédiction sur terre
Honores ton père et ta mère !

NOTE

1. Voir H. Vinck, La malédiction de Cham dans les livrets scolaires du Congo Belge, Cahiers d'Etudes Africaines (à paraître). Les références bibliques : Livre de la Genèse 9,18-27.

x x x x

J.12 : LE PRETRE, leçon 3, point 5 (Tokoyekola lingala, Frères de Saint Gabriel, Bondo, s.d. [1937 : imprimatur], p.13

5. LECTURE : LE PRETRE

Au milieu de la forêt
Les sauvages (1) étaient en train de
Tenir ardement "Le volant"
Les sorciers (2) étaient contents !
Mais le prêtre est arrivé
Leur parlant de Jésus
Il les a baptisés
Et le sorcier est exorcisé ! (3)

NOTES

1. "Sauvages" : en lingala du livret : "basenji", sing; mosenji. Voir Fr Bontinck, L'étymologie du terme bosenji, Annales Aequatoria 6(1985)210-213.
2. Sorciers : en lingala du livret baloki. Ce mot peut signifier le sorcier traditionnel (sorcellerie noire lok-a) ou dans le contexte chrétien : diable.
3. La cérémonie du baptême catholique comprenait plusieurs prières et rites d'exorcisme.

x x x x

J.23 : L'ETAT ET L'EGLISE, leçon 35 (Mateva ma bomonisi, Manuel du maître, Lisala, 1955, p.91-92)

Préparatifs : Le maître cherchera les noms des anciens Administrateurs. Il montre la liste des gouvernements du territoire. Il cherchera aussi les noms des Prêtres dirigeant leurs missions. Le maître montrera l'endurance de l'Etat et la fermeté des Missions pour le bon fonctionnement du territoire. Les Blancs s'évertueront à fortifier l'esprit et corps : L'homme tout entier.

Leçon proprement dite

1. Les Blancs commencent à nous sauver. Ils ne laissent pas inachévé leur travail. Ils ont l'idée d'améliorer l'homme tout entier : l'esprit et le corps.

2. Obervons, mes enfants; lorsque le Pape de Rome nous a vus, il s'était réjouit. Auparavant, notre pays n'était pas connu, mais actuellement les routes sont taillées, le Pape nous envoie des Prêtres, des Frères et après des Soeurs. Tous sont sous l'autorité de l'Evêque.

L'Eglise veut que nous formions des foyers heureux, de paix dans l'amour. Que nous ayons le savoir des livres et l'art des différents travaux. Ne restons pas païens, devenons tous chrétiens, enfants de Dieu. Recevons le bien que nous offre l'Eglise.

3. L'Eglise entretient l'homme entier mais surtout l'esprit. L'administrateur de L'Etat gouverne le pays, donne l'autorité à nos chefs.

Les chefs font travailler les villageois divers travaux : entretien du village, entretien des routes, soigner les malades, défendre le vol et les troubles, juger les affaires, le développement de l'agriculture.

4. Dans notre village, nous voyons le chef de Secteur. Chaque village a un capita. Le chef dispose d'autres auxiliaires : le juge, le médecin, l'agronome, l'arpenteur, le téléphoniste, les planteurs, le commerçants et d'autres pour divers services. Que de malheurs lorsque les prêtres et d'autres Blancs n'étaient pas encore venus ici. Les Noirs ne seront civilisés que par la foi et ils veulent que prêtres et autres Blancs y collaborent.

Questions de rappel

1. D'où vient l'autorité de l'Etat ?
2. D'où vient l'autorité de l'Eglise ?
3. Dieu veut que l'Etat fasse grandir quoi ?
4. Qui avait taillé les routes au Congo ?
5. Lorsque le Pape de Rome nous a vus, il envoya qui ?
6. Les Prêtres, les Frères et les Soeurs sont sous l'autorité de qui ?
7. Ils ont laissé l'Europe, qu'est-ce qu'ils sont venus faire ici ?
8. Citez trois bienfaits que l'Eglise nous a fait ?
9. Quelle est l'exigence de l'Administrateur de l'Etat ?

10. Citez quatre des travaux que l'autorité exige pour l'entretien ?
11. Quelles sont les préoccupations des juges ?
12. Quels sont les collaborateurs du chef de Secteur ?
13. Citez quatre façons d'autres Blancs que nous rencontrons dans notre Territoire ?
14. Tous les hommes du Territoire respecteront quels Blancs ?
15. Pour que nous les hommes soient bien, que feront l'Eglise et l'Etat ?

x x x x

J.54 : LES MISERES AU PAYS DES NOIRS (1), leçon 14 (Buku ya Nzambe (Ancien Testament). Nsango Ndamu (Nouveau Testament). Mpe libandeli lia Eklezia, Frères Maristes, Liège /Imprimatur : 1928/, p.234-235).

Les premiers prêtres sont venus et n'ont opéré qu'au pays des Bakongo. D'autres tribus n'avaient pas connu de prêtres.

Stanley de retour du Congo, en l'an 1877, informa Léopold II et d'autres Blancs toutes les misères des Bakongo.

A partir de 1822, les Arabes sont arrivés au Congo via Tanganyika, avec des soldats et des fusils. Ils sont venus pour faire la guerre. Ils pénétraient dans les villages et arrêtaient des gens, pillant et incendiant. Puis, ils amenaient hommes, femmes et enfants sur les lieux du marché, et ils les vendaient comme esclaves. Quelqu'un était-il très malade, ils le tuaient. D'année en année, les Noirs ont quitté par milliers leurs terroirs. Certaines puissances finançaient les Arabes. Que c'est pitié !

Une autre source /de misères/, c'est que les Congolais ne s'aiment pas. Beaucoup de fois, il y avait des guerres. Ceux qui gagnaient la guerre pillaient les biens des autres, y capturaient les ennemis, les tuaient et les mangeaient. Presque dans tout le Congo les gens ont mangé leurs semblables. Lorsque quelqu'un devient vieux, lorsqu'un enfant est né malformé, on les tue on les abandonne, on n'avait pas pitié d'eux.

Les animistes, comme beaucoup de païens ne connaissent pas le vrai Dieu, ils croient aux fétiches. Lorsqu'un malheur s'abbat sur le village, lorsqu'un parent tombe malade, lorsque quelqu'un meurt, ils se disent : l'ennemi a usé de la sorcellerie; ils vont consulter un féticheur, et font avaler

le poison au présumé coupable.

Les animistes ne croient pas au vrai Dieu, mais partout ils croient en l'immortalité de l'âme; ailleurs, ils disent que l'âme va au corps d'un animal. Lorsque un chef meurt, on tue quelques-unes de ses femmes et quelques esclaves pour qu'ils le suivent dans la vie de l'autre monde qu'ils l'y servent.

Vraiment malheureux !

NOTE

1. A comparer cette leçon à la leçon III, 21 de Bosako w'oyengwa J.34. Cette leçon montre l'inextricable enchevêtrement de la religion et la colonisation. Le schème de la leçon est très proche de plusieurs autres reproduites ici sous le titre "Histoire" ou "Arabes".

x x x x

J.54 : ARRIVEE DES PRETRES AU CONGO, leçon 15 (Buku ya Nzambe (Ancien Testament). Nsango Ndamu (Nouveau Testament). Mpe libandela lia Eklezia, Frères Maristes, Liège [Imprimatur : 1928], p.235-236)

Lorsque le Roi Léopold II apprit toutes les misères des Noirs, il eut pitié d'eux. Il envoya ses soldats pour qu'ils combattent les Arabes et les délogent; il demanda aux prêtres d'évangéliser les Noirs, et qu'ils se convertissent.

Après quelques années, les commandants chassèrent les Arabes, ainsi ils mirent fin à leur traite et à leurs exactions. Les prêtres se rappelaient dans leur coeur les paroles suivantes de Jésus : "Allez, enseignez à tous les peuples la bonne nouvelle, et baptisez-les au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit", et ils quittèrent le pays de leurs parents à cause de l'amour envers Dieu et envers le prochain.

Les premiers prêtres sont arrivés en l'an 1878 via Tanganyika. Depuis cette période, ils sont arrivés par certaines; les uns ont usé leur corps par l'apostolat, et sont rentrés en Europe; les autres sont morts ici; tous ont oeuvré pour tirer les Noirs de l'abîme du diable, et leur montrer la voie qui mène à la joie, le chemin du ciel.

Actuellement on rencontre les chrétiens dans tout le Congo, ils refusent le diable et les fétiches, et les oeuvres du diable, et ils croient en un seul Dieu, le chef du ciel et de la terre; ils travaillent pour Jésus, ils l'aiment d'un coeur sincère.

Ainsi les Belges ont-ils sauvé les Noirs de l'esclavage du corps et de l'âme.

x x x x

J.54 : L'OEUVRE DES PRETRES AU CONGO, leçon 16 (Buku ya Nzambe (Ancien Testament). Nsango Ndamu (Nouveau Testament). Mpe libandela lia Eklezia, Frères Maristes, Frères Maristes, Liège, /Imprimatur : 1928/, p.236-237).

Les prêtres n'abadonnent pas les chrétiens. Ils leur donnent un enseignement pour accroître les affaires de Dieu, enlever l'idolâtrie, et ainsi purifier le coeur. Ils n'ont pas oublié les enfants : à leur demeure et chez les autorités, ils ont crée des écoles; ils ont montré les bienfaits de la foi, ils ont augmenté leurs connaissances, ils ont sauvé leur coeur.

Lorsqu'ils ont vu la misère des malades et des vieux, ils ont invité ces gens dans leur demeure, ils les ont soignés. Ainsi ils montrent aux païens l'amour du prochain.

Lorsque Adam a commis le péché, Dieu lui a dit : "Travaille". Les prêtres sont venus sur la terre du Congo, et tout de suite ils ont remarqué toutes sortes de turbulants, /mais/ qui avaient enseigné un métier dans leurs villages. Mais l'argent est vite épuisé à cause de nombreux abus; ils leur ont démontré le bien-fondé de l'épargne.

Ainsi par l'enseignement de Dieu, le travail et l'épargne deviennent source de bonheur, et les gens vont s'y conformer au village. (1)

Mais les prêtres ne sont pas assez nombreux. Dans les villes, les Frères et les Soeurs enseignent les enfants. Les prêtres parmi les gens ceux de bon coeur pour les aider dans leur travail; on les appelle des catéchistes.

Pour se conformer à la loi du Pape de Rome, (2) les évêques choisissent parmi les enfants honnêtes certains qu'ils initient à la prêtrise. Certains enfants expriment le désir de devenir Frère. Les jeunes filles, sur la terre du Katanga (3) se sont faites Soeurs.

NOTES

1. La loi du travail comme devoir religieux est répétée souvent. Ceci n'est pas exclusif pour la situation coloniale ou africaine. Il se formait dans l'Eglise Catholique ce moment toute une "théologie du travail".

2. A l'époque le Pape à Rome était Pie XI. Il insistait sur l'indigénisation de l'Eglise catholique et demandait l'érection de séminaires en pays de mission.

3. L'Annuaire des Missions Catholiques au Congo Belge de 1935 signalent que les Soeurs de la Charité de Gand ont ouvert une maison de formation pour Soeurs indigènes à Elisabethville avec 8 novices.

x x x x

J.30 : /HISTOIRE DE LA MISSION PROTESTANTE ET DE LA CONGO BALOLO MISSION/, (Bonkanda wa nsango, C.B.M., Bongandanga, 1930, p.149-154)

Les missionnaires protestants sont arrivés ici au 19è siècle. En 1878, 2 Blancs d'Angleterre débarquaient à San Salvador. Ils s'appelaient Grenfell et Comber. Le Roi du Congo, Dom Pedro, les accueillit chaleureusement. Ils étaient envoyés par la Baptist Missionary Society (B.M.S.). Lorsque ces Blancs ont essayé d'aller du Bas-Congo au Stanley Pool, ils ont été aux prises avec des gens très sauvages. Là-dessus Comber rentra en Angleterre chercher d'autres missionnaires. Il en revint en 1879 accompagné de 3 autres Blancs : Crudington, Hartland et Bentley. Ils s'en allèrent tous à San Salvador. Et ils y créèrent un poste. Le poste existe encore aujourd'hui. De là, ils essayaient d'atteindre Stanley Pool pour y créer un autre poste. Ils y arrivèrent, et on leur accorda une concession pour un poste. C'était en mars 1881. Puis les indigènes commencèrent à les combattre. Devant ce danger de mort, les Blancs prirent fuite. Au retour de Stanley de l'Europe, il porta assistance à ces Blancs et interdit à ces gens féroces de les combattre, et leur permis de regagner leur poste de mission à cet endroit.

Après cela, ils ont commencé l'exploration pour fonder des postes de missions sur les bords du fleuve Congo. A la fin de 1908, ils en avaient fondé 9, et les adhérants plus

de 2000 personnes.

Au début de l'arrivée des missionnaires blancs, beaucoup sont morts de maladies. De 1878 à 1908, cette Mission avait envoyé 160 Blancs, et 50 en étaient morts.

Et 2 Blancs d'une autre Mission de l'Angleterre arrivèrent au Congo en 1878. Cette mission s'appelait Livingstone Inland Mission (L.I.M.). Ils furent suivis par d'autres blancs, et ils allaient créer des postes de mission en amont et en aval. Et en 1884, cette mission fusionna avec une mission américaine appelée American Baptist Foreign Missionary Society (A.B.F.M.S.). Depuis lors les missionnaires protestants sont devenus nombreux. Voici les noms des Missions qui avaient envoyés des Blancs à cette époque : Svenska Missionsforbundet (S.M.F.) (1881); Christian and Missionary Alliance (C.M.A.) (1885); Congo Balolo Mission (C.B.M.), notre propre Mission (1887), American Presbyterian Congo Mission (A.P.C.M.) (1890), Disciples of Christ Congo Mission (D.C.C.M.) (1896). D.C.C.M. est la mission qui avait remplacé A.B.F.M.S. à Bolenge, près de Coquilhatville. Quelques petites missions existaient aussi. Mais quelques autres envoyaient des missionnaires sans cesse.

Actuellement l'Assemblée des missionnaires protestants a délimité avec justice la juridiction de chaque mission afin que chaque mission proclame dans cette étendue l'enseignement de Jésus le Messie. Et nous qui sommes régis par la C.B.M. nous devons connaître les épisodes de notre Mission. Lorsque nos blancs sont venus, on appelait leur mission la Livingstone Inland Mission (L.I.M.). Cette Mission a commencé en Angleterre en 1877. Cette Mission est née à la suite des faits rapportés par Stanley sur le Congo. Et lorsque certains Blancs de Dieu ont lu ces rapports, ils ont entendu l'appel de Yahvé d'envoyer les missionnaires au Congo. A cet effet, ils se réunirent et créèrent une mission. Ils demandèrent aux chrétiens de l'argent pour envoyer des missionnaires ici. Les 2 premiers missionnaires furent Craven et Strom. Ils sont arrivés à Banana en février 1878. Leur arrivée a été très effroyable. Ils ne savaient pas comment est le Congo et n'avaient eu des gens pour les accueillir comme il faut. Ils y trouvèrent un Blanc de Société qui les aida. Il les prit à bord de son embarcation jusqu'à Boma. Arrivés à Boma, ils achètèrent une grande pirogue avec pagaie et atteignirent Noki. Les Noki les accueillirent bien. Mais ces deux Blancs avaient beaucoup de maladies. A leur guérison, ils prirent de nouveau la route et arrivèrent à Matadi où ils créèrent un poste de ravitaillement et où ils commencèrent

à prêcher.

Le Blanc Craven passa 7 ans au Congo, puis il mourut. Le Blanc Strom ne fit pas longtemps. Leur mission envoya d' autres Blancs. Tous voulaient aller plus loin. La première mission a été à Pala-Bala, nonnloin de Matadi sur le chemin de Stanley Pool. Le Chef de cette contrée accueillit les Blancs et leur octroyèrent une concession, qu'ils valorisèrent. Les autres continuaient l'exploration et créèrent un autre poste de Mission à Banza-Manteka. Le tout premier missionnaire mort pour le Seigneur au Congo, fut Telford. Il est mort à Pala-Bala. Et la première femme blanche missionnaire au Congo, fut Maman Bosson. Elle était la femme du Blanc Craven.

En 1880, les Blancs de la L.I.M. envoyaient des missionnaires créer un poste à Stanley Pool. Le Blanc responsable de cette mission fut McCall. Il tomba malade en cours de route et retourna. Il n'arriva pas à son village de l'Europe, mais mourut en chemin à l'océan. D'autres Blancs arrivèrent et atteignirent Stanley Pool. Et Stanley leur octroyait une concession, et ils créèrent un poste à Léopoldville en 1883.

Lorsque les responsables de la mission apprirent en Europe que les missionnaires sont arrivés à Stanley Pool, ils achètèrent un bateau appelé "Henry Reed" qu'ils envoyèrent au Congo afin que les Blancs remontent le fleuve. Le transport de ce bateau de Matadi à Léopoldville fut un grand travail. On le démonta, et on le transporta au fleuve à Léopoldville pour le remontage. Là-dessus, ils s'embarquaient et remontaient le fleuve jusque très loin. Ils créèrent un poste à Bolenge. Bolenge est le premier poste fondé par les Blancs en amont. A partir de Bolenge, les Blancs exploraient parfois l'Ikelemba, et atteignirent une grande contrée située à son bord, et ils s'y arrêtèrent. Le Chef de la contrée les accueillit et leur demanda des missionnaires. Mais les Blancs ne pouvaient pas s'y rendre fréquemment à cette époque.

Les missionnaires de la L.I.M. ont créé 7 postes : Mukimvika, Pala-Bala, Banza-Manteka, Mukimbungu, Lukunga, Léopoldville, et Bolenge. Mukimvila est situé en territoire sous dépendance du Portugal, près du Congo Belge. La première communauté chrétienne a commencé à Banza-Manteka. Actuellement ces postes de missions sont sous la responsabilités d'autres communautés missionnaires, et l'Eglise y est en grande expansion.

A l'arrivée des missionnaires de la L.I.M. en amont, les responsables de la Mission en Europe venaient de créer une autre Mission pour l'évangélisation permanante de l'amont. On l'appelait Congo Balolo Mission. C'est notre mission à nous les Mongo. Huit missionnaires sont arrivés, et ont créé un poste à Bonginda. Leur responsable était John McKittrick (enterré à Bonginda). 5 sont morts, mais 3 autres sont encore vivants. Une est affectéecomme missionnaire à Bolobo, c'est Mlle de Hailes.

Et les Blancs achetèrent un autre bateau appelé "Poinner". Après montage, les Blancs remontaient le fleuve à partir de Stanley Pool, et vinrent créer un poste à Lolanga. Puis ils quittaient le fleuve pour la rivière Luwo (c.à.d. Lolonga), et ils arrivèrent à Ikau, où ils créèrent un poste de mission. Les habitants de ces deux contrées étaient très féroces à cette époque, et les blancs les ont trouvés en train de poser des actes sataniques.

Les missionnaires de C.B.M. projettaient de propager la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus aux contrées situées au sud du fleuve Congo. Ces peuples étaient appelés à l'époque "Ba-Lolo". C'est pourquoi, ils ont quitté le fleuve pour aller créer des postes sur d'autres rivières. Ils avaient créé des postes à Bonginda, Lolanga, Ikau, Bongandanga, Baringa, Mompono, Yuli et Yoseki. Ils sont maintenant à la recherche d'un poste à la Mongala, car la juridiction de Lolanga est trop étendue. La toute dernière station missionnaire, c'est Tamudjumbe.

Depuis que notre Mission eqt en activité, plus de 50 Blancs sont déjà morts. Bien que le travail fut difficile, Yahvé aida ses serviteurs, et actuellement l'oeuvre a prospéré, et le nombre des chrétiens dépasse 1000.

Le premier bateau est abîmé et les Blancs viennent d'en acheter un autre appelé "Livingstone". C'est un bateau très grand. On en acheta encore un autre plus grand qu'on appela aussi "Livingstone". Il y aussi un bateau appelé "Evangelist". Les missionnaires ont ainsi la possibilité de voyager à bord de ces bateaux avec des auxiliaires noirs pour proclamer la nouvelle de Jésus le Messie.

Les blancs missionnaires ont tous souffert pour l'oeuvre du Seigneur ici au Congo. Ils ont souffert de maladies, des insultes, des provocations, d'indignation du fait de la méconduite des chrétiens. Beaucoup en sont morts. Actuellement les Blancs se sont adaptés au Congo et n'y meurent plus nombreux comme avant. Et les prédicateurs congolais commencent

à devenir nombreux. Ils sont des auxiliaires des Blancs pour l'oeuvre du Seigneur.

Une mission protestante belge au Congo, c'est la Société Belge de Missions Protestantes au Congo (S.B.M.P.). Les Blancs de cette mission sont originaires de Belgique. Ils oeuvrent au Ruanda. Leurs postes de missions sont : Kirunda, Iremera, Rubengera. Cette mission n'a pas encore fait longtemps au Congo, mais son travail porte de fruits, et ils ont fondé une chrétienneté. Et il existe des protestants originaires de la Belgique dans quelques missions au Congo.

Actuellement, il existe 23 Missions qui envoient des Missionnaires au Congo, et les pasteurs européens viennent des pays suivants : Belgique, Amérique, Suède, Norgège, Angleterre. Ils ont 130 postes de missions. Les pasteurs blancs sont plus de 500. Et les pasteurs noirs sont au nombre de 200, les autres auxiliaires 4070. Il y a 414 communautés chrétiennes, 8.089 temples et plus de 6 millions de chrétiens, plus de 4.009.350 catéchumènes, et plus de 9 millions d'écoliers. Ces missions disposent de 15 hôpitaux, avec 19 médecins, 34 gardes-malades, 69 despensaires et 132 infirmiers.

Nous nous rendons compte que l'oeuvre missionnaire s'accroît chez nous, et de bonnes oeuvres commencent à voir le jour à cause de la Bonne Nouvelle de Jésus le Messie, Sauveur de l'humanité. En 1928, les Blancs des Missions protestantes se réunissaient à Léopoldville pour se souvenir des bienfaits de Dieu Javhé. Sa nouvelle est arrivée au Congo il y a 50 ans.

Nous rendons grâce à Yahvé pour avoir envoyé ses serviteurs nous enseigner la nouvelle du salut éternel.

x x x x

Education et civilisation

J.1 : CONCLUSION, leçon 54 (Bonkanda wa mbaanda, PP. Trappistes, Bamanya, Westmalle, Bamanya, 1908, 32-33

Chers amis, nous avons achevé ce livre. Nous l'avons imprimé pour qui veulent lire un livre. De Dieu, vous avez reçu l'intelligence, et il veut que vous fassiez du bien, que vous travailliez avec sagesse. Apprenez la lecture pour

que vous sachiez lire le catéchisme et d'autres bons livres, que vous appreniez à vos amis certaines bonnes choses et celles de Dieu. Etudiez à écrire que vous sachiez écrire de bonnes choses entendues, envoyer une lettre à un ami. Mais sachez bien que si vous avez beaucoup étudié et si vous ne connaissez pas le catéchisme, d'autres affaires n'ont pas d'importance; premièrement le catéchisme, après d'autres affaires. Nous voulons être de bons chrétiens intelligents. Que nous remerçions Dieu.

x x x x

J.26 : L'EDUCATION, leçon 88 (Mambi ma botangi ndenge ng ndenge, III, Mankanza (Nouvel Anvers), 1932, p.152-155).

Nous voici à la fin du livre de lecture. Nous avons appris beaucoup de réalités. Nous avons entendu que certaines choses ennoblissent le corps, et que plusieurs autres ennoblissent l'esprit. Beaucoup de leçons ont mûri notre intelligence; certaines autres ont affermi notre coeur à fuir le mal et à faire le bien.

Ici à l'école, les Pères, les Frères et les Soeurs nous éduquent. Eduquer un enfant, qu'est-ce à dire ? Eduquer un enfant, c'est le conduire avec soin dès sa naissance à l'état d'adulte. Un enfant n'est pas né adulte. Lorsque les parents abandonnent leur enfant à lui-même, cet enfant ne fera pas longtemps, et ne parviendra pas au ciel. Il faut que les parents le surveillent. Le baptême le situe sur le chemin du salut. Il apprendra l'histoire, les choses de Dieu, la civilité et ses devoirs. Devenu jeune les parents le préviennent des dangers, lui donnent le goût du travail pour vivre ici sur terre et qu'il parvienne au ciel par ses propres efforts.

Tout cela, nous l'appelons éducation. L'éducation entraîne le bonheur de quelqu'un ici sur terre et les félicités éternelles au ciel.

L'éducation, quel bonheur ! Si vous éduquez bien un enfant, il réussit sa vie. Si vous n'éduquez pas un enfant ou si l'éducation n'a pas réussi, alors l'enfant ne réussira pas sa vie. C'est pourquoi, la Sainte Eglise, notre mère, éduque la jeunesse toujours avec soin.

La voie de l'éducation, c'est l'instruction. On enseigne l'hygiène par l'instruction. L'instruction offre l'intelligence de discerner plusieurs réalités. L'instruction ennoblit le coeur de l'enfant. Le principe de l'instruction : éduquer l'enfant entièrement.

Figures-toi; élève, que tu as quitté ton village païen maintenant. Médites un peu sur l'intelligence que tu as acquise à présent, grâce aux Pères et aux Soeurs. Ainsi donc, rend grâce à Dieu pour la grande éducation que tu as reçue. Nombreux sont les chrétiens et les païens restés sans éducation. Dieu t'as choisi parmi eux, et d'ailleurs tu n'es pas encore arrivé au paroxysme du bonheur.

Les Pères, les Soeurs et les Frères t'ont aidé à devenir chrétien, à savoir lire et écrire, à trouver du travail, à devenir un homme instruit parmi le peuple. Sois reconnaissant ! Respecte -les jusqu'à la fin de ta vie. Ecoute leur parole et dans le futur, aussi longtemps que tu es sous le service que te recommande Dieu. Ne néglige pas les bienfaits de l'éducation. Ne chagrine ni n'humilie tes éducateurs. Demeure un bon chrétien, un travailleur assidu, un homme sage devant Dieu et tes amis.

LOUE SOIT JESUS-CHRIST, AMEN. Fin !

x x x x

J.60 : OEUVRES ET INSTITUTIONS CATHOLIQUES, n°29 (Petite géographie, F.E.C., Léopoldville-ouest, +/- 1939 (5e éd.), p.12.

Les missionnaires catholiques ont fondé au Congo plus de 200 postes principaux et 4 à 500 postes secondaires (250 écoles dont des écoles normales pour la formation des catéchistes et des moniteurs, des orphélinats, lazarets, dispensaires, ateliers). Les missionnaires s'adonnent avec un zèle admirable à leurs oeuvres d'apostolat et de charité, et travaillent par tous les moyens en leur pouvoir à la prospérité et à la civilisation de la Colonie. Ils relèvent le Noir de son abissement moral et physique, en lui procurant le bienfait de l'éducation et de l'instruction, en l'initiant aux divers métiers et aux cultures, en soignant les malades, en créant des villages chrétiens, etc...

Ils sont secondés dans leur oeuvre évangélisatrice par le précieux concours de plusieurs Congrégations de Soeurs enseignantes et hospitalières, qui consacrent à l'enseignement et au service des malades les fécondes ressources d'un inlassable et religieux dévouement; le zèle avisé de ces vaillantes messagères de la bonne nouvelle étend son champ d'action aussi auprès des marmots dans les "Gouttes de lait" (1), qu'au milieu des plaies incurables des pauvres déshérités dans les léproseries.

Les missionnaires s'appliquent aussi à l'étude des langues indigènes, dont ils dressent le vocabulaire et la grammaire.

NOTE

1. Ainsi était nommé la distribution de lait dans les dispensaires pour les enfants mal nourris pendant les années 1930-40.

x x x x

J.60 : OEUVRES ET INSTITUTIONS MISSIONNAIRES, n°29, (Petite géographie, Procure Ecole Professionnelle, Léopoldville-ouest, s.d. 7e éd., p.9)

Les missionnaires ont fondé au Congo des centaines de postes qui comprennent : des écoles de tous genres selon les nécessités des régions; des orphélinats, des lazarets, des dispensaires, des atéliers, des oeuvres d'assistance sociale.

Les missionnaires s'adonnent avec un zèle admirable aux oeuvresd'évangélisation et de charité, d'éducation et d'instrction, de civilisation et de relèvement moral et matériel.

Ils initient les Congolais aux métiers et cultures, soignent les malades et apportent non seulement la lumière et les bienfaits du christianisme mais collaborent puissament au progrès et au bien-être des populations congolaises.

L'essor des études des langues indigènes est dû à l'activité des missionnaires.

Leur dévouement est universel et leur aide s'étend jusqu'aux plus déshérités.

x x x x

J.60 : BIENFAITS DE LA CIVILISATION, n°38 (Petite géographie, Procure Ecole Professionnelle, Léopoldville-ouest, s.d., 7e éd., p.11)

1. Liberté et sécurité, par l'abolition de l'esclavage et la cessation des luttes entre les races.
2. Relèvement de la race noire par l'instruction morale, l'apprentissage des métiers et de cultures plus rationnelles.
3. Lutte contre les maladies, surtout la maladie du sommeil par l'extension du service médical, par la création des hôpitaux et des lazarets.
4. Faciliter de déplacement, par la construction des chemin de fer, des routes, des bateaux.
5. Progrès industriel par l'utilisation des produits végétaux et minéraux.

x x x x

Catholicisme et protestantisme

J.64 : LE COMBAT QU'ON LIVRE CONTRE L'EGLISE (Bonkanda wa baoi ba njimeja), 1944[1], 1949[2], Coquilhatville, p.85 à 93.

Nous avions vu au début de cet ouvrage que le diable livre un combat contre nous, il nous tente, il veut que nous trébuchions afin que nous puissions perdre le bonheur de notre âme. Comme le diable combat notre âme, il combat également l'Eglise de Dieu.

Le diable hait Dieu, lui qui l'a jeté au feu; et le diable hait le juste car celui-ci est le fils de Dieu. Le diable hait Dieu, le juste et la véritable Eglise parce que l'Eglise nous montre le chemin du ciel; ensuite la Sainte Eglise nous amène dans un beau village que le diable a perdu à cause du mal qu'il avait fait.

Depuis longtemps, c'est-à-dire depuis le commencement de l'Eglise, le diable avait excité les méchants de lutter contre l'Eglise en maltraitant et en tuant les chrétiens.

Autrefois, les incrédules, les faux prophètes et les païens, inspirés par le diable, s'étaient réunis pour chercher voies et moyens d'anéantir l'Eglise. De nos jours, ils continuent à calomnier l'Eglise tout en provoquant de vaines discussions, en changeant les sens des Ecritures Saintes, mais c'est de la peine perdue.

L'Eglise est l'oeuvre de Dieu et par le truchement de son aide, elle se répend chaque jour dans le monde.

Quelle est la véritable Eglise ?

C'est l'Eglise que Jésus avait fondée.

Quel est le nom de l'Eglise que Jésus avait fondée ?

Nous l'appelons l'Eglise Catholique.

Certains groupes se nomment Eglises, mais ils se trompent grossièrement avec leurs semblables. Il n'y a qu'une seule Eglise comme il n'y a qu'un seul Dieu. Il y a une seule Eglise qui vient de Dieu, c'est l'Eglise fondée par Jésus-Christ. Toutes les Eglises de n'importe quelle nature viennent du diable. Car leurs fondateurs ne sont que les gens qui s'étaient retirés de l'Eglise de Dieu à cause de leurs mauvais désirs. La plupart avaient détesté l'Eglise à cause de la luxure et de l'orgueil.

Jésus nous a montré les faux enseignements quand il nous avait dit fuir les mauvais enseignants qui viendraient en peau de brebis mais, en réalité, ils sont comparables à un léopard féroce capturant les hommes. Cependant leurs propres enseignements te feront voir leurs mensonges. On reconnaît le le fruit par son arbre.

Au début de l'Eglise, les chefs des païens avaient tué tous les premiers chrétiens en grand nombre; pour ainsi dire, le diable haissait l'Eglise. Mais le diable se donnait intilement de la peine car le nombre de chrétiens augmentait au jour le jour, sans tarder, l'Eglise s'est retrouvée sur toute la terre habitée.

Lorsque le diable s'était rendu compte qu'il ne pourrait pas anéantir l'Eglise en massacrant les chrétiens, il eut une autre stratégie; celle d'envoyer des méchants pour prêcher des mensonges. Ces faux prédicateurs glissent des faussetés dans la bonne nouvelle de Jésus-Christ. C'est-à-dire ils font un attelage mal assorti en melangeant certaines bonnes choses à des mensonges.

Les méchants avaient sérieusement propagé de faux enseignements, mais l'Eglise nous laisse voir leurs erreurs. L'Eglise est comparable à une bonne mère, elle surveille ses

enfants. L'Eglise démasque rapidement les faux enseignements avec l'aide de Jésus-Christ; celui-ci avait dit à Pierre et aux Apôtres qu'il serait avec eux jusqu'à la fin du monde.

Les faux enseignements ne durent pas car l'esprit de Dieu n'y est pas. Des faux enseignements d'autrefois sont éteints; mais quelques nouvelles fausseté persistent encore. Luther, un certain prêtre, s'était soustrait de l'Eglise à cause de son extrême orgueil. Lorsque l'Eglise l'avait blâmé au moment où il enseignait des mensonges, il n'a pas voulu obéir à l'Eglise et dans sa fureur, il déposa la soutane et s'habilla comme n'importe quel blanc; il épousa une femme et dans sa mauvaise conduite, il roula beaucoup de gens par ses faux enseignements. Luther a fait beaucoup de mal et c'est la raison pour laquelle il mourut d'une manière pénible.

Zwingle fut aussi un prêtre, l'orgueil et l'adultère l'ont fait détourner de la bonne voie. Il avait aussi mal agi et trouva la mort à la guerre.

Calvin a fait aussi beaucoup de mal à l'Eglise. L'Etat l'avait mis en prison à cause de ses méfaits. Il subit une mort cruelle, une maladie vénérienne.

Le fondateur de l'Eglise anglicane était un blanc, le roi de l'angleterre, Henri VIII. Cet homme, un mauvais chrétien, avait répudié sa femme du mariage religieux pour épouser une autre femme. La femme du mariage chrétien se nommait Cathérine et le nom de la seconde était Anne Boleyn.

Il emprisonna sa première femme. Sans tarder, Henri convoita une autre femme et tua sa concubine, Anne Boleyn. Il eut au total six femmes : l'une mourut en prison, Henri assoma deux femmes et certaines furent répudiées comme d'habitude.

Le pape était au courant de cette affaire et l'avait blâmé. Mais, Henri n'avait pas écouté la voix de l'Eglise. Celui-ci réunit les évêques et les prêtres pour qu'ils cassent le mariage religieux avec sa première femme. Comme les évêques ne peuvent pas dissoudre un mariage chrétien, ils lui dirent ceci : "Nous ne pouvons pas casser ce mariage religieux. Ta femme est une bonne ménagère; il fait maintenant dix-sept ans de vie commune. Pourquoi proposes-tu la répudier ? Elle t'aime, elle travaille bien, c'est elle, seule, qui est ta femme devant Dieu, et comment oses-tu la faire partir ?" Sur ce, Henri n'écouta plus la voix de l'Eglise, son désir d'avoir des rapports sexuels en dehors du mariage l'aveugla; et dans cette déviation religieuse, il tua

vingt-quatre évêques et sept cents prêtres. Au demeurant, il fonda l'église protestante mais ses sujets n'avaient pas apprécié les nouveaux enseignements. Ils lui dirent ceci : "Tu es chrétien comme nous, pourquoi tu dois changer les enseignements de Jésus-Christ ? Qui te donne le pouvoir de changer les choses de l'Eglise ? Ayant été blessé par la vérite, Henri se fâcha et tua tous ceux qui avaient renoncé à ses enseignements. On dénombre à peu près septante-deux mille victimes (72.000). Certaines moururent par la potence, certaines par le glaive, certaines étranglées mais la plupart étaient morts en prison à cause de la faim et des souffrances.

Beaucoup d'Anglais s'étaient exilés, mais certains avaient accepté les faux enseignements à cause de la peur de la mort.

Chers lecteurs, voici comment le roi d'Angleterre avait fondé l'église pour son propre désir. Jésus-Christ a-t-il fondé la Sainte Eglise de cette façon ? Non.

Ayons pitié de faux enseignants, et prions Dieu afin qu'ils puissent se convertir; c'est-à-dire qu'il ouvre leurs yeux car beaucoup de gens ignorent qu'ils ne sont pas fixés sur la véritable Eglise.

Le roi d'Angleterre avait temoigné une haine contre l'Eglise parce qu'elle lui a interdit de répudier sa femme du mariage religieux pour épouser une seconde; et cet homme méchant passait sa haine dans le coeur de ses sujets. Et celui qui hait son prochain le calomniera aussi.

Voyez comment agissent tous les faux enseignants; ils haïssent l'Eglise, ils la calomnient sans raison.

Voici certaines fausses accusations à l'endroit de l'Eglise et de ses chrétiens; ils disent :

Primo, les chrétiens vénèrent les images des Saints.

Secundo, les chrétiens disent que la Pénitence ôte leurs péchés même s'ils ne se repentissent pas.

Tertio, les chrétiens ne prient Dieu que des lèvres mais pas de coeur.

Quarto, les chrétiens croient toujours à tout ce que le Pape de Rome dit.

Quinto, les chrétiens prient et vénèrent Marie et le Pape comme Dieu.

Ce ne sont que vaines accusations.

Les chrétiens se rendent facilement compte des fausseté qui sont dans ces accusations car le catéchisme et les prêtres les enseignent aussi; revoyons ces mensonges et ces calomnies. (...)

La plupart de gens calomnient les chrétiens, certaines gens les calomnient par jalousie, mais quelques-uns les calomnient par ignorance des choses chrétiennes. S'ils avaient voulu apprendre le catéchisme et certaines choses divines, ils n'auraient pas pu les calomnier.

x x x x

J.65 : CHAPITRE 25 REFORMATION ANNEES 1500-1600. (Besako bia Ekelesa), Bokotama la Révérend W.D. ARMSTRONG. Congo Balolo Mission. Congo Belge, 1950.

La période de la Réformation était entre les années 1500 et 1600. Les Superstitions, la supercherie, la mauvaise conduite des prêtres et des évêques avaient provoqué un climat d'abattement chez les hommes. Les Européens étaient comme des esclaves sous les griffes de leurs maîtres qui étaient impitoyables; le maître agissait comme il voulait avec leurs corps et leurs âmes ici sur terre et même après leur mort. Les défauts graves et les mauvaises pratiques de Rome avaient une grande renommée. La Simonie (c'est-à-dire l'achat des fonctions ecclésiastiques) et les indulgences étaient vendues pour avoir beaucoup d'argent, le concubinage des gens qui avaient une grande autorité, la brutalité à l'endroit des gens qui n'avaient pas les mêmes pensées qu'eux, toutes ces pratiques courroucèrent les gens. Les chefs de l'Eglise avaient dit qu'ils étaient les disciples de Jésus, mais ils se comportèrent en véritable Satan. L'argent achetait la vie et les indulgences. Celui qui possédait beaucoup d'argent pouvait faire du mal mais se défendait par l'argent; le pauvre était considéré comme un esclave. Les Papes et les prêtres n'étaient pas seuls les oppresseurs. Les rois et les riches étaient semblables quant à leurs agissements. Ils avaient transformé les nécessiteux comme des bêtes, ils les piétinèrent. Les prêtres avaient recommandé aux gens de leur donner un dixième de tous leurs avoirs : un mouton sera donné aux prêtres si l'on a dix, une chèvre si l'on a dix, une poule si l'on a dix, et cela pour toutes les choses qui poussent dans les champs.

Les prêtres mettaient les gens en pénitence au prix d'une amende, le baptême était donné au prix d'un paiement, l'enterrement devait intervenir au prix d'un paiement aussi. Tout le monde croyait que, peut-être sans l'intervention des prêtres, ils n'auraient pas la vie, ils ne

pouvaient pas entrer au ciel.

L'Eglise avait tiré un grand profit à cause des superstitions qu'elle avait enseignées aux gens. Les prêtres avaient sauvé les gens, mais ils étaient eux-mêmes, les transgresseur de première force. Les prêtres mêmes étaient sous la cruauté du Pape qui prenait beaucoup d'argent d'eux. Les Papes étaient des arrogants, des égoïstes, des avares et résidaient à Rome avec toutes les abominations et les turpitudes. L'argent venait de tous les coins d'Europe pour se localiser à Rome. Le Pape se proclamait Juge de toutes les affaires des hommes, le seul Juge; c'est ainsi que les hommes débouchaient de tous les coins afin que leurs affaires soient tranchées par lui. Les méchants corrompaient le Pape et celui-ci leur faisait gagner le procès.

A Rome, il y avait beaucoup de gens qui avaient de l'autorité. Ces derniers faisaient partie de l'Eglise. Mais avant de trancher un différend, ils exigèrent des cadeaux à partir des hommes en conflit. Souvent, avant de prononcer le verdict, on devait présenter des cadeaux devant vingt ou trente autorités.

Ce pouvoir était vendu à un grand prix à ceux qui le demandaient. L'abomination, les superstitions et les mauvaises choses se localisaient dans l'Eglise. Certaines gens essayaient, petit à petit, de purger l'Eglise de ses abominations, mais c'était en vain. Cette abomination était le germe de mauvaises choses et les erreurs des autorités de l'Eglise.

Sur ces entrefaites Jahvé Dieu redressa les incrédules, ceux-ci acceptèrent la vérité et renoncèrent aux superstitions. C'étaient des gens de grande foi et de persévérance. Ils savaient que les enseignements qu'ils dispensaient et ceux de Rome étaient différents et que ceux-ci tomberaient à l'image des hérétiques comme John Huss, ou encore une persécution interviendrait comme aux temps des Albigeois et des Vaudois. Ce qu'il fallait avoir dans ce combat c'était le courage car leur combat paraîssait opposer un agneau à un léopard.

Martin Luther était le chef de la Réformation. Il était un Allemand. Il était né en 1483. L'Allemagne était une forte nation et avait une autorité au sein de l'Europe. L'Allemagne s'était divisée en plusieurs principautés et l'on comptait beaucoup de princes. Les Papes considéraient l'Allemagne comme leur servante la plus fidèle, et c'est la raison pour laquelle ces princes étaient amis des Papes.

Cependant les messages de Rome se multiplièrent en ce qui concerne l'argent; les Allemands envoyèrent beaucoup d'argent à Rome. Les gens de n'importe quelle race haïrent l'Eglise à cause de cette cruauté mais, ils manifestaient quand même un désir de suivre Dieu.

Pendant cette période, il y eut éveil de conscience, on devait rechercher le savoir avec sagesse, on voulait apprendre le mode de vie des anciens Grecs. Ils apprécièrent les Grecs, et conclurent de les imiter dans beaucoup de choses, la première préoccupation était celle d'augmenter la connaissance. Ils étaient à la recherche de la vérité. Copernic et Galilée avaient dit la vérité à propos du soleil, de la lune et des étoiles, Vasco de Gama et Colomb avaient fait de longs voyages sur la mer; ils étaient rentrés avec des faits vrais des pays visités. Vessalius était à la recherche passionné de la physiologie humaine. Les hommes avaient lu le Grec (la langue hellénique), le Latin et rassemblèrent les anciens ouvrages. Ce désir de la vérité leur poussa de comparer les enseignements de Rome et ceux que Jésus et ses disciples avaient enseignés. Ils découvrirent que Rome les avait trompés et que ces enseignements étaient axés sur leur foi mensongère. Ce désir de savoir était le début de ce siècle de lumière et de force.

Luther fut un moine qui voulait accomplir la volonté de Dieu en toute vérité. Tout le monde l'avait admiré à cause de sa bonne conduite. Il était sage et il était allé augmenter son savoir dans l'université où il fit son inscription. Mais il était sceptique. Un autre aspect c'est qu'il n'était pas sûr dans tout ce qu'il faisait s'il pouvait sauver son âme. C'est la raison pour laquelle il alla au monastère. Là, les enseignants lui dispensèrent des cours et il essaya d'obéir à tous leurs commandements. Mais la finalité de leurs enseignements était que les bonnes oeuvres, seules, sauvent. Il jeûna et se fouetta, lui-même, comme pour se punir. On lui dit qu'il n'avait pas fait les actions de marque et de repentance et qu'il n'avait pas fait montre d'une profonde repentance. Il étala ses péchés de tous les jours à tel enseigne que son enseignant sentit un abattement à cause de sa pérégrination. Son corps devint sensiblement maigre comme il avait jeûné mais il n'eut pas la paix du coeur. L'enseignant le défendit de lire le Livre de Dieu mais, par après un certain enseignant lui accorda cette faveur de le lire. Cet homme (John Staupitz) l'avait beaucoup aidé; il lui appris la vérité : <u>la justice de Dieu se retrouve</u>

dans la justice de l'homme qui appartient à Jésus le Messie (1). Dieu a aménagé le chemin afin que ceux qui l'aiment se rapprochent de lui et entrent en communion avec lui. Le but de notre conversion c'est la foi. Par la foi, nous acceptons la justice de Jésus comme la nôtre. Sans foi, toutes les bonnes actions ne sauveront pas. "Les justes ont la vie grâce à la foi" (1). Ces choses éclairent ses ténèbres et l'apportent la paix. Il avait lu ces choses dans l'épître de Paul aux Romains 1.17. Par la foi en ce principe, il est de droit le premier de la Reformation. Il peut continuer à accepter les enseignements de Rome, il est moine; mais il doit continuer à rechercher la connaissance et son intelligence ira toujours croissante.

En 1511, il fut envoyé à Rome. Il pensait qu'il allait y rencontrer des hommes justes, il se trouva devant les Romains qui n'avaient pas foi en Yahvé Dieu, et qui étaient répugnants. Certains prêtres se moquaient des choses consacrées qu'ils offraient; et ceux qui occupaient un rang élevé dans l'Eglise commettaient des péchés sans toutefois avoir honte. Il regagna l'Allemagne, et là, il devint l'enseignant de la connaissance de Dieu dans une ville dénommée Wittenburg.

La chose qui a fait que Luther se fâche contre l'Eglise romaine, c'était d'abord la vente des indulgences. Ces lettres du Pape étaient vendues dans les villes d'Allemagne et avaient multiplié les mauvaises pratiques des hommes. Les gens désiraient ardement les acheter et Rome gagnait beaucoup d'argent à cause de l'achat de ces ouvrages.

La raison d'être des indulgences était de faire une lettre qui sauve la vie des hommes à partir de nouveaux châtiments que l'Eglise avait infligés aux hommes à cause des péchés qu'ils avaient commis.

Le clergé avait enseigné que celui qui confesserait ses péchés vivrait et échapperait à la peine éternelle, mais ils avaient multiplié certaines actions que les gens devaient faire comme signe de repentance à cause des péchés, et l'indulgence était synonyme de la vie à partir des actions qu'on recommandait. Ils n'avaient pas cru que "le sang de Jésus, son Fils, pourrait ôter tous les péchés", mais "si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés". (1 Jean : 7,9). Ils dirent qu'ils détenaient le pouvoir que Jésus avait legué à ses disciples dans ces choses, "ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis" (Jean 20:23). Mais n'importe

qui croyait que l'indulgence constituait la vie, et peut-être ils achetaient cette lettre pour échapper à toutes les peines (...)

Melanchton était l'ami de Luther et il avait travaillé avec lui. Il était sage et aimable, il avait bien écrit dans plusieurs langues. Ses livres avaient aidé les Protestants en Allemagne. A ce moment, les hommes apprirent à écrire par la machine et ces machines avaient bel et bien aidé la Reformation. Des livres furent publiés en grande quantité et il avait l'extension de la connaissance (du savoir). Des milliers de gens avaient acheté des livres de Luther et de certains érudits, c'est ainsi que la lumière jaillit partout. Les Européens semblaient dormir pendant 1000 ans mais à ce moment les gens se sont reveillés et commencèrent à prendre conscience de leur situation. Les Papes, les évêques et les rois avaient tenté d'assujettir les gens pour qu'ils restassent dans les ténèbres, mais c'était en vain. C'était le lever du soleil, la lumière paraissait partout et les hommes s'étaient réjouis à cause de cette lumière.

NOTE

1. Le concept clé de la Théologie protestante lié à cette phrase de la Lettre aux Romains 1,17 (et Hébreux 10,38 et Galates 3,11) et celui de la "Justification". Les protestants dans les successives traductions (1908-1930-1971) de la Bible en lomongo le traduisent comme liongi basé sur la racine -(b)ong-a qui signifie selon G. Hulstaert (DICT.40) réunion, pouvoir, convenir. Hulstaert lui-même utilise le mot lisembi (Dict.1184) de la racine -semb- (ama) (Dict.1615 : être droit).

x x x x

J.65 : CHAPITRE 27. LA DIFFERENCE ENTRE LA RELIGION CATHOLIQUE ET LE PROTESTANTISME. (Besako bia Ekelesa), Bokotama la Révérend W.D. Armstrong. Congo Balolo Mission. Congo Belge. 1930. p.80-87.

Avant que nous écrivions certaines choses, il est bon que nous disions un mot sur la différence qui existe entre la Religion Catholique et le Protestantisme. Le lecteur qui

a un discernement a déjà compris que les Romains (1) sont des Catholiques (les prêtres) et nous sommes des Protestants. Comme nous avions vu, ils sont la première église qui avait accueilli beaucoup de superstitions tirant leur origine dans des choses que certains prédicateurs avaient enseignées sans conseil. Et par après les gens ont accepté en disant qu'elles avaient la même véracité que la bible. Nous croyons que la bible a été écrite par les gens qui étaient guidés par l'Esprit Saint (2), et ces écrits avaient été inspirés par Dieu. (2 Timothée 3:16; Romains 1:2; 2 Pierre 1: 21-22). Tout le Nouveau Testament avait été écrit il y a cent ans passés à ce moment. Alors, nous n'accepterons pas que certains écrits qui seront ajoutés après s'unissent de droit à ce livre. (Révélation 22:18-19). Les Romains considèrent la Bible comme un livre de Loi. Ils pensent que la Bible traduite en Latin, appelée Vulgate (traduite par Jerôme) a un grand pouvoir. Cependant la Vulgate et les anciens textes rédigés en Grec présentèrent des différences sur certaines choses.

Les Romains ont foi aux traditions, c'est-à-dire des pratiques que les gens ont autrefois fait, à l'instar des pratiques des gens comme Origen, Jerôme et Cyprien qui sont considérés comme "Pères". Cette croyance est à la base de beaucoup d'erreurs comme la vénérations des saints, le purgatoire, la transsubstantiation, le respect aux reliques et les prières en faveur des morts. Quand un certain Père prêche, son enseignement est considéré comme vrai par certaines gens qui viendront après lui, et si ce père commet une erreur, il cause l'égarement de tous ceux qui ont confiance à sa parole.

Les Romains confessent des fautes graves chez les prêtres qu'ils croient être intermédiaires entre Yahvé Dieu et les hommes. Nous enseignons ainsi : "Confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin d'être guéris". (Jacques 5:16), mais on ne nous enseigne pas d'aller se confesser devant les prêtres. (Hébreux 7:24).

Dans l'église primitive, il n'y avait pas de prêtres comme les prêtres de Rome. Nous avouons nos fautes à Jahvé Dieu, et celui-ci nous sauve par le canal de Jésus Le Messie. (Romains 10:9; Jean 1:9; 1 Jean 4/15). Les Romains affirment que l'homme peut avoir le salût à partir de ses péchés par la pénitence (châtiment infligé par les prêtres), mais, elle, seule, ne suffit pas, alors les âmes humaines sont lavées après la mort au feu du purgatoire. Nous ne croyons pas à ces choses, car elles ne sont pas écrites dans la

Bible. Nous affirmons que "le sang de Jésus nous purifie de tout péché". (I Jean 1:7); et si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés". (I Jean 1:7-9). Les Romains affirment qu'ils sont justes devant Dieu à cause de leurs bonnes actions. Nous affirmons que notre justice va de pair avec la foi en Jésus qui nous a fait hériter cette justice. (2 Corinthiens 5:21).

Les Romains s'inclinent devant Marie et les Saints, et vénèrent les reliques et les statues. Cette inclination est pour nous de la pure idolâtrie. (Exode 20:4-5; Actes des Apôtres 15:29; 21:25; Révélation 21:8; Révélation 22:15; I Jean 5:21).

Les Romains croient que le prêtre a le pouvoir sur la Table de Communion de changer le vin et le pain en sang et en corps de Jésus le Messie. Nous croyons que cette Cène n'est qu'une Cène de souvenir, le vin et le pain ne subissent aucun changement, ils sont comme ils étaient aurapavant. (Luc 22:19; I Corinthiens 11:24,25).

L'église romaine a un commandement ferme qui dit qu'il défend le mariage des prêtres et l'on connaît beaucoup de défauts graves à cause de ce commandement. L'église de Reformation n'obéit pas à ce commandement, nous croyons aux choses qui sont écrites (aux Ecritures Saintes) : "Que le mariage soit honoré de tous". (Hébreux 13:4).

Les Romains ont foi aux prières à l'intention des morts. Nous ne croyons pas à cet enseignement car il n'est pas mentionné dans la Bible. (Révélation 14;13).

La religion romaine est une religion d'images et d'objets en vue de tout le monde. Ils se prosternent devant les statues et les prêtres portent des habits de marque dans leurs assemblées. Ils parlent le Latin qui n'est pas connu des gens ordinaires. Dans la religion protestante, nous adorons Jahvé Dieu en esprit, non à travers les images, et nous parlons une langue connue de tout le monde. (Jean 4:23; I Corinthiens 14:27; Psaumes 51:16; Actes des Apôtres 1:24). (...)

CHAPITRE 28. LE PROTESTANTISME ACCROÎT. LES PERSECUTIONS DE LA RELIGION CATHOLIQUE

Le protestantisme se répandit rapidement en Europe. Certains protestants dévoués en Allamagne et en Scandinavie suivirent Luther, mais la France, L'Angleterre, l'Ecosse, la Hollande et une partie de la Suisse se rangèrent derrière Calvin. A l'avènement du protestantisme, la cruauté et le

manque du savoir avaient diminué peu à peu et, la lumière, la vie, et l'argent étaient en abondance. Le sud de l'Europe faisait partiede l'église de Rome, notamment, l'Italie, l'Espagne et l'Autriche; mais le nord de l'Europe était protestant. Quand les Romains s'étaient rendus compte que les Européens abandonnaient leurs enseignements, ils tentèrent de les combattre et une certaine Congrégation dénommée "Jésuites" fut fondée en 1540. La raison d'être de ce nom c'est "la Société de Jésus". Elle n'a pas pour but de combattre l'enseignement des protestants. Ils avaient accepté d'aller partout où le pape devait les envoyer. Ils travaillaient ardement et certains étaient des sages. L'un d'eux François Xavier, était un prédicateur assidu et de grand renom. Il alla en Inde, au Japon et en Chine pour prêcher les gens. On lui doit l'auréole. Cependant, les protestants haïrent la Congrégation des Jésuites car nombreux étaient connus pour des défauts graves et comme espions, ils sont comparables au léopard revêtant la peau d'un agneau. Ils étaient évincés dans beaucoup de villes à cause des actes qu'ils avaient posés.

Sur ce, le Pape réunit l'Eglise dans la ville de Trente pour améliorer les enseignements de l'Eglise romaine. Ils pensèrent aux nouveaux enseignements. A la fin de la réunion ils conclurent que le Pape était le chef de l'Eglise et que son pouvoir était au dessus de toutes les assemblées religieuses. Ils considérèrent la Vulgate comme une Bible ayant le plus d'autorité. Ils rejetèrent les enseignements de Luther qui manquaient de foi, et conclurent que les traditions et la Bible ne se contredisaient pas en ce qui concernaient les enseignements.

L'inquisition se généralisa. Le droit d'inquisition est ainsi appelé "Droit consacré", mais ce n'était que l'oeuvre de Satan. Au moment où nous lisons l'histoire cruelle de cette époque, nous frissonnons d'épouvante. Ce manège se faisait en secret. Tout hérétique était arrêté et questionné sans témoin. Au cas où il affirmait qu'il était hérétique, on décidait de le brûler au feu. Et s'il ne voulait pas redire les choses qu'il avait prononcées, on le faisait souffrir atrocement au moyen des couteaux, du feu et des instruments causant la souffrance de toute nature. Certains pays avaient augmenté le pouvoir de l'inquisition, comme l'Espagne et ses colonies, l'Italie également. Un certain écrivain, Florente, raconte que Torquimada avait envoyé 9000 personnes au bûcher en 1600. Des milliers de gens ont souffert en Europe, comme ils avaient les mêmes convinctions religieuses que nous.

Les Papes n'avaient pas le pouvoir d'ouvrir un Tribunal d'inquisition dans un quelconque pays sauf si le roi de ce pays était d'accord, et la peine était aussi infligée aux serviteurs du roi. L'Eglise transferait les accusés aux mains de l'Etat pour qu'ils soient punis. Les cruautés de l'inquisition étaient mal digérées par les Protestants depuis ce temps-là, et leurs actions sont une des causes majeures de la haine entre Protestants et Catholique. (...)

Une grande persécution avait sévi en Hollande, mais les protestants avaient maîtrisé leurs oppresseurs et s'étaient délivrés de leurs mains.

En Belgique, la persécution eut lieu et les Catholiques battirent les Protestants. C'est la raison pour laquelle les Catholiques y sont nombreux. En Allemagne, il y eut trente ans de guerre entre Catholiques et Protestants et en 1648 ces guerres avaient cessé à cause du "Traité de Westphalie". Cette situation avait lieu dans tous les pays d'Europe : les Catholiques tentaient de détruire les Protestants par force, mais ils n'avaient pas pu le faire comme les Protestants avaient les choses de la vie, la vérité et la persévérance. Nous pensons que ceux qui étaient morts à cause du Protestantisme sont plus nombreux que les martyrs aux temps de Rome antique qui persécutait les gens qui suivaient Jésus et qui n'avaient pas foi aux idoles.

CHAPITRE 29. L'EXTENSION DU PROTESTANTISME. LES FRUITS DU PROTESTANTISME

L'Espagne fut un puissant royaume aux temps de la Reformation, et ils avaient propagé les enseignements de Rome dans leurs colonies d'Amérique du sud. C'est la raison pour laquelle l'Amérique du sud est un continent qui croit aux enseignements de Rome aujourd'hui. Cependant la puissance de l'Espagne s'est évanouie, et elle a perdu ses colonies.

En 1620, les hommes et cent femmes avaient quitté l'Angleterre à l'aide du bateau "Mayflower" pour l'Amérique. Ils étaient à la recherche d'un pays où ils allaient prier Jahvé Dieu à leur gré. La cruauté qui regnait en Europe était à la base de la recherche de leur délivrance, et dans le nouveau monde, ils avaient la liberté de propager le protestantisme qu'ils avaient accueilli. Ils rencontrèrent beaucoup d'obstacles mais ils les surmontèrent, et la pure religion qu'on trouve aujourd'hui en Amérique est le fruit et les graines plantés à ce moment-là. Le Protestantisme s'harmonise au jour le jour avec la liberté. La richesse et l'accroissement

du savoir viennent du Protestantisme et, aujourd'hui l'Amérique surpasse presque tous les autres continents en richesse et tous les jeunes sont scolarisés. C'est de la même façon que l'Angleterre cherche la délivrance de ses hommes
de cette cruauté cruelle.

NOTES

1. Ba-Rome est l'expression utilisée dans ce livret pour indiquer les Catholiques. Nous conservons l'expression telle quelle dans la traduction. D'autres expressions : Ba-Monpère.
2. Bolimo w'olotsi : "Esprit de bonté" est le terme utilisé par les protestants pour Esprit Saint. Les Catholiques utilisent l'expression Filito ey'Oyengwa ou Elimo ey' Oyengwa : Esprit de Saintété.

FICHES TECHNIQUES

REMARQUE PRELIMINAIRE

Nous reproduisons le titre comme il se trouve sur la page de la couverture avec toutes les données y mentionnées. S'il n'y a pas mention de date, nous prenons celui de l'imprimatur qui, normalement, précède de plusieurs mois, et parfois d'un an la date de l'impression (parfois l'imprimatur est celle d'une édition précédente). Entre parenthèse nous laissons suivre la traduction du titre. Seul celui-ci est souligné, les autres informations reprises suivent la langue originale. Nous mentionnons les problèmes de datation chaque fois que le cas se présente. Sous la rubrique influence nous regroupons deux éléments : (1) l'influence directe du texte du manuel sur d'autres textes édités ailleurs; (2) l'étendue géographique probable de l'utilisation du livret. Cela correspond à l'étendue du système scolaire d'un groupe religieux et peut, dans le cas de la Congrégation de Frères enseignants, dépasser le Vicariat (Diocèse), et pour les Protestants, s'appliquer à différentes églises, quand ils ont repris ou adapté un texte commun préparé par leurs "Comité de Lecture", pour divulgation dans toute ou dans une partie de l'Afrique. Les références mentionnent principalement la classification dans les Archives Aequatoria (Arch.Aeq.) et le numéro de la microfiche (MF) disponible à différents endroits : CAMP, Chicago; MSC-Borgerhout; UFSIA-Antwerpen).

x x x x

J.1 Bonkanda wa mbaanda (Livre de lecture) par les RR PP Trappistes. Bamanya Congo Belge. Westmalle. Imprimerie des PP Trappistes, 1908, 35 pages, 12 x 18 cm.

Auteur : Anonyme; Contenu : apprentissage des lettres et syllabes (p.1 à 11), quelques chants et morceaux rythmiques, mélange de texte religieux et moralités; nombre, jours de la semaine; composition d'une lettre. Editions : 1908 et 1917 (Imprimerie St Ignace, Bergeyck, 13,3 x 20,5 cm, 31 pages). Influence : Utilisé dans les écoles des

Trappistes et des MSC de Coquilhatville jusqu'en 1933. Pas plus d'une dizaine d'écoles à 4 années; quelques écoles à une ou deux années (écoles rurales). Langue : le lomôngo des environs de Mbandaka dans une graphie rudimentaire. Traduction : intégrale dans le projet Jewsiewicki n°1. Extraits publiés : 1) Leçon 44, p.23 : Bonkoto wa Malia (Le vêtement de Marie); 2) Leçon 54, p.32-33 : Esuk'ey'onkanda (La fin du livre). Références : Arch.Aeq. L.E.1; MF : LAL 182-183; Autres : Northwestern University (USA); MSC-Borgerhout.

J.2 Njembo nda nkundo (Chants en nkundo). Par les RR. Soeurs Missionnaires C.P.S. Bamania Congo Belge. Westmalle. Imprimerie des PP. Trappistes 1911, 45 pages, 12 x 18 cm.

Auteur : Anonyme, mais on peut l'attribuer avec grande probabilité à la Soeur Arnoldine Pfalter (1871-1919, au Congo 1899-1911). Contenu : 66 chansons religieuses et profanes. Plusieurs en sont des adaptations de textes allemands; quelques-unes me semblent des compositions originales. Il y a une grande unité idéologique à travers les textes : le Noir sera sauvé par la foi chrétienne apportée par les missionnaires blancs. Editions : le livre comme tel n'a pas été réédité, mais plusieurs textes ont été repris, avec adaptations et corrections linguistiques dans des livrets de chants ultérieurs. Dépendances : livrets de chants européens. Influence : jusque dans les années 60 des textes étaient repris dans les livrets religieux des diocèses utilisant le lomôngo (Coquilhatville, Basankusu, Ikela). Langue : le lomôngo de la région de Mbandaka. La qualité de la langue est bonne pour son temps. Traduction: intégrale dans le Projet Jewsiewicki n°2. Exrtaits publiés: 1) N°33, p.18 : Nkongo ese ekami (Le Congo, mon pays); 2) N°34, p.19 : Jidelo ja bo'ow'oindo (Les pleurs d'un enfant noir); 3) N°35, p.20 : La malédiction de Cham); 4) N°36, p.21 : Nkongo salangana (Congo, réjouis-toi); Références : Arch.Aeq. : Lom E-6/1, MF : LAL 191.192. Autre : MSC-Borgerhout.

J.4 Buku ea mbaanda (Livre de lecture). Vicariat Apostolique de Coquilhatville (Congo Belge). Missionnaires du Sacré-Coeur. Batomami ba Boloko w'Oyengwa wa Yesu. Mbandaka 1935. Imprimerie : Brepols, Turnhout, Belgique, 90 pages, 13 x 19 cm.

Auteur : Anonyme, mais certainement de la main de Gustaaf Hulstaert qui, au moment de la composition du texte, était missionnaire à Flandria (Boteka), Equateur, Congo.

Contenu : inspiration dans la tradition littéraire mɔ̂ngo : fables, contes; histoire des peuples mɔ̂ngo. Instructions religieuses catholiques. Editions : dans sa forme de 1935, il n'y a pas eu de réédition, mais une partie du contenu a été distribuée dans d'autres livrets de lecture: Buku ea njekola eandelo la ekotelo II (Livre d'apprentissage de la lecture et d'écriture), Mbandaka, 1957 et III, 1953/1954 (cfr De Rop). Influence : rien de ce livret n'a été repris par d'autres publications hors de celles dirigées par les Missionnaires du S. Coeur à Mbandaka. Dépendance : l'auteur a eu en main les livrets des Frères Maristes, des Dominicains et des Frères des Ecoles Chrétiennes (et des Capucins de l'Ubangi ? des Scheutistes de Lisala ?) mais le contenu est entièrement original. Influence : Vicariat Apostolique de Coquilhatville (entre Mbandaka et Ikela) entre 1935 et +/-1970. Pendant quelques temps dans le Vicariat de Basankusu. A l'essai à Inongo et chez les Ndengese (+/- 1940). Extraits publiés : 1) Leçon 17, p.12 : Lolaka lokiso (notre langue); 2) Leçon 28, p.19 : Bola bokami (mon village); Leçon 96, p.60-61 : Benanga bya Kongo (les peuples du Congo); 4) Leçon 102, p.64-65 : Nkundo (les Nkundo); 5) Leçon 125, p.79-80 : Batswa (les Pygmées Batswa); 6) Leçon 100, p.63 : Bonkonji okiso oa Yongo (notre chef suprême). Langue : le lomɔ́ngo dans sa forme parlée aux alentours de Boteka, ce qui deviendra le lomɔ̂ngo standard. Proche du lomɔ́ngo utilisé par les Protestants de Bolenge et de Bongandanga. Références : Arch.Aeq. Lom 3.2/3; MF : LAL 184.185; SOAS : 3699; Autres : MSC-Borgerhout. Traduction : intégrale dans le Projet Jewsiewicki n°4.

J.7a Buku na botangi na bangala na Uele (Livre de lecture en lingala de l'Uele). Degré inférieur : IIe Année. Par les RR. PP. Dominicains. Propriété du Vicariat Apostolique de Niangara. 13 x 17,5 cm. 76 pages. s.d., mais l'imprimatur du 29-12-1948.

Auteur : Anonyme. Contenu : 38 leçons d'apprentissage d'écriture et de lecture; moralité, instructions religieuses et civiques, observation. Editions : 1ère en 1948 et 2e en 1953 (cfr J.7b). Influence : Utilisé dans le réseau scolaire des Pères Dominicains dans le Haut-Congo. Iconographie: multiples dessins. Langue : le bangala de l'Uele. Multiples changements dans la langue et l'orthographe pour la 2e édition. Traduction : partielle. Extraits publiés : leçon 19, p.45 : Bulamatari (Le Roi). Références : Arch. Aeq.: E-68; MF : ALA 246-247.

J.7b Buku na botangi (Livre de lecture) I, 2. Apostolisch Vikariaat-Niangara. Paters Dominikanen, s.d. (mais imprimatur de 1953), 88 pages. 13 x 18,5 pages. Imprimerie : H. Proost, Turhout, Belgique.

Auteur : Anonyme. Contenu : Exercices et leçons de lecture très variées. Editions : Une 1ère édition sous le titre : Buku na botangi na Bangala na Uele. s.d. (mais imprimatur de 1948). 7- pages. 13 x 17,5 cm. Influences: divulgué dans les écoles du Vicariat de l'Uele (Haut-Congo/Niangara). Iconographie : multiples dessins illustrant chaque leçon; une photo de Léopold III. Langue : le bangala. Traduction : intégrale de l'édition de 1953, Projet Jewsiewicki n°7. Extraits publiés : 1) Leçon 19, p.50-51 : Bulamatari (Le Roi); 2) Leçon 20, p.51-53 : Batu na Kongo (Les hommes du Congo); 3) Leçon 21, p.54-55 : Bazandé (Les Azande). Références : Arch.Aeq.E-114; MF : ALA 246.247.

J.9 Buku na kutanga o lingala (Livre de lecture en lingala) Collection des Frères Maristes. Troisième livre. Buku III 3e édition. Liège, Imprimerie H. Dessain, 1927, 112 p. 12 x 18,5 cm.

Auteur : Anonyme (selon une information de 1995 : les livrets en lingala sont du Frère Donatus = R. Jerôme Devriendt). Contenu : Leçons concernant Dieu, la famille, l'école, le peuple, les animaux, la nourriture, les paysages et villages; vocabulaire lingala-français, p.85-112 (éd.1927). Editions : 1ère : 1910 ?; 2e : 1923; 3e : 1927. En version bilingue : lingala-français et français-kiswahili. Influence : fait partie d'une série de trois livrets de lecture des écoles des Frères Maristes à Stanleyville et à Bunia. Plusieurs lectures reprises dans Exercices de langage, J.52. Iconographie : plusieurs photos. Langue : lingala. Traduction : intégrale. Projet Jewsiewicki n°9. Extraits publiés : 1) Leçon 36, p.29-30 : Bulamatari (le Roi); 2) Leçon 37 ; p.30-31 : Batu ba Kongo (Les habitants du Congo); 3) Leçon 38, p.31 : Bazande (les Azande); 4) Leçon 30, p.32-33 : Babua (les Babua); 5) Leçon 40, p.33: Bakongo (les Bakongo). Références : Arch.Aeq. (en photocopie) : E-13 (1927); MF : ALA : 219.220 et 276.277.

J.10 Buku na kuyekola botangi na lokoma o lingala (Livre pour apprendre à lire et à écrire en lingala). Buku II, 4e édition. Procure des Frères Maristes, Buta, s.d. (imprimatur 1916 = 1ère édition ?), 84 pages. 14 x 20 cm. Collection des Frères Maristes.

Auteur : Anonyme. Contenu : 52 leçons; exercices de lecture et d'écriture; vocabulaire lingala-français, p.79-83. Editions : 1ère : 1916; 2e : 1923; 3e : ?; 4e : 1937? Influence : écoles des Frères Maristes à Buta et à Stanleyville. Iconographie : Dessins pour chaque leçon; 4 photos de souverains belges. Langue : le bangala. Traduction : intégrale. Projet Jewsiewicki n°10. Extraits publiés : 1) Leçon 48, p.73 : Basoda (Les soldats); 2) Leçon 52, p.77-78 : Léopold III et Astrid. Références : Arch.Aeq.: E-75; MF : ALA 248.249.

J.11 Nzembo ya baekoli (Chants décoliers). Imprimerie Ecole de Stanleyville, 1927, 44 pages. 10 x 17 cm. Collection des Frères Maristes.

Auteur : Anonyme. Contenu : 36 chants patriotiques et religieux sur la nature et l'école, en l'honneur des soldats, sur des airs européens. Editions : 5 éditions connues. Dépendances : plusieurs chants sont des traduction ou adaptations de textes européens. Influence : utilisation dans des écoles des Frères Maristes. Langues : le bangala et le français (pour la Brabançonne et Vers l'Avenir). Traduction: intégrale. Projet Jewsiewicki n°11. Extraits publiés : 1)p.6 Bobutwi bwa basoda (Le retour des soldats); 2) p.7 : Basoda ba Kongo (Les soldats du Congo); 3) Basoda (Les soldats), p.8 Références : Arch.Aeq. : E-15; MF : ALA 277.278.

J.12 Tokoyekola lingala (Nous apprenons le lingala). Buku ya yambo. Frères de Saint Gabriel. Ecole Normale de Bondo. Uele. Imprimerie De Meester Wetteren, s.d. (imprimatur 1937). 76 pages. 14 x 21,5 cm.

Auteur : Anonyme, mais notre exemplaire est dédicacé par l'auteur, Frère Berngardin; information du 9-2-1995 : Frère Bernardin [= NYS] et ? Georges [= PINCHART Jean-Baptiste, au Congo depuis 1939]. Contenu : 1er livre de grammaire lingala avec leçons de lecture. Chants, exercices, vocabulaires, poèmes. Brève liste de terminologie en lingala (p.4) Influence : utilisé dans les écoles des Frères de Saint Gabriel à Bondo (Ecole primaire et Ecole normale). Ecole primaire en 1949 : 445 élèves; en 1955 : 450. Iconographie : multiples dessins de mauvaise qualité illustrant chaque leçon; 5 photos. Langue : le bangala. Traduction intégrale : Projet Jewsiewicki n°12. Extraits publiés : 1) Leçons II et III, p.8-12 : Batu ba Kongo (Les Congolais); 2) p.13 : Mope (Le Père - prêtre). Références : Arch.Aeq. E-26; MF: ALA 225.226

J.21 Botondoli mambi ma nse (Mobu mwa mitano) na Sango Octave Van Hullebusch (Comprendre les réalités de la terre. 5e année. Par le Père O.V.H.). Vicariat de Lisala, 1944. 31 pages. 14 x 20,5 cm.

Auteur : Octave Van Hullebusch (1886-1969), ancien enseignant en Belgique. Au Congo 1915-1959. Inspecteur des écoles de la région de Lisala. Contenu : 31 leçons de géographie humaine, environnement, Congo, Palestine. Influence : réseau scolaire de Scheut (Lisala, Inongo, Kinshasa). Série de plusieurs livrets de Van Hullebusch. Langue : le lingala de Lisala. Traduction : intégrale. Projet Jewsiewicki n°21. Extraits publiés : 1) Leçon 31, p.27-29 : Moko mambi ma Kongo maebana (Quelques faits ayant eu lieu au Congo); 2) Leçon 18, p.14 : Ndenge ya Bato o Kongo (Les manières des Congolais). Références: Arch.Aeq. : E-31; MF : ALA 227.

J.23 Mateya ma bomonisi (Emesenelo ya bisu). Exercices d'observation (Etude du milieu). Manuel du maître. IIe degré Mobu mwa yambo. Lisala, 1955. 100 pages (?), 13 x 20cm.

Auteur : Anonyme. Contenu : 38 leçons avec questions et devoirs. Sujets très variés. Influence : cfr J.21. Iconographie : quelques dessins. Langue : le lingala de Lisala. Traduction : partielle; Projet Jewsiewicki n°23. Extraits publiés : 1) Leçon 35, p.91-92 : L'Etat na Eklezya (L'Etat et l'Eglise); 2) Leçon 34, p.88-90; Nsiko ya baindo (Libération des Noirs); 3) Leçon 36, p.93-95 : Ntako, basoda (L'impôt, les soldats); 4) Leçon 37, p.96-97 : Bilanga na mombongo (L'agriculture et le commerce). Références : Arch.Aeq. : photocopie. Autre : Bontinck.

J.24 Mambi ma botangi. Eteni ya mibale (Eléments de lecture. 2e partie). Vikarya Lisala (Scheut) 1950. 118 pages. 13 x 20 cm.

Auteur : Anonyme. Contenu : 56 leçons de lecture. Moralité, religion, observation. Influences : cfr J.21). Iconographie : plusieurs photos. Langue : le lingala de Lisala. Traduction : partielle, Projet Jewsiewicki n°24 (Leçons 10.11.12.13.14.25.26). Extraits publiés : 1) Leçon 10, p.26 : Bakonzi ba bisu (Nos autorités); 2) Leçon 11, p.27-31 : Barabu ! Zando na bayindu (Les Arabes! Le marché des Noirs); 3) Leçon 12, p.31-34 : Eyenga ya Baroi ba Belziki (La fête des Rois de la Belgique). Références : Arch.Aeq. : photocopie. Autre : Bontinck.

J.25 Mateya ma lisolo. Mobu mwa mibale (Buku ya Moteyi) (Livre de conversation. 2e année. Livre du maître), Sango (Père) Octave Van Hullebusch. Lisala, 1948, 36 p. 13,5 x 19,5 cm.

Auteur : Octave Van Hullebusch (cfr J.21). Contenu : livret du maître. Moralités (vertus); religion, administration de l'Etat. Influence : cfr J.21. Langue : le lingala. Traduction : intégrale : Projet Jewsiewicki n° 25. Extraits publiés : 1) Leçon 33, p.28 : Ntina ya misala mya leta (Les raisons des corvées de l'Etat); 2) Leçon 34, p.28-29 : Bomikomisi o mboka leta (S'enregistrer auprès de l'Etat). Références : Arch.Aeq. R-117 = E.23 bis; MF : ALA 85.

J.26 Mambi ma botangi ndenge na ndenge. Emasanginyi basango ba Scheut (Des sujets de lecture de diverses sortes. Rassemblés par les Pères de Scheut) (Vic. de Nouvel Anvers). Buku ya basatu ya boekoli botangi (3e livre d'apprentissage de la lecture). Mankanza (Nouvel Anvers), 1932, 157 pages. 10,5 x 17 cm.

Auteur : Anonyme, mais selon les indications de la Bibliographie de Scheut, l'auteur en est Mgr Egide De Boeck. La Bibliotheca Missionum l'attribue à O. Van Hullebusch (cfr J.21). Contenu : 88 leçons touchant à la religion, à la formation générale. Moralités, fables. Editions : Ce livret fait partie de toute une chaîne de manuels qui ont débuté en 1903 et sont passés par de multiples révisions par différentes personnes (principalement par Van Hullebusch). Les leçons étaient ainsi redistribuées sur différents livrets. Dépendances : L'édition de 1932 est très proche de celle de 1920 (Mambi ma Tanga : J.51) dont E. De Boeck est l'auteur. Influence : utilisé dans tout le système scolaire des Scheutistes : Mankanza, Lisala, Inongo, Kinshasa. Leçons sur l'histoire du Congo reprises par les Editions des Frères Maristes. Iconographie : 18 photos et 3 dessins. Quelques photos importantes : premiers prêtres du Vicariat, Mgr De Boeck, visite de Dellepiane. Avion, automobile, bateau, train. Langue : le lingala. Traduction : intégrale : Projet Jewsiewicki n°26. Extraits publiés : 1) Leçon 1, p.9-10 : Bakonzi babisu (Nos autorités); 2) Leçon 88, p.152-155 : Education. Références : Arch.Aeq. E-93; MF : ALA 256.257, et 280-281.

J.28 Banto ba Monde (Les Hommes du Monde). Bokotama la J. and E.E. Carpenter (écrit par J. and E.E.C.). Congo Balolo Mission. Congo Belge 1929. Printed at the Congo Balolo Mission Press, Bongandanga, Congo Belge, 145 p. 13,5 x 10 cm.

Auteurs : J. Carpenter et E.E. Carpenter, missionnaires protestants de la Congo Balolo Mission (d'origine anglaise). Contenu : en une première partie sont présentés tous les peuples d'Afrique (du Nord au Sud) avec un chapitre spécial pour l'Ouganda et le Congo (Démocratique). La deuxième partie présente les peuples qui parlent l'Anglais et puis l'Italie, la Chine, l'Océan Pacifique et les Esquimaux. Dépendance : le livre : Bonkanda wa baoci b'anto (cfr J.32) en est très proche dans la conception et dans le contenu. Il p appartient à ce genre de manuels préparés par une commission au sein des églises protestantes, pour servir (et être adapté) dans différentes colonies, principalement anglaises. Iconographie : 12 images en couleurs d'origine inconnue. Langue : le lomóngo de Bongandanga, très bâtard. Traduction : partielle: Projet Jewsiewicki n°28. Extraits publiés : 1) p.3-6 : Banto ba Afrique (Les Hommes d'Afrique); 2) p.26-30 : Baganda (les Ougandais); 3) p.31-32 : Banto ba Congo(les Hommes du Congo); 4) p.36-38 : Eyelo ea bendele (l'arrivée des Blancs); 5) p.38-39 : Pigmées (Bafoto mongo). Références : Arch.Aeq. E.P.7.1; MF : LAL 239.240

J.30 Bonkanda wa nsango ye banto la nyama la belemo la balako ba français (Livre des informations sur les hommes et les animaux, des devoirs et des leçons en français), Congo Balolo Mission, Congo Belge, 1930. 26 pages. 12 x 17 cm. Imprimé à la Congo Balolo Mission Press, Bongandanga, Congo Belge.

Auteur : Anonyme. Contenu : 17 notices biographiques; le roi et la reine belges, figures américaines et protestantes, inspirées des publications anglaises (Shelton Press, Longmans, e.a.). Présentation de 10 genres d'animaux. Fabrication de 6 objets : cuir, sucre, papier, vêtements, pain. Fables et chants. Poids et mesures, division du temps etc. Histoire du Congo Belge. Apprentissage du français : lecture et vocabulaires lomóngo-français et français-lomóngo. L'hymne national belge. Influence : proche de Bonkanda wa baoci b'anto (J.32). Iconographie : Photos d'Albert et d'Elisabeth. Langue : le lomóngo bâtard de Bongandanga. Traduction : partielle : Projet Jewsiewicki

n°30, p.1 à 154. Extraits publiés : 1) Albert Roi des Belges, p.1-3; 2) p.3-4 : Elisabeth Reine des Belges; 3) Leçon 141, p.141-154 : Récits sur le Congo. Références : Arch.Aeq. E-P.5.2.6; SOAS : 3682.

J.31 Bonkanda wa mbaanda w'Ecole. Etate e'afe (Livre de lecture d'école. 2e partie). Nyang'ea Lonkange. Wattson Press, Disciples of Christ Congo Mission, Bolenge, Congo Belge 1924. 115 pages. 13 x 18,5 cm.

Auteur : Nyang'ea Lonkange (La mère de Lonkange = Mme L. L. Hedges = Lillie Bouyer). Au Congo 1912-1933 et 1940-1948. Femme de Mr Charles Hedges. Missionnaire dans la région entre Mbandaka et Ikela. Auteur d'autres livres. Publiait aussi dans Ekim'ea Nsango. Contenu : quelques fables; exposés sur plusieurs animaux et plantes; quelques extraits de la Bible; une leçon de civisme. Editions: 1) 1924; 2) 1948; 3) 1954 (peu de différences). Influence: plusieurs morceaux dans Ekim'ea Nsango littéralement repris ou inspirés par le livret. Iconographie : 26 dessins et photographie dont le drapeau belge en couleur, empruntés au Ministère des Colonies, Bruxelles et Cassels à Londres et Blodgett Readers à Boston. Traduction : intégrale: Projet Jewsiewicki n°31. Extraits publiés : Leçon 31, p.97-115 : Losimo losim'iso l'Etat wete La Colonie de Congo Belge (La grâce que nous rendons à l'Etat, c'est-à-dire La Colonie du Congo Belge). Les éditions ultérieures ont de légères variantes. Langue : le lomóngo bâtard de Bolenge. Références : Arch. Aeq.L-Pr 1.1.7/b; MF :LAL 211; SOAS : 3679.

J.32 Bonkanda wa Baoci B'Anto (Livres des ethnies des hommes). Congo Balolo Mission 1925. Reprinted at the C.B.M. Press, Bongandanga, Congo Belge. 32 pages. 12 x 17,5 cm.

Auteur : R.A. Mathers de la Congo Balolo Mission (Regions Beyond Missionary Union, London). Contenu : en 6 chapitres sont présentés : les Européens, les Africains, les Egyptiens, les Congolais, et finalement les Juifs. Editions : 1ère : ?; 2e : 1925. Langue : le lomóngo bâtard des Missionnaires protestants. Extrait publié : Ba-Congo (Les Congolais), p.28-30. Références : Arch.Aeq.(photocopie); SOAS : 3671; autres : African Studies Main Library, Indiana University, Indiana Bloomington, UCE 660.

J.34 Bosakó w'ɔyɛ́ngwá III (Histoire Sainte III). Batómami bá Bolóko w'ɔyɛ́ngwá wá Yɛ́su (Missionnaires du Sacré-Coeur de Jésus, MSC), Mbándáká (Coquilhatville, 1955, 248 pages. 13 x 19 cm.

Auteur : Anonyme, mais le traducteur d'un texte de base en lingala est certainement Gustaaf Hulstaert. Contenu : en 3 sections toute l'Histoire Sainte est racontée probablement selon un modèle européen. Ancien Testament, Nouveau Testament, Histoire de l'Eglise (Catholique). Editions et tirage : 1ère édition en lomóngo en 1936; 2e en 1955 avec 25.000 exemplaires (en livre unique et en textes sélectionnés, adaptés au degré des écoles). Dépendance : suit parfois littéralement Buku ya Nzambe. Nsango Ndamu. Libandela lya Eklezia (J.54). Les chapitres 14.15.16 de ce livret des Frères Maristes correspondent respectivement aux chapitres 21.22.23 des MSC. Iconographie : illustrations reprises d'une publication européenne. Langue : le lomóngo des MSC; éditions de 1955 avec tons; alphabet Africa. Traduction : partielle : Projet Jewsiewicki n°34. Extraits publiés : Partie III, Leçon 21, p.243-244 : Berdele nda Kongo (Les Blancs au Congo). Références : Arch.Aeq. Lom 13/3.

J.36 Belemo bemo bya bolaki (Quelques devoirs du catéchiste). Likulaka like liye (Que ton règne vienne). M.S. of Mill Hill Mission. Basankusu, Belgian Kongo. Edité par la Solidarité de St Pierre Claver. Rome, Via dell'Olmata. 91 pages. 12 x 19 cm (l'imprimatur est de 1923).

Auteur : Anonyme, mais certainement du Père John Oomen (1879-1925). Au Congo 1905-1925. Le colophon date de 1921 à la mission de Mompono. Contenu : livret d'instructions pour les catéchistes catholiques du Vicariat de Basankusu. Les instructions concernent aussi bien l'aspect religieux que le comportement ordinaire dans la société et l'organisation des écoles. Edition : une seule en est connue. Après l'Indépendance bien d'autres livrets semblables ont été édités sous forme polycopiée avec contenu différent. Influence : son usage a été limité au Vicariat de Basankusu. Le texte a été repris avec quelques adaptations par le Père F. Van Linden en 1959 dans son livret Belemo bya bolaki, en usage dans le Diocèse de Mbandaka. Traduction : intégrale : Projet Jewsiewicki n°36. Extraits publiés : 1) Chap.13, p.22: Bolaki la Bondele (Le Catéchiste et le Blanc); 2) Chap.14, p.23: Bolaki la Bokonzi (Le Catéchiste et l'Autorité). Iconographie: 4 images du stock de la Société de St Pierre Claver,

Rome. Langue : le lomôngo tel que parlé à Basankusu. Référence : Arch.Aeq. Lom rel 7.11.

J.38 Oa nsonsolo (Le véritable). Mama Besao la Pierre Boombo. Imprimerie de la D.C.C.M. Bolenge 1950. 25 pages. 13,5x 20 cm.

Auteur : Mama (Maman) Besao (= Hattie Poley Michell, des Disciples of Christ Congo Mission. Au Congo 1922-1959). Contenu : instruction pour les membres d'un mouvement de jeunesse protestante ayant comme dénomination : "Elaka ea nsonsolo" (L'alliance de la vérité). Edition : publié aussi dans Ekim'ea Nsango, janvier 1948, p.21-26; octobre 1948, p.18-21. Langue : le lomôngo bâtard de Bolenge. Traduction : intégrale: Projet Jewsiewicki n°38. Extrait publié : p.21-22 : Njimeja ele l'Etat (Fidélité à l'Etat). Références : Arch.Aeq. E-P.Bol.-28; SOAS:3730

J.50 Mateya ma lisolo (Causeries morales et générales). Manuel du Maître. II Degré - Mobu mwa yambo, Lisala 1945, ?? pages. 20 x 13 cm.

Auteur : Anonyme. Contenu : 36 leçons, sujets divvers. Influences : écoles de Scheut à Lisala, Inongo, Kinshasa. Iconographie : plusieurs photos. Langue : le lingala. Traduction : partielle: Projet Jewsiewicki n°50 (Leçons 12 à 19). Extraits publiés : 1) Leçon 12, p.28-30 : Ona bakonzi ba Leta (Sur les autorités de l'Etat); Leçon 13, p.30-31 : Ona bakonzi bayindu (A propos des chefs noirs); 3) Leçon 32, p.42-46 : Mpo ya Kongo (A propos du Congo).

J.51 Mambu ma tanga ndenge na ndenge (Divers sujets de lecture) Lingala. Buku ya babale ya ekola botangi (2e livre d'apprentissage de lecture). Mpombu (Nieuw Antwerpen) 1920. Imprimerie H. Proost, Turnhout, Belgique. 110 pages. 10 x 17 cm.

Auteur : Anonyme. Selon la Bibliographie de Scheut, c'est Mgr Egide De Boeck (1875-1944. Au Congo 1900-1944). Ancien enseignant à la Colonie de Nouvel Anvers, puis évêque de Lisala. Contenu : 74 leçons de lecture : religion, moralités, fables, observations, histoire du Congo, quelques chants. Edition et tirage : appartient à la série des livrets commencés en 1903. L'édition de 1920 a été imprimée à 6150 exemplaires. Influences : leçon d'histoire du Congo reprise par les éditions des Frères Maristes, et révisée dans les éditions ultérieures des Pères de Scheut. Iconographie : 7 photos et 3 dessins. Langue : le lingala. Extraits publiés : 1) Leçon 16, p.23 : Le Drapeau;

2) Leçon 73, p.103-107 : Mpo ya Kongo (A propos du Congo). Références : Arch.Aeq.E-92; MF : ALA 255.256.

J.52 Exercices de langage, Lingala-Français et Français-Lingala. Liège. H.Dessain, Imprimeur-Editeur. 1925, 159 pages. 12 x 19 cm.

Auteur : Anonyme, mais selon les informations du 22-2-1995 : Livret en lingala : Frère Donatus (= R.Devriendt). Contenu : notions grammaticales (p.3 à 91); exercices de langage (p.92-155) composés de 50 leçons de lecture en lingala avec traduction française en regard. Editions: en lingala 1925, en kiswahili 1936. Dépendances : La grammaire lingala: cfr E. De Boeck; les leçons 48-50 sont tirées de Mambi ma Tanga, Scheut 1920 (J.51). Il a un choix de lectures du livret de lecture des Maristes : Buku na kutanga o lingala (1923/1927 : J.9). Influence : utilisé dans leurs écoles à Buta, Kisangani, Bumba (1935). Langue: le lingala et le français. Extraits publiés : 1) Leçon 12, p.105-106 : Albert I; 2) Leçon 14, p.107-108 : Les Noirs; 3) Leçon 15, p.108-110 : L'esclavage au Congo; 4) Leçon 39 p.139-141 : Devoirs des chefs médaillés; 5) Leçon 43, p. 146-147 : L'impôt; 6) Leçon 47, p.150-154 : Histoire du Congo (= Mpo ya Kongo de Scheut de 1920). Références : Arch.Aeq.E-16; MF : ALA 221.222 et 278-279.

J.53 Manuel pour apprendre le français aux élèves de l'Ecole Primaire Congolaise. Tumba. Imprimerie Mission Catholique 1926. 184 pages. 17,5 x 11 cm.

Auteur : Anonyme, mais certainement un Frère des Ecoles Chrétiennes habitant la Mission Catholique de Tumba (Bas-Congo). Notre exemplaire porte la signature du Frère Véron Ignace (= Joseph Tordeur. Au Congo depuis le 3-1-1925) à la fin de l'introduction. Contenu : grammaire, vocabulaire, exercices et leçons de lecture ; vocabulaire français-kikongo (p.161-181). Un manuel du maître pour le 2e degré. Langue : le français. Extrait publié : Leçon 39, p.143 : Ma patrie. Référence :Arch.Aeq.E-60.

J.54 Buku ya Nzambe (Ancien Testament), Nsango Ndamu (Nouveau Testament) Mpe libandela lia Eklezia. Collection des Frères Maristes. 1929. Imprimerie H. Dessain, Liège, 248 p. 14 x 21,5 cm.

Auteur : Anonyme. Contenu : l'Histoire Sainte dans sa présentation catholique. Très probablement selon un modèle européen. 4 pages de vocabulaire-lingala-français Influences : utilisation dans toutes les écoles des

Frères Maristes (Buta, Kisangani, Lac Albert). Sur l'adaptation en Lomóngo : Bosakó w'ôyéngwá III (J.34), leçons 21.22.23. Iconographie : dessins en couleur uniforme certainement repris d'une publication européenne; trois cartes géographiques de la Bible; plusieurs initiales illustrées par un dessin figuratif. Langue : le lingala. Traduction : partielle. Extraits publiés : 1) Partie III, leçon 14, p.234-235 : Mabwale o mboka baindu (Les misères au pays des Noirs); 2) Partie III, leçons 15-16, p.235-236 : Loya la basango o Kongo (L'arrivée des prêtres au Congo). Référence : Arch.Aeq. R.33.

J.55 Les Abandia. Simples notes à l'usage des écoles du Territoire de Bondo. Nsambo ya Ba-Bandia o mateya ntuku ibale. 1936. Frères de St Gabriel, Ecole Normale, Bondo (Uele), 47 + 9 pages.

Auteur : Anonyme, mais selon un autographe de l'auteur: le Frère Stanislas (= Marcel Verscheuren. Au Congo depuis 1933). Contenu : histoire ancienne des Abandia; quelques héros historiques; la domination arabe; le règne des Blancs. Influences : utilisé dans les écoles des Frères de St Gabriel (en 1918 une école à Bondo; en 1956 : Ango, Baye, Bosolo dans le diocèse de Bondo). Iconographie : 7 cartes illustrant à l'évolution des Abandia. Langues : le français et le bangala. Extraits publiés : 1) VIe partie, p.30-33 : Le Gouvernement de Léopold II (1. Les origines; 2. L'occupation); 2)Partie VIIe, p.38 : Le Gouvernement de la Belgique; 3) p.46 : La famille royale. Référence : Arch.Aeq.E-223.

J.56 Toyekola lingala. Grammaire lingala. Buku ya babale. Frères de St Gabriel. Ecole Normale, Bondo, Uele, s.d. mais l'imprimatur de 1938. 192 pages. 13,5 x 21 cm.

Auteur : Anonyme, mais notre exemplaire est signé par l'auteur : Frère Bernardin /Nijs/. Contenu : grammaire, vocabulaire, exercices, lectures, chants (avec annotation musicale), récitations. Terminologie grammaticale en lingala (p.4-5), 42 leçons. Dépendance : 1) Leçon 11, p.52 très proche de "Mpo ya Kongo" de J.51; 2) Leçon 26 très proche de "La famille royale" de J.55; 3) Leçon 36 proche d'une leçon de J.51. Influence : Divulgué dans les écoles des Frères de St Gabriel à Bondo pour la 4e et la 5e primaires. Iconographie : photos ou dessins pour chaque leçon. Langue : le bangala très simplifié, peu de préfixes. Traduction : partielle. Extraits publiés: Leçon 11, p.52-58 : Mpo ya Kongo (A propos du

Congo); 2) Leçon 26, p.128-129 : Badawoli (chant dédié au soldat Badawoli). Références : Arch.Aeq.E-74; MF : ALA 247-248.

J.57 Histoire du monde. 2me tome. Disciples of Christ Congo Mission. Bolenge Congo Belge. 1940. 103 pages. 10 x 20,5 cm. Imprimerie DCCM Bolenge.

Auteurs : Ernest B. Pearson (Au Congo 1917-1933) et Mme David A. Byerlee (Au Congo 1920-1957), missionnaires des Disciples of Christ Congo Mission (USA) à Bolenge. Contenu : histoire européenne et américaine à partir de Alfred le Grand (900) jusqu'à la guerre 1914-18. David Livingston et Stanley. Dépendance : manifestement un manuel américain. Influence : utilisé dans les écoles protestantes mɔ̂ngo entre Coquilhatville et Ikela. Langue : le très mauvais lomɔ̂ngo de Bolenge. Traduction : partielle. Extraits publiés : 1)Leçon 32, p.98-99 Afrique; 2) Leçon 33, p.99-103 : David Livingstone et Stanley. Références : Arch.Aeq. P-E-7.1.; MF : LAL 239-240.

J.58 Mambi ma botangi (Sujets de lecture). Eteni ya bisatu (3e partie). Vikarya Lisala (Scheut), 1953. ?? pages. 13 x 20 cm.

Auteur : Anonyme. Contenu : 54 leçons de lecture avec question de révision et explications. Sujets très variés. Iconographie : photos. Langue : le lingala. Traduction : partielle. Extraits publiés : 1) Leçon 16, p.30-32 : Rei ya Belziki (Le Roi de la Belgique); 2) Leçon 44 p.90-93 : Nsomo ya Barabu. Barabu (La traite des Arabes) Références : Arch.Aeq: photocopie partielle. Autre : Bontinck (édition complète).

J.59 Mateya ma lokota II. Lingala. Makomi Sango A2 Feys (CICM Scheut) (Grammaire Lingala). Vikarya Lisala 1959. 86 p. 13 x 20 cm.

Auteur : A. Feys (°1914). Contenu : 25 leçons de grammaire et des lectures. Connaissance générale. 1 page de terminologie grammaticale en lingala. Iconographie : photos. Langue : le lingala. Traduction : partielle. Extrait publié : Leçon 2, p.10-11 : Mpo ya Kongo (A propos du Congo) Références : Archiv.Aeq. : photocopie. Autre : Bontinck (édition intégrale).

J.60 Petite géographie du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. Aperçu sommaire de l'Europe et de l'Afrique. 7me édition Procure. Ecole professionnellle. Léopoldville-Ouest. 20 pages. 13 x 20,5 cm.

Auteur : Anonyme. Contenu : géographie physique, humaine, économique; voies de communication; relations commerciales extérieures; Ruanda-Urundi; notes historiques sur le Congo Belge. Editions : 1ère ?; 7e : s.d.(1920?). Influences : utilisé dans les écoles des Frères des Ecoles Chrétiennes installés à Léopoldville, à Tumba (Bas-Congo), à Coquilhatville et à Bamanya. Langue : le français. Extraits publiés : 1) Leçon 29, p.9 : Oeuvres et institutions catholiques; 2) Leçon 38, p.11 : Bienfaits de la civilisation; 3) p.14-16 : Notes historiques sur le Congo Belge. Référence : Arch.Aeq. E-57.

J.61 Livre de lecture Français-Lingala pour indigènes du Congo Belge. Traduit par E. Rubben des Frères des Ecoles Chrétiennes. (Sous-titre : Kamulete). 155 pages. s.d. (+/- 1936).

Auteur : J.B. Hautefelt, inspecteur général de l'enseignement (°1877. Au Congo 1908- ?). Contenu : en 30 leçons comme un récit continu présentant les avantages de l'acceptation de la civilisation blanche par opposition à la tradition locale qui est présentée comme arriérée. Kamulete en est la figure qui sert d'exemple. Editions: A côté de l'édition français-lingala, il en existe une en français-kiswahili. Iconographie : nombreux dessins illustrant les leçons; 7 photos. Extraits publiés : 1) Leçon 22, p.106-110 : Comment Shabani parvint à s'installer comme un Blanc; 2) Leçon 30, p.106-107 : Pourquoi l'ancien commandant revint au village. (de Kamulete, p.146-154).

J.62 Buku na botangi mpe boteyi II-1 (Livre de lecture et de didactique). Apostolisch Vicariaat - Niangara. Paters Dominicanen. 1951. Imprimerie H. Proost, Turhout Belgique 54 pages. 13,5 x 20,5 cm.

Auteur : Anonyme. Contenu : leçons de lecture très variées exercices de langage; devoirs. Multiples chants avec annotations musicales. Quelques prières (p.52-54). Quelques lectures sur des sujets religieux. Poèmes. Editions: Le livret fait partie d'une série éditée après la seconde guerre. Une première série date des années 20-30 dont les auteurs étaient les PP. Van den Plas et Van Mol. Dépendances : la leçon sur l'histoire du Congo Belge est très proche de celle du livret de Scheut (J.26). Influence : utilisé dans les écoles du Vicariat de Niangara, Uele, Haut-Congo. Iconographie : 20 leçons illustrées chacune d'une photo. Langue : le bangala.

Traduction : partielle. Extrait publié : Leçon 3, p.11 Kalakala - Sesepi (Jadis- Actuellement). Références : Arch.Aeq.E-33; MF : ALA 227.

J.64 Bonkanda wa baoi ba njimeja (Livre des affaires de la foi). R.R.P.P. Trappistes, 1924 et Vicariat Apostolique Coquilhatville, 1949. 101 pages (1949). 12,5 x 20 cm. Imprimerie Mission Catholique Coquilhatville.

Auteur : Anonyme. Très probablement ce texte est une traduction sans vraie adaptation d'un livret occidental semblable. Contenu : en 33 leçons tous les grands points de la foi catholiques sont exposés : sacrements, commandements de Dieu et de l'Eglise. Editions : l'édition de 1924 est sous la responsabilité des Pères Trappistes, fondateurs de l'Eglise de Coquilhatville. L'édition de 1949 est exactement la même avec correction de la langue et de la terminologie religieuse par G. Hulstaert. Influence : utilisé dans les écoles des Diocèses de Mbandaka et de Bokungu, et partiellement de Basankusu jusque bien après l'indépendance. Langue : le lomôngo standardisé dans sa 2e édition. Extrait publié : p.85-93 : Etumba ebun'io (Le combat avec l'Eglise). Références : Arch.Aeq.: Lom-R, 3/2; Autre : MSC-Borgerhout.

J.65 Besako bia Ekelesia (Histoires de l'Eglise). Bokotama la Rev. W.D. Armstrong. Congo Balolo Mission. Congo Belge, 1939. 12 x 18 cm. 94 pages. Imprimerie Congo Balolo Mission, Bongandanga.

Auteur : W.D. Armstrong de la Congo Balolo Mission ayant travaillé dans la région de la Lulonga, Lopori, Maringa (°1867-1946; au Congo 1896-1934). Voir Biographie Belge d'Outre-Mer, VI, col.18. Auteur 1 d'un livre de chants en lomôngo en 1901. Contenu : en 31 leçons, il parcourt en détail l'histoire de l'Eglise à partir de la prédication des Disciples de Jésus et le Concile de Jérusalem jusqu'à l'évangélisation moderne de l'Afrique Noire. L'approche en est typiquement protestante. Influence : utilisé dans les écoles de la Congo Balolo Mission. Dépendance : il est très probable que ce manuel soit basé sur un texte occidental. Langue : le lomôngo de la Congo Balolo Mission avec large utilisation de mots français dans le texte, de telle sorte que l'auteur a fait précéder son texte par un lexique français-lomôngo (p.III-IV). Extraits publiés : 1) p.70-76 : Reformation années 1500-1600; 2) p.80-85 : Etsikwanelo ndatsa religion catholique la protestantisme (La différence entre

catholiques et les protestants); 3) p.83-86 : Protestantisme eofula. Benyoko bia religion catholique (L'expansion du protestantisme. Les persécutions par les catholiques). Références : Arch.Aeq. : P-Bol-30; Autre : Univ. Libr. Bloomington, Indiana 47405.

LINGALA

MAMBI MA TANGA

NDENGE NA NDENGE

BUKU YA BABALE YA EKOLA BOTANGI

MPOMBU (NIEUW-ANTWERPEN)
1920.

BIBLIOGRAPHIE

concernant les catalogues, dépôts, composition et analyse des manuels scolaires coloniaux

African Studies Program *African Languages and Literature Collection* , , Indiana University Libraries, Bloomington, African Sudies Program,, 1994.

Anonyme, Ouvrages publiés par les Missionnaires d'Afrique, *Le Mouvement anti-esclavagiste* 25(1913)249-252

Anonyme, Liste des ouvrages édités en congolais par les Missionnaires de Scheut de décembre 1919 à janvier 1922, *Missions de Scheut* 30(1922)

Anonyme, *Publications en langues africaines*, Société des Pères Blancs, Maison Carée, Alger 1932

Anonyme, A Survey of Literature in African Languages, *Books for Africa*. January 1939,4-12

Anonyme, Leco, The Congo Phenomenon, *Congo Mission News*, nr 214, 1966, p.8-11

Anonyme, *Preliminary Guide to Black Materials in the Disciples of Christ Historical Society*, Nashville 1971, 32 pages.

Baeta C.C , *Hints to Autors of Vernacular Books*, London, Sheldon Press,

Balmer W.T., Text-Books: A Study with an African Background, *International Review of Missions* 14(1925)n° 53, 37-44,

Barden J.B., Teaching, Reading in Congolese Schools, *Books for Africa* 4(1934)65

Brackett D G et Wrong M History and Geography Textbooks (Bibliography), *Africa* 7(1934)204-212

Brackett D.G. et Wrong M., Some notes on History and Geography Text-books used in Africa, *Africa*. 7(1934)199-204

Carpenter G.W. , Choosing Book Types for Legibility, *Books for Africa* , April 1953, p.26-31

Carpenter, G.W. Leco, dans *Books for Africa* , July 1954, p.43-44; *Congo Missionary Conference Report. Luebo 1918*. 59 pages

Corman A., *Annuaire des Missions Catholiques au Congo Belge*. Edition Universelle, Bruxelles 1924 et 1935

Dargitz Robert E., *A Selected Bibliography of Books and Articles in the Disciples of Christ Research Library in Mbandaka and the Departement of Africa and Jamaica of the United Christian Missionary Society in Indianapolis*, Indiana, s.d.(1968?) p.387-405

Dean, E. , *History in Black and White: An Analysis of South African Schools History Text-Books*, United Nations, Paris, 1983, 173 pages

De Rop A., *Bibliographie over de Mongo*, Académie Royale des Sciences Coloniales, NS VIII-2, Bruxelles 1954

Doke C.M., A Preliminary Investigation into the State of Native Languages of South African Literature, *Bantu Studies* 7(1933)1-98

Doke, C.M. Vernacular Text-books in South African Native Schools, *Africa* (London) 8(1935)183-209

Dubois H., Sur l'utilisation des livres scolaires pour petits noirs, *Afer* (Rome) 1932,p.112-114

Dubois H., *Le répertoire africain*, Rome 1932, p.387-394

Grootaerts W.A. et Van Coillie D., *Proeve eener bibliographie van de missionnissen van Scheut* (Extrait de *Kerk en Missie* 19(1939)1)

Harzo Chr., *Histoire et devenir social. Etude retrospective et prospective des manuels scolaires d'histoire en Afrique de l' Ouest.* Thèse de Doctorat EHESS, Paris 1979

Hulstaert G., Bibliographie van het lonkundo-lomongo, *Congo* 18(1937)I,533-555

Hulstaert G , La terminologie chrétienne dans les langues bantoues, *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* 8(1952)49-66

Johnson Egil Borre, *Textbooks in the Kaleidoscope*, Scandinavian University Press, 1993

Kervyn Ed., Les Missions Catholiques du Congo Belge, *La Revue Congolaise*, 1912, p.301- 305

Klitgaard S.A., *Educational Books in West, Central and East Africa*, G. Harrap, London, p.24-27

Le Boul P. et Kadiondo Mbelo, *Bibliographie des manuels scolaires en usage en République du Zaire (1972-1977)*, Celta, Collection Textes et Documents, Université de Lubumbashi, 1977

Mann M. et Sanders V , *A Bibliography of African Language Texts in the Collections of the School of Oriental and African Studies of London to 1963*, H. Zell, London 1994

Megroz R L , Schoolbooks and Education in West Africa, *West Africa Review* 27(1956)346,687-690

Mioni A., Bibliographie de la langue Swahili. *Cahiers d' Etudes Africaines* n° 27, 1967,3, 485-532

Missions de Scheut ,1929, p. 282

Muwoko N.O., Terminologie grammaticale en lingala, *Annales Aequatoria* 11(1990)263- 279

Muwoko N.O., Petit lexique de la terminologie grammaticale du lingala, *Annales Aequatoria* 12(1991)486-496

Ogren B.A., The Leco Press, *Congo Mission News*, July 1952, p.47-52;

Oliver R., Psychological and Pedagogical Considerations in the making of Text-Books, *Africa* 3(1930)293-305

Prignon A., En marge des manuels et du matériel des écoles primaires congolaises, *Problèmes d'Afrique Centrale* 8(1955)27, 16-27

Rapport Annuel, *Bulletin du CEPSI*, n° 28 (1955) p. LXIX

Renson , *Manuels. livres de prière, catéchismes, Ecritures Saintes*, édités par les Missionnaires de Scheut et conservés dans leurs archives à Rome, 1994, 23 pages manuscrites

Report of the Literature Committee, dans *Congo Missionnary Conference*, Léopoldville 1924, pages 4-11

Smith H., The Need for Mission Literature in Congo dans *Congo General Conference*, Bolenge 1921, pages 68-79.

Söderberg B. et Wildman R., *Publications en kikongo. Bibliographie relative aux contributions suédoises entre 1885 et 1970* , Institut Scandinave d' Etudes Africaines, Uppsala 1978, 63 pages

Starr F., *A Bibliography of Congo Languages*. The University of Chicago Press, Chicago, 1908

Streit R. - Dindinger J., *Bibliotheca Missionum*, Herder, Freiburg, 1953-54, Volumes 18 à 20

University of Rhodesia Library, *Catalogue of the C.M. Doke Collection of African Languages of the University of Rhodesia*, , Hall, Boston, 1972.

Vass W.K., A Brief Inkstory of a Congo Printing Press: The J. Leighton Press, Luebo, dans: *Books for Africa* 25(1955)65-68;

Vinck H., *Terminologie religieuse en lomongo*, Bandundu, CEEBA , III,8, 1983

Vinck H., Terminologie scolaire en lomongo, *Annales Aequatoria* 11(1990)281-325

Vinck H., Ancien imprimés en lingala, *Annales Aequatoria* 13(1992)491-497

Vinck H.,*Catalogue des Archives Aequatoria*, Bibliothèque Aequatoria, Bamanya, 1995, pages 17-45.

Vinck H., The Influence of Colonial Ideology on School books in the Belgian Congo, *Paedagogica Historica* (Gent) , 23(1995)2,355-406

Vinck H., Le concept et la pratique de l'autorité tels qu'enseignés dans les livrets scolaires du Congo Belge, *Revue Africaine des Sciences de la Mission.(*Kinshasa) n. 6,1997, 115-128

Vinck H., L'histoire de la colonisation dans les manuels scolaires du Congo Belge., *Annales Aequatoria* 19(1998)167-194

Vinck H.,Manuels scolaires coloniaux: Un Florilège 1998, *Annales Aequatoria* 19(1998)3-166

Vinck H., Théories racistes dans les livrets scolaires du Congo Belge, *Revue Africaine de Théologie*,(Kinshasa) à paraître

Vinck H., *Inventaris van school en kerkboeken uitgegeven in het lonkundo in het gebied van het huidige Aarstbisdon Mbandaka-Bikoro, bewaard in het MSC archief te Borgerhout, 1994, 7* pages (manuscrit)

Vinck H., Livrets scolaires au Congo Belge. Methodes d'analyse et herméneutique, 1997 *History in Africa*. à paraître

Vinck H., Gezangen ter ere van de Kongolese Openbare Weermacht in schoolboekjes van Belgisch Kongo,*Craoca*, (Bruxelles) , à paraître

Vinck H , Le mythe de Cham dans les livrets scolaires du Congo-Belge, *Cahiers d' Etudes Africaines* , à paraître

Woodward A., Elliot David L. et Nagel K.C., *Textbooks in School and Society An annotated Bibliography*, Garland, New York and London, 1988

Ward W.E., The writing of History Text-books for Africa, *Africa* 7(1934)191-198

Wrong M. et Brackett, D.G. Supplementary Notes on Hygiene Books used in Africa, *Africa* 3(1930)506-515, 5(1932)71-74

Yates B , Knowledge Brokers . Books and Publishers in early Colonial Zaire, *History in Africa*, 14(1987)311-340

Young R., A Scheme for Vernacular Readers, *Books for Africa* , October 6(1936),55-57

Les périodiques: *Oversea Quarterly* , 1946 et suivantes; Bibliographia Africana dans *Afer* (Rome) 1932 -1940; *Africa* (Londres), 1932- 1972, *Books for Africa* (Londres) 1930-1960

ABREVIATIONS

Ann.Aeq. = *Annales Aequatoria*, Bamanya, Mbandaka, R.D. du Congo

Arch.Aeq. = Archives Aequatoria situées au Centre Aequatoria à Bamanya

ARSOM = Académie Royale des Sciences d' Outre Mer (de Belgique)

A.I.A. = Association Internationale Africaine

C.B.M. = Congo Balolo Mission. Association missionnaire protestante d'origine anglaise. Installée au Congo depuis 1889 dans la région de la Lulonga.

D.C.C.M. = Disciples of Christ Congo Mission. Association missionnaire protestante d'origine américaine. Installée au Congo depuis 1897 dans la région de la Tshuapa.

F.E.C. = Frères des Ecoles Chrétiennes. Congrégation de Frères Religieux Catholiques spécialisés dans l' enseignement, d'origine française. La section belge était au Congo depuis 1909 (au Bas Congo et à l' Equateur.)

D./Dict. = Gustaaf Hulstaert, *Dictionnaire lomongo-Français*, Tervuren 1957

Dict. Van Everbroeck = *Dictionnaire Lingala*, Kinshasa-Limete, 1985

J. = Jewsiewicki Bogumil, professeur à l'Université Laval au Quebec, initiateur du projet de traduction de manuels scolaires en langues africaines

Lom = Lomongo

M.F. = Microfiches des Archives Aequatoria, conservées à CAMP, Chicago; University of Wisconsin à Madison Universiteit Antwerpen.

Omm. = *ommittur*

SOAS= School of Oriental and African Studies à Londres

Annales Aequatoria 19(1998)167-194
VINCK Honoré

L'enseignement de l'histoire au Congo Belge
Deux textes contradictoires

L'enseignement de l'histoire de la colonisation au Congo Belge était occasionnel. On trouve de petites leçons d'histoire dans les livrets de lecture, des syllabaires, des livres pour l'apprentissage du français. Même les "Histoire Sainte" inséraient parfois un chapitre sur l'"Arrivée des Blancs au Congo", comme si cela faisait partie de l'Histoire du "Salut".

Les livrets spécialisés d'histoire sont rares (1). Il faut faire la distinction entre l'enseignement de l'histoire de la Belgique (de l'Europe, du monde, souvent sous sa forme de géographie humaine) et l'histoire du Congo Belge. Pour l'histoire du Congo Belge, il faut encore faire la distinction entre l'histoire des peuples congolais, l'histoire de la colonisation, et l'histoire des églises missionnaires et leur installation au Congo. Tout cela se construit lentement et suit de près le développement de l'enseignement et les programmes contenus dans les conventions des Missions (catholiques) et l'Etat (1924, 1939/45, 1954). Ce qui nous intéresse dans cette étude est précisément l'histoire de la colonisation belge, y compris la période léopoldienne.

La vision de l'histoire de la colonisation n'était pas nécessairement si monolithique qu'on le pense actuellement. Il y avait bien des divergences, probablement très circonscrites, il est vrai, mais ayant le mérite de montrer que des enseignements critiques existaient et étaient possibles. Dans ce but, nous publions ici deux textes majeurs. Le premier est repris d'un livret en lingala, publié par les Scheutistes de Nouvel Anvers/Lisala, et réédité plusieurs fois entre 1908 et 1932, et largement diffusé et adapté jusqu'en 1960. L'autre est d'usage plus localisé, c.à.d. de la Mission Catholique de Boteka (Flandria), daté de 1957.

1. Mpo ya Kongo (A propos du Congo) (- J.51 J J

Introduction

Le texte "A propos du Congo" que nous présentons ici est repris du livret de lecture Mambi ma tanga ndenge na ndenge. Buku ya babale ya ekola botangi. Edité à Mombu (Nieuw Antwerpen) en 1920 par les Pères Scheutistes en fonction à l'ancien Vicariat de Nouvel Anvers/Lisala qui, à ses débuts formait la partie septentrionale du Vicariat de l'Etat Indépendant du Congo. Jusqu'en 1925, il incluait encore les missions des Trappistes et des Pères de Mill Hill. De ce Vicariat se formèrent plus tard plusieurs dont trois restèrent aux mains des Pères Scheutistes.

De ce fait on peut poser que le texte était destiné à toute la partie nord-ouest de la colonie à l'exception de l'Ubangi. Ce texte a été ensuite repris littéralement ou avec de légères adaptations à partir des années 20 par d'autres congrégations religieuses qui avaient des écoles dans le Haut-Congo (les Frères Maristes : Uele, Buta, Kisangani; et Frères de Saint Gabriel : Bondo et Lac Albert). Nous n'avons pas pu établir si ces manuels étaient à un certain moment en usage à Léopoldville ou dans le Vicariat d'Inongo où les Scheutistes avaient imposé le lingala dans les années 40.

Ce livret de lecture était destiné aux élèves du deuxième degré de l'école primaire. Le titre de cette leçon apparaît pour la première fois dans la première édition de 1903. Les versions de 1908, 1920 et 1932 ont exactement le même texte, à quelques mots près. Nous publions ici le texte de l'édition de 1920.

Le manuel est anonyme, mais il y a une grande probabilité que l'auteur en soit Egide De Boeck, le futur évêque de Nouvel Anvers et de Lisala. En 1903, il était responsable de la Colonie Scolaire de Nouvel Anvers. Le texte est structuré autour de trois axes : (a) L'opposition entre les coutumes des ancêtres et les atouts des Blancs, ce qui doit justifier l'avènement de la colonisation; (b) L'arrivée de Stanley et son exploration, avec la découverte de la traite arabe, ce qui justifie l'intervention militaire des Blancs engagés par Léopold II; (c) L'inauguration de la civilisation au nom de Léopold II par les missionnaires chrétiens. Le tout est orienté vers un seul but : "Pour que le règne de Satan prenne fin dans votre pays".

Il y a encore un grand nombre de textes semblables éparpillés dans les multiples éditions de livrets de lecture. Le choix que nous avons fait ici a voulu présenter le texte le plus ancien et le plus répandu qui ait été certainement

utilisé pendant une cinquantaine d'années.

La traduction de l'original en lingala a été sous la responsabilité du Centre Aequatoria, et fait partie d'un plus grand projet incluant la traduction intégrale de 50 livrets scolaires du Congo Belge, projet patronné par le Professeur Jewsiewicki de l'Université Laval du Québec (1993-1997).

Le texte exprime à la perfection la philosophie coloniale qui a prévalu du début à la fin de la colonisation belge, et qui servait de justification de cette colonisation et de ses méthodes : remplacer la société dégradée des Noirs par la civilisation supérieure des Blancs.

Stanley, Léopold II et les missionnaires sont les piliers de cette épopée de la civilisation. Les "turpitudes" du paganismes" et les Arabes en sont les contreparties. La civilisation s'élève par l'action des prêtres et par l'organisation du pays par l'"Etat".

La leçon fait partie d'un livret comportant des dizaines de leçons très variées. Ce livret n'est qu'un élément dans une série de manuels disponibles en exécution du programme scolaire. On doit dire que nulle part, d'autres leçons ont pu apporter des nuances ou compléments significatifs. Au contraire tout va dans le même sens. Hors du groupe des Scheutistes, on trouve des leçons bien négatives, mais contrebalancées par quelques textes plus positifs quand ils présentent les ethnies environnantes (par exemple la leçon sur les Azande dans le livret des Dominicains).

Le texte sous considération a eu une grande diffusion. Dans l'édition de Scheut, il y a eu au moins une dizaine d'éditions jusqu'en 1932. Le tirage ne m'est connu que pour l'édition 1920 : 6150 exemplaires. En règle générale, chaque enfant avait un exemplaire en sa disposition. La méthode pédagogique la plus en vogue était la mémorisation. Ceci peut nous livrer une base pour estimer la pronfondeur de l'influence de ces enseignements.

Quand, pendant les années 50, les évolués commencent à prendre la parole, même devant les Blancs, nous entendons percer ces textes presque littéralement dans leurs allocutions. Ainsi s'exprime Louis Bamala, membre du Conseil de la Province de l'Equateur : "Il y a aujourd'hui 71 ans que Stanley et son escorte mirent pied sur notre terre pour fonder Equateurville", et ajoute le journaliste : "Bamala rappelle que les populations d'alors vivaient dans les ténèbres et étaient décimées par les maladies et le cannibalisme" (<u>La Gazette de l'Equateur</u>, 1 juin 1954, p.5). Mais il y a encore

quelqu'un qui a mieux appris sa leçon : Patrice Lumumba, lorsqu'il témoigne en 1954 :

"Au moment de l'arrivée de Stanley au Congo, la situation était très lamentable : le trafic infernal de la chasse à l'homme dévastait le pays. (...) Les corsaires arabes à leur tour brûlèrent et vidèrent le pays (...). De plus quels étaient des rapports de tribus à tribus, quelle était encore la situation dans le cadre du village et de la famille ? Tyrannie sans bornes d'un chef ou d'une poignée d'anciens, celle du sorcier, des féticheurs. Cette lueur de crainte que portait confusément dans les yeux tout indigène (...), emprisonnement, sacrifices humains, tortures, anthropophagie; il ne faisait guère bon vivre à cette époque. (...) La délivrance de la peur atavique, cette liberté de vie, ce sens de la dignité humaine : n'est-ce pas à Stanley et à Léopold II que nous la devons ? Des famines, des épidémies dévastatrices, qui donc nous a délivrés ? N'est-ce pas Stanley et Léopold II ? Avec le concours des autres pionniers, Stanley nous a rendu la paix, nous a rendu notre dignité humaine, a amélioré notre vie physique, a instruit notre intelligence, a fait évoluer notre âme. De cette petite analyse, il ressort qu'il serait injuste de faire passer la colonisation pour une exploitation mercantile et tyrannique comme d'aucuns l'ont soutenu" (2).

Et dans cet extrait de l'allocution de Mobutu à l'ONU en 1973, on assiste à l'évocation précise de notre leçon, mais maintenant retournée en arme contre l'ancien colonisateur blanc :

"Depuis plusieurs siècles, la situation de l'homme noir en Afrique n'a fait que s'empirer. Sous prétexte qu'ils étaient venus en Afrique pour nous civiliser, les premiers Blancs, "les pionniers" de cette civilisation, commenceront par vider nos pays respectifs de leur substance fondamentale, notamment dans la pratique honteuse du commerce des esclaves. Et, déjà à cette époque, les chefs de fil étaient des Portugais. Nos ancêtres n'étaient pas considérés comme des hommes ni même comme des êtres qui ont l'intelligence et les sentiments, mais comme des amas de muscles à qui on demandait des efforts mécaniques comme on en demande au cheval, au buffle, à l'âne ou au boeuf. L'esclavagisme continuera jusqu'à prendre, au XIXe siècle des allures d'une véritable catastrophe continentale. Et, pour se justifier, ces colonialistes et ces esclavagistes nous opposèrent à nos frères arabes,

"affirmant leur rôle dans l'esclavagisme. Ils font semblant d'oublier que ces derniers n'étaient que des courtiers et des commissionnaires, car la traite des Noirs était faite au seul profit des Blancs. Les pays colonialistes d'Europe ont d'ailleurs vite compris l'adage qui dit : "On n'est jamais mieux servi que par soi-même". C'est ainsi qu'en 1885, les grands négriers de l'époque se rencontrèrent à Berlin et dépecèrent, comme des vautours, le continent africain. Il n'y aura plus de razzia esclavagiste qui leur coûtait cher, il n'y aura plus d'occupation désordonnée, mais une occupation préméditée et organisée. L'exploitation des Noirs n'est plus sporadique, mais elle devient systématique, permanente et définitive par l'appropriation pure et simple des territoires d'Afrique par ces négriers. Le Noir n'a plus à échapper aux razzias, car il perd tout simplement ses droits, sa patrie, sa liberté. Le processus de déshumanisation commence. Le Noir doit abandonner sa personnalité, ses structures mentales, en un mot, son authenticité. Des arguments pseudo-scientifiques ne manquèrent pas pour justifier cette entreprise de déshumanisation, tout en traitant le Noir d'être inférieur, car disaient-ils, le colonisateur blanc était différent du colonisateur noir : donc le Blanc était supérieur au Noir. Et, pour perpétuer l'exploitation de l'homme noir par l'homme blanc, les colonisateurs se mirent à liquider systématiquement les traditions africaines, les langues africaines, la culture africaine, bref à abrutir complètement le Noir de façon à ce qu'il ne parle, ne pense, ne mange, ne s'habille, ne rie et ne respire que suivant le mode du Blanc" (3).

LECON 73 : A PROPOS DU CONGO (4) (dans Mambi ma tanga ndenge na ndenge, Buku ya babale ya ekole botangi, Mpombu (Nieuw Antwerpen), 1920, 109 pages. Imprimerie : H. Proost et Cie - Turnhout, Belgié).

Enfant, dans votre pays appelé Congo, vous remarquez actuellement la présence de nombreux Blancs, tant de l'administration que de l'Eglise (5). A présent, vous vivez des réalités qu'ignoraient vos ancêtres. Vous voyez des maisons en matériaux durables, de grands bateaux naviguant sur le fleuve, et des bateaux qui importent dans ce pays les produits de l'Europe. Vous voyez que les hommes noirs portent de beaux vêtements comme les Blancs. Actuellement les Noirs lisent et écrivent des lettres; il y en a qui parlent même la langue des Blancs. Vos ancêtres, morts il y a longtemps, n'avaient pas

connu ces réalités.

Au début, les Blancs et les prêtres n'étaient pas dans votre pays. Mais jadis, seuls les Portugais étaient arrivés au pays des Bakongo, à Boma et aux environs. Les gens d'en Haut n'avaient pas encore vu aucun Blanc. L'homme qui arriva le premier chez vous fut Stanley. Il y a 40 ans (6), il entrait dans ce pays non pas par Boma, mais par Tanganyika;à bord d'un bateau moins grand que ceux qui circulent sur le fleuve; il descendit le fleuve à bord d'une barge; il le fit en passant par Kasongo, Nyangwe, Singetini (7), Basoko, le pays des Bangala, Wangata et Bobangi; il arriva à Kintambo et s'arrêta à Boma.

Dans toutes ces localités, personne n'avait jamais vu pareil homme; on le contemplait, on était étonné de lui, on se disait beaucoup de choses sur lui. Les uns le considéraient comme sorti de l'eau et le surnommèrent "l'homme sorti de l'eau"; les autres le combattaient.

Stanley est un homme qui a bien observé toutes les choses, qu'il s'agisse des villages, de la forêt, des cultures ou des hommes. Il a aussi remarqué beaucoup d'affres et de misères des Noirs à cause des Arabes.

Les Arabes sont de mauvaises gens ne s'intéressant qu'au commerce. Ils sont venus aux villages des Noirs avec des soldats et de nombreux fusils pour la guerre; ils ont arrêté des gens, hommes, femmes et enfants, et sont partis avec eux, les faisant marcher en caravane. Si quelqu'un ne peut plus bien marcher, on le frappe; et s'il est fatigué à cause de la longue distance parcourue, on le tue. Les survivants étaient vendus en esclavage dans les pays très éloignés du lac Tanganyika.

Ecoutez une histoire effroyable! Sur ces longues routes où sont passés les Arabes, on ne voyait que cadavres et ossements.

Stanley rencontra beaucoup d'Arabes à Kasongo, Nyangwe, Singetini et les environs. Il remarqua tous ces actes de provocations, et il en eut compassion.

Après avoir parcourru tout le fleuve, il rentra en Europe faire rapport aux chefs des Blancs sur tous ces faits horribles. Après l'audition, les autorités de l'Europe prirent la décision de délivrer les Noirs de l'esclavage des Arabes.

Stanley retourna encore dans ce pays avec d'autres Blancs et des soldats (8). Certains, les commandants et les soldats noirs venus du côté de l'océan, ont livré la guerre aux Arabes. Les Arabes avaient aussi des soldats et de nombreux fusils; ils étaient forts.

Les commandants de l'Europe ont livré beaucoup de batailles, quelques-uns en moururent. Après quelques années, les Blancs ont chassé les Arabes de toutes les contrées du pays

appelé au Congo; cet esclavage effroyable et les tracasseries des Arabes prenaient fin. Si l'Etat n'était jamais venu ici, ils seraient restés jusqu'à présent les maîtres de tout le Congo, et tous les Noirs leurs esclaves.

Les autorités de l'Europe ont élu Léopold II souverain du Congo, en même temps qu'il était roi des Belges. Depuis lors, les Blancs viennent nombreux au pays des Noirs, leur apprenant toutes sortes de choses; les Noirs commencent à devenir des gens intelligents.

A l'an 1888, il y a 30 ans, les premiers féticheurs de Dieu (9) ou des prêtres arrivèrent pour la première fois dans votre pays. Avant de monter au ciel après sa résurrection, Jésus-Christ dit à ses apôtres : "Allez par toute la terre, proclamez la bonne nouvelle". 1900 ans se sont écoulés depuis lors, les apôtres ainsi que leurs successeurs, les évêques et les prêtres proclament Dieu aux hommes. Actuellement, la rédemption qu'avait apportée Jésus est arrivée dans votre pays. Comme vous étiez les esclaves du démon (10), Dieu a eu pitié de vous en envoyant chez vous ses ministres, et il a fait de vous ses enfants. Jadis il n'y avait aucun chrétien ici. Actuellement on rencontre des chrétiens partout. Jadis on croyait aux fétiches, à l'envoûtement et à la sorcellerie (11); actuellement on croit en un seul Dieu, le Seigneur si grand et si aimable; . au début on pratiquait des vertus sataniques, actuellement beaucoup de gens observent des vertus chrétiennes. Soyez tous de vrais chrétiens pour que les païens, en voyant vos bonnes oeuvres, se convertissent; ainsi prendra fin un jour le règne de satan dans votre pays.

x x x x

2. Bosako wa Mongo (- J.6 -)

Introduction

Ce livret de grand format, polycopié, et illustré de belles cartes en couleur, est le premier et seul livre d'histoire composé pour les écoles du Vicariat de Coquilhatville. Hulstaert l'avait commencé en 1941 sur base de quelques leçons données au Petit Séminaire de Bokuma. Il y reprenait et élaborait les quelques leçons à caractère ethno-historique de son Buku ea Mbaanda (Livre de lecture) de 1935. Ce texte était polycopié et puis publié dans le périodique Le Coq Chante en 1941-42 en 9 livraisons. Il écrivait le 26-8-1941 à Jules de Boeck : "Je suis en train de faire un cours d'histoire mongo pour nos écoles de notre Vicariat. Je dispose relativement de beaucoup de

données. Ensuite j'ai des documents des Administrateurs en consultation. Je pense faire un cours bref en lomɔ̂ngɔ, un autre pour le maître avec plus d'explication". Quand en 1950 on commence ici et là un cycle complet de 6 ans d'école primaire, l'enseignement de l'histoire est intégré dans le programme. A Bɔtɛka, le Père Frans Maes était directeur d'école. Il était gradué en pédagogie, et s'était distingué, en collaboration avec Hulstaert, dans la composition d'excellents manuels scolaires. Un livret d'histoire des Mɔ́ngɔ, daté du 14-6-1957 (annoncé en 1954 par la circulaire du 15-6-1954 de l'Inspecteur G. Moentjes "pour 6e-7e: sous presse") lui est également attribué (car la publication est anonyme). C'est certes encore un stade expérimental et l'inspection des écoles du Vicariat en envoie un exemplaire aux autres écoles et le recommande vivement. C'est la seule édition qui me soit connue et j'estime qu'elle n'a été polycopiée que sur environ 50 exemplaires. De fait la source principalede ce texte est la composition de P. Ngoi : Iso la bɛ̂ndɛlɛ présenté au concours de l'IAI en 1937. Ce texte n'existe qu'en quelques exemplaires dactylographiés. Fr. Maes l'a utilisé intégralement, avec quelques minimes changements littéraires. Il l'a fait précéder par deux extraits du périodique Le Coq Chante et qui sont probablement de la main de G. Hulstaert. Il a également inséré les quelques pages déjà dans l'Histoire des Mɔ́ngɔ parue dans Le Coq Chante. Peut-être les 15 dernières lignes du livret sont-elles les seules de la main propre de Fr. Maes.

Deux préfaces "révolutionnaires" donnent le ton : "les Blancs disaient que nos ancêtres étaient comme des bêtes sauvages" (12). Les premiers chapitres ne se lassent pas de décrire les "turpitudes du paganisme". Ils sont en apparente contradiction avec le dernier chapitre. Du point de vue de la qualité littéraire, à part la richesse du style, on constate que les paragraphes eux-mêmes sont peu structurés. A plusieurs reprises, les arguments ou les articulations principales d'un phénomène ne sont avancés que partiellement, en laissant de côté les plus importants. P.ex.: les causes de la dénatalité sont réduites à une seule pendant qu'on peut en dénombrer plusieurs. Ce qui nous intéresse spécialement, c'est le chapitre 7 qui raconte l'histoire de la colonisation. C'est l'histoire du point de vue de l'indigène, associée à une idéalisation de la vie ancestrale. Bien que centrés sur l'histoire des Mɔ́ngɔ les textes ont une portée générale, la politique de la colonisation ayant été partout la même dans le pays. Ce chapitre brosse la situation du peuple Mɔ́ngɔ à la fin de la colonisation et avance tous les grands thèmes autour desquels la littérature et les discussions s'étaient concentrés : la dénatalité, le mariage coutumier et les moeurs sexuelles, l'autorité

traditionnelle, le droit coutumier (le respect de la coutume) la prolétarisation, les croyances traditionnelles, l'exploitation léopoldienne, la conservation de la langue maternelle. Curieusement, un grand thème de l'histoire mɔ́ngo, comme avancé dans les années cinquante, la propriété foncière, n'est jamais évoqué. Mais une grande question reste celle de l'objectivité dans cette "Histoire des Mɔ́ngo". Est-ce (était-ce) vraiment comme ça que cela s'est passé ? L'écrit devant nous est un texte très engagé et l'histoire risque d'en pâtir. La thèse en est que la société mɔ́ngo était une société à peu près parfaite, équilibrée, jouissant d'une paix éternelle. Mais les étrangers sont venus la perturber et sont ainsi la cause de tous les malheurs dont souffre le peuple mɔ́ngo. Ces étrangers sont principalement les occupants blancs et aussi les Noirs venus d'autres régions du pays. Cela cadre parfaitement avec l'idéalisation de la société coutumière mɔ́ngo, philosophie de base de Hulstaert et cheval de bataille de Boelaert ainsi que de quelques personnes qui collaboraient avec eux. C'est aussi le ton qu'ils avaient pu imposer aux publications locales populaires : Le Coq Chante - Etsiko - Lokole Lokiso. C'est plutôt une histoire des moeurs et des idées que d'événements.

Tout compte fait, il reste étonnant qu'un texte pareil ait pu fonctionner dans l'éducation scolaire, de manière très limitée, soit. A-t-il échappé à l'attention des responsables ecclésiastiques et scolaires (il existait une inspection de l'Etat, peu bienvaillante envers les écoles catholiques à l'époque de Buisseret) ? Il est bien probable que le lomɔ́ngo, pas si facile, y soit pour quelque chose. Et il y avait un antidote: en 1952, il existait un livret de géographie (stencilé et imprimé en 1956), édité par l'Inspecteur missionnaire (G.Moentjens qui comporte une leçon édifiante et patriotique sur l'histoire de la colonisation. Ce n'était pas le seul texte de portée historique qui fonctionnait dans les écoles primaires de la région. Une véritable leçon d'histoire de la colonisation avait trouvé une place dans l'Histoire Sainte (Bosako w'Oyɛngwa, 1935 et 1955 Celle-ci était la traduction par Hulstaert de Buku ya Nzambe. Nsango Ndamu. Libandeli lya Eklezia, édités par les Frères Maristes en 1929. La leçon 21, la partie intercallée entre 3 leçons sur l'histoire de l'Eglise Catholique au Congo, raconte l'histoire de l'arrivée des Blancs dans une optique totalementopposé à d'autres textes de Hulstaert et du livret de 1957.
Le texte en lomɔ́ngo n'a pas été facile à traduire en français. C'est le Secrétaire d'Aequatoria, Monsieur Charles Lonkama qui en a pris la responsabilité, mais souvent avec de

longues discussions qui y ont apporté un grand nombre d'ajustements.

x x x x

LES TEXTES

Nous laissons suivre ici trois textes les plus caractéristiques :

(1) L'avertissement avec table des matières
(2) La préface
(3) Le chapitre 7 : "Les revers de l'ordre apporté par les Blancs."

TEXTE 1

Avertissement

La présente brochure expose des récits traditionnels sur les migrations de différentes familles et sur l'arrivée des Blancs. Il en est ainsi parce que même actuellement, la plupart des Blancs pensent que nos ancêtres étaient des bêtes très sauvages, sans morale, mais avec tous les défauts, sans aucune vertu. C'est pourquoi le lecteur sera au courant de ce que faisaient nos ancêtres et de ce que nous faisons maintenant depuis l'arrivée des Blancs. Ce n'est qu'alors que nous allons discerner leur pensée.

Cet ouvrage est divisé en 7 chapitres :

Chapitre 1 : Les défauts de nos ancêtres

1) Les mensonges
2) Le vol
3) La paresse
4) La luxure

Chapitre 2 : Le mariage selon nos ancêtres

1) La dot
2) La femme, un esclave
3) La polygamie
4) A propos de la liberté de la femme mariée
5) L'autorité paternelle
6) Le remboursement de la dot et la désertion du toit conjugal

Chapitre 3 : Comment nos ancêtres se maltraitaient

1) Les sacrifices humains
2) L'anthropophagie
3) L'esclavage

4) L'épreuve de poison
5) Les guerres

Chapitre 4 : Les croyances des ancêtres

1) La foi en Dieu
2) Le devin /le fétiche ur/
3) La sorcellerie
4) Les fétiches

Chapitre 5 : L'autorité traditionnelle

1) La responsabilité du chef du village
2) Les prérogatives du juge
3) Le droit de sanctionner les coupables

Chapitre 6 : Les différentes familles mongo et leurs migrations

1) Les familles
2) Migrations des premières familles
3) Migration des dernières familles

Chapitre 7 : Les revers de l'ordre apporté par les Blancs

1) Les guerres
2) Le caoutchouc
3) Les dommages causés aux villages
4) La destruction du pays
5) Le refus de notre culture
6) Les passions
7) Notre dépeuplement

TEXTE 2

Préface (13)

1. Tout enfant honnête aime d'abord sa famille, ses propres consanguins. Même s'il ne déteste pas d'autres contrées, même s'il ne traite pas avec dedain les parents des autres, de toutes les façons, il aime surtout sa propre parenté. Cela est certainement un commandement de Dieu, que l'amour soit le plus manifesté à l'égard de ses consanguins. Voilà pourquoi chacun aime surtout son village d'origine. L'amour de ses origines, c'est tout simplement le 4e commandement (14). Si quelqu'un n'aime pas ses origines, il transgresse la loi fondamentale de l'amour. L'amour envers ses consanguins et envers son village d'origine se trouvent ancré dans le coeur de tout homme honnête et épris de paix. L'amour engendre le désir de faire connaissance de quelqu'un, de causer avec lui, de l'honnorer, de collaborer avec lui.

Tout homme honnête sur la terre désire connaître les us et coutumes traditionnels, l'histoire de ses ancêtres, les préceptes du clan. Il désire des conversations au sujet des exploits réalisés par les ancêtres les plus vaillants; il désire se vanter d'être imbu de connaissances en matières coutumières. Toutes ces attitudes s'observent partout au monde, en Afrique comme en Europe, chez les Jaunes comme chez les Blancs, même chez les Noirs, chez tous les peuples, la solidarité est identique.

2. Jadis, c'était chacun chez soi dans son clan, et chaque clan à côté d'un autre, avec son nom. Ils ne savaient pas se mettre ensemble, au contraire, ils se combattaient. Petit à petit les gens commençèrent à prendre conscience du fait qu'il ne convient pas de vivre en petits clans, mais de s'unir en un grand village. Autant les hommes avancent dans la civilisation (15), autant ils s'attachent à la langue de leur peuple, autant ils ont le désir de connaître l'histoire de leurs origines, et ils sont tenaces en ce qui concerne la conservation et la sauvegarde de leur langue et de leurs coutumes.

Essayons de réhabiliter l'histoire de notre peuple; ainsi nous allons être à l'abri des reproches de nos petits-fils, et nous serons honorés par eux pour avoir conservé pour eux des choses si importantes, des choses de la sagesse, des choses qui raffermissent le pays, et qui font acquérir au peuple la civilisation dans l'ordre et dans la dignité.

3. Par conséquent, désapprouvons des amis qui refusent de parler ou d'écrire notre langue. Même s'ils ne connaissent que très peu la langue des étrangers, ils imitent la manière des Blancs, et affichent la fatuité à cause de cette connaissance vaine. Ils fuient leurs villages, ils ne supportent pas une vie sous l'emprise des préceptes traditionnels : voilà comment leur comportement est comparable au refus de sa propre mère. Malheur! Nous ne voulons agir de la sorte, et décidons de porter déférence à la langue maternelle à tout moment, tant dans nos écrits que lors de nos conversations.

4. LES MOYENS DE REHABILITER L'HISTOIRE DE NOS ANCETRES

Comment pouvons-nous connaître les événements qui se sont déroulés il y a longtemps ? D'abord écoutons ce que racontent les vieux. Ils connaissent une grande partie de ces événements. Si nous mettons ensemble leurs conversations sur les ancêtres dans chaque groupe des Mongo, nous avons ainsi pris connaissance d'une grande partie de l'histoire ancienne. Les erreurs et les mensonges d'un groupe sont corrigés par les récits d'autres groupes. Les Blancs de l'Etat (16), et

les Blancs de la Mission (17) ont récolté de nombreux récits sur chaque groupe, et les ont mis par écrit. Ainsi en les comparant et en les recoupant, ils constituent une histoire exacte.

Comparons les récits racontés aux contes, aux poèmes ou aux chants. Par là, nous pouvons trouver une autre source de l'histoire ancienne (18).

TEXTE 3

Chapitre 7 : LES REVERS DE L'ORDRE APPORTE PAR LES BLANCS

1. LES GUERRES (19)

Pendant que nos ancêtres vaquaient normalement à leurs occupations surgirent des étrangers blancs; ce fut un spectacle effroyable au début, car jamais on avait vu des gens pareils auparavant. La plupart des gens ne supportaient pas de les regarder, mais ceux qui étaient courageux n'avaient pas peur d'eux. Le fait qu'ils étaient accompagnés des Noirs (20) comme nous, en motivait le courage.

Lorsque les Blancs sont arrivés au début, nos gens ne leur ont pas déclaré la guerre, mais les Blancs, eux-mêmes ont commencé à séduire le pays. Ensuite, ils ont introduit la guerre petit-à-petit. Cette guerre était très meutrière. Cependant, elle fut de courte durée. Nos gens n'avaient pas d'armes assez puissantes pour combattre les Blancs. Les Blancs ont pris le dessus à cause de leurs armes puissantes, et à cause de la présence dans leurs rangs d'auxiliaires noirs (21). Voilà pourquoi ils n'ont pas pu repousser l'envahisseur. Même les téméraires n'ont pas pu tenir devant les Blancs, et ont simplement abdiqué (22). Ils vivaient ensuite en paix /avec les Blancs/, mais c'était une paix superficielle (23).

2. LE CAOUTCHOUC (24)

Les Blancs s'installent dans notre contrée. Ils introduisent ensuite le commerce avec les produits de notre pays. Ils ont d'abord demandé à nos gens de fournir du copal et de la chikwangue (25). On échangeait ces produits contre des laitons de fer, des perles et des pièces d'étoffes. Des palabres ont commencé avec des chikwangues. Ceux qui n'en fournissaient pas assez étaient allignés et fusillés. C'était très dégoûtant et effroyable. Ces tueries ont provoqué l'extermination de plusieurs personnes.

Un certain jour, les soldats qui accompagnaient les Blancs allèrent patrouiller dans la forêt. Ils y cueillirent les fruits de la botófe /liane caoutchoutifère/, les fruits

de la bonsénjá /liane Landolphia jumellei/ et ceux de la liane bondɔngɔ/Clitandra cymulosa/. Ils sortent de la forêt et présentent ces fruits aux Blancs. Ils /les Blancs/leur posent la question de savoir si ces fruits y sont abondant. Ne sachant pas pourquoi ils posent cette question, et ne se doutant pas de leur bonne foi, les soldats répondent par l'affrimative. Le Blanc les renvoit dans la forêt avec mission d'en rapporter le latex. Ils exécutèrent la mission du Blanc. Ayant vu ce premier latex, il ordonna à toute la population de récolter le caoutchouc. La corvée se généralisa dans notre contrée. Cela fut suivi de misères et d'extermination. Les Blancs dressèrent en plein air le tronc de l'arbre bonjólɔ́ /Combretodendron africanum/. Un village n'accomplissait-il pas sa tâche, et le chef et les villageois étaient tous attachés à cet arbre avant d'être fusillés à tour de rôle. On présentait les cadavres aux autres indigènes en les invitant à en manger ou à les incinérer. On continua ainsi avec la récolte du caoutchouc. A ces temps-là, chaque village avait son chef. Les chefs déclarèrent : "Monsieur, ceux qui récoltent du caoutchouc pour vous, vous les avez tués, les villages qui étaient populeux deviennent presque éteints, alors, s'il n'y a plus personne, qui récoltera du caoutchouc pour vous ? " Ayant ainsi compris, le Blanc supprima la récolte du Caoutchouc. Vraiment, il a fait tuer des gens avec témérité profonde et avec préméditation.

La plupart de nos gens s'en plaignent encore extrêmement, car leurs parents y ont trouvé la mort. Par conséquent ils n'aiment pas que quelqu'un leur rappelle encore ce souvenir.

3. LES DOMMAGES CAUSES AUX VILLAGES (26)

1° Bouleversement des villages

Avec l'arrivée des Blancs commença le bouleversement des villages, car beaucoup de gens abandonnèrent leurs familles pour aller ailleurs. Ils se rassemblaient dans les postes créés par des Blancs. Ils y étaient travailleurs chez des Blancs ou ils étaient soldats. Là, ils n'ont plus observé la vraie tradition. Ils ont fini par adopter la mentalité des soldats que le Blanc avait amenés de l'aval. Ces soldats avaient affiché de mauvais exemples de comportement. Et nos gens n'ont fait qu'imiter leurs compagnons. C'est alors qu'ils commèrent à avoir des talismans pour tirer un fusil, et pour se protéger contre toute attaque.

2° La destruction de l'autorité (27)

Les vieux avaient l'habitude de dompter un léopard pour lui faire incarner la puissance du chef. A leur arrivée, les Blancs n'ont plus accepté l'autorité des chefs qu'ils ont trouvés. Ils investirent les chefs non-ayant-droit ou des étrangers. La raison en est le fait que ces gens-ci s'entendaient avec eux, et qu'il savaient un peu lire et écrire.

Ils n'ont plus suivi les règles de succession à l'autorité telles que prévues par la tradition coutumière. Le village s'en plaignait, et l'autorité coutumière n'a plus été instituée. Même si on respecte ces gens, c'est par pudeur et par crainte d'être fusillé. Mais l'organisation administrative telle conçue par les Blancs a vraiment bafoué nos villages. Mais la plupart des gens y témoigne quand même de respect(28).

4. DESTRUCTION DU PAYS

1° La destruction de la progéniture(29)

Depuis ce bouleversement, tout est devenu très mauvais. Nous n'en connaissons pas encore l'issue. Les vieux ne savent plus quoi dire, même nous aussi les jeunes. Jadis, il se passait cinq mois, ou six, et parfois une année entière, sans qu'on voie un cadavre (30). A ces temps-là, nos gens avaient envie de voir comment meurt quelqu'un. Ainsi, dès qu'ils apprennent un décès quelque part, ils s'y rendent tous pour voir qui est mort. C'était l'époque d'une fécondité extraordinaire. Les femmes accouchaient de beaucoup d'enfants, et les stériles étaient rarissimes. Actuellement, la progéniture est détruite. Les mères commencent à se faire avorter, et les stériles sont nombreux. Nous ne connaissons pas encore les tenants et les aboutissants de ce problème .

2° La destruction des ménages (31)

La conduite consciencieuse qu'avaient les femmes dans leurs ménages n'existe plus. A l'époque des ancêtres, les mariages n'étaient pas rompus vaille que vaille, il n'y avait pas beaucoup de divorces, et les désertions du toit conjugal ainsi que la restitution de la dot très rares. La pire des choses, à l'arrivée des Blancs, concernant les ménages : les adultères ont dépassé les bornes. Jadis, les femmes avaient peur des entraves et des fourches. Mais actuellement, il n'y a rien de contraignant lorsqu'elles refusent leurs maris. Y a-t-il encore une coercission concernant le mariage ? Les femmes elles-mêmes rassemblent l'argent pour rembourser la dot. Le montant exigé obtenu, elle se présente chez les juges pour rembourser à son mari

l'argent de la dot. Le mari a beau parler, les juges le contraignent à reprendre son argent. Il n'y a personne actuellement pour parler. Tous sont comme en extase. Un peu de bien est constaté peut-être chez ceux qui vivent à proximité des missions. Même là, il y a encore quelques rares femmes qui désertent leurs maris ou qui leur cherchent noise.

3° L'arrivée des maladies (32)

Lorsque les ancêtres racontaient ce qui les concernait, ils disaient qu'ils vivaient chacun dans son village, et chaque village avait sa propre maladie spécifique. Les villageois en savaient quelque chose pour la guérison. Il n'existait pas de maladies graves chez nous; il n'y avait que quelques rares maladies seulement. Avec l'arrivée des Blancs, c'est la prolifération et l'arrivée des maladies d'une contrée à une autre.

Jadis, quand quelqu'un était malade, cette maladie était connue de tous. Mais maintenant, de très graves maladies sont couvertes par des vêtements. Quand le malade couche avec une femme le soir la maladie est transmise. Même aujourd'hui, ces maladies sont répandues partout chez nous. Nous ne savons plus comment éviter ces maladies, elles sont nombreuses.

5. LE REFUS DE NOTRE CULTURE

1° La langue (33)

A cette époque actuelle, la déperdition a dépassé les bornes. L'arrivée des Blancs a entraîné l'accélération de toutes les déperditions. Ici chez nous en effet, on commence à refuser la langue maternelle, on est content de parler des langues étrangères. Il s'agit d'une langue "fabriquée" (34) et d'une autre venue des Blancs (35). Ces deux langues sont parlées par des gens qui vivent dans les villes. Dans les villages, on n'est pas content de cette situation. Aux villages on n'est pas d'accord du fait que les enfants parlent ces langues étrangères, surtout si ces enfants assistent aux réunions des anciens. Mais les gens qui sont dans les villes, même s'ils sont des vieux, n'aiment plus la langue maternelle. Venez-vous du village et vous persistez à parler la langue maternelle, les citadins vont vous interpeller en ces termes : "Toi, avec la langue maternelle, tu ne sais pas l'abandonner dans la cité européenne" ? Et voilà que la plupart des gens sont parvenus à apprendre ces langue étrangères par honte.

2° Nos lois

Le Blanc ne voit ni ne croit pas que notre culture contient une seule chose positive. Tout est mauvais à ses yeux (36) Il fait table rase des lois nous léguées par nos ancêtres. A ces lois, il a fait substituer les siennes européennes. Parmi ces lois, certaines sont bonnes, et nous lui savons gré. Mais nous remarquons qu'il est sans pitié. Il punit impitoyablement. Il ne donne jamais à quelqu'un le temps de s'amender par persuation. Si on lui amène des palabres, il ne pense pas à renvoyer les partis chez les vieux pour les juger. Il a rien à faire à cela, mais moi, je dis que nos lois avaient bien régi notre société (37).

Les vieux n'ont plus rien à dire. Ils n'osent pas tenir tête aux Blancs par peur de représailles. Ils gardent un mutisme total. Le Blanc n'accepte pas que les vieux se réunissent chez lui pour l'interpeller. Partout et en tout il n'y a pas moyen de respirer. La population se lamente de cet embrouillamini, de cette déconfiture et de cet esclavage.

3° La foi

En ce qui concerne la foi, personne ne s'en plaint. Exception faite de quelques vieux qui ont refusé de se faire baptiser. Malgré cela, ils ne s'en plaignent pas comme ils le font avec ces autres importations des Blancs. Les uns refusent de se faire baptiser avant la mort, les autres l'acceptent. Les lois de la foi sont plus contraignantes que les nôtres, d'où le refus de se faire baptiser. Mais tout compte fait, nous remerçions les Blancs pour nous avoir apporté la foi. Et nous estimons que si tout ce que le Blanc avait apporté était comme la foi, notre pays vivrait en paix comme à l'époque des ancêtres, surtout en ce qui concerne la fidélité conjugale. Beaucoup de gens y ont adhéré pour qu'ils arrivent jusqu'au fond. Mais il y a des regrets du fait que la foi n'a pas encore pris racine dans ce pays aussi profondément que d'autres innovations du Blanc. Le pays n'a pas encore l'attachement à la foi, peut-être y a-t-il un empêchement; nous ne le savons pas bien. En vérité dans notre pays, personne ne se plaint du fait que la foi soit venue.

Nous remerçions beaucoup les Blancs pour cela.

6. LES PASSIONS

1° Passion pour la richesse

En ce qui concerne la richesse, c'est l'émulation qui en est la base chez tout homme de chez nous. Aux temps lointains de nos ancêtres, l'émulation existait parmi eux, car les vieux

voulaient se faire connaître les uns aux autres, et se rendre visite. Ils faisaient l'émulation surtout en ce qui concerne la polygamie, pas pour autres choses.

A l'époque actuelle, tout le monde, vieux et jeunes, ont les coeurs très agités. Six ou sept jeunes sont-ils en amitiés, si un parmi eux possède ce que les autres n'ont pas, les coeurs des autres auront un grand désir pour que chacun ait le bien que possède ce compagnon. Cette émulation nous a engendré l'orgueil et la passion pour la richesse. L'orgueil et la passion pour la richesse mis ensemble dans le coeur sont à l'origine de toutes sortes de maux et de tares. Et cette passion pour la richesse n'épargne plus personne. Elle a envahi tout le pays, et ne plus s'arrêter.

2. L'impudicité

En ce qui concerne la luxure, il ne s'agit pas d'en raconter les nouveautés. Jadis, c'est-à-dire aux temps de nos ancêtres, il n'y avait pas de prohibition stricte au sujet de la luxure. Mais toute personne usait de dignité en ce qui concerne la luxure, surtout les jeunes. Actuellement, les relations sexuelles sont devenues comme du sport. Elles ne se font plus en cachette, et il n'y a plus de pudeur comme à l'époque de nos ancêtres, où les enfants en étaient prévenus et maudits en cas d'impudicité. La dignité qui entourait les rapports sexuels n'existe plus. Nous voyons aussi que la plupart des gens dans ce domaine n'ont peur que de leurs familles. Ailleurs ils agissent sans pudeur. Les étrangers(40), ceux qui ont abandonné leurs villages, ne se soucient de rien. Ce sont eux qui ont excité notre peuple à se comporter ainsi. Actuellement, il n'y a aucune restriction : on fait des rapports sexuels n'importe quand et n'importe où, alors que jadis cela ne se faisait pas la journée. Du temps de nos ancêtres, les femmes avaient beaucoup de retenue devant les hommes. Il n'en est plus question maintenant. Elles n'ont plus de pudeur et d'ailleurs elles font des avances aux hommes. On chante des obscénités comme des chansons populaires. Et ce sont les seuls chants qu'on exécute lorsqu'on travaille. Tout le monde a ainsi renié sa responsabilité de parent. Une femme appelle t-elle un homme "papa", celui-ci lui répond : "t'ai-je jamais mis au monde"? Et un jeune homme vient-il à appeler une femme "maman", c'est la même réplique : "t'ai-je jamais engendré, es-tu mon fils"? (41). A la vue de tout ce spectacle, nous devenons ahuris. Tout homme, Blanc comme Noir, ici chez nous, ne raisonne plus bien. Nos femmes sont devenus les leurs.

7. NOTRE DEPEUPLEMENT (42)

Le Blanc est venu sur notre terre avec beaucoup d'innovations dans notre mode de vie. Il a aboli le droit coutumier et y fait substituer le sien. D'après le Blanc, il y a égalité entre jeunes et vieux (43); c'est pourquoi les jeunes désobéissent aux vieux. Les vieux s'en lamentent, et cette lamentation avec le goût du moment ont engendré le dépeuplement de notre pays. La violation de notre coutume, le ravalement des vieux, et le reniement de notre tradition, mis ensemble, et nous voici en train d'être littéralement exterminés. Nous assistons fréquemment à la mort des vieux, mais nous ne voyons plus la fécondité se poursuivre. Il n'y a pas que le Blanc à la base de ce fléau. Et le Blanc et l'autochtone y sont gravement impliqués par leur désordre, ainsi la dénatalité devient généralisée. L'implication du Blanc réside dans le fait qu'il embouillé notre culture. Nous, on a accepté cela en refusant les règles de la continence telles que conçues par nos ancêtres. Nous bafouons et nous renions notre destin et notre lien avec les ancêtres dans notre société, et avec cela le dépeuplement ne fait que commencer. La plupart des gens commencent à s'en rendre compte, à l'exception des jeunes filles et des jeunes gens obnubulés, qu'ils sont devenus, par le beau spectacle à la mode. Et si la terre vient à se dépeupler complètement, qui restera perpétuer l'héritage ancestral ?

Si le Blanc ne nous concède pas une partie du droit coutumier, et s'il ne reconnaît pas les prérogatives des vieux comme à l'époque, la terre manquera complètement des personnes. Et si nous-mêmes, autochtones, n'abandonnons pas le reniement de notre culture, l'imitation des étrangers; si nous n'abandonnons pas l'outrage de la contrée, il ne nous restera ici que des terres inhabitées. Quelques individus de race noire ont laissé leurs contrées dans un état de grande fécondité et sont venus ici nous leurrer en nous incitant à abandonner notre coutume (44). Eux, ils vont rentrer chez eux, et quand nous serons exterminés, qui restera encore chez nous ?

CONCLUSION (45)

A l'issue de la lecture de mon histoire, je comprends maintenant que - et les ancêtres et les Blancs - tous ont des qualités et des richesses. Maintenant que j'ai compris cela, puissent ces enseignements me conduire dans ma vie, dans tout ce qui ennoblit ou n'ennoblit pas. Et moi qui suis né chez les Mongo, je veux mourir fort de ce qui suit :

essayer de vivre en conformité avec ce que Dieu veut;
je serai fier du fait que :
- ma mère m'a mis au monde et m'a appris à parler avec finesse,
- mon père m'a appris à chercher les richesses de Dieu dans les champs, dans la forêt et dans les rivières,
- mon pays m'offre gracieusement ses plantes, ses animaux et ses poissons.

Somme toute, j'aime profondément et j'apprécie beaucoup :

1° La Langue que ma mère m'a apprise;
2° Le Travail auquel mon père m'a initié;
3° La Terre où ont vécu mes ancêtres, cette terre pour laquelle je serai armé de flèches pour la défendre et devant les autochtones et devant les étrangers pour la gloire de son divin Créateur.

x x x x

CONCLUSIONS GENERALES

La représentation de l'histoire de la colonisation belge dans les manuels scolaires coloniaux montre l'existence de deux tendances presque diamétralement opposées. Chacune d'elle a son Sitz in Leben dans la société coloniale : la tendance assimilationiste et la tendance "indigéniste". La première représente une large majorité dans toutes les couches de la société blanche, la deuxième est représentée par une petite élite, presque marginale d'intellectuels missionnaires, administrateurs, magistrats. Cette "élite" trouvait à partir d'une certaine époque son expression e.a. dans le périodique Aequatoria, publié à Coquilhatville à partir de 1937, par les Pères G. Hulstaert et E. Boelaert. La tendance dominante quant à l'enseignement assimilationiste était certainement appuyée par les responsables de l'enseignement et de l'Administration comme les Inspecteurs et ceux qui négociaient les Conventions avec les Réseaux confessionnels d'enseignement.

En 1931, les "Instructions relatives au programme..." ne laissent aucun doute : "Au cours des leçons d'Histoire du Congo on s'attachera à faire sortir les avantages qu'ont retirés les populations indigènes de l'occupation européenne : suppression de la traite des Noirs, des guerres intestines, des coutumes barbares, évangélisation, assistance médicale". Voilà toute la leçon sur la colonisation résumée (et orientée) officiellement. (Textes similaires en 1952).

De l'autre côté : le manuel d'Histoire n'était qu'un élément d'une série de livrets scolaires provenant d'une même veine : livrets de lecture de Botanique, de Zoologie, de l'Elevage, de Géographie, d'Observation, etc. Ils constituent un équipement global écrit dans un même esprit d'intégration dans la modernité dont l'école était une expression essentielle.

Mais sur base de ces deux historiographies opposées, nous devons conclure qu'aucun récit vraiment équilibré n'a pu voir le jour, un récit où l'on articule les pours et les contres, les bons et les mauvais effets de la colonisation. Le Bosako wa Mɔngo dans ses quelques lignes finales l'essaie, mais cela sonne faux après le réquisitoire sévère qui précède. A une autre époque, c.à.d. en 1990, l'Histoire du Zaïre, la 6e primaire, y a parfaitement réussi.

NOTES

1. Un première mention d'un livret scolaire d'Histoire du Congo remonte à 1915 (1920, 2e éd.) : Malu a Nkongo a ku kalekale (Histoire du Congo), Hemptine St Benoît, 30 p. Ensuite, il y a le livre d'histoire générale des Disciples of Christ Congo Mission de Bolɛngɛ : Histoire du .. Monde, vol. I et II, 1940. L'Annuaire des Missions Catholiques du Congo Belge de 1924 signale : Mabi a Kongo, édité par les Scheutistes au Kasai, sans date. Le catalogue des livrets scolaires conservés au Ministère des Colonies à Bruxelles (1937), n'en mentionne aucun. Un Catalogue des Publications du Service de l'Education de la Force Publique, sans date, signale le titre "Histoire du Congo" sans autre information. Je n'ai eu en main que le livret de 1940 des Disciples du Christ.

2. P. Lumumba, Un explorateur incomparable, La Voix du Congolais, 1954, p.520-521. Dans le même sens, on trouve l'évocation de ces faits historiques dans les multiples publications en langues vernaculaires dirigés par les missionnaires, sous la plume d'élèves ou d'enseignants, p.ex. Petro Boyaka, dans Ekim'ea nsango (Bolɛngɛ), octobre 1957, p.37-38

3. Mobutu, allocution à l'ONU, 4 octobre 1973, Mobutu. Discours, allocutions et messages, vol.2, p.360-389. Citation, p.363-364.

4. Le même texte dans : Buku ya Tanga Lingala. Buku ya ibale, Nouvelle-Anvers, 1908, p.26-30, Imprimerie F.M.M. Mission du S. Coeur; Idem, Impr. Soc. St Augustin, Desclée de Brouwer et Cie, 1913, p.26-30; Mambi ma botangi ndenge na

ndenge. Emasanginyaki basango ba Scheut (Vic. de Nouvel Anvers). Buku ya basatu ya boekoli botangi, Mankanza (Nouvel Anvers), 1932, p.147-151. Je n'ai pas pu contrôler les éditions sous le même titre, éditions de 1905, 1909, 1926, mais il est probable qu'exactement le même texte y était reproduit. Versions légèrement altérées : Collection des Frères Maristes : Exercices de Lingala-Français et Français-Lingala, Liège, Dessain, 1925, p.151-155 avec traduction française, aussi dans leur édition de 1937.

5. 1913 et 1920 : mindele na Bula Matari na mpe ba nganga Nzambe; 1932 : mindele na Bula Matari, na ba Kompagny, na mpe banganga Nzambe.

6. "Il y a 40 ans". Dans d'autres éditions, on trouve des dates différentes selon l'année d'édition. Version 1913 : "ntuku isatu"; 1932 : "ntuku itanu".

7. Singetini = Kisangani.

8. 1913 : eyemei na mindele basusu mpe na basoda baindu; 1920 et 1932 : basoda. Mindele basusu, bakomanda, na basoda baindu.

9. Féticheurs de Dieu. Ce terme, bien qu'équivoque, a été maintenu dans la terminologie chrétienne pour désigner le prêtre.

10. Satan : 1913 = moloki; 1920 : moloki; 1932 : djabolo.

11. 1913 : nkisi; 1920 et 1932 : nkisi, liloki, likundu (fétiches, envoûtement et sorcellerie).

12. bêtes sauvages : nyama yă jăle. L'expression n'est pas tout à fait exagérée. Nous retrouvons le mot "animaux" dans Ekim'ea Nsango, avril 1947, p.49 : "ils se sont mangés et tués comme des animaux, s'habillant de peaux d'animaux". Le Bosakó w'ôyéngwá employé dans les mêmes écoles les qualifiaient ainsi : "ces gens-là étaient féroces et extrêmements méchants. Ils se combattaient, se faisaient prisonniers, et tuaient beaucoup de gens" (édition de 1955, p.243).

13. La source directe des numéros 1.2.3. de cette préface est le texte probablement de Hulstaert dans Le Coq Chante (LCC) : 1) "Mongo bale bonanga", juin 1941, p.4, paragraphes 3 et 4; 2) "Baotsi ba Mongo", juillet 1941, p.4. Le nr 4 est la reprise partielle de LCC de septembre 1941, p.4 : "Belenjwa bya nkundola besako by'ankoko" également

de Hulstaert.

14. Le lien entre le respect de ses origines et les commandements de Dieu n'est pas explicité dans le catéchisme préparé par Hulstaert en 1934 ni dans ses Explications du catéchisme de 1960-62. Mais nous retrouvons ce lien dans la leçon concernant la langue maternelle, dans son Buku ea mbaanda, leçon 12 : "Lolaka lokiso" et avec évocation des principes théologiques dans sa correspondance avec Mgr E. De Boeck (Annales Aequatoria 15(1994)429-431.

15. Dans les publications pour les "indigènes", on expliquait souvent le concept "civilisation". Selon ces exposés (de la main des missionnaires ou de leurs émules), le concept comporte les caractéristiques suivantes : le respect de sa propre culture, de ses lois et et de sa langue. L'imitation servile des Blancs (usage du français et du lingala, vêtements importés) est l'opposé de la civilisation. Lofulo (= E. Boelaert) avance comme un trait essentiel de la civilisation : comprendre les causalités des événements au lieu de leur interprétation magique. En conséquence, la foi en des fétiches (beté) est un frein pour atteindre la vraie civilisation (LCC, 15 juillet 1938, 15 février 1939, et 1942, p.62-63). Mme Clark, dans Ekim'ea Nsango, janvier-avril, 1945, p.8-15, définit la civilisation comme la domination de la matière par l'esprit, mais Petro Boyaka la voit dans tout ce que la Belgique a apporté au Congo et qu'on doit essayer d'assimiler (Ekim'ea Nsango, octobre 1957, p.37-38).

16. Allusion aux enquêtes ethnologiques de l'Administration à partir des années 20. Hulstaert et Boelaert en avaient constitué une collection de copies et d'extraits et les ont utilisés pour leur "Histoire des Mongo".

17. Surtout Boelaert qui a récolté des généalogies et des témoignages sur l'arrivée des Blancs dans la région mongo (lire An.Aeq. 16(1995)13-134; 17(1996)7-145).

18. On peut être étonné de voir citer des contes, des poèmes et des chants comme sources historiques. Le Mongo ne connaissait pas des récits généalogiques ou historiques, mais des textes comme l'épopée Nsong'a Lianja comportent quelques références historiques (cfr G. Hulstaert, L'épopée Lianja et l'histoire, An.Aeq.12(1991)163-178). Les deux phrases suivantes présentes dans le texte à la base de celui-ci ont été omises : "Examinons aussi les us et coutumes, les préceptes, et comparons les récits. La langue en est aussi un véritable moyen, expliquons-le après" (Lokole

Lokiso, septembre 1941, p.4).

19. Les deux premiers paragraphes sont abondamment illustrés par les témoignages sur l'arrivée des Blancs dans la région. L'enquête effectuée par E.Boelaert a été déjà citée en note 17.

20. Les Noirs qui accompagnaient les premiers Blancs étaient originaires de l'Afrique de l'Ouest, bien que souvent nommés "Zanzibarites". Parfois plus loin à l'intérieur, les Blancs étaient déjà accompagnés de Noirs congolais, originaires des "Bangala" ou d'ailleurs.

21. Les auxiliaires dans la région étaient des groupes Atetela qui avaient combattu avec Tippo-Tip ou Ngongo Lutete et s'étaient ralliés à l'Etat Indépendant du Congo. Ces groupes ont opéré principalement dans la partie Est de la région mongo. Lire Hulstaert, Le voyage au Congo d'un officier danois. Notes et commentaires sur le séjour à l'Equateur de Knud Jespersen (1898-1908), Enquêtes et documents d'Histoire Africaine (Louvain-La-Neuve), 4(1980)V+100p. Dans un article dans LCC, 17 juillet 1938, p.8, Lofulo (= E. Boelaert) fait allusion à l'influence des Arabisés: "Aussi longtemps que le Congolais croira aux beté et aux nkisi des Arabisés (...) il ne sera pas civilisé".

22. H. Vinck, Résistance et collaboration au début de la colonisation à Mbandaka, dans : E. Müller et A.M. Brandstetter (éds), Forschungen in Zaïre, Lit, 1992, p.481-508.

23. En effet jusque dans les années 20, des mouvements de résistance sont à signaler, comme Maria Nkoy et Ikaye, et par après le Kitawala, très actif dans l'Est de la région à partir des années 30.

24. Jean Boonga, enseignant à Boteka, avait envoyé, comme réponse à l'enquête de Boelaert, un témoignage de 11 pages sur l'arrivée des Blancs. Sur plusieurs points, ce texte rejoint celui du livret. Pour le contexte général, voir D. Vangroenweghe, Du sang sur les lianes. Léopold II et son Congo, Didier Hatier, Bruxelles, 1985, 318 p.

25. Selon les témoignages cités, les chikwangues, et autres victuailles pour l'approvisionnement des postes des Blancs étaient des alternatives au caoutchouc. A la mission de Bamanya, ils y ont persisté jusqu'au début du siècle pour l'approvisionnement des internats.

26. L'article de Boelaert, De Nkundo Maatschappij (La société nkundo), Aeq. 4(1941)41-44, et Kongo Overzee 6(1940) 148-161, est très proche de ce paragraphe, ainsi que ses autres publications : Voués à la mort, Bulletin du CEPSI 5(1947-48)118-120; Het ontvolkingsvraagstuk door de industrie in Afrika (Dépeuplement par l'industrie), 19de Nederlandse Missiologische Week, Nijmegem, 1948, p.80-83.

27. S'alignesur ce paragraphe l'article de G. Hulstaert, La société politique nkundo, Etudes Zaïroises, 1974, 85-107 (surtout p.94-102).

28. G. Hulstaert, dans Etudes Zaïroises, a.c., p.98 : "Comme l'autorité est essentiellement paternelle, il n'est pas étonnant que le pouvoir politique importé d'Europe a choqué profondément les Nkundo. Transférant leur conception ancestrale aux Européens, à leur délégués, puis à leurs successeurs, ils se sont comportés envers eux comme envers leurs propres chefs, mais ils ont dû apprendre à leurs dépends qu'ils se trompaient grandement".

29. Ce paragraphe ainsi que le nr 7 évoque le problème de la dénatalité mongo. Il existe une littérature tès étendue sur le sujet. Lire H. Vinck, "Charles Lodewyckx", An.Aeq. 15(1994)461-477.

30. Texte anonyme parallèle dans LCC, février 1941, p.3 : "Nda joso mongo banto ntawaki ng'onɛ, aki kalakala wate nkina nda mbula ɛmoko ko bonto awa nk'omoko kika; ko nda jefa linko liki bonto owaka, banto bauma boka bofolu wa nsuki (...)"(Traduction : Tout au début les gens ne mouraient pas comme ça, jadis il arrivait qu'une seule personne meurt au cours d'une année; et ce jour-là où une personne est morte, tout le monde ressent une grande peur). N'a-t-il pas été inspiré par un texte de Boelaert, extrait de "Towa la bete o ?" (nous mourons de fétiches) dans LCC 15 novembre 1937 : "Banto batawaki ewawa. Baki wate nga baoloka te bonto aowa, batsw'eko l'oenaka ng'oki bont'owe. Loalaka ane ycoko etsikwenelo mongo el'eko, ntsin'ea eyelo ea bendele coyela bosesengano mongo wa nsuki" (Trad. : Les gens ne mouraient pas fréquemment. Il était un fait que lorsque ils apprenaient que quelqu'un était mort, ils s'y rendaient regarder comment était étendu le cadavre. Remarquez actuellement qu'il y a une grande différence, du fait que l'arrivée des Blancs a entraîné toute cette grande perturbation).

31. Les problèmes évoqués ici : la coercition et les peines de tout genre, ont été discutées par G. Hulstaert dans

plusieurs études, principalement : Le divorce chez les Nkundo, Congo 15(1934)2, 657-673, et en collaboration avec A. Sohier, La réaction indigène contre les divorces, Congo 17(1936)1, 11-26.

32. Un texte tout proche est le témoignage de F. Bombute: "Avant l'arrivée des Blancs chez nous, nous n'avions pas tant de décès (...). Quand l'Etat arriva avec sa corvée de caoutchouc cela changea (...). Puis par l'arrivée du Blanc chez nous, il a réuni des gens de différentes régions, et c'est le commencement de toutes sortes de maladies. Voici nos maladies : la pneumonie, le pian et les hernies. C'étaient les maladies de nos pères"(Arrivée des Blancs, dans An.Aeq.16(1995)p.57). A. Boyote, Wanya wa bankoko, LCC, 15 juin 1939, p.11, cite les maladies suivantes "pour les hommes" : lofanjo, lituku, mpote, bampaka (ele banolu), mpetsi soi soi kika nk'ele bampaka banolu fo ! Aeyooko (...) : baeka, linkala, lisafu, nkang'ea likundu (joso ele bamato kika (...) belalo (...), longelo, eef'emo ea mooma looko nkina lokolo, kosukosu, bongonjo .: la pneumonie ou pleurésie, l'abcès, les gâles, l'ulcère (chez les enfants) l'éléphantiasis scroti rare chez les personnes âgées, mais jamais chez les jeunes! Actuellement (...) : la lèpre, la linkala /traduction inconnue/ la blennorragie, bas ventre (d'abord chez la femme(...), les belalo /trad. inconnue/, la syphilis, la paralysie, la toux, la bosse).

33. Un texte proche de ce paragraphe : LCC, octobre 1941, p.3 et G. Hulstaert, Lolaka Lokiso, Buku ea mbaanda, leçon 17.

34. Lingala. Cfr l'attitude combative de Hulstaert contre cette langue. Lire H. Vinck, La correspondance G. Hulstaert - E. De Boeck, An.Aeq. 15(1994)505-575.

35. L'usage du français était considéré par Hulstaert et Boelaert comme l'ultime stade de dégénération culturelle des Noirs.

36. Cfr note 1.

37. Un texte proche de ces lignes sur les lois est celui de E. Bokaa, dans LCC, janvier 1947, p.14. Voir aussi E. Van Goethem, Procédure du tribunal indigène d'après l'ancienne coutume, Aeq.4(1941)81-94, et encore G. Hulstaert, Conflits et leur solution chez les Nkundo, Die Vielfalt der Kultur (éd. K.H. Kohl), D. Reimer, Berlin, 1990, p.198-201.

38. Il aurait été impensable que dans une école catholique on ait critiqué la foi chrétienne. Il est déjà bien fort que l'auteur puisse émettre un certain doute.

39. Dans la première partie de ce livret, il y a tout un chapitre 4 I,4 sur cette question. Un texte parallèle est celui d'Etienne Bokaa, dans LCC, février 1941, p.3.

40. Les étrangers visés ici sont principalement les soldats et les travailleurs des grandes plantations recrutés parfois dans des régions lointaines. Quant aux considérations concernant les comportements sexuels des Mongo, voir G. Hulstaert, Le mariage des Nkundo, I.C.B., Bruxelles, 1938 (passim).

41. L'auteur démontre ici que la paternité s'est réduite à son expression biologique contrairement à la tradition où elle était une institution. Autre explication : un garçon de bas âge ne doit pas avoir peur de faire des rapports sexuels avec une femme de l'âge de sa mère, car elle n'a qu'une seule mère, les autres femmes ne sont pas "ses" mères.

42. Il existe une longue bibliographie sur ce problème. Mais le texte proche de ce paragraphe est celui de G. Hulstaert Losilo divulgué en des milliers d'exemplaires et traduit en français. Ce pamphlet de Hulstaert attribue la dénatalité au manque de respect aux lois de Dieu concernant la fécondité humaine. L'auteur de notre livret ne fait aucune allusion à l'argument religieux. Il le remplace par le manque de respect pour les lois des ancêtres.
G. Hulstaert, Losilo jwa benanga bekiso (le dépeuplement de nos villages), Coquilhatville, 1937, 16 p. Texte français de Losilo : "Une région qui se meurt", LCC, 1937 (édition spéciale), 4p. et La page chrétienne, juin 1937.

43. E. Boelaert, Le clan équivoque, Aeq. 11(1948)18 : "Tous les membres du groupe sont inégaux en droits, selon le rang qu'ils occupent dans la généalogie".

44. Un texte tout proche de cette idée nous éclaire sur l'identité de ces étrangers : "Bete benko beyime nko ? Bimaki o nd'enanga bemo bya ngele la lolo. Benanga benko banto ba liloka mongo j'obe. Na, ofene la nkuma bale baloki mongo ek'io, lolc bise bikio bifosile ? Ofec te banto b'ete mongo wate Banjande la Buja la Bakongo la Baluba ba Kasai, bale o l'ononge ngae ?", "Towa la bete o?" LCC, 15 novembre 1937, p.65 (trad.: D'où viennent ces fétiches ? Ils sont venues des contrées d'amont et l'aval.

"Mais, ne remarquez-vous pas que quoiqu'ils aient beaucoup de sorciers chez eux, leurs villages ne sont pas dépeuplés ? Ne savez-vous pas que les hommes enclins aux fétiches, c'est-à-dire les Azande, les Buja, les Bakongo, les Baluba du Kasai, sont très féconds"?)

45. Comparons cette finale à un paragraphe de la lettre de Paul Ngoi à Hulstaert (27 février 1957, voir p. dans ce numéro) : "Mon opinion sur Lokole se résume en ceci: faire le choix entre le bien et le mal, c'est-à-dire ne pas oublier la coutume ancestrale, faire la part des choses entre la civilisation de mes ancêtres et celle des Blancs; bannir de mauvais usages en les remplaçant par des bons, conformément à l'observance des commandements de Dieu et de l'Eglise. Si l'Etat ne s'y intéresse pas, il se construit lui-même un guêpier dans sa maison, et il germira le jour où il sera piqué".

Honoré VINCK
Bamanya, 3 juin 1998

PISTES ET RECHERCHES

Le meilleur périodique publié par un Institut Supérieur en République Démocratique du Congo

Depuis 1986

Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit
B.P. 258 Kikwit

Adresse de contact à Kinshasa: Prof. E.A. Triaille
B.P. 7245, Kinshasa 1 / Servico, 44, Avenue de la Justice, Gombe
Fax: (243)-12-34.441
Adresse de contact en Belgique: 8, chaussée de Haecht, B- 1210 Bruxelles

La vente se fait uniquement au numéro par:
commande aux adresses indiquées
à la Librairie St Paul à Kinshasa

Annales Aequatoria 19(1998)195-230
TSHONGA Onyumbe

Franco Luambo

> "On nous a appris que la musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Pour les Nègres on devrait dire : la musique est l'art de chanter la vie, d'une manière agréable ou non" (Fracis Bebey, cité dans Forces littéraires d'Afrique..., p.90).

INTRODUCTION

Nous avions été interpellé en 1993 par la remarque d'un journaliste de RFI (Radio Internationale) qui, lors du quatrième anniversaire de la mort de Luambo Makiadi, disait à peu près ceci : "Il est étonnant de constater que quatre ans après la disparition de Maître Franco, aucun ouvrage n'ait été publié sur ce monument de la musique zaïroise moderne". Et bientôt huit ans sont passés depuis la mort de Franco, aucune approche, aucune présentation profonde n'a été faite sur cet homme qui pourtant a mérité de la nation congolaise.

Qui donc peuvent témoigner sur l'artiste et divulguer ses oeuvres si ce ne sont ses compatriotes eux-mêmes et de préférences ses contemporains ? Nous avons voulu combler cette lacune en publiant cet article et ouvrir ainsi des perspectives futures de recherches sur Luambo Makiadi.

Le présent article essaie de circonscrire qui a été Franco, ce qu'il a pu réaliser et comment il l'a fait. Pour atteindre cet objectif, une certaine démarche était nécessaire. Nous abordons le sujet en trois parties. Elles seront précédées d'une introduction et closes par une conclusion. En annexe le répertoire de quelques chansons.

Les titres du répertoire non exhaustif ont été choisis selon un critère qualitatif et chronologique. Il s'agit des chansons qui réfèrent à un moment précis dans le temps et dont on se rappelle infailliblement des passages. Du moins pour les générations qui ont vécu la naissance et l'apogée de l'OK-Jazz.

En premier lieu, la biographie de Franco. Des renseignements sur sa vie, sa carrière musicale et sa vie socio-familiale.

La deuxième partie aborde l'homme et l'oeuvre. Pour mieux analyser l'oeuvre et l'interpréter, il faut d'abord comprendre l'homme. L'homme dans sa pensée, dans ses relations, dans sa création... bref, l'homme dans son environnement. A la lumière des informationsbsur l'homme, il nous est loisible alors de présenter l'oeuvre. Celle-ci, nous l'approchons de manière globale pour en faire ressortir le circuit thématique. Quelques exemples et une explication sommaire servent d'appui.

La troisième partie, l'impact social, vient enfin expliquer l'influence que l'homme et son oeuvre ont eue sur la société congolaise plus particulièrement. Elle répond aux questions suivantes : Qu'est-ce que Luambo a laissé à ses contemporains et à la postérité ? Les premiers l'ont-ils compris et ont-ils suivi ses "conseils" ? Les seconds évalueront-ils à sa juste valeur l'héritage qu'il leur a laissé ?

Notre espoir est que le lecteur de cet article découvre des perspectives plus profondes et plus détaillées pour une meilleure compréhension et une efficace utilisation de l'oeuvre artistique de Franco. Ce en quoi nous croyons apporter une pierre à l'édification du patrimoine culturel congolais.

1. BIOGRAPHIE

Luambo François est né le 6 juillet 1939 à Sona-Bata (Congo-Central). Il fait des études primaires difficiles à Kinshasa. Après la mort du père, Emongo Joseph, la famille vit difficilement et le petit François est réduit à errer à travers les rues. Cette enfance le marquera toute sa vie. C'est au cours de ces déambulations diurnes et nocturnes qu'il entrera en contact avec la musique. Il s'intéressera particulièrement à la guitare. On raconte qu'il s'en est lui-même fabriqué une de fortune dans son bas-âge. A quatorze ans, le petit Luambo commence à jouer de la musique pour suppléer tant bien que mal aux besoins de la famille. Sa mère, Mbonga Makiesse, à la mort de son époux ayant été répudiée par la famille paternelle, devrait chercher à se loger et à nourrir ses trois enfants, François (qu'elle appelait toujours Fwala), Siongo Bavon Marie-Marie et Luambo Akangana Marie-Louise.

Avec Ebengo Paul (Dewayon), un ami d'enfance, il apprend à manipuler la guitare qu'il parvient à maîtriser grâce aux leçons sérieuses de Luambasi Albert, compositeur aux éditions Ngoma (Lonoh Michel, p.57). La maison Ngoma de Jeronimidis s'occupait alors de musiciens célèbres tels les Kolossoy Antoine (Wendo), Bukasa Léon... dont les chansons agrémentaient la capitale : "Marie Louise", "Marguéritte"... Le jeune Franco se produisait alors avec sa guitare sèche au bar Bolingo à Ngiri-Ngiri.

Engagé à la maison Loningisa de A et B Papadimitriou Luambo y rencontre Bowane Henri, une autre figure musicale de l'époque. Le jeune Franco, avec Dewayon et d'autres amis décident de créer l'orchestre Congo-Jazz.

En 1956, l'ensemble Congo-Jazz, sans le jeune Franco, se rend à Luanda, en Angola, pour y retrouver Bowane. Les musiciens séjourneront de longs mois en Angola. Luambo François était alors en voyage à Moerbeke (actuelle Kwilu Ngongo, Bas Congo). De retour à Léopoldville en cette même année 1956, François 1956, François et certains de ses amis, notamment Lando Philippe (Rossignol), Loubelo Daniel (De-La-Lune), Essous Jean-Serge et Pandy, créent l'OK-Jazz. Ils auraient été conseillés (singulièrement Franco) par le métis Oscar Kashama Cassien, propriétaire de l'OK-Bar où ils se produisaient. L'OK-Bar se situait sur la rue Itaga dans la commune de Kinshasa, quartier Ruwet, en face de l'Eglise Saint André.

L'orchestre prend ainsi les initiales du bar, auxquelles s'ajoute le mot Jazz : OK-Jazz, et sa première sortie eu lieu le 6 juin 1956. La direction de l'orchestre est rotative. Elle sera d'abord confiée au doyen d'âge. Loubelo Daniel, qui avait alors 22 ans, puis à Essous Jean-Serge, et enfin à Luambo François. Ce dernier finira par rester l'unique membre sociétaire de l'ensemble musical et en deviendra le propriétaire.

L'OK-Jazz est surnommé l'orchestre des jeunes filles. Il comprend en son sein beaucoup de jeunes compositeurs qui vont inonder le marché musical avec leurs chansons. Les fanatiques de l'OK-Jazz, des jeunes filles et jeunes gens, font partie de différentes mutuelles qui se faisaient alors concurrence à Léopoldville : Bana Age, Bana Mode, Bana Florette, Bana OK... L'OK-Jazz acquit ainsi la réputation de "Epanza Makita" (le semeur de zizanie dans les groupes, le trouble-fête). Quoi de plus normal que les vedettes dédient des chansons aux mutuelles de leurs fanatiques ?

En 1958, alors que la mode est aux "cha-cha-cha", Franco compose sa célèbre chanson "cha-cha-cha De Mi Amor" ... qui devient l'un des disques (sic) le plus populaire et le plus aimé par la majorité des danseurs de l'époque" (Lonoh M., p.30). On attribua à Franco l'autre surnom de De Mi Amor.

De 1958 à 1960, le jeune orchestre resté pratiquement entre les mains de Franco fera son petit bonhomme de chemin. La crise de croissance et les germes de la division l'attendent au tournant. L'ivresse du succès, le goût de l'argent vite gagné, on commencé à pervertir les musiciens. Chacun voulant devenir le "petit patron" de son orchestre et jouir des biens matériels. Ce qui a conduit à l'émiettement continuel des orchestres.

L'OK-Jazz échappera aux schismes du fait que Franco lui-même, dans ses débuts, était non seulement guitariste de talent mais en plus bon compositeur et assez bon chanteur. Ces trois personnalités se sont disputées continuellement en lui: le guitariste, le compositeur et le chanteur. Au début de sa carrière, Franco a d'abord privilégié le compositeur et le chanteur, ensuite en plein apogée la combinaison du compositeur et du guitariste, et vers la fin uniquement le guitariste.

Mais, "l'OK Jazz ne sera pas à l'abri des tremblements de terre causés par des divorces retentissants. C'est ainsi que Vickys Longomba se sépare de son "inséparable" Franco, alors que leur amitié a résisté à tous les commentaires suscités par le voyage de Longomba et de Brazzos (deux sociétaires de l'OK-Jazz) à Bruxelles aux côtés de l'African Jazz" (Bemba Sylvain, p.131). A cette époque, en 1960, Rochereau jouera pendant trois mois dans l'OK Jazz et produira notamment "Nalikwanga na mama" et "Mobembo ya Franco na Wele". Et pourtant Longomba Vickys restera toujours l'épine dorsale de l'OK Jazz et le fidèle ami de Franco, malgré des fougues parfois spectaculaires. Plus tard, Franco lui-même reconnaîtra ce lien indélebile entre eux dans une de ses chansons ("Nakosuka wapi na bambanda", 1967) :

Mongongo ya OK mongongo ya Vicky, bandeko
Likembe ya OK maboko ya Luambo o

/La voix de l'OK Jazz, c'est la voix de Vicky
l'instrument de musique de l'OK-Jazz, les mains de
Luambo/

Le mariage est parfait et durera jusqu'à la mort de Longomba Vicky.

En 1960-1962 et 1964-1965 le pays vit la sécession du Katanga, celle du Sud Kasaï et la rébellion muleliste. L'exode rural pose des problèmes socio-familiaux et économiques inextricables. La surpopulation et ses corollaires constituent une source inépuisable des thèmes pour Franco.

L'OK-Jazz avait pris une dimension continentale depuis sa naissance. On a compté en son sein des Congolais comme De-La-Lune, Nganga Edouard (Edo), Essous Jean-Serge; l'Angolais Sam Mangwana, et le Zambien Musikiwa Isaac. Et en 1961, lors de sa tournée au Nigéria, l'orchestre avait recruté Dele Petro Isaac, un saxophoniste nigérian de talent.

Franco montera autour de l'OK-Jazz un véritable empire avec des ramifications commerciales : bar-temple UN-DEUX-TROIS, la maison d'éditions des disques Epanza Makita, les entreprises Mazadis, Visa 80, Africa Sun Musica, etc... Il a édité un journal, YE, pour assurer la publicité de son orchestre. Ce journal ne survécut pas à la crise mondiale du papier. Son esprit d'entreprise et d'organisation le fera élire pour plusieurs mandats comme Président de l'Association Sportive Vita Club, et comme Président de l'UMUZA (Union des Musiciens du Zaïre).

En 1973, Franco était à la tête de l'AS Vita Club. C'est sous sa présidence que cette équipe remporta pour la première fois la Coupe d'Afrique des Clubs Champions en éliminant la fameuse formation ghanéenne d'Ashanti Kotoko de Koumassi.

En 1964, l'OK-Jazz est en tournée en Europe. A leur retour; les musiciens ont changé de style. Ils jouent des rythmes plus lents et exécutent une musique plus calme et plus douce (Lonoh, p.57).

Après la pendaison de quatre politiciens à la Pentecôte 1966, la rumeur a dit que Franco avait composé une chanson intitulée "cravate nationale" accompagnée d'une danse suggestive appropriée. L'orchestre se serait produit à Brazzaville. Cette chanson dont les enregistrements n'ont pas pu être diffusés lui créa des ennuis auprès de la Surêté de l'Etat congolais.

Toujours en 1966, Franco est le maître de la scène musicale congolaise avec des chansons telles que "Misele", "Vincent", "Polo", "Course au pouvoir"...

Durant cette période, l'OK-Jazz occupe les premiers rangs, les orchestres de la famille African (de Kallé, de Nico, de Rochereau) étant moribonds ou battant de l'aile.

La même année, l'OK-Jazz quoique résistant aux soubressauts de la division, va se maintenir sur l'échiquier musical congolais. En effet, constate Bemba Sylvain, "Kasanda Nico et Luambo Franco sont en quelque sorte des "fratricides" qui n'ont pas hésité à "tuer" le frère ainé en l'occurence Kabasele et Longomba - pour s'emparer eux-mêmes du micro et s'accompagner à la guitare" (Bemba S., p.133). L'aventure ne réussit pas toujours. Le cas de Nico est probant, il a dû recourir à Chantal et autres... mais Franco a été plus heureux pendant un temps, lui même ayant été un bon compositeur quand il était bien inspiré.

Toutefois, l'OK-Jazz sera sécoué par ce genre de crise dont les aventures tournent souvent à court. "Une fois que l'on a écarté le "grand-frère" on s'est tourné vers d'autres chanteurs. Luambo par exemple fera un bout de chemin avec Mossi Kwamy, mais leurs routes vont se séparer après un divorce assez lamentable qui verra ces frères "ennemis" se répandre en invectives musicales l'un contre l'autre" (Bemba S., p.134). C'est la période de "Faux milionnaire" (Kwamy), "Course au pouvoir" (Franco), "Chicotte" (Franco)...

Le Sénégal organise en 1966 à Dakar, du 1er au 24 avril, le Festival des Arts Nègres. Luambo François et l'Ok-Jazz y sont présents et remportent un succès indéniable.

Trois ans plus tard, en 1969, le 21 juillet, le monde entier vivait un événement historique : l'homme mettait ses pieds sur la lune. Le succès de l'équipage d'Apollo XI n'a pas manqué d'inspirer Franco qui créa la danse "Apollo", laquelle ne connut pas beaucoup de succès.

De 1974 à 1975, le Tout-Puissant Mazembe (ex Englebert) terrorise tous les stades africains dans le monde du football. L'OK-Jazz devient le Tout-Puissant Ok-Jazz, à l'instar de cette prestigieuse équipe de football du Katanga.

Dès 1976, l'Ok-Jazz abandonne progressivement l'exploitation des thèmes de la veine traditionnelle et se lance dans les chansonnettes commerciales. L'appât du gain facile et les nécessités d'argent commencent à avoir raison de l'inspiration créatrice. La politique aidant, l'on produit des chansons creuses, sans fond et sans contenu sérieux, et d'une enveloppe douteuse.

En février 1982, Luambo Makiadi reçoit le prix "Maracas d'Or" attribué chaque année par un jury des spécialistes à l'artiste-musicien africain ou antillais qui s'est distingué

au cours de l'année pour la recherche. L'OK-Jazz avait alors 26 ans d'âge et quelques années auparavant l'orchestre avait été proclamé champion d'Afrique (toutes catégories) par les spécialistes de BBC (Danois Jacques, Elima, août 1987, n°208).

En 1985, Franco obtient le "Disque d'or" pour avoir vendu une chanson à plus d'un million d'exemplaires (ce serait la chanson "Candidat na biso Mobutu", 1984).

En 1987, le jury de l'Association Chroniqueurs de la Musique Zaïroise (ACMZA) décerna deux prix spéciaux. L'un à Emeneya Mubiel, pour sa tentative de produire une musique avant-gardiste, et l'autre à Luambo Makiadi pour sa participation dans la lutte contre le dévastateur et jusqu'alors impardonnable "Sida" (Botowamengu K.T.). Franco ne se présenta pas pour recevoir ce prix et mandata Dizzy Mandjeku avec ordre de le remettre à l'orchestre Victoria Eleison de Emeneya. C'est ce dernier qui l'avait accompagné dans cette production. Les chroniqueurs de musique zaïroise n'apprécièrent pas cet affront et s'en prirent au "Grand-Maître".

"La carrière musicale de Luambo Makiadi est jalonnée des titres honorifiques tels que Maracass d'or, Disque d'or, chancelier des ordres nationaux et plusieurs décorations parmi lesquels le Brevet de grand chantre de la révolution zaïroise, décoré en 1987, et tant d'autres" (Boumbe Gel, L'AS des AS, 1971).

Dans sa dernière émission réalisée par Lunkunku Sampu en Belgique, le corps miné par la maladie, Franco a reconnu avoir utilisé des fétiches et de la magie.

Dans son aveu, il a dit à peu près ceci : "Je me suis converti. J'ai tout laissé tomber, je tourne le dos au fétichisme". Il se rend à Lourdes prendre son bain. Son secret reste le sien certes. Mais quel genre de fétiche avait-il ? Quel genre de reconversion a-t-il ou voulait-il faire. L'aurait-il comprise ? Toutefois, la mort le vaincra" (Mangasa Malo, Le soir du Galibot, n°5, 1992).

Le jeudi 12 Octobre 1989, s'éteignait à Namur, en Belgique, Luambo Makiadi Lwanjo Pene Lokanga François, dit Franco (De Mi Amor), Maître Franco, Grand-Maître. Le gouvernement zaïrois décreta un deuil national du 15 au 17 octobre 1989. Franco fut décoré à titre posthume Commandeur de l'Ordre National du Léopard. Des funérailles grandioses, dignes d'un grand homme d'Etat lui furent réservées et il fut inhumé le 17 Octobre au cimetière de la Gombe à Kinshasa.

Il était alors dans sa 51è année d'âge et avait vécu près de 34 années d'une carrière musicale pleine. Il laisse derrière lui 17 orphelins reconnus officiellement comme enfants légitimes issus des mères différentes, dont sept enfants avec sa femme Annie et Cinq de son premier mariage avec Pauline Nasuba.

Cinq ans plus tard, en février 1994, c'est la dislocation de l'OK-Jazz. "Dans sa configuration léguée à la postérité par son patron, le T.P. OK-Jazz a cessé d'exister en février (...). De ses cendres sont nés deux ensembles qui se sont partagés de manière inégale, l'effectif et le matériel" (J. NK., Kin Matin, n°34, 1994). C'est la seconde mort de Franco. En effet, après avoir résisté longtemps au virus de l'éclatement, l'OK-Jazz s'est disloqué. C'est alors que Lutumba Ndomanueno, suite à des incompréhensions, décidera de créer Bana-Ok, au regret de nombreux mélomanes de la capitale (Mwin Murub F., La libre expression, 15 oct.1994).

2. L'HOMME ET L'OEUVRE

2.1. L'HOMME

Qui dit Franco dit OK-Jazz et vice-versa. L'homme, jusqu'à sa mort, s'est identifié à son orchestre, et l'on ne peut parler de l'un sans évoquer l'autre. Dès son jeune âge, Franco a appris à se battre pour vivre. Orphelin de père, dès le bas âge, il a été à la dure école de la vie, celle de la débrouillardise. Il faut lutter pour vivre et et se tailler une place au soleil. Franco l'avait bien compris. Il raconte dans une chanson avoir vu Kinshasa s'épanouir et se développer. Il est kinois et fait partie des "Banganga ya Kinshasa" ("Mbanda akota kinkumbi" ou "Tuba-tuba").

Kinshasa, quoique autonome parce que c'est la capitale du pays, se situe dans le Bas-Congo. L'influence maternelle a été prépondérante dans la vie de Franco (sa mère Mbonga Makiesse, est Mukongo). Il a puisé largement dans le folklore kongo. Quant à l'influence paternelle (son père est téténla, Kasaï oriental), elle n'est apparue que lors de la politique de l'authenticité des noms. Luambo François est devenu Luambo Makiadi Lwanjo Pene Lokanga.

Franco a travaillé dur pour sa réussite sociale. Depuis l'OK-Jazz et la création de l'OK-Jazz, il s'en est passé d'événements et d'aventures. Tant sur le plan familial qu'économique, voire politique. Les témoignages de ceux qui l'ont côtoyé confirment que l'homme était baroudeur, tenace et imposant. Son enfance difficile et une scolarité bâclée lui ont

vite fait comprendre qu'il devait utiliser d'autres "armes" pour conquérir sa place dans la société. Cette arme, il l'a trouvée : c'est la musique. Il dira un jour : La musique est dans mon sang, elle coule dans mes veines". Une arme redoutable, un couteau à double tranchant. Dans ses débuts, Luambo a cherché à distraire, à susciter les joies et le plaisir de vivre. Ses premières compositions en font foi : "Oyé oyé oyé", "Anne mabele ya ngoya", "cha cha cha de Ami Amor"... La musique a été alors pour lui un exutoire qui le rassurait et le confortait socialement. Le témoignage de Jacques Danois sur cette époque (1957) le confirme.

"C'est chez Cassien (...) il y a trois décennies... c'est là que j'ai rencontré pour la première fois Luambo (alors Franco De Mi Amor). Il était mince comme une ficelle, souriant, timide, poli, amical et s'amusait véritablement à rechercher les rythmes profonds de son pays avec ses compagnons de l'OK-Jazz" (Elima, n°208, 1987).

De 1956 à 1960, Franco constate qu'avec l'effervescence de l'indépendance, les populations ont cru à des changements positifs de leur bien-être. Mais la première décennie après 1960 devait démontrer le contraire. La situation socio-politique et économique va de mal en pis : luttes fratricides, sécessions, exodes ruraux, surpopulations urbaines... on regrette même l'époque coloniale. Peu à peu Franco s'était rendu compte qu'avec la musique, il pouvait "manipuler" les gens. A la distraction, il va joindre l'éducation de la masse. Il se rappelle son enfance difficile et voudrait éviter cette vie-là à des milliers d'enfants. Il lui faut éduquer la société. Il confirme lui-même cette mission sociale dans une intervieuw :

> "Je veux être l'avocat des grandes causes... la vaccination de tous les petits, la lutte pour un mieux-être de nos enfants, de nos jeunes (...). J'ai commencé à faire de la musique parce que mon père était mort, j'avais quatorze ans et il me fallait soutenir toute ma famille. Je ne savais pas alors que j'allais devenir célèbre. Maintenant que les gens parlent de moi, je sais quelle importance aura telle ou telle chanson sur le public... (...). Nous sommes tous au service de nos compatriotes, surtout des enfants". (Elima, n°208, août 1987).

L'artiste ouvre alors un procès contre la société. Il va lui décrire ses moeurs perverties et les vicissitudes de la vie : les déceptions sentimentales et leurs corollaires,

les déboires ménagers et leurs conséquences sur les enfants ... ("Lopango ya bana na ngai", "Ngai Marie nzotu ebeba", "Mobali oyo tapale"...)

De fait tous ces déséquilibres proviennent des dirigeants politiques qui sont censés gérer la res publica. La cause profonde ce sont les politiciens. Ceux-ci deviennent alors son point de mire. Franco "courtisera" opportunément la classe politique pour comprendre sa mentalité. Il est le musicien qui a chanté les politiciens de tous bords, par conviction ou pour de l'argent, pour encourager ou pour dénigrer... (Lumumba, Tshombe, Bomboko, Mobutu, Litho...) de même il a chanté diverses personnalités politiques étrangères (Eyadema, Bokassa, ...). Mais avait-il foi en ce qu'il chantait ? Là est une autre question.

Avec l'instauration du parti unique, l'OK-Jazz était devenu le résonnateur des hautes instances politiques du pays. Franco a été soupçonné, à tort ou à raison de "collaborer" avec le régime du parti unique comme agent de sécurité. Il a chanté le M.P.R., les différents Congrès, le Comité Central, ... bref, toutes les élections législatives et présidentielles. Il jouait le jeu, tout en restant intraitable. Il travaillait aussi bien pour le pouvoir que contre le pouvoir, soufflant le chaud et le froid selon la situation du moment. Le président Mobutu, lors d'un meeting à Kinkole, parlant de l'échec de la zaïrianisation et de la hausse des prix à Kinshasa, avait reconnu cette fonction révolue à Luambo Makiadi et son influence sur les masses populaires.

A sa mort, Le commissaire d'Etat à l'Information (Ministre) Ngongo Kamanda ne manquera pas de constater : "Luambo a toujours évolué sous les traces du Mobutisme auquel il est resté infailliblement fidèle" (Le Fanion, 1989). A noter que tous les frais funéraires, transport compris, ont été pris en charge par le Président Mobutu.

Franco n'a jamais supporté l'injustice sociale, d'où qu'elle vienne. Son caractère frondeur faisait qu'il réagissait vivement surtout quand il se sentait personnellement visé. Il ne manquait pas de lancer des chansons satiriques pour répondre à une situation : "Course au pouvoir", "Chicotte", "Mbanda azwi kizunguzungu", "Tailleur", "Lettre à M. le DG." Bien qu'il ait affirmé dans sa chanson "Mbanda akoti kikumbi" qu'il chantait pour nourrir sa famille et ses enfants, que c'était son travail, il n'en reste pas moins vrai que ses satires étaient tranchantes et directes contre tous et tout.

Trente ans après leur première rencontre en 1957, Jacques Danois revoit Franco en 1987 et voici ce qu'il dit de lui :

> "Super vedette pan-africaine, toujours et encore accompagné par l'OK-Jazz, Franco est resté plus que poli souriant, amical et s'intéresse toujours autant à sa musique mais, il faut le dire (...), il est nettement moins mince pour ne pas dire plus gros qu'il y a bientôt trente ans ! Il est moins timide aussi et m'accueille avec le verbe haut et confortable des gens rassurés par la réussite professionnelle" (Elima, n°208, août 1987).

La fonction d'éduquer la société lui tenait à coeur. Eduquer la société à tout prix, en la choquant même, en la scandalisant parfois ("Jacquie", "Hélène"...) Franco a mis sa popularité au service de la communication sociale. Il a mis sa célébrité au service de différentes causes : les problèmes sociaux et politiques, l'unité nationale, les amis du Congo ... Luambo Makiadi a été un chroniqueur de grand talent certes, mais sans discernement dans le choix des thèmes et la présentation artistique. Génial improvisateur, il se soucie peu de la métrique ou d'une technique élaborée pour présenter ses oeuvres. Son génie lui fait atteindre tout de même une certaine harmonie. C'est ainsi qu'il recourt souvent à des voyelles ou des mots euphoniques pour servir d'appui à la césure ou à la fin du vers (o, e, a, bandeko, mama...). Ces voyelles ou ces mots servent de lien pour passer d'une idée à l'autre. Il donne la leçon, présente le fait, mais ne se gêne pas d'utiliser des mots vulgaires, injurieux, voire obscènes, qui choquent la morale. Sans doute parce qu'il est lui-même un enfant grandi dans la rue, mais un enfant qui a bien fini, qui a réussi. Il est dans le peuple avec le peuple, et il utilise le langage du peuple. Vivant avec les masses populaires aux moeurs pervertiesy côtoyant le monde aisé et fortuné aux moeurs dégradées, il a observé et analysé en profondeur les comportement des Congolais. Il a compris la misère et les souffrances des uns, la suffisance et l'inconscience des autres, la terrible transformation des moeurs. Lesquelles moeurs sont un marasme dû à un mauvais syncrétisme du traditionnel et du moderne. Quoi de plus normal qu'il ait conseillé d'utiliser les fétiches et autres pratiques magiques pour la recherche de l'équilibre social ? Lui-même a utilisé des fétiches, dit-on. "Grâce à son amulette, Luambo Makiadi s'est imposé sur toutes les vedettes de toutes catégories de la musique zaïroise et a

bénéficié du sobriquet de Grand Maître" (Mpaka Ilombe, L'AS des AS, n°72, oct. 1991). Quoi de plus normal qu'il place sa société devant le miroir qui lui reflète ce qu'elle est réellement dans le bien et dans le mal ?

Franco a été un homme sociable. Il a aimé des femmes, des frères et avait des amis. Il s'est occupé d'eux. Il leur a dédié des chansons, et a immortalisé des amis tel Wetshi François ("Liwa ya Wetshi"), des héros comme Lumumba Patrice ("Contentieux Belgo-congolais enterré")... Quand son ami Longomba Victor (Vicky) tomba gravement malade en 1981, il accourut à son secours. Il décida, avec l'aval de la famille, de le faire admettre à ses frais dans un centre spécialisé de Paris. Il dira alors : "Je n'ai pas pris cette décision parce que j'ai beaucoup d'argent, mais c'est un devoir d'ami que je voudrais accomplir" (Elima, n°119, 1981).

En 1983, Luambo Makiadi et Tabu Ley produisent une chanson pour honorer la mémoire du grand artiste Kallé Jeef, décédé le 13 mars 1983 ("Hommage à Grand Kallé"). C'est là un signe de reconnaissance. Franco n'a jamais oublié que ses premiers instrument de musique avaient été achetés sur ordre de Kabasele. Il l'a reconnu dans son témoignage sur l'illustre disparu.

L'homme était multidimensionnel sur plusieurs plans. En effet, sur le plan social, il portait six appelations ou sobriquets (Fuala, Franco, De Mi Amor, Yorgo, Grand Maître, Aboubakar Siddikk...); il a vécu successivement avec trois épouses (Mboyo, Pauline, et Annie), et enfin, il a laissé une progéniture de 17 enfants reconnus officiellement.

Sur le plan musical, il a produit plus de 500 chansons, dit-on. Et sur le plan spirituel, baptisé chrétien, il s'est donné tour à tour au christianisme, au fétichisme, à l'Islam et il est revenu au christianisme à la fin de sa vie.

Luambo veillait tant sur ses musiciens que sur ces biens. Infatigable, il dirigeait le tout, orchestre et maisons commerciales connexes, avec une poigne de fer et une amabilité inusable.

Et l'empire qu'il a crée autour de l'OK-Jazz s'écroulera avec sa mort, faute sans doute des structures solides, "la descendance n'a pas été préparée et assumée avec fermeté. Ce qui laisse dire aux esprits avisés et admirateurs de Luambo qu'il n'y aura plus d'Oscar Kashama Bar, ce sanctuaire où naquit le groupe" (Kibel'Bel N., La Manchette, n°2, juin 1995). "Et c'est la surprise de constater après la mort du grand artiste que l'ensemble considéré par tous ses

compatriotes comme l'un des fleurons le plus sûrs du patrimoine national ne tenait que grâce au charisme et au talent convivial de Franco" (Mwin Murub F; La libre expression, oct. 1994).

Bref, Franco a grandi dans la rue et a chanté la rue. Le Congolais vit de fait dans la rue, à l'extérieur justement. Celle-ci constitue pour lui la place publique. Toute sa vie, Franco s'en est pris à la rue pour l'avoir connue. La rue ce sont les bars, les bistrots, les querelles au quartier, les commérages, les rumeurs diverses... les difficultés et les joies qu'elle offre. Ces contradictions et ces turpitudes ressortent dans ses compositions ("Quatre boutons", "Où est le sérieux", "Mario", "C'est dur la vie"...).

Luambo Makiadi, toujours excellent guitariste, bon compositeur, avait réellement cassé de chanter vers 1972-1978. Les dix dernières années de sa carrière musicale, il parlait plutôt. Il dira d'ailleurs un jour : "Je ne chante plus, je parle, je prêche. Si vous faites du bien, je le dirai, si vous faites du mal je le dirai également sur la place publique". Et il le disait effectivement, dénonçant surtout le mal.

Dans l'homme Franco, trois personnalités rivalisaient pour l'accomplissement de sa mission d'informer et d'éduquer : le guitariste, le compositeur et le chanteur. Au fil du temps et de l'expérience, il a su ménager tant bien que mal ces trois personnalités en les rendant complémentaires, parfois avec succès.

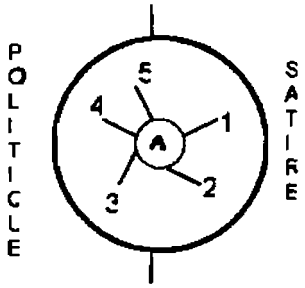
2.2. L'OEUVRE

Luambo Makiadi Franco a laissé une oeuvre incommensurable. Ses compositions se chiffreraient à plus de 500 chansons, dit-on, mais d'une valeur inégale. Mis à part les "déchets". Nombreuses sont cependant les chansons dont l'on peut dire de leurs enregistrements que "malgré l'ancienneté (...) aucune strie ne vient en faner la valeur et la pureté (les années passent, laissent pour chacun des souvenirs)" (Fayette Mikano Blaise, 1977). En effet, comme toute chanson, chacune d'elles constitue un petit univers, un point de repère de la vie, fait revivre une certaine situation affective dont les effets psychologiques sont encore frais. Et pour toutes les générations actuelles elles sont une référence culturelle.

Il est malaisé de classer les oeuvres de Franco par thèmes. Une oeuvre peut renfermer deux ou trois thèmes différents, voire complémentaires suivant le contenu.

Franco, chroniqueur de grand talent, "affectionnait le reportage social sur fond d'invectives. Il est le prince du réalisme et de la vie quotidienne. Il n'hésitera pas à pousser une pointe vers l'immoralité et même la trivialité, par exemple "Jackie" et "Hélène", ce qui lui vaudra de sérieux désagréments avec la justice en 1978" (Ewin Kurub Fel, La libre expression, oct. 1994). Luambo a "photographié" le cadre spacio-temporel et ses oeuvres sont la peinture de ce qui s'y passe, les détails physiques et internes des personnages et surtout de leurs comportements.

L'épicentre thématique est l'Amour avec ses multiples conséquences qui en constituent les sous-thèmes : le mariage, les enfants, la séparation... Et à côté de l'amour gravitent deux autres thèmes : la satire qui couvre tous les sous-thèmes de l'amour et la politique qui est plutôt un thème marginal. L'argent, qui n'est pas un thème en soi, est en fait une source causale et un élément liant de tous les thèmes et sous-thèmes.



- La vie sociale
- Les généralités
- L'Amour : 1. l'union
  2. les enfants
  3. la séparation
  4. les sentiments
  5. le recours
- La Satire
- La Politique

2.2.1. LA VIE SOCIALE

Les productions musicales de Franco se situent dans un cadre déterminé, principalement la ville de Kinshasa qui sert de prétexte. Elles se généralisent dans toute la société congolaise de milieux urbains. Pour mieux comprendre l'artiste il faudrait cerner son circuit thématiques dans cette vie sociale.

La musique de variétés s'étant développé dans le capitale, Kinshasa sera ce cadre générique. Nombreux sont les musiciens qui ont peint ce cadre. Une ville cosmopolite, hétérogène, où les cultures et les mentalités se mélangent et transforment les individus.

"Tango nazalaki somele" (1966)

Nazalaki koteka na ngai sigareti na zando
Koboloso basapato na zando
Olobaki na ngai natika natika
Nandimaki yo na malamu

/Je vendais des cigarettes au marché
Je brossais des souliers au marché
Tu m'avais dit de cesser, j'avais cessé
J'avais accepté docilement/

Le chômeur se débrouillait bien au marché, criant les souliers et vendant des cigarettes. Il était libre et maître de lui-même. Il gagnait peu mais soutenait tant bien que mal sa famille. Voilà qu'un patron (congolais) lui dit d'abandonner ce "métier" pour être embauché chez lui. Le cireur se rend compte que le patron est en train de le malmener, le payant mal et lui retenant les absences et retards. Il se voit enchaîné et privé de sa liberté. Il préfère rester chômeur et se débrouiller pour faire vivre sa femme et ses enfant. Cela vaut mieux que d'être salarié à des viles conditions.

Mulamba Joseph (Mujos) avait déjà fait remarquer qu'à Kinshasa on vit dans l'ananymat. Tous les gens sont sur le même pied d'égalité, jouissant de mêmes chances de réussite ou d'échec ("Monoko na ngai nganga") :

Léo Léo ya bangarga
Kin Malebo eponi nde moto te

/Léo, Léo ville des connaisseurs
Kin Malebo qui ne choisit personne/

Et Franco d'ajouter dans "Où est le sérieux" :

Tosala na Kinshasa proverbebya masangu
Moto nionso mandefu na mandefu
Okoyeba te nani moke

/A Kinshasa nous avons le proverbe des épis de maïs
Tout le monde porte une barbe
Tu ne sauras pas qui est moins âgé/

Tel est le cadre Kinshasa, une ville où toutes les chances sont permises à tout le monde. Et tout le monde n'a que 24 heures par jour. Pas une de plus, pas une de moins.

2.2.2. LES GENERALITES

Dans ses débuts du moins, Franco a chanté des généralités : la joie de vivre, les amicales et les mutuelles. Et jusqu'en 1970, il a creusé dans le folklore congolais, singulièrement celui du Bas-Congo. Le thème du voyage apparaîtra vers les années 1960, les Congolais se déplaçant énormément à l'intérieur du pays ou à l'étranger. Dans les généralités se situent des oeuvres que l'on aligne parfois, à tort ou à raison sur un thème donné. Il ne reste pas moins vrai que ces généralités font partie de la vie sociale. On peut leur joindre les chansons publicitaires ou commerciales qui vont peu à peu relayer le thème du folklore et du voyage ("F.N.M.A. Congo", "Azda", "Pas un pas sans Bata", "Savon Reward chez Marsavco", "voiture Renault"...).

L'artiste s'est essayé à chanter en français et en indoubil afro-cubain. Il a vite compris qu'il ne tenait pas la bonne corde. Aussi a-t-il abandonné cette filière et s'est fermement accroché au lingala.

Les chansons congolaises de variétés ont toujours été un monologue. Mais depuis 1964, l'innovation dans l'oeuvre de Franco est le dialogue dans le contenu de la chanson ("César aboya yo", "Cathérine", "Oyo mobali mapale"...).

L'exemple de "Zuani nabala na mbongo" : un mari, repris de justice, retrouve sa femme qui s'est "émancipée" en son absence. C'est elle qui nourrit le mari et les enfants grâce à ses "moyens", ce que l'homme ne supporte pas et demande à son beau-père de prodiguer des conseils à sa fille. Le contenu de la chanson est ce dialogue entre le gendre et le beau-père. On retrouve également le dialogue dans "Mamou", "Mario", ...

Bref, Luambo Makiadi s'est constitué en porte-parole de la société toute entière. Il chante tout le monde et tout ce qu'il voit ou entend qui n'est pas dans le droit chemin. Il savait qu'il choquait ("Lettre à M. Le DG.") :

Elongi eboya koyemba lamule e
Monoko elingi kaka matumoli

/(Ma) figure ne veut plus chanter l'amour
La bouche ne cherche que les taquineries/

Et ce qu'il voit ou ce qu'il entend, il le dit sans ménagement. Toute vérité n'est pas bonne à dire; dit-on, mais l'

esprit frondeur de Franco le pousse à persister dans cette voie pour des raisons qui lui sont propres ("Lettre à Mr. Le D.G.") :

Koyoka vérité ezali mokosa
La vérité ekozokisaka pota
Makambo namoni nayokaka

/Entendre la vérité gêne
La vérité blesse
Ce sont des choses que je vois et j'entends/

Tel le cas dans "Nzoto ya Réfugié" ou dans "Mboka mopaya mpasi". Dans cette dernière chanson la morale est qu'on n'est nulle part mieux que chez soi. L'on peut voyager dans des pays lointains, se trouver ailleurs, mais la nostalgie du pays et du terrain viendra vous surprendre.

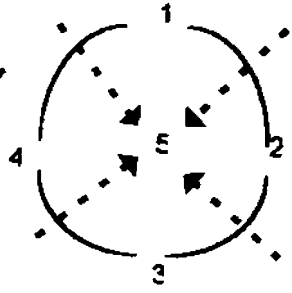
2.2.3. L'AMOUR

Thème générique de toujours, l'amour s'exprime chez Franco dans ses divers aspects, précisément dans ses conséquences nuisibles à la société. La synthèse de ces aspects est la suivante : l'union (le mariage, la polygamie, le concubinage, la concurrence), les enfants, la séparations (le voyage, le divorce, le décès, les sentiments (la jalousie, la déception) et le recours (Dieu, les fétiches).

Tous ces sous-thèmes sont soutenus de manière évidente ou pas, consciemment ou inconsciemment, par l'argent. Ce dernier est le nerf de la guerre et l'élément liant des agissements de l'homme et de la femme dans la conception congolaise du moins. Ce qui confirme l'allégation de Bumba-Massa:

Ozui mbongo oluki mwasi
Ozui mwasi oluki mbongo

/Tu as l'argent tu cherches la femme
Tu as la femme tu cherches l'argent/



1. l'union — légale (mariage, polygamie)
illégale (concubinage, concurrence)

2. les enfants

3. la séparation — temporaire (voyage, divorce)
— définitive (décès)

4. les sentiments — la jalousie
— la déception

5. le recours — à Dieu
— aux fétiches

L'union entre l'homme et la femme constituent la grande préoccupation de la vie humaine. Franco l'a compris et il a décrit avec acharnement toutes les situations possibles. Les ménages sans problèmes n'intéressent ni le compositeur ni les auditeurs. Le goût du commérage incite les auditeurs à apprécier les potins et les difficultés sentimentales ou matérielles des autres, même en imagination dans le contenu d'une chanson. Le musicien a compris que c'est un des paramètres du succès commercial d'une chanson, même celle qui n'a aucune valeur artistique.

Le mariage polygamique en milieu urbain constitue un problème, les données socio-économiques et familiales n'étant plus les mêmes qu'au village ("Dédé kabola mikolo", "Timothée abangi makambo", "Gare à toi Marie"...). Le libertinage marital sous forme de concubinage officiel ou officieux est très répandu dans les villes. L'évolution de cette mentalité a fait surgir de nouvelles appellations face à de nouvelles réalités: "Mongali, Petit poussin, Moukala, Deuxième bureau, Mario"... autant de mots qui pnt une signification particulière dans le contexte congolais. Franco s'acharnera à décrire la femme libre ndumba, un nouveau prototype de la femme dans le milieu urbain. Une femme qui ne veut plus être assujettie et qui se veut effectivement libre socialement et économiquement, dans: "Matinda", "Zuani nabala na mbongo", "Est-ce que oyebi", "Quatre boutons", "Ngai Marie nzotu ebeba", "Tokoma ba camarades pamba", "Locataire", "C'est dur la vie d'une femme célibataire", "Flora"...

Ces femmes libres entraînent dans leur sillage des femmes mariées inconscientes et envieuses de la situation apparemment intéressante de leurs consoeurs ("Le temps passé ne revient plus", "Oyo mobali tapale", "Dodo oubliez le passé", "Mamou"...

Les enfants

Ceux-ci peuvent unir tout comme ils peuvent diviser les parents et les familles. Dans les coutumes congolaises, un être qui ne peut procréer est un être à problèmes. La présence des enfants est soulageantes, mais peut devenir également une source de dissensions dans le ménage et dans la famille élargie. Problème d'héritage, problème de marâtre, la scolarisation et l'éducation des enfants... ("Tango nazalaki somele", "Lopango ya bana na ngai", "Batela mwana ya mbanda", "Oyo mobali tapale", "Mamou"...).

Bandeko ngai nabungi na miso na bino
Natikeli bana na ngai lopango
Nalingi babotola yango te o

/Vous ne me verrez plus, mes frères
Je laisse une maison à mes enfants
Je ne veux pas que vous la leur confisquiez/

Le contenu de cette chanson, un classique, s'insurge contre les coutumes à propos de l'héritage. Déjà en 1962, Franco, tel un voyant, s'opposait aux coutumes (valeurs) qui, en milieu urbain, sont des anti-valeurs. Les idées du musiciens se concrétiseront par dès lois dans les années 1980 et par la promulgation du Code de la famille en août 1987.

La séparation

Celle-ci peut être temporaire ou définitive. Dans le premier cas il s'agit du divorce entre les deux époux pour des causes connues et que l'artiste musicien expose brièvement (la désobéissance, l'infidélité...). Mais le plus souvent, il s'étend sur les conséquences néfastes du divorce ("César aboya yo", "Oyo mobali tapale"...). De même, il peut s'agir du voyage qui éloigne temporairement les deux conjoints. Là, il y a espoir de retour car voyager ne signifie pas mourir, comme Rochereau a chanté dans "Permission" :

Mobembo papa ezali liwa te

/Voyager ne signifie pas mourir, chéri/

Dans le cas de la séparation définitive, c'est la mort ou le décès de l'un des conjoints. Il est arrivé que Franco dédie une chanson à la mémoire de quelqu'un : le cas de "Liwa ya Wetshi" et de "Hommage à grand Kallé".

Les sentiments humains

Ils sont incontrôlables malgré les apparences extérieures. Franco s'est attelé à décrire principalement la jalousie et la déception, deux sentiments qui découlent d'un

amour entravé. La jalousie est le sous-thème de prédilection des musiciens. Elle entraîne la concurrence ou la haine vis-à-vis de celui qui en est la cause. Franco n'a pas échappé à cette loi. ("Quatre boutons", "Mbanda azui kizunguzungu", "César aboya yo", "Mamou", "Locataire"...).

"Oyo mobali tapale" (1964)

Mama a bana ya mbanda kobokolo te o
Nzoto na ngai ekomi kokondo
Likolo ya bana naboti te o
Mobali mpe andima ngai te o
Ngai ko libumu eboya zemi o
Nakoma na ngai amela milangi o
Mama naboyi na ngai libala

R 4

/Mère, il ne faut jamais élever les enfants d'une rivale
Mon corps commence à maigrir
A cause des enfants qui ne sont pas miens
Le mari ne me fait pas confiance
Et moi, je n'arrive pas à concevoir
Je suis devenue stérile
Mère, je ne veux plus du mariage

Georgine est stérile et a trouvé les enfants que son mari a eus avec la première femme. Dans la société congolaise, la stérilité est considérée comme une malédiction. Le femme, belle soit-elle,,peut remplir convenablement ses devoirs d'épouse, bien entretenir son mari, mais sans enfants, elle souffre parce que la société la dévalorise. D'autant plus que l'homme a eu des enfants d'un premier mariage, une femme n'a de la valeur que quand elle peut procréer. Cette valeur coutumière persiste dans les milieux urbains. La déception est une autre conséquence de l'amour. Les sentiments tristes ont toujours inspiré les poètes et les auditeurs (les lecteurs) se sont toujours appitoyés devant de pareils cas. Ils se substituent aux concernés, car ils pensent que cela peut leur arriver également. ("Matinda", "On a osé me dire", "Oyo mobali tapale", "Le temps passé ne revient plus", "Misele", "Nabali misère", "12.600 lettres", "C'est dur la vie d'une femme célibataire"...).

Le recours

Il s'entend comme la recherche de l'équilibre perdu. L'être déséquilibré recourt à l'Etre Suprême (Dieu), ou aux féticheurs et autres magiciens suceptibles de lui retrouver

son équilibre ("C'est dur la vie", "Flora"...). Luambo Makiadi a surtout fait recourir ses locuteurs aux féticheurs pour résoudre leurs problèmes ("Cathérine", "On a osé me dire"...).

"Cathérine" (1964)

Nganga atuni Kato; "nasala nini"
Kato alobi :"Nganga boma Marie o"
Nganga ateti maboko atali likolo o
Nganga alobi : "Nabomaka te o"
Eyoki Cathérine boye o
A lobi na nganga : "Tika kobanga o
Nakofuta yo mbongo okosenga o"

/Le Nganga a demandé à Kato: "Que dois-je faire"
Kato a dit : "Nganga, tue Marie"
Le Nganga a frappé des mains et regardé le ciel
Il a dit : "Je ne tue jamais"
Quand Cathérine a entendu cela
Elle a dit au Nganga : "N'aie pas peur
Je te paierai la somme que tu exigeras"/7

Le recours aux fétiches est une mentalité qui persiste chez les citadins. Malgré les façades chrétiennes, le Congolais est resté fétichiste. Quand survient une difficulté et un déséquilibre physique ou psychologique, il recourt à la tradition. Dieu étant visible et même "insensible" parfois selon son entendement.

2.2.4. LA SATIRE

"En Afrique (...), on verra les bourgeoisies naissantes s'échaffauder un monde du make-believe, un univers masqué. Ce masque va devenir la cible favorite des musiciens des deux rives du Congo. Kwamy a fustigé les nouveaux riches dans "Faux millionnaire". Quant à Luambo Franco, innombrables sont les titres de ses chansons satiriques sur ce même thème, des années 60 à nos jours" (Bemba S., p.120). Franco était passé maître dans ce genre. Il a été confronté à diverses personnalités dans différents domaines. Et la rumeur a attribué à certaines de ces chansons telle ou telle autre signification alors que le contenu de la chanson est innocent. La jalousie, la haine et la concurrence ne peuvent qu'engendrer les satires dans un milieu où l'argent fait la loi. En effet, le peintre social qu'est Franco ne pouvait supporter les masques ("Nani apedalaki te", "Course au pouvoir", "Chicotte", "Lettre à M. le D.G.", "Mino ya Luambo diamant", "Tailleur", "Très impoli", "Mario", "Réponse ya Mario"...).

L'Abbé Ntoto, dans son homélie, s'adressant à l'illustre disparu, fera justement remarquer : "Il me plaît de rappeler sur ton sujet que tu ne dérangeais pas; tu interpellais plutôt". En particulier, la chanson de Franco intitulée "Tailleur" qui a été perçue par le public zaïrois comme une évocation de la fragilité des situations de ceux qui sont au pouvoir. Le même Franco a été poursuivi en 1978 pour ses chansons "Hélène", "Jacquie" et les autres (Patrick Cannel, in Autrement, n°9 hors série, 1984).

"Nani apedalaki te" (1962)

Ngai nasengi yo voiture te
Mpo lelo yo okoma nde moto monene
Kanisa kimbambala ya vélo ozalaki na yango
Lelo yo ofinga biso bato ya vélo

/Je ne t'ai pas demandé une voiture
Parce que tu es devenu un homme important
Songe au vieux vélo que tu possédais
Aujourd'hui tu nous injuries nous les cyclistes/

Situation apparemment banale. Tout le monde a commencé par pédaller sur un vélo, un vieux vélo. Si aujourd'hui vous roulez en voiture, ce n'est pas une raison pour oublier le vieux vélo que l'on avait et se moquer des cyclistes. Certaines personnes ont cru voir dans cette chanson une satire contre les nouveaux riches et les parvenus. La rumeur a cru même "reconnaître" en cet homme anonyme et "insolent" une haute personnalité politique de l'époque. Ce qui n'est pas évident non plus. Ce qui est certain est que le passé colle quelqu'un comme une ombre, tenace et indélebile.

2.2.5. LA POLITIQUE

Franco a été le musicien le plus politiciens. Nous avions dit qu'il avait chanté les politiciens de tous les bords depuis l'indépendance (Lumumba, Tshombe, Bomboko, Litho, Mobutu ...). Il a chanté aussi des personnalités politiques étrangères (Eyadema, Bokassa...)..La question est de savoir s'il avait vraiment foi en ce qu'il chantait. Toutes les élections, législatives ou présidentielles ont été marquées par les compositions de Luambo Makiadi. De même certains meetings populaires et les différents congrès politiques du pays. Infatigable, il louait des personnalités pour leurs faits et gestes ("Ba Katanga balingi toyokana", "Lumumba héros national", "Bomboko Justin"...). La chanson "Mboka nkombo Zaïre" a même servi d'indicatif avant les informations à la Radio et et à la Télevision nationales.

Franco instruisait les populations sur les élections et rappelaient aux politiciens leurs devoirs ("Tolanda nzela moko", "Ba députés mbilingambilinga toboyi", "Votez vert", "Candidat na biso Mobutu"...). Bref, l'OK-Jazz étant devenu pratiquement le résonateur des instances politiques, c'est lui qui, par la bouche de Franco, devait propager les idées politiques du deuxième régime ("Belela authenticité na Congrès ya MPR", "Bapaya"...).

"Contentieux Belgo-Congolais enterré" (1967)

Banyokolaki ngai a bandeko
Balingaki nalela Lumumba te
Lumumba akufeli l'unité nationale
Mobutu atii ye Héros national

Banationalistes basepeli
Lumumba azui monument na kati ya Congo
La Belgique a échoué
Contentieux belgo-congolais enterré
La Belgique a échoué

/On m'a fait souffrir, frères
On ne voulait pas que je pleure Lumumba
Lumumba est mort piur l'unité nationale
Mobutu l'a fait héros national/

/Les nationalistes se réjouissent
Lumumba a un monument au Congo
La Belgique a échoué
Le contentieux belgo-congolais est enterré
La Belgique a échoué/

Le pouvoir politique s'est servi de Luambo Makiadi et de l'OK-Jazz non seulement comme résonateur mais aussi comme soupape de sécurité sociale. Franco a été la "voix des sans voix", la voix du peuple. Celui-ci était soulagé en entendant clamer haut ce qu'il murmurait tous bas. Soulagement moral et psychologique des populations qui vident ainsi le trop plein de leur sac, ce qui arrange le pouvoir. Le pouvoir politique a utilisé Franco et Franco s'est servi du pouvoir politique. Il était devenu une sorte de "Justicier" en qui tous; le peuple et le pouvoir quelque fois, faisaient confiance. Franco l'a reconnu dans la chanson "Lettre à M. Le D.G." :

Nayebi bokoloba nayebi bokofinga
Monoko elinga kaka vérité

Maloba na ngai ezalaka nde ya nganga
Nionso ngai nakoloba esalamaka

/Je sais que vous allez ergoter, injurier
Mæ bouche n'aime que la vérité
Mes dires sont ceux d'un devin
Tout ce que je dis se réalise/

3. L'IMPACT SOCIAL

Il est certain que Luambo Makiadi Franco a marqué sa société. Cet impact social se situe sur deux plans. Sur le plan national l'on remarque l'influence culturelle, économique, linguistique et historique. Et sur le plan international, le rayonnement s'étend à l'Afrique principalement, Franco n'ayant pas eu un grand impact en Europe.

L'évolution rapide de la technologie en ce qui concerne les mass media y a été pour beaucoup. De 1955 à 1995, les Congolais ont vécu une transformation technologique inouïe. En effet, du phono au tourne-disques, de la bande magnétique aux cassettes audio et vidéo, de la radio à la télévision, des plaques phonographiques aux disques 30 cm et compacts... tout cela en quarante ans.

Cette évolution technologique a aidé les musiciens à propager leurs productions et a entraîné des aspects négatifs et positifs. La multiplicité des maisons de production et la large diffusion des disques ont eu comme effet négatif les scissions des orchestres. C'est la course à l'argent.

"L'union sacrée autour de la première maison d'édition locale d'un musicien congolais (Surboum African Jazz) créée par Kabasele (...) ne durera qu'une saison de pluies. Chacun voulant devenir éditeur à n'importe quel prix, ce sera la ruée vers l'or sonore, rythmée par l'envie, la haine, qui vont "déstabiliser" de grands orchestres en provoquant une certaine régression de la musique congolaise. Un mercantilisme galopant va tout renverser sur son passage. L'on s'attachera de moins en moins à l'art pour rechercher de plus en plus le succès commercial facile" (Bemba S., p.117).

Du vivant de Luambo, l'OK Jazz n'a jamais éclaté. Depuis sa création jusqu'en 1994, l'orchestre n'a pas connu de schisme. De la deuxième génération des musiciens Congolais naîtront deux ensemble l'African Jazz (de Kallé Jeef) et l'Ok-Jazz (de Franco) qui vont devenir deux grandes écoles musicales. "Elles vont imposer à la musique "congolaise"

une bipolarisation de fait qui fera que toutes les sensibilités ne pourront s'exprimer qu'à travers les styles distincts, soit de l'African-Jazz, soit de l'OK-Jazz (...). Les apprentis guitaristes sans exception s'entraînent à faire, soit du Franco, soit du Nico" (Bemba S., p.116). De l'école musicale Franco sont sortis des noms célèbres : Kwamy, Dalienst, Josky, Simaro, Edo Nganga, Verckys, Mayaula, Ndombe Pepe... et des ensembles tels l'orchestre Vévé, Lovy du Zaïre, Sosoliso, Ocbantou...

L'aspect le plus desastreux de l'évolution technologique a été, avons-nous signalé, la multiplicité des orchestres et l'émergence de l'esprit commercial dans les compositions artistiques. Et Franco a mordu à l'hameçon, comme la plupart si pas tous) des musiciens. Des compositeurs courtes et bien travaillées des années 1950-1960-65, avec deux bonnes chansons recto-verso sur une plaque, on est arrivé à une seule chanson recto-verso. Puis à 2 ou 4 chansons seulement sur un 30 cm. Les chansons devenant de plus en plus longues pour ne rien dire pratiquement, alors que ces "longs métrages sonores" pouvaient être réduits à peu de mots bien choisis et bien soignés. C'est alors que commença la saga des chansons-récit : "Tuba-Tuba", "Candidat na biso Mobutu", "Mamou", "Très impoli", "Lettre à M. le D.G.", "Mario", "Réponse ya Mario"... La régression au niveau du contenu a fait que les musiciens zaïrois ont été négligés par les producteurs européens au profit des Antillais et des Camerounais vers les années 1977-1979. Franco n'avait pas bien compris ce mouvement et l'atrribuait plutôt à une campagne conduite par les anciens éditeurs européens parce que les musiciens zaïrois avaient cassé leur contrat avec eux (Nzita Mabila, Elima, n°346, 1980). Les artistes zaïrois avaient oublié qu'en produisant des chansons longues, ils en diluaient le contenu, même s'il était valable. En plus, ils fatiguaient les amateurs de danse avec des tirades à répétition. Les bonnes choses ne durent pas, dit un adage, mais elles se préparent bien et largement à l'avance. C'est ce que les Zaïrois avaient négligé.

Un autre impact malheureux à long ou moyen terme, c'est quand le musicien s'inscrit à une cause politique. On assiste à la prostitution et au dévergondage de l'art et du musicien au service d'un individu (ou d'un groupe d'individus). Et la population subit des dégâts socio-psychologiques incommensurables et parfois difficiles et longues à réparer. "Feu Luambo Makiadi et beaucoup d'autres artistes ont, à force chanter le Parti-Etat, obligé

les Zaïrois à porter ce dernier comme une croix pendue au cou" (Djojo Goal, La Tempête des tropiques, n°31, 1994).

Franco a peint des fresques sociales de deux époques nationales, de 1960 à 1965 (cinq ans) et de 1965 à 1989 (vingt-quatre ans). Ces fresques constituent une mine culturelle et des points de référence pour les génarations futures. La société congolaise se trouvant à cheval entre l'oral et l'écrit, elle se fie encore plus à l'oral qu'à l'écrit. Et dans ce contexte-là, les musiciens, et particulièrement Franco, ont joué un rôle important en fixant certains moments de l'évolution de la mentalité et de la culture dans des documents sonores fixes.

Des fresques sociales de Franco, considérées dans leur évolution chronologique, surgit l'évolution de la mentalité de la société durant une période donnée. Ce sont là des paramètres importants que les chercheurs devront prendre en ligne de compte : historiens, sociologues, linguistes... Chacun trouvera un complément utile d'informations.

L'artiste contribue à faire vivre la langue. Il s'agit ici du lingala, une de quatre langues nationales. Les écrits en ces langues nationales (le lingala, le swahili, le ciluba, le kikongo) sont rares. Revues, journaux ou livres publiés en ces langues sont d'une diffusion très réduite. Le lingala a eu la chance d'être la langue par excellence de la musique de variétés. Langue de la capitale, langue de la musique, elle a cette chance d'être utilisée sur une large étendue du pays.

Grâce aux musiciens, des mots et des expressions utilisés dans le langage ccurant sont retenus et fixés dans la société. Mongali, moukala, maze, bureau, mario... sont quelques cas. Il s'effectue un mouvement linguistique pendulaire dans les divers domaines culturels; la musique devant le réceptacle des mots et des expressions provenant des langues nationales, du français, des divers canaux culturels. Du réceptacle, les mots et les expressions repartent pour assumer une fonction en lingala ou en français.

L'exemple de la composition "Mario". Dans la chansons de Franco, Mario (nom propre) est le (pré) nom du jeune homme. Repris dans une chaîne linguistique en lingala ou en français, mario (minuscule, adjectif ou substantif masc-sing) désigne tout individu qui se comporte comme Mario.

En lingala : Mobali wana akoti mario epai ya Louise na Matonge.

/Cet homme-là est devenu mario chez Louise à Matonge/

En français : Ce jeune-homme n'est qu'un Mario

Les musiciens enrichissent ainsi le lingala et pourvoient le français congolais en nouveaux mots d'origine locale. Bref, les artistes font vivre le lingala. Ils truffent leurs chansons des mots, des proverbes et des expressions tirés du terroir. Ils récupèrent des mots indoubil et incrustent des néologismes dans la langue lingala :

- nakoviser yo libanda (je vais te répudier)
- kobeta mitano (faire le pied de grue)
- ba fafio (l'argent)
- ba nzele (de petites amies)
- tika kowanze ba débordements (arrête de faire des fougues)
- nakoma na ngai amela milangi (je suis devenue stérile)

Franco a décrit profondément les travers de la société. Ces comportements sociaux traduisent une mentalité, une "nouvelle culture" en gestation. Sur une période de 29 ans depuis 1960, les sociologues et les anthropologues trouveront là des éléments de recherche. Ils pourront comprendre ce que les gens pensaient durant cette période à propos du mariage, du divorce, du concubinage ou de la polygamie, par exemple. Il pourront analyser les comportements humains dans la société.

Le but de Franco, en peignant ces fresques est de faire réfléchir les populations, leur faire comprendre l'existence des problèmes. De là atteindre la mentalité par des suggestions évidentes ou sous-entendues. Et enfin, transformer le culturel dans le sens positif. Y était-il parvenu ? Les sociologues et les anthropologues répondront. Mais nous voyons qu'il a joué un rôle important sur le plan national. De Kinshasa, capitale et miroir du pays, Luambo Makiadi a dardé ses rayons dans les grandes villes provinciales.

A qui s'adressait Franco dans ses oeuvres ? Certainement aux adultes, aux parents, et pas aux jeunes générations des adolescents. Et ce, ne serait-ce qu'au niveau de la rumba qu'il jouait éternellement. Les jeunes s'intéressent plutôt aux nouvelles danses qui se succèdent à une cadence effrenée dans la capitale. Il a donc cherché à éduquer les adultes. Et ceux-ci prenaient soin d'éviter à leurs enfants les "incartades" contenues dans des chansons parfois perverses.

L'intérêt historique, et incidemment politique, est indéniable. Les historiens trouveront de la matière pour éclairer tant soit peu l'histoire littéraire. Les tenants de l'histoire immédiate ont raison de recourir à des recoupements

(sciences auxiliaires) pour restituer dans une certaine proportion la vérité des faits. L'oeuvre de Franco, sur le plan historique, renferme des points de repère qu'il serait utile d'analyser pour comprendre certains moments historiques du pays et la perception qu'en a eue l'artiste (et peut-être à travers lui la population du moment).

Que Franco soit considéré comme un des pilliers de la musique congolaise moderne, est un fait certain. "Franco a trôné pendant près de trente cinq ans au pinacle de la musique congolaise moderne dont il demeure, avec Kabasele Tshamala Grand Kallé de mélodieuse mémoire - le créateur incontesté" (Mwin Murub Fel, op.cit.) Le témoignage de Sony Labou Tansi sur Kinshasa la capitale du Zaïre en dit long : "Cette ville est une longue chanson, une longue présence de Tabu Ley et du Tout-Puissant Luambo Makiadi (Autrement, n°9, 1984, p.258).

La renommée de Franco est allée au-delà des frontières du Congo. Il a parcouru l'Afrique de l'Est et de l'Ouest, et l'Europe. Il a été l'ambassadeur de la culture musicale concongolaise à l'étranger.

Pour ce qui est du rythme, Franco avait produit des cha-cha-cha, des boléros, et avait essayé un moment en 1969, de créer la danse appolo. Il a vite compris que les danses éphemères étaient l'apanage de jeunes musiciens et n'a plus repris cette expérience. Il est resté constant dans le rythme de la rumba avec ses différentes variantes : la rumba-soukous notamment. Patrick Canel le confirme d'ailleurs : "Tabu Ley et Franco restent pourtant très appréciés dans l'ensemble de l'Afrique comme représentants d'un genre : la rumba qui a connu son heure de gloire et fait aujourd'hui partie des classiques africains au même titre que le High life du Ghana ou le makossa camerounais" (Autrement, n°9, 1984, p.138). Un autre témoignage est celui de Caya Makhele : "Le Kinois est un grand amateur de bière et de musique. Une musique qui a traversé les continents avec les vieux : Franco, Tabu Ley, Wendo, Kabasele, Nico..." (Autement, déjà cité, p.237).

La célèbre Myriam Makeba a interprété la composition de Franco "Liwa ya Wetshi". La chanteuse sud-africaine, manifestement, s'est intéressée avant tout au thème de la mort, et à la manière congolaise psalmodier le vocero (Bemba S., op.cit., p.16).

Retenons également les nombreuses imitations ou interprétations en swahili des chansons de Franco au Kenya, en Tanzanie et en Ouganda. En Belgique, dans les années 1965-

1966, rapporte Lonoh Michel, deux bars jouaient de la musique congolaise moderne. On pouvait en effet écouter du Franco et du Kallé, à côté de la musique européenne dans les bars "Matiti" et "Wangata" de Bruxelles.

Bref, les chansons de Franco, sélectionnées, transcrites et traduites, peuvent constituer une véritable encyclopédie sociale. Ce serait là un outil important pour les chercheurs en sciences humaines, une source originale encore mal exploitée.

CONCLUSION

Le père de Luambo François est tétéla. En tétéla Luambo désigne un fruit sauvage qui ressemble à celui communément appelé matonge. Un fruit très apprécié par les singes qui en raffolent. S'il est vrai qu'en Afrique noire, le nom attribué à quelqu'un le prédestine à une certaine vie dans ses dires et dans ses actes, alors nous pouvons le confirmer pour le cas de Luambo Makiadi. Il a été aimé et apprécié par les "singes" que sont les hommes.

Les fresques que Luambo a peintes dans ses oeuvres traduisent tout simplement les comportements simiesques des individus dans la société zaïroise. Le mot "simiesque" étant compris comme un agissement en apparence irréfléchi ou désarticulé allant à l'encontre de l'idéal de bien-être et des valeurs positives pour le mieux-être social.

Selon un conte congolais, l'homme était redevable au ventre et avait été condamné a le nourrir jusqu'à la fin de sa vie. C'est pourquoi Dieu avait placé le ventre dans l'homme. Les Congolais ont donc mangé du Luambo tant qu'il y en avait encore, sans jamais se rassasier ni en être dégoûté. Maintenant que le luambo n'est plus, ils vont nourrir le ventre avec d'autres fruits. Lesquels ?

Bref, de son vivant, Franco a mérité, signifié et justifié son nom de Luambo. Hommage lui a été rendu par ses pairs qui lui ont dédié des chansons : Lutumba Ndomanweno ("Hommage à Luambo", Ok Jazz), Bozi Boziana ("Hommage à Franco", Anti-Choc), et Tabu Ley ("Hommage à De Mi Amor").

L'artiste a été un chroniqueur vulgaire, au sens étymologique du terme, mais il n'a pratiquement rien oublié de son temps. Coutumes et habitudes socio-familiales, situations psychologiques et morales, situations politico-économiques, tout ou presque tout a été passé au crible. Franco a vulgarisé l'art musical. Sa conception de la musique n'est pas loin de celle que défendait Francis Bebey au premier

festival des arts Nègres à Dakar, en 1966 : "On nous a appris que la musique est l'art de coubiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Pour les Nègres on devrait dire; la musique est l'art de chanter la vie, d'une manière agréable ou non" ("Forces littéraires d'Afrique..., p.90). L'oeuvre de Franco est donc une référence historique et sociologique.

L'homme a lutté dans la vie pour la vie, toute sa vie. Il a même lutté contre la mort, car il ne voulait pas mourir et n'y croyais pas. "Dans la conscience des siens et celle des musiciens, comme dans celle de plusieurs autres mélomanes, fanatiques et antagonistes, Luambo serait immortel, pas seulement artistiquement. Il dégageait tellement du magnétisme que la mort aurait peur de lui. Cependant, il donne le ton en 1989" (R. Mangasa Malo, in Le soir du Galibot n°5, 1994).

Respectant la tradition, il est mort la guitare à la main. Il a chanté, il a "parlé" jusqu'au dernier souffle. Et le dernier luambo qu'il a offert aux Zaïrois à titre posthume s'intitule "Rumeurs". Immortel artistiquement, Franco le restera certainement.

Que l'homme ait été regretté en Afrique centrale et en Europe, cela ne fait l'ombre d'un doute. Il n'y a qu'à lire les nombreux témoignages du monde musical et autres dans la revue Le Fanion (1989) du Congo-Brazzaville et dans la presse zaïroise écrite : Mediata, Izeidi Mokoy, Tabu Ley, Tshala Mwana, Kiambukuta, Pépé Kallé, Manu Dibango, Essous Jean Serge, Youlou Mabiala, Master Mwana Congo, Sam Mangwana, Jacob Desvarieux (de Kassav), Wilfried (l'habilleur de Franco), Ngongo Kamanda...

Pour l'oeuvre laissée à la postérité, Luambo Makiadi mérite l'hommage et l'attestation du peuple congolais. Sans doute est-ce pour cela que l'ancien Président de la République, Mr Mobutu, est allé s'incliner sur la tombe de l'illustre disparu. Et les générations futures ne manqueront pas de se ressourcer à cette fontaine pour vivifier leur temps et leur société. Elles lui en seront d'autant plus reconnaisantes à plus d'un titre.

Il y a neuf ans que Luambo repose au cimetière de la Gombe, et pourtant le peuple pense encore à lui. La preuve en est que lors de la Conférence Nationale Souveraine de 1992 à 1993, nombreux sont des Zaïrois qui regrettaient en murmurant : "Il nous manque deux personnes à cette Conférence: le Cardinal Malula et Franco". Et durant cette longue transition qui n'en finit pas les Congolais se demandent ce que Franco aurait produit comme luambo s'il était vivant.

REPERTOIRE

Le répertoire des oeuvres de Franco n'est pas exhaustif. Luambo Makiadi a été un compositeur prolifique. Ses compositions vont au-delà de cinq cents chansons. Nous avons voulu épingler les titres les plus marquants, ceux qui ont connu un certain succès et qui rappellent des souvenirs d'une époque donnée. Elles sont classées par ordre chronologique. Ce qui permet d'avoir une vue globale de l'oeuvre de Franco. De 1956 à 1972, l'oeuvre est signée par Franco, et depuis 1973 par Luambo Makiadi. Les chansons aux numéros 64 et 65, en collaboration avec Lutumba.

N°	Titre	Année
1	Oyé oyé oyé	1956
2	Anna mabele ya ngoya	1956
3	Accident ya chéri	1957
4	Cha-cha-cha De Mi Amor	1958
5	Ona renseignements ya Bana Ok	1959
6	Masumbuku	1959
7	Mboka mopaya mpasi	1962
8	Motema ya Fafa	1962
9	Nani apedalaki te	1962
10	Ba Katanga balingi toyokana	1962
11	La mode ya Pius epiki dalapo	1962
12	Lopango ya bana na ngai	1962
13	Bana Ok	1962
14	Bomboko Justin	1962

15	Liwa ya Wetshi	1962
16	Paul le chipeur	1963
17	Zuani nabala na mbongo	1964
18	Ngai Marie nzotu ebeba	1964
19	Oyo mobali tapale	1964
20	Quatre boutons	1964
21	Le temps passé ne revient plus	1964
22	Thimothée abangi makambo	1964
23	Catherine	1964
24	Dodo oubliez le passé	1964
25	Mino ya Luambo diamant	1964
26	César aboya yo	1964
27	Régime etikali 4 ans	1966
28	Tango nazalaki somele	1966
29	Vincent	1966
30	Course au pouvoir	1966
31	Dede kabola mikolo	1966
32	Est-ce que oyebi	1966
33	Matinda	1966
34	La vérité de Franco	1967
35	Contentieux belgo-congolais	1967
36	Gare à toi Marie	1967

37	On a osé me dire	1968
38	Batela mwana ya moninga	1969
39	Chicotte	1969
40	Votez vert	1970
41	Zenaba	1970
42	Ba députés mbilingambilinga toboyi	1970
43	Cinq ans ekoki	1970
44	Massu	1971
45	Infidélité Mado	1972
46	Mboka nkombo Zaïre	1973
47	Bapaya	1975
48	Eoma l'heure	1976
49	Où est le sérieux	1977
50	Belela authenticité na congrès ya M.P.R.	1978
51	Non	1979
52	Locataire	1980
53	Tokoma ba camarades pamba	1980
54	Frein à main	1982
55	Très fâché	1983
56	Mbanda azwi kizunguzungu	1983
57	Très impoli	1984
58	Candidat na biso Mobutu	1984

59	Mamou	1984
60	Mario	1985
61	La vie des hommes	1986
62	Réponse ya Mario	1986
63	Testament ya Bowule	1986
64	Tala melesi bapesaka na mbwa	1986
65	Matata ya mwasi na mobali esilaka te	1986
66	Sida	1987
67	Tailleur	1987
68	Lettre à M. le D.G.	1987
69	C'est dur la vie d'une femme célibataire	1988
70	Flora une fille difficile	1988
71	12.600 lettres	1989
72	Toujours Ok	1990
73	Rumeurs	1990

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES

1. ANONYME, Hommage à grand Kallé; Kinshasa : Lokole, 1985, 118 p. (coll. Témoignages).

2. BEMBA (Sylvain), Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre (1920-1970) : de Paul Kamba à Tabu Ley; Paris : Présence Africaine, 1984, 188 p.

3. JACQUEMIN (Jean-Pierre) et MANKASA-BITUMBA (E.), Forces littéraires d'Afrique. Points de repères et témoignages; Bruxelles : C.E.C. De Boeck -W., 1987, 238 p.

4. LONOH (Michel), Essai de commentaire de la musique congolaise moderne, 2è édit.; Paris : éd. Delroisse, s.d. (1966), 96 p.

B. ARTICLES

1. BOLOKO Kikata E.; "Luambo dans la société : sa maladie et sa mort", L'As des As, n°72, oct. 1991.

2. BOUMBE Gel; "Luambo Franco : naissance, enfance malheureuse, début de la carrière et le succès", L'As des As, n°72, oct. 1991.

3. CANEL (Patrick); "La complainte infernale de l'amour et de l'argent (pp.138-143)", Autrement (Capitales de la couleur), n°9, hors-série, oct. 1984, 311 p.

4. CAYA Makhele; "Au fil de la bière", Autrement, op.cit. p.234-238.

5. DANOIS (Jacques); "Luambo (Franco), le grand communicateur", Elima, n°208, août 1987.

6. DJODJO Goal; "L'Apport des artistes a été négatif sur toute la ligne", La Tempête du Tropiques, n° 31, 1994.

7. J. NK., Kin-Matin, n°34, juin 1994

8. KIBEL'BEL Oka (Nicaise), La Manchette, n°02, juin 1995.

9. MANGASA Malo R., "Le Pacte de grand Maître Luambo déclenche l'hémorragie", Le Soir du Galibot, n°5, 1994.

10. MPAKA Ikombe, "Qui a tué Luambo ?", L'As des As, n°72, oct. 1991.

11. MWIN MURUB FEL; "L'héritage dispersé de Franco de Mi Amor", La Libre expression, oct. 1994.

12. NTONDO-a-NGOMA N.; "Luambo vole au secours de son ami Longomba", Elima, n°119, 1981.

13. SENNEN ANDRIAMIRADO; "Franco, le chanteur qui dérangeait", Afrique Magazine, n°65, déc. 1989.

14. SONY LABOU-TANSI; "Le sexe de Matonge", Autrement, op.cit.

C. INEDITS

1. TSHONGA-ONYUMBE, La musique zaïroise moderne de 1960 à 1981 (130 chansons), Mbandaka, 1984, 243 p.
2. Idem, La Musique zaïroise moderne de 1981 à 1992 (180 chansons); Mbandaka, 1992, 257 p.
3. Idem, La Politique dans la musique zaïroise urbaine, Mbandaka, 1994, 208 p.

Prof. TSHONGA Onyumbe

CENTRE D' ETUDE D' AFRIQUE NOIRE

Unité mixte de recherche CNRS-IEP

CEAN

B.P. 101
F-33405 Talence Cedex
Tel: (33)05 56 84 42 82/Fax: (33) 05 56 84 43 24
E-mail: c.chaussy@cean.u-bordeaux.fr

Publient

Travaux et Documents (53 titres parus)
Etudes et recherches (26 titres parus)
Bibliographies du Cean (7 titres parus)

Annales Aequatoria 19(1998)231-304
MOTINGEA Mangulu

Esquisse du parler des Byambe et des Lofoma (Iosaka)

0. INTRODUCTION GENERALE

Notre présente étude porte sur la langue d'un groupe des Bosaka qu'on peut considérer comme sptentrionaux par rapport à ceux du sud qui voisinent avec les Ikongo (Hulstaert 1984) et ensuite à ceux de l'extrême nord de leur domaine qui font frontière avec les Bongando 75-88 établis au sud dd la grande forêt qui sépare ces derniers des Ntomba-Njoku de la Luwo-Lopori. Le groupe bosaka qui nous occupe s ainsi pour voisins à l'ouest les Lionje, au nord et à l'est les Bongandɔ (Walling 1937), au sud les Bakutu (G. Hulstaert 1974).

Hulstaert (1978:364-65) présente la subdvision linguistique des Bosaka de la manière suivante :

(1) 89 lompɔ́lé, 90 liinja, 91 et 153 ngɛlɔ̂sɛngɛ, 165 bolandá;
(2) 149 ngɛlɛ́wá, 150 liongo, 161 byɔ̌mbe, 162 lofoma, 164 monje ɔ́ lokuki;
(3) 146 nkɔ́lɛ;
(4) Assimilés au bongandɔ́ : 171 ngɔlɛ́-bokánja, 176 ianga-eula, 177 mbɛ́lɔ.

Le présent travail porte sur deux parlers du groupe 2, le byɔ́mbe et le lofoma. De ce groupe une étude a déjà pu être consacrée par Hulstaert (1991) au ngɛlɛ́wá. D'autres études portant sur la langue des Bosaka concernent les groupes suivants : bolandá (Hulstaert 1983), nkɔ́lɛ (Hulstaert (1993a) et 145 monjé ɔ́ yafé (Hulstaert 1993b). Notons qu'à côté de ces parlers se trouve celui d'un groupe de Riverains relevant des deux villages Iali et Yalofoto n°163 que Hulstaert (1984) a intégré dans son étude sur les parlers losikongo.

Voici ce qu'il écrit (p.10) au sujet de ce groupe.

> Le n°163 se rapporte aux villages Iwali et Yalofoto, établis à l'aval du poste administratif Bokungu. A l'instar de tous les Riverains ils sont linguistiquement incorporés aux Terriens voisins dès l'époque précoloniale.

Ceci laisse supposer qu'initialement ces Riverains, qui constituent une fraction des Balinga (Hulstaert 1982:47), parlaient une langue autre que celle des Ikongo qui est devenue dans ces parages une langue commune (Hulstaert 1982: 74, Hulstaert 1984:86, Motingea 1977:343).

L'ensemble bosaka ne paraît donc pas avoir une cohésion générale sur le plan historique. Hulstaert (1978:365) note encore, en effet, qu'ailleurs on lui a dit que le parler des 161 Byambe s'apparente à celui des 74 Nsongomboyo, qui font partie des Ntomba-Njoku sptentrionaux et dont la langue ne diffère que très peu de celle des Nkundo (Hulstaert 1978: 364) tout comme d'ailleurs de celle des Yakata de l'extrême nord du domaine (Motingea 1993).

Notre description porte d'abord sur le parler du groupement Byambe ensuite sur celui des Lofoma. Il ne nous est pas tout à fait possible, malgré le voisinage et beaucoup de ressemblances, de les traiter simultanément à cause de quelques différences surtout d'ordre morphologique qui sont tout de même assez marquées.

Selon la carte administrative de 1957, les deux groupements Lofoma et Byambe constituaient le Secteur de la We. Actuellement ces deux entités relèvent de la Collectivité ou Secteur de la Loando.

PREMIER PARTIE : ESQUISSE LINGUISTIQUE DU BYAMBE

0. Introduction

Notre travail pour cette partie a été rendu possible grâce aux notes réunies par Hulstaert à l'aide de son propre questionnaire et celui de l'Institut de Londres auprès de Mr. Lombo Petro du village Ekofo /ɛkoꝋo/.

Selon le Séminariste Casimir Baka Limomo (Philosophat de Bamanya) de Lifoma, les principaux villages qui relèvent du groupement Byambe, outre Ekofo, sont lofílí, ndong'á iyeka, bombeka, lomáma, ekolé et ɛfɛko.

I. Phonétique et phonologie

1.1. Voyelles

1.1.1. Inventaire et distribution

Comme toute autre langue de la zone C, le parler des Bosaka de Byambe atteste un système à 7 voyelles orales : i e ɛ a ɔ o u. Celles-ci peuvent apparaître aussi bien à l'initiale, en position médiane qu'en finale de mot. Notre examen de cette distribution ne tient cependant compte que de leur apparition dans les thèmes en V_1 et V_2.
Cette façon de procéder peut sembler gênante, mais on ne doit pas ignorer que pour une langue agglutinante, la frontière entre la phonologie et la morphologie reste difficile à circonscrire.

Voyelle i

V_1	l-íno	dent	bo-lila	vent
	i-sísí	petite quantité	li-tsíma	base
	mbindo	saleté	l-ĭma	avarice
	l-ĭna	nom		
V_2	bɔ-kɔtsi	coupeur	bokonyi	chef
	w-ĕli	lune	ba-mɔ́tsi	terre
	nkɔi	léopard	lɔ́mí	hier
	ba-ási	eau	lo-asi	éclat de plume
	ntsitsi	froid		

Voyelle u

V_1	b-ŭké	grande quantité	mpulú	oiseau
	bo-tŭmá	maison	ba-kulɛ́	flèche
V_2	e-kútu	calebasse	ba-sángú	maïs
	lo-ulú	chambre, maison	nyɔku	éléphant
	ba-fɔkú	jeunes filles	bɔ-ɔ́lu	faiblesse, mollesse

Voyelle e

V_1	bo-téma	coeur	mengi	chasseur
	bo-lémó	colère	bo-lemo	travail
	li-éfa	soleil	li-lelɔ	pleur

V_2	lo-káké	foudre	bantsětsě	canards
	e-sosé	chaleur	mpoké	pot
	mpatɛ́	mouton	lo-fanyé	flanc
	lw-ene	mâle	li-ongé	corps

Voyelle o

V_1	nyɔ́ngo	houe	nsɔ́sɔ́	poule
	li-konya	argent	lo-komo	clôture
	ba-wɔ́	cheveux	bo-kokɔ́	canne à sucre
	mpao	chasse	m-páko	miel
	bo-lemo	travail	lo-kolo	jambe
	bo-kilɔ́	allié	ba-lɔ́ngɔ́	sang
	e-tɔ́ko	source	ba-liko	haut

Voyelle ɛ

V_1	ɛ-fɛfɛ́	mal	nkɛ́sá	matin
	w-ɛ̌li	clair de lune	w-ɛ̌lɔ	blanc
	lɔ-kɛnɔ	marche	bɔ-nɛ́nɛ	grandeur
V_2	ngɔ́mɛ	vache	nkɛlɛ	colère
	bɔ-ndɛ̌lɛ́	homme blanc	li-kulɛ́	flèche

Voyelle ɔ

V_1	i-lɔ́	sommeil	bɔ-ɔ́lu	paresse, mollesse
	ngɔlɔ	bien, douceur	bɔ-kɔtsi	coupeur
	li-nkɔ	banane	nyɔku	éléphant
V_2	bɔ-kolɔ	jour	t-okɔ́	manioc
	lɔ-kɛnyɔ	jeu	lɔ-kɛnɔ	marche
	lɔ-mpíɔ	froid	w-ɛ̌lɔ	blanc

Voyelle a

V_1	i-fɛkɛ́	couteau	li-yɛ́	palmier
	bo-nanga	tribu	ba-sanga	bière
	lo-káké	foudre	li-kamo	palabre
V_2	bo-nɨwa	bouche	bo-tûmɛ́	maison
	li-tsína	base	bo-kona	forêt
	nyama	bête	nkulɛ́	couteau
	mûla	pluie	t-ɔ̌ma	aliments
	ntaa	chèvre	nkɛ́sá	matin
	ngúba	arachides	e-tuma	guerre

Quelques paires minimales

ntɛ́ná	vs	nténá	médire/couper
nkíma	vs	nkéma	suivre/mûrir
ndaká	vs	ndɛ́ká	enseigner/passer
nyéya	vs	nyíya	savoir/mettre

1.1.2. La quantité vocalique

Il existe des mots qui attestent une longueur vocalique. Cette dernière qui n'a pas de valeur phonologique est d'une manière générale le produit de l'amuïsement de la consonne latérale l.

ɛ́ɛ́ky'ɔ́mi	il est venu	lokɔɔlu	ronflement
bo-tɔ́mɔ́ɔ́	frère aîné	líma nɛ́ɛ́	depuis longtemps
ɛ́nkeelaki	il a fait pour moi	mbɛ́ɛ́	palmeraies

1.1.3. L'élision

C'est le phénomène par lequel une voyelle finale d'un mot tombe devant la voyelle initiale du mot suivant. Dans les parlers mɔ́ngɔ ce phénomène agit conjointement avec celui de l'asphérèse de b initiale à l'intérieur de la phrase. Pour le parler qui nous occupe il convient de mentionner encore la chute de la consonne l.

lofoso lá nkɔi	lofos'á nkoi	peau de léopard
lakɔ́ bofame	lak'ôfame	il n'y a pas de nourriture
linkɔ linɛ́ líya lí bonɛ́nɛ	lífa l'ɔ́nɛ́nɛ	cette banane n'est pas grosse

éyá belá > éy'élá vers les villages
éka bokona > ék'okona en forêt
ná etɔ́ko > n'étɔ́ko à la source
botúmá bóléka bokonyi > bólék'okonyi la maison du chef
bámɔlɛ́ basángú > bámɔl'âsángú ils sont en train de manger du maïs
ángɔ̆tá bekée > ángɛ̆t'ɛ̆kée elle pond des oeufs
éka beté > ék'eté sur les arbres

1.1.4. Semi-voyelles

Il existe deux semi-voyelles w et y. Nous avons constaté que dans les unités de citation la seule semi-voyelle qu'on trouve régulièrement est w; y n'a été noté que dans le mot nkyăné grand-parent, qui pourrait bien être originellement un composé.

bo-kwá	sel	nywá	serpent
li-swá	hache	bo-nywa	bouche
mpɛkwá	raphia	mwá	chien

On doit dire que d'une manière générale les semi-voyelles résultent du phénomène de dévocalisation qui intervient dans les situations de contact et que nous traitons au chapitre suivant.

1.2. Consonnes

1.2.1. Inventaire

Le parler des Byambe présente le système de consonnes que nous reprennons sous le Tableau 1.

Tableau 1 : Consonnes byambe

Sonantes orales	(w)	l	(y)
Nasales	m	n	ny
Occlusives	b	t	k

tɔ́ngɔmɛa	<	*tɔ́ngɔmɛ́la	nous buvons
bo-tɔ́mɔ́ɔ́	<	*bo-tɔ́mɔ́lɔ́	frère aîné
lɔ-kɔɔlu	<	*lɔ-kɔlɔlu	ronflement
ánkeelaki	<	*ánkelelaki	il a fait pour moi
nkɛ́ɛ́	<	*nkɛ́lɛ́	palmeraie
bokeé	<	*bokelé	oeuf
bɔ-mɛ́	<	*bɔmɛ́lɛ́	propriétaire
feé	<	*felé	un peu
keá	<	*kelá	pour que, afin que

On constate toutefois qu'il s'agit dans la majorité des cas des thèmes à plus de deux syllabes. En outre, il existe dans les notes des cas d'alternances l ~ Ø :

(1) ale ~ ae il est
(2) nkɛ́lɛ́ ~ nkɛ́ɛ́ palmeraie
(3) botálé ~ botáé hauteur
(4) ńk'elɛ́ng'ɛ́kɔ́ ~ ńk'ɛ́ng'ɛ́kɔ́

3° Consonne y

C_1	li-yá	palmier		li-yɔ́ké	paquet
	i-yokɔ́	manioc			
C_2	li-ɔ́yi	chose, mot		li-íya	vol
	Ø-ngɔ́ya	mère		bo-faya	hôte

Comme on l'a constaté dans l'examen de y en tant que semi-voyelle, y en tant que consonne est également rare. Tous les cas qu'on trouve ci-dessus résultent de la formation d'une glide là où une consonne s'est amuïe en diachronie, en particulier *b :

*libá, *libóké, li-yíba, etc. Le pluriel iyɔkɔ́ est tɔkɔ́ et le terme proto-bantu pour "mot" est.

4° Consonne m

C_1	lɔ-mɛngɛ́	tristesse	ba-mɔ́tsi	terre
	i-momá	patate	bɔ-mɛ́	propriétaire
C_2	bɔ-ɔ́má	peur	t-ɔ̌ma	aliments
	l-íma	avarice	bo-lemo	travail
	nyama	bête	nkímo	cri
	bo-téma	coeur	nkéma	singe
	lo-komo	clôture		

Il est bon de signaler ici que m, comme dans le parler des Mbole, dans certains cas correspond à la prénasalisée mb en lonkundo.

li-kamo	<	*li-kambo	affaire
nomá	<	*ndombá	marché
ngɔ́mɛ	<	*ngɔ́mbɛ	vache
e-tuma	<	*e-tumba	guerre
e-ngamí	<	*engambí	vieux
lo-komo	<	*lo-kombo	clôture
mao	<	*mbao	fusil
mwá	<	*mbwá	chien
totɔ́ma	<	*botɔ́mba	rat de Gambie

Il y a dans les notes des irrégularités que nous mentionnons dans la suite.

5° Consonne n

C_1	bo-nɛ́nɛ	grandeur	li-nɛnu	chute
	bo-nanga	tribu	bo-nina	Dieu
C_2	l-íno	dent	w-ǎné	chaleur du jour
	li-tsína	base	l-ǐna	nom

Ainsi qu'on a déjà pu le remarquer dans quelques cas n correspond à nd.

nâ	< *ndâ	à	
bo-kona	< *bo-konda	forêt	
lo-kɛnɔ	< *lɔ-kɛndɔ	marche	
né	< *ndé	c'est bien plutôt (prédicatif)	

Comme pour m et mb, la documentation que nous exploitons contient des irrégularités.

bɔ-ndɛ́lɛ́		homme blanc	
lw-ende	~	w-ene	mâle

6° Consonne ny

C_1	bo-nywa	bouche	Ø-nyangɔ́	sa mère
	Ø-nyɔngɔ́	ta mère		
C_2	bo-konyi	chef	li-konya	argent
	tɔ-kɛnyɔ	jeux	li-ngúnyá	feuille de manioc
	lo-kónyi	bois à chauffer	í-mɔnyí	un certain

Dans certains de ces mots ny correspond à nj de beaucoup de dialectes. On peut encore cependant relever dans les notes des irrégularités et des cas d'alternance.

nganja	bâton	bokonji ~ bokonyi	chef

7° Consonne b

La consonne b des préfixes tombe - comme ailleurs dans le domaine - en milieu de phrase.

linkɔ lá bonɛ́nɛ		l'ɔ́nɛ́nɛ	une grosse banane
ené íma búké		en'ím'úké	il est très avare
lɔ́bí	lɔ́mí	hier/demain ?	
bobé	mal		

Conformément à l'évolution phonétique, la consonne b n'existe pas en réalité dans les racines : on ne la trouve donc normalement que dans les préfixes (cl.1, 2, 3, 4 et 6). Les quelques mots suivants peuvent être considérés comme étrangers au système.

li-bonga	ville	ngúba	arachide

8° Consonne t

C_1	bo-túmá	maison	e-tóko	source
	bo-téma	coeur	bo-tɛ́ɛ́	hauteur
	bo-tomɔ́o	frère aîné	bo-té	arbre

	e-tóo	tissu	e-tumba	guerre
	i-tokó	natte		
C_2	e-óto	parent	bo-lito	charge
	mpaté	mouton	li-lóto	rêve

Signalons quelques mots suivants avec t en troisième syllabe de thème.

bo-sékota	jeune homme	w-ímoto	femme

Les notes revèlent un cas d'alternance t ~ Ø, mais cela est sans grande importance parce qu'on ne peut l'observer que dans un seul mot :

wânte ~ wâte ~ wâe comme

Par ailleurs, t est allophone de ts dans les limites de morphèmes devant une suite de deux voyelles (cfr. 3.1.).

9° Consonne k

C_1	lo-kosú	toux	lo-kásá	feuille
	bo-kwá	sel	bo-kúla	giffle, coup
	bo-kulaka	chef	bo-konyi	chef
	li-kamo	affaire	li-kulé	flèche
	li-konya	argent	li-kongá	lance
	lo-kolo	jambe	lo-kɛmo	marche
	lo-komo	clôture		
C_2	w-akúné	frère cadet	ba-liko	haut
	e-tóko	source	li-yóké	paquet
	li-káká	pied	mpoké	pot
	móka	chemin	mpáko	miel
	i-tokó	natte	li-sóki	épaule
	b-úké	multitude	bo-kokó	canne à sucre

10° Consonne f

C_1	i-faká	couteau	ɛ-fɛfé	mal
	Ø-fafá	père	li-fokú	jeune fille
	bo-faya	hôte	bé-fé	deux
	ba-fɛka	derrière	lo-fanyé	flanc
C_2	nkofo	boîte	li-éfa	soleil
	ɛ-fɛfé	mal	Ø-fafá	père
	mpifo	pouvoir	ntufyá	cracher

11° Consonne s

C_1	e-sosé	chaleur	ba-sángu	maïs

	li-swá	hache	li-sála	champ
	li-sóki	épaule	bo-sékota	jeune homme
	i-sísí	petite quantité		
C_2	lo-kosú	toux	lo-kasé	éternuement
	ø-isé	père	ø-isó	ton père
	lo-kásá	feuille	nkésá	matin

12° Consonne ts

C_1	ntswá	aller	bo-tswó	nuit
	li-tsína	base		
C_2	i-ntsětsě	canard	ba-mótsi	terre
	ntsitsi	froid	nkatsá	cuisiner
	mpstsá	habiter, rester		

13° Les consonnes prénasalisées sourdes : mp nt nts nk

Elles sont rares. Celles qu'on trouve en C_1 n'y apparaissent - comme dans la plupart des langues bantoues - qu'en tant que des complexes constitués d'une nasale préfixe de cl.9 ou 10 et d'une consonne initiale de thème nominal. C'est en raison de quoi nous préférons dans nos exemples ne pas dissocier ces deux constituants de ces consonnes complexes? On peut cependant noter quelques cas suivants où les prénasalisées sourdes sont clairement initiales de thèmes.

bo-ntómólo	frère aîné	bo-nkúnya	espèces de calao
bo-nséngé	ceinturon		
li-nko	banane	lo-mpío	froid
bo-nto	homme	i-ntsětsě	canard

On pourrait toutefois encore pour lompío parler d'un cas de double préfixation : le préfixe de cl.11 lo- est ajouté à un substantif entier de cl.9 et intsětsě semble plutôt être d' origine idéophonique.

Les substantif comme nkoko ancêtres nkáana soeur, nkyáné grand-mère, y compris ceux avec une prénasalisée sonore en C_1 tel que ngoyá mère, que nous rangeons dans la catégorie ø-/ba- peuvent être également considérés comme suspects d' autant mieux que l'accord pronominal qu'ils imposent aux formes dépendantes est celui de cl.9.

14° Les prénasalisées sonores : (mb, nd, nj), ng

Il convient tout de suite de rappeler ici qu'il n'existe dans le système bosaka, pareillement à celui des Mbole ou des

Bakutu (Hulstaert 1974), qu'une seule prénasalisée sonore : ng. Les prénasalisées mb, nd, nj des autres dialectes ont été reduites à la nasale simple : m, n, ny. Pour ce qui est des nasales non palatales il se pose un problème de transcription dans la documentation en notre disposition. Pour un même mot on trouve tantôt m, n, tantôt une nasale longue mm, nn. Les cas de la nasale longue étant moins fréquentes nous adoptons partout la nasale simple.

mmúla ~ múla	pluie
nnɔmá ~ nomá	marché

Ce problème est surtout posé là où se trouve en présence des formes verbales contenant un préfixe nasale (1SG) et la marque - mo- ou -ngo-.

ḿmɔ́kaki	ḿ	- mo	- ɔ́kaki	je tue
	1SG	- PRO	- tuer	

mɔ́lɛmbwá nyasá	ḿ	- mo	- lɛmbwá	je cherche
	1SG	- PRO	- se:fatiguer	vainement

°N - ngo - linga > ngolinga je désire

Pour ces cas nous nous en tiendrons à la transcription adoptée dans la documentation sous examen. Nous réservons le même traitement aux mots contenant mb, nd, nj dont nous avons dit qu'ils auraient été introduits dans cette documentation sous l'influence du milieu scolaire ou religieux.

L'unique prénasalisée ng peut apparaître en C_1, comme pour le cas des prénasalisées sourdes, en principe seulement en tant qu'un complexe constitué d'une nasale préfixe de cl 9/10 et d'une consonne initiale de thème.

ng	C_1	ngɔ́mɛ	vache	ngɔ́la	rouge
		ngɔ̂ba	arachide	ngɔlɔ	douceur
		ngɛnja	bâton	ngɛlɛ́	aval
		ngɔ́ya	mère	ngilá	sp.singe

Il est tout de même bon de mentionner les cas suivants dans lesquels ng apparaît clairement en C_1 de thèmes.

		e-ngɛmí	vieillard	li-ngúnyá	feuille manioc
		bá-ngá	combien de ?		
ng	C_2	lɔ-mɛngɛ	tristesse	nyangɔ́	mère
		li-kongá	lance	ba-lɔ́ngɔ́	sang

li-ongé	corps	mengi	chasseur
mpóngó	cadet de père	bo-nanga	tribu
ba-sangú	maïs	nsóngé	lune
e-léngé	façon	li-lónga	piège

1.3. Tons

1.3.1. Inventaire et valeur

Comme ailleurs dans le domaine, il existe deux tons de base (bas et haut), revêtant une valeur à la fois lexicale et grammaticale. Le ton haut est marqué par l'accent aigu et le ton bas par l'absence de tout signe à cause de sa fréquence.

nyóngo	houes vs	nyongo	cadeau, dette ?
bolémó	courrou vs	bolemo	travail
nkéé	palmeraie vs	nkɛɛ	colère

átětáki	á - to	- étáki	lobí	ísó	il nous a
	1 - 1PL	- appeler.PAS2	hier	nous	appelés hier

átětaki	á - to	- étáki	ísó	eyéko
	1 - 1PL	- appeler.PAS1	nous	aujourd'hui
	il nous a appelés aujourd'hui			

ísótěná omí	á - íso	- to	- éná	ómí
	1 - PARF2	- 1PL	- voir	EL
	il nous vu hier			

ísotěna á - íso - to - éna il nous a vus aujourd'hui

En cas de fusion vocalique ou d'élision les combinaisons de tons engendrant des tons complexes montant et descendant sont régulières. Celles-ci sont examinées au chapitre suivant.

1.4.2. Persistance des tons

Lorsqu'agissent les phénomènes vocalique et d'élision évoqué ci-haut, les tons ne sont pas perdus : ils se maintiennent dans leur syllabe.

ná etokó > n'étoko à la source

líma hansé bá mpoké > lím'âns'á mpoké au dessous du pot

éka baliko bá botéma > ék'aliko... au dessus de l'arbre.

II. MORPHONOLOGIE

Dans cette partie de notre travail nous examinons les règles de représentation concernant les voyelles, les consonnes et les tons.

2.1. Morphonèmes vocaliques.

2.1.1. Harmonie

Il existe deux sortes d'harmonie : progressive et regressive.

a. Harmonie progressive.

Celle-ci concerne la voyelle finale -e du présent et du futur négatifs ainsi que du subjonctif qui passe au troisième degré lorsque la voyelle du radical est de troisième degré.

°a - fa - kɛn - é afakɛnɛ́ il n'ira pas
1 - NEG - aller - F

°N - ngo - linga lɔ́ - a - ɛn -é ngo-
1SG - PRES2 - aimer 1SG - 2 - voir -F linga
lɔ́ɛnɛ́

je désire les voir, que je les voie

°to - fa - ɛ́n - e tɔfɛ́nɛ nous ne voyons pas

Comparer avec :

báfétámé ils ne dorment pas
mpâtswé je n'irai pas

b. Harmonie regressive

C'est la plus productive. Elle affecte tous les morphèmes préradicaux xomportant une voyelle de 2è aperture. Celle-ci passe à la 3è aperture lorsque la voyelle du thème ou radical est ɛ ou ɔ.

°botswó bo-nɛ́ bonɛ́ cette nuit-ci
°ó - ngo - kɔsúlá lo-kɔsú ɔ́ngɔkɔsúlá
2SG - PRES2 - tousser toux lɔkɔsu
tu tousses

°N̂ - ngo - sɛkɛ́ iyɔa ŋ́gɔsɛk'îyɔa je ris
1SG - PRES1 - rire rire
°e - fɛfɛ́ ɛfɛfɛ́ maladie

2.3.2. Fusion

La fusion est le phénomène par lequel deux morphèmes vocaliques peuvent être représentés par une seule voyelle.

°á - úlákí nkímo
1 - crier.PAS2 cri
úlákí nkímo il a crié

°ś - íso - únyś lokolo
1 - PARF1 - se:casser jambe
ísoúnya lokolo il s'est cassé la jambe

°yó - ó - o - été
IT - 2SG - 1 - appeler
yôwětě va l'appeler

°bá - óna ómí
2 - planter.FUT EL
bóna ómí elles planteront

°ló - o - ónɛki
1SG - 1 - voir.PAS1
lóɔ̌naki je l'ai vu

°tó - mo - tswś yó - étama
1PL - PRO - dormir IT - dormir
tómotswá yétama nous allons aller dormir

°banto bá - íso - ya
hommes 2 - PARF1 - venir
banto bísoya les gens sont venus

2.1.3. Dévocalisation

Les voyelles fermées o, et i ou e en contact avec d'autres voyelles à la limite de morphème ou de mot peuvent perdre leur statut de voyelle et devenir des semi-voyelles.

°lo-ene > lwene ~ loene mâle
°lo-emela > lwemela hutte
°ló - ónɛkí ómí
1SG - voir.PAS2 EL
lónɛ́ky'ómí j'ai vu hier
to - fá - sang - e ≈ -á bonto
1PL - NEG - dire - APPL -F homme
tofásangy'ônto nous ne dirons à personne
ó - íso - lónga
2SG - PARF1 - avoir:raison
ísolónga tu as raison

li-ɓto lĭ - á baáli bá - lékamí
parents 8 - CON1 épouses 2 - POSS.1SG
liɓto byă baálí bálékamí parents de mes épouses

tɓ - íso - limelia
1PL - PARF1 - agréer
twísolimelia nous sommes d'accord

tɓ - ngo - tɛ̆k - i~ - ál
1PL - PRES2 - vendre - CAUS - F
tɔ́ngɔtɛ́kya nous vendons

°lo - e > oe > we vous êtes
2PL - COP

mpulú í - á ngóla
oiseaux 10 - CON1 rouge
mpulú yá ngóla des oiseaux rouges

nkéma bo - ŭké
singes 3 - nombreux
nkéma bŭké ~ nkéma ŭké ~ nkémw'ŭké beaucoup des singes

betɔ́ngi bĕ - á betúmá
constructeur 4 - CON1 maisons
betɔ́ngí by'étúmá des constructeurs de maisons

Il a été constaté qu'au lieu de la dévocalisation c'est la fusion qui agit.

lɓ - íso - imelia
2PL - PARF2 - agréer
lwísimelia lísimelia ? êtes vous d'accord ?

Enfin, il n'est pas superflux de rappeler dans ce contexte des semi-voyelles la formation des glides en V-V.

yɓ - a - été
IT - 2SG - appeler
yôwĕté va l'appeler

ɓ - o - ŭ(l) - oíl) ~ - é
2SG - 1 - interroger - SEP - F
wôwĭwɓé demande-lui

°i-okɔ́ 19 > iyokɔ́ (PL tokɔ́) manioc

2.2. Morphonèmes consonantiques

Les règles de représentation des consonnes sont surtout en rapport avec les nasales.

1° Selon la majorité des cas observables dans les notes, une suite de deux nasales est représentée par une suite.

°m-mo-éma > <u>méma</u> je suis levé
°m-mo-kisa > <u>mokisa</u> je suis assis
°n-ngo-étá banto > <u>ngèt'ânto</u> j'appelle les gens
°n-mo-kɛnɛ > <u>mokɛna</u> je m'en vais

2° Le morphème nasal <u>N-</u> préfixe nominal de cl.9/10 et préfixe objet et sujet de la 1SG se palatalise lorsqu'il est suivi d'une voyelle. Bref, °N-V > nyV. Il convient de rappeler à la lumière de la majorité des dialectes que la représentation de cette suite est plutôt <u>njV</u>. Celle-ci est encore observable parmi les exemples proposés ci-dessous que nous considérons comme irréguliers et que nous attribuons encore une fois à l'influence du milieu scolaire ou religieux.

á - N - étáki ómí
1 - 1SG - appeler EL
<u>ányétáky'ómí</u> il m'a appelé hier

á - íso - N - éá lómí yokó
1 - PARF2 - 1SG - apporter hier manioc
<u>ísonyéá lómí yokó</u> il m'a apporté du manioc hier

Ø - koma N - a - ŋóla
2SG- cesser 9 - 2 - interroger
<u>koma nyaŋóla</u> cesse de les interroger

bontómóo á - íso - N - ók - e ~ - á
frère:aîné 1 - PARF2 - 1SG - sentir - APPL - F
nkɛɛ éka botéma
colère Loc coeur
<u>bontómóó ísonyókéá nkɛɛ ék'otéma</u> mon frère aîné m'a gardé colère dans le coeur

°N-asá > <u>nyasá</u> chercher °N-utá > <u>nyutá</u> rentrer

°N-aká > <u>nyaká</u> venir °N-umá > <u>nyumá</u> couper

°N-un-í-á <u>nyúnyá</u> casser

á - íso - N - éá nyama eyéko
1 - PARF1 - 1SG - apporter viande aujourd'hui
<u>íso njéá nyama eyéko</u> il m'a apporté de la viande aujourd'hui

á - N - énáki ómí
1 - 1SG - voir.PAS2 EL
<u>ánjénaky'ómí</u> il m'a vu

3° La consonne fricative labiale f précédée du même morphomène nasal °N- se réalise p. Bref, °N-f > mp.

°N - fâ - tswé
1SG - NEG - aller
mpâtswé je n'irai pas

bási N - fo - mɛa
eau 1SG - - boire
bási mpomɛa de l'eau que je boive

mpolá que je mange

ɓ - ngo - N - fúmá ifaká
2SG - PRES2 - 1SG - refuser couteau
ɓngo mpúmá ifaká tu me refuses un couteau

°lo-foso 9 > lofoso peau °N-foso > mposo (PL)

4° La consonne latérale l précédée de nasale n'apparaît pas : °N-l n. En réalité, comme on l'a vu au chapitre précédent il s'agit d'une réduction de la séquence nd. Cette représentation résulte donc d'une phase intermédiaire : °N-l ⁜ nd > n.

(1) á - ngo - N - linga emí
1 - PRES2 - 1SG - aimer moi
ángonding'emí > ángoning'emí il m'aime

(2) °N-lɔ́tá ndɔ́tá > nɔ́tá porter, s'habiller

5° La nasale préfixe °N- est homorganique ainsi que l'indiquent quelques exemples déjà donnés : elle se réalise n devant les consonnes non labiales et m devant les labiales.

°N-bɔlɔkɔ́ > mbɔ́kɔ́~ mɔ́kɔ́ antilope
°N- pao > mpao chasse
°N-káké > ŋkáké foudre
°N-taa > ntaa chèvre
°N-gɛlɛ́ > ngɛlɛ́ aval
°N-bilé > mbilé ~ milé la journée
°N-sɔ́nyi > nsɔ́nyi salive

6° Le préfixe °bo- de cl.1 et 3 se réalise wo- devant les voyelles antérieures (i e ɛ) et la voyelle centrale a.

bo - ɓné bɔ - íso - ya
3 - soleil 3 - PARF1 - venir
wănɛ̌ wísoya le soleil est venu, appoint

bo - áto bó - a - leké
3 - pirogue 3 - DIST - passer
wăto wăleké une pirogue qui est train de passer

bolila bó - íso - kumbá
vent 3 - PARF2 - souffler
bolila wísokumba le vent a soufflé

°bo-ímoyo wĭmoto femelle
°bo-ángo wăngo projet, plan
°bo-éli wĕli lune
°bo-esé wesé ps

Mais :

°bo-úké > bŭké ~ búké multitude
°bo-ólu > boólu faiblesse, mollesse
°bo-ólé > boólé force

7° La consonne t suivie de deux voyelles peut s'affricatiser : °tVV tsVV. Le premier exemple que nous donnons ci-dessous indique par ailleurs un passage de la seconde voyelle à la semi-voyelle.

á - to - étaki
1 - 1PL - appeler.PAS1
átswětaki ~ átětaki il nous a appelés

°to-á > tsă feu

2.3. Morphotonèmes

2.3.1. Contraction tonale

1° La suite de deux morphotonèmes bas est représentée par un tonème bas; celle de deux morphotonèmes hauts par un tonème haut.

°B + B > B

°H + H > H

banto ba - soko
hommes 2 - DEM5
bant'asoko ces gens

ale la botúmá > ale l'otúmá il est avec, a une maison

éka bokona > ék'okona en forêt

tó - énaki eyéko
1PL - voir.PAS1 aujourd'hui
ténaki eyéko nous avons vu aujourd'hui

tó - étaki banto
1PL - appeler.PAS1 hommes
tétaky'anto nous avons appelé les gens

2° La suite d'un morphotonème bas et d'un morphotonème haut est représentée par un tonème montant; celle d'un morphotonème haut et d'un morphotonème bas par un tonème descendant.

°B + H > M

°H ♀ B > D

bá - mo - úlá nkímo
2 - PRO1 - crier cris
bámúlá nkímo ils sont en train de crier

mí - mo - étswa
1SG - PRO - s'éveiller
mětswa je me lève, m'éveille

límá bafɛka > lím'âfɛka à plus tard, litt. à derrière

éyá balá > éy'álá vers les villages

Il convient de signaler que, contrairement à ce que nous avons pu constater dans certains parlers riverains où la combinaison bas- haut donne souvent haut (Motingea 1996:213), ici c'est la suite haut-bas qui aboutit à haut. Dans les deux cas, en fait, il s'agit d'une neutralisation du ton bas pas le ton haut.

ngá iyóme > ng'íyóme comme un petit enfant
°bo-úké > bǔké búké grand nombre, multitude
ná etóko > n'étóko à la source

2.3.2. Métatonie

Il existe des formes verbales dont la finale -a porte un tonème haut lorsqu'il y a une autre forme qui suit et un tonème bas lorsque ces formes verbales terminent la phrase. La métatonie est indiquée par le signe ↓ . Ce phénomène d'applique au présent progressif et aux deux formes du parfait.

bá - mo - úlá↓ nkímo
2 - PRO - crier cris
bámúká nkímo ils crient

ḿ - mo - kɛnɛ́!
1SG - PRO - aller
ḿokɛna je vais

nsɔ́ngé á - íso - kelá! wɛ̌li
lune 1 - PARF1 - faire clair:de:lune
nsɔ́ngé íseké wɛ̌li la lune brille

ntaa á - íso - lotá!
chèvre 1 - PARF1 - fuir
ntaa ísolota la chèvre a fui

2.3.3. Harmonie tonale

L'harmonie tonale affecte les extensions du radical de même que la préfinale -ak-.

ntaa í - fé í - íso - íy - am ~ - á!
chèvres 10 - Num 10 - PARF1 - voler - PASF - F
ntaa ífé ísɨ̌yama deux chèvres ont été volées

lɔ́ - ɔ́k - ak~ - í lɔ́mi ɛfɛfɛ́
1SG - sentir - PF - F hier mal
lɔ́kákí lɔ́mí ɛfɛfɛ́ j'ai été malade hier

ntaa álotaki la chèvre s'est enfuie.

2.3.4. Abaissement tonal

Ce phénomène concerne des radicaux à morphotonème haut qui au subjonctif devient bas quand il n'y a pas de préfixe objet. Le radical du subjonctif est donc invariablement bas quel que soit le tonème originel (Hulstaert 1965:426).

tɔ́ - tén - e likamo li - nɛ́
1PL - couper - F affaire 5 - DEM1
tɔ́ɛene likambo linɛ́ que nous tranchions cette affaire.

Ø - kɛnáká yɔ́ - sɔ́m - e bokwá
2SG - aller.IMPER2 IT - acheter - F sel
kɛnáká yɔ́sɔ́m'okwa va acheter du sel

2.3.5. Contraste tonal

Le contraste tonal est une règle selon laquelle un élément porte toujours une tonalité opposée à l'élément précédent ou suivant.

Dans la langue sous examen la règle concerne la désinence -e du présent qui se réalise haute lorsque le morphotonème lexical du radical est bas et basse lorsque le morphotonème lexical du radical est haut.

a - fá - kot - é boté
1 - NEG - couper - F arbre
afákoté boté il ne coupe pas un arbre

bá - fa - lingé ils ne veulent pas

a-fá-únge beleo il ne se trompe pas des limites.

III. MORPHOLOGIE

3.1. Système de classes et d'accord

Nous donnons ci-dessous avant d'aborder la flexion et les formes dérivées le tableau général des préfixes ainsi quelques observations concernant le fonctionnement du système d'accord.

Tableau 2 : Préfixes du losaka

classe	PN	PP	PV
1	bo-	o-	a-
1a	Ø-	o-	a-
2	ba-	-	-
3	bo-	-	-
4	be-	-	-
5	li-	-	-
6	ba-	-	-
7	e-	-	-
8	li-	-	-
9	N-	e-	-
10	N-	i-	-
11	lo-	-	-
13	to-	-	-
19	i-	-	-

Observation

1° Les réalisations phonétiques des préfixes, en particuliers ceux des cL.1, 3, 9, 10 et 13, devant les thèmes ou radicaux à initiale vocalique ont déjà été étudiées au chapitre précédent.
2° Sans doute encore sous l'influence du lonkundo scolaire certains substantifs de la classe 8 comportent dans les notes un préfixe de forme bi-. Pour ce qui est de la distribution géographique de deux formes on peut se référer à l'étude que leur a consacré Hulstaert (1993:306-321) et quand à la l'interprétation historique à celle de Kamba (1977).

3° Les substantifs affectés du trait /+ animé/ reçoivent souvent un accord verbal sémantique en cl. 1 et 2 quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent. La notion d'animé s'étend parfois aux réalités météorologiques.

nsóso á - ngo - ótá bekée
poule 1 - PRES2 - engendrer oeufs
nsósó ángót'ékeé la poule pond des oeufs

nyoku bá - akaki éyá lisála lí - lékísó
éléphant 2 - venir.PAS1 LOC champ 5 - POS.1PL
nyoku bâkaki éyá ísála lílékísó les éléphants sont venus dans notre champ.

nywá á - kotáki ngóya lómí
serpent 1 - mordre.PAS2 mère hier
njwá ákotáki ngóya lómí le serpent a mordu ma mère hier

bokolo bo - né a - e wâte esosé
jour 3 - DEM1 1 - COP bien chaleur
bokol'oné ae wâte esosé il fait chaud aujourd'hui

múla álwáki lómí il pleuvait hier

múla ákumaki eyéko il a tonné aujourd'hui

Les exemples suivants indiquent un accord verbal normal avec cette catégorie de substantifs.

lokáké lóomáky'óm'ónto la foudre a tué un homme hier

nyama ile wáe bŭké il y a beaucoup d'animaux, les animaux sont nombreux.

3.2. Flexion

La flexion concerne le nom, les déterminants du nom et le verbe.

3.2.1. Le nom

Structure

Le nom se compose d'un préfixe nominal à morphotonème bas et d'un thème nominal invariable ou analysable (cfr.3.3.)

°ba - lóngo sang li - éfa soleil
PNG - TN PN5 - TN

Le rôle principal du préfixe nominal est d'imposer les accords aux formes dépendantes. Les préfixes des classes 19 et 13 connaissent cependant aussi un usage secondaire;

en substituant le préfixe de n'importe quel substantif, avec ou sans redoublement thématique, par ceux des cl.19 et 13 ou obtient un sens diminutif.

bo-ɓmo 1 homme, mari	i-yɓme 19 petit garçon
mwá 9 chien	i-mwâmwa petit chien

L'autre rôle principal des préfixes est celui d'exprimer l'opposition de singulier à pluriel. Les substantifs sont selon cette catégorie de nombre groupés ci-après en diverses catégories.

Catégories de substantifs selon l'opposition SG/PL

A. Catégorie : bo-/ba- (cl.1/2) Humains

A initiale consonantique

bo-faya	hôte, étranger	bo-kilɛ (aussi cl.7)	allié
bo-konyi	chef	bokulaka	chef
bo-nɛlɛ	homme blanc	bo-mɛ	propriétaire
bo-nínga	compagnon	bo-nina	Dieu
bo-nto	homme	bontɔmɔɔ ~ botɔmɔɔ	frère aîné

bo-sékota jeune homme

A initiale vocalique

w-ankuné ~ w-akuné	frère cadet
w-ɛmí/ba-ɛmi	compagnon(s)
w-Imoto	femme
b-ɔna	enfant

B. Catégorie : Ø-/ba- (cl.1a/2). Termes de parenté

fafá	père, papa	isé	père (ton)
isɔ́	père (son)	ngɔ́ya	mère (ma)
nkáana	soeur	nkɔ́kɔ	grand-père, ancêtre
nkyǎné	grand-père	nyangɔ́	mère (sa)
nyongɔ́	mère (ta)	yǎ	maman

C. Catégorie : bo-/be- (cl.3/4) Divers

A initiale consonantique

bo-bé ~ bo-é	mal	bo-fame	quelque chose à manger
bo-kánɔ́	arc	bo-keé	oeuf
bo-kili	terre	bo-kokó	canne à sucre
bo-kona	forêt	bo-kɔlɔ	jour
bo-kongo	dos	bo-kwá	sel

bo-lá	village	bɔ-lɛ́ka	nasse
bo-lemo	travail	bɔ-lɛ́ɔ́	chaleur
bo-lila	vent	bo-límo	tête, esprit
bo-linga	fumée	bo-lito	charge
bo-nanga	tribu	bɔ-nɛ́nɛ	grandeur
bo-nɛ́ngɛ́	sp.arbre	bo-nkúnya	sp.calao
bo-nywa	bouche	bo-nséngɛ́	ceinturon
bo-tálɛ́ ~ táɛ́	hauteur	bo-tɛ́ 1. arbre 2. médicament	
bo-téma	coeur	bo-tóma	rat de Gambie
bo-témbé	bouture de manioc	bɔ-tɔ́nga	chasse
bo-túmá	maison	bo-tswɔ́	nuit
bo-yau	herbe		

Vocaliques

bo-amá	sp.arbre		
w-ǎné	lumière du jour, chaleur		
w-esé	os	w-ɛ̌li	clair de lune
w-ɛ̌lɔ	blanc, clair	w-ǐlí	rive opposée
bo-olɔ́	durété, force	bɔ-ɔ́lu	mollesse, faiblesse
bɔ-ɔ́má	peur	b-ǔké	multitude

D. Catégorie : li-/ba- (cl.5/6) Divers

A initiale consonantique

li-bonga	centre ville	li-fɔkú	jeune fille
li-foku	trou	li-fuma	fourmi rouge
li-feaki	singe magistrat	li-kata	main
li-káká	pied	li-kamo	affaire, palabre
li-konya	argent	li-kɔɔ	soir
li-konyi	picu	li-kɔngá	lance
li-kulɛ́ ɛ́	flèche	li-lɔ́nga	piège
li-lɔmɛ	maison	li-nɛmu	chute
li-ngunyá	feuille de manioc	li-nkɔ	banane
li-sála ~ -sáa	champ	li-sángú	maïs
li-sɔ́ki	épaule	li-súa	bateau
li-yá	palmier	li-swá	hache
li-yɔ́kɛ́	paquet	li-tsína	base

Notés uniquement au pluriel

ba-wó	cheveux	ba-fɛka	derrière
ba-liko (ba- additif ?)		dessus	
ba-nsé (ba- additif ?)		bas	

Vocaliques

li-akú	achoppement	li-ála	charbon de bois
li-amá	sp.arbre	ly-atá	sp.calao
li-ángo	1. branche 2. projet	li-éfa	soleil
li-éké	crique	li-íma	avarice
li-ína	nom	l-íno	dent
li-ɔ́yi ~ ɔ́i	mot, qch	li-ómo	nid
		y-osɔ́	face, avant

Monoclasses 6

ba-ási ~ b-ási	eau	ba-lɔ́ngɔ́	sang
ba-sanga	bière	ba-mɔ́tsi	terre

E. Catégorie : e-/li- (cl.7/8) Divers

e-feko	outil	ɛ-fɛfɛ́	maladie
e-keké	temps	e-kɔ́tɔ́	fourrure
e-kútu	calebasse	e-lálí	champ
e-lɛ́ngɛ́	façon	e-ngamí	vieillard
e-si	lointain	e-sosé	chaleur
e-tɔ́o	tissu	e-tuma	guerre
e-tutú	mur		

Vocaliques

e-ɔ́lɔ́	cour
li-ongé (PL)	corps

F. Catégorie : N-/N- (cl.9/10) Divers

má	noix de palme	mao	fusil
mbindo ~ mino	saleté	mengi	chasseur
milé	le jour	móka	chemin
mɔ́ɔkɔ́	antilope naine	mpáko	miel
mpao	chasse	mpɛkɔ́á ~ kwá	raphia
mpaté	mouton	mpoké	pot
mpɔ́ngɔ́	cadet du père	mpulú	oiseau
múla	pluie	muli	antilope des marais

mwá	chien	mwé	cheveux gris
nɛlɛ	chaume	ngaŋga	bâton
ngɛlɛ́	aval	ngilá	sp.singe
ngóla	rouge	ngɔ́mɛ	vache
ngɔlɔ	douceur	ngúba	arachide
ŋkaká	difficulté	nkaŋga	fétícheur
nkɛ́lɛ́ ~ nkɛ́ɛ́	palmeraie	nkɛlɛ ~ nkɛɛ	colère
nkɛ́ma	singe	nkɛ́sá	matin
nkímo	cri	nkofo	boîte
nkuka	soufflet (de forge)	nkɔ́mé	milan
nomá	marché	nkulá	couteau
nsé	poisson	nsao	danse
nsɔ́sɔ́	poule	nsɔ́ngé	lune
ntaa	chèvre	nsɔ́nyi	salive
ntelá	banane	ntano	fleuve
nyama	bête	ntsitsi	froid
nywá	serpent	nyoku	éléphant

G. Catégorie : lo-/N- (cl.11/10) Divers

A initiale consonantique

lo-fatúté	racine	lo-foso	peau
lo-fɔsɔ	bruit	lo-kɔ́ké	foudre
lo-kási	feuille	lo-kɛsɛ́li	(Dée. ?) tristesse
lo-koe	creux	lo-kolo	jambe
lo-komo	clôture	lo-kɔ́nyi	bois à chauffer
lɔ-kɔli	liane	lo-mɛngɛ́	tristesse
lo-mɔ́ngɔ́	proverbe	lɔ-mpío	froid
lo-nywé	abeille		

Vocaliques

lo-asi	éclat de palme	l-ɔe	souffle
lw-emela	(Dér. ?) hutte	l-ɔ́ngo	houe
lo-ɔ́la	ciel	l-ɔ́	bras
lo-ɔ́sɔ	riz		

NB. lo-ene/ba-ene (PL) mâle(s)

H. Catégorie : i-/to- (cl.19/13)

A initiale consonantique

i-faká	couteau	i-lɔ́	sommeil
i-mokɔ́	talon	i-momá	patate

i-ntsɛ̌tsɛ̌	canard	i-sísí	petite quantité
i-tɔkɔ́	natte	i-tanɛ	étagère
i-yɔa (Dér. ?)	rire		

Vocalique

ts-ǎ (Pl.)	feu	t-ɔ̌ma	aliments
y-ɔkɔ́ ~ i-yɔkɔ́	manioc	y-ǔka	panier

3.2.2. Les déterminants du nom

Les principaux déterminants du nom sont :

1° Les démonstratifs
2° le présentatif
3° le connectif
4° le possessif
5° le numéraux
6° l'interrogatif
7° l'indéfini
8° le relatif
9° le substitutif

3.2.2.1. Les démonstratifs

Il existe cinq séries : le démonstratif proche, l'éloigné, le plus éloigné, le référenciel et l'anaphorique.

a. Le démonstratif proche : -né (avec PP bas)

cl.1 bɔ́n'ɔné cet enfant-ci
3 botswé boné cette nuit
3 bolemo boné ce travail
3 bokungw'ɔ̌né cet arbre bokungu-ci
3 bokol'ɔné ce jour-ci, aujourd'hui
3 wǐna boné > wǐn'ɔ̌né ce jour-ci, aujourd'hui
5 likamo liné cette affaire
5 linko liné cette banane
7 ńk'ɔ̌ng'éné bien de cette façon-ci
13 tɔ̌ma toné ces aliments

b. Le démonstratif éloigné : -nko ~ -ɔ́ko (avec PP à tonalité ascendante)

cl.2 baene baɔ́ko ces hommes-là
11 loene lɔ̌nko ~ loɔ́ko ce mâle-ci
13 tɔ̌ma tɔ̌nko ces aliments-là
13 tsǎ tɔ̌nko ce feu-là

c. Le démonstratif plus éloigné : -nyí (avec PP bas)

cl.1 bont'onyí cet homme-là là-bas
3 botsúm'onyí cette maison-là là-bas
5 linko linyí lile bonêne cette banane-là est grosse
11 lokásá lonyí cette feuille-là

d. Le démonstratif de référence : -kó (avec PP haut)

5 liói líkó cette affaire en question
7 ńko elêngé ékó > ńk'elêng'ékó c'est bien de cette façon-là

e. Le démonstratif faible ou anaphorique : -soko (avec PP bas)

Selon De Rop (1958:33) le démonstratif -soko sert en lonkundo à désigner une personne ou un objet qu'on ne voit pas, imperceptible. Les quelques exemples dont nous disposons indiquent qu'ils s'agit d'un démonstratif anaphorique qui s'employerait selon les contextes là où l'idée serait celle de rapprochement, d'éloignement ou de référence.

banto ba - soko bá - mo - úlá nkímo
hommes 2 - DEM5 2 - PRO - crier cris
bant'asoko bámúlá nkímo ces gens sont en train de crier

ńko elêngé e - soko
seulement façon 7 - DEM5
ńk'ênge ésoko c'est bien comme cela

3.2.2.2. Le présentatif

Le présentatif est une construction. Il comporte un élément -ká et un démonstratif proche (pour "voici") ou un démonstratif éloigné (pour "voilà"). Dans un exemple le thème -yá de l'interrogatif "quel" a été employé à côté du démonstratif éloigné.

cl.5 líkânyí (linko) la voilà (la banane)
13 loulú ló-lékâné lóká o-yá ~ lóká lónko voilà sa maison
13 tofaká toká toné voici les couteaux
19 ifaká ik'íné voici le couteau

3.2.2.3. Le connectif

Il existe deux types de connectifs : aliénable et inaliénable.

a. Connectif aliénable : PP-a

Alors que les PP ont partout normalement un ton montant, l'élément connectif -a est haut sauf en cl. 1, 7 et 9.

Dans nos exemples qui suivent il faut tenir compte des règles dd représentation tonale que nous avons présentées au chapitre précédent, mais aussi et surtout de deux faits suivants que De Rop (1958:30) mentionne dans sa grammaire :

1° En cas d'élision a disparaît ne laissant que le préfixe.
2° Après élision d'une voyelle finale à ton haut celui-ci ne se combine pas avec le ton des préfixes pronominaux ŏ- et ĕ- mais rend les préfixes hauts.

cl.1 botóngi w'etúmá le constructeurs de maison
2 bána bă mpifo des enfants (investis) de pouvoir
3 ék'oté wă bitáfe sur l'arbre à branches
bokéé wă nsósó l'oeuf de poule
4 bekeé bya nsósó les oeufs de poule
beleo bya nkéé les limites de la palmeraie
5 lilombɛ y'îsîsí maison de petitesse, petite maison
6 baliko bá botúmá le dessus de maison
bafɛkɛ b'ôtúma derrière de maison
bansé á mpoké dessous du pot
7 éoto éa wăli parent de l'épouse
eléngé éa nyumá má façon de couper les noix de palme
elálí éa bekokó champ de canne à sucre
8 biéto bya bălí parents des épouses
bitéo bya mpɛkéa tissus de raphia
11 lofatúté l'ôkungw'onó la racine dc cet arbre bokungu-ci
lofoso á nkoi peau de léopard
13 tomokó t'âkáká talons de pieds
19 isîsí y'ôkwá un peu du sel

b. Connectif inaliénable

Ce second type de connectif est constitué d'un PP à morphotonème haut à toutes les classes et d'un thème -léka. Celui-ci ne semble être qu'une combinaison de la copule -le au relatif avec la préposition ĕka signifiant "chez". Une transcription en disjonction est donc également possible. Les différents emplois de ĕka sont disentés dans Hulstaert 1965:539-541.

3 botúmá bóléka bokonyi botum'ólék'okonyi la maison du chef

7 eóló éléka bokulaka la cour du chef

9 ntaa éléka ngóya la chèvre de maman
10 ntaa íléka wankúné ólékamí les chèvres de mon frère cadet

Comme le connectif sert à exprimer les relations les plus diverses entre la forme déterminée et la forme déterminante, il sert aussi - ainsi qu'on l'a déjà remarqué - à l'expression de la qualification en l'absence d'une structure synchronique correspondant à la formation des adjectifs proprement dits, à part le thème -ólu "faible".

2 banto b'ôbé de mauvaises gens
3 botúmá w'ónénɛ une grande maison
boté bóká ólɔ́ un arbre dur
4 beté bék'étéé des arbres hauts
5 linkɔ l'ónénɛ une grosse banane
likɛmbo lík'ɔnénɛ une grande palabre
10 mpulú yá ngóla des oiseaux rouges
19 ilɔmɛ y'fafaí une petite maison

On peut remarquer que dans certains cas le recours est fait au connectif archaïque -ká qui n'est coursmment usité que dans l'art oral. (De Rop 1958:30).

L'exemple suivant montre un cas de simple juxtaposition.

nkéma bǔké beaucoup de singes, lit. singes grand nombre, multitude.

3.2.2.4. Le possessif

Le possessif n'est que le connectif inaliénable dont la forme déterminent est un pronom personnel. Notons par ailleurs qu'il n'a été observé que dans les participants. Le problème de transcription soulevé plus haut peut encore se poser ici.

Tableau 3 : Thèmes possessifs

	SG	PL
1e	-lékamí	-lékísó
2e	-lékǒ	-lékínyó
3e	-lékămé	-lékaíyó

cl.1 wɛ́li ɓlékami mon épouse
5 lisɛ́la lílékamí mon champ
1 wankuné ɓlékami mon frère cadet
5 likamo lílékamí mon affaire
6 bawɔ́ bálékamí mes cheveux
5 lisɛ́la ílɛ́kɛ̌ ton champ
6 bakata bálékɛ̌ tes mains
11 loɔ́so lólékamí mon riz
11 lofanyí lólékamí mon côte, mon flanc
19 ifaká flékɛ̌ ton couteau

cl.1 wankúné ɓlékɛ̌né son frère cadet
3 bobó bólékɛ̌né sa faute
6 bawɔ́ bálékɛ̌né ses cheveux
10 mpɛkw'flékɛ̌né ses raphias
2 baálí bálékísɔ́ nos épouses
5 basɛ́la bálékísɔ́ nos champs
8 bitɔ́o ɓlékínyɔ́ vos vêtements
10 nyɔ́ngo flékíyɔ́ leurs houes

Les exemples qui suivent sont déviants. Ils suivent le modèle nkundɔ́ où seul la 2e pers. du SG peut être traité comme un vrai possessif, les autres étant bâtis sur le relatif de la copule au passé : -ká.

1 isɔ́ ɛ́kɛ́ (accord en cl.9) ton père
3 bolɛ́ bɔ́kíyɔ́ > bol'ɔ́kíyɔ́ leur village
2 yéte baisɔ́ bákínyɔ́ allez appelés vos pères
11 loɔ́so lɔ́fa ɔ́kínyɔ́ ce n'est pas votre riz

3.2.2.5. Les numéraux

Les numéraux avec accord sont compris entre 1 et 5 : -mɔ́ko; -fé, -sáto, -nɛi et -táano.

ngɔ́mɛ ɛmɔ́kɔ une vache
nkɛ́ma ɛmɔ́kɔ un singe
nsɔ́sɔ́ ɛmɔ́kɔ une poule
bakúla bɔ́fé deux coups
ngɔm'ífé deux vaches
ɔk'ɛ́fé deux seulement
iny'ɛ́fé vous deux
nsɔ́sɔ́ ísátɔ́ trois poules
betúmɛ́ bɔ́nɛi quatre maisons

Mais :

bakulɛ́ botɔ́á six flèches

3.2.2.6. Interrogatifs.

Deux thèmes seulement avec accord ont été obtenus dans les notes :-ngá "combien" ? et -yá "quel"

balúki bá - akaki bá - ngá
pagayeurs 2 - venir.PAS1 2 - INTER
balúki bákaki bángá combien de pagayeurs sont venus ?

ekeké é - yá
temps 7 - INTER
ekeké eyá quel temps, quand ?

3.2.2.7. Indéfinis

Ici aussi nous n'avons pu identifier que deux thèmes : -monyí "certain, quelque" et -nkumá ~ -kumá ~ kúmá.

íny6 bá - nkumá to - kɛnɛ́ké
vous 2 - IND NEG - aller.IMPER
íny'ɛ́nkumá tokɛnɛ́ké vous tous, n'allez pas

íny'ɛ́kumá vous tous

nsɔ́sɔ́ íkúmá toutes les poules

mengi e - monyí
chasseur 9 - IND
mengy'ɛmonyí un (certain) chasseur

linko lí - monyí yá bonɛ́nɛ
banane 5 - IND CON grosseur
linko límonyi y'ɔ́nɛ́nɛ quelque grosse banane

3.2.2.8. Le relatif

Le relatif est une forme verbale avec comme initiale un préfixe pronominal correspondant au nom qu'elle détermine c'est-à-dire à l'antécédent. Dans la plupart des cas, le relatif comporte après le PP l'élément -ka en harmonie tonale avec lui.

ɔ́ - akaki ɔmí né ná ?
1 - venir.PAS1 EL PRED INTER
ɔ́akaky'ɔmí né ná ? qui est (donc) venu hier ?

bɔ́na ɔ́ - ka - ngɔ́ - tswá la íse
enfant 1 - REL - PRES2 - aller avec père
nkɛ́ɛ́
palmeraie
bɔ́na ɔ́kangɔ́tswá l'isé nkɛ́ɛ́ l'enfant qui va avec son père à la palmeraie

bonto ɔ - ka - ngɔ́ - ling - c á né
homme 1 - REL - PRES1 - aimer - APPL F PRED
ná
INTER
bonto ɔkangɔ́lingéá né ná ? qui (quelle personne désires-tu ?)

bokolo bɔ́ - kɛnɛ émí ngɛlɛ́
jour ɔ - aller.FUT moi aval
bokolo bɔ́kɛn'émí ngɛlɛ́ le jour où je naviguerai en aval

3.2.2.9. Substitutifs

Si l'on met de côté les points de vue historiques de Kamba (1993), on peut dire qu'il n'existe qu'un substitutif en tant que forme pronominale. Il s'agit de celui de la 3è pers. du pluriel, c'est-à-dire la cl.2. Dans les participants il s'agit des formes synchroniquement inanalysables. Notre corpus ne nous offre pas en outre des exemples de subtitutifs dans les autres classes.

Substitutif cl.2 : íyɔ́ < * í-(bá)-ɔ

Tableau 4. Pronoms participants

	SG	PL
1e	emi	ísɔ́
2e	ɛ̌	ínyɔ́
3e	énɛ́ ~ ɛ̌nɛ́	-

emí o - nɛ́ á - a - tswá
moi 1 - DEM1 1 - DIST - aller
em'ɔ́nɛ́ áwatswa me voici partant, qui m'en vais

é - ka - tswá ɛ̌
9 ? - REL - aller toi
ékatswá ɛ̌ là où tu vas

enɛ́ líma bǔkɛ́
lui avarice multitude
enɛ́ íma bǔkɛ́ il est très avare

ɛ̌nɛ́ á - akaki lɔ́mí é
lui 1 - venir.PAST hier INTER
ɛ̌n'âkaki lɔ́mí é ? est-il venu hier ?

Ø - komá n - to - ɓólá ísó
2SG - cesser 9 - 1PL - interroger nous
komá ntóɓól'ísó cesse de nous interroger

ínyʼáskumá vous tous

ínyo lo - fáa - tswé
vous 2PL - NEG - aller.FUT
ínyó lofáatswá si vous, vous n'allez pas, n'irez pas

ɛ́ mɛ́ toi-même

3.2.3. Le verbe

3.2.3.1. Eléments du verbe

Les morphèmes qui apparaissent dans une forme verbale selon leur ordre sont les suivants : la pré-initiale, l'initiale, la post-initiale, le formatif, le préfixe objet et l'infixe réfléchi, le radical et ses extensions, la préfinale et enfin la finale ou désinence.

1° La pré-initiale

C'est un morphème de négation dont la forme est to- et qui apparaît dans les formes de l'impératif. En fait, selon une autre analyse de ce tiroir on peut aussi le traiter comme élément post-initiale si l'on pose que l'initiale à l'impératif correspond au morphème zéro (Ø).

to - yáké
NEG - venir ne viens pas
to-kenáké ne vas pas

2° L'initiale ou préfixe verbal (PV)

Les formes des PV dans les classes sont données sous le Tableau 2. Ils sont les mêmes que les PN sauf en cl. 1, 9 et 10. Voici donc ici uniquement les PV correspondant aux participants.

Tableau 5 : Préfixes verbaux dans les participants.

	SG	PL
1e	N- / - Cons.	to-
	lo- / -voy.	lo-
2è	o-	lo-

N - mo - étwa
1SG - PRO - s'éveiller
mětswa je m'éveille, me lève

lɔ́ - ɛ́nɛki wǎto
1SG - voir.PAS1 pirogue
lɔ́nɛki wǎto j'ai vu une pirogue

tɔ́ - mo - tswá yɔ́ - étama
1PL - PRO - aller IT - dormir
tɔ́motswaá yétama nous allons aller dormir

ɔ́ - ngo - tángá
2SG - PRES2 - croire
ɔ́ngotánga tu crois, tu penses

lo - kɛnɛ́
2PL - s'en aller
lokɛnɛ́ allez-vous en !

3° La post-initiale

C'est un morphème de négation. Sa forme est -tá- (au parfait ?) et -fá- (ailleurs ?), mais aussi -fo- au subjonctif et au statif.

bolemo bɔ̌ - nko bo - tá - onga
travail 3 - DEM2 3 - NEG - réussir.PARF
bolemo bɔ̌nko botáonga ce travail n'a pas réussi

bafokú ba - fá - lingé N - tókóa
jeunes:filles 2 - NEG - vouloir.PRES 9 - puiser
bási
eau
bafokú bafálingé ntókw'ási les jeunes filles ne veulent pas puiser l'eau

mpulú á - fo - kotsi éka baliko
oiseau 1 - NEG - se:poser. Loc dessus
STAT.
mpulú áfokotsi ék'aliko... l'oiseau n'est pas posé sur...

ófóyóta que tu ne te blesses

ófókwêla lifoku que tu ne tombes dans une fosse

4° Le formatif ou marque verbale

Le formatif est le morphème de temps et d'aspect du verbe. Les principaux formatifs sont :

-mo- : progressif
-ngo- (ou -ángo ?) : présent actuel
-íso- parfait d'aujourd'hui
-íso- parfait d'hier
-a- : présent distanciel
-yó- : continuatif

bá- mo - úlá | nkímo
2 - PRO - crier cris
bámǔlá nkímo ils sont en train de crier

mpulú á - ngo - tóngá | lǔmo
oiseau 1 - PRES2 - construire nid
mpulú ángotóngá lǔmo l'oiseau construit le nid

tó - ngo - kamá | ńko bolemo
1PL - PRES2 - travailler seulement travail
tóngokamá ńk'olemo nous ne faisons que le travail

ó - ángo - éya | feé bonto o - nyí
2SG - PRES2 - savoir un:peu homme 1 - DEM3
wángěya feé bont'onyí ? connais-tu cet homme-là ?

ntaa á - íso - lota
chèvre 1 - PARF1 - fuir
ntaa ísolota la chèvre a fui

bá - íso - omá ómi bonto
2 - PARF2 - tuer EL homme
bísôm'ómí bonto on a tué un homme hier

Certaines formes, outre le présent distanciel, semblent contenir un élément formatif -a- dont la nuance ne nous a pas paru claire.

á - a - to - étá ómí
1 - TAM - 1PL - appeler EL
âtětá ómí il nous a appelés hier

bâkíte ils portent

5° Préfixes objets

Pronoms substituts compléments, ces morphèmes ont dans les classes la forme des PP. Pour les participants les formes sont celles que nous donnons sous Tableau 6.

Tableau 6 : Préfixes objets des participants

	SG	PL
1e	-N-	-to-
2e	-ko-	-ko-
3e	-o- (cl.1)	-a- (cl.2)

á - N - étáki ómí
1 - 1SG - appeler.PRES2 EL
ányétáky'ómí il m'appelé (hier)

to - N - kúláké
NEG 6 1SG - frapper.IMPER
tonkúláké ne me bats pas

á - to - étáki
1 - 1PL - appeler.PAS2
átětáki il nous a appelés

Ø - komá N - to - úólá ísó
2SG - cesser 9 - 1PL - interroger nous
komá ntoúlo ísó cesse de nous interroger

1ó - a - ko - kíme
1SG - TAM - 2SG - suivre
lâkokíme je te suivrai

bonéngé bó - ko - ík - i~ - ak~- i
sp.arbre 3 - 2SG - être:en:vie - CAUS - PF - F
bonéngé bókoíkyáki l'arbre bondenge qui t'a sauvé

tó - a - ko - ónaki ínyo eyéko
1PL - TAM - 2PL - voir.PAS1 vous aujourd'hui
tâkěnaki ínyó eyéko nous vous avons vus aujourd'hui

á - o - kúlaki
1 - 3SG - frapper.PAS1
okúlaki il l'a frappé

Ñ - ngo - linga 1ó - a - ónó
1SG- PRES2 - vouloir 1SG - 2 - voir.SUBJ.
ńgolinga lâsónó je disire les voir, que les voies

6° Infixe réfléchi

Sa forme est comme en lonkundo : -ya-

yă é - ka - ngó - ya - lingá ě mɛ̂ɛ̂
comme ? 9 ? - REL - PRES2 - IR - aimer toi même
yă ékangóyalingá ě mɛ̂ɛ̂ comme tu t'aimes toi-même

7° Le radical

Cet élément de base autour duquel gravitent tous les autres à la structure canonique -CVC-. D'autres types structurels sont -VC- et -CV-.

-kím-	suivre	-ka-	donner
-lek-	passer	-as-	chercher
-lɔ́t-	porter	-éy-	savoir

Les radicaux et leurs extensions seront étudiés dans le détail dans la dérivation verbale (3.3.2.)

8° La préfinale

Ce morphème qui sert exprimer soit la durée soit l'habitude a la forme -ak-. Il apporte aussi le sens adouci à l'impératif.

á - ngo - tswá - ak~ - á nkɛ̂ɛ̂
1 - PRES2 - aller - PF - F palmeraie
sékôsékô
toujours
ángotswáká nkɛ̂ɛ̂ sékôsékô il va habituellement à la

mwá á - fang - o~ - ak~ - i eyéko
chien 1 - aboyer - REV - PF - F aujourd'hui
mwá áfangwaki eyéko le chien aboyait aujourd'hui

kɛná va !

kɛn - ák - á va ! (tu peux aller)

9° Les finales verbales

Les finales verbales ont la forme vocalique. Les voyelles qui y apparaissent - ainsi qu'on l'a déjà remarqué - sont -i, -e (-ɛ par harmonie) et a. Les exemples abondent

3.2.3.2. Conjugaison simple

A. FORMES INDICATIVES ABSOLUTIVES

A.1. Affirmative

1° Présent simple

Le présent simple se compose d'un préfixe verbal haut, de la base verbale et d'une finale -a à morphotonème bas.

Structure : H-BV-a

Le présent simple envisage l'action exécutée simplement dans son actualité sans considération de durée.

bǎn'ǎtoóme bá - lá mpáko
jeunes:gens 2 - manger miel
bǎn'atoóme bálá mpáko les petits enfants sont en train de manger du miel

basékota bátswá les jeunes gens vont

nkanga ásínga etuma le féticheur danse la guerre

lomóngó ákota ńk'onto le proverbe coupe bien un homme

lonjwé áfɛtsa ná lokoe l'abeille habite dans le creux

ntaa álá beyau la chèvre mange des herbes

njwá íkota tomokó les serpent mordent les talons

lɔ́-étamwa je me lève

Quelques formes suggèrent la présence d'un élément formatif -a-, mais la différence avec la structure posée ci-haut reste obscure, même si les cas observés comportent un préfixe objet.

lɔ́ - a - ko - linga eɔ́to
1SG - TAM - 2SG - aimer parenté
lâkolinga eɔ́to je te remercie

lɔ́ - a (T?) - ko - lɔ́ma
1SG - TAM - 2SG - demander
lákolɔ́ma je te demande

2° Présent actuel

Le présent actuel se compose d'un préfixe verbal haut du formatif -ngo-, de la base verbale et d'un finale -a haute métatonique.

Structure : H - ngo - BV-á

On doit dire que la différence entre ce présent et le précédent est mineure.

to - ngo - súmá| loé
1PL - PRES2 - respirer souffle
tóngosúmá lóe nous respirons

ló - ngo - óká| ilɔ́
1SG - PRES2 - sentir sommeil
lóngók'ílɔ́ j'ai sommeil, je dors

tsă tɔ́ - ngo - fɛtsá|
feu 13 - PRES2 - brûler
tsă tóngofɛtsa le feu brûle

bángóká boómá ils ont peur

bant'ángokoá lisáa les gens font un champ

nsósó ángót'êkéé la poule pond des oeufs

nsósó ángokékema la poule caquète

ék'ísó tóngotéféś ńk'elέng'ékó chez nous on parle comme cela

nkanga ángotútá banto bă nkángi le féticheur soigne les malades, lit. gens de maladie

bonima ángonyókóś banto b'óbé Dieu punit les mauvaises gens

múla ángolúá lím'ôkona il pleut en forêt

loene lónko ángoleá ńko ng'yóme ce mâle pleure comme un petit enfant

mpulú ángotóngá lúmo l'oiseau construit le nid

Ń - ngo - óká| ɛfɛfɛ́ éká bofanyá
1SG - PRES2 - sentir mal LOC flanc
ńgóká ɛfɛfɛ́ ék'ôfanyé je me sens mal au flanc

nsósó é - a lwene á - ngo - éká|
poule 9 - CON1 mâle 1 - PRES2 - chanter
nsósó éa lwene ángéka le coq chante

Les cas suivants, tous avec un radical de type -VC-, montrent qu'on doit y poser comme formatif -ángo-.

bokongo bó - á nkómé bó - ángo - ɛnɛ́| loóla
dos 3 - CON1 milan 3 - PRES2 - voir ciel
bokongo wă nkómé wángéná loóla le dos du milan voit le ciel

ó	- ángo	- éyá	feé	bonto	ónyí
2SG-	PRES2	- savoir	un:peu	homme	1-DEM3

wángéá feé bont'onyí connais-tu cet homme-là bas

3° Habituel

L'habituel a la même structure que le présent actuel, sauf qu'il comporte la préfinale -ak-.

á	- ngo	- tswá	- ak - á	nkéé		sékôsékô
1	- PRES2	- aller	- PF - F	palmeraie		toujours

ángotswáká nkéé sékôsékô il va habituellement à la palmeraie

4° Le présent distanciel

Il se compose d'un préfixe verbal haut, d'un formatif -a- à morphotonème bas, de la base verbale et d'une finale -e portant un morphotonème opposé à celui du radical.

Structure : H-a-BV-e (-é)

Quoique de structure plus au moins différente, le sens du présent distanciel est celui que Hulstaert (1965:347) donne pour le lonkundo : il exprime une action qui est présente sous un certain rapport seulement, plus au moins, p. ex. à une certaine distance dans l'espace et surtout dans le temps.

bá	- a	- kíte	nyóngo	í	- lékíyó
2	- PRES3	- porter	houes	10	- POS.3PL

bâkíte nyóngo ílékíyó ils portent leurs houes

tó	- a	- ya	- é
1PL	- PRES2	- venir	- F

tâyé nous venons, nous sommes en train de venir

banto bâyé les gens viennent

bont'ónko âyé limá nké d'où vient cet homme ?

Observons également cet exemple au relatif

wǎto	bó	- a	- leké
pirogue	3	- PRES3	- passer

wǎto wâleké une pirogue qui passe (à distance)

5° Présent continuatif

Cette forme pour laquelle nous ne disposons que d'un exemple se comporterait d'un préfixe verbal haut, du formatif -yo-, de la base verbale et d'une finale -é-.

Structure : H - yo - BV - é

Cette forme qui est la même que celle du lonkundo présente l'action comme durant, continuant (Hulstaert 1965 : 350).

baene bá - yó - komé lokomo
mâles 2 - CONT - fermer clôture
baene báyókomé lokomo les hommes sont en train de, continuent d'établir une clôture

6° Présent progressif

Le progressif se compose d'un préfixe verbal haut, d'un formatif -mo-, de la base verbale et d'une finale -é à morphotonème haut métatonique.

Structure : H - mo - BV - á|

Le progressif exprime une action en train de se dérouler.

baána bǎ - á nsɔ́sɔ́ bá - mo - lɛ́ á|
enfants 2 - CONJ poule 2 - PRO - manger F
basángú
maïs
baán'ǎ nsɔ́sɔ́ bámɔl'âsángú les poussins sont en train de manger du maïs

Ń - mo - kɛnɛ́|
1SG - PRO - aller
mokɛna je m'en vais

lingamí bá - mo - tswá| yó - songá
vieillards 2 - PRO - aller IT - laver
totokɔ́
nattes
lingamí bamotswá yósɔ́ngá totokɔ́ les vieillards s'en vont laver les nattes

banto ba - sɔkɔ bá - mo - úlá| nkímo né
hommes 2 - DEM5 2 - PRO - crier cri PRED
lǎnké
INTER
bant'asɔkɔ bámǔlá nkímo né lǎngé ? pourquoi ces gens sont-ils en train de crier ?

Ń - mo - étswá
1SG - PRO - s'éveiller
métswa je me lève

bámokátá likambo on est train de juger une palabre

banto bámoya les gens viennent

bámanto bámoúná nkónyi les femmes cherchent (aassent) du bois à chauffer

7° Parfait d'aujourd'hui

Le parfait d'aujourd'hui se compose d'un préfixe verbale haut, du formatif -íso-, de la base verbale et d'une finale -á à morphotonème haut métatonique.

Structure : H - íso - BV - á|

Le parfait exprime d'une manière générale une action accomplie sans considération de durée.

bofaya á - íso - yá| la nkésá
hôte 1 - PARF1 - venir à matin
bofaya ísoy'ê nkésá un visiteur est venue ce matin.

banto bá - íso - kála| móka la
hommes 1 - PARF1 - déchirer chemin à
nkɛsá
matin
banto ísokálá móka la nkɛsá les gens ont coupé une route ce matin.

banto bá - kumá bá - íso - ko - baá|
hommes 2 - IND 2 - PARF2 - 2PL - regarder
bant'ákumá bísokobaa tout le monde vous a regardé

liéfa ísoálá ko wǎné wísoya le soleil s'est levé et la chaleur est venue

nsongé ísokeá wěli la lune brille, a fait de la lumière, lit.

bolila wísokuma le vent souffle

ntaa ísolota la chèvre a fui

ísoíka elle est guérie

wǐná ísokyá ísǒla le soleil s'est levé et il s'est couché

ísoká bokulaka lofos'á nkoi il a donné au chef un peau de léopard

bokulaka á - íso - o - símá
chef 1 - PARF1 - 3SG - remercier
bokulaka ísosíma le chef l'a remercié

8° Parfait d'hier

Le parfait d'hier ne se distingue du précédent que par la tonalité du formatif -íso- qui porte est ici haute sur les deux syllabes.

bá - íso - ɔma ɔmí bonto
2 - PARF2 - tuer EL homme
bísɔ́m'ɔ́mtonto on a tué un homme hier

isé élékíso ísotɛ́nɛ́ ɔmí notre père nous a vus hier

ísɔnyéá lɔmí yokó il nous a apporté du manioc hier

9° Passé récent

Le passé récent se compose d'un préfixe verbal haut, de la base verbale, de la préfinale -ak- en harmonie tonale avec la finale et d'une finale -i à morphotonèmes bas.

Structure : H - BV - ak - i

Le passé récent indique une action d'une certaine durée qui vient d'avoir lieu "ce matin", "aujourd'hui" sont des termes qui apparaissent dans le groupe prépositionnel.

á - kum - ak - i eyéko
1 - souffler- PF - F aujourd'hui
ákumbaki eyéko il a tonné aujourd'hui

ngóya á - kɛnaki monâ mǎyé la nkɛ́sá
mère 1 - aller.PAS1 marché REC à matin
ngóyá ákɛnaki monâ mǎyé la nkɛ́sá la mère est allée au marché ce matin

botɔ́mɔ́o ɔ́ - lékamí á - sɔ́maki
frère:aîné 1 - POS.1SG 1 - acheter.PAS1
ngɔ́mɛ í - fé eyéko
vache 10 - NUM aujourd'hui
botɔ́mɔ́ɔ́ ɔ́lékam'ásɔ́maki ngɔ́m'éfé eyéko mon frère a acheté deux vaches aujourd'hui

tɔ́ - ɛnaki baene bá - táano
1PL - voir.PAS1 mâles 2 - NUM
tɛ́naki baen'ǎtáano nous vîmes cinq hommes

bɔ́lusaki bakɔngá ils ont lancé des lances

mwá áfəngwaki eyéko la nkɛ́sá le chien a aboyé, aboyait aujourd'hui matin

ntaa álotaki ák'aa nkɛ́sá la chèvre a bien fui ce matin.

múla álúaki wĭl'á ntano il pleuvait du côté de la rivière

lɔ́naki wăto wâleké la nsé bŭké j'ai vu une pirogue qui passait avec beaucoup de poissons.

lɔ́	- o	- kúlaki	bekúla	bé	- fé
1SG	- 3SG	- frapper.PAS1	coups	4	- NUM

lɔ́kúlaki bekúla béfé je l'ai frappé deux fois

10° Passé éloigné

Le passé éloigné se distingue du passé récent par la tonalité haute de la désinence -i.

Structure : H - BV - ak - í

lokáké	lɔ́	- omáki	ɔ́mí	bonto	lɔ́mí
foudre	11	- tuer.PAS2	EL	homme	hier

lokáké lɔ́omáky'ɔ́m'onto lɔ́mí la foudre a tué un homme hier

ɔ́	- átáki	bonséngé	bŏ	- á	mongo
2SG-	obtenir.PAS2	ceinture	3	- CON1	antilope:zebrée

límá	nké
LOC	INTER

wátáki bonséngé wă mongo límá nké ? d'où avez-vous obtenu la ceinture de l'antilope zebrée

lɔ́káki lɔ́mí afafé ék'olímo j'avais hier mal à la tête

bankɔ́ko bálɔ́táki bitɔ́o byă mpɛkɔ́á les ancêtres étaient vêtus de tissus de raphia

mengi átswáki lɔ́mí botɔ́nga le chasseur était allé à la chasse hier

nywá ɔ́kɔtɔ́ki ngɔ́ya lɔ́mí le serpent a mordu ma mère hier

ngɔ́y'úláky'ɔ́mí nkímo ma mère a poussé un cri

mengi ɔomaky'ɔ́mí nkɔi le chasseur a tué un léopard hier

11° Le statif

Le statif se compose d'un préfixe verbal bas, de la base verbale et d'une finale -i à morphotonème haut.

Structure : B BV - í

Le statif exprime une position, une disposition du sujet. L'idée de disposition est surtout celle qui se traduit surtout par le verbe -leka, être de trop, exceller.

mpulú í - kotsí éka beté
oiseau 10 - se:poser STAT LOC arbre
mpulú ikotsí ék'eté les oiseaux sont poser sur les arbres

lokónyi lo - ɓkí éka etutú
buche 11 - s'appuyer.STAT LOC mur
lokónyi lɔ̌kí ék'etutú la buche est appuyée au mur

atsíkí eyéko ɓk'anɛ̌ il est bien resté ici aujourd'hui

balekí bɔ́ɔlu ils sont trop paresseux, faibles

botúmá bɔ́lék'okonyi bolek'bɔ́lékamí bɔnɛ̌nɛ la maison du chef dépasse la mienne (en) grandeur

tsă tɔ̌nko tolekí belinga ce feu fait trop de fumée

ɛlí c'est juste

ɛlí ô fiɔ c'est bien juste

akɔfí ô kofa il est bien accroché

wɔ̌lekí bomwa lofɔsɔ tu parles trop, lit. toi tu excelles la bouche bruit.

Notons la forme qui apparaît dans l'exemple suivant avec un formatif -kɔ́- et une idée du passé.

a - kɔ́ - émi lɔ́mí ntútámá
1 - STAT ? - se:tenir:debout hier proximité
la emí
avec moi
akwémi lɔ́mí ntútámá l'emí il était debout près de moi

12° Futur

La structure du futur n'est pas claire dans les notes. Quelques exemples indiquent qu'il se constitue d'un préfixe verbal haut, de la base et d'une finale -a à morphotonème bas.

Structure : H-BV-a

bá - ónɑ ómí betémbé Bɛ̌ - á tɔkɔ́ lómí
2 - planter EL boutures 4 - CONJ manioc demain
bónɑ ómí betémbé byǎ tɔkɔ́ lómí elles cultiveront les boutures de manioc demain

N - ko - kɑ kɔ̂ nyongo límś bafɛ́kɑ
1SG - 2SG - donner FUT dette LOC derrière
ŋkokɑ kɔ̂ nyongo lím'âfɛ́kɑ je te donnerai une dette (cadeau ?) plus tard

totswá (T ?) lómí éy'ôlá nous irons demain au village

D'autres exemples donnent une finale -e à morphotonème bas avec un formatif -a-. Le sens semble être celui d'un futur distanciel.

Structure : H-a-BV-e

lɔ́ - a - ko - kíme
1SG - DIST - 2SG - suivre
lâkokíme je te suivrai

isúa í - a - ye ekeké é è yá
bateau 19 - DIST - venir temps 7 - INTER
isúa yêye ekeké éyá ? quand viendra le bateau

Remarquons une forme avec -ak- dans l'exemple suivant.

tókɛnake éy'ôtúm'ólék'okonyi nous irons (allons ?) à la maison du chef.

Nous pouvons clore cette partie consacrée à la conjugaison affirmative indicative en donnant ces deux phrases dans lesquelles nous avons encore le morphème formatif -a-. Le sens ici peut être celui du perfectif qu'on obtient avec les deux parfaits d'aujourd'hui et d'hier. Comme dans ce cas, les deux tiroirs que nous avons ne diffèrent que par la tonalité de la désinence.

á - a - to - éta eyéko
1 - ? - 1PL - appeler aujourd'hui
âtéta eyéko il nous a appelés aujourd'hui

âtétá ómí il nous a appelés hier

Tableau 7 : Tiroirs de la conjugaison indicative affirmative.

Présent simple : H-BV-a

Présent actuel : H-ngo-BV-á
Habituel : H-BV-ak-á
Présent progressif : H-mo-BV-á
Présent continuatif : H-yo-BV-é
Présent distanciel : H-a-Bv-e(-é)
Parfait d'aujourd'hui : H-íso-BV-á
Parfait d'hier : H-íso-BV-á
Passé récent : H-BV-ak -i
Passé éloigné : H-BV-ak -í
Statif : B-BV-í
Futur simple : H-BV-a
Futur distanciel : H-a-BV-e

A.2. FORMES INDICATIVES ABSOLUTIVES NEGATIVES

Notre corpus ne nous permet pas de présenter toutes les formes négatives du losaka correspondantes aux formes affirmatives étudiées ci-haut. Voici donc uniquement celles qui ont pu être observées.

1° Présent

Le présent négatif se compose d'un préfixe verbal, de la post-initiale -fá-, de la base verbale et d'une finale -e en contraste tonal avec morphotonème lexical du radical.

Structure : B - fá - BV - e(é)

lomóngo	a - fá	- kɔt	- é	boté
proverbes	1 - NEG	- couper	- F	arbre

lomóngo afákɔté boté un proverbe ne coupe pas un arbre

basékots bafálingé bátonge totana les jeunes gens ne veulent pas qu'ils construisent des étagères

bafokú bafálingé ntókw'ási les juenes filles ne veulent pas puiser l'eau

tofálingé baói bákelí ba-Mbóyó batosangéáká nous n'acceptons pas les nouvelles que Mboyo et compagnie nous ont dites

afáúnge beleo byă nkéé il ne se trompe pas des limites de la palmeraie

L'exemple suivant aurait cependant avec le même structure un sens futur.

to - fá - sang - i~ - é bonto liɔ́i lí -
1PL - NEG - dire - CAUS - F homme affaire 5
kɔ́
DEM4
tofásangy'ônto liɔ́i líkɔ́ nous ne dirons cette affaire en question à personne

Notons aussi la forme suivante avec une tonalité douteuse sur le PV et qui semble suivre le modèle nkundɔ́ :

bá - fɔ́ - é - e
2 - NEG - savoir - F
báfée ils ne savent pas

2° Parfait d'aujourd'hui

Le parfait négatif se compose d'un préfixe verbal bas, de la post-initiale -tá-, de la base verbale et d'une finale -a à morphotonème bas.

Structure : B - tá - BV - a

bolemo bɔ̌ - nko ho - tá - onga
travail 3 - DEM2 3 - NEG - convenir
bolemo bɔ̌nko botáɔnga ce travail n'a pas réussi

otáɔ́ka nkéma ? n'as-tu pas tué de singes ?

3° Parfait d'hier

Le parfait d'hier négatif ne diffère du précédent que par la tonalité haute de la désinence.

Structure : B - tá - BV - á

ntá - á - ɔ́k - á nyama lɔ́bí
NEG - 1 - tuer - F animal hier
ntáɔ́ká nyama lɔ́bí il n'a pas tué de bêtes hier

Le phénomène d'inversion de la marque accompagnée de la préposition d'une nasale qu'on peut observer dans l'exemple ci-dessus est exposé dans Hulstaert 1965:310.

4° Statif

Le statif négatif se compose d'un préfixe verbal haut de la post-initiale -fo- à morphotonème bas, de la base verbale et de la désinence -i à morphotonème bas.

Structure : B - fo - BV - i

mpulú á - fo - kotsi éka baliko bă - á
oiseau 1 - NEG - se:poser LOC dessus 6 - CON1
botámá
arbre
mpulú áfokotsi ék'aliko bá botámá l'oiseau n'est pas posé au dessus de l'arbre.

móóko la muli báfosangi l'antilope naine et l'antilope des marais ne sont pas apparentés

5° Passé récent

Le négatif passé se compose d'un préfixe verbal bas, d'une post-initiale complexe -táko-, de la bsse verbale et d'une finale -í à morphotonème bas.

to - táko - étsi éka itɔkɔ́
1PL - NEG - se:coucher LOC natte
totákětsi ék'itɔkɔ́ nous n'étions pas couchés sur la natte

6° Passé éloigné

Le passé éloigné négatif est constitué d'un PV à morphotonème bas, de la post-initiale -tá-, de la base verbale, de la pré-finale -ak- et de la désinence -i à morphotonème haut.

lakɔ́ a - tá - ak - ak~ - í
non 1 - NEG - venir- PF - F
lakɔ́ ntâkákí non, il n'était pas venu

Le phénomène d'inversion de la marque de négation évoqué plus haut peut encore être observé à travers cet exemple.

7° Inaccompli

L'action inaccomplie est exprimée par une forme constituée d'un préfixe verbal bas, de la post-initiale -tá-, de la base verbale et d'une finale -e à morphotonème haut (?).

Structure : B - tá - BV - é

Nos exemples comportent malheureusement des verbes à radicaux -CV- qui offrent des formes spéciales dans la conjugaison.

bɔ́ŋa o - né a - tɛ́ - lé
enfant 1 - DEM1 1 - NEG - manger
bɔ́n'oné atálé cet enfant n'a pas encore mangé

N - tɛ́ - yé éyá énoko yosó
1SG - NEG - venir LOC ici devant
ntáyé éy'énok'osó je n'ai pas été ici auparavant

otátsú ɛ́kɛ́ né ? pourquoi n'est tu pas encore parti chez toi ?

ntáú fɛ́ je ne suis pas encore mort

8° Futur

Le futur négatif se compose d'un préfixe verbal bas, de la post-initiale -fa- à morphotonème bas, de la base verbale, de la préfinale -ak- et d'une finale -i à morphotonème bas.

Structure : B - fa - BV - ak - i

N - fa - íl - í - ak~ - i botéma
1SG - NEG - mettre - CAUS - PF - F coeur
mpílisky'otéma je n'y mettrai pas le coeur

N - fa - ut ak~ - i N - kɛ́á
1SG - NEG - revenir PF - F 9 - faire
lɛ̌nkíná
de:nouveau
mputaki nkɛ́á lɛ̌nkíná je ne le ferai plus

9° Conditionnel

La condition niée est exprimée par une forme verbale composée d'un préfixe verbal bas, de la post-initiale -ta- à morphotonème bas, de la base verbale et d'une finale -a à morphotonème bas.

a - ta - ya - a bokulaka ntsíki á - íso -
1 - NEG - être - F chef COND 1 - PARF1
to - lɛ́m - i~ - a nɛ̌osó í - kûmá
1PL - cuisiner - CAUS- F poules 10 - IND
ataya bokulaka ntsíki ísotolámyá nsóso íkûmá s'il n'était pas un chef il nous aurait préparé toutes les poules

bataya bána bă mpifo s'ils étaient des enfantsb(investis) de pouvoir...

Nous pouvons enfin mentionner la forme suivante dont le sens paraît être celui d'un présent progressif. Elle se compose d'un préfixe verbal bas, de la post-initiale -tíyo-, de la base verbale et d'une finale -a à morphotonème bas : B - tíyo - BV - a

to - tíyo - tswá
1PL - NEG - aller nous n'allons pas, nous ne sommes pas en train d'aller ?

Tableau : Formes verbales indicatives négatives

Présent : B - fá - BV -e(é)
Progressif : B - tíyo - BV - a
Parfait d'aujourd'hui : B - tá - BV - a
Parfait d'hier : B - tá - BV - á
Statif : B - fo - BV - i
Passé récent : B - táko - BV - i
Passé éloigné : B - tá - BV - ak~ - í
Inaccompli : B - tá - BV - é
Futur : B - fa - BV - ak~ - i
Conditionnel : B - ta - BV - a

B. FORMES INDICATIVES RELATIVES

Ici aussi nous ne pouvons pas donner toutes les formes relatives. Les données disponibles permettent toutefois de se rendre compte des particularités ci-après :
- l'emploi d'un morphème -ka- dans la majorité des formes,
- le recours au passé à la conjugaison périphrastique.

B.1. Le relatif subjectif

1° Présent actuel

bɔ́na ɔ́ - ka - ngɔ́ - tswá la isé nkɛ̌́
enfant 1 - REL - PRES2 - aller avec père palmeraie
bɔ́na ɔ́kangɔ́tswá l'isé nkɛ̌́ l'enfant qui va avec son père à la palmeraie

2° Présent distanciel

wăto bɔ́ - a - leké la nsé bŭké
pirogue 3 - DIST- passer avec poissons multitude
wăto wâleke la nsé bŭké une pirogue qui passe avec beaucoup de poissons

bonto o - nyí ɔ́ - ka - á - leké
homme 1 - DEM2 1 - REL - DIST - passer
bont'onyí ɔ́kăleké cet homme là qui passe

emí o - nɛ́ ɔ́ - a - tswá
moi 1 - DEM1 1 - DIST - aller
ɛm'ɔ́nɛ́ âtswá me voici qui m'en vais

bá - ísɔ - N - tɔ́élá ɔ́ - ka - fá - N -
2 - PARF1 - 1SG - envoyer 1 - REL - NEG - 1SG
lingé
aimer
bísotɔ́élá ɔ́kafáningé on m'a envoyé (quelqu'un, celui) qui ne m'aime pas.

3° Passé récent

ɔ́ - lɛ́ - ak~ - i eyéko banko ná ?
1 - manger- PF - F aujourd'hui banane qui
ɔ́lɛ́ki eyéko banko ná ? qui a mangé la banane aujourd'hui ?

4° Passé éloigné

bonéngé bɔ́ - ko - ik - i~ - ak~ -í
sp.arbre 3 - 2SG - être:en vie - CAUS - PF -F
la nyala
avec faim
bonéngé bɔ́koíkyéki la nyala l'arbre bondenge qui t'a sauvé de faim
nkoi í - ká - utáki ntaa
léopard kO - REL - happer.PAS2 chèvre
nkoi íkáutáki ntaa les léopards qui ont pris les chèvres

ɔ́lák'ɔ́m'ânkɔ ná ? qui a mangé les bananes hier ?

B.2. Relatif objectif

1° Présent simple

é - ka - tswá ɛ́ éyá okona
9 ?- REL - aller toi LOC forêt
ékatw'ɛ́ éy'ôkona là où tu vas en forêt

2° Présent actuel

likonya lí - ká - ngɔ́ - áté ené
argent 5 - REL - PRES2 - obtenir lui
likonya líkángɔ́at'éné l'argent qu'il a

tɔ́ - ɛ́n - e é - ka - ngɔ́ - lɛ́ - á
1PL - voir - F 9? - REL - PRES2 - manger - F
bafuma botɔ́ma
fourmis bat: de Gambie
tɔ́yɛ́nɛ ékangɔ́lɛ́ bafuma botɔ́ma que nous voyions comment

les fourmis mangent le rat de Gambie.

bolemo bó - ká - ngó - kam - ak - á íso
travail 3 - REL - PRES2 - travailler- HAB - F nous
bolemo bókángókamak'íso le travail que nous faisons habituellement.

3° Futur

bokolo bó - kɛna emí ngɛlɛ́
jour 3 - voyager moi aval
bokolo bókɛn'emí ngɛlɛ́ le jour où je voyagerai en aval

4° Passé récent

bonto ó - ka e - kí ɛ́ o - ɛ́naka né ná
homme 1 - REL 9 ? - COP toi INF - voir PRED qui
bonto ókɛ́k'ɛ́ wɛ̌naka né ná ? l'homme que tu as vu c'est qui ? qui as tu vu ?

5° Passé éloigné

é - ka e - kí ínyó o - kitáká libonga
9? - REL 9 - COP vous INF- descendre ville
ekek'ínyó okitáká ibonga lorsque vous descendiez vers la ville

baói bá - ka e - kí ómí Móyó o - to - sang -
affaire 6 - REL 9 - COP EL x INF- 1PL - dire -
e~ - ak~ - á~
APPL - PF - F
baói bákeky'ómí Móyó otoɛangéáká les affaires que Mboyo nous a dites hier

ekótó é - ka ekí ómí bontómóó o - túngwáká
fourrure 7 - REL COP EL frère:aîné INF - prendre: au:piège
límá ilónga
LOC piège
ékótó ékéky'ómí bontómóó otúngwáká lím'ílónga la fourrure que mon frère aîné a prise au piège

C. FORMES NON INDICATIVES

1° Subjonctif

Le subjonctif se compose d'un préfixe verbal haut, de la base verbale et d'une finale -e à morphotonème bas si la forme ne contient pas de préfixe objet et haut si la forme en contient un.

Structure : H - BV - e

H - BV - é (avec PO)

ba - fá - lingé bá - tonge totana
2 - NEG - aimer 2 - construire étagères
bafálingé bátonge totana ils ne veulent pas construire des étagères.

N - kɛn - e
1SG - aller - F
ńkɛnɛ que je porte

nkeá lo - ut e límá bafɛka
pour:que 1SG - revenir F LOC derrières
nkeá lûte lím'âfɛka pour que je revienne ensuite

Ń - ngo - linga lɔ́ - a - én - é
1SG- PRES2 - vouloir 1SG - 2 - voir - F
ńgolingá lâɛnɛ́ je désire, veux que je les voie

tɔ́ - téne likambo li - nɛ́
1PL - couper:SUBJ affaire 5 - DEM1
tɔ́téne likamo li-nɛ́ que nous tranchions cette palabre

ó - N - tsíké feé
2SG - 1SG - laisser:SUBJ un:peu
óntsíké feé que tu me laisses un moment

ɔ́ - to - ká - é bekokɔ́ tɔ́ - lɛ́
2SG- 1PL - donner - F canne:à:sucre 1PL - manger
e
F
ótoká bekokɔ́ tɔ́lɛ donne-nous des cannes à sucre que je mange

tɔ́ - kɛn - e éyá bafoku tɔ́ - én - e
1PL - aller - F LOC trous 1PL - voir - F
tɔ́kɛnɛ éy'âfoku tɔ́yɛ́nɛ... que nous allions aux trous que nous voyions...

a - fá - lingé á - N - sang - e~ - é
1 - NEG - vouloir:PRES 1 - 1SG- dire - APPL - F
afálingé ánsagéé il ne veut pas qu'il me dise

Le subjonctif négatif

Celui-ci se compose d'un préfixe verbal haut, de la post-initiale -fo- à morphotonème haut, de la base verbale et d'une finale -a à morphotonème bas.

Structure : H - fó - BV - a

ó - á - fong - ak - a ó - fó -
2SG- OPT - faire:attention - PF - F 2SG- NEG -
lángwa
s'achopper
wáfongaka ófólángwa fais attention que tu ne t'achoppes

ófóyóta que tu ne te blesses pas

ófókwêla lifoku que tu ne tombes dans une fossé

2° L'optatif

L'optatif est constitué d'un préfixe verbal haut, de la marque -a- à morphotonème haut, de la base verbale, de la préfinale -ak- et d'une finale -a à morphotonème bas.

Structure : H - á - BV - ak~- a

ó - a - N - étoaka lá emí
2SG - TAM - 1SG - réveiller et moi
wánjétoaka l'émí que tu me réveilles moi aussi

wátsíkaka que tu restes, aurevoir

wábaka bolótsi que tu regardes bien, fais bien attention

wáfongaka ófólángwa fais attention que tu ne t'achoppes

3° L'impératif

Il y a lieu de distinguer deux sortes d'impératif : l'impératif fort et l'impératif adouci.

a. Impératif fort

L'impératif fort se caractérise par un préfixe verbal zéro, de la base verbale et d'une finale -a à morphotonème haut.

Structure : Ø - BV - á

Ø - tsík - á N - ba - úá
2SG - laisser - F 9 - 2 - interroger
tsíka (T) maúá cesse de les interroger

émá arrête-toi

yáka (T) éyá endoko yák'ěy'emoko viens par ici

kɛnɛ́ va ! lotá cours !

línga boníngá aime ton compagnon

fofyá tsă tŏnko étains ce feu

éta (T) lwene appelle un homme

Structurellement l'impératif n'existe qu'au singulier. Au pluriel le recours est fait soit à l'optatif soit au subjonctif.

lóyête banyɔngɔ́ appelez vos mères

lwětáká baene appelez les hommes

loyáká venez

lɔkɛná allez

lɔláká toóma tŏnko mangez ces choses

b. Impératif adouci

Celui-ci se distingue du précédent par le recours à la pré-finale -ak-.

Ø	- étam	- ak~	á	éka	méto
2SG	- se coucher	- PF	F	LOC	lit

étámáká éka méto couche-toi sur le lit

étáká ísɔ́ ékɛ́ appelle ton père

étéká ísɔ́ ékɛ́ appelle ton père

kɛnáká vá ! (tu peux aller)

íyáká bokwá íyá tŏma íyák'ôkwá... mets du sel dans les aliments

Plutôt que de servir des structures proposées ci-dessus, le recours est parfois fait au morphème itif yó- et à la finale -e.

Structure : yó - BV - (ak~)-e(é)

yókwe viens prendre

yête baisɔ́ bákínyɔ́ allez appeler vos pères.

yó	- o	- ét	- (ak~)	- é
IT	- 3SG	- appeler	- PF	- F

yôwětáké (yôwěté) va l'appeler

yótokwe bǎsi va puiser de l'eau

Cette structure peut se traduire aussi par un infinitif ou un subjonctif, yó- a donc aussi une valeur motionnelle.

Ø	-	yáká	éyá	énoko	yó	- N	- tén	- e~	-
2SG	-	venir	LOC	ici	IT	- 1SG	- couper	- APPL	
é	lofatúté								
F	racine								

yáká éy'émoko yónténé lofatúté viens par ici me couper (que tu coupes pour moi), une racine.

Impératif négatif

L'impératif négatif se compose du négateur to-, de la base verbale, de la pré-finale -ak- et d'une finale -e à morphotonème haut.

Structure : to - BV - ak~ - é

to	- íl	- i~	- ak~	- é	boté
NEG	- grimper-	CAUS	- PF	- F	arbre

tǐlíáké boté ne grimpe pas sur l'arbre

to	- ɛng	- i~	ak~	- é	bɛlɛ́ka	bé	- léka	
NEG	- inspecter	- CAUS	PF	- F	nasses	4	- CON2	wɛmí
compagnon								

tɛngyáké bɛlɛ́ka béléka wɛmí n'inspecte pas les nasses de compagnon.

totɛ́náké baɛmí ne médis pas de tes compagnons

tokɛnáké ne va pas

tǒkáké bɔ́má n'ayez pas peur

°to-akáké > takáké ne venez pas

°to-a-sangéáké > tasangéáké ne leur dis pas

3° Les infinitifs

On peut poser troisbtypes d'infinitifs.

a. N - BV - á

Il s'agit d'une forme nominale (cl.9) qui peut s'employer comme sujet ou objet. Hulstaert (1965:455) parle de gérondif.

ba - fá - ling - é N - tókwá bási
2 - NEG - aimer - F 9 - puiser eau
bafálingé ntókw'ási ils ne veulent pas puiser l'eau

N - aká éyá bolá a - e wáe ngolo
9 - venir LOC village 1 - COP INSIST douceur
nyaká éy'ólá ae wáe ngolo venir à la maison est agréable

N - kɛnɛ́ li - kɛn - ɔ a - e wae nkaká
9 - aller 5 - aller - F 1 - COP INSIST difficulté
nkɛn'íkɛnɔ ae wáe nkaká aller est dur

N - utá wâte liɔ́yi lí - á ngolo
9 - rentrer INSIST affaire 5 - CONJ douceur
nyutá wâte liɔ́yi yá ngolo rentrer est agréable

Un exemple indique que le préfixe nasale peut être omis.

a - kofí ńko Ø - kofá
1 - s'accrocher.STAT INSIST PN - s'accrocher
akofí ńko kofá il est bien accroché

b. yó - BV - á

lingamí bá - mo - tswá yó - sóngá totokó
vieillards 2 - PRO - aller INF - laver nattes
lingamí bámotswá yósóngá totokó les vieillards vont aller laver les nattes

tó - mo - tswá yó - étama
1PL - PRO - aller INF - dormir
tómotswá yétama nous allons aller dormir

Notons d'une part que nous avons plus haut donné au morphème yó- un sens itif et d'autre part que Hulstaert (1965:464) le traite comme un préfixe ayant un sens purement distanciel.

c. O - BV - ka - a

La tonalité de la désinence peut être basse ou haute selon que l'action est au passé récent ou éloigné. Ce type d'infinitif a été identifié dans la conjugaison périphrastique qui sert à l'expression du relatif objectif. Nous ne reprennons donc ici qu'un seul exemple.

bonto ó - ka e - kí ɛ́ o - ɛ́naka né ná
homme 1 - REL 9 ? - COP toi INF - voir PRED qui
bont ókɛ́k'ɛ́ wɛ́naka né bá ? qui as-tu vus ?

D. COPULE

D.1. Copule affirmatif au présent

La copule affirmatif est au présent -le~ -e. Elle s'accompagne généralement du morphème d'instance wânte~ wête~ wâe. Le PV est partout bas.

wes'oe wâte boɓlɔ́ l'os est dur

boté we wânte botáé l'arbre est (bien) haut

én'ae bonɛ́nɛ ? est-il gros, lui ?

lisála flɛ̌kɛ̌ ile wâe bonɛ́nɛ ton champ est grand

bakata bálékɛ̌ bale wâe mino tes mains sont sales

loolo le wâte boɓlɔ́ le fer est dur

baási bale wâe lɔmpío l'eau est froide

2° Passé récent

On peut, pour le passé récent, poser la structure suivante : H - á - ki

ɔ́	- á	- ki	lilako	la	nkésa
2SG	- TAM	- COP	leçon	à	matin

INTER

wáki lilako la nkésá e ? étais-tu en classe le matin ?

3° Passé éloigné

Celui-ci se distingue du précédent par l'absence de la marque verbale et par la tonalité haute sur -ki.

tɔ́	- kí	balaki	kalakala	
1PL	- COP	enseignants	autrefois	

tɔ́kí balaki kalakala nous étions enseignants autrefois

D.2. Copule négative

La copule négative n'a pu être observée qu'au présent.
Structure : H - fa.

bolemo bɔ̌nko bɔ́ - fa ngolo ce travail n'est pas bon

efek'ɛnɛ́ é - fa ngolo cet outil n'est pas bon

bá - fa mpaka ils ne sont pas vieux

loɔ́so lɔ́ - fa ɔ́kínyɔ́ le riz n'est pas le vôtre

Au passé le recours semble être fait au radical -ya-.

a-ta-ya s'il n'était pas

ba-ta-ya s'ils n'étaient pas

3.2.3.3. Conjugaison composée ou périphrastique

En dehors du cas déjà étudié du relatif objectif passé, il est possible d'exprimer certains aspects en recourant à la conjugaison périphrastique. Quelques aspects observés sont : le répétitif et l'accompli exprimés respectivement par les auxiliaires nyutá revenir, retourner, et síla finir.

1. Le répétitif

m - fa - utaki N - keá lěnkíná
1SG - NEG - retourner.PAS1 9 - faire encore
mputaki nkeá lěnkina je ne le ferai plus

2° L'accompli

Il convient de mentionner que l'auxiliaire -síla se fait suivre du relationnel général la, avec.

liéfa lí - íso - síla la N - kyá
soleil 5 - PARF1 - finir avec 9 - poindre
liéfa lísosílá la nkyá le jour a déjà point.

bá - íso - síla la N - fítá basála bá - lékĭsó
2 - PARF1 - finir avec 9 - détruire champs 6 POS.1PL
bísosíl'â mpítá basál'ălékĭsó ils ont déjà détruit nos champs

3.2.4. ELEMENTS HORS FLEXION

3.2.4.1. Conjonctions

Notre corpus nous permet de relever les conjonctions ci-après :

1° Coordination

- termes d'une même proposition : la
- deux propositions : ko

bonéngé bó - ko - ík - i~ - ak~ - í
sp.arbre 3 - 2SG - être:en:vie - CAUS - PF - F
ko ó - tó - ol - a mposo
et 2SG - enlever - SEP - F écorcer
bonéngé bókoíkyáki ko ótóla mposo ? l'arbre bondenge qui t'a sauvé et tu (lui) enlèves les écorces ?

á - ísó - to - ɛnɛ́ ómí ko á - to - étáki
1 - PARF2 - 1PL - voir EL et 1 - 1PL - appeler.PAS2
ísótɛ̌mɛ́ ómí ko ɛ́tɛ̌táki il nous a vus et il nous appelés.

mɔ́lɔ́kɔ́ la muli l'antilope naine et l'antilope de marais

bokáŋɔ́ l'akulá botɔ́á l'arc et six flèches

Ñ - mo - lɛmbwa N - asá ifaká i -
1SG- PRO - se:fatiguer 9 - chercher couteau 19
lɛ́kamí ko Ñ - fɔ́ - ɛnɛ
POS.1SG et 1SG - NEG - voir
mɔ́lɛmbwa nyasá ifaká flɛ́kamí ko úpɛnɛ je cherche vainenement mon couteau et je ne le vois pas.

bɛ̌si l'asanga de l'eau et de la bière.

2° Comparaison : ngá

bonkúnya a - e ngá lyatá
sp.calao 1 - COP comme sp.calao
bonkúnya ae ngá lyatá le calao bonkunya est comme le calao lyata

loene lɔ̌ - nko á - ngo - leá ŋko
mâle 11 - DEM2 1 - PRES2 - pleurer seulement
ngá iyɔ́me
comme petit:garçon
loene lɔ̌nko ángoleá ŋko ng'iyɔ́me ce mâle pleure comme un petit garçon.

3° Déclaration : Ø

á - sangaki á - ɔ - yá
1 - dire
ásangaki áɔyé il dit qu'il vient

lɔ́ - ngo - fɛ̌ nkína á - e - ya
1SG - PRO - espèces peut-être 1 - FUT- venir
lɔ́ngofɛ̌ nkín'âya j'espère qu'il viendra peut-être

lɔ́ngobányá elí je pense que c'est juste

4° Finale : keá

Cette conjonction a pour origine le verbe faire nke(l)á (Hulstaert 1965:554).

ɔ́ - N - tsíké feé keá lɔ́ -
2SG - 1SG - laisser.SUBJ un:peu afin:que 1SG -
ute límá bafeka
revenir.SUBJ LOC derrière
ɔ́ntsíké feé keá lûte lím'âfeka que tu me laisses (laisse-moi) un moment pour que je revienne ensuite

bá - íso - tsíma bafoku keá bá - ém -
2 - PARF1 - creuser trous afin:que 2 - être:debout
i~ - a (T) bakonyi
CAUS - F pieux

bísotsímá bafoku keá bɛ̂mya bakonyi ils sont creusé des trous afin qu'ils fixent pieux

3.2.4.2. Prépositions

1° Prépositions de lieu

Le sens locatif général est indiqué par éka à côté duquel s'emploie aussi ná, ndá du lonkundo. A part ces deux existe aussi límá non seulement employé dans le sens de "depuis, à partir de" mais aussi dans celui de désignation d'un endroit distant et enfin éyá qui indique la direction.

ék'etutú sur la paroi de maison
ná bitutú sur les parois de maison
ék'itɔkɔ́ sur la natte
ngɔ̌ká ɛfɛfɛ éka ofanyé j'ai mal au flanc
éka bɛté bék'êtáé sur des arbres hauts
nkɛɛ ék'otéma la colère dans le coeur
ná lokoe dans le creux
múla ángɔlúá lím'ôkona il pleut en forêt
tɔ́yɔ́tokoe bǎsi lím'ɛ́tɔ́kwo va puiser de l'eau au puits
ɔ́omoaki tsǎ ím'âns'ɔ́ mpoké il a fait du feu au dessous du pot
ísoyá lím'ônanga il est venu de la tribu

bɔ́akaki éyá isála ils sont venus au champs

ná elɔ́lí ɔ́ bekokɔ́ au champ de cannes à sucre

íyák'ôkwá éyá tɔ̌ma mets du sel dans les aliments

bá - íso - tswá tɔkɔ́ éyá basɔ́a
2 - PARF1 - aller manioc LOC champs
bísotswá tɔkɔ́ éy'âsɔ́a elles sont allées (chercher) du manioc aux champs

éy'âfoku vers les fosses, trous

bísutá éy'ôk'ókíó ils sont retournés à leur village

2° Comititif, instrumentatif et temporel

C'est en fait un élément relationnel général. Sa forme est la. Il est parfois employé comme préposition vide.

la milé pendant le jour

ale l'okáné il a (est avec) un arc

la nkésá au matin

bángokománá la lokomo ils sont en train de construire (avec) la clôture.

bonéngé bókoíkyáki la nyala l'arbre bondenge qui t'a sauvé de faim.

átónganki lwemela la bamótsi il a construit une hutte avec de la terre.

ákotáki lómí nganja la liswá il a coupé hier un arbre avec une hache.

3.2.4.3. Adverbes

1° Locatifs

Ont été observés ané et én(d)oko, tous avec le sens de "ici", mais syntaxiquement le second se fait précéder de la préposition éyá ou éka.

ntáyé éy'énok'osó je n'ai pas été (n'étais pas venus) ici auparavant

ísotsíká ék'ěndoko il est resté ici

atsíki eyéko ík'ané il est bien resté ici aujourd'hui

yáká ěy'énoko viens par ici

2° Temporels

Il s'agit de eyéko aujourd'hui et lómí hier/demain. On peut ajouter à ces deux néɛ "autrefois; "avant" qui paraît plutôt être un substantif de cl.9.

lásómáki ngómɛ límá néɛ j'ai acheté avant une vache

tɛnaki ntaa la mpaté eyéko nous avons vu une chèvre et un mouton aujourd'hui.

nywá ákotáki ngóya lómí un serpent a mordu ma mère hier

bafokú bóna ómí betémbé yá tokó lomí les jeunes filles cultivent les boutures de manioc demain.

Ainsi que le montre ce dernier exemple l'adverbe lómí est à l'origine du morphème d'éloignement ómí qui accompagne souvent les formes verbales. Un autre exemple est le suivant.

tó - á - sómáki ómí beté lómí
1PL - TAM - acheter.PAS2 EL médicaments hier
tásómáky'óm'eté lómí nous avons acheté des médicaments hier.

3° Adverbe de degré

C'est le morphème mɛ́ɛ́. Dans une phrase a été également noté móngó.

ɛ́ mɛ́ɛ́ toi-même

ae wânte boóló mɛ́ɛ́ il est vraiment très fort

tôlíma esí móngó nous sommes partis depuis très longtemps.

4° Interrogatifs

Il s'agit pour l'interrogatif partiel de ná qui, quoi, quel; nké où, lánke pourquoi ?

âyé límá nké ? d'où vient-il ?

ekeké ná ? quel moment ? quand ?

ólâki eyéko banko ná ? qui a mangé les bananes aujourd'hui ?

bâkaki nyókyá ná ? que sont-il venus faire ?

óngompúmɛ́ ifaká ílɛ́ké lánké ? pourquoi me refuses-tu ton couteau ?

ntáaky'omí né lánké ? pourquoi n'est-il donc pas venu hier ?

Pour ce qui est de l'interrogation totale le morphème usité est é.

wáki lilako la nkɛ́sá é ? étais-tu en classe hier ?

ɛ́n'áakáki lómí é ? est-il venu hier ?

5° Adverbe de négation

Il s'agit de lakó ~ akó qu'on emploie parfois avec une valeur prédicative.

lakɔ́, ntâkáki non, il n'est pas venu

loolo akɔ́ tsă le fer n'est pas chaud

lakɔ́ befame il y a pas de nourriture

6° Adverbe de manière

Nous pouvons mentionner les morphèmes suivants : feé, un peu, en fait, ô et fíko (employé devant voyelles) seulement, ne... que, wânte ~ wâte ~ wâe bien (insistance), nkína peut-être, né plutôt, donc et lĕnkíná encore, de nouveau.

fík'ĕng'ékɔ́ seulement de cette façon-là

ákɔta fík'ont'okili il ne blesse qu'un homme (de la terre)

bálise ô waí qu'ils soient seulement tranquilles

clí ô fiɔ il est bien juste

ntáú feé je ne suis pas encore mort, en fait

wángĕyá feé bont'onyí ? connais-tu un peut cet homme-là ?

fíko ng'íyóme tout à fait comme un petit garçon

bawó bálékăné bale wânte mwé ces cheveux sont bien gris

wes'ôle wâte boólɔ́ l'os est dur

lisála flĕkĕ ile wáe isîsí ton champ est petit

tókama fík'elemo nous ne faisons que des travaux

bale né toóme ils sont plutôt de petits enfants

ntáakáky'ómí né lănké ? pourquoi n'est-il donc pas venu hier ?

bont'ŏkɛkĕ okáká iyóké né ná ? à qui as-tu donc remis le paquet ?

óakáky'ómí né ná ? qui est donc venu hier ?

mputaki nkeá lĕnkiná je ne le ferai plus

lóngofĕ nkín'âya j'espère qu'il viendra peut-être

3.2.4.4. Idéophones

Ces éléments qui sont des représentations d'idées et qui connaissent des emplois syntaxiques divers sont dans les notes suivants : fiɔ juste, bólubólu mou, yɔ́ noir, kalakala autrefois, waí calme, sékôsékô toujours.

ángotswáká nkɛ́ɛ́ sekôsekô il va tous les jours au champ
bákise waí qu'ils soient tranquilles
elí fio c'est juste, exact
tókí balaki kalakala nous étions enseignants autrefois
liɛ́la ile wɛ́e yoɔ́ Le charbon de bois est (bien) noir
bamɔ́tsi bá bɔ́lubɔ́lu de la terre molle

3.3. Les formes dérivées

La dérivation est prise ici dans son sens large. Nous examinons donc non seulement lesformes issues de la dérivation nominale ou verbale mais aussi les formes composées.

3.3.1. La dérivation nominale

3.3.1.1. Dérivation nominale déverbative

Il s'agit des substantifs obtenus à partir des verbes. Les substantifs peuvent apparaître dans n'importe quelle classe et la désinence peut être n'importe quelle voyelle. Quant au contenu, les sens sont également divers. Les noms d'agents ne sont pas seulement obtenus en cl.1/2, mais aussi en cl.3/4, 9/10 et 19/13.

cl.1 bo - tɔ́ng - i constructeur < - tɔ́ng- construire
bo - keng - i pottier < - keng- façonner
w - ɛ́tet - o voyageur < - ɛ́tet- circuler

cl.2 ba - lɔ́k - i pagayeurs < - lɔ́k- pagayeur
ba - ɛ́tet - i voyageurs

cl.3 bo - lem - o fureur < - lém-o- être courroucé
bo - le - o limite < - le- borner
bo - kɔts - i coupeur < - kɔt- couper

cl.4 bɛ - kɔts - i coupeurs
be - kúl - am - o provocations < -kúl - am - s'entre-battre
be - kúl - a coups < -kúl- battre, frapper

Cl.5 li - lɔ́t - o rêve <-lɔ́t - rever
li - lel - o pleur < -lel - pleurer

cl.7 e - ɔ́t - o parenté < - ɔ́t - engendrer
e - tɔ́k - w - o source <-tɔ́k - puiser

cl.9 nj - ɛ́tets - i voyageur < -ɛ́tet - circuler
n - kɛ́f - o attention < - kɛ́f - prendre garde

cl.11 lɔ - kɛn - o marche < - kɛn - marcher
lɔ - kɔs- ú toux < - kɔs - (úl) - tousser

lɔ - kɔ́m - ɔ balai < -kɔ́m - balayer
lɔ - kɔl - ɔl - u ronflement < -kɔl - ɔl- renfler
lɔ - lɔm - ɔ demande < - lɔ́m - quemander

cl. 19 i - kɛny - ɔ jeu < - kɛny - jouer
i - kɔts - i coupeur

LA DERIVATION NOMINALE DEADJECTIVE

En réalité, on ne peut parler de cette sorte de dérivation si non uniquement pour le thème - ɔ́lu "faible" mou qui, comme déjà dit, connaît encore l'accord adjectif. Lorsqu'il est employé avec le PN de cl.3 bo- il devient un nom et le sens est celui de "faiblesse, mollesse, facilité" (Hulstaert 1957 : 397).

Historiquement, il convient de reconnaître que les substantifs de qualité issus de vieux adjectifs sont assez nombreux.

bo - bɛ́ mal bɔ- nɛ́nɛ grandeur
bo - tɛ̆́ hauteur bo- ɓíɓ force
b - ŭkɛ́ multitude w'-ɛ̆́lɔ blancheur, clarté

LA DERIVATION NOMINALE DENOMINATIVE

En dehors du casdes substantifs qu'on peut obtenir avec un sens diminutif par la substitution de leur préfixe par celui de la cl.19 ou 13 (cfr. 3.2.1.), notre corpus nous offre quelques exemples qui indiquent que les substantifs aussi être obtenus par addition de préfixe à un substantif entier.

lɔ - mpíɔ froid ba - nsɛ́ bas, dessous
ba - liko haut, dessus

LES FORMES NOMINALES COMPOSEES

Les substantifs obtenus par composition peuvent être groupés selon les trois procédés suivants :

a. Simple juxtaposition

nkangy'ĭya < nkanga (féticheur + liya "vol" = voleur
nyangɔ́mpámɛ < nyangɔ́ "mère" + mpámɛ "mâle" = oncle
nkɔ́kɔnyangɔ́ < nkɔ́kɔ "grand-père/mère" + nyango = grand-mère

b. Construction connective

banto bă nkángi des malades, lit. gens de maladie
wăn'ă tɔ́ɔmɛ de petits enfants, jeunes gens, lit. enfants des petis hommes, époux

isé éa bon'ɔ́lu cadet du père, lit. père de jeune enfant

c. Déverbatifs plus un nom complément

ikembolankɛ́lɛ́ grand routier, voyageur
< - kembola explorer, faire le tour
nkɛ́lɛ́ palmeraie

ikít'elito porte-faix
< - kíta tenir, porter
belito charges

Notons que le verbe -kíta a de sens divers (Hulstaert 1957 : 1000-1001).

3.3.2. Dérivation verbale

De nouveaux verbes peuvent s'obtenir) partir de ceux qui existent déjà grâce aux extensions qu'on peut ajouter aux radicaux.

3.3.2.1. Radicaux

Le type canonique est -CVC- comme ailleurs en bantou. D'autres types sont -CV- et -VC-. Pour les besoins d'analyse à la limite des morphèmes notamment, une distinction qui est plus fonctionnelle est celle qui oppose les radicaux à initiale consonantique à ceux à initiale vocalique

A. RADICAUX A INITIALE CONSONANTIQUE

-ba - regarder	-fém - traverser
-bány - penser	-fɛtɛ- habiter, rester
-fɔn - pourrir	-fong - être attentif
-fus - lancer	-fúm - réfuser
-kál - déchirer	-ka - donner
-kats - cuisiner	-kam(b) - travailler
-kɛ́m - murir	-ke - 1. faire 2. dire
-kím - suivre	-kɛn - aller
-kit - tomber	-kít - porter, tenir
-kɔtɛ - se poser sur	-kom - ériger, construire
-kɔ́m - balayer	-kɔf - s'accrocher à
-kúl - frapper	-kɔt - 1. couper 2. mordre
-kwa - prendre	-kum - tonner, souffler
-kya - poindre	-kwá - tomber
-lang - vouloir	-lak - enseigner
-le (l) - pleurer	-lek - passer, surpasser
-lɛ́ - manger	-ling - aimer
-lot - fuir, courir	-lɔ́t - 1. porter 2. rêver

-lúk - ramer, pagayer
-lut - frapper
-mɛ - boire
-nyuk - moudre
-sam - tresser
-sím - remercier
-sɔ́m - acheter
-song - laver
-ts - se blesser
-tɛk - se fatiguer
-tɛ́n - médire
-túl - forger
-tsík - cesser, laisser
-tswá - s'en aller
-lú - frapper
-lus - lancer
-lwá- pleuvoir
-miny - piler
-sa - guérir (intr.)
-síl - finir (intr.)
-sing - danser
-sɔf - préparer (de l'huile)
-súm - respirer
-táng - croire, penser
-tɛ́n - couper
-tɔ́ng - construire
-tút - soigner
-tsím - creuser

B. RADICAUX A INITIALE VOCALIQUE

-ak - venir
-ang - projeter
-at - obtenir
-ɛ́k - chanter (coq)
-ɛ́n - voir
-ím - quitter
-íy - mettre
-ɔ́l - se coucher
-ɔ́n - cultiver
-um - couper
-ut - saisir, happer
-ál - 1. raper 2. briller
-as - chercher
-e - apporter
-ém - se tenir debout
-éy - savoir
-íl - murir
-íts - respirer
-ɔ́k - sentir, percevoir
-om - tuer
-ɔk - se mouiller
-ún casser

1° Applicatif : -e(l)-

-kas-el- éternuer
-kwá-el- tomber dessus
-sɛ́-el- travailler pour
-tɔm-e- envoyer à
-tó-e- apporter
-tɛ́f-e(l)- parler
sang-el- dire à

2° Causatif et impositif: -i- / -y-

-íl-i grimper sur
-ang-y- inspecter
-fɔf-y- 1.éteindre 2. pardonner
-ɔ́k-ɔl-i- écouter
-tɛ́k-y- vendre, faire acheter
-ém-i- fixer au sol
-kaf-y- partager avec
-lám-y- préparer pour
-ún-y- se casser

3° Séparatif et intransitif : -o- / -w-

fang-w- aboyer
-lɛmb-w- se fatiguer de
-tók-o- puiser
-ét-w- s'éveiller
-láng-w- buter contre s'achopper
-tó-o- enlever l'écorce
-túng-w- prendre au piège
-úm-o- ouvrir

4° Réciproque :-an-

-kúl-an- s'entrebattre

5° Passif : -am-

-íy-am- être volé
-om-am- être tué
-ét-am- dormir

6° Autres

-fí-it-an- se détruire
-kɔs-ul- tousser
-kék-ɛm- caqueter

SECONDE PARTIE : NOTES SUR LE PARLER DE LOFOMA

0. INTRODUCTION

Les présentes notes sur le parler de Lofoma se basent sur les phrases de l'Institut Africa de Londres et celles conçues par G. Hulstaert pour ses enquêtes dialectologiques. Ces phrases ont été traduites par un certain Joseph Intongo de Basék'Imɛla. D'autres villages relevant du groupement Lofoma sont : Yémo, Isak'ă Mɔngo, Nsɔngó, Elíngá, Basékó Mpémbé, Bolóngó, Esanga, Bɔsóliyɔngo, Ndɔngo Mbélo et Bompóngó.

Les différences entre le parler de Lofoma et celui Byămbe que nous mentionnons ci-dessous sont surtout d'ordre grammatical et relèvent particulièrement du domaine de la morphologie verbale.

I. PHONETIQUE

1.1. Sons

Ce sont les voyelles qui retiennent ici l'attention. Les quelques exemples que nous citons permettent de se rendre compte d'un état de langue plus ancien.

nsike (morphème de l'apodose du conditionnel)
bokulaki chef
nɛla chaumes
tsiá feu
băse eau
wafmoto femme
bolie racine
eyeěko aujourd'hui

Pour les consonnes on ne peut signaler que le cas de l'amuissement de n dans l'exemple suivant :

bǎse mɛ́ɛ de l'eau que je boive

1.2. Tons

A plusieurs endroits on constate que les contractions tonales sont moins fréquentes.

baáse / bǎse	eau	toóma	aliments
ŋǎngo	projet, ébauche	eyěeko	aujourd'hui
bánǎtǒme	jeunes gens		

II. GRAMMAIRE

Dans la grammaire, il s'agit desfaits suivants :
1° On ne trouve pas dans la classification nominale de confusion au niveau des préfixes des cl. 5 et 8. Partout c'est li- qui apparaît.

li- kútu	calebasse	li- ɓto	parents
li- ngambi	vieillards	li- ntɓa	injures

2° Le formatif du parfait est -so- et non -íso-.

bokwá bɔ́-so-síla
sel 3-PARF-finir
bokwá bɔ́sosíla le sel est fini

lɔ́ - so - ɛ́má nkɔi
2PI-PARF-voir léopard
lɔ́sɛ̌na nkɔi avez-vous vu le léopard

bá - so - álá nkɔli básɛ̃lá nkɔlí ils ont rapé les lianes
bá - so - ángá wǎngo básǎngá wǎngo ils ont fait l'ébauche
ɛ́soúnyá lokoo il s'est cassé la jambe

3° Le formatif -mo- n'est pas usité pour le progressif, mais pour uneforme que nous pouvons considérer comme un narratif. Il s'agit donc du -mbo- des dialectes de l'ouest.
bá - mo - N - tɔ́m - é - á bonto
2 - NAR- 1SG-envoyer -APPL-F homme

bámontómɛ́á bonto	on m'a envoyé quelqu'un
ámonyília nkɛɛ	il m'a gardé colère
emí mɔtswá	moi je m'en vais

4° Letiroir du futur dont la structure est H-BV-ǎ se fait suivre nécessairement du morphèmes kɔ.
ɓ - ɛ́n ǎ kɔ
2SG-voir FUT
wɛ̌nǎ kɔ tu verras

N - ko - kayă ko nganji má bafɛka
1SG-2SG-donner FUT cadeau LOC dos
fkokayă ko nganji m'âfɛka je te donnerai un cadeau plus tard

isúwa yăkă ekek'éyá ? quand viendra le bateau

bonina ásisolyă ko banto b'âbé Dieu punira les mauvaises gens

5° Le morphème du relatif est -má- plutôt que -ka-.

bonto o - ná - ngó - N - iná
homme 1 - REL- PRES-1SG- haïr
bonto onángónyiná quelqu'un qui me hait

nkoi enáutaki ntaa le léopard qui a pris la chèvre

bóna onángotswá l'isé l'enfant qui va avec son père

yĕfa linôtsw'emí ngɛlɛ́ le jour où je naviguerai en aval

6° Le morphème négatif -tsí- non attesté en byămbe se trouve dans la formes du parfait d'aujourd'hui et d'hier.

a - tsí - oma nyama
1 - NEG- tuer PAS1 bêtes
atsíoma nyama il n'a pas tué de betes
atsíomá ómí nyama il n'a pas tué de bêtes hier

Cependant aussi au parfait

ntsíyĕya yĕfa je ne connais pa le jour.

7° Le morphème locatif général est má comme en bongando au lieu de ɛka.

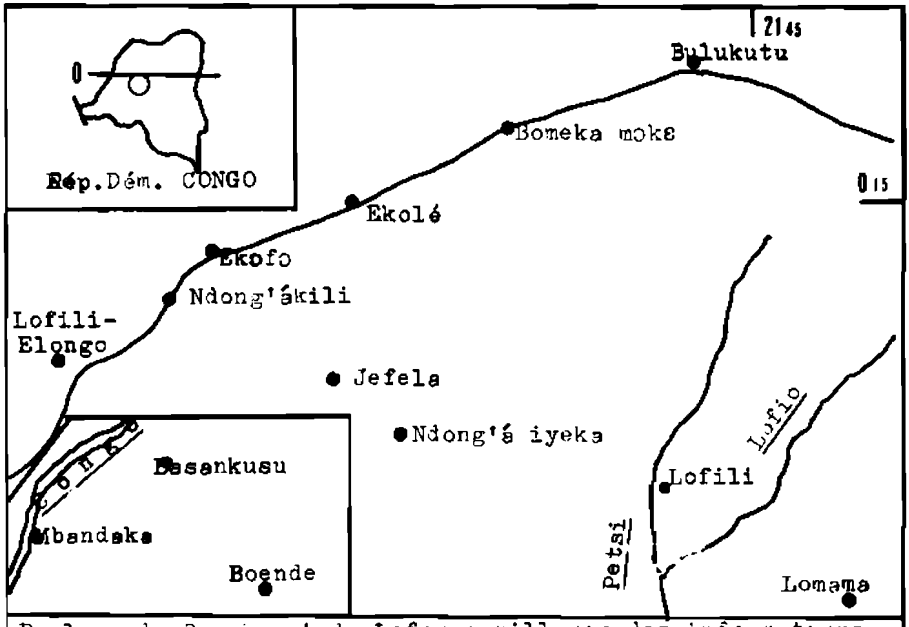
m'fóngo à la rive	m'fbonga en ville
m'ôkona en forêt	má lofanyé au flanc
má lilako en classe	má líno à la dent
má toóma dans les aliments	má ngona en forêt
má boté sur l'arbre	má okomo à la clôture

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

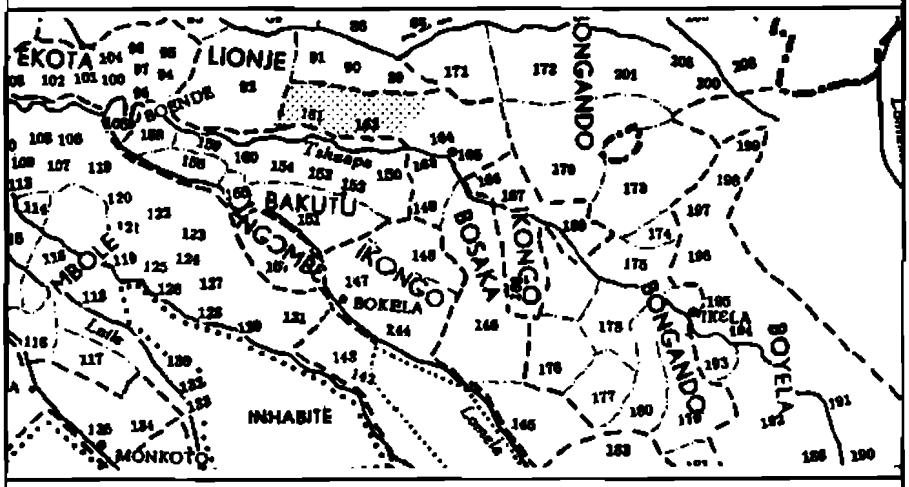
Note justificative :

L'auteur étant bloqué à Kinshasa n'a pas pu compléter son manuscrit quant aux références bibliographiques. Nous renvoyons cependant aux bibliographies de dialectologie mongo parues précédemment dans les Annales Aequatoria ainsi qu'autres publications de Mr Motingea Mangulu.

Honoré Vinck, 19-8-1998



Parlers de Byambe et de Lofoma: villages des informateurs
Source: Carte du diocèse de Bokungu (+1990)
I.G. du C.B., 1958, Territoire Bokungu



Extrait de la carte dialectologique mongo, G. Hulstaert-Aequatoria

Annales Aequatoria 19(1998)305-328
VINCK Honoré

Législation, Colonisation, Civilisation
La correspondance G. Hulstaert-V. Devaux

1. CONTEXTE

Ces textes auraient dû être publiés avec la correspondance Hulstaert-Sohier (1), tellement ils s'y alignent par leur contenu et par leur style. Ils complètent le tableau. La correspondance se situe juste après l'importante publication de Devaux : "Essai critique sur la situation juridique des indigènes du Congo Belge" (2).

Cette correspondance n'est qu'un flash d'un grand débat colonial concernant la place, la valeur et les possibilités d'évolution du droit coutumier. Devaux y a certes largement et pronfondément contribué dans la pratique et par ses écrits. Ces lettres, révèlent, plus qu'une étude, les convinctions intimes qui sont à la base des positions théoriques et pratiques des protagonistes.

Comme toujours, Hulstaert élargit le débat à une discussion fondamentale sur la valeur des civilisations occidentale et africaine. Il trouve dans Mr Devaux un interlocuteur bien lucide et engagé. Ainsi tous les grands thèmes de la "déontologie coloniale" apparaissent-ils à chaque page : assimilation ou adaptation, plus-value de la civilisation occidentale, influence du christianisme sur la civilisation (noire ou européenne), colonat, relations Blancs-Noirs. Toutes ces discussions étaient menées parallèlement avec un certain nombre d'autres personnes de l'époque comme Tempels, Kagame, Rubbens, Sohier, Possoz... et dans les articles d'Aequatoria, Congo, Zaïre, Kongo-Overzee, Bulletin des Juridictions Indigènes, Journal des Tribunaux d'Outre-Mer.

Depuis 1934 (Commission Gohr), on commençait à parler de l'immatriculation et du statut des évolués (3). Hulstaert était un opposant actif à cette idée.

Pour lui, c'était la division légale de la société indigène et l'inauguration de l'assimilation qui, finalement, devrait détruire la civilisation africaine pour la remplacer sans plus par l'occidentale. Mais les choses sont plus nuancées pour son interlocuteur et finalement aussi pour lui-même, Hulstaert. Le décret sur l'immatriculation est sorti le 17-5-1952, mais n'a jamais eu une réelle influence.

2. LES CORRESPONDANTS

(1) Gustaaf Hulstaert (1900-1990). Voir bio-bibliographie dans Annales Aequatoria 12(1991)7-76 et 14(1993)392-400. Hulstaert n'était pas juriste, même pas spécialiste en droit canonique, mais il avait fait quelques lectures le mettant en contact avec les grands principes du droit romain. C'est certainement Emile Possoz (4), Substitut du Procureur du Roi à Coquilhatville de 1930 à octobre 1939, qui l'y a poussé par leurs discussions à Bamanya. Sa correspondance avec Mr Sohier et ses quelques articles sur le droit coutumier l'obligeant également à s'intéresser de plus près aux principe du droit écrit occidental. La discussion concernait les deux côtés de la matière : (a) Des gens comme Possoz trouvaient beaucoup d'inspiration et de ressemblances dans le droit romain et droit coutumier des peuples congolais dont ils avaient eu quelque connaissance. (b) Le problème de l'évolution du droit coutumier, guidé par des juristes occidentaux, et l'application du droit (belge) écrit dans certains cas et à certaines catégories de Noirs. Possoz y tirera une de ses plus grandes "trouvailles", notamment le "Paternat", principe de base du droit indigène et romain (5). Plus tard Hulstaert devra reprendre ses réflexions sur le droit quand il se met en branle pour défendre les "indigènes" d'autour de Coquilhatville contre les abus de l'administration en matière de propriété foncière. Mais sur le terrain du droit coutumier mongo, Hulstaert, avec les années, était devenu un maître en la matière. Il discutait et y réfléchissait déjà à partir de ses études sur le Mariage des Nkundo (publié en 1938). Il se cassait la tête sur le concept d'"autorité" dans la société mongo. Il annonce à différents moments une étude sur ce sujet, mais jamais il ne la réalisera. Dans une lettre à Sohier, il dit qu'il pense avoir trouvé ce principe, et le concept de mpifo.

(2) Victor Devaux (1887-1993). Au Congo du 9-3-1912 au 7-3-1946.

Bio-bibliographie : Bulletin des Séances de l'ARSOM 41(1995) 1, 80-92 (E. Lamy). V. Devaux était, comme son prédécesseur, Antoine Sohier, un pionnier et un vétéran de la colonisation. Au moment où se déroule la correspondance il était Substitut du Procureur Général du Katanga (depuis 1929) et devenait titulaire en avril 1940 (6). Quand il rentre en Belgique en 1946, il devient membre (représentant la Colonie) et Président (1951) du Conseil d'Etat Belge. Publiciste actif, il était attaché à la Revue Juridique du Congo Belge et du Bulletin des Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier. Mr Emile Possoz, également impliqué dans cette discussion, était un collaborateur fervent d'Aequatoria. Il devient Substitut de Devaux à Elisabethville en 1941. Ce dernier n'appréciera pas ses idées et ses méthodes. Dans la ligne droite de sa pensée, Devaux fera une critique lucide, mais dévastatrice de la Philosophie Bantoue de Tempels :

> "Loin de nous faire admirer la philosophie bantoue, le Père Tempels nous permet par ce qu'il nous apprend d'en mesurer l'infériorité, la quasi-inexistence. Ils ont - il fallait s'y attendre - la philosophie de leur civilisation disgraciée. S'il en avait été autrement nous aurions eu à reviser toute l'échelle de nos valeurs (...). Nous réussirons en européanisant les Bantous et non en nous Bantouisant (...). européaniser veut dire : prendre chez nous, pour les répandre chez eux, les principes d'efflorescence, la froce formatrice, le levain qui fait monter la pâte; sans attendre à uniformiser les résultats" (7).

3. LES TEXTES

Nous possédons les originaux des lettres de Devaux, et les copies-carbon de Hulstaert. (Arch. Aeq. CH n°66). Il n'est pas exclu qu'encore l'une ou l'autre lettre soit cachée dans nos archives, le verso ayant servi de réemploi, comme le Père Hulstaert, par sens d'économie, en avait l'habitude.

Les deux correspondants écrivaient leurs lettres à la machine, ce qui nous a épargné les problèmes et les incertitudes liés au déchiffrement d'une écriture particularisée.

Il est bien probable que la correspondance s'est arrêtée avec la lettre du 5 avril 1940, car le 11 décembre 1941, Hulstaert demande à Possoz des nouvelles de Devaux et y ajoute : "depuis longtemps notre correspondance a cessé" (Arch. Aeq. CH 176 bis).

	HULSTAERT	DEVAUX
1939	/Lettre de présentation d'article/	1. 9 mars/ 1 p.
	/Lettre absente du 29 mars/	2. 28 avril/ 2 p.
	3. 18 juin/ 2 p.	
		4. 21 août/ 2 p.
	/25 septembre/	
1940	6. 5 avril/ 3 p.	5. 5 janvier/ 2 p.
	2 lettres + 3 absentes	4 lettres

4. Considérations finales

Quand Hulstaert prétend que "leurs vues sont similaires et corroborent à un même but", il doit être conscient que c'est une captatio benevolentiae, car les opinions de Mr Devaux sont tellement en opposition avec les idées de Hulstaert qu'il doit l'avoir remarqué. "Toute la distance d'une haute civilisation à la barbarie" (B.J.I. 6(1937-38)227) est l'expression la plus claire des conceptions de Devaux en comparant les civilisations occidentale et noire. Une telle phrase doit avoir fait cabrer Hulstaert. D'autre part, la pensée de Devaux est beaucoup plus consistante. Hulstaert tombe dans toutes sortes de contradictions dont il essaie de se sauver en énonçant une autre. Il était par sa nature un miniaturiste, d'une acribie inégalée, ce qui fait de son Dictionnaire lomongo-Français un chef-d'oeuvre, mais ce qui l'a empêché de sortir de l'ordinaire en matière philosophique ou même historique, emprisonné en outre, pendant une certaine période (des années 40-50) par l'obsession de se présenter comme avant-gardiste, même comme révolutionnaire.

Devaux avait de l'estime pour le droit coutumier, mais jugeait qu'un législateur éclairé doit y intervenir pour s'assurer son développement. Hulstaert, et jusqu'à un certain point aussi Sohier, pensaient que le droit coutumier devrait évoluer par lui-même et selon sa propre nature.

NOTES

1. An.Aeq. 18(1997)9-238
2. B.J.I. 6(1937-38)193-199; 221-237
3. E. Boelaert, Histoire de l'immatriculation, Aeq. 14(1951) 6-12
4. E. Possoz, voir H. Vinck, Biobibliographie et inventaire des Papiers Possoz, An.Aeq. 10(1989)298-320 et B.B.O.M., VII.B., 301
5. E. Possoz, Le droit nègre, Aeq. 2(1939)53; 3(1940)104-105, et principalement ses Eléments de droit nègre, Elisabethville, 1942.
6. Dans une lettre à Hulstaert, Possoz dit que Devaux a été pensionné en 1943 (lettre du 1 mai 1943).
7. V. Devaux, B.J.I. 14(1945-46)229-230

H. VINCK

Bamanya, 15-5-1998

x x x x

[Lettre 17] Elisabethville, le 9 mars 1939.

Cher et Révérend Père,

Je me suis assuré que votre article paraîtrait dans le n°5 du Bulletin de cette année (2). C'est toujours avec reconnaissance que le Bulletin des Juridictions Indigènes bénéficiera de votre collaboration (3).

Je serai heureux de lire votre avis sur la question du statut des indigènes (4). Vos études dans diverses revues m'ont prouvé l'attention avec laquelle vous avez étudié l'indigène et l'exactitude de vos observations et de vos jugements.

S'il est exact, comme vous me l'écrivez, que la création de différentes classes juridiques de congolais entrainera des difficultés, ce sera des difficultés d'ordre

juridique qui ne dépasseront pas les complications du droit international privé. Il en est malheureusement autrement de l'existence entremêlée de différentes classes sociales dont l'organisation juridique doit tenir compte. C'est l'aspect social et non son aspect juridique qui donne au problème toute sa gravité et son caractère inquiétant. Du côté juridique on trouvera toujours des solutions plus ou moins heureuses par leurs conséquences sociales. Dans la vie sociale, il n'y a qu'un espoir, légitime d'ailleurs, que "le levain fera lever la pâte". Il est vrai que l'organisation juridique peut y aider ou y faire obstacle.

Le colonat européen hâtera le contact entre les races mais en aucune hypothèse prévisible, ce contact ne peut être évité. Avec le colonat il y a l'avantage que ce contact prend un caractère organisé, devient une expérience que, d'après les circonstances on peut hâter ou retarder, et diriger dans une certaine mesure. Le développement, strictement ségrégé, des races, chacune chez elle, ne résoud pas le problème mais enlève toute possibilité d'intervention prudente et ordonnée.

Dans ce contact des races je crois, comme je l'ai écrit, que le principe ne peut être que : "à situation égale droits égaux". L'organisation de l'immatriculation que je propose ne crée pas au Congo une classe juridique nouvelle mais elle permet de ranger dans une classe déjà existante : la classe juridique des européens, le noir qui se serait complètement assimilé.

Ce n'est pas la classe juridique qui est nouvelle; ce qui est nouveau, c'est le droit pour certains noirs de faire partie de cette classe, de n'être régi que par les lois de cette classe, jugé par les tribunaux de cette classe.

Au point de vue juridique, le législateur est maître de régler la situation, au point de vue social, c'est-à-dire quant à l'accueil que ces éléments recevront dans la classe européenne; et à la façon dont ils s'y comportent, tout dépendra de l'éducation intellectuelle, morale et politique des Européens et à l'efficacité de leur influence. C'est le mystère de l'avenir de la colonisation.

Mais remarquez, Révérend Père, qu'en donnant aux noirs assimilés le droit juridique de cette classe, on ne crée pas la difficulté du problème, on aide au contraire à le résoudre par un de ses côtés.

Je ne sais si ces considérations rencontrent les objections auxquelles vous faites allusions mais vous voyez que je suis désireux de vous convaincre.

Agréer, je vous prie, Cher et Révérend Père, l'expression de mes sentiments les meilleurs et les plus dévouées.

(signature)

V. Devaux

NOTES

1. Addition de G. Hulstaert : "a. 29.3." = antwoord (réponse) le 29 mars
2. Bulletin de Juridictions Indigènes, Identité coutumière, 7(1938-39) p.160.
3. Autre publications de G. Hulstaert dans le B.J.I. : 2(1934)7, 121-122 (indemnités); 5(1937)5, 141-157; (= Congo 1934.1935) (divorce); 6(1938)10, 284-288 (=Congo 17(1936)1, 11-26 (divorce avec Sohier); 4(1936)10, 229-247 (différentes formes de mariages); 7(1939), 160 (identité coutumière); 9(1941)2, 29-34 (garde d'enfants); 23(1955)3, 49-68 (jugements).
4. Il s'agit du statut juridique en général, exprimé par le problème de l'immatriculation, mais avec plusieurs applications concrètes comme les juridictions indigènes, le mariage (monogamique) etc.

x x x x

/Lettre 27 Elisabethville, le 28 avril 39.

Cher et Révérend Père,

J'ai tardé quelque peu avant de répondre à votre lettre du 29 mars. Vous m'en excuserez; les points dont vous soulevez la discussion méritent méditation et il faut les ramener à la question qui nous occupe : l'organisation de l'immatriculation, ou plutôt la réorganisation de l'immatriculation.

Nous n'avons pas en effet à traiter cette question idéalement, mais dans les conditions qui se présentent à nous en ce moment. Nous sommes dans un fourré de ronce, il s'agit

d'en sortir; nous voulons, à travers des opinions divergentes, des préjugés multiples, malgré des forces d'inertie et des sytèmes fantaisistes atteindre un certain point. Toutes ces forces ennemies conjuguées ne nous laissent pas le champ libre, il nous faut prendre la ligne de moindre résistence, pour parvenir au but. La solution que je propose pourrait ne pas être la bonne si l'immatriculation n'était déjà pas organisée de telle sorte qu"elle entraîne l'impossibilité de réaliser un régime juridique satisfaisant pour les indigènes.

Une première mise au point est nécessaire. N'y a-t-il pas une certaine contradiction entre la première partie de votre lettre et la seconde ? Si vraiment vous n'aperceviez pas la supériorité de notre civilisation sur celle des Noirs d'Afrique, vous auriez bien tort d'avoir le dessein de faire de nos congolais des Belges noirs.

Notez que votre idée se dégage très bien, je crois, de l'ensemble de votre lettre, mais je veux éviter tout malentendu et faire reconnaître sans ambages la supériorité de notre civilisation; à mon avis elle est certaine, elle resplendit ! Et si je comprends bien votre idée, malgré ce que vous semblez dire dans la première partie de votre lettre, vous êtez d'accord avec moi.

Vous ne pouvez détacher "le catholisisme et la morale du Christ" de notre civilisation. Que nous le voulions ou non, notre civilisation en est imprégnée : les nuits de Valpurgis ne seront plus jamais les nuits de la vieille Germanie (2) avant des siècles de déchristianisation; la plainte du grand Pan n'est pas consolée (3). On peut être assez pessimiste pour redouter la disparition complète dans une région quelconque du monde, de la civilisation chrétienne, il faut reconnaître que nous en sommes encore loin en Europe, malgré toutes les plus légitimes accusations contre le "stupide XIX siècle".

Si par un coup de baguette magique vous transformiez la mentalité et la morale du noir au niveau de celles des habitants de la plus inférieure de nos provinces belges imaginez la transformation merveilleuse ! Un arbre se juge à ses fruits; nierez-vous que dès ce moment, le nombre des vocations ses multiplieraient des prêtres indigènes, que les vertus de tout genre se pratiqueraient autrement que maintenant, que les pélerins de l'absolu s'y rencontreraient enfin comme chez nous dans les endroits les plus inattendus prêts à recevoir somme toute l'illumination de St Paul ?

Comparez maintenant ce que la civilisation des noirs d'Afrique permet de récolter comme fruits dans son état actuel. N'oubliez pas que quelques années après la terreur et le culte de la déesse raison, la France se retrouvait chrétienne, un peu moins qu'avant mais bien plus qu'on aurait imaginé : après une révolte victorieuse des indigènes que resterait-il de l'oeuvre des missions ?

Ainsi donc, tout en reconnaissant avec vous tout ce que notre civilisation, prise globalement, comporte d'infériorité, de vues, de tares, de dangers, je n'hésite à proclamer sa supériorité incomparable sur la civilisation actuelle des noirs d'Afrique; et encore plus sur leur civilisation primitive.

Du moment que je reconnais que notre civilisation comporte une série de forces destructives de sa propre valeur, un nombre malheureusement grand d'éléments de corruption et de déchéance, il importe éviolemment que ceux qui agissent sur l'indigène s'efforcent de n'introduire chez eux que les principes de progrès, la force morale, la mystique qui maintiennent vaille que vaille, à un niveau plus ou moins supérieur notre civilisation.

Cela Révérend Père, c'est avant tout votre rôle aux missionnaires; comme de comprendre qu'il est inutile de perdre ses efforts et de comprendre la compréhension exacte des éléments essentiels, en luttant contre les modes extérieurs, les particularismes indifférents, les accessoires dont vous parlez.

C'est aussi la règle qui s'impose d'ailleurs au Gouvernement dans son action propre, vis-à-vis des autorités civiles indigènes, des tribunaux et des coutumes. Je m'en rapporte à ce sujet à ce que j'ai écrit. Il n'importe qu'il intervienne sans détruire pour détruire, qu'il pose seulement aux points critiques des états solides. Un de ces points critiques c'est l'organisation de la famille. J'ai cherché le moyen de rendre légale la conception la plus pure de la famille, sans heurter de front l'esprit juridique issu de notre civilisation et qui n'est pas dès lors, l'expression de cette conception la plus haute.

Ce résultat ne peut être obtenu, ce domaine ne peut être réservé et organisé pour les indigènes, que si l'institution actuelle de l'immatriculation n'est pas complètement réformée. J'ai expliqué ce qu"elle est aujourd'hui.

Faudrait-il la supprimer purement et simplement ? Je ne désespère pas d'en obtenir la réforme; si vous en proposez la suppression vous heurterez au contraire, tous ceux qui considèrent la civilisation européenne comme un bloc qu'il faut admettre sans en rien retrancher.

De plus la scission entre la masse indigène et l'élite existe, ce n'est pas la possibilité ni le droit d'être immatriculé qui la crée. Vous écrivez :

> "Je ne vois pas bien pourquoi un noir évolué, mettons un prêtre indigène ne puisse être jugé par un tribunal indigène. Nous autres prêtres européens, sommes aussi justiciables du tribunal de notre pays et de notre peuple. Evidemment, lorsque je dis ceci, je suppose l'évolution du droit indigène son adaptation au progrès de la civilisation, sa pénétration progressive de principe chrétien".

Parfait ! mais le droit indigène n'a pas encore évolué, son adaptation au progrès de la civilisation n'est pas réalisé et le noir évolué et le prêtre indigène existe déjà. Sur un point essentiel de ce droit coutumier : l'organisation de la famille, je suis obligé pour empêcher ce droit d'être un obstacle à la progression de ceux qui commencent à désirer une réalisation plus haute de la famille, de proposer une disposition législative qui se dressera comme un pilier qui coupe le cours normal de ce droit.

Ce prêtre, indigène évolué, s'est assimilé le meilleur de notre civilisation il faut que je lui donne un moyen pratique d'échapper au droit indigène dans son état actuel d'évolution; que je le soustraye, aux mesures de police rendues nécessaires par cet état inférieur et primitif du droit coutumier. Parce que je le soumets à notre droit européen, je ne lui impose pas de ne pas représenter dans notre civilisation un élément d'élite, de ne pas s'y retrouver avec ceux qui en sont le sel ! Parce que le code civil qui désormais régit un statut personnel, autorise le divorce, il n'est pas obligé de ne pas prêcher l'indissolubilité du mariage. Dans ce "Commonwealth" futur, dont vous parlez , il n'aura qu'à s'allier à toutes les forces de redressement de notre civilisation, en même temps qu'il travaillera à l'évolution de la civilisation indigène vers cette persepective finale de perfection où peuvent se rencontrer un jour, Noirs et Blancs : soit que l'avenir biologique des races les maintiennent distinctes, soit qu'elles tendent à un

métissage croissant. Sur cet avenir des races nous pouvons avoir des préférences, des sympathies, mais quant à une prévision fondée : comment pourrions nous la faire puisque nous ignorons les circonstances de la survenance de ces races tout aussi bien que de leur évolution et que nous savons seulement suivant une comparaison reprise par l'école de Lyon, que l'humanité prête à la comparaison de deux cônes imbriqués l'un dans l'autre, où chaque individu dépend de tout le monde et tout le monde d'un seul couple.

Je crains de n'avoir pas encore répondu à toutes vos objections mais peut être arriverons-nous à circonscrire plus étroitement la discussion, et c'est avec un grand plaisir que je la continuerai, croyez-le, Cher et Révérend Père.

Je ne crois pas d'ailleurs que nous soyons loin l'un de l'autre du moment que nous cherchons le moyen pratique de réaliser une organisation qui réponde aux besoins actuels et qui ait chance de ne pas soulever des résistences trop difficiles à vaincre.

Agréez, je vous prie d'expression de mes sentiments les plus dévoués (*).

V. Devaux

(signature)

NOTES

1. Addition de G. Hulstaert : "a.18.6" = réponse le 18 juin.
2. Les nuits de la vieille Germanie : fêtes de fécondité.
3. La plainte du grand Pan : Pan, le grand dieu païen, vaincu par l'avènement du Christ et irreversiblement disparu. Malgré ses plaintes, il ne sera pas consolé par son retour.

* Add. mss de V. Devaux : "Par courrier ordinaire, je vous envoie une petite brochure au sujet de la répression des coutumes barbares et superstitieuses et de mon /illisible/ sur la /illisible/ des indigènes.

x x x x

[Lettre 37

Bamanya le 18 juin 1939.

Cher Monsieur Devaux,

Excusez l'énorme retard que je mets à répondre à votre lettre du 28 avril. Je crains d'ailleurs que ce ne sera pas la dernière fois que je devrai vous traiter de cette façon : je suis plus absent de COQ qu'y présent. Je voyage presque tout le temps dans le Vicariat pour faire l'inspection de l'enseignement.

Votre lettre dissipie plusieurs points obscurs. Je vous remercie de ces nouvelles explications. Je me mettais trop au point de vue théorique, tandis que vous faites plutôt la "diplomatie" la science des possibilités pratiques. Aussi je me suis convaincu qu'il vaudrait mieux que je n'écrive pas l'article médité sur l'immatriculation (1). En effet, nous avons je crois tous deux le même but : l'évolution harmonieuse, conforme à la nature, des peuples congolais. Tant d'idées, de préjugés, d'intérêts privés ou communs luttent contre cette fin; il ne vaut donc rien de nous combattre mutuellément; et même là où nous ne sommes pas d'accord dans les détails, il vaudra certainement souvent meiux que nous laissions ces points dans l'ombre, pour défendre les points où nous pouvons unir nos forces.

Entretemps mon confrère, le P. Boelaert, vient de m'envoyer d'Europe, un articulet sur votre STATUT POUR MONOGAMES, que nous publierons dans AEQUATORIA de août prochain (2). Il abonde dans votre sens. Quant à moi, je me propose toujours d'étudier la même question en la comparant aux législations ou jurisprudences des colonies françaises et anglaises. Une comparaison pareille, si je peux arriver à la mettre au point, ou du moins à donner quelques faits bien nets, peut avoir une plus grande influence sur les esprits que le simple exposé théorique, si juste soit-il. Nous autres, Belges, n'aimons pas trop admettre des idées peu communes chez nous, mais presque universellement admises par d'autres nations colonisatrices, spécialement l'Angleterre. Parce que nous sommes fort ignorant de ce qui se passe ailleurs, hormis la France... J'ai deux numéros de Outre-Mer (3) qui donnent quelques faits et textes; Mr De Rijck (4), actuellement Commissaire de District à Cos'ville (5), me les a empruntés dans ce but.

La question principale qui nous divise est en somme, me semble, celle de la politique de l'ADAPATTION.

Je crois comprendre que vous voulez établir une civilisation occidentale, en employant les matériaux indigènes là où ils peuvent servir, souvent de préférence aux matériaux d'Europe, et cette construction doit se faire progressivement. Pour moi, je voudrais prendre le noir tel qu'il est, la cilisation si rudimentaires soit-elle, sa mentalité, son organisation familiale et sociale; élever celle-ci par le christianisme qui vivifiera tout ce qu'il peut vivifier et tuera tout ce qui lui est radicalement opposé. Je ne rêve pas d'une nouvelle civilisation européenne en Afrique, mais d'un christianisation des peuples africains. Pour moi, je ne suis pas venu au Congo pour CIVILISER, mais uniquement pour CHRISTIANISER. Et si je civilise malgré moi, car je suis européen de mon siècle, comme les autres, je dois le regretter. Quant à l'expression de faire des Congolais des BELGES NOIRS, je pense à la Belgique comme à un état, non comme à un peuple ayant une civilisation propre, car vous conviendrez avec moi que cela n'est pas. Ce qui fait la nation belge, c'est un sentiment, une conscience, une conviction d'une unité politique, commerciale (et encore ici !!) d'une vie en commun durant des siècles, la vie en famille pourrait-on dire. En cela les Congolais peuvent s'unir en nous, ils peuvent entrer dans la famille belge (6). Est-ce pour cela il est besoin qu'ils deviennent Européens ? Et s'ils étaient européens, en quoi seraient-ils Belges ?

Je fais donc une distinction entre CIVILISATION et CHRISTIANISME. Ne vous-en étonnez point ! Je suis assez révolutionnaire (7) bien qu'il y en ait qui poussent la conséquence de cette attitude jusqu'à des extrémités où les situations de faits m'empêchent de les suivre. Pour moi, la civilisation occidentale -- car chrétienne n'est pas le terme propre qui convient ici -- n'est pas chrétienne. Mais il existe heureusement pour l'Europe un christianisme très vigoureux. Ce christianisme par l'Eglise catholique travaille à pénétrer notre civilisation occidentale; le ferment à lever la pâte de notre civilisation moderne. Nous assistons à un renouveau catholique en France parmi les intellectuels, en Angleterre, en Belgique et Hollande surtout (action catholique de la jeunesse, etc.) L'Eglise ne rejette pas la civilisation moderne païenne; elle la prend et tache de la rendre son essence chrétienne. Elle travaille même avec un état totalitaire comme l'Italie et tache de christianiser un mouvement qui, comme le fascisme, est à la limite du vrai paganisme romain, de l'idolatrie de l'état.

De même dans mon opinion, l'Eglise doit avant tout christianiser la société et la civilisation des peuples congolais. Au Congo donc aussi bien qu'au Japon, nous n'avons le droit d'imposer notre civilisation comme étant la civilisation chrétienne. Je ne conçois pas l'existence d'une civilisation chrétienne; il peut y avoir beaucoup de civilisations chrétiennes, comme il peut y avoir beaucoup de peuples chrétiens, chacun avec ses caractères propres, mais tous étant chrétiens. Toute civilisation chrétienne doit posséder certains caractères essentiels sans lesquels elle ne serait plus chrétienne. Mais tout le reste peut varier à l'infini ! Il n'y a guère de différence dans ceci entre l'individu et les peuples.

Une civilisation peut encore être plus ou moins chrétienne. Et je pense p.ex. que la civilisation hindoue a plus de chances en elle de devenir meilleure chrétienne que la civilisation occidentale. Mais la société occidentale est plus activement travaillé par le christianisme, par ce qu'elle a dans son sein un nombre bien supérieur d'individus chrétiens, et totalement chrétiens.

Notre civilisation occidentale est supérieure à celle des Nègres ! Admettons-le pour le moment. Est-ce que pour cela elle est meilleur pour les Nègres ?

Sa supériorité éclate, resplendit. Entendons-nous. Chaque élément de notre civilisation est supérieure à celle des autres peuples, du moins au Congo. Admettons-le encore, et c'est une chose certaine, à part me semble pour quelques éléments. Mais chaque élément à part, fût-il si supérieur, constitue-t-il la civilisation ? Et l'assemblage de tous ces éléments splendides est-ce la civilisation? Je crois que non. Un amas de pierres magnifiques, de ciment, de poutrelles, etc. n'est pas encore un palais. Or je vois précisémment dans la civilisation occidentale cet état chaotique, cet assemblage de matériaux superbes, mais il leur manque l'unité, l'harmonie. Chez les tribus congolais les matériaux comme leurs huttes, sont d'une valeur inférieure, ils sont peu développés. Mais quelle unité, quelle harmonie. Et ce que je doute le plus de notre civilisation, c'est précisément la dislocation, le désordre interne, la dualité comme on dit aussi, cause du malaise sourd que j' observe dans la société comme dans les individus congolais.

Cher Monsieur Devaux, voici que j'ai défendu mon point de vue. Les fondements se trouvent dans tout sociologue-philosophe chrétien moderne de l'avant-garde. Je n'ai donné que l'application au Congo. Ce sont encore les principes de la

Propagande (8), mais j'en tire les conclusions extrêmes. Je suis très heureux de pouvoir continuer nos discussions. Nous n'avons tous deux qu'un même but, et comme vous dites, sommes tout près l'un de l'autre. Merci beaucoup.

NOTES

1. Cfr note 2 de l'Introduction

2. E. Boelaert, Aequatoria 2(1939)91-93.

3. Outre-Mer (Revue Générale de Colonisation, Paris).Hulstaert mentionne l'opinion de l'auteur de l'article (Solus M.) dans sa note : En lisant "Autour de la dot", dans Aequatoria 3(1940)74-78. Dans cette note (sous le pseudonyme MSC) il renvoie également aux écrits de A. Sohier et V. Devaux dont question dans cette lettre.

4. Mr De Ryck était une connaissance de vieille date de Hulstaert. Il avait été en fonction de la territoriale à Bondombe, à Coquilhatville. Il termina sa carrière en tant que Gouverneur de la Province de l'Equateur. Voir D. Vangroenweghe, Notice biographique de Maurice Martin de Ryck, An.Aeq. 2(1981)21-23.

5. Cos'ville = Costermansville = Bukavu.

6. Il s'approche fort de la thèse de Jean et Antoine Sohier, qu'il combat par ailleurs dans sa correspondance avec eux à maints autres endroits.

7. Cette expression revient souvent dans ses correspondances des années 40. Hulstaert était sous l'influence de ses lectures de Jacques Maritain, Christopher Dawson, Henri Bergson, qui critiquaient la société occidentale en l'incitant à un renouveau spirituel.

8. Congregatio de Propaganda Fidei. L'organe central de l'Eglise Catholique à Rome, responsable de l'organisation de l'oeuvre missionnaire dans le monde. Il y avait plusieurs intructions qui prônaient l'adaptation aux cultures locales des peuples à évangiliser.

x x x x

/Lettre 4/ Elisabethville le 21 août 1939.

(1)

Cher et Révérend Père,

Des retards dans votre correspondances sont inévitables. Vous voyagez, moi je suis malheureusement trop sédentaires à mon goût, mais des afflux de dossiers ou d'affaires irritantes retiennent parfois mon attention m'empêchent de murir ma réponse. Or nous agitons des problèmes essentiels où la moindre déviation d'expression ou d'interprétation risque de nous entrainer à des distances insoupçonnées du début. Vous comprenez exactement le point de vue où je me place au sujet de l'immatriculation. L'immatriculation pour moi n'est pas un but.

Je ne crois pas qu'il vaille la peine de travailler à rendre les indigènes immatriculables. Mais cette institution s'impose pour donner satisfaction à ceux qui considèrent notre civilisation en un bloc comme le résultat d'une évolution supérieure de l'humanité, et pour ménager aussi la susceptibilité des indigènes qui se laisseront séduire par ce mirage inconscients des réalités de la civilisation. Ces derniers seraient poussés à la révolte contre un régime juridique qui ne leur ouvrirait pas l'accès à l'égalité théorique dans le droit européen. Par la surveillance de l'immatriculation et les restrictions qui résultent des conditions mises à son octroi, on réduit autant que possible ses inconvénients. J'ignore si la société indigène évoluera suivant sa loi propre dans sa structure et si les indigènes trouveront un jour dans le statut coutumier, satisfaction à leurs aspirations nouvelles ou bien s'ils nous rejoindront dans notre statut juridique propre. Les faits en décideront mais rien dans les mesures que je propose ne tend directement à la seconde solution : elle la permet sans y aider. Si l'évolution morale, intellectuelle et sociale que subissent les indigènes amènent dans cette voie : le législateur ne peut que les y recevoir.

Cette solution, je cherche cependant à la retarder ou à l'éviter par l'intervention prudente que je préconise dans le droit coutumier. En ce moment pour l'organisation du mariage monogamique et de la propriété foncière individuelle.

Cette intervention légale sur le droit coutumier permettrait aux indigènes évolués de trouver immédiatement dans leur droit propre les premiers éléments du statut légal supérieur qui leur est nécessaire.

L'étude du statut des indigènes chrétiens dans les colonies étrangères et particulièrement dans les Indes Anglaises sera à ce point de vue extrêmement intéressant. Toute proposition devra cependant chez nous éviter de chercher à ce statut une base confessionnelle à raison de la résistance que l'application des lois étrangères fondées sur cette base ont rencontrées en Belgique. Cette tendance juridique serait un obstacle aux réalisations souhaitées.

J'ai essayé de l'éviter en faisant état de la seule volonté des conjoints et de leurs références à un statut conjugal non à raison de leur convinction mais à raison de la forme adoptée par eux pour leur mariage... Savoir si j'ai trouvé les biais juridique qui ralliera l'adhésion des juristes préoccupés du caractère "laïc" de notre droit est tout le secret de la réussite.

Vous voyez que je ne cherche pas à réaliser au Congo une civilisation occidentale pour autant qu'on la conçoive sous l'aspect actuel de notre civilisation européenne.

Dans la conception que nous nous faisons de la civilisation, je ne crois pas qu'il y ait une différence très grande de vous à moi.

Dans quel sens employons nous ce mot ?

La civilisation est avant tout l'action de civiliser; ensuite l'état d'une nation civilisée, enfin par néologisme l'avancement de l'humainité dans l'odre moral intellectuel, social, économique etc...

C'est le dictionnaire qui me permet de si nettement distinguer les acceptions divines de ce mot. Quelle que soit l'acception dans laquelle nous nous servons de ce mot nous reconnaîtront toujours, dans toutes civilisations l'élément essentiel, la force décisive; le levain de la promesse divine, premier élément d'unité, premier élément commun à toutes civilisations. Mais dans l'ordre strictement intellectuel, même dans l'ordre économique certains principes d'actions, certains germes sont communs et se retrouvent semblables à eux-mêmes à toute époque de civilisation et sous toute forme de civilisation. Les civilisations varient comme les visages humains, c'est-à-dire que sous des aspects divers elles ont un fond identique.

Abstraction faite des éléments de mort - des forces de stagnation qui y déforment des traits essentiels - je crois que les civilisations ne diffèrent que par des traits accidentels.

D'accord avec vous pour reconnaître une distinction entre civilisation et christianisme : la même différence qu'entre homme et chrétien.

En quoi nous différons peut être c'est que je ne crois pas qu'en dehors des caractères essentiels de toute civilisation chrétienne tout le reste puisse varier à l'infini. Même intellectuellement même économiquement dans toutes civilisations se retrouvent le respect de certaine règles qui donne à ces civilisation des visages de soeurs.

Le progrès intellectuel a ses loi comme le progrès économique a les siennes, lois qui se vérifient partout et à toutes les époques parce que les hommes sont partout et à toutes les époques semblables à eux-mêmes. Et de plus, ne puis-je dire que tout progrès dans un ordre entraine progrès dans l'autre ? Cette dernière affirmation n'implique rien de plus évidemment que cette autre : qu'une erreur ne peut "être" que par la partie de vérité qu'elle comporte ! Mais me voici en route pour la métaphysique... !

En tout cas il faut éviter dans la marche de la civilisation congolaise "ce désordre interne, cette dualité, cette cause de malaise sourd" que vous observez et que je dénonce de ma part.

Mais ce mal existe. Il ne reste au législateur qu'à tenir compte du fait et à essayer d'y palier. Il est dans l'hypothèse et doit faire le mieux. Je reconnais que dans le mieux il y aura toujours de l'erreur humaine. Je n'espère pas y avoir échappé dans mes projets et c'est pourquoi j'aime de les discuter.

Dans sa récente étude sur "L'évolution de la condition juridique de la femme indigène au Congo Belge", (2) M. Sohier, sans discuter ces projets semble faire à l'évolution du droit coutumier un telle confiance qu'il juge inutile toute intervention autre que la condamnation des coutumes contraires à l'ordre public.

Je demandais dans ma brochure p.93 (3) que le Gouvernement de la Colonie "prenne le rôle qui revient dans l'histoire aux grands réformateurs et aux législateurs dont l'oeuvre fut constructive; qu'il édifie en tenant compte de ce qui existe déjà, qu'il maintienne, qu'il fortifie et qu'il redresse dans le sens de notre civilisation sans partir de la table rase".

Je croyais que ce devoir était actuellement compris : il semble que tout à coup par un étrange renversement les jacobins qui voulaient tout renverser hier : réformer les

moeurs en changeant les institutions, attendent tout dès aujourd'hui de l'évolution à peu près spontanée des institutions. Après Robespierre, Rousseau ! somme toute c'est normal ! Le balancier entre deux erreurs : la vérité est dans le juste milieux. Mais hélas ! Les erreurs se touchent et le balancier pour passer de l'une à l'autre n'a pas même à toucher le juste milieux. ¤

NOTES

1. Addition manuscrite de G. Hulstaert : "a 25.9" = réponse le 25 septembre.
2. Institut Colonial International, 24e semaine, Rome, 1939, p.153-217.
3. Essai critique... publié sous forme de brochure par les Editions de la Revue Juridique du Congo Belge, 1938.

¤ Add.mss : Quel est ce juste milieu ? Voilà la question ! En tous cas je reste persuadé que ce n'est ni dans le mépris et le bouleversement du Droit coutumier, ni dans une évolution spontanée même heurté par la condamnation des coutumes contraires à l'ordre public, le sont deux extrêmes aussi nuisibles l'un que l'autre. Je suis donc pour le "middelmatisme" ! Au plaisir de vous lire Mon Cher Père Hulstaert et agréez l'expression de nos sentiments cordialement dévoués.

° mot illisible ajouté à la main.

x x x x

/Lettre 57 Elisabethville 5 janvier 1940

Cher et Révérend Père,

Je suis bien en retard de vous répondre et encore ne trouvez-vous ici que quelques mots écrits en hâte.

Une série de grosses affaires de vols d'or (1) que j'ai eu à traiter à un moment où j'étais seul m'a forcé de remettre à plus tard l'examen des questions relatives aux tribunaux indigènes.

J'ai lu avec intêrêt l'étude que vous me signaliez : en ce qui concerne mon projet : c'est bien cela ! Mais entre le point de M. Sohier et le mien, malgré tout ce qui nous est commun je crains qu'il n'y ait une grande différence. Il y a chez moi comme chez lui beaucoup d'estime pour le droit indigène, un souci identique de laisser à ce droit une évolution naturelle sans brutalité et sans brusquerie. Mais je n'estime pas que ce droit soit capable de survivre, s'il n'est pas aidé par un législateur éclairé, qui sache le compléter sans l'anéantir, l'aider sans l'écraser.

Il y a deux façons de se f... du droit indigène comme vous dites, hélas ! avec autant d'énergie que de vérité ! Ne pas s'en soucier en organisant la vie sociale indigène : habiller cette société d'un costume européen; ne pas s'en soucier en refusant au législateur colonial le rôle dévolu aux grands législateurs qui ont été des réformateurs. Le droit indigène souffrira du mépris que suppose le premier système et autant de la trop grande confiance que suppose le second système.

Je soupçonne les tenants du second système de compter sur la possibilité de travailler sous cape, de tirer la couverture "du bon côté" et ainsi de pouvoir un beau jour invoquer le fait acquis. Ce procédé suppose tout autant que l'autre des lumières supérieures et exige en plus une babileté rare. Bref, le droit indigène n'évoluera heureusement que grâce à une intervention légale ou arbitraire à condition qu'elle soit l'une ou l'autre habile et intelligente.

L'intervention du législateur me semble plus sûr. Son rôle est dangeureux, d'accord ! plus d'un réformateur a tout cassé : j'ai dénoncé les "jacobins" ! mais la passivité est tout aussi dangeureuse... Je crois que ma prochaine étude (2) sera une série de réflexions sur les illusions au sujet de l'avenir du droit indigène, en tenant compte des réalités quotidiennes.

Je vous quitte, Cher et Révérend Père, en vous présentant mes voeux d'heureuse et sainte année et en vous priant de croire à mes sentiments d'amitiés.

(signature)

NOTES

1. Antoine Sohier avait été envoyé par le Gouvernement belge pour enquêter sur l'affaire. Voir Correspondance Hulstaert-Sohier, An.Aeq. 18(1997)62.
2. Probablement s'agit-il de sa "La justice au Congo", Editions de la Société d'Etudes Juridiques du Katanga, 1944, 35 pages.

x x x x

/Lettre 6/ En voyage sur la Tshuapa, 5 avril 1940.

Cher Monsieur Devaux,

Je dois m'excuser beaucoup de vous avoir fait attendre si longtemps la réponse à votre lettre du début de janvier!! (ouf, quel retard !) Il n'est donc plus nécessaire de nous excuser mutuellement (ou chacun soi-même) sur ces retards... Je crois d'ailleurs que nos idées s'éclaircissant, nous nous rejoignons davantage. Les points principaux ne diffèrent pas; il me semble que ce qui nous a divisé était avant tout une question de procédure, pour employer ce terme -- qui n'est peut-être pas exact, que vous comprenez sans doute bien dans ce contexte.

Dans les circonstances présente je dois vous concéder qu'il devient de plus en plus difficile pour le droit indigène, non seulement de se développer harmonieusement, mais même de se maintenir. Je pense que Mr Sohier s'aperçoit doucement de la situation de fait. Lui n'a connu que le Katanga, mais il reçoit maintenant des données d'un peu partout, ce qui, me semble, doit le porter au pessimisme sur l'avenir du droit indigène. Il est indéniable, du moins dans des grandes régions de la Colonie, que notre système politique évolue fortement dans le sens économique, avec comme support une politique étatiste, centralisatrice à l'européenne. Le droit indigène ne me parait plus qu'une formalité, un trompe-l'oeil; ce qui ne veut pas dire que les dirigeants soient hypocrites. Je crois au contraire qu'ils sont très honnêtes et très bien intentionnés, mais qu'ils se trompent sur la réalité.

Cette erreur est commune à notre époque qui manque de franchise, et cela d'une telle manière qu'on ne s'aperçoit plus de ce défaut. Il est devenu naturel.

Tout cela pour dire que je crois comme vous, que dans les circonstances présentes le droit indigène est très menacé si l'Européen ne le soutient efficacement. De lui-même il devient incapable de réagir, parce que, malgré les beaux décrets, l'organisation judiciaire indigène souffre de plus en plus de l'emprise de la politique gouvernementale, de la "politique" au sens étroit du mot. D'autre part, si des réformateurs européens s'en mêlent je ne parviens pas de chasser le doute sur les effets; dans la pratique quel compte en tiendra-t-on, du moins dans de régions comme telle des Mongo et autres populations apparentées, où toute l'organisation a été bouleversée. Les décrets en la matière qui stipulent expressément que l'organisation indigène n'est pas touché par l'érection ou la reconnaissance de chefferies, restent en fait lettre morte. Les tribunaux indigènes ne sont pas ce qu'ils étaient selon la coutume. C'est ce qui me fait douter de l'efficacité de l'intervention d'un législateur-réformateur. L'influence de l'économique et du politique est trop forte. Seulement, le législateur aura plus de chance de sauver un peu du droit indigène et de ralentir la décomposition de la société indigène. Encore faudra-t-il que le réformateur comprenne le droit indigène. Et quel Européen peut se flatter de posséder une connaissance et une compréhension suffisantes de ce droit pour pouvoir le guider sagement ?

A mon avis, il faudrait tout d'abord qu'on parvienne à fixer les règles de fond du droit indigène et que ces règles soient approuvées et édictées officiellement par le législateur. Ces règles de fond -- cette constitution comme je l'appelle -- une fois bien connues et fixées, il serait aisé d'abolir ce qui dans les circonstances présentes serait incompatible avec une adaptation et une évolution harmonieuses. Sur ce premier point, on pourrait bâtir. Et les erreurs possibles et probables ne toucheraient plus aux fondements du droit et de l'organisation indigènes. Ce ne serait plus la révolution de fond en comble, comme celle qui menace actuellement la société indigène, ou, plutôt, qui est déjà entrain de tout démolir...

Car pour pouvoir oeuvre utile aussi bien pour les indigènes que pour la mère-patrie, rien ne semble si dangeureux que de bouleverser. Démolir est facile, mais rebâtir ?

Pouvons-nous vraiment nous hasarder à intervenir dans ce droit que nous ne connaissons pas ? Si j'ai tellement peur de l'intervention européenne c'est parce que je suis de plus en plus convaincu que nous ne comprenons rien au système indigène, que nous nous trompons gravement sur sa mentalité, sur son organisation , etc. Tout est si différent de nos idées modernes. Et je trouve, pour autant que je pense comprendre l'indigène, nos interventions très dangeureuses. En outre, j'estime les conceptions indigènes (du moins ici... car je n'ose généraliser !) supérieures aux conceptions politiques et familiales européennes, les idées orthodoxes catholiques n'appartenant pas à l'Europe moderne... J'ajoute que beaucoup de ce que la généralité des Européens, même catholique convaincus estime être l'essence du christianisme, est étranger à la religion du Christ... Il y a une telle confusion dans les esprits qu'il n'est même presque plus possible de discuter sérieusement de ces questions, même avec de esprits élevés, intelligents et catholiques. Je doute donc, en un mot, qu'une intervention à ce moment ferait plus de tort que de bien. Ce qui n'empêche qu'une intervention sur un point donné, qui nous est suffisamment clair, tel celui de la protection de la monogamie comme vous le défendez, ne soit utile dans le désarroi présent. Et ici je me rallie à votre proposition.

Je suis fort désireux de lire votre étude annoncée sur les illusions au sujet de l'évolution du droit indigène. Je ne sais s'il est déjà paru. Je suis en voyage depuis la mi-janvier...

Je travaille moi-même à une étude sur la nature de l'autorité chez les Nkundo. C'est une conséquence de la note de Mr Sohier dans le Bulletin (1). Mais le sujet est plus qu'ardu et je ne voudrais donner qu'une idée claire. Aussi l'étude n'est pas encore prête, et en voyage est-il très difficile de l'achever; il faut avoir le calme nécessaire pour y travailler; j'aurais besoin de quelques jours bien à moi, et je ne les trouve pas en route... Je crois que je diviserai l'étude en deux parties : l'une plutôt les faits, et l'autre la théorie sur la nature de l'autorité (de loin la plus ardue, évidemment). J'espère que je pourrai envoyer au moins une partie au Bulletin; tandis que l'autre trouverait place dans Aequatoria. Mais encore rien n'est décidé. L'ours n'est pas encore abattu...

En rémumé, je suis heureux que notre abondante correspondance a défini clairement nos points de vue, qui sont très rapprochés sur l'essentiel.

Je vous suis très reconnaissant de ce que vous avez bien voulu m'éclairer abondamment. Particulièrement je suis heureux de constater notre union de but, ce qui est l'essentiel. Je suis persuadé que notre correspondance fera un grand bien à l'avancement de cette question de première importance.

Veuillez m'excuser, Cher Monsieur, de typer si mal. A bord d'un petit raphia de société (2) ce n'est guère aisé, et je suis continuellement distrait par les clameurs, les chants, etc. de l'équipage. C'est le désavantage de comprendre la langue indigène...

A la prochaine occasion que j'aurai le plaisir de vous lire, et veuillez croire, Cher Monsieur Devaux, à ma sincère amitié.

NOTES

1. A. Sohier, Note sur la nature de l'autorité du chef de famille en droit coutumier congolais, B.J.I, 1949-40, p.88-89. Il ne le fera jamais. Mais dans une lettre il dit qu'il pense que tout le concept est exprimé par le mot mpifo, D.1370 : "autorité, droit, pouvoir". Il y renvoie à D.718 : "-fifola = devenir adulte, se perfectionner".

2. Les missionnaires profitaient souvent de l'un ou l'autre bateau des Sociétés Commerciales pour leurs déplacements dans la région. Il m'a été impossible d'identifier le mot "raphia" dans la signification de bateau.

x x x x

Annales Aequatoria 19(1998)329-333

BOFEKO Etaka

Appâts chez les Boloki de la Ruki

INTRODUCTION

Les Bolóki sont des riverains acculturés aux Móngo. Ils habitent l'embouchure du fleuve Congo, et sont circonscrits aux villages Bantoi, Boyéka et Lolifa.

Les informations reçues proviennent d'abord de ma propre expérience à partir de Bamanya, village voisin des Bolóki, et ensuite de certains Bolóki habitant les villages cités ci-haut.

Les Bolóki ont développé de nombreuses méthodes pour la récolte du poisson. Dans la présente étude, nous présentons les appâts qu'on utilise actuellement.

Avant l'arrivée des Blancs, selon les témoignages récoltés dans les années 30 par Edmond Boelaert (1), nos ancêtres ne connaissaient pas les hameçons modernes. Ils utilisaient des balêngé, épines de certains arbres comme le wéngé, arbre Euphorbiac du genre Macaranga, et le prolongement muni de crochets du rachis de certaines lianes palmacées (bolêngé). Les balêngé étaient attachés aux fils de l'arbuste bonkongé (Urena Lobata), aux fibres de bananiers ou à d'autres lianes. A l'arrivée des Blancs, nos ancêtres ont vite adopté les hameçons modernes, en métal, plus rentables et utilisables pendant toutes les saisons.

Deux sortes d'appâts sont utilisés : les appâts non poissons, et les appâts poissons.

A. APPATS NON POISSONS

A.1. Lofambo

L'appât principal pour la pêche aux balêngé était le lofambo (mpambo, pl) : Oligochètes - Terricoles Acanthrodrilidae, autrement appelé ver de vase. Un proverbe móngo dit : "Bátswáki balêngé báoyaómba mpambo" - Ceux qui étaient partis pour la pêche aux balêngé se sont salis de vers de vase - les vrais amis se sont trahis.

L'emploi de lofambo comme appât est fréquent (2). Il est utilisé pendant toutes les saisons, et avec les hameçons n° 10, 12, 14, 16, 18 et 20, on capture toutes sortes de poissons.

A.2. Bompɔ́te (D.244) ou Kɔkɔkɔ (D.1039)
(Bufo regularis regularis Reuss, crapaud)

Généralement on se sert d'un petit crapaud. On l'accroche vivant au dos à l'hameçon. On l'utilise pendant la saison des eaux hautes, surtout pendant l'ikúlú (D.801), période caractérisée par la rareté des poissons. En usant des hameçons n°8 ou 10, on capture le plus souvent connu sous trois noms : bongúsu, bokósa, nsíngá (poisson Ophiocephalus obscurus).

A.3. Lomba (D.1229), fruit de palme

Il est utilisé pendant la crue. On choisit l'espèce ɛsɔ́mbɛ ou le jɔ́i (D.892), fruit à chair épaisse et ayant une petite coque à l'intérieur. On l'accroche à l'hameçon n°8 ou 10. On attrape généralement le poisson nsɛmbɛ autrement appelé bowayó, l'anguille (Protopterus dollii Boulenger).

A.4. Lofandé (D.1200), fruit du palmier de marais Raphia sese

Cet appât est utilisé pendant la saison des pluies. On prend le fruit et l'on sépare la chair de sa coque. La chair est ainsi accroché à l'hameçon n°14 ou 16 pour capturer les poissons suivants : ngɔlɔ (clarias angolensis), le silure; liɔngɔ (poisson clarias); nsɛmbɛ ou bowayó (Protopterus), l'anguille.

A.5. Lisolɔ́nkɔ́to (D.1186), grosse fourmi rousse dans le bois mort (Componotus maculatus F.)

On l'utilise pendant la saison des pluies. Après avoir récolté ces fourmis à l'aide d'un bâton dans le bois mort, on les plonge dans petit récipient creux contenant de l'eau. Là, elles deviennent non agressives et sont par la suite accrochées aux hameçons n°14 ou 16 pour capturer les poissons ngɔlɔ ou liɔngɔ.

A.6. Lisɔ́lɔ́nkatɔ́ (D.1181) ou Tsɛkɛtsɛkɛ (non repris par D.)
(Tettigonioïdes), la sauterelle

Accroché à l'hameçon au cou ou au dos, cet appât est utilisé pendant la crue. On l'amorce vivant à l'aide de l'hameçon n°14 ou 16 pour attraper ordinairement le poisson ngɔlɔ.

A.7. Likɔ́lɔ́ (D.1153), Achatinidae Achatina, le colimaçon.

Avant de l'utiliser comme amorce, on broie sa coque et l'on garde uniquement sa chaire. En se servant des hameçons n°14 ou 16, on attrape généralement les poissons ngɔlɔ, bowayɔ́, liɔngɔ et mpɛ́ɛ́ (D.1368 : poisson Auchenoglanis punctatus)

A.8. Ngɛlí-ngɛlí (nom local delɔnsɛɛjɔ́, termite, D.1294)

Cet appât a la forme d'un ver de vase. Il est ainsi appelé à cause de ses couleurs bigarrées. Il est utilisé pendant la crue et l'on capture toutes sortes de poissons. Les hameçons utilisés sont de numéros 14, 16, 18 ou 20.

A.9. Lingɔ́o (D.1173), larve de Scarabée.

Il est utilisé pendant la crue. On se sert des hameçons n°14 ou 16 pour attraper les poissons liɔngɔ et bowayɔ́.

A.10. Bonsányá (D.284), petite crevette

Pendant la saison sèche, on l'accroche à l'hameçon n°18 ou 20 lors de la pêche à la ligne appelée communément pɨopíɔ ou pɨɛpíɛ. Les jeunes des poissons ekɔ́ɔ́, bokengé (Anabas) sont surtout attrapés. Parfois on l'utilise pendant la saison des pluies avec des hameçon n°14 ou 16 pour capturer de gros poissons.

A.11. Yukú (D.1947), famille des Sphegidae

Cfr. Bonsányá A.10.

A.12. Sabuni (le savon)

Parfois on utilise le savon "le Coq" pendant la crue comme appât. On le coupe en petits morceaux susceptibles d'être accrochés aux hameçons n°14 ou 16. L'odeur du savon attire les poissons tels que ngɔlɔ, mpɛ́ɛ́ et likɔ́ko (Synodontis).

B. POISSONS COMME APPATS

B.1. Etsimbé (D.622), poisson Clarias sp. Clariidae

Il est utilisé pendant la saison des pluies avec des hameçons n°8 ou 10 pour attraper surtout des poissons suivants: bongúsu, bonjánda (Mormyrops), ntúla (Malopterurus electricus, poisson électrique), ekoli (chrysichthys cranchii), mpoká (silure de grande taille).

B.2. Lokámbá (D.1211), poisson Clariallabes melas Blgr.Claridae

Cfr Etsimbé B.1.

B.3. Bokóko (D.174), poisson Channallabes apus Gthr. Clariidae

Cfr Etsimbé B.1.

B.4. Lontóku (D.1295), famille de poissons Mormyridae. Comme

Comme appât, on emploie de jeunes ntóku. Cfr Etsimbé B.1.

B.5. Ekulúkutu (D.526), genre de poisson Anabantidae Anabas; jeune de ekóa ou efeéle poisson Pelmatochromis ocellifer Blgr. Cichlidae).

L'appât est utilisé pendant la saison des eaux basses. Il est surtout employé sur les affluents de la Ruki et l'on capture généralement le poisson bongúsu. Les hameçons utilisés sont de n°8 ou 10.

B.6. Les morceaux de poissons frais

Ils sont utilisés comme appâts pendant la période des eaux hautes avec des hameçons de n°8 ou 10 pour capturer des tortues et des anguilles.

NOTES

1. E. Boelaert, Visscherij in mijn negerij, Congo (1933) 705-724

2. Voir le mot dans : G. Hulstaert, Dictionnaire lomóngo-français (abregé D par la suite), Tervuren, 1957, p.1200

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

BREPOELS R., La pêche au Congo, Annales de Notre-Dame du Sacré-Coeur, 1930, p.149-158

GOSSE J.P., Les poissons du bassin de l'Ubangi, Tervuren n°13, 1968, 55 p.

GOSSE J.P., Les méthodes et engins de pêche des Lokele, Bulletin Agricole du Congo 52(1961)335-385

LAMBERT J., Contribution à l'étude des poissons de la forêt de la Cuvette congolaise, MRAC, in-8°, Sciences zoologiques, n°93, 1961, 39 p.

MARTHES H., Les poissons du Lac Tumba et de la région d'Ikela. Etude systématique et écologique, MRAC, in-8°, Sciences zoologiques, n°126, 201 p.

MAX P., Les poissons du Lac Tumba, Congo Belge, Bulletin du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique, 18(1942) n°36, p.1-25

PAGEZY H., Production et consommation alimentaires dans les campements de pêche de Nzalekenga (Lac Tumba, Zaïre), Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, 3(1986) n°2, série XIV, p.87-104

PHILIPPE R., La pêche en saison sèche chez les Boloki, Afrika-Tervuren, 7(1961)82-84

PHILIPPE R., La pêche en saison des pluies chez les Boloki, Ibi, p.106-109

PHILIPPE R., Les Boloki du Ruki, ibi, 9(1963)1, 42-44

DIVERS, Documentation sur les pêcheries au Congo Belge (Districts de l'Equateur, de la Lulonga, des Bangala, de l'Ubangi, du Lac Léopold II), Bulletin Agricole du Congo Belge, 20(1929)3, 307-351; 22(1931)1, 23-49.

Baudouin BOFEKO-ETAKA
18.3.1998

ANNALES AEQUATORIA 18(1997)

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL.....7

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

VINCK Honoré: Société coloniale et droit coutumier. La correspondance G. Hulstaert - A. Sohier (1933-1960).....9-238
MUMBANZA mwa Bawele: La pirogue dans l'ouest du bassin du Congo au milieu du 19ème siècle. Contribution à l'histoire de la navigation en Afrique précoloniale.....239-298

LINGUISTIQUE ET LITTERATURE

KAMBA Muzenga J.G.: Le préfixe i- en zone C.....299-340
MOTINGEA Mangulu : La langue des Lokalo-Ngombe du Territoire de Bokungu.....341-406
BAKAMBA Mputu A. : Morphologie du lokonda.....407-433
TSHONGA Onyumbe : Tabu Ley, un musicien congolais.....435-469

NOTES DE RECHERCHE

MENO Kikokula S. : Autour de l' ambassade de Mbanza Kongo (1514).....471-488
WUFELA Yaek'Olingo A. : A propos de l'article "Nsong'a Lianja épopée exclusivement mongo ?".....489-492
QUERSIN Benoit (+) :- Note sur la danse et la société *Union*.....493-495
- Sur les différents types de cercueils ekonda.....497-502
VINCK Honoré : Note pour la recherche sur l'histoire des Disciples of Christ Congo Mission (DCCM).....503-508
IFEFEY Bongelo : Bolengu Is'Etona, un griot mongo de Basankusu.....509-519
LOWENGA la Wemboloke : Quelques chants du rituel *ocka* chez les Atetela.....521-528
MEEUWIS Michael : Imminence and volition in Lingala grammar.....529-544

BIOGRAPHIE - BIBLIOGRAPHIE

LONKAMA Ch. et VINCK H. : Notice bio-bibliographique de Dominique Iloo (1924-1997).....545-550
DAWILI Nabina : Premier essai bibliographique des Ngbaka.....551-567

CHRONIQUE.....569-578

Annales Aequatoria 19(1998)335-391
VINCK H. et LONKAMA Ch.

Tradition et modernité mɔ́ngɔ. Bio-Bibliographie de Paul Ngɔi (1914-1997)

Paul Ngoi est né le 21 mai 1914 à la Mission Catholique de Bokuma, sur la Ruki (R.D.C.). Son père, Antoine Ngoi, originaire d'Ekonda (Nkasa-Ikenge), était catéchiste chez les Ngombɛ. Sa mère, Virginie Bompembe, était originaire de Lotakemela-$I_k$enge. Son premier mariage avec Henriette Esola fut rompu par le décès de celle-ci. Puis, il épousa Clarisse Bokonda qui lui donne 3 enfants : Antoine Jean-Marie Ngoy et Marie-Claire Ngoy-Bombua.

Il fait ses études primaires à Bokuma de 1919 à 1923. En 1924-1925, il y passe une année préparatoire aux humanités latines qu'il entreprend de mi-1926 à 1930 au Petit Séminaire de Bokuma (1), avec comme directeurs les Pères Brokerhoff et Van Son.

Sa vie professionnelle commence au même Petit Séminaire, où il, est engagé comme moniteur à l'enseignement préparatoire, de 1931 à 1937. Pendant cette période, il rencontre E. Boelaert (1931-1936), S. Hulstaert (1933-1934), G. Van Avermaet (1936-46), tous directeurs ou enseignants, et tous engagés dans la promotion du lɔmɔ́ngɔ (2).

De 1938 à 1939, on le rencontre à l'imprimerie de la Mission Catholique de Coquilhatville. En 1939, il quitte l'imprimerie pour cause de maladie et retourne à Bokuma. Il y reste en rendant service au Petit Séminaire. Il y faisait la connaissance de A. De Rop (à Bokuma de 1938 à 1941).

En 1944, il est réengagé à l'imprimerie de la Mission à Coquilhatville, en qualité de clerc-secrétaire. C'est là qu'on éditait e.a. Le Coq Chante (1936-1948), Etsiko (1949-1954), périodiques auxquels il collaborait, et Lokole Lokiso dont il a été secrétaire et rédacteur en chef (1955-1960 à 1962)(3). Fin 1953, il reçoit la médaille pour ses 23 ans de service à la mission.

Il a été ensuite Secrétaire de l'Inspection des écoles du Vicariat de Coquilhatville en 1962, avant de travailler

à la Direction Provinciale de Culture et des Arts, puis au Musée de l'Equateur (4), avec Augustin Elenga. Il fut président et encore cofondateur avec Augustin Elenga de l'Institut Culturel Mongo (5), fin 1962.

Il ne nous pas été possible de reconstituer ses activités de 1965 à sa mort. Il s'est éteint le 15 novembre 1997 et enterré au cimetière de la Mission Catholique de Bamanya, à côté de Hulstaert, Bowanga et Elenga.

PAUL NGOI ET LOKOLE LOKISO

P. Ngoi avait pu essayer ses talents littéraires dans le Le Coq Chante, feuille animée au début par Boelaert qui y lançait ses concours littéraires. Il y a publié pendant ses 17 années d'existence 84 textes, petits et grands confondus. Toujours dans l'atmosphère du Petit Séminaire, ses contributions sont principalement du genre moralisant avec des références aux textes et traditions ancestrales. La fierté et la combativité pour le lomongo y émergent avec vigueur. En 1944, on y trouve le premier article concernant la dénatalité mongo.

Durant les 5 années d'existence d'Etsiko, on voit paraître 12 articulets de sa main. Mais c'est dans Lokole Lokiso qu'il donnera toute sa mesure ensemble avec Augustin Elenga qui travaille à Bamanya comme secrétaire de Hulstaert, et lui à l'administration de l'imprimerie à Coquilhatville.
Paul Ngoi écrit dans Lokole Lokiso du 1er janvier 1955, p.1 :

> "Dans d'autres régions de la Colonie, les autochtones ont déjà leur presse, et dans leur langue. Les Nkundo-Mongo occupant un vaste territoire ne méritent-ils pas leur propre journal ?Il ne convient pas de faire toujours appel à nos civilisateurs. C'est à nous-mêmes de faire progresser notre pays (...). Par conséquent nous avons jugé utile d'éditer, en notre sein, une revue sous notre direction".

De fait, qui faisait, qui rédigeait, Lokole Lokiso, qui en écrivait les articles ? En 1957, la rédaction le présente comme étant l'initiative de quelques jeunes mongo (1-15 août 1957) :

> "Quelques jeunes mongo ont proposé d'éditer leur propre journal, à être dirigé par eux-mêmes. Lorsque l'évêque a été mis au courant de ce projet, il a supprimé Etsiko pour laisser à ces jeunes mongo l'opportunuité de faire sortir leur journal".

La part de Paul Ngoi y est 124 contributions en 5 années. Certaines remplissent plusieurs pages. Les grands thèmes dominant cette période mouvementée des dix années précédant l'indépendance y sont : le nationalisme mongo, la fidélité à la tradition comme base d'un modernisme stable, la place des évolués dans la société coloniale, la propriété foncière des Congolais, la dénatalité mongo. A part cet engagement politico-cultutel, il y publie le résultat de ses recherches sur les us et coutumes, notamment la naissance (grossesse), le mariage (dot), et la mort (veuvage).

Il y a eu querelle à propos de l'indépendance rédactionnelle de Lokole Lokiso. Hulstaert l'affirme vigoureusement devant De Rop qui lui reproche une certaine hypocrisie dans cette affaire. Mais à d'autres moments, Hulstaert reconnaît aussi la dépendance formelle de la mission de Lokole. De son côté, De Rop écrira plus tard : "une revue rédigée à cent pour cent par les Mongo" (6).

Une première importante crise est signalée début 1959 : "effectivement l'affaire est arrêtée", écrit Hulstaert à Boelaert le 1-3-1959. "Ils n'ont plus d'argent (...). Flor(7) veut d'ailleurs le prendre en mains, et s'en orgueillit que c'est son journal. Chez le Père Gaston, Lokole n'a paru que quelques fois, sauf comme double numéro et avec beaucoup de retard (...). Ngoi à lui seul, malgré nos bons conseils, n'y est pas capable (...). D'autres n'aident pas, à l'exception d'Elenga" (8).

Mais Lokole disparaît en 1960 avec son unique numéro datée du 1er janvier. Immédiatement après, Ngoi projette d'éditer un autre périodique La Cité avec Louis Bamala (G.Hulstaert à E. Boelaert 29-1-1960). "Ce serait une feuille polycopiée de 2 pages". Je n'ai pas pu en vérifier l'existence effective. Le 23-7-1961, Hulstaert écrit de nouveau à Boelaert : "On en parle de recommander Lokole. Ngoi refuse parce qu'on l'a abandonné dans le temps. Je ne lui donne pas tort (...). S'ils recommencent, je le soutiendrai". Quelques mois plus tard (janvier 1962), Paul Ngoi fait irruption avec un nouveau Lokole. Cette fois-ci c'est vraiment un journal rédigé exclusivement par les Congolais. Les Pères de la Mission n'y sont pour rien. Ce sont Paul Ngoi et Augustin Elenga qui l'ont ressuscité, mais la publication cesse définitivement en novembre de la même année. Hulstaert n'y croit plus comme l'indique une lettre qu'il écrit à Boelaert : "Je n'entends plus rien de Lokole. Si Ngoi sera capable de persévérer est un grand point d'interrogation pour moi. Il y a beaucoup de bonne volonté, mais pas de persévérance" (GH à EB 18-2-1962). En tout Lokole avait connu 199 numéros, avec un tirage parfois de 1500 exemplaires

(en 1955 et 1956).

PROSE ET POESIE

En 1939, Paul Ngoi participe au concours de la revue Africa de Londres, avec un long texte sur l'histoire de la colonisation : Isó la bɔndélé (Nous et les Blancs) (9). Il n'était pas parmi les lauréats, mais plus tard Boelaert suggère à Hulstaert de le traduire et de le publier (lettre du 14-12-1959). Ce qui ne sera pas fait. Quand le périodique Le Coq Chante lance en 1939 un concours de poésie, Ngoi est classé troisième, après Bolanjai, Mpinga et Boyoto. Les meilleurs poèmes ont été déclamés devant le peuple (LCC 1940, n°6). "Est reçu avec eux Paul Ngoi de Ingende et Bokuma. Il a été rédacteur du journal avant sa grave maladie. Il a sorti 5 poèmes. Deux sont parus dans le journal du 1 août 1939, un en septembre 1939, et un en 1940! Nous publions maintenant le cinquième .

Boelaert et Hulstaert ont essayé d'apprécier les textes poétiques de Paul Ngoi. Ils n'étaient pas des critiques littéraires, mais avaient parfaitement accès à la langue utilisée, et Boelaert lui-même n'était pas dépourvu de sensibilités littéraires, ayant publié prose et poésie avant son arrivée au Congo.

"Dans ces Premières recherches sur la structure du vers lonkundo, j'ai eu comme collaborateur assidu et fervent, notre clerc d'imprimerie Ngoi Paul, qui est certainement l'indigène qu'il y avait à trouver", écrit Boelaert dans ses "Premières recherches sur la structure de cinq poésies" (10).

Hulstaert donne quelques considérations plus spécifiques: "Les poèmes composés par P. Ngoi se font remarquer par une grande régularité du rythme, qui suit fidèlement certains modèles anciens. Cependant la longueur des vers est très variable à l'intérieur d'un même poème, ce qui les sépare de la grande majorité des poèmes traditionnels et des compositions modernes d'autres auteurs. Comme adjuvant poétique, il aime la rime tonale consistant en une séquence d'un ton bas et d'un ton haut. Comme thème de ses poèmes, il affectionne spécialement le genre didactique sur des sujets de nature sociologique"(11). La thématique de ses poèmes est centrée autour du problème de la rencontre des deux cultures qu'il a certainement expérimentées comme très douloureuse. L'irruption du Blanc a bouleversé culture et coutumes, et a menacé le peuple en ce qu'il a d'essentiel : la natalité et la langue.

INFORMATEUR ETHNOGRAPHIQUE, LINGUISTIQUE ET TRADUCTEUR

Une bonne partie d'informations sur la dot et le veuvage, utilisée par Hulstaert et Boelaert dans leurs études, venaient de Paul Ngoi. Mais ils faisaient ainsi qu'il pouvait les publier également sous son nom dans Aequatoria et ailleurs. Il est cité, à côté d'autres, par Hulstaert, comme ayant contribué aux Contes mɔ́ngɔ, Proverbes mɔ́ngɔ, Poémes mɔ́ngɔ modernes(12). Le livret de lecture d'école Bokólɔ́ bókí ɔ̌lu a probablement quelques contributions de lui, mais je n'en ai pu avoir une confirmation précise.

J'ai retrouvé quelques lettres de sa part répondant aux questions linguistiques de G. Hulstaert, et le fichier à la base du Dictionnaire Lomóngɔ-Français porte de nombreuses mentions sous le sigle : "Ng" suivi de l'année de l'information. Il est certain qu'aussi des textes publiés par Ngoi ont servi de source de vocabulaire à Hulstaert pour son Dictionnaire. Mais il est impossible d'en estimer le volume (13).

Les premières activités de Paul Ngoi comme traducteur remontent à la composition du nouveau catéchisme par les Pères Boelaert, Hulstaert, Van Avermaet et Vertenten, élaboré à Bokuma en 1934-35. Ensemble avec Nicolas Bowanga, il y participe activement.

Toujours à Bokuma, il s'exerce encore dans le métier de traducteur en réécrivant des anciens cantiques religieux (publiés en 1911) ou en traduisant des cantiques français en vogue (14).

En 1948, Ngoi écrit à Boelaert : "J'ai beaucoup de travaux concernant la traduction. Traduction du français en lonkundo pour Le Coq Chante, traduction du français en lingala pour Mbandaka. Pour les deux revues, je n'ai personne pour m'aider, c'est pénible" (P.Ngoi à G.Hulstaert 1-3-1948). Cela n'a pas changé dix ans plus tard : "Je traduis certains travaux qui m'arrivent subitement; j'écris pour les habitants de la mission leurs lettres de l'Etat" (Ngoi à GH 26-2-1957).

Ensuite, il fera partie des deux commissions de traduction de la Bible en lomóngɔ (éditions de 1969 et 1987).

POLITIQUE

Nos informations directes concernant les options et les activités politiques de P. Ngoi sont très limitées. Nous devons nous fier aux déclarations d'autres personnes, et à ses textes publiés. Ngoi a ses idées sur la politique coloniale. Il la discute, et prend des positions nettes sur la dénatalité avec une initiative originelle dans laquelle il joue un rôle de pivot : le village chrétien de Nkile (15). Dans ses

correspondances (voir annexe), il exprime ses réserves envers le Manifeste de Conscience Africaine qu'il a bien lu, mais dont il ne dira un mot dans Lokole Lokiso.

En politique locale, fin 1958, il se porte candidat aux élections de conseils communaux pour la Commune de Mbandaka. Il obtient 28 voix (16). Au niveau national, il s'oriente vers les tendances politiques modérées. Les Blancs de Coquilhatville les plus actifs en politique étaient des gens de "gauche ". A l'approche de l'Indépendance, ils essaient d'attirer des Noirs dans leur orbite. En réaction, les missionnaires cherchent aussi à influencer le mouvement. Suivons le témoignage de Hulstaert :

"Maintenant, il y a un groupe de Noirs de notre tendance qui essaie de fonder un nouveau parti, qui insiste principalement sur une évolution graduelle vers l'indépendance, qui est intéressé à la formation politique de l'intérieur, et qui est intéressé aux valeurs et langues indigènes, etc... Ils savent peu de ce qu'est le fédéralisme et peut-être qu'ils évolueront dans cette direction. Ils ne font pas de la politique confessionnelle, mais ils veulent aussi comme groupe conserver les principes catholiques, et ils veulent surtout réagir contre le communisme qu'ils voient derrière d'autres partis (...). Je pense essayeront de faire de Lokole leur organe d'expression. Ngoi est aussi parmi les fondateurs (...). Moi je reste pessimiste malgré les éléments encourageants dans le paragraphe précédent. (...) Je ne crois pas que Ngoi est l'homme pour donner de la direction dans le domaine de l'évolution politique et culturelle (...) Il commence à vieillir (...)." (GH à EB 28-5-1959).

Ainsi, différents groupes et groupements politiques voient le jour autour de ces idées. Il aurait été d'abord secrétaire du Parti National Mongamba (bûcherons). Ensuite membre des Amis du Progrès National Congolais, du Mouvement Traditionaliste Congolais (M.T.C.) qui s'alliera à l'Union Congolaise (Unaco) qui deviendra le Parti National du Progrès (P.N.P.).

Le 15 octobre 1959, il publie dans Lokole Lokiso le rapport du Congrès du Parti Traditionaliste de Stanleyville (28-9 au 30-10-1959).

Lorsqu'il est question en février 1960 d'envoyer des délégués à la Table Ronde de Bruxelles, c'est Wijima qui accompagnera Bolya à la place de Paul Ngoi (17).

Lokole Lokiso dédie ses numéros de 1 décembre 1959 et du 1 janvier 1960 aux discours et textes du Congrès de Coquilhatville (novembre 1959). Ce fut un congrès constitutif du P.N.P.

sous la présidence de Jean François Iyeki. Dans les mêmes numéros, un très long texte anonyme sous le titre : "Le Congo Belge et le communisme" est une autre manifestation de son programme politique.

Etait-il un fédéraliste ethnique ? Certainement pas ! Paul Ngoi se limite à un nationalisme culturel mongo. Son adhésion aux partis cités et ses propos dans Lokole Lokiso le prouvent deux semaines avant les élections de 1959 dans les communes et les territoires :

> "Maintenant que nous sommes dans l'intention d'élire ces gens pour nous, nous constatons que nous commençons à nous diviser, nous commençons à dire à quel groupe spécifique nous appartenons. Oubliez-vous que le Congo n'est pas seulement les Mongo ou les Nkundo, qu'il n'est pas seulement les Ngombe ou les Buja, qu'il n'est pas seulement les Ngbaka... Le Congo, c'est nous tous. Nous tous, se distinguera-t-on chacun selon son clan ? Pas du tout d'unité. Le Congo, c'est nous tous ensemble dans un seul paquet. Ainsi nous ne disperserons pas notre force, et un autre pays ne nous vaincra pas" (18).

En 1956, il fait partie de l'Amicale Belgo-Congolaise. A l'approche de l'Indépendance, il exprime son souci de voir exclu des objectifs politiques "ses frères de l'intérieur", les partis politiques et autres mouvements semblables étant situés dans les villes et n'exprimant que des besoins typiquement urbains. Il est significatif qu'il n'a pas adhéré à l'UNIMO. Nous ne sommes pas informés quant à son adhésion aux partis politiques après l'indépendance ni à ses activités au sein du M.P.R.

NOTES

1. Sur le Petit Séminaire de Bokuma, situé sur la Ruki, à 60 kilomètres de Mbandaka, lire : A. De Rop, Contribution à l'histoire du Petit Séminaire de Bokuma, Annales Aequatoria (An.Aeq.), I(1980)1, 137-147.

2. Concernant ces 3 personnes et leur engagement pour la langue et la culture mongo, lire H. Vinck : L'influence des missionnaire dans la prise de conscience ethnique et politique des Mongo (1925-1965), Revue Africaine des Sciences de la Mission (Kinshasa), n°4, juin 1996, p.131-148.

3. Sur les publications locales de Coquilhatville, lire : H. Vinck, La presse à Mbandaka, An.Aeq. 4(1983)157-164.

4. J. Niset, Ancien Musée de l'Equateur, dans : Mbandaka hier et aujourd'hui (Etudes Aequatoria 10), Centre Aequatoria, Bamanya-lez-Mbandaka, 1990, p.202-205.

5. Lire G.M. M'Baku, Mpaka Paul Ngoi kund'esaka (Vieux Paul Ngoi, félicitez-vous), Lokole Lokiso, 10 novembre 1962, p.2.

6. Correspondance A. De Rop à G. Hulstaert du 21-9-1957, 27-9-1957, 11-10-1957 et Hulstaert à Boelaert du 28-5-1959, et du 23-7-1961. Archives Aequatoria, CH n°62 et 15.

7. Le Père Flor Van Bortel (1905-1968) était pendant de longues années le Directeur de l'Imprimerie de la Mission Catholique à Coquilhatville (Mbandaka).

8. Sur Augustin Elenga, le Secrétaire de Hulstaert, ayant travaillé à Bamanya entre 1950 et 1962, lire : Lonkama Ekonyo B., An.Aeq. 11(1990)409-414.

9. Isó la Bendélé. Le manuscrit se trouve en deux exemplaires dans les Archives Diocésaines à Mbandaka et en photocopie aux Archives Aequatoria. Il constitue l'essentiel du livret Bosakó wă Mɔ́ngo (Histoire des Mɔ́ngo), Boteka, 1957.

10. Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge 23(1952)II, 348-365.

11. G. Hulstaert, Poèmes mɔ́ngo modernes, ARSOM, Bruxelles, 1972, p.99.

12. Pour ces publications de G. Hulstaert, voir An.Aeq. 1(1980)I et 14(1993)392-400

13. Le fichier à la base du Dictionnaire Lomɔ́ngo-français (de G. Hulstaert, Tervuren, 1957) est conservé au Centre Aequatoria. Sur chaque fiche, Hulstaert notait les noms des informateurs pour les différentes significations d'un mot. L'informateur le plus important me semble Augustin Elenga. Un autre nom fréquemment rencontré est celui d'Etienne Bokaa, ami de Paul Ngoi et fructueux publiciste dans Lokole Lokiso.

14. Quelques-uns de ces traductions sont signalées par P. Jans dans A.F.E.R. (Rome), 1938, p.181-182. D'autres textes de ce genre, dans Le Coq Chante.

15. Pour combattre la dénatalité mɔ́ngo, avec le soutien de G. Hulstaert, il avait proposé de fonder un village isolé des autres, où l'on appliquerait strictement la morale

chrétienne. Voir H. Vinck, Projet d'un village chrétien à Nkile en 1945, An.Aeq. 14(1993)443-456.

16. Résultats dans Lokole Lokiso du 15-12-1958, p.1.8.

17. Cfr lettre de G. Hulstaert à E. Boelaert, le 29-1-1960 (Archives Aequatoria CH 15).

18. Lokole Lokiso, 1-12-1959, p.1.

x x x x

CHER LOKOLE,

La nouvelle de votre réapparition me fait un très grand plaisir, et je viens vous souhaiter un succès croissant parmi tous les Mongo du Congo, dont vous voulez être le héraut et l'entraîneur, comme Lianja l'a été autrefois.

Malgré mon éloignement, mon intérêt pour votre peuple n'a jamais diminué, et j'ai entrepris maintenant une étude importante sur l'histoire et la signification de votre héros national Lianja. Je voudrais écrire un livre sur la beauté et la richesse de cette épopée, qui est peut-être la plus belle de toute l'Afrique, et qui mérite donc bien d'être mieux connue partout.

Mais pour bien faire ce travail, je devrais avoir encore bien plus de récits. J'en ai déjà plus de soixante, mais ils viennent presque tous des Bokote, et il en faudrait de chaque tribu, de chaque groupement mongo: Ntomba de Basankusu, Bofonge, Bongando, Bambole, Batétela, Boyela, Bakutu, Bosaka, Ndengese, Ekonda, Ntomba, Bolia, etc. C'est seulement ainsi que je pourrais faire une grande étude comparative, et faire connaître toute la beauté et toute la signification de ce trésor mongo.

Aussi, je viens demander à tous vos lecteurs, à chacun en particulier, de m'écrire le récit tel qu'il se raconte chez lui.

Quand j'étais encore parmi vous, beaucoup m'ont aidé dans mes recherches sur la langue, sur la question des terres, l'histoire du caoutchouc, la dénatalité, etc. Je demande maintenant de m'aider encore à glorifier leur héros national et à mieux faire connaître leur belle littérature.

Je compte sur vous tous, chers lecteurs du Lokole.

Et je voudrais faire un appel spécial à tous les directeurs et directrices d'école, aux moniteurs et monitrices: en donnant à leurs élèves une rédaction à faire sur Lianja, ils pourraient réunir facilement beaucoup de récits très utiles pour eux et pour moi.

Avec tous mes vœux et tous mes remerciments.

P. E. Boelaert
Clinique Saint Luc
Ekeren
(Belgique)

I. POEMES

1. Lokole Lokiso, 15 avril 1955, p.8

1. Tswɛ̂tane tswɛ̂tane
2. Bokún'ɔ́a nsɔ̂nsɔ́lɔ́ !
3. Ɛ̌k'ís'ɔ́limangɔ́kɔ́
4. Ô ngɔ́ wɛto ngɔ́ nsɔ̂nsɔ́lɔ́
5. Bolem'a jɛ́kɔ́
6. Bɔ̂sílɔ mpambɔ́
7. Bɔ́na ng'ɔ́tɔ́ɔnga
8. Nsɔ́ny'ɛ̌a nyangɔ́ !
9. Totángɔ́kɛ́ bokɔtɛ̂la t'ɔ̌fa mpao
10. Bɔ̂ngola lokombo
11. La mbímbí ɛ̌y'ɔtɔ̂mɔ
12. Bokɔ́k'ɔ́ɔanga ?
13. Ɔ̌ndɛ́ɔ́ jɛ́fa ńk'endɛ́ !
14. Bekɔ́l'ɛ̂kɔ́lɔ́ byɛ̌nɛlɔ !
15. An'ɛ́k'ís'ɔ́y'ɔ́eja baɔngɔ mpɛ́lɛ́
16. Oalak'ɔ̌fɔ́limbol'ɔ̌yɛ́le !
17. Kɛndɔ́ l'ikɔ́ɔkɛ́ !
18. Bɛnɔí jɔ̂kúmwɔ́
19. Basúngi bɔ́ɔy'ɔ̂fɛka

COMMENTAIRE

L'auteur vient de démarrer le nouveau périodique Lokole Lokiso (LL). Il y avait en ce moment le journal Mbandaka lancé en 1947 et géré par l'Administration Coloniale. Il doit y avoir eu certes des railleurs prédisant l'échec du nouveau venu promu par l'Eglise Catholique.

7-8. Proverbe. Application : Si LL ne réussit pas son chemin, c'est la faute de son fondateur, Paul Ngoi, lui-même.

9. Proverbe. Application : Il faut prendre toutes choses au sérieux : il n'y a pas de sots métiers.

10-11. Proverbe n°468 dans : Proverbes Mɔ̂ngɔ (de G. Hulstaert, Tervuren, 1957). Application : 4 mois après la parution de Lokole, Paul Ngoi semble se réjouir des prémices de son travail, et voudrait aller de l'avant en essayant d'améliorer la qualité de son travail.

12-13. Proverbe n°326. Application : Comme le coucou n'est pas l'unique oiseau qui annonce l'aurore, Mbandaka ne doit pas se croire être l'unique et valable source de formation et d'information.

1. Raillons-nous, raillons-nous
2. Frère cadet véritable !
3. Lorsque nous le commencions
4. Comme de la raillerie comme du sérieux !
5. Une oeuvre en apprentissage
6. Sa force est terminée !
7. Si un enfant n'a pas réussi dans la vie
8. La honte revient à sa mère!
9. Ne penses pas que la pêche nocturne n'est pas la chasse
10. On allonge la clôture de la chasse
11. A cause de la satiété des prémices !
12. Le coucou dit :
13. Lui seul connaît le soleil!
14. Les proverbes proviennent des expériences !
15. Maintenant que nous allons comparer les nageoires des poissons Clarias
16. Fais gaffe d'éclairer qui est en détresse !
17. Va avec douceur !
18. Ebranlez-vous, torches
19. Les tisons suivent après !

---

14. Proverbe n°238. Application : Le pamphlet contenu dans les vers 12-13 est probablement le résultat d'une expérience : une discussion avec un membre de la rédaction de la revue adverse, ou un article attaquant LL.

15. Les poissons ngolo Clarias aux nageoires plus longues sont plus exquis que ceux aux nageoires plus courtes. Qui d'entre LL et Mbandaka produira des articles plus appréciés ?

18-19. Ce que LL a produit pendant les 4 premiers mois n'est qu'un avant-goût. Les articles de fond sur des grands sujets d'actualité vont suivre. Le grand combat d'idées se prépare.

2. Lokole Lokiso, 1 juin 1955, p.7

1. Fɔ́tɔ́lá - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
2. Fɔ́tɔ́lá - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
3. Ɔtáfɔ́fút'abonnement - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
4. Tofombáké t'ɔtɛ́ná Lokolé - Iyol'ikɔ́ ĭko e !
5. W'ăf' osí Nkundɔ́ - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
6. Ñk'osí Mɔ́ngɔ mɔ́ngɔ́ - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
7. Bolángala wă jwendɛ - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
8. Bakat'ăkátáká likɔngá la nguwa - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
9. Baníngá bémala wɛ̂na - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
10. Betataano l'ɔkɔlɔ - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
11. Fɔ́tɔ́lá - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
12. Lifokú lin'ɔ́moto - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
13. Bandáká Lokolé - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
14. Junâle ěy'ɔlɔ́tsi mɔ́ngɔ́ - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !
15. Fɔ́tɔ́lá - Iyol'ikɔ́ ĭnko e !

COMMENTAIRE

Le poème est structuré selon le jeu d'enfants iyole (iole : Dict.848 et Suppl. Dict.209) :"jeu au chat". Ici l'objet utilisé pour l'indication de la personne en activité est personnalisé. Le sens du poème : ne manquez pas la chance qu'est Lokole Lokiso.

x x x x

3. Lokole Lokiso, 1 juin 1955, p.7

1. Loalá bolambolansango'ɔ̌kínyɔ́
2. LOKOLE LOKISO
3. Lokɔ́lé lɔ́kísɔ́ átosooja basolɔ́ bă wányá
4. Âtosangela nsango ĭlekâ nd'ɛ̂bila
5. Âtsofweya etɛ́nélá ɛ̌kisí baníngá bámɔ̌
6. Âtoyéla basolɔ́ bámɔ̌ bă français
7. Basolɔ́ bătosɔ́kójá "Congopresse" límá Léo
8. Otáfɔ́fúta abonnement ékɛ̌ ?
9. Ɔkúmwá l'ikáɔ́ ndá pósita, yɔ̌kele mandat
10. Ndá "Lokolé Lɔ́kísɔ́" B.P. 120 Coquilhatville
11. Wɛ̌ bosí Nkundɔ́-Mɔ́ngɔ
12. Wɛ̌ l'ɔ́ɔsombolaka nsɔ́mí ɛ̌kínyɔ́ é ?
13. Ójila ná ? Olanga ɔ́tsikale bafɛ́ka ?
14. Balá mbɔ te líkɛ̌ lína lífokɔtsi nd'ɔ̂sɔ́ngwá

1. Détache - Le iyole est là !
2. Détache - Le iyole est là !
3. Qui n'a pas encore payé l'abonnement - Le iyole est là !
4. Ne mens pas que tu n'as pas encore vu Lokole - Le iyole est là !
5. N'est-ce pas toi, originaire des Nkundo - Le iyole est là !
6. Et vrai originaire des Mongo - Le iyole est là !
7. Beau jeune homme - Le iyole est là !
8. Les mains qui tiennent la lance et le bouclier - Le iyole est là !
9. Tes amis sont debouts et tu regardes - Le iyole est là !
10. Des jérémiades le soir - Le iyole est là !
11. Détache - Le iyole est là !
12. Jeune belle fille - Le iyole est là !
13. Lis Lokole - Le iyole est là !
14. Un très bon journal - Le iyole est là !
15. Détache - Le iyole est là !

Autres poèmes pour la propangande de LL, dans : LL, 1-6-1955, p.5 (PMMM 124-127) et dans LL 1-1-1962, p.5 (PMM, 112-117).

9-10. Prov.145. Appl.: Contre ceux ceux qui ne payent pas leur abonnement à LL, mais qui se plaignent qu'on ne leur prête pas un numéro.

x x x x

1. Voici le propagateur de vos nouvelles
2. LOKOLE LOKISO
3. Lokole Lokiso nous raconte des causeries sages
4. Il nous racontes les nouvelles des villages
5. Il nous indique où habitent certains amis
6. Il nous rapportent quelques récits en français
7. Des récits que nous envoie Congopresse de Léo
8. N'as-tu pas encore payé ton abonnement ?
9. Cours vite à la poste, vas faire un mandat
10. Pour "Lokole Lokiso" B.P. 120 Coquilhatville
11. Toi, originaire des Nkundo-Mongo
12. Toi, as-tu reçu l'aîné de chez vous ?
13. Qu'attends-tu ? Tu veux rester en arrière ?
14. Remarques que ton nom n'est pas dans le registre

15. Mpé... wɛ̌ la wɔ́fela é ?
16. ɔ́fɔ́sang'ɔ̂nkɔ́kɔnyangɔ́ nd'ɔ̂ntamba
17. Nyɔ̂nyɔ̌,bonkɔ́kɔ kĭka, n'anyí ndá...
18. Ikɛngɛl'ikɛngɛli ɔ́ ! kɛɛ
19. tɔ́ɔkɛnd'ân t'ásáto o'! kɛɛ
20. Bontúté l'eoka l'ingéndɛ ɔ́ ! kɛɛ
21. Wafwá l'isiyangɔ́la ɔ́ ! kɛɛ
22. Tosombɔ́ tɔ̌ nkongo tɔ́sáto ! kɛɛ
23. "Sɔ́ngɔ́lɔ́" - "Fakala"
24. Ikĭkɛngɛli o!- kɛɛ
25. Bayásangá baína... kotá líkɛ̌ lína ndá
26. Lokolé lɔ̌kísɔ́
27. La mpáfúta fl 45... Elingy'ɔ́ngá !

---

7. Léo = Léopoldville

16. On doit être fier de son origine t ethnique, des sa langue maternelle, de sa culture. Un esclave capturé parfois en bas âge ne sait d'où il est originaire. Un Mongo doit être fier de sa "mongoîté".

x x x x

4. Lokole Lokiso, 15 novembre 1955, p.4

1. Mpambí lángangala
2. Lokolé loso jwǎ ná ?
3. Bɛ́otswɛ̌ta nd'ɔ̂lemo !
4. Ki ki ki ki !
5. Sɔ́ngɔ́lɔ́ ! Fakala ! Sísa !
6. Tsa ! Tsa ! Tsa !
7. W'ɔ̌sálák'ânɛ́, ɔ̌mɔ̌ anyí...
8. Oso ô bolemo lotukú !
9. Mbil'ɛ́nɛ̂ nsánj'éosíla !
10. Eɛ́ ńteky'olɔ́ bolang'indɔ́ndɔ́ !
11. W'ɔ̌kak'ɔ́fɔ́kéélé !
12. Eɛ́ ńkéela la jéngí yɛ̌ wálí
13. Mpong'isîs'isîsí.
14. Báfongake isîs'ísîs'íkɔ́ nkɔ́ ?
15. Ndá Sandúku ɛ̌y'ofongwá
16. Éa lína : CAISSE D'EPARGNE.

COMMENTAIRE

Autre poème incitant à l'épargne : "Yofonge" (épargne !) dans PMM, p.130-133, Etsiko 1951, n°8-9, et Aeq. 1945, 151-152. Le "yofonge" de 1945 incite à conserver

15. Alors.... l'oublierais-tu ?
16. Qui ne dit pas ses origines est un esclave!
17. Non, les origines seulement, et là dans ...
18. Ikɛngɛli'ikɛngɛli o ! kɛɛ
19. Promenons-nous à trois personnes! kɛɛ
20. Le pilon, le mortier, et le batteur ! kɛɛ
21. Le socle et le fabricateur du fard rouge
22. Salut les trois cônes
23. Untel, Untel
24. Ikɛngɛli o! kɛɛ
25. Ceux qui donnent leurs noms... Ecris ton nom dans
26. Lokole Lɔkiso
27. En payant 45 fr... Tarder lontemps est fautif !

18/24. Intraduisibles par nous.

19-20. Il faut la collaboration intense pour la réussite: la Mission, la rédaction, les abonnés.

x x x x

1. Antilope mpambí Cephalophus écoutez attentivement
2. De qui est ce bruit de tam-tam ?
3. On nous invite au travail!
4. Ki ki ki ki !
5. Untel ! Untel autre ! Untel autre encore !
6. Tsa ! Tsa ! Tsa !
7. Toi qui travailles ici, un autre là...
8. Quel travaillant fatigant !
9. Aujourd'hui le mois a pris fin !
10. Moi, je boirai au goulot !
11. Toi, tu n'es pas dans le besoin !
12. Moi, j'ai besoin de la dot pour ma femme
13. J'épargne petit-à-petit.
14. Où garde-t-on ce peu ?
15. Dans une malle à épargne
16. Du nom : CAISSE D'EPARGNE

---

son argent dans la chambre à coucher. Dix ans plus tard après l'instauration d'une caisse d'épargne à Coquilhatville, il fait la propagande pour celle-ci.

9. La fin du mois est le jour de la paie. On dispose donc de l'argent.

16. Introduction de la Caisse d'Epargne à Coquilhatville en mars 1952. Franz Dethier, Le Centre Extra-Coutumier de Coquilhatville, Bruxelles, 1956, p.71 écrit :

x x x x

5. Lokole Lokiso, 15 avril 1959, p.4

1. Koko , njoy'ɔ̃lela !
2. Em'ɔ́ndúl'akɛ́ká
3. ɔ̃ ngá ńsɛka
4. Ilɔngɔ lɔ́nsangélé
5. nkína lɔ́ntsiola
6. Lɔ́fɛn'osɔ́sɔ'ɔ̃kís'ɔ́linda !
7. Lɔ́njambé kelá tɔ́suname.

COMMENTAIRE

L'auteur, secrétaire de Lokole Lokiso, voit que son journal n'a pas le succès espéré. Il en parle comme un enfant se plaignant du manque d'instérêt de la part de ses "parents". Semble être visés ici les missionnaires

2. -úla ikéká : parler ou appeler sans prononcer de sons, rien qu'avec la tonalité (D.783). Allusion au moyen de communication par la parole imprimée, qu'on entend pas.

x x x x

6. Kɔ̃kɔ̂ !!! Mpok'ɛ̃kuku (Nsao ea imbembe : embeng'ea ngonda) Version A : Archives Aequatoria B.74, 14.1313.

1. Banínga'ákám londáŋgoja !
2. Ek'ís'otswáká l'iyɔ́sana !
3. Inínga l'inínga toyúndana
4. Banínga bɔ̃ké bayɔ́lɛna !
5. Ɛ̃k'ís' ɔ́mekáká la jɔ̃kwano !
6. Bany'átswá linínga la likonja !
7. Bany'átswá linínga la nd'ɔ̃lemo !
8. Bempáso bɔ̃ké lotsíkala !
9. Tɔ́leke mbɔ́k'ɛ̃kís'éa jɔ̃nano !
10. Éf'ɔ̃mpel'ofɔ́tswé nyangɔ́ wɛto !
11. Bany'átâno bɔ̃tswéí l'ikámbola !
12. Ilɔngɔ lɔ́ndáŋgɔjé ńdanga ńsange !
13. Lɔ́yáká tɔ́kɔt'inínga ńkin'ɔ̃lemo !

"La Caisse d'Epargne eut, elle, à Coquilhatville, des débuts assez difficiles. Difficultés, croyons-nous, inhérentes à deux facteurs : d'une part propagande initiale faible et maladroite (...) et d'autre part, nature insouciante et comportement jouisseur des Nkundo-Mongo".

x x x x

1. Et je viens pleurer !
2. Moi qui communique sans son, seulement avec la tonalité
3. Comme si je riais !
4. Parents dites-le-moi
5. Peut-être vous désintéressez-vous de moi !
6. Ne remarquez-vous pas que nos intérêts sombrent !
7. Aidez-moi pour qu'on s'y penche.

---

qui avaient patronné le journal depuis 1955. Le journal disparaîtra à la fin de l'année. En mars 1959, Hulstaert avait écrit : "effectivement l'affaire est arrêtée. Flor /Van Bortel/ veut le reprendre en main" (Hulstaert à Boelaert, 1-3-1959).

6. bosóso : corde de fermeture d'un filet (D.440), ce qui tient ses intérêts, son défenseur. Or le Lokole Lokiso est le défenseur de la culture mɔ̂ngɔ, et qu'il est en train de disparaître.

x x x x

6. Kɔ̂kɔ̂ !!! Le pot pourri (chant du pigeon sauvage)

1. Mes amis, écoutez-moi !
2. Lorsque nous allions jouer !
3. Entre amis nous étions en émulation
4. Beaucoup d'amis se sont séparés !
5. Lorsque nous avons essayé par compétition !
6. Les uns se lient d'amitié par l'argent !
7. Les autres se lient d'amitié par le travail !
8. Beaucoup de subdivisions mises à part !
9. Passons par notre chemin d'émulation !
10. Par lequel ne passe pas le fameux monsieur par peur de raillerie !
11. Ces Cinq là sont allés pour être attrapés au vol !
12. Frères et Soeurs, écoutez, je veux parler !
13. Venez que nous nous lions d'amitié uniquement pour le travail

14. Bolem'ǎyale mbúl'enís'éy'éótswelo !
15. Ěky' aúw'ǎtân'oyasɔnǎká ô ng'ísano !
16. Tósange nkómbó nyangó itula !
17. Ók'enámí móng'ósony'ólemo !
18. Enámí nkómbó ník'ená Ngoi !
19. Is'â Jeǎn la Pételo !
20. Bóm'Olónd'ókil'Étenda !
21. Bosék'Ompémbé l'isé Ngoi !
22. Bonyang'Íkéngé wis'Íngende !
23. Ásangi nkómbó ô ntálota !
24. Bany'ánɛny'ǎtsíkí loósange !
25. Bolok'ótál'ótálé nyang'émpenda !
26. Boka'ásang'onámí'ónínga ô wě Ngoi !
27. Eń mpaósanga ímɔ́ nkómbó nyang'éfiki !
28. Ófén'ining'áleky'ósɛngɔ !
29. Onyásang'eń nk'ónínga mpaósanga !
30. Ony'ásang'em' njómekaka ô mmě̌meka !
31. Ony'ásang'eń njóalaka ô mbǎala !
32. Ɔolén'ěky'émpel'otswáká l'iyósimba !
33. Onyángólanga mpáng'ótswǒké ô nd'âfɛka !
34. Ék'ínínga Íkis'ófong'ónga !
35. Ék'ínínga Íkis'óond'élemo !
36. Yáká ô njéyá kel'óande !
37. Mpáng'óósangáká ô nsǎsanga !
38. Lofémb'ónjambé kelá ńkukame !
39. Balók'ém'ɔné njôsíleja !

COMMENTAIRE

Sur le manuscrit (p.14.1313), E. Boelaert a noté: "Cette poésie moderne est , selon l'auteur, bâtie sur le même schème que "ólm'ané nkó nkoso" (G. Hulstaert, Poèmes mɔngɔ anciens, Tervuren, 1978, p.132-141). Ce serait une imitation de l'imbembe : ko-ko-mpok'ekùkù. Il y a un arrêt prononcé après le second -ko. Les Blancs imitent : m'en faire /illisible/ du substitut". Date relative : après la naissance de son fils Pierre Ngoi. Le titre provient de l'allusion au poème qui a servi de modèle (ólm'ané nkó nkoso) dans lequel il est question de la préparation d'un poisson pourri. Le sous-titre "Nsao ea imbembe : embeng'ea ngonda" signifie "chant du pigeon sauvage". On ne sait à quoi l'auteur se réfère. Boelaert a utilisé ce poème pour ses analyses rythmiques mais il n'en a pas publié le texte. Il y a deux versions partiellement différentes (à partir du verset 9) et encore plusieurs variantes mineures que nous signalons en notes.

14. Que le travail soit notre année de naissance !
15. Les cinq amis se sont choisis comme un jeu !
16. Citons-en les noms de peur d'être invendu !
17. Ecoute, le mien propre, qui choisit le travail !
18. Mon nom, celui de Ngoi !
19. Le père de Jean et de Pierre !
20. Le marié de Bolondo, l'allié de Etenda !
21. Le fils de sa mère Bompɛmbɛ et de son père Ngoi !
22. Son village maternel Ikenge, son village paternel Ingende !
23. Il a cité son nom sans en avoir peur !
24. Ces quatre autres venez vous présenter !
25. Un exposé trop long est fatigant !
26. Boka dit : mon ami à moi, c'est toi Ngoi !
27. Moi, je ne vais pas citer d'autres noms pour ne pas être long !
28. Ne vois-tu pas que l'amitié est une chose agréable!
29. Un autre dit : moi, je ne suis qu'un ami, je ne citerai rien !
30. Un autre encore : moi, je n'ai fait qu'essayer !
31. Un autre enfin : moi, je n'ai fait que regarder !
32. Regarde là où ont abouti ces célébrités !
33. Si tu veux tu nous écouteras après !
34. Comme notre amitié a atteint la perfection !
35. Comme notre amitié a créé une oeuvre !
36. Viens seulement pour lire !
37. Puis tu vas répandre la nouvelle !
38. Forêt inondée reçois-moi que je me cache !
39. Me voici avoir terminé!

Le texte célèbre l'amitié de 5 personnes, laquelle amitié a comme base la collaboration à une même cause. Il énonce ouvertement les noms des membres de sa famille et d'Etienne Bokaa, mais ceux de ses autres amis seulement sous forme d'énigmes (voir G. Hulstaert, Devinettes nkundo, Aequatoria 15(1952)41-48, et 18(1955) 56-65. Pour deux d'entre eux, il n'y a pas de problèmes à les identifier, mais le 3e reste dans l'ombre. Il est possible que ce soient les 5 premiers séminaristes de Bokuma dont faisait partie P. Ngoi.

16. Variante : ɔfɔsangé nkɔmbɔ ale nd'ɛtula.
29. Nous n'avons pas pu l'identifier.
30. Nicolas Bowanga qui essaie de venir prêtre.
31. Regarder d'en haut est la caractéristique de l'aigle ikété. Il s'agit donc de Johannes Ikete.

7. Version B : Archives Aequatoria B.74, 14.1315.

1. Baníng'ǎkáǎ londángoja
2. ěk'is'ótswǎkǎ l'iyósana
3. Iníng'ínínga tóyúndana
4. Baníngá bǔké báyólɛna
5. Ěk'íy'ómekáká la jǒkwano
6. Bany'ǎtsw'ínínga la likonja
7. Bany'ǎtsw'ínínga la nd'ólemo
8. Bempáso bǔké lotsíkala
9. Kelǎ baníngá nkol'ísile
10. Wembó bonísó nyangó wɛto
11. Baíso bólo mbuny'étumba
12. Beéko nkwéyá ndɛmbw'ólemo
13. Empónj'enísó londángoja
14. Ilámb'eelá byongé sali
15. Ilámb'inís'ǎfa nd'ólemo
16. Em'ómekáká ó ntsílɛmbwa
17. ǒfósangé nkómb'ǎle nd'ílɛka
18. Tósange nkómb'ónt'onto
19. Ngɔy'enámí nkómbó
20. Nsanga ngá lɔsɛngɔ
21. Lɔsɛng'ǒfít'ekómbé
22. Téfan'oníng'ónámí
23. Enáwɛ́ ná ndoí
24. Mpósangé nkómbó, ndoí
25. Batákináká mpóngó, ndoí·
26. Mpóngó jwende móngó, ndoí
27. Nkɔy'ɔnɛn'ěkótó, ndoí
28. Tóleke mbok'ěkísó, ndoí
29. Kel'ílɔngɔ bátswíkélé
30. Bakún'ǎkám lonkímaka
31. Lofémb'ónjambé kelá ndote
32. Balák'ém'ónɛ́ njósúkela.

---

24. Non identifié

25. Mpóngó est un autre nom de l'aigle ikété. Il s'agit de J. Ikete.

1. Mes amis, écoutez-moi
2. Lorsque nous allions jouer
3. Entre amis nous étions en émulation
4. Beaucoup d'amis se sont séparés
5. Lorsqu'ils ont essayé par compétition
6. Ceux-ci se lient d'amitié par l'argent
7. Ceux-là se leint d'amitié par le travail
8. Beaucoup de subdivisions mises à part
9. Pour que les pieds des amis soient fermes
10. Notre insouciance entrenerait raillerie
11. Yeux vifs de guerrier
12. Transgresser les lois, c'est se lasser du travail
13. Notre génération, écoutez-moi
14. Invitation au repas fait réjouir le corps
15. Et notre repas, n'est ce pas du travail
16. Moi qui essaie toujours, je ne suis pas fatigué
17. Qui ne cite pas son nom est un stupide
18. Citons chacun son nom
19. Ngoi, c'est mon nom
20. Je le cite comme par plaisanterie
21. C'est la plaisanterie qui endommage un beau spectacle
22. Etienne, mon ami
23. Quel est le tien, mon ami
24. Je ne cite pas mon nom, mon ami
25. On ne dédaigne pas un aigle, mon ami
26. L'aigle est un véritable mâle
27. Un léopard est grand par sa peau, mon ami
28. Continuons notre chemin, mon ami
29. Que les frères et soeurs nous soutiennent
30. Frères cadets, veuillez me suivre
31. Forêt inondée, reçois-moi que je m'enfuis
32. Me voici avoir terminé

---

27. Référence à l'abbé Nicolas Bowanga dont la peau était brune et caractérisé par sa soutane qui, comme la peau du léopard, indique la valeur de celui qui en est induit.

CINQ LETTRES :

INTRODUCTION

N'a été conservé qu'un petit nombre de lettres de Paul Ngoi à ses deux "pères" Boelaert et Hulstaert. Elles se situent toujours dans le cadre du travail, imprimerie ou rédaction des différentes périodiques, informations linguistiques et ethnologiques, participation aux réunions de traduction de la Bible. Nous avons sélectionné 5 textes qui à la fois nous informent sur la spécificité du travail de Paul Ngoi, et sur ses relations avec son environnement (ecclésiastique). Nous avons dû sauter certains passages contenant des éléments trop personnalisés.

x x x x

/Lettre 1/ Coquilhatville, le 1 mars 1948

Révérend Père /Boelaert/,

(...)

Révérend Père, actuellement, j'ai beaucoup de travaux de traductions. Traduction du français en lokundo pour le COQ CHANTE, traduction du français en lingala pour MBANDAKA. Dans tout cela, je n'ai personne pour m'aider. Comme c'est très compliqué ! C'est pourqupi, je vous demande, ainsi qu' au Père Gustave si je peux trouver des notes de vocabulaire chez vous. Qu'il s'agisse du vocabulaire français-lonkundo ou lonkundo-français (1), cela revient au même. Si vous en avez, veuillez me les envoyer. Je serai très heureux de recevoir ce don.

Révérend Père, depuis que nous avons toujours travaillé, vous répétiez sans cesse ceci : "Le Noir ne se consacre pas à un seul travail. Il se contente seulement de l'argent et change constamment de travail et de maîtres" (2). Vous n' avez pas été le seul à me le dire, et le Père Gustave, et le Père Georges (3), ainsi que beaucoup d'autres Pères me l'ont dit aussi... Actuellement, me voici toujours à mon travail...

J'ai eu envi de commencer mon propre travail des champs et d'animaux domestiques (4). Mais les difficultés se sont ajoutés à cause de la scolarisation des enfants. Me voici toujours à Coq pour que mes enfants puissent avoir la

possibilité d'entrer en classe. Je continue à faire mon travail à la mission... Mais pensez un peu à moi, je tiens à ma promesse, et vous ne manquerez pas de me gratifier. Entre autres en communiquant à vos chefs actuels (5) la façon dont j'ai travaillé avec vous depuis toujours... Je n'ai pas l'intention de quitter ce travail, mais je compte y rester.

Salutations frénétiques à vous et au Père Gustave

Paul Ngoi

(Signature)

x x x x

[Lettre 27] Coquilhatville 29 janvier 1957 (6)

Révérend et bien-aimé Père,

Concernant mon article sur la dot (7), j'ai compris ce que vous me dites. Kes étrangers autre que vous ne peuvent pas y engager une discussion, car ils ne connaissent pas très bien notre coutume en matière de la dot, mais j'attends des réactions en provenance de nos jeunes gens, et je n'en ai pas encore. Elenga a essayé de me contredire, alors je lui ai lancé un défi pour qu'il écrive afin que d'autres lecteurs puissent trancher, pas personne ne l'a fait, et il n'a plus écrit. Cela ne fait rien, mais nous sommes toujours dans le besoin. Diriez-vous qu'on a l'intention de supprimer la dot comme telle, soit Père. Comment la supprimer ? En emprisonnant les gens ou autrement ? Avant que je n'écrive cette lettre, je m'étais rendu chez les Pères pour chercher la Revue du Clergé Africain, mais je ne l'ai pas eue, mais je vais continuer à la chercher pour voir comment ils y ont écrit (8). Supprimer la dot et la remplacer par quoi ? Il existe quelques Noirs qui, gagnant un peu d'argent à cause de leurs salaires, s'imaginent que tout peut se faire à leur guise, mais ils se trompent. Depuis quelques années, nous avons entendu l'information suivante : l'Etat interdit la polygamie (9), mais curieusement la polygamie bat son plein; on a beau l'endiguer, elle ne fait que s'accroître. Qui d'entre la polygamie et la dot a plus de valeur ? Il vaut mieux de supprimer la polygamie que la dot, car supprimer la dot,

c'est le dévergondage des filles, la destabilisation des ménages, et ceux qui ont conçu cette affaire seront plus tard couverts de honte, car ils n'y auront pas réussi. Ekoondo Antoine qui travaille à l'imprimerie est célibataire, et vit comme un vrai orphélin. Comme il veut épouser une femme au village, il a envoyé 1.000 francs et il lui en faut 1.000 autres, pour que la femme vienne. Mais ses beaux-parents s'y opposes en refusant de laisser partir la femme à cause de 1.000 francs restés ? Les Blancs nous surpassent beaucoup en intelligence, mais ils doivent savoir que la dot tombera d'elle-même petit-à-petit après deux ou trois générations quand notre époque sera effacée, quand notre génération sera annéantie, car les enfants actuels grandiront dans la richesse, et mépriseront la dot; mais en usant de la force ou des châtiments ou d'une autre méthode, ils ne réussiront pas du tout, jamais (...) Mr Cobbut (10) qui y était auparavant est maintenant en congé en Europe et c'est lui qui s'oppose à Lokole; il refuse Lokole parce que Lokole revalorise la langue des Mongo ainsi que notre culture. Il m'a toujours appelé Champion des Mongo, et même s'il est allé en Europe, son successeur suit toujours cette piste. Celui-ci m'a une fois demandé ceci : "Tu viens voir si Mbandaka est mort ? Non, Mbandaka n'est pas mort, il vit toujours". D'ailleurs moi, je n'ai pas l'habitude d'aller là-bas de peur des railleries. Et concernant son article, oui, vous avez déjà lu la première réponse que j'avais eue de la part du Père Albert Is'Ompema (11). J'ai tenus les Pères Edmond (12) et Armand (13) informés de la situation. Le Père Edmond m'a promis certaines instructions s'il termine la lecture de l'article tout entier, je lui ai envoyé la "suite et fin" de Ilufa (14), et j'y fait foi. Le Père Armand est à Bokuma, il n'en est pas encore de retour, et je lui ai envoyé ce journal, seulement je n'ai pas encore eu ses nouvelles et son opinion à ce propos(...) J'ose croire que cette polémique ne prendra pas fin de nos jours. Le mal est qu'il n'y a aucun Père qui vit ici à Mbandaka qui se rallie avec moi dans ce combat. Dois-je toujours faire appel à des alliés aussi éloignés... (15).

Mon Père, tu as une digue, mais il y a celui qui la redresse pour toi : nous sommes arrivés au dernier piège (16), notre Etat n'est plus catholique; les Protestants se sont ligués de leur côté; ils s'entendent avec leurs enfants.

Chez nous il n'y a aucun représentant de taille qui habite Mbandaka pour que nous puissions causer avec lui, et à qui nous pouvons parler de tout et de rien, et de partout, dans ce grand pays. Si le Père L. Van der Beken (17) disparaît d'ici, que ferons-nous ? Ne songez pas seulement aux dons ni aux libéralités, mais un proverbe dit : la femme qui a un bébé et qui partage, sauvegarde son enfant ! (18) (...)

Votre fils

P. Ngoi

(signature)

x x x x

/Lettre 37 Coquilhatville 31 janvier 1957

Au Révérend et bien-aimé Père,

(...)

Au sujet de l'Union que vous nous suggerez, oui, cela est vrai. Très bien. Djibongo nous a soufflé que tous les Mongo se sont unis à Kinshasa, ils n'attendent que l'Etat pour signer le statut qui régit leur union. Nous leur faisons confiance (19). Ici, à Mbandaka, oui... un proverbe dit: "un rat de Gambie qui est près d'une clôture de chasse n'est jamais pris au piège" (20). Pour ce qui est discussions, nous discutons, quant à écrire, la plupart en ont peur, et disent: les autorités qui sont ici à Mbandaka ont toujours cherché à nous créer des difficultés; quelques-uns ont peur de perdre leurs postes. Ils peuvent payer leur abonnement, mais ils n'écrivent pas.

Je ne sais pas si je vous ai informé que certains jeunes gens ont créé leur journal du nom de CUVETTE CENTRALE (21) dont la largeur et la longueur égalent celles du papier sur lequel je vous écris. Celui qui en pris l'initiative, c'est Likinda Léopold. Le mercredi, il a été ici, à l'imprimerie, car on imprimera ce journal ici même, mais qu'a-t-il déclaré devant Elenga et moi ? "Je ne comprends pas ces gens, ils m'ont poussé à créer ce journal, mais aucun n'a côtise ne fûtce qu'un demi-franc, ils disent : ils n'écrivent pas parce que la loi qui est dans le code dit qu'un fonctionnaire de

l'Etat ne peut pas être dans le comité d'un journal et ne peut pas écrire un article (22). Alors n'ont-ils pas pensé à cette loi rigoureuse avant de concevoir leur idée ? Moi, j'ai mon travail aussi, alors vais-je me faire souffrir toute la nuit à écrire après mon travail ? Et je pense que le premier numéro de ce journal ne paraîtra qu'avec mes propres articles seulement". Voilà comment il se lamente. Moi-même, je l'ai entendu avant et je lui ai dit qu'il valait mieux qu'il cesse de faire paraître ce journal, car ici on n'est pas intéressé à ce genre de choses. Combien étions-nous lorsque nous avons commencé le Lokole ? Et pour le moment combien sommes-nous restés ? Cependant le Lokole ne disparaîtra pas; parce que les articles vous tombent comme la pluie. Je ne peux pas vous faire trop de commentaires, car vous remarquez comment il paraît.

"En ce qui concerne "Conscience Africaine", oui, il en est ainsi. Quand j'avais ce numéro de MANIFESTE, le matin, Elenga me rencontra, et je lui passai ce numéro et aujourd'hui, il insiste sur le fait que j'y extrais quelque chose concernant seulement les salaires (23), car cette affaire de salaires m'a un peu écoeuré. Pour certaines autres choses dont on y parle, il convient que nous y réagissions à 2 ou à 3; moi seul, et personne pour me prêter main forte...

A Kinshasa, beaucoup de Blancs assistent les Noirs dans la rédaction des journaux, ils leur donnent des idées et ils sont leurs défenseurs en cas de problèmes, mais ici, chez nous, à Mbandaka ? A moins si le Père Armand (24), étiez ici, alors, maintenant ? Nous bavarderons encore un autre jour. Recevez des salutations respectueuses et cordiales.

P. NGOI

(Signature)

x x x x

/Lettre 47 Coquilhatville 26 février 1957

Révérend et bien-aimé Père,

J'ai bien reçu votre lettre du 17-2 (25). Je l'ai lue attentivement, car elle m'a fait beaucoup de plaisir. Me voici donc en train d'y répondre ligne par ligne selon le contenu.

Je tiens un catalogue reprenant la liste des journaux du Congo et Ruanda-Urundi, et en voici ceux de la Province de l'Equateur : Mbandaka, Lokole-Lokiso, Cuvette Centrale, Esanzo ea Ikela, l'Eveil de l'Ubangi, Lisala Ngomba, Ngomo ea Boende, Befale ul'Ompate. Je n'y ai pas lu Monkoto Ngoso aleli, peut-être n'est-il pas encore sorti, mais j'ai vu sa couverture, imprimée chez Mr Seyns à l'Imprimerie de l'Equateur. Pendant que nous entretenons à travers cette lettre, j'ai déjà déposé pour vous le premier numéro de Cuvette Centrale à la poste. Nous l'avons imprimé ici chez nous. Concernant les plaintes sur le Père Florent, c'est ceci : il est vrai que les travaux sont devenus nombreux pour nous, mais lui-même ne les organise pas, c'est lui le chef, tout dépend de lui.

Lorsque vous lirez Cuvette Centrale, prière d'y chercher les collaborateurs de Coq, il serait souhaitable de compter leur nombre. Vous vous rendrez compte qu'il ne fera pas longtemps. Likinda nous a invité, je ne sais pas encore le nombre des gens, pour nous réunir mercredi au Cercle Léopold II afin de voir le premier numéro de Cuvette Centrale. Si j'ai quelques nouvelles là-bas, je vous en ferai part.

Je n'ai voulu répondre à cette lettre que lorsque j'aurai terminé à écrire à notre Evêque (26) sa lettre (27), c'est compliqué, et un insecte est entré dans mon oeil. Je travaille beaucoup dans les papiers depuis le matin juuq'à 11 heures. Quand je reviens de l'hopital, le médicament me fait mal à l'oeil, et je ne travaille plus bien. Je vous enverrai sa copie par après. D'abord je me suis rendu chez le Père Louis (28) et voici sa réponse : notre évêque ne s'intéresse pas aux Noirs, alors qu'allons-nous faire nous autres ? Il est notre chef, c'est bien lui qui nous donne des directives. A l'époque de Mgr Edouard (29), nous avons connu beaucoup de réalisations en faveur des Noirs : un bon cercle à Bakusu, un autre cercle ici pour les Blancs. Les cercles de l'Etat furent fondés après par imitation à Mgr Edouard (30); n'eut été lui, nous serions aujourd'hui dans une grande tristesse, car il n'y a rien qui se fait pour vous. Essayez d'écrire une lettre à Mgr pour voir sa réponse personnelle". Je suis allé chez le Père Curé (31), et lui de dire : Je suis d'accord avec les propos du Père Gustave, adressez-vous à l'évêque par une lettre". Voilà les propos recueillis auprès de ces deux sages.

Je me propose de passer chez le Père Edgar (32), et je vous en parlerai. Le Père Louis m'a dit souvent que notre évêque ne s'entend pas avec le Père Edmond, et voici ce qu'il a dit à votre endroit : vous pouvez choisir n'importe quelle mission où vous voulez habiter : Bamanya, Boende, Boteka, tout dépend de vous. Alors je demanderai à Monseigneur : le Père Edmond ou le Père Albert (33), et si ça ne tient pas avec eux, alors vous-même.

Je pense à l'article sur la dot (34), lorsque vous serez de retour, je le publierai encore, car je ne vois personne qui puisse en corriger les erreurs, ni résoudre les problèmes qu'il y découvre.

Je suis submergé de travaux nombreux et variés : corriger des épreuves de Lokole, de Pax, d'Aequatoria; répondre aux lettres, écrire des adresses, traduire quelques travaux urgents; écrire pour les habitants de la mission des lettres à adresser à l'Etat : demander des terrain pour construire des maisons, demander des crédits pour construire des maisons, etc. Quelqu'un amène-t-il son grand-frère à l'hôpital ici à Coq, il lui cherche la nourriture au marché, il fait aussi du commerce afin qu'il puisse avoir un peu d'argent pour acheter la nourriture. C'est être submergé de travaux nombreux et variés : entreprendre seul beaucoup de travaux.

C'est la première fois que j'apprenne que Bolamba (35) soit passé au Congo avec votre lettre en main. Mais comment est-ce que j'apprends encore que ce Bolamba retournera à Léo ? J'ai pensé qu'il était allé pour de bon en Europe. En ce qui concerne Bomboko (36), il n'y a pas de doute (...)

Je termine aujourd'hui ici, alors nous causerons un autre jour. Claire, les enfants et moi, nous vous saluons.

P. Ngoi

(Signature)

x x x x

/Lettre 5/ Coquilhatville, 27 février 1957

Révérend et bien-aimé Père,

Quelle joie je ressens en ce moment où je vous écris en réponse à votre lettre du 21/2/57, laquelle lettre m'a été

transmise aujourd'hui même par Elenga ! Une joie immense ! C'est ici que nous touchons au noeud du problème. Les vieux disent : on a construit la forge au bord de la route à cause des instructeurs ! C'est vous qui êtes le pied de l'arbre. Ce n'est que maintenant que nous sommes arrivés. Alors je vais me disculper un peu.

Comme les sujets de Lokole nr 4 (37) sont écrits en français, oui, mon Père, ce reproche, vous en êtes le second à me l'adresser. C'est-à-dire le Père Ferdinand (38) de Boende me l'a déjà adressé, et ma réponse a été comme suit : comme la plupart des collaborateurs d'en amont ne savent pas bien écrire et comme il est difficile de lire articles, j'ai remis aux typographes seulements des copies écrites à la machine pour qu'ils terminent vite. Par ailleurs, nous essayons de chercher beaucoup d'abonnés parmi ceux qui désirent le français, et nous voulons que les Blancs deviennent également des abonnés de Lokole et qu'ils nous apportent aussi beaucoup de réclames. Le comble de malheur en est que le directeur de l'imprimerie est trop pressé et ne fait pas attantion dans ses travaux rapides. Il est vrai que le problème relatif à la pension ne convient qu'en lonkundo. Elenga et moi, nous en avons parlé, mais il y a un peu de découragement car je fais fonctionner le Lokole moi-même. Les espaces ne sont nombreuses, mais en vérité, nous devons faire paraître la pension en lokundo (39).

METHODE (40), nous ne l'avons pas extrait d'un autre journal, si nous l'avions fait, nous l'aurions mentionné en note. C'est Yangard Théophile (41) qui habite notre quartier Belge à Coq qui me l'a apporté pour l'insérer dans le Lokole Il a caché, lui-même, son nom. Avant la parution, je l'ai déposé chez le Père Armand pour qu'il y jette un coup d'oeil en a été d'accord et je l'ai fait paraître.

Mon opinion dans Lokole se résume en ceci : faire le choix entre le bien et le mal, c'est-à-dire ne pas oublier la coutume ancestrale, faire la part des choses entre la civilisation de mes ancêtres et celle des Blancs; banir de mauvais usages en les remplaçant par des bons, conformément à l'observance des commandements de Dieu et de lois de l'Eglise. Si l'Etat ne s'y intéresse pas, il se construit lui-même un guêpier dans sa maison, et il gémira le jour où il sera piqué. J'ai dit à plusieurs reprises au Père Edmond ce qui suit : notre administration devra faire attention à ne pas laver le visage du singe. Et c'est une situation évidente. Même s'il promulgue des lois pour acheter des terres ou

ravir aux autochtones leurs forêts, il n'y gagnera pas, et ne fera qu'augmenter la haine des autocthones à son endroit. Et comme vous dites qu'on souhaite que la loi sur le divorce réussisse, il ne se retrouvera que dans des difficultés plus tard (42).

Nous apprécions Conscience Africaine dans son oeuvre de réveiller les Congolais, mais nous remarquons qu'elle y va trop vite. C'est mieux d'y aller lentement, c'est comme si elle effrayait l'Etat, et exposait ses frères à la mort. Lokole n'a pas encore dit un mot à ce sujet, mais j'ai trouvé dans certains journaux des rédactions vives au sujet de ces articles pertinents de Conscience Africaine. Je vous envoie INAUGURATION DU BUREAU DE PRESSE DIA pour que vous sachiez par vous-même ce qu'est DIA (43). Et ne me le reprochez pas : j'ai ajouté cette note afin que les Noirs puissent être conscients du bien que les Blancs nous font, et comment ils nous aiment dans nos travaux. D'ailleurs je n'ai fait qu'ajouter DIA lui-même. Les gens de Mbandaka apprécient beaucoup Conscience Africaine, ils lui vouent même un culte, et elle se vend vite, car on la vend dans des débits de boissons. J'ai moi-même vu de mes yeux comment on l'achetait.

Comme nous vous avons promis la traduction de PENSION, nous essayerons aussi de traduire la "Journée de la lèpre" (44).

Ce Lokole paraîtra en retard, mais les articles des autochtones sont devenus nombreux et paraîtront beaucoup aussi. Il convient que vous habitiez ici à Iongo (45) lorsque votre congé prendra fin pour que Elenga et moi soyons proches et ainsi les lamentations cesseront. Comme les articles qui passent par lui ne me parviennant pas vite, comment pourrai-je les faire paraître ? C'est un peu embarrassant, d'ailleurs je le lui ai fait remarqué personnellement.

Je vous remercie infinement pour vos suggestions, et je voudrais que vous corrigiez toujours mes erreurs autant que cette fois-ci. Claire, les enfants et moi vous saluons.

NOTES DE LA CORRESPONDANCE

1. En mars 1948, Boelaert et Hulstaert étaient encore ensemble à Flandria (Boteke)

2. Il fait allusion à l'opinion des Blancs concernant l'instabilité et la versatilité des Noirs.

3. Georges Van Avermaet (1907-1986) qu'il avait bien connu à Bokuma. Au Congo 1935-1948.

4. Allusion au projet d'un village chrétien à Nkile. Cfr Introduction note n°15.

5. Un nouvel évêque vient d'être nommé, Mgr Hilaire Vermeiren qui n'avait pas connu Paul Ngoi.

6. Les lettres qui suivent étaient adressés à Hulstaert qui était en congé en Belgique du 24 mai 1956 au 21 juin 1957.

7. Publications sur la dot : Bibliographie nrs 80.84.89. 118.

8. Articles sur la dot dans la Revue du Clergé Africain, 1954, p.133-144. "Dot et mariage chrétien" par Sr Marie-André du S. Coeur.

9. Il s'agit du Décret sur protection du mariage monogamique (5-7-1948) et le Décret sur la Polygamie (4-4-1950)

10. Mr Cobut Richard était le Chef du bureau au Service de l'Information à Coquilhatville. Il était parti en Congé en juillet 1956.

11. Albert De Rop. Sur cette question voir Introduction

12. Edmond Boelaert à cette époque définitivement en Belgique, mais il restait en contact avec ses anciens collaborateurs.

13. Armand Bovy (1916-1997) Au Congo 1946-1948) était en 1958 Inspecteur Missionnaire des Ecoles du Vicariat de Coquilhatville. Bien que Wallon, il était tout gagné à la culture mongo. Le 11/2/1957, il habitait Bakusu.

14. Louis Ilufa, mongo de Bokote, était rédacteur en chef des concurrents : Mbandaka. Il mettait la polémique avec Lokole au sujet de la conscience mongo.

15. Hulstaert habitait à Bamanya, à 10 km de Mbandaka. Je ne comprends pas l'allusion aux protestants. Mais il est étonnant d'entendre que Ngoi se sentait isolé même pour des questions autres que le problème Mongo pendant qu'il travaillait à la Procure de la Mission catholique où habitaient 7 prêtres missionnaires. Evidemment il fait

allusion à l'éveil politique depuis le Manifeste de Conscience Africaine. En 1959, les Supérieurs ecclésiastiques ont voulu rappeler Boelaert pour rémedier à cette carence, le même Boelaert qu'on avait laissé partir 4 ans plus tôt (voir lettre de Hulstaert à Boelaert, 2-8-1959 : Arch. Aeq. CH 15, 103). Il était prévu également que Boelaert prendrait sur lui les cours de Cultures Africaines décrétés par le Gouvernement pour être insérés dans le Programme de l'enseignement secondaire à partir de 1960. Ensuite HUlstaert écrit : "En outre, votre présence à Coquilhatville sera très utile devant l'évolution moderne rapide, car les gens ne trouvent pas le soutien nécessaire chez le personnel actuel".

16. Nkongé l'okotengoja : Proverbe : on a toujours besoins d'un soutien.

17. Louis Van der Beken (1905-1969). Au Congo de 1933 à 1960. Il était Vicaire Général (Pro-Vicaire) (1951-1960) de Mgr Vermeiren. Il habitait à cette époque à la Procure à Mbandaka où travaillait P. Ngoi.

18. Le proverbe : Waekele ikafo, asomba bona nkingo. Pas cité dans les Proverbes Mongo de G. Hulstaert.

19. Mais il y avait une profusion de fédérations socio-culturelles à Léopoldville. Il est donc bien possible qu' il se réfère à l'un de ces petits groupement éphémères. Voir l'article de A. - L. Djibongo dans LL du 15-9-1956, p.2 qui parle Coq. Leo.

20. Botomb'otutsi la lokombo ntabotungamaka nd'ilonga. Proverbe n°612 : Botomba botutsi la lokombo ntawaka (Le rat de Gambie qui est proche de la clôture de chasse ne meurt point). Paul Ngoi reproche le manque de courage des Mongo qui travaillent au service de l'Etat à Mbandaka. Ils n'osent pas dire ce qu'ils pensent par peur de leurs chefs (blancs). On est mieux à Kinshasa.

21. La Cuvette Centrale devrait être l'organe des syndicats socialistes à Coquilhatville, dont Léopold Likinda était le secrétaire. Lancé le 1er mars 1957, il continuait bien qu'irrégulièrement au moins jusqu'à mi-1959. Le titre a été utilisé à plusieurs reprises par d'autres rédactions. (1964).

22. Selon le "Statut des Agents de l'Administration d'Afrique", art.20 a et b, il était interdit d'éditer un journal ou un périodique ni même d'y collaborer sans la permission du Gouverneur Général ou Provincial. Il était également interdit de publier des articles qui mettaient en cause la politique administrative.

23. Dans le Manifeste de Conscience Africaine le paragraphe sur les salaire : "Pour la masse des travailleurs, il faut augmenter rapidement le salaire minimum légal qui ne permet pas une vie décente, surtout dans les centres où la vie est chère. Ces salaires minima doivent être basés, non sur le budget d'un célibataire, mais sur celui d'une famille. Il doit être ainsi, même pour les célibataires adultes, afin qu'ils puissent rassembler l'argent nécessaire pour se marier, sans devoir se priver pour autant de manger à leur faim".

24. Armand Bovy (cfr suppra, note 13).

25. La copie de celle de Hulstaert n'a pas été retrouvée.

26. L'évêque du lieu à cette époque était Mgr Hilaire Vermeiren (1889-1967). Au Congo 1924-1964). Paul Ngoi n'était pas le seul à en être déçu. G.Green le carectérisait comme "an old fashioned cavalier of the boulevards" (A Burnt-out case, Pinguin, 1975, p.64). Lire aussi Biographie Belge d'Outre-Mer (B.B.O.M.), VII-C, 365-368.

27. Il m'a été impossible d'identifier un tel document ou d'en connaître l'objet. Mais il n'est pas exclu qu'il propose de rappeler Boelaert au Congo. Voir note 31.

28. Louis Van Beken (cfr note n°16).

29. Mgr Edward Van Goethem (1873-1949). Au Congo 1924-1946. B.B.O.M., VII-C, 181.

30. Sur le Cercle pour évolués fondé par l'Etat, voir H. Vinck, "Le Cercle Léopold II à Coquilhatville", An.Aeq. 7(1986)337-344. Les deux autres cercles n'ont pas encore fait l'objet de recherche (Cercle Excelsior pour les Noirs à Bakusu, et le Cercle Sportif au Beach, pour les Blancs).

31. Le curé de cette paroisse était Jos Calsius sr. Selon Ngoi, le problème soulevé par cette lettre émanait de Hulstaert. Je soupçonne qu'il s'agit du problème de rappeler Edmond Boelaert pour s'occuper des évolués

maintenant que les problèmes politiques prennent de l'importance et qu'aucun missionnaire se semble capable de répondre à ce nouveau défi. Voir aussi note 15.

32. Edgard De Vlaminck était à cette époque l'animateur de l'action catholique chez les Noirs, à la paroisse de Bakusu.

33. Albert De Rop, cfr H. Vinck, "Bio-Bibliographie de A. De Rop", An.Aeq. 2(1981)159-167. Ce Père était encore moins bien vu de l'évêque que ne l'était Boelaert. Mais De Rop n'avait pas besoin d'être rappelé par l'évêque. Il était revenu lui-même comme professeur à Lovanium. Cette lettre répond aux considérations de Hulstaert sur le numéro de Lokole Lokiso du 15 février 1957 dont nous avons l'exemplaire annoté par Hulstaert.

34. Cet article ne sera plus publié.

35. Roger Bolamba, rédacteur en chef de La Voix du Congolais, Mongo, originaire de la Loilaka. Il était attaché au cabinet du Ministère des Colonies sous Buisseret entre septembre 1956 et octobre 1957.

36. Justin-Marie Bomboko poursuivait ses études à l'Université Libre de Bruxelles (1955-1959). Il est l'un des fondateurs de l'Union des Mongo (Unimo).

37. En effet 6 des pages étaient écrites en français.

38. Ferdinand van Linden qui était responsable des écoles de la mission à Boende.

39. Il s'agit des articles n°172, 177, 179.

40. Article anonyme sous le titre : Méthode ou recueil de conseils pour se faire des Amis Belgo-Congolais, Lokole Lokiso, 15-2-1957, p.1.8 Selon ce témoignage, il est de la main de Théophile Yangard. L'Amicale Belgo-Congolaise, voir Itelemeja (P. Ngoi) dans LL du 18-9-1956, p.2

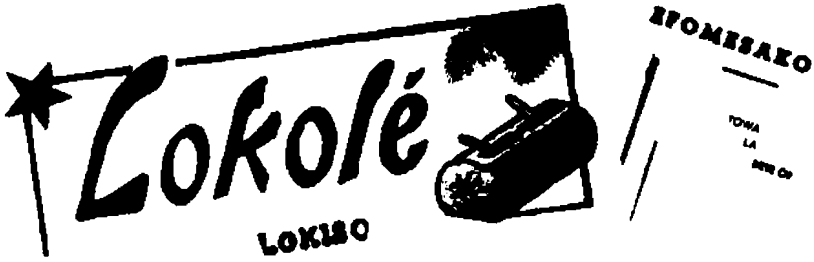
41. Le texte en question : La pension des travailleurs Congolais, LL 1-1-1957, p.5.7.8. (anonyme); du 15-1-1957, p.7; du 1-2-1957, p.5.6.; 15-2-1957, p.3; et du 1-3-1957, p.5. Le même texte avait paru dans Mbandaka et Pax (feuille paroissiale de la Cathédrale). Ngoi le traduira en lomongo : cfr Bibliographie n°172-179.

42. L'article "Le divorce au Congo", LL, 15-2-1957, p.1.8 (anonyme).

43. DIA = Documentation et Informations Africaines, fondé par les Pères Scheutistes à Kinshasa. Voir la note de LL 15-2-1957, p.2. Il reprend un texte de l'Agence DIA et la note y afférente qui prend distance de la position de Conscience Africaine dans son article "Emancipation du Congo", n°1, 1957.

44. Article dans LL du 15-2-1957, repris de DIA.

45. Ingo = Ibongo = Au beach où sont la Procure et l'Imprimerie.



ETSIKO

Notre Revue

BIBLIOGRAPHIE DE PAUL NGOI

LCC = Le Coq Chante; Ets = Etsiko; Aeq = Aequatoria;
LL = Lokole Lokiso.

1938

1. Ele Charles Ngonjo (une lettre à Charles N.), LCC, 15/5/1938, p.10 (Bokotsi)
2. Isasonga y'onganga (une girouette, homme sans position), LCC, 15/8/1938, p.5-6 (Polo)
3. Ndondolola la wanya wa bolombe boki bankoko (comprendre avec la sagesse de juger qu'avaient les ancêtres), LCC, 15/12/1938, p.7 (Bokotsi)
4. Yundoelo ea fafa Georges lima Mpoto (le retour du père Georges de l'Europe), LCC, 15/12/1938, p.8 (Bokotsi)

1939

5. Bete (les fétiches), LCC, 1/3/1939, p.4 (P.N.)
6. Ofong'oand'olotsi (veuillez bien lire), LCC, 1/3/1939, p.11 (P.N.)
7. Bandoi baanji balangema (chers amis lecteurs), Le Coq Chante (LCC), 15/2/1939, p.13 (Ngoi Paul)
8. Emponja ekiso (notre génération), LCC, 1/3/1939, p.4 (Ngoi Paul)
9. Bokiji wa Njakomba (la terre de Dieu) LCC, 1/3/1939, p.13 (Ngoi Paul)
10. Nd'anse b'etsiko (sous l'arbre à palabre), LCC, 15/3/1939, p.15 (Ngoi Paul)
11. Iwa ya Fafa Yoanasi (la mort du Père Jean Ballon), LCC, 15/3/1939, p.19-20 (Ngoi Paul)
12. Tofengolake l'oanda liso line (n'oubliez pas de regarder de ce côté : invitation aux correspondants de mettre des timbres sur leurs lettres), LCC, 1/4/1939,
13. Lokasa ja wanya (une page de sagesse : éloge du lomongo), LCC, 1/4/1939, p.7 (Ngoi Paul)
14. Mbongo mbongo nyango wamba (des pointes qui provoquent des bagarres), LCC, 15/4/1939, p.9-10 (Ngoi Paul)

15. Ele baanji (aux lecteurs : réclame pour faire augmenter le nombre des abonnés), LCC, 15/4/1939, p.16 (P.N.)

16. Losimo la losuyo (remerciement à G. Hulstaert pour avoir introduit LCC à la mission de Bolima), LCC, 1/5/1939, p.15 (P.N.)

17. Seka o kye (riez), LCC, 1/5/1939, p.16 (P.N.)

18. Fafa l'emi (mon père et moi), LCC, 15/5/1939, p.8 (P.N.)

19. W'oleki is'eka totefela tofe (tu exagères, sacré menteur), LCC, 15/5/1939, p.8 (P.N.)

20. Bolaki Antoani e (Maître Antoine : au sujet de l'unification de la langue et de l'écriture mongo), LCC, 1-15/6/1939, p.8 (P.N.)

21. Mpaka ikiso o la lomenga e ? (nos vieux, est-ce que vous vous plaignez ? : les vieux se plaignent du fait que les infirmiers qui sont comme leurs enfants puissent voir leur nudité lors des consultations médicales), LCC, 1-15 juin, 1939, p.9 (N.P.)

22. Totafea (nous n'en savons encore rien : contre l'analphabétisme), LCC, 1/7/1939, p.3 (P.N.)

23. Tomotswe nda wili wa lolaka lokiso (introduisons-nous au sujet de notre langue), LCC, 1/7/1939, p.10-11 (Ngoi Paul)

24. Nsako la mbongo (les proverbes et les dictons), LCC, 15/7/1939, p.3 (Ngoi Paul)

25. Tofolange lofoso ooo (nous ne voulons pas des palabres), LCC, 15/7/1939, p.9 (P.N.)

26. Tomotswe lenkina nda wili wa lolaka (introduisons-nous davantage au sujet de la langue), LCC, 15/7/1939, p.11 (Ngoi Paul)

27. Loyaesenye l'ofeto (protégéez-vous par la chasteté), LCC, 15/7/1939, p.12 (P.N.)

28. Lolaka (la langue : lomongo), LCC, 15/8/1939, p.8-9 (Ngoi Paul)

29. Ilombe ya Njakomba ya boloi bokiso (l'église de notre assemblée) LCC, 15/9/1939, p.7

30. Lolaka (la langue : lɔmɔngɔ), LCC, 15/9/1939, p.12-13 (Ngoi Paul)

31. Nkalo (réponse à Bokila J. à la question de savoir quel métier est le plus noble), LCC, 1/10/1939, p.4 (Ngoi Paul)

32. O joi j'ete lenkina (encore le problème des fétiches), LCC, 1/10/1939, p.6 (Ngoi Paul)

33. Ikamba ya nsuki tswilotake ngamo ? (comment éviter un malheur extrême), LCC, 1/10/1939, p.8-9 (Ngoi Paul)

34. Boakako wa jemi (soins lors de grossesse), LCC, 1/10/1939, p.12-13 (Ngoi Paul)

35. Njakomba la bonto (Dieu et l'homme), LCC, 1/11/1939, p.5 (Ngoi Paul)

36. Nda ngelo beomba nkina nd'olongo njombé (au cimetière des tombes ou à la cité des écharpes pour porter des enfants : augmentation de la natalité), LCC, déc.1939, p.5 (P.N.)

1940

37. Bokomba (la stérilité), LCC, janv.1940, p.11 (Ngoi Paul)

38. Bobe boleki bonene (le plus grand mal), LCC, mai 1940, p.8-9 (Ngoi Paul)

1941

39. Bomelengano (anéantissement), LCC, mars 1941, p.3 (Ngoi Paul)

40. Belonji (autres moyens de survie de la culture des Mɔngɔ), LCC, mars 1941, p.4 (Ngoi Paul)

41. Lokumo jw'ete la jwifosila nd'okili bokiso e ? (la réputation des fétiches prendra-t-elle fin un jour dans notre pays ?), LCC, mai 1941, p.5 (Ngoi Paul)

42. Botamb'omoko byeo befe e ? (un arbre à deux ruches ?), LCC, mai 1941, p.5 (Ngoi Paul)

43. Makako nkema (singe : injure), LCC, juin 1941, p.3 (Ngoi Paul)

44. Lofengo l'osika (un blâme à distance : moralité), LCC, août 1941, p.4-5 (Ngoi Paul)

45. Njabikya la tompulu (se tirer d'affaire par mensoge), LCC, oct. 1941, p.4 (Ngoi Paul)

46. Nsos'a nsala, nkos'a nsala, n'en'etum'esaka nsoso nkoso e ? (la poule a des plumes, le perroquet a des plumes, pour qu'elle autre raison la poule se moque-t-elle du perroquet ?), LCC, oct.1941, p.4 (Ngoi Paul)

47. Ntatswaka nkosa nk'oelej'engambi (proverbe : on ne cherche pas des lianes Manniophton sans demander la permission à un aîné), LCC, nov. + déc. 1941, p.5-6 (Ngoi Paul)

48. Le veuvage chez les Nkundo, Aeq. 4(1941)68-78

1942

49. Lolango (la charité/l'amour), LCC, janv.1942, p.2-3 (Ngoi Paul)

50. Bolombe w'onkoko (le tribunal coutumier), LCC, janv. 1942, p.14-15 (Ngoi Paul)

51. Mpenetesa (la confession), LCC, avril 1942, p.26 (Bokotsi)

52. Boango boki nkolo (le testament du maître), LCC, nov. 1942, p.83-(Ngoi Paul)

1943

53. Ngoi nd'ans'Etsiko (Ngoi sous l'arbre à palabres), LCC, juin 1943, p.42-44 (Ngoi Paul)

1944

54. Ongengaka nganji y'ise (fructifie les dons de ton père), LCC, janv.1944, p.6-7 (Bokotsi)

55. N°55 Bokulaka oa Loola l'okili (un poème en lomongo, LCC, août 1944, p.61 (Ngoi Paul)

56. Bomong'onkonda l'ikeli (propriétaire de la forêt et du cours d'eau), LCC, sept.1944, p.66-67 (Ngoi Paul)

57. Losilo (extermination), LCC, sept.1944, 67-68 (Ngoi Paul)

58. Ele Tata Monseigneur ememyama (au Révérend Père Evêque), LCC, sept.1944, p.71-72 (avec réponse de l'Evêque) (Ngoi Paul)

59. Tsuola bakonji bakiso te bukute bokomba bone (nous demandons à nos autorités d'endiguer cette stérilité), LCC, oct.1944, p.76 (Ngoi Paul)

60. Bilombe bikiso lotosokoje etenelo ea bakambo (nos juges, envoyez-nous les verdicts prononcés), LCC, oct. 1944, p.77-78 (Ngoi Paul)

61. Bikosa bya nteke (comment se déroule une fête), LCC, nov-déc.1944, p.83 (Ngoi Paul)

62. La grossesse et l'enfantement chez les Nkundo, Aeq. 7(1944)14-24; 63-70; 117-124.

1945

63. Baanji balangema (chers lecteurs), LCC, janv.1945, p.3 (Ngoi Paul)

64. Luttons contre la dénatalité, LCC, janv.1945, p.14 (Ngoi Paul)

65. Ndele ea Bokulaka lekekake (?), LCC, mars 1945, p.17 (Bokotsi)

66. Bola'okam (mon village), LCC, juillet 1945, p.53 (Ngoi Paul)

67. Buo bomo (une question sur la non croyance à une mort naturelle), LCC, août 1945, p.61

68. Ole nda lilongo nteaka jefa litswa (celui qui se trouve dans une clairière ne se rend jamais compte que le soleil est en train de disparaître : sur la dénatalité), LCC, août 1945, p.62 (Ngoi Paul)

69. Eotswelo ea Malia (la naissance de Marie : un chant), LCC, sept.1945, p.66 (Ngoi Paul)

70. Bosise w'atofe wim'ele wumbi (un proverbe pour dire : je ne fais que raconter la chose telle que je l'ai entendue moi-même), LCC, oct.1945, p.78 (Ngoi Paul)

71. Ekemya ea liala j'impombonjemba (en faveur du mariage monogamique), LCC, déc.1945 (P.N.)

1946

72. Itswaki yoolenya (ce qui était perdu est retrouvé : retour de l'abbé Bowanga de sa formation au Grand Séminaire de Kabwe), LCC, 31/1/1946 (P.N.)

73. Nsuno ea Ngoi (la réaction de Ngoi à l'article de J. R. Bofuki sur le mariage monogamique, dans : LCC, 31/7/1946, p.83), LCC, 15/8/1946, p.89 (Ngoi Paul)

1947

74. Nsango ya wili la wili (les nouvelles de partout), LCC, 1947, p.60 (Ngoi Paul)

75. Bosi Nkundo afa l'otsina (le Nkundo n'est pas entreprenant), LCC, 1947, p.81 (Ngoi Paul)

76. Lazaret à Coquilhatville, LCC, 1947, p.84 (Ngoi Paul)

77. Bonganga wa bolaki al'ane nda Coquilhatville (un professeur médecin en visite à Coq), LCC, 1947, p.155 (Ngoi Paul)

1948

78. Tosombola Fafa Georges (nous fêtons le retour du Père Georges Van Avermaet), LCC, 1948, p.17 (Ngoi Paul)

79. Ele Ilumbe Ferdinand (à I.F.), LCC, 1948, p.21-22 (Ngoi Paul)

80. Jengi (la dot), LCC, 1948, p.88 et 94 (Ngoi Paul)

81. Nsesa bolaki Bokoko Victor (je complimente l'enseignant B.V.), LCC, 1948, p.95 (Ngoi Paul)

1949

82. Nsango ya Vicariat (les nouvelles du Vicariat), Etsiko (Ets), 1 janv.1949, p.16

83. Mwasi (une femme), Ets, 1/1/1949, p.7 (P.N.)

1950

84. La dot, Mbandaka 4(1950)3, 21 janvier 1950, p.1

85. Ce que nous ne devons pas oublier (moralité), Ets, fév.1950, p.10-11 (Ngoi Paul)

86. Otafena Imprimerie ekiso ? (n'as-tu pas encore visité notre imprimerie ?), Ets, mars 1950, p.13-15 (Ngoi Paul)

87. Baomi nda Usumbura (des assassins à U.), Ets, juin, 1950, p.14 (P.N.)

88. La colère, Ets, oct.1950, p.4-5

89. La limitation de la dot, Zaïre (1950)643-650

1951

90. L'Epargne (avec une traduction en lɔmɔngɔ), Ets, août-sept., 1951, p.20-21 (Ngoi Paul)

91. Mon Frère Placidied aowa (le Frère P., de son nom de famille Jules Van Gorp), Ets, nov. 1951, p.17 (Ngoi Paul)

92. Mbula eosila (l'année prend fin : éditorial), Ets, déc.1951, p.1-2 (P.N.)

1952

93. Mbula eosila (l'année prend fin), Ets, déc.1952, p.7 (P.N.)

1953

94. Wuo ele baanji (question aux lecteurs sur la signification du mot "ilanjangwa", un nom de Dieu chez les Ekonda), Ets, janv.1953, p.7 (P.N.)

95. Nsako ea bomeko bokiso (proclamation de notre concours sur les noms de poissons), Ets, juin 1953, p. 4-7 (P.N.)

1954

96. Editorial (sur le nationalisme culturel nkundo-mɔngɔ)

1955

97. Lokole Lokiso (LL), 1/1/1955, p.1 (Ngoi Paul)

98. Lokole (nationalisme culturel mɔngɔ), LL, 1/1/1955, p.1 (Ngoi Paul)

99. Bakenda mboka nd'afe (on fait route à deux), LL, 1/1/1955, p.6

100. Voeux de nouvel an (en lɔmɔngɔ), LL, 1/1/1955, p.7 (Ngoi Paul)

101. Mots croisés en lɔmɔngɔ, LL, 1/1/1955, p.8 (Ngoi Paul)

102. Editorial (solidarité entre les Nkundo-Mɔngɔ), LL, 15/1/1955, p.1 (Ngoi Paul)

103. Otswaky'oso ntena ndole (celui qui est parti avant n'a pas vu les fruits ndole), LL, 15/1/1955, p.4

104. Editorial (sur le nationalisme culturel mongo), LL, 1/2/1955, p.1 (Ngoi Paul)

105. Mpe we yango (et toi, mère), LL, 1/2/1955, p.2 (Ngoi Paul)

106. Très Révérend Père (réponse à une lettre de E. Boelaert), LL, 1/2/1955, p.3 (Ngoi Paul)

107. Beloi by'ilaka (différentes étapes du deuil), LL, 1/2/1955, p.4 (Ngoi Paul)

108. Editorial (sur le nationalisme culturel mongo), LL, 15/2/1955, p.1 (Ngoi Paul)

109. Editorial. Faut-il supprimer notre langue maternelle ? LL, 1/3/1955, p.1 (Bongungu)

110. Tabisaka tsa nyama (on ne cache pas la viande au feu), LL, 1/3/1955, p.5 et 8 (Bokotsi)

111. Les éléments de notre société primitive, LL, 15/3/1955, p.1 (Boakampifo)

112. Tofa l'esako (nous n'avons pas d'histoires), LL, 1/5/1955, p.8 (Ngoi Paul)

113. Notre responsabilité, LL, 1/6/1955, p.3 (Ngoi Paul)

114. Comment se pose le problème de la langue maternelle, LL, 1/7/1955, p.1 et 8 (Boakampifo)

115. Tongoi tofe ntakosuke (union fait la force), LL, 1/8/1955, p.1 (Ngoi Paul)

116. L'inauguration de la salle pour la section d'études, 15/8/1955, p.2 et 8 (Ilalinga)

117. Bamanya mbula 60, 15/8/1955, p.7 (Ilalinga)

118. Nos palabres (à propos de la dot), LL, 1/9/1955, p.1 (Ngoi Paul)

119. Bamanya miso ekiso ea joso, 1/9/1955, p.6 (Ilalinga)

120. Une médication de nos ancêtres, LL, 15/9/1955, p.1 et 8.

121. O nko bilombe bya Nkundo-Mongo nd'Isasa (n'y a-t-il pas vraiment de juges Nkundo-Mongo à Kinshasa ?), 15/9/1955, p.3 (Ilalinga)

122. We lifoku jekolongwa (toi, belle jeune fille splendide), LL, 15/9/1955, p.5 (Ngoi Paul)

123. By'ese (la chronique du pays), 15/9/1955, p.8 (Ilalinga)

124. Reportage en lomongo de l'arrivée du gouverneur Schmit à Coquilhatville 15/9/1955, p.8 (Ilalinga)

125. Fafa Yosefu Moeyens af'eko lenkina (le Père Joseph M. n'est plus), LL, 1/10/1955, p.8 (Ngoi Paul)

126. Le grand fléau dans nos villages, LL, 15/10/1955, p.1 (Ngoi Paul)

127. L'ordalie des limaçons, LL, 15/11/1955 (Ngoi Paul)

128. Nkonga ikiso (nos droits), LL, 15/11/1955, p.5 (Boakampifo)

129. Le "lumba" (abstinence temporaire), LL, 1/11/1955, p.1 et 8; 1 et 15/12/1955, p.1 et 2. (Ngoi Paul)

1956

130. Ooten'omoko, l'oten'ol'efe e ? (tu en as coupé un, en couperas-tu deux ?), LL, 15/1/1956, p.3 (Is'Omanga)

131. Tosime batosoja (remerçions ceux qui nous aident : les abonnés), LL, 15/1/1956, p.3 et 4 (Ngoi Paul)

132. Ekalasi ey'Amanya (l'école de Bamanya), 1/1/1956, p.8 (Ilalinga)

133. Notre langue, LL, 1/2/1956, p.1 (Ngoi Paul)

134. Le courrier de nos correspondants, LL, 1/2/1956, p.3 (P.N.)

135. Nda Miso ea Bamanya (Noël à Bamanya), 1/2/1956, p.6 (Ilalinga)

136. L'ouverture de l'Exposition Cégéac (à Coq), LL, 1/2/1956, p.8 (Ngoi Paul)

137. Bonkanda (lettres aux correspondants), LL, 15/2/1956, p.3 (Ngoi Paul)

138. Ooten'efe, oten'ol'esato ? (tu en as coupé deux, en couperas-tu trois ?), LL, 1/3/1956, p.2 (Is'Omanga)

139. Tosolo tokiso (nos petites conversations), LL, 1/3/1956, p.8 (Ngoi Paul)

140. L'évolution, LL, 15/3/1956, p.1 (Ngoi Paul)

141. Editorial (reproduction et commentaire d'un article sur les évolués paru dans Kongo ya Sika), LL, 15/4/1956, p.1 (Ngoi Paul)

142. Bolemo nd'a jekela mpang'okambake (on n'exerce que le métier auquel on est habitué), LL, 1/5/1956, p.2 (Anonyme)

143. Iseseke ikam ya lolango (mon cher Iseseke), LL, 1/5/1956, p.3 (Is'Omanga)

144. A qui cet enfant ? LL, 15/5/1956, p.1 (Ngoi Paul)

145. Nsango ey'olotsi (une bonne nouvelle : avis pour abonnement), LL, 1/6/1956, p.3 (Is'Omanga)

146. Editorial : et l'entente, LL, 15/6/1956, p.1 (Ngoi Paul)

147. Bikila bya liotsi (interdits de grossesse), LL, 15/6/1956, p.7 (P.N. et Bengala Albert)

148. Fafa J. De Knop. Bolaki P. Lofeka. Nsao (les chants des deux personnages), LL, 15/6/1956, p.8; 1/7/1956, p.2 et 8 (P.N.)

149. Nda Petelo la Paolo (à la fête de SS Pierre et Paul), 15/7/1956, p.3 (Ilalinga) LL

150. Eka bafoku b'Amanya (chez les jeunes belles filles de Bamanya), 15/7/1956, p.7 et 8 (Ilalinga) LL

151. Nous ne sommes pas des Bangala, LL, 1/8/1956, p.1 (Ngoi Paul)

152. Editorial (sur l'unité et la solidarité), LL, 15/8/1956, p.1 (Ngoi Paul)

153. NGOI P. et BONGELI André, Jomo nda bola bokiso mongo, (les vacances dans notre propre village), LL, 15/8/1956, p.2 (Itelemeja)

154. Bamanya, LL, 1/9/1956, p.6 (Ilalinga)

155. Eka "Amicale-Belgo-Congolaise" (A l'A.B.C.), LL, 15/9/1956, p.2 (Itelemeja)

156. Ebundelo dd'Amanya (l'assomption à B.), LL, 15/9/1956, p.2 et 6 (Ilalinga)

157. Nous ne sommes pas des Bangala, mais nous n'avons rien contre le lingala ou Mangala, LL, 15/10/1956, p.1 (Ngoi Paul)

158. Nous ne sommes pas des "Bangala", LL, 1/11/1956, p. 1-2 (Ngoi Paul)

159. La visite de son Excellence le Délégué Apostolique au Vicariat de Coquilhatville, LL, 1/11/1956, p.2 (Ngoi Paul)

160. Ofutel'ombune o ntoung'okonda (retour des enseignants déserteurs ayant cru trouver des conditions meilleures ailleurs dans les compagnies ou à l'Etat, 1/11/1956, p.2 (Itelemeja)

161. Lisafu (la blennorragie), 15/11/1956, p.3 (Itelemeja)

162. Imprimerie M.C. Coq., 15/11/1956, p.4-5 (Ilalinga)

163. Ki ki ki ki ki ko (message de fin d'année aux lecteurs), LL, 15/12/1956, p.7 (Is'Omanga)

1957

164. Iso tofa Bangala... (nous ne sommes pas des Bangala ...), LL, 15/1/1957, p.1 (P. Ngoi)

165. Plus de 2.000.000 habitants du Congo Belge parlent le lomongo, LL, 1/2/1957, p.1 et 8 (Ngoi Paul)

166. Pas de discrimination etnique, LL, 15/2/1957, p.1 et 8 (Ngoi Paul)

167. Pardon Omar (revendication pour que le lomongo soit admis à la radio), LL, 1/5/1957, p.7 (Ngoi Paul)

168. Bosuki ntawelaka (un médiateur ne peut pas tomber victime de sa médiation : duel lomongo-lingala), LL, 15/3/1957, p.1 et 8 (Ngoi Paul)

169. Langues véhiculaires du Congo, LL, 1/4/1957, p.1 (NPO)

170. Salutation au premier hebdomadaire congolais (la revue Congo), LL, 1/5/1957, p.1 (Ilalinga)

171. Mpoke l'ekutu babengana (ce sont le pot et la calebasse qui se heurtent), LL, 1 mai 1957, p.1 (NPO)

172. Ininoletsitsi ya basali ba Kongo (la pension des travailleurs Congolais), LL, 15/5/1957, p.5 et 7; 15/6/1957, p.6; 1/7/1957, p.6; 15/7/1957, P.2 et 7 (NPO)

173. Nkalo ele Mbaku Grégoire (réponse à M.G. au sujet de l'orthographe de son nom), LL, 1/6/1957, p.6 (NPO)

174. Editorial (contre le danger des partis politiques européens), LL, 15/6/1957, p.1 (NPO)

175. Tosombola Mam'ekiso (nous acclamons notre religieuse : Soeur Ifunga Ida), LL, 15/6/1957, p.7 (NPO)

176. Il nous faut un médecin privé, LL, 1/7/1957, p.1 (Ngoi Paul)

177. Isunolankingo ya basali b'Amanya (la pension des travailleurs de B.) LL, 1/7/1957, p.3

178. Mbula 25 nd'olemo wa sasendo (25 ans de service sacerdotal), LL, 1-15/8/1957, p.6-8 (NPO)

179. Liondo j'ininoletsitsi yifoyala na ? liondo ja tosunolankingo yofoyala na ? (en quoi va consister la pension ? en quoi va constituer la retraite ?), LL, 1/9/1957, p.7 (NPO)

180. Lire et comprendre (réaction contre les critiques de ses articles sur le lomongo), LL, 15/9/1957, p.1 (Ngoi Paul)

181. Ntando (exposition), 15/10/1957, p.5 (Ilalinga)

182. Mbula 50, Mbula 60 y'atisimo (50è et 60è anniv. de baptême), LL, 15/11/1957, p.2 et 8

183. Syndicat chrétien..., LL, 15/12/1957, p.6 et 7 (Ngoi Paul)

1958

184. Bendele bosana la nsonge (les Blancs jouent avec la lune), LL, 1-15/3/1958, p.4 (P.N.)

185. Njemb'eotsw'engambi (la chanson a vieilli), LL, 1/4/1958, p.1 et 3 (Ngoi Paul)

186. Jwambya lotokakatanya (cessez de nous embrouiller), LL, 15/5/1958, p.6 (P.N.)

187. Bendele basana la nsonge (les Blancs jouent avec la lune), LL, 15/5/1958, p.8

188. Plus le pays évolue... (une citation), LL, 1/6/1958, p.1 (Boakampifo)

189. L'esclavage revit chez les Mongo, LL, 1/6/1958, p.1 et 3 (Ngoi Paul)

190. Banda bolotsi (lisez bien : sur le bilinguisme adopté par LL), LL, 1/6/1958, p.2

191. Ruanda Urundi batosanela (les danseurs du R.U. à Mbandaka), 1/7/1958, p.2 (Ilalinga)

192. Beloko la byuo (le plaidoyer et les questions), LL, 1/7/1958, p.3 (Paulus)

193. Basi Russie baofembola satellite ekio ey'asato (les Russes lancent leur 3è satellite), LL, 1/7/1958, p.4 (P.N.)

194. Boning'okiso Mune Pierre aolong'omeko (notre ami M.P. lauréat du concours de l'ARSOM), 1/9/1958, p.3 (Ilalinga)

195. Satuts des villes (en lomongo) , LL, 15/10/1958, p.1 et 8 (P.N.)

196. Satuts des villes, LL, 15/11/1958, p.2 et 7 (Ngoi Paul)

197. Lonkofole (résolvez pour moi : où est la différence entre les Nkundo et les Ekonda ?), LL, 1/12/1958; p.3 (Ngoi Paul)

1959

198. Editorial. Cette année..., LL, 1/1/1959, p.1 (Ngoi Paul)

199. Tosime fele joso Bakulaka bane (rendons d'abord hommage à ces Messieurs : E. Van Goethem, G. Hulstaert, E. Boelaert, A. De Rop, Fr. Maes et F. Van Linden), LL, 1/1/1959, p.5 et 8 (Ngoi Paul)

200. Baolota nkamba ya Bourgmestre (investiture de MM Bofonge et Lermusiaux comme Bourgmestres de Mbandaka et de la Cité européenne), LL, 15/1/1959, p.1 (Ngoi Paul)

201. Tsifoanda Bokungu Paolosi (nous allons lire Bokungu Paul), LL, 15/1/1959, p.2 (P.N.)

202. Bane batolanga, banyi babotona (ceux-ci nous aiment, ceux-là nous détestent), LL, 15/1/1959, p.2 (Ngoi Paul)

203. Isalo nkoso tongono tokolokolo tolingi (exhortation pour l'usage du lomongo), LL, 15/1/1959, p.3 (Ngoi Paul)

204. Somba Etsifyelaka (achetez la grammaire du lomongo), LL, 15/1/1959, p.3 (Ngoi Paul)

205. Ko losimo lotswa ng'oko ele Batomami ba Ngelesa (hommages soient rendus aussi aux missionnaires protestants ayant travaillé pour la promotion du lomongo : Eddie, Ruskin, Moon et Mckittrick), LL, 15/1/1959, p.7 (Ngoi Paul)

206. Wambo ele Ff Abbé Gabriel la basi Mongo bauma (réponse à l'abbé G. et à tous les Mongo), LL, 15/3/1959, p.3 (Ngoi Paul)

207. Lotswinoja (pardonnez-nous), LL, 1/4/1959, p.2 (Is' Omanga)

208. Bokulaka Léopold III nda Coq (le roi Léopold III à Coq), 15/4/1959, p.5 (Ilalinga)

209. Bedai by'emongi (les médailles d'ancienneté), 1/5/1959, p.2 (Ilalinga)

210. Tokiso tsw'Equateur Mambenga (nos nouvelles de l'Equateur : sur les partis politiques), LL, 1/6/1959, p.2 (Is'Omanga)

211. Nkalo ele Ingele (réponse à I. concernant l'héritage d'un défunt), LL, 1/6/1959, p.6 (Is'Omanga) (en collaboration avec Ikima Jean)

212. Nos chers Frères, LL, 15/6/1959, p.1 (Paulus)

213. Tokiso tswa Coq (chronique de Coquilhatville), LL, 15/6/1959, p.2 (P.N.)

214. Tsweta Ekoondo Pierre nda Kisangani (nous faisons appel E.P. à K.), LL, 15/6/1959, p.5 (Paulus)

215. Oony'afa mbula al'e yeele (ce qui s'annonce ce n'est pas une pluie, mais un déluge : au sujet des dérives qui va provoquer l'indépendance du Congo), LL, 15/6/1959, p.6 (Pongo)

216. Editorial., LL, 1/7/1959, p.1 (P.N.)

217. Mongo la radio (les Mongo et la radio), LL, 1/7/1959, p.3 (P.N.)

218. Em'a we nk'oki mbwa l'iko (moi et toi, c'est comme furent le chien et le porc-épic), LL, 15/7/1959, p.3 et 6 (Paulus)

219. Nda jasana tswasana (vers l'unification du lomongo), LL, 15/7/1959, p.6 (Is'Omanga)

220. Tokanola Bofosa Daniel (nous répondons à Bofosa D.), LL, 1/8/1959, p.2 (Ilalinga)

221. Lonjambole mposte baisilo (répondez-moi, je n'ai pas sommeil), LL, 1/8/1959, p.3 (Is'Omanga)

222. Ko tswimeje o bolenga bone ? (allons-nous vraiment accepter cette duperie ?), LL, 1/8/1959, p.5 (Ngoi Paul)

223. Bya Coq (la chronique de Mbandaka), 1/8/1959, p.6 (Ilalinga)

224. Eka bafafa bakiso (chez nos pères), 1/8/1959, p.8 (Ilalinga)

225. Is'ane bayaangya nd'esonelo (nous voici en train de nous préparer aux élections), LL, 15/10/1959, p.1 (Ngoi Paul)

226. Augustin Elenga onkofole (A.E. déliez-moi, donnez-moi une solution), LL, 15/10/1959, p.3 (Paulus)

227. Tofaojwofela nye (nous ne vous oublierons pas : adresse aux villageois sur les élections), LL, 15/10/1959, p.7 (Is'Omanga)

228. Lettre de félicitations à l'Union Culturelle Mongo-Nkundo de Léopoldville, LL, 15/10/1959, p.8 (Ngoi Paul)

229. Imprimerie M.C. aata mbula 25 y'emongi (25è anniversaire de l'imprimerie de la mission), 15/11/1959, p.1 et 6 (Ilalinga)

230. Esonelo ea décembre (les élections de décembre), LL, 1/12/1959, p.1 et 5 (Is'Omanga)

231. Isanga ya beloi (un congrès à Coquilhatville), LL, 1/12/1959, p.2 et 6. (Is'Omanga)

1962

232. Botumo w'ekot'Olumbu (le grand paquet de vieille Bolumbu), LL, 1/1/1962, p.2 (P.N.)

233. Kend'ikooke (marche lentement), LL, 1/2/1962, p.1 (Bongungu)

234. Bolotsi lonangye baibi (il convient que vous promeniez les voleurs), LL, 1/2/1962, p.2 (Bongungu)

235. Bononge nkina bokomba (fécondité ou stérilité), LL, 1/2/1962, p.4 (Ngoi Paul)

236. Ende l'ikando la o boembo e ? (est-ce un déménagement définitif ou un simple voyage ?), LL, 1/2/1962, p.5 (Boakampifo)

237. Bokolo boki bamato oleka njwa (le jour où les femmes mangèrent le serpent), LL, 1/2/1962, p.5 (Bongungu)

238. Bise byofofa (les villages ont disparu), LL, 15/2/1962 p.2 (P.N.)

239. Iso tofa la ntsina (cela ne nous regardent pas), 1/3/1962, p.2 (Itelemeja)

240. Ngoy'ola oye (O, mon village), LL, 10/5/1962, p;1. (Boakampifo)

241. Mbul'ene e'ekalasi (cette année scolaire 61-62), 26/5/1962, p.3 (Itelemeja)

242. Lotosoja bonkoko (arrangez-nous la coutume), LL, 26/5/1962, p.5 (Ngoi Paul)

243. One nk'olim'a nkwele (quel mauvais présage), LL, 26/5/1962, p.1 et 6 (Boakampifo)

244. Mbil'ene, lobi, jife (aujourd'hui, demain, après-demain : l'indépendance), LL, 29/6/1962, p.1 et 6 (P.N.) (avec traduction française).

245. Bokulaka Justin-Marie Bomboko nda Coq (Mr J.M.B. à Coq), LL, 25/8/1962, p.5 (Mpaka Ngoi)

246. Ingende ikam banyokwa (mon Ingende croupit dans la misère à cause des exactions des agents de l'Etat), LL, 3/9/1962, p.4 (Is'Omanga)

247. Jwambya tompulu (cessez avec des mensonges), 3/9/1962, p.4 (Itelemeja)

248. O Mongo ko balanga bokole (Tiens, les Mongo veulent aussi imiter la pratique du tribalisme, du népotisme et de la corruption avant d'engager quelqu'un), 10/11/1962, p.1 (Itelemeja) LL

249. Littérature bantoue. Série I. Lomongo-français,, Mbonda-ka, s.d. 16 p. in-8°

INDEX THEMATIQUE DE LA BIBLIOGRAPHIE DE PAUL NGOI

Chroniques 4, 11, 72, 74, 75, 76, 77, 82, 86, 87, 91, 94, 116, 117, 119, 123, 124, 125, 132, 135, 136, 148, 149 150, 153, 154, 155, 156, 159, 162, 170, 172, 175, 177 178, 179, 181, 182, 184, 187, 189, 191, 193, 194, 195 196, 198, 200, 208, 209, 210, 213, 223, 224, 229, 245 246

Concours 95, 194

Coutumes 49, 50, 107, 111, 129, 147, 232, 242

Croyances 5, 41, 67, 120, 126, 127

Dénatalité 25, 36, 37, 39, 54, 57, 63, 64, 68, 113, 235

Enseignement 22, 212, 241

Evolués 141

Exode rural 238, 239

Famille (mariage, dot, héritage) 71, 73, 80, 81, 84, 89, 118, 144, 186, 192, 218, 221, 242

Hygiène et santé 120, 161, 176, 243

Littérature (prose) 66, 139, 140, 142, 143, 146, 152, 201 237, 240

Lomóngo/Móngo (défense de la langue et de la culture face au lingala et au français) 1, 2, 3, 6, 13, 14, 17, 20 23, 26, 28, 30, 40, 58, 96, 98, 102, 104, 106, 108, 109 110, 112, 114, 115, 121, 133, 143, 157, 158, 164, 165 166, 167, 168, 169, 171, 180, 185, 190, 197, 199, 202 203, 205, 206, 207, 217, 219, 228

Moralité 5, 8, 12, 19, 21, 31, 34, 41, 44, 45, 46, 47, 49 62, 70, 72, 73, 75, 79, 83, 85, 88, 90, 99, 100, 103, 111 122, 129, 147, 160, 226, 233, 234, 243, 247, 248

Politique (vers et après l'indépendance) 174, 188, 195, 214 215, 220, 222, 225, 227, 230, 231, 244

Reclames (publications locales) 15, 16, 92, 93, 131, 137, 145,

Religion 7, 9, 10, 33, 35, 38, 42, 52, 54, 55, 56, 65, 69 204

Terres (problèmes fonciers) 128, 130, 138

POEMES

	TITRES	INCIPIT	LIEUX
1.	Nkoko jukulu Variante (Var) : Nkókó júkú (dans ARSOM)	Ôôka nkoko Juku	- LCC, 1/8/1939, p.10 -ARSOM, 1952, p.352 + Tr.fr. - LB, p.12-14 (plus long) 3 parties + Tr. fr. 1+2 n°3 nouveau
2.	Esende	Esende bund' okonji	- LCC, 1/8/1939, p. 10.
3.	/Sans titre/	Bokolikong' akunda wali te	- LCC, 15/9/1939, p. 10.
4.	Koko mpuk'eku- ku	Baníng'ákám londángoja	- Arch.Aeq. B.74, 14! 1313-1317 : - 3 versions avec tr.fr. (Lonk) AAeq.
5.	/Sans titre/	Onko onko ko' na ? Kongo- nyo !	- LCC, janv.1940 p.8.
6.	Bokolikonga Var: Júnano j' ôlolé PMM n°7	Bosi nkundo afee wanya mbo	- LCC, mai 1941, -AT, 1961, p.91 (N1); -PMM, n°7, p.118-119
7.	Eki is'otswaka Var: Bokomba (dans PMM)	Ek'is'okisa- k'a liango	- LCC, mai 1941 - Variante PMM, p. 100-103 (n°2); - AT, 1961, p.90 (N1) -Arch.Aeq. B.74, 14. 1286 + Tr.fr. 1288
8.	Iyemb'iyembe Var: Bombotsi I	Bondɛl'ondɛ- lɛ	- Arch.Aeq. B.74 1495-1499 + Tr.fr. - LCC, juin 1941, p.8 - AT, 1961, p.90 (tr.N1) -PMM, p.108-109, n°4

9.	Bombotsi II (dans PMM)	Ilángàlà y' ômbotsi	- Arch.Aeq. B.74 14.1300-1303 + Tr. fr. - LCC, juin 1941, p.8 -PMM, n°5, p.108-109
10.	/Sans titre/ Var: Ndondɛ iki-lí	Na tókele ngá-mó ilongo e	- Arch.Aeq. B.74, p.14. 1305-1311 avec tr.fr. E. Boelaert; - LCC, 1943, n°6, p.43-44 -PMM, n°11, p.126-131
11.	Yǒfonge	Mó ngó ókele ná	- Arch.Aeq. B.74 14.1335-1343 + tr. fr. -Aeq, 1945, p.151-152 -PMM, n°12, p.130-133
12.	/Sans titre/	Isekaseka y' oliato	- LL, 1/1/1955, p.6
13.	/Sans titre/	ěkí m'êmpómpó l'ilonga	- ARSOM, 1952 + tr. fr.
14.	/Sans titre/ Var: Lokolé (dans PMM)	Lokolé lǒkéma jwǎ ná	- LL, 15/1/1955, p.5 -PMM, n°10, p.124-127
15.	/Sans titre/	Tswɛtane tswɛ-tane	- LL, 15/4/1955, p.8
16.	Loala bolambola nsango'okinyo Lokole Lokiso	Lokole Lokiso atosoja basolo ba wanya	- LL, 1/6/1955, p.7
17.	/Sans titre/ Var: Boákako (dans PMM)	Ikɛj'ɛluwa yima nd'ɔnkɔkɔ	- LL, 1/8/1955, p.8 -PMM, n°1, p.98-101

18.	/Sans titre/	Mpambi langa-ngala	- LL, 15/11/1955, p.4
19.	Fotola - Iyol'iko	Fotola-Iyol'iko inko e !	- LL, 1/6/1956, p.7
20.	/Sans titre/	Fafa Florent bika	- LL, 1-15/8/1957, p.8
21.	/Sans titre/	Koko njoy'ole-la	- LL, 15/4/1959, p.4
22.	Ele bon'okam	Tsika nsala-ngane mbil'ɛnɛ	- LL, 15/6/1959, p.4 -AT, 1961, p.90 (N1)
23.	Isombo ele loko-le lokiso Var: Isombó yǎ Lokole Lokiso	Balongo safala tefela	- LL, 1/1/1962, p.4 -PMM, n°6, p.112-117
24.	Boloi	Bingambí la mpɔu, lónju-mbélé lotɔ́i	- PMM, n°3, p.102-107 + tr.fr.
25.	Lilako jǎ mpaka Var: Poème moder-ne (LB)	Ngô ngô njó-tswá mpaka	- PMM, n°8, p.118-121 -LB, p.2 (tr.fr.)
26.	Loélá jw'ɔ̂ndɛ-lɛ́	Olila olil'em-ńsange	- PMM, n°9, p.120-125 + tr.fr.
27.	Nsao y'anolu	Ngoy'Olumbu	- LB, p.3 (+ tr.fr. "Chansons des jeu-nes"
28.	Tswembe	Ekis'otswaka lisolo	- LB, p.3-4 (+tr.fr. "Chansons"
29.	Tɔsɛkɛ	Nsoso la nsala	- LB, p.4 (+tr.fr.) "Amusons-nous"
30.	Boyekete	1) Bosaka tsa 2) Waj'ofoal'om'a mbondo	- LB, p.6 (+tr.fr.) "taquinerie"

31.	Ise l'ɔna ntabɛlamaka	Eki'm'a faf'otswak'ekombo	- LB, p.8-9 (+tr. fr.) "Le père et le fils ne sont pas égaux"
32.	Nsao ya'ilɛngɛ	Lokamba e	- LB, p.11 (+tr. fr.) : "Mélopée d'enfants"
33.	Ntswei ntswei	Ntswei ntswei bolɛngɛ	- LB, p.11-12 (+tr. fr.) : "Je vais régulièrement à la chasse"
34.	Tɔsɛkɛ	Epat'epat'epate	- LB, p.14-15 (tr. fr. : "Amusons-nous")
35.	Is'eka tokokomya	Is'eka tokokomya o	- LB, p.15-16 (+tr. fr. : "Maître d'ironie")

Chants religieux

1.	/Sans titre/	Tosime Njame	- Afer, 1938, p. 181
2.	/Sans titre/	Bakelesu o	- Afer, 1938, p. 181
3.	/Sans titre/	Nkolo Njakomba	- Afer, 1938, p. 182
4.	/Sans titre/	Bosikoli o	Afer, 1938, p.182
5.	Boango boki Nkolo	Bote wa njaamba	- LCC, août 1942, p.82-83
6.	N°55 (=livret de chants des Trappistes)	Bokulaka wa loola	LCC, août 1944, p. 61

ANONYMES

1.	/Sans titre/	Elɛngɛ la Nkose	-LL, 1-1/1955, p.6
2.	/Sans titre/	Oka'ŭw'ăkí	-LL, 15/2/1955, p.7
3.	/Sans titre/	Bon'oa fafa	-LL, 1/1/1955, p.3
4.	Ekolokoso	Ekolokoso yombae-l'ilonga	-LL, 1/1/1955, p.5
5.	/Sans titre/	W'olimeja	-LL, 1/1/1959, p.6
6.	Mbongo itolaka wanya	Ngol'ayemi wɛ wolanga	LL, 15/6/1955, p.4
7.	/Sans titre/	Ombandem'atumba nkamba l'ekwa	-LL, 15/6/1955, p.6
8.	/Sans titre/	Ombala wɛ e	-LL, 1/7/1955, p.8
9.	/Sans titre/	Wɛ lifoku	-LL, 15/9/1955, P.5
10.	/Sans titre/	Nking'akomba o la lisoki	-LL, 1/9/1955, p.6
11.	Nd'imelo inɛ	Lumba afototole ndongo	-LL, 1-15/12/1955, p.1

ABREVIATIONS (non mentionnées dans la bibliographie)

ARSOM : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique
AT : Africa Tervuren
Tr.fr./Nl : Traduction française/néerlandaise
Lonk : Lonkama
Arch.Aeq. : Archives Aequatoria
PMM : Poèmes môngo modernes
LB : Littérature bantoue
Afer : Africanae Fraternae Ephemerides Romanae
D/Dict. : Dictionnaire Lomongo-Français de G. Hulstaert (Tervuren, 1957).
G.H. : Gustaaf Hulstaert; E.B. : Edmond Boelaert
Var.: Variante

ANNALES AEQUATORIA 17(1996)

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

BOELAERT E. , VINCK H., LONKAMA Ch. : Arrivée des Blancs sur les bords des rivières équatoriales (Partie II et fin) ..... 7 - 405

TSHONGA Onyumbe et MULUMBA Kabasele: Mesures et poids aux marchés de Mbandaka 407 - 412

LITTERATURE

LUKUSA Menda T.: La figure, l' image et le sens dans *Chiffonnier de l' espoir* de Kasereka K. Mwenge .....413 - 428

ARCHIVALIA (H. Vinck)

Les Papiers F. Van Linden aux Archives Aequatoria . 429
Nouvelles acquisations aux Archives Aequatoria 430

CHRONIQUE.....431

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

SELECTION

Annales Aequatoria 19(1998)393-404
YEMBELINE Kodangba

Essai de bibliographie des Ngbandi (R.D.C.)

INTRODUCTION

Le ngbandi est une langue non bantu de la famille Congo-Kordofanienne, branche Niger-Congo, sous-branche Adamawa oriental, groupe oubanguien. Cette langue est parlée au nord-ouest de la R.D.C., District du Nord-Oubangui, Province de l'Equateur. Elle couvre aussi une aire géographique importante en R.C.A., notamment dans sa partie sud-est (1).

Nous ne prétendons pas avoir présenté un travail exhaustif, car nous nous sommes servi seulement des ouvrages consultés dans les bibliothèques installées à Mbandaka, et surtout la Bibliothèque Aequatoria. En vue de compléter cette étude, nous y avons aligné des travaux réalisés sur le sango et le yakoma, variantes dialectales du ngbandi.

En 1941, Mortier (2) estimait les locuteurs du ngbandi au Congo Belge à 113.000 (à multiplier par ?). J.M.C. Thomas, Les langues dans le monde. Afrique Subsaharienne, Paris, 1981, p.201, estime que le nombre de locuteurs du ngbandi à 140.000 (dont 120.000 en R.D.C.), mais à augmenter par 1.500.000 locuteurs du sango véhiculaire. De Wolf P.P., Die Sprachen Afrikas, Buske, Hamburg, 1981, p.65, cite le nombre de 137.000 et plus d'un million de locuteurs du sango.

Voici les ouvrages à la base de la présente bibliographie:

1. BENDOR-SAMUEL J., The Niger-Congo Languages, Lanham-New York-London, 1989, 505 p.

2. GOROG V., Littérature orale d'Afrique Noire, G.P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1981, 394 p.

3. Bibliographie analytique des langues parlées en Afrique subsaharienne (1970-1980), AELIA et CDSH-CNRS, Paris, 1982.

4. Bibliographies analytiques sur l'Afrique centrale, tome VI, CEDAF, Bruxelles, 1982.

5. Bibliographie de l'Afrique sud-saharienne, sciences humaines et sociales (1979 à 1989), M.R.A.C., Tervuren.

6. Bibliographie des travaux en langue française sur l'Afrique au sud du Sahara (1978 à 1988), C.E.A., Paris

7. Bibliographie ethnologique de l'Afrique sud-saharienne (1968 à 1978), M.R.A.C., Tervuren.

8. Bibliographie ethnologique du Congo Belge et des régions avoisinantes (1925-1930, 1931 à 1966), M.R.A.C., Tervuren.

9. Bulletin signalétique, Sciences du langage (1980, 1981, 1983, 1985, 1987), CNRS-CDSH, Paris.

10. Cahiers Belges et Congolais (vol.1-10, 11-20, 21-30), Bruxelles, Londres.

11. Index bibliographique colonial : Congo Belge et Ruanda-Urundi, Falk Fils, G. Van Campenhout, Bruxelles.

12. Inventaire des thèses de sciences du sol soutenues dans les pays francophones, A.C.C.T., Paris, 1987.

13. Répertoire des thèses africanistes françaises (1978, 1979, 1981, 1982-83, C.E.A.-CARDAN, Paris.

NOTES

1. Kamanda Kola, Inventaire des langues et/ou dialectes oubanguiens, An.Aeq. 11(1990)178, en donne une description plus détaillée.

2. Aequatoria 4(1941) p.3

x x x x

I. GENERALITES

BOUQUIAUX L. et THOMAS J.M.C., Le peuplement oubanguien : hypothèse de reconstruction des mouvements migratoires dans la région oubanguienne d'après des données linguistiques, ethno-linguistiques et de tradition orale, dans L'expansion bantoue. Viviers (France) 4-16 avril 1977, vol.III Ed. L. Bouquiaux, SELAF, Paris, 1980, p.807-824.

BOYLDIEU P. et DIKI-KIDIRI M., Domaine ngbandi , SELAF, Paris, 1982, 105 p.

BURSSENS H., Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi (Ngbandi, Ngbaka, Mbandja, Ngombe et Gens d'eau), M.R.A.C., Tervuren, 1958, XI + 219 p.

CARNONCKEL F., Dans l'Ubangi, Expansion belge, n°61, 1925, p.15-28

EBOUE A.F.S., Les peuples de l'Oubangui-Chari : essai d'ethnographie, de linguistique et d'économie sociale, A.M.S. Press, New York, 1977, 105 p.

LEYDER J., Note de géographie sur le District du Congo-Ubangi (Congo-belge), Congo, 1935, vol.2, p.1673-1678.

MAES J., Les peuplades du Congo belge, Le Progrès (nr spéc.), 1935, p.38-50.

MAES J. et BOONE O., Les peuplades du Congo belge. Nom et situation géographique, Public. Bur. Docum. Ethn. Série 2, vol.I, Bruxelles, 1935, IV + 379 p.

TANGHE B., Over de Negerbevolking uit Ubangi District (De la population nègre du District de l'Ubangi), Congo, 1930,2 184-186.

TANGHE B., Overzicht van de volken en stammen in Ubangi (Belgisch Kongo) (Vue sur les peuples et les tribus de l'Ubangi), Kongo-Overzee 12-13(1946-47)193-203.

VANSINA J., Introduction à l'ethnographie du Congo, P.U.C., Kinshasa, 1966 (passim)

II. LANGUE ET LITTERATURE

ANONYME, Lexique comparatif des langues oubanguiennes (Yves Monino, éd.), Librairie orientaliste Paul Geuthner, LACITO-LAPAC, Paris, 1966, 146 p.

BARRETEAUX D. et MONINO Y., Les langues oubanguiennes, Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar, Conseil international de la langue française, Paris, 1978, p.195-208.

BIBEAU G., L'organisation ngbandi des noms de maladies, Anthropologie et sociétés 2(1978)3, 83-116.

BOLOMBI K. et KENYE B., Amato di yanga ngbandi (Les proverbes de la langue ngbandi), s.d., s.l.

BOUQUIAUX L. et THOMAS J.M.C., Une aire de génération de tons en Afrique Centrale : Problèmes tonaux quelques langues oubanguiennes et bantoues périphériques, dans: Actes du 2è Colloque de linguistique fonctionnelle, du 22 au 25 juillet 1975, C.R.D.P., Clermont-Ferrand, 1976, 201-224.

BOYD R., Le kpatiri ou gbayi : une nouvelle langue du groupe ngbandi, dans : Lexique comparatif des langues ouban-

guiennes (Yves Monino, éd.), G. Geuthner, Paris, 1988, p.35-49

BOYELDIEU P., Phonologie du yakoma, BIBL. SELAF, 1973, n°38, p.11-72.

BOYELDIEU P., Etudes yakoma. Langue du groupe oubanguien. Morphologie - synthématique, BIBL. SELAF, 1975, n°47-48, p.1-168.

BOYELDIEU P., Dérivations et compositions en yakoma, BIBL. SELAF, n°47, 1975.

BOYELDIEU P. et CLOAREC-HEISS F., Dialectométrie lexicale dans le domaine oubanguien, dans : La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines (Gladys Guarisma, Wilhelm J.G. Möhlig, éds), Reimer Verlag, Berlin, 1986, p.331-393.

BOYER H. et MBULAMOKO N., Verbe et personne; les substituts et marques de la personne verbale en latin, espagnol, français, allemand, lingala et ngbandi, Revue des langues romanes, Tubingen, 80(1973)1, p.264-270.

BURSSENS A., De Klinkerphonemen in het ngbandi (Phonèmes-voyelles en ngbandi), Kongo-Overzee, 2(1936-37)5, p.257-270.

CLOAREC-HEISS F., L'histoire de té, ndé, lé, sé, et certains autres ou les conséquences d'un changement grammatical, Etudes linguistiques, 2(1980)2, p.45-51.

DE BOECK L.B., La géographie linguistique du Congo Belge, Leuvense Bijdragen, 39(1949)1/2, p.1-9.

HULSTAERT G., Rechstreeksche rede en chronologische orde in de kongo-talen. Lomóngo en ngbandi (Indicatif et ordre chronologique dans les langues congolaises. Le lomóngo et le ngbandi), Aequatoria 3(1940)100-103.

HULSTAERT G., Lomóngo en ngbandi, Aequatoria 8(1945)153-155.

IGOT Y., Légendes oubanguiennes, Arbre du voyageur, l'Ecole, Paris, 1975, 63 p.

KAMANDA K., La conjugaison en ngbandi (langue non bantoue), Annales Aequatoria, 10(1989)181-199.

KAMANDA K., Inventaire des langues et/ou dialectes oubanguiennes, déjà cité dans note 1.

KNAPPERT J., Myhts and legends of Congo, Heinemann, London-Nairobi-Ibadan, 1971, IX+218p.

KNAPPERT J., BOYELDIEU P. et WILSON W., Etude du yakoma, langue du groupe oubanguien. Morphologie synthématique. La subordination porteuse d'information en Dangbani, Linguistique, 1978, n°205, p.93-94.

KUMBATULU S., Système verbal dans quelques langues oubanguiennes, Annales Aequatoria, 12(1991)289-306.

LEKENS B., Spraakkunst der Ngbanditaal (Grammaire ngbandi), Beyaert, Bruges, 1923, 319p.+XVIII

LEKENS B., Nota over het Ngbandi als voertaal in Ubangi (Note concernant le ngbandi comme langue véhiculaire dans l'Ubangi), Kongo-Overzee 17(1951)162-164.

LEKENS B., Dictionnaire français-ngbandi, ngbandi-français (Ubangi, C.B.), Kongo-Overzee, Bibl., vol.19, 1953, 284p.

LEKENS B., Ngbandi-Idioticon I : Nederlands-Frans en Ngbandi, M.R.A.C., Tervuren, 1955, 1091 p.

LEKENS B., Ngbandi-Idioticon 2 : Ngbandi en Frans-Nederlands, Tervuren, 1958, 1072 p.

MAES J., La numération chez les Mongwandi, Revue Congolaise, 1911, n°2, p.68-69.

MORTIER R., Over inlandsche taal in het onderwijs (Sur la langue indigène dans l'enseignement), Aequatoria 3(1940)112-113.

MORTIER R., Classificatie der talen van Ubangi (Classification des langues de l'Ubangi), Aequatoria, 4(1941)1-8.

MORTIER R., Stamnamen, hun samenstelling, wijziging en beteekenis (Noms de tribus, leur composition, changement et signification), Aequatoria 5(1942)112-117.

MORTIER R., Stamnamen, hun samenstelling, wijziging en beteekenis (Idem), Aequatoria 6(1943)8-12.

MORTIER R., Beteekenis en waarde der stamnamen (Signification et valeur des noms de tribus), Aequatoria 6(1943)57-66.

MORTIER R., Historische legenden, Aequatoria 7(1944)101-111; 129-136.

MORTIER R., Methode voor het aanleren der tonen in een toontaal. Toepassing op het ngbandi (Méthode pour l'apprentissage d'une langue à tons. Application au ngbandi) Aequatoria 11(1948)137-142; 12(1949)138-144.

MORTIER R., Ubangi onder linguistisch opzicht, Aequatoria 9(1946)104-112.

MOTINGEA M., Quelques caractéristiques morphologiques des langues ngbaka-minagende et ngbandi, Annales Aequatoria 6(1985)197-204.

QUENTIN D.N., Linguistic problems, Bible Translator, 3(1952) n°1, 39-45.

SHAFER R., Phonétique comparée du nigéro-sénégalien (Mande), Bulletin de l'IFAN 21(1959)1/2, p.179-200.

TANGHE B., De ziel van het Ngbandivolk:(spreekwoorden, vertellingen, liederen (L'âme du peuple ngbandi : proverbes, contes, chants), Brugge, 1929, 144p.

TANGHE B., La langue ngbandi, Aequatoria 3(1940)110-112.

TANGHE B., Chansons de pagayeurs, Bulletin School Orient.Stud. vol.6, n°4 (s.d.), p.827-838.

THOMANN G., Contes yakoma, Bulletin de la Société de Recherches congolaises, 1922, n°1, p.29-33.

TORONZONI N.Z., Les sous-catégories verbales en ngbandi, Annales Aequatoria 13(1992)415-430.

TSHONGA O., Les noms des jumeaux dans la Région de l'Equateur (Zaïre), Annales Aequatoria 4(1983)57-62.

TUCKER A.N. et BRYAN M.A., Linguistic analysis. The non-bantu languages of north-eastern Africa, Oxford 1966.

WESTERMANN D., Karakter und Einteilung der Sudan-Sprachen, Africa 8(1935)2, p.129-148.

YEMBELINE K., Structure des numéraux en bantu (lingombe) et en non-bantu (ngbaka minagende, ngbandi, ngbundu, mono, mbanza), Annales Aequatoria 12(1991)307-319.

III. SOCIOLOGIE - CULTURE

BAL A., La claustration des jeunes filles chez les Ngbandi et les Ngombe de Lisala, Trait d'union 3(1934)4, p.3

BIBEAU G., L'organisation ngbandi des noms de maladies, Anthropologie et Sociétés, 2(1978)3, p.83-116.

BIBEAU G., L'activation des mécanismes endogènes d'autoguérison dans les traitements rituels des Angbandi, Culture 3(1983)1, p.33-49.

CLEMENT P., Contribution à l'étude démographique des populations de M'Bomu (Oubangui-Chari), O.R.S.T.O.M., Paris, 1957, 127 p.

DE COCKER M., Essai de parallélisme biblico-congolais, Zaïre 6(1950)3, 277-298.

DE JAEGER A., Le contrat de mariage chez les Yakoma, Congo, 1921, vol.1, 584-588.

DE JONGHE E., La famille chez les Congolais, Semaine intern. d'Ethnol. Relig. Ve session, Luxembourg, 11-22 sept.1929, P. Geuthner, Paris, 1931, p.241-256.

FELICIAAN (?), Het licht in het oerwoud. Schetsen uit de stichting der Ngbandimissie (La lumière dans la forêt : Esquisses de la fondation de la mission chez les Ngbandi) (Franciscaanse Standaard), 1948, 144 p.

GUILMIN M., La polygamie sous l'Equateur, Zaïre, 1947, p.1011-1023.

JADOT J., Crimes et superstitions indigènes : le Bondo, Rev. Jurid. Congo Belge, 1929, n°1, p.1-3.

LARDINOIS (L. ?), Organisation coutumière des juridictions indigènes dans la tribu Gunda des Gbwandi, Bulletin des Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier Congolais (BJIDCC), 1943, n°3, p.41-47.

LINGO C., Villageois et agents de développement (Agripromo n°21), 1978.

MARIA HELENA, De vrouw in Congo. Bij de Ngbandi, Xaveriana 1927, n°48, 32 p. (La femme au Congo. Chez les Ngbandi).

MOLET L., Aspect de l'organisation du monde ngbandi, Journal de la Société des Africanistes, 1930, n°3, p.78-82.

MOLET L., Aspects de l'organisation du monde des Ngbandi (Afrique Centrale), Journal de la Société des Africanistes, 41(1971)1, p.35-39.

MORTIER R., Dansen in Ubangi (Danses dans l'Ubangi), Sem. Missiol. de Louvain, vol.XVI, 1939, p.408-412.

MORTIER R., Is het "hart" de zetel van het gemoed in de taal der negers ?, Aequatoria 4(1941)54-55 (Est-ce le coeur le symbole des sentiments dans la langue des Noirs ?)

TANGHE B., Eestgeborenheid, Congo, 1926, 2,714-727. (Primogéniture)

TANGHE B., Het dorpsleven bij de Ngbandi (La vie du village chez les Ngbandi), Congo, 1929, vol.1, 635-642.

TANGHE B., Le droit d'aînesse chez les indigènes du Haut-Ubangi, Africa, 3(1930)78-82.

TANGHE B., La famille chez les Ngbandi, Revue de l'Aucam 23(1948)145, p.80-82.

TAUXIER L., Crimes et superstitutions indigènes. Féticheurs contre sorciers, BJIDCC, 5(1937)22-25.

TWIESSELMAN F., Enquête anthropologique dans l'Oubangui, Bull. Soc. Roy. Belge. Anthropologie et Préhistoire, 60-61(1949-50)85-86.

VANHOVE J., Eléments de droit privé coutumier du Congo Belge, Nouvelles, Bruxelles, 1938, 29 p.

VERDCOURT A., Organisation coutumière des juridictions indigènes Mongwandi dans le territoire de Budjala, BJIDCC 11(1943)1, p.11.

VRYDAGH L., Dermatoglyphes des Noirs de la région de Libenge (Zaïre), Bulletin de la Société Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 88(1977)125-143

IV. GEOGRAPHIE - HISTOIRE

LEONTOVITCH C., L'agriculture indigène dans l'Ubangi, Bulletin Agricole du Congo Belge, 24(1933)1, p.45-68.

MAES V., Les peuples de l'Ubangi. Notes ethno-historiques, Pères O.F.M. Capucins, Gemena, Kinshasa-Limete, Antwerpen, 1984, 110 p.

MAES V., Les souvenirs des refuges sur les grands arbres chez les peuples de l'Ubangi, Annales Aequatoria, 15(1994)33-49.

MORTIER R., Volken en volksverhuizingen in Ubangi (Peuples et migrations dans l'Ubangi), Kongo-Overzee, 3(1937)3, p.209-214.

NICAISE J., Les Ngbandi. Monographie ethnographique, Status quaestionis, Bureau de Documentation Ethnographique, Tervuren, 60 p. (polycopiées), 1949.

ROEYKENS A., L'oeuvre scientifique de feu Mgr Tanghe, Aequatoria, 11(1948)3, p.87-97.

TANGHE B., Zantingen uit de geschiedenis van de Ngbandi, Congo, 1923, vol.2, 335-368 (Contes historiques des Ngbandi).

TANGHE B., Bij de Ngbandi stammen (chez les tribus ngbandi), Congo, 1924, vol.1, 540-544.

TANGHE B., Fiat lux. De Ngbandi en de Zande (Fiat lux. Les Ngbandi et les Zande), Congo, 1924, vol.2, p.743-746.

TANGHE B., Zantingen uit de geschiedenis der Ngbandi (Contes historiques des Ngbandi), Congo, 1925, vol.1, 77-82; ibi, 1925, vol.2, 569-574.

TANGHE B., De Ngbandi, geschiedkundige Bijdragen (Les Ngandi. Contributions historiques), Falk fils, vol.30, Bruxelles, 1928, XVII + 245 p.

TANGHE B., De Ngbandi naar het leven geschetst (Les Ngbandi comme ils sont), De Gruuthuuse Persen, Brugge, Druuk, 1929, 288 p.

TANGHE B., De laasste volksverhuizingen, die zich in opper en neder-Ubangi hebben neergezet (Les dernières migrations qui se sont installées dans le haut et le bas-Ubangi), Kongo-Overzee 2(1936-37)168-171.

TANGHE B., Région de la haute Ebola. Notes d'histoire (1890-1900), Aequatoria 2(1939)61-65.

TANGHE B., De Bandiya (Les Bandiya), Aequatoria 3(1940)8-11.

TANGHE B., Pages d'histoire africaine, Aequatoria 6(1943)1-7.

TANGHE B., Pages d'histoire africaine. Essai de reconstitution des liens de famille paternelle, qui relient entre elles les populations soudanaises du Nord du Congo-Belge, Aequatoria 7(1944)35-41.

VANHOUTEGHEM C., Yakoma, Aequatoria 2(1939)142.

V. MEMOIRES ET THESES

BARAMOTO B., La prière chez les Ngbandi. Aspects socio-culturels et littéraires, Mémoire de licence, UNAZA/Lubumbashi, 1977.

GANDA N., Une expérience de développement rural au C.D.I./Bwamanda, C.D.I./Yakoma et C.D.I./Wapinda, Mémoire de licence, Sciences économiques, Université de Kinshasa, 1982.

HOMBO M., Esquisse grammaticale de la langue ngbandi. Phonologie et morphologie, Mémoire de licence, UNAZA/Lubumbashi, 1979.

MBAMBALI M., Eléments de la grammaire casuelle ngbandi. Syntaxe et sémantique, Mémoire de licence, Université de Lubumbashi, 1983.

NZAPA K., La littérature chez les Ngbandi : genres et essai d'analyse, Mémoire de licence, UNAZA/Lubumbashi, 1975.

TORONZONI N.N., Description du ngbandi, langue oubanguienne du Nord-Ouest du Zaïre, Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, 1989, 754 p.

YEWAWA J., L'univers religieux ngbandi et la foi en Jésus-Christ, IV + 250 p., Thèse de 3e cycle, Théologie catholique, Strasbourg II, 1983.

VI. ARTS

BOONE O., Les xylophones du Congo Belge (Annales du Musée du Congo Belge, 3(1936)2, p.69-144).

BURSSENS H., Sculptuur in Ngbandi-stijl. Een bijdrage tot de studie van de plastiek van Noord-Kongo (Sculpture en style ngbandi. Une contribution à l'étude des arts plastiques du Nord-Congo), Kongo-Overzee 24(1958)1-2, p.1-52.

LENK-CHEVITCH P., Note concerning the distribution of the sickles word, Man 41(1941)60.

MAES J., Kabila - En grafbeelden uit Kongo - Addenda (Les statues funéraires "Kabila" du Nord-Congo) (Annales du Musée du Congo Belge, Ethnographie - Série VI, Tome II, fascicule 3), Tervuren, 1939, p.153-167.

MAES J., Moedereerebeelden uit Kongo (Statues-mères du Congo) (Annales du Musée du Congo-Belge, Ethnographie - Série VI, Tome II, fascicule 3), Tervuren, 1939, p.169-220.

MILOU, Tatouages, Illustr. Congol., 1937, p.6455-6468

VII. PHILOSOPHIE - RELIGION - SYSTEME DE PENSEE

BOYER P., Les différents aspects de l'action de certains bellicositermes sur l'évolution des sols des savanes oubanguiennes (RCA), Thèse, s.l./s.d.

DIVERS, The african explains witchcraft, Africa 8(1935)4, p.504-568.

GEREBERN P., Pioniers. 25 jaar in de Ubangimissie der Belgische Capucijnen (Pionniers. 25 ans dans la mission de l'Ubangi des Capucins), Franciscaansche Standaard, Antwerpen, 1935, 143 p.

LEYDER J., Association primitive d'idées : serpent, jumeaux, arc-en-ciel, au Congo Belge, Congo, 1935, vol.2, 39-44.

MAES V., De spin (L'araignée), Aequatoria 13(1950)7-11.

TANGHE B., Le culte de Dieu chez les Ngbandi, Congo 1925, 2 p.435-438

TANGHE B., Une page de philosophie congolaise chez les Ngbandi, Congo, 1925, vol.1, 562-565.

TANGHE B., Le culte du serpent chez les Ngbandi, Congo, 1926, vol.1, p.284.

VIII. MEDECINE

BIBEAU G., Préalables à une épidémiologie anthropologique de la dépression, Psychopathologie africaine 17(1981), n°1-2-3, p.179-195.

VRYDAGH L., Dermatoglyphes palmaires de Noirs de la région de Libenge (Zaïre), Bulletin de la Société Belge d'Anthropologie et de Préhistoire 90(1979)179-195.

IX. TEXTES D'ECOLES

BENYAMIN B., Hɛrɛgɛ nzoni ? (L'alcool est-il bon ?), Drukkerij Sinte Catharina, Brugge, s.d., 32 p.

HULSTAERT G., Inlandsche geschiedenis, (Histoire indigène) Aequatoria 4(1941)38.

MORTIER R., Kode tiyanga Ngbandi. Buru 3 (L'intelligence de la langue ngbandi, 3e année), Frères Indigènes St Joseph, Molegbe, 1950, 40 p.

RODOLF DE St Joseph, Kode ti yanga ngbandi (L'intelligence de la langue ngbandi), Molegbe, 1951, 68 p.

STANISLAS, Les Abandia. Simples notes à l'usage des écoles du territoire de Bondo, Bondo, 1936, 47 p.

X. TEXTES D'EGLISE

ANONYME, Katekisimo (Catéchisme), Imprimerie Frères Indigènes, Molegbwe, 1951, 70 p.

BENYAMIN B., Nda lo tɛ ma Maria Asunta (La vie de la Soeur Asunta), Drukkerij Sinte Catharina, Brugge, s.d. 75 p.

BENYAMIN B., Nda lo tɛ Santo Maragareta wa Korotona (La vie de Sainte Marguérite de Korotona), Drukkerij Sinte Catharina, s.d., 83 p.

BENYAMIN B., Nda lo tɛ Santo Terezia tɛ nyi Yezo (La vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus), Drukkerij Sinte Catharina, Brugge, s.d., 120 p.

KESENGE W., Misa na ngbandi (La Messe en ngbandi), Evêché de Molegbe, Molegbe, 1972, 61 p.

KESENGE W., Nzapa te Yezu, Evangelia te Yezu (Dieu de Jésus, évangiles de Jésus), Evêché de Molegbe, Molegbe, 1978, 162 p.

LEKENS A. Buku ti hute na Yezo-Kristo, wa sungo ni ndo la : Tomasi wa Kempis, Bwa Benyamin wa Brugge la agbinya ndo na yanga te Angbandi, De Gruuthuu Persen, Brugge, 1935, 500 p. /Recension par A.Burssens, Kongo-Overzee 2(1935-1936), p.125/ (L'imitation de Jésus, écrit par Thomas a Kempis. Traduction en ngbandi par Benjamin de Brugge).

LEKENS B., Joanes Kitangana, katekisto me lombe te a Ngbandi (Jean Kitangana, le brave catéchiste des Ngbandi), Beyaert, Brugge, 1951, 55 p.

LEKENS B., Ma Augustina (La soeur Augustine), Beyaert, Brugge, 1951, 32 p.

LEKENS B., Santo Marieta Goreti. Wa li ngbo lo nga martiro (La Sainte Maria Goreti, vierge et martyre), Beyaert, Brugge, 1951, 56 p.

L' AFRICAIN

Revue des etudiants africains en Belgique
rue Léon Bernus 7, B-6000 Charleroi, Belgique
Bimestriel

Abonnement ordinaire: Belgique: 480 BEF
Union Européenne: 640 BEF
Reste Europe: 730 BEF
Monde: 790 BEF
Compte: CCP 000-1178819-75

"La revue donne priorité aux écrits des Africains eux-mêmes (dans tous les genres littéraires) mais sans prétention excessive: la revue veut être un encouragement pour les essais des débutants comme elle veut aussi pouvoir diffuser les conclusions mûrement réfléchies des chercheurs et doctorants"

ARCHIVALIA.
Annales Aequatoria 19(1998)405 - 408

Un catalogue des "*Ouvrages scolaires et publications pour indigènes au Congo Belge*" à la Bibliothèque africaine à Bruxelles

Les ouvrages scolaires à tous les niveaux sont de première importance pour l'étude de l'histoire des mentalités. N'y font pas exception les manuels scolaires utilisés dans les Colonies. On n'a pas toujours eu grand soin de les collectionner, de les classer et de les cataloguer. Il est d'autant plus heureux de trouver un relevé bien fourni de 73 + XLVI pages des ouvrages principalement en langues africaines qui se trouvaient au moins jusqu'en 1938, date de la confection du catalogue, au Ministère des Colonies, 7 Place Royale à Bruxelles. Une main a ajoué à la page de la couverture : "dressé par Paul Demassy - (1938 ?)". Il était classé sous le nr 2539.

Le relevé est divisé en deux parties : (1) Par missions et auteurs. 1024 titres y sont enregistrés. Les annotations dans cette partie donnent l'information complète bibliographique avec traduction des titres qui sont en langues africaines. La majorité des livres mentionnés sont des textes scolaires, mais quelques autres ouvrages comme grammaires d'une langue indigène ou des études pédagogiques se rapportant directement aux écoles du Congo sont également signalés. L'ordre n'est pas toujours alphabétique. Comme chaque mention porte un numéro, je suppose que l'auteur a suivi l'ordre du classement dans les rayons. On ne fait pas de distinction entre livrets proprement scolaires et livrets religieux comme catéchismes et livrets de prière, ce qui est une approche correcte, car les deux fonctionnaient au même niveau dans les écoles.

(2) La seconde partie classe les titres selon les langues utilisées avec renvoi à la première liste pour l'information complète. On y apprend que 70 langues ont été à l'honneur (avec certainement quelques doublures dans l'appelation comme nkundu, kundu, lonkundu, lomongo); le bobangi 31 items; le kikongo 50; le kiswahili 79; le lingala 81; le lomóngo-lonkundo 86.

Ce catalogue est certes à placer dans la suite de la Bibliography of Congo Languages, University Press, Chicago, 1908, par Frederic Starr. Dans le même sillon, on peut

mentionner encore : Ed Kervyn, Publications des Missions belges exposées à Tervuren en 1919, dans : La Revue Congolaise, 1912, p.301-305; Anonyme, L'activité littéraire des missionnaires, Missions de Scheut, 38(1930)153-161; Le catalogue des Archives Aequatoria, Bamanya, 1995, pages 24-56; Bibliographie des publications des missions catholiques en langues congolaises, Ouvrages publiés par les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) dans : Le mouvement anti-esclavagiste 25(1913) 249-252; Une édition récente et générale : M. Mann et V. Sanders, A Bibliography of African Language Texts in the Collection of the School of Oriental and African Studies University of London, to 1963, H. Zell, London, etc... 1994.

H. VINCK
10-4-1998

ANNALES AEQUATORIA 16(1995)

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

BOELAERT E., VINCK H., LONKAMA Ch. : Arrivée des Blancs sur les bords des rivières équatoriales (Partie I) 13-152

BONTINCK Frans : Les *Mindele*, hommes d'étoffes 135-152

VINCK H. : Histoire de l'enregistrement de la musique mongo 153-173

KANIMBA Misago et LONKAMA Ch. : Un chant *njondo* des environs de Bokuma 175-181

BIAYA T. K. : Ethnopsychologie de quelques anthroponymes africains des missionnaires catholiques du Kasayi colonial 183-227

KANIMBA Misago : Les Elinga de la Ruki 229-257

MUMBANZA mwa Bawele : L' évolution technologique des Bantu. Cas des riverains de la région équatoriale du Zaire 259-305

LUFUNGULA Lewono : Participation des Congolais à la gestion du Centre Extra-Coutumier de Coquilhatville : 1952-1958 307-338

LINGOMO Bongoli : Nkoko Loholi, un peuple bongando 339-354

BOPE Nym-a-Nkwem : Le *Bukap a Shyal* et l' histoire 355-364

LINGUISTIQUE ET LITTERATURE

MOTINGEA Mangulu : Note sur le parler des Babale de la Dua 365-401

BOKULA Moiso : A propos de l *'Atlas Linguistique du Zaire* 403-412

KATESI Yime-Yime et MUTUNGIDIMBU Mabila : Les noms des jumeaux chez les Mbala 413-416

LUKUSA Menda T. : Jean-Robert Bofuky, Poète intimiste congolais (1904-1976), essai critique 417-466

L' Autobiographie de Henry Clay Hobgood, Missionnaire D.C.C.M. au Congo

Henry Clay Hobgood est un missionnaire bien connu dans les parages de la Cuvette Centrale du Congo (Kinshasa) pour y avoir travaillé dans l'association "Disciples of Christ Congo Mission". Il est arrivé au Congo Belge en 1912. Sa femme l'y suivra en 1916. Il arriva à Bolɛngɛ le 5 juillet 1912. Pendant 42 ans, il rendra un service à l'église protestante comme pasteur, et à la population par sa contribution à la connaissance du lomóngo. Il commença à Lotumbe, fondé deux années plus tôt, et en 1947, il termina sa carrière à Ifumo, le poste le plus éloigné sur la Luilaka.

Réminiscences familiales, réflexions sur le travail missionnaire, expériences africaines et étonnements du jeune missionnaire, tout s'y retrouve. Le récit nous fait rencontrer beaucoup de missionnaires des Disciples of Christ dont les noms (africains) continuent à circuler parmi les croyants. L'auteur fait montre d'un lucide enthousiasme juvenile même lorsqu'il s'approche de la fin de son séjour au Congo.

Quelques éléments sont d'une certaine importance pour la connaissance de l'histoire générale de la région. Ainsi sa perception du mouvement de Maria Nkoi :

> "At this time (il mentionnait le mouvement de Kimbangu) a woman who called herself "Malia Nkoi"-- "Mary the Leopard" at Bokatola, on our Bolenge area, started an antigovernment movement. She claimed possession of a magical charm that gave sure protection from bullets, or any other weapon. Her movement spread rapidly. And some other anti-government groups were encouraged by her movement to temporary resistance to the government. It did not take government forces long to demonstrate the falsity of Malia's claim; so hers and all anti-government movements were quickly suppressed. The instigators of all such movements were either killed in combat, or captured and sent in exile" (p.55-56).

Notre auteur fait suivre le récit d'un autre mouvement magico-religieux : le Wimwisa (1922-1923). En 1940, lors d'une panne de leur baleinière, il reçoit l'hospitalité du bateau de la mission catholique, et fait route entre Wafanya et Lotumbe avec Mgr Van Goethem : "he adroitly steered conversation away from controversial subjects (p.92), mais ils discutent vivement sur l'orthographe lonkundo proposée par Hulstaert (concernant l'utilisation de j et z). Un "vrai Nkundo" est appelé pour donner une démonstration de la vraie prononciation. Il donne raison à Hobgood. "The bishop pretended to be terribly vexed. He groud his teeth, and jerked off his bishop's red cap, trew it on the floor. Of course this was only play". Et il conclut : "It was a pleasant trip".

Le Guide to African archives in American non-Federal Archives signale sous la rubrique Tennessee, Nashville, p.980, Papers of Mr and Mrs Henry Clay Hobgood : A box of photographs include items relating to the church, medical activities, tribal markings, schools and teachers, and rites of the local people". Certains matériaux proviennent des missionnaires Jaggard (Au Congo 1908-1944). "A folder includes a typoscript copy of lessons in lingala, 89 p. Two boxes include a translation of the Old Testament in lomongo. There is a one-volume copy of the New Testament in Mongo-Nkundo (1921).

Mr Hobgood a finalement peu publié (sa femme était plus active dans ce domaine). Nous avons pu identifier les contributions suivantes (extraites de R.E. Dargitz, A selected Bibliography of Books and Articles in the Disciples of Christ Research Library in Mbandaka, Democratic Republic of the Congo and the Department of Africa and Jamaica of the United Christian Missionary Society in Indianapolis, Indiana) :

(1) How it strikes a new missionary, Missionary Inteligencer (M.I.), January 1913, 16-17; (2) Letter concerning R. Ray Eldred's death, M.I., December 1913, 558-560; (3) An itinerary in Lutumbe, The Christian Evangelist, 1915, 146; (4) Financial facts about Lutumbe, World Call (W.C.), 7(1921) January, 23-24; (5) The three "R" and more in the Congo, W.C. 8(1926)10, 25-28; (6) Etakanelo eki nda Monieka (La réunion à Monieka), Ekim'ea Nsango (E.Ns) janvier 1936, n°7, 20-22; (7) Comité ea mission ya Congo, E.Ns., avril 1936, 9-11; (8) A Church for a time as this, Congo Mission News (CMN), n°119, July 1942, 8-10; (9) Dr Louis Francis Jaggard, CMN, n°155, July, 1951, 22-23; (10) Rev. H.F. Hensey, CMN, n°155, July 1951, 23.

CHRONIQUE
Annales Aequatoria 19(1998) 409 - 415

Activités du Centre Aequatoria

1. 10 ANS DE SERVICE

Le 1er juillet 1996, Mr Charles Lonkama accomplissait 10 ans de service au Centre Aequatoria. Le 18 avril 1998, Mr Guillaume totalisait à son tour 10 ans de service en qualité de documentaliste de même institution. A ces occasions une fête a été organisée par le Directeur, fête ayant reuni les familles de ces agents. Un cadeau d'anniversaire leur a été offert.

2. VISITEURS

- Mr Auke Vanderberg, antiquaire hollandais, a séjourné c hez nous du 26 février au 4 mars 1998 dans le cadre d'un reportage sur le Centre Aequatoria.
- Le Professeur Mosoko, doyen à l'Institut Facultaire des Sciences de Communication (IFASCIC, ex ISTI = Institut Supérieur des Sciences et Techniques de l'Information), a été reçu le 19 juin 1998 de 10hoo à midi au Centre Aequatoria. Il séjournait à Mbandaka depuis le 13 courant en provenance de Kinshasa pour une mission de l'UNICEF sur les voies d'accès à l'information. Comment l'information se produit-elle à Mbandaka ? Quels en sont les obstacles à l'accès, et comment les contourner ? Comment un intellectuel se comporte-t-il devant l'information ? Autant de question que notre hôte a posé au cours d'une enquête qu'il a menée à Mbandaka en collaboration, entre autres, avec le Professeur Motingea Mangulu de l'ISP/Mbandaka, qui l'a accompagné à Bamanya. Le Directeur d'Aequatoria, centre de production d'informations scientifiques (à travers sa revue spécialisée), a, au cours de l'entretien avec Mr Mosoko, stigmatisé le disfonctionnement des services postaux à Mbandaka qui bloquent la circulation de l'information, de telle sorte que nos publications des 3 dernières années ne sont pas encore arrivées à destination. Cette paralysie de la poste entraîne que les usagers de notre bibliothèque soient privés des informations produites ailleurs, en Occident notamment, par livres, et des revues auxquelles nous sommes abonnés.

- Le Ministre de l'Information, Presse, Culture et Arts du gouvernement Kabila de l'époque, Mr Raphaël Ghenda, a effectué, en tant que Anamongo, un pélèrinage au cimetière de Bamanya pour se recueillir devant la tombe du Père G. Hulstaert. Il était accompagné du Gouverneur de l'Equateur Mr Gabriel Mola.

Ch. Lonkama
19.6.1998

x x x x

3. LA BIBLIOTHEQUE AEQUATORIA

(1) Visiteurs : Au cours des 7 premiers mois de l'année 1998, nous avons enregistré 600 visites totalisant 2320 consultations. Le registre de nouveaux inscrits a atteint ce jour le chiffre 4336. Pendant la même période notre Guest-House a hébergé 52 personnes pour 111 nuités.

(2) Acquisitions :

Depuis le 30 août 1997 nous avons acquis 321 livres. Nous avons pu acheter quelques doubles de la Bibliothèque des Pères Jésuites à Kimwenza dont les titres les plus importants sont :

- A. Delcommune, Vingt années de Vie Africaine, 2 tomes, Bruxelles, 1922.
- G.D. Périer, Moukanda, Bruxelles, 1924.
- J. Torrend, A Comparative Grammar of the South-Africa Bantu Languages, London, 1891.
- E. Vandervelde, Les derniers jours de l'Etat du Congo, Paris, 1909.
- D. Rinchon, La Traite et l'Esclavage des Congolais par les Européens, 1929.

Le Docteur Julien Tilkin, médecin d en retraite de l'assistance médicale belge au Congo/Zaïre nous légué un grand nombre de livres précieux dans le domaine de la médecine. Parmi les collections des périodiques nous comptons : La Semaine des Hôpitaux de Paris, 1964 à 1983; Louvain Médical 1967 à 1984; Bruxelles Médical, 1964 à 1979; Revue Médicale de Liège, 1969 à 1978; The New England Journal of Medecine, 1967-1983; Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale (Anvers) 1962 à 1993.

G.I. Essalo

A Mbandaka

UN NOUVEL INSTITUT SUPERIEUR A MBANDAKA : Institut Supérieur de Gestion

Transféré de Gbadolite, cet Institut dont nous ne connaissons que le nom, a trouvé refuge à Mbandaka, traditionnel chef-lieu de la Province de l'Equateur, bien que cette qualité lui ait été de plus en plus arrachée pour la localité citée ci-dessus par différentes hautes instances dont certaines y organisaient jusqu'à une date récente leurs réunions. Tous ceux-là sont descendus maintenant jusqu'aux marais de notre chère ville qui, il y a deux cents ans, était un grand centre de production de fer.

x x x x

Varia

1. CEEBA

Il y a bien longtemps que nous n'avions plus reçu la feuille de communication du Centre d'Etudes Ethnologique de Bandundu. A Kinshasa, j'ai appris que son fondateur, le Père Hermann Hochegger (°1931, Autriche) a quitté le Congo définitivement. Arrivé à Bandundu en 1963, c'est en 1965 que le Père Hochegger démarait son Institut au moment où le Père Hulstaert arrêtait la publication de Aequatoria. Les activités du CEEBA sont caractérisées par :

(1) Les Colloques annuels où quelques dizaines de collaborateurs bénévoles proposaient et discutaient des informations ethnologiques qu'ils avaient récoltées durant l'année précédente selon un questionnaire précis.

(2) La publication d'un très grand nombre de textes, dont certains étaient le résultat des colloques, d'autres des monographies venus principalement de collaborateurs à travers le pays ainsi que quelques apports étrangers. Dans notre bibliothèque, nous comptons 8 publications de la série I, 103 pour la série II, et 16 pour la série III. Hors série a été publié le monumental "Dictionnaire des Rites" en 23 volumes.

Les publications personnelles de Hochegger étaient toutes centrées sur les aspects symboliques dans les données ethnologiques et littéraires. Ainsi une de ses oeuvres majeures est

le "Langage symbolique des gestes". Nous espérons que le Père puisse continuer à faire fructifier ses grands dons d'ethnologue et publiciste. Il n'est plus sur le terrain, mais il dispose maintenant de tous les avantages de la technologie moderne. Nous souhaitons qu'il ait assez de temps et de force pour nous donner une ou quelques oeuvres de synthèse.

Rappelons que le Père Hochegger de la Société du Verbe Divin (SVD) qui, avec quelques célèbres figures comme Schmit, Schebesta et son périodique Anthropos (1908- en cours), ont une longue tradition dans les études et publications ethnologiques et linguistiques. Le CEEBA est associé à l'Institut Anthropos de Bonn.

Ci-après les oeuvres du CEEBA dont les thèmes ont été publiés dans la Chronique des Annales Aequatoria (AA):

1) L'eau et le sang au 23e colloque du CEEBA, AA 11(1990)449-451
2) CEEBA : 25 ans de dialogue avec la culture africaine, AA 12(1991)625-626
3) Dictionary of non-verbal language of ancestral rituals. Communication by symbols : from A to Z in 20 volumes, AA 14(1993)632-633.
4) Activités du CEEBA, AA 15(1994)587.
5) Le Centre Ethnologique de Bandundu, AA 16(1995)608-609.
6) Foi chrétienne et croyances ancestrales en compétition (Rapport du 30e colloque, 26-30 décembre 1995), AA 17(1996) 452-453.

x x x x

2. BIBLIOTHEQUE DU PERE Frans BONTINCK
Au Congo-Kinshasa

Beaucoup d'étudiants en histoire connaissent l'excellente bibliothèque du Père Frans Bontinck. Il n'est pas clair pour un visiteur si ce Père a installé une bibliothèque dans sa chambre privée ou s'il a tout simplement installé son lit dans une bibliothèque. Des chercheurs et étudiants y étaient toujours les bienvenus et pouvaient compter sur ses conseils parfois un peu engagés. Située à côté du campus de l'Université Lovanium/Kinshasa où pendant de longues années il était professeur d'histoire africaine, l'accès en est facile. Deux petites salles de lecture y sont disponibles.

La bibliothèque est extrêmement spécialisée en histoire africaine. Je pense que rien n'y manque dans le domaine des publications de célèbres explorateurs de l'Afrique au 18 et 19e siècles. Même le vieux Dapper dans une édition originale néerlandaise y est présent. Un autre secteur bien pourvu est celui

de l'art africain. De splendides éditions remplissent plusieurs rayons. Un grand nombre de périodiques internationaux et nationaux y ont trouvé une place à des endroits parfois ingénieusement aménagés vu la carence de place . Le visiteur qui n'aurait pas remarqué les quelques précieux oeuvres d'art (historiques) risque un blâme de la part de l'habitant du lieu et avec raison, car qui n'admirera pas le cavalier en style traditio-colonial, qui traîne sur l'étagère qui contient la série complète de toutes les éditions du Centre Aequatoria ? Mais le catalogue de cette richesse n'existait que dans la tête du propriétaire. Cela a été remédié maintenant par la confection d'un catalogue, préparé sur ordinateur en 1997 : 9864 monographies.

Il y a lieu de mentionner ici la place importante que Bontinck occupe dans l'historiographie congolaise. Ecoutons l'appréciation de Mudimbe : "L'histoire zaïroise scientifique, c'est plus clairement F. Bontinck, Professeur à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, et ses élèves zaïrois qui l'écrivent : ils ordonnent par référence aux textes occidentaux anglais, belges, espagnoles, italiens et portugais, la transparence culturelle des tribus et peuples du Zaïre, désignée par les Européens depuis le XVIe siècle". (V.Y. Mudimbe, La Culture, dans : J. Vanderlinden (éd), Du Congo au Zaïre 1960-1980. Essai de bilan, CRISP, Bruxelles (1980), p.390.

x x x x

3. ZIMBABWE INTERNATIONAL BOOK FAIR 1997 ET LES DEFIS DE LA PUBLICATION EN AFRIQUE

Le Zimbabwe Book Fair était lancée en 1993. En peu d'années elle s'est imposée au public savant international. Dès le début APEX (The African Periodicals Exhibit) était présent. Nous avons devant nous le catalogue des sponsors et des exposants dans l'édition de 1997. Paul Tiyambe Zeleza ouvre avec une réflexion sur "The New Frontiers for African Scholarly Journals" (p.3-6). Nous en reproduisons quelques phrases-clés :

- "Le contenu, la qualité et la quantité des périodiques sont le reflet de la situation de l'érudition académique d'une région ou d'un pays". "Des projets pour attacher un séminaire annuel pour l'apprentissage de la composition d'articles scientifiques pour des étudiants finalistes et des jeunes chercheurs universitaires, est une ititiative très bienvenue". "L'impact des publications périodiques africaines est très faible parmi les africanistes qui ne les utilisent et ne les citent que rarement.

- "Le plus visible (pendant la récente période) est la prolifération des centres de recherche indépendants (des institutions de l'Etat) (...) Ces institutions de recherche et réseaux sont devenus les participants principaux du paysage de la recherche en Afrique en ce qui concerne la production l'utilisation et la distribution des périodiques scientifiques".
- "Je crois que ces académiciens (africains établis dans les pays du Nord) devraient publier dans les périodiques du continent africain comme moyen de réhausser leur prestige international et leur qualité scientifique. En réponse les académiciens du continent africain doivent présenter des travaux de qualité scientifique impeccable. Il est invraisemblable qu'ils vont attirer leurs compatriotes établis au Nord dans le but de les promouvoir si leurs publications sont mal faites et qui accentuent encore l'infériorité et la marginalité du travail académique comme perçu actuellement".
- " (Co-publication entre Nord et Sud) pourrait rompre le cycle d'isolement "self-referentiel" que caractérise actuellement le savoir africain".
- "Beaucoup de périodiques continuent à souffrir d'une grande mortalité ou le syndrome de "Volume I, nr 1".

Ces remarques s'appliquent parfaitement à notre situation au Congo. Le niveau académique est devenu si bas que les gens qui y sont impliqués ne sont plus capables d'en voir la réalité en face et continuent à parler d'université là où il n'y a même pas un niveau d'école secondaire, de recherche scientifique là où il ne s'agit que de simples exercices d'apprentissage. De surcroit, plus dans l'impossibilité de réaliser leurs ambitions, ils vitupèrent contre ceux qui essaient de découvrir les plaies pour être en mesure de faire un diagnostic et pour chercher un début de solution.

Le catalogue poursuit en présentant les périodiques exposés. Algérie: 1; Botswana: 3; Cameroun: 1; Rép.Dém. du Congo: 1 (Annales Aequatoria); Congo: 1; Egypte: 3; Ethiopie: 4; Ghana: 1; Kenya: 11; Lesotho: 3; Malawi: 5; Maroc: 1; Namibie: 1; Nigeria: 10; Sénégal: 8; Sierra Leone: 1; South Africa: 34; Soudan: 3; Tanzanie : 5; Uganda: 4; Zambia: 4; Zimbabwe: 29. Enfin on nous donne la liste des sponsors dont un certain nombre de Périodiques africanistes du Nord bien connus et quelques organismes.

H. Vinck
Bamanya 10-4-1998

4. LA FOIRE DES LIVRES A KINSHASA

Du 29 novembre au 6 décembre 1997 a eu lieu à Kinshasa, dans la salle de spectacle de l'Académie de Beaux Arts, la deuxième édition de la Foire du Livre de Kinshasa. Elle a été organisé par la "Maison de rendez-vous des artistes" dont le président est Mr Corneille Monoko. Cette activité, d'après La Tempête des Tropiques n°809 du 5/12/1998, p.5, "a pour objectifs : animer le marché du livre, permettre l'essor de l'industrie du livre, lutter contre l'illétrisme et mettre en présence éditeurs, libraires, auteurs et autres producteurs du livre".

L'association qui l'a organisée, poursuit le même journal, "a été créée le 11 janvier 1995 dans le but de promouvoir les artistes toutes les disciplines confondues. Elle a pour ambition principale l'organisation d'une grande foire sous-régionale".

La spécificité de ce forum réside dans le fait qu'il a connu la participation pour la première fois de quelques provinces dont l'Equateur avec notre Centre Aequatoria, le Sud-Kivu par la Division provinciale du Fonds de promotion culturelle, le Bandundu avec l'Organisation socio-culturelle pour le développement du district de Kutu (O.C.D.K.). L'Afrique Centrale a été représentée par la participation du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA), de la Communauté missionnaire chrétienne internationale basée au Cameroun avec une représentation au Congo, et de l'Association Internationale des Critiques d'Art. Les maisons suivantes basées à Kinshasa y ont aussi pris part : CEDI, Mediaspaul, M.O.A., W.B.C., CEPAS, Centre Wallonie-Bruxelles. La "Bibliophilie" 98" est prévue pour décembre 1998.

Ch. Lonkama
11.4.1998

x x x x

5. DOCTORAT EN LINGUISTIQUE AFRICAINE DE Michaël MEEUWIS

Mr M. Meeuwis est un ami de longue date du Centre Aequatoria. Il y séjournait fin 1988 et en février 1996. Nous avons le plaisir de le congratuler à l'occasion de sa promotion comme docteur en Philosophie et Lettres à l'Université de Antwerpen avec une thèse sur : "Constructing Sociolinguistic Consensus : A Linguistic Ethnography of the Zairian Communauty in Antwerpen, Belgium, Editée par LICCAP, Duisburg, 1997 (LICCAP Papers n°1), 388 pages.

RECENSIONS
Annales Aequatoria 19(1998). 416 - 439

LISTE DES LIVRES PRESENTES

1. 1991 Robert J. O'NEIL, Mission to the British Cameroons
2. 1995 Patricia VAN SCHULENBERGH et François MORIMONT, Rencontres artistiques. Belgique Congo. 1920-1950
3. 1996 Yakobo LUMWE, Eine Reise nach Bukoba, Überzetzt und bearbeitet von Ernest Dammann.
4. 1996 Sandrine PERROT, Y a-t-il une vie après le pouvoir ? Le devenir des anciens chefs d'Etat africains.
5. 1997 J.C. WILLAME, Banyarwanda et Banyamulenge. Violences ethniques et gestion de l'identitaire au Kivu.
6. 1997 Gauthier de VILLERS et Jean OMASOMBO TSHONDA, Zaïre La transition manquée 1990-1997.
7. 1997 Savino PALERMO, Africa Pontificia seu de Africae evangelizatione ex documentis pontificis
8. 1997 Nouvelle Revue de Science Missionnaire. Index des Volumes 1 à 50.
9. 1998 Paul de MEESTER, L'Eglise de Jésus Christ au Congo-Kinshasa.
10. 1998 Tharcice TSHIBANGU TSHISHIKU (Mgr), L'Université congolaise. Etapes historiques, situation actuelle et défis à relever.
11. 1998 Florence LORIAUX et François MORIMONT, Bibliographie historique du Zaïre à l'époque coloniale (1880-1960).
12. 1998 Isidore NDAYWEL : Sa réponse à la recension de son livre Histoire du Zaïre.

1. Robert J. O'NEIL, Mission to the British Cameroons, Mill Hill, London, 1991, 183 p.

L'historiographie des missions chrétiennes en Afrique commence à être écrite maintenant que l'ère des missionnaires européens vient de s'achever. La période en considération va de 1922 à 1972. Le livre devant nous est écrit dans le style bien connu, laudatif et documentaire "pour qu'on n'oublie pas les 'great deads of our fathers'".

L'auteur n'a pas donné tout le fardeau et tout l'honneur aux seuls missionnaires. Les aides-laïcs, les catéchistes reçoivent largement leur part. En 1915, les missionnaires allemands ont dû quitter le Cameroun. Pendant la période de transition, entre 1916 et 1922, un petit groupe de catéchistes a pu continuer seul le travail d'enseignement et du culte. La partie sous administration britanique semblait être la mieux servie par des missionnaires britaniques. Ils y sont venus, mais n'ont pas toujours été en bons termes avec l'administration coloniale, ce qui prouve leur zèle authentiquement missionnaire.

Un bon index général termine le livre avec des listes de noms de tous les missionnaires, des localités où ont été fondées missions et écoles.

H. Vinck
16.6.1998

x x x x

2. Patricia VAN SCHULENBERGH, et Françoise MORIMONT, Rencontres artistiques. Belgique Congo. 1920-1950 (Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine 12(1995), Louvain-la-Neuve, Centre d'Histoire de l'Afrique, Université Catholique de Louvain, 110 pages.

Le livre comporte deux essais : le premier de Patricia Van Schulenbergh : "Découverte et vie des arts plastiques du bassin du Congo dans la Belgique des années 1920-1930" (p.1 à 57). L'auteur a choisi une tranche de temps très limitée, mais qui semble particulièrement fructueuse. Elle fait précéder le corps de son exposé par quelques pages d'introduction englobant la période de 1880 - 1914, période pendant laquelle l'exotisme primait sur l'appréciation réelle des expressions artistiques nègres. Elle souligne le rôle particulier des foires

Internationales et Expositions Universelles et Galéries d'Art en France et en Belgique. La ville d'Anvers semble avoir été particulièrement riche en cette matière. Quelques pages (38 à 48) sont consacrées aux artistes belges et congolais bien connus. Mais c'étaient les peintres français qui les premiers ont su s'inspirer des traits spécifiques de l'art de l'Afrique Noire. L'auteur conclut que les années trente ne furent qu'un seuil d'une période plus riche en appréciation de l'art plastique de l'Afrique. En annexe nous trouvons quelques pages concernant la politique d'achat de la section ethnologique du Musée de Tervuren pendant la période sous revue.

La deuxième partie du livre est due à Françoise Morimont (pages 63 à 110) et traite d'un aspect très particulier de l'art congolais : "L'africanisation de l'art chrétien du Congo Belge, 1919-1950". trois expositions semblent avoir joué un rôle de catalisseur : celle du Vatican en 1925, celle de Léopoldville en 1936, et cette seconde autre du Vatican en 1950. L'auteur a pris soin de ne pas oublier de situer la problématique de l'africanisation de l'art chrétein dans un cadre idéologique qui effectivement en a décrit les contours limités. Dans le domaine sous revue Mr Gastons-Denys Perier semble avoir joué également ici un rôle important (déjà souligné dans l'essai précédent). Beaucoup se jouait autour du dualisme de la missiologie : adaptation ou assimilation. De fait on ne semble pas sortir de l'opposition et la production d'art typiquement chrétien d'inspiration africaine se fait encore attendre. Peu dépasse à nos jours le niveau sulpicien tout en passant du polychrome à l'unichrome.

A l'occasion de l'Exposition d'objets d'art religieux originaires du Congo Belge et du Ruanda-Urundi à Louvain, en octobre 1949, objets destinés à l'Exposition du Vatican, G. Hulstaert a fait la constatation suivante : "à part les oeuvres anciennes, presque tout le travail a été fourni par les Européens. Quelques rares pièces (et des meilleures) sont l'oeuvre de coeurs indigènes (...). On est heureux de constater que l'art indigène jouit encore d'une certaine faveur dans les milieux européens de la Colonie. Et on souhaite que cette faveur s'amplifie pour englober toute production artistique indigène afin de conserver les trésors artistiques ancestraux pour le jour où les autochtones seront revenus de leur entichement actuel pour tout ce qui est étranger" (G.H. : Aequatoria (1949), p.106).

H.V.
15.6.1998

3. Yakobo LUMWE, Eine Reise nach Bukoba, Überzetzt und bearbeitet von Ernest Dammann, Wilhem Fink Verlag, München, 1996 (Abhandlungen der Marburger Gelehrten Gesellschaft, nr 25), 114 pages.

Ernest Dammann est un collaborateur assidu à Afrika und Übersee, la revue de linguistique africaine allemande fondée par un autre missionnaire protestant, lui-même un des fondateurs de la bantouïstique, Carl Meinhof. Ernest Dammann est né en 1904. De 1932 à 1937, il séjourne pour une mission protestante en Afrique de l'Est et s'initie à la connaissance du kiswahili, spécialement dans le langage poétique. A part ses multiples publications sur l'épique et la poésie swahili, il s'est intéressé à de simples textes en prose. Dammann est aussi pasteur et missionnaire. Le texte devant nous en est le témoin. Il publie le récit de voyage d'un pasteur, Yakobo Lumwe, quand celui-ci accompagnait l'inspecteur des missions de la Bethel-Mission dans le Nord-Ouest du Tanganyika Territory. Le texte se situe entre le 31 décembre 1929 et le 23 février 1930. La première partie du livre (p.15 à 72) contient la reproduction photographique du manuscrit (très lisible) du Pasteur, en kiswahili. Dans son introduction, Dammann tire l'attention sur la qualité de la langue, de l'orthographe et de la calligraphie du manuscrit. Mais la première importance de cette publication se situe au niveau de la missiologie. Nous y voyons agir, parler et penser un homme intelligent, équilibré et engagé pour la nouvelle foi.

H. Vinck
14.3. 1998

x x x x

4. Sandrine PERROT, Y a-t-il une vie après le pouvoir ? Le devenir des anciens chefs d'Etat africains (Travaux et Documents du Centre d'Etudes d'Afrique Noire, n°51-52), Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, CNRS, 1996, 81 p.

Le Centre d'Etudes d'Afrique Noire de Bordeaux est une institution dynamique (la rédaction de Politique Africaine y est localisée). Il publie e.a. cette série très bien faite traitant de sujets d'actualité. La brochure sous revue est une des plus intéressante : elle éveille la curiosité, car qui ne veut pas savoir ce qu'est devenu Idi Amin Dada et consorts ? La rédaction en est clôturée en septembre 1996, et par conséquent plusieurs cases dans un tableau chronologique de sorties

des chefs d'Etats africains encore vides à cette époque peuvent être complées. L'auteur y voit les chefs d'Etats comme des entrepreneurs qui souvent gèrent tant bien que mal leurs propres affaires, s'assurant d'un stock stratégique utilisable en cas de faillite (départ du pouvoir). 154 cas y sont pris en considération.

Une introduction de 46 pages analyse selon un schème simple mais combien révélateur les modalités de "sorties" du pouvoir : depuis 1958, 86 cas de coup d'Etat, 14 cas d'assassinats. Départs spécifiques : décès (12 cas), démissions (12 cas), cession du pouvoir aux civils (8 cas), battus aux élections (10 cas). Ensuite sont signalés les quelques cas de respects des règles du jeu comme les alternances constitutionnelles et les échecs électoraux. Quand le fils de Mobutu dans une récente interview stigmatise Senghor comme étant un Européen parce qu'il a quitté le pouvoir en respectant les règles du jeu, il relègue dans la même catégorie sept autres chefs d'Etats, démontrant ainsi cyniquement que le respect des règles n'est pas africain (Jeune Afrique, n°1940, 17-23 mars 1998, p.22).

Mais il y en a qui savent se convertir à une vie plus ordinaire, principalement dans l'économique, parfois bien préparés d'avance (7 cas), ou qui deviennent actifs dans les organismes internationaux (6 cas). Plus récent et novateur devenir après le pouvoir fut la reconversion religieuse et des mieux réussie de J.Bédel Bokassa. Il y en a encore qui retournent en politique (43 cas) sont 12 sont redevenus chefs d'Etat

Cette petite brochure est grande par ses leçon. Il deviendra, j'en suis sûr, le livre de chevet de beaucoup de chefs d'Etats. Il n'y a rien de plus instructif pour le présent et pour l'avenir. L'auteur produit ensuite un tableau complet des identités, de coordonnées et de l'endroit de séjour des exilés.

H. Vinck
15 juin 1998

x x x x

5. J.C. WILLAME, Banyarwanda et Banyamulenge. Violences ethniques et gestion de l'identitaire au Kivu (Zaïre, Années 90, vol.6, Cahiers Africains n°25), Institut Africain-CEDAF-L'Harmattan, Bruxelles - Paris, 1997, 156 pages.

"La monographie présentée ici est centrée sur les violences ethniques dans le Kivu montagneux. Avant d'entrer au coeur d'une histoire déjà longue et mouvementée, on a d'abord souhaité dégager les principaux traits des violences africaines en général. Ces dernières ne reposent pas sur un socle

purement identitaire. Leurs différentes composantes (démographie galopante, gonflement des classes d'âge jeunes, prolifération de milices qui obtiennent leurs armes grâce au développement de trafics "informels") se retrouvent partout en Afrique et aussi dans la région du Kivu. Elles paraissent indiquer une trajectoire nouvelle et même un nouveau mode de production du politique sur le continent africain, celui des "seigneurs de la guerre" (couverture p.4).

Un livre étrange quand on le lit en 1998. L'essentiel de l'essai tente de localiser idéologiquement et stratégiquement les problèmes politico-ethniques au Kivu à un moment où l'actuel Congo Démocratique s'appelait "Zaïre". La rébellion de Kabila n'était pas encore sûre de sa victoire; Mobutu vivait encore; Kengo s'imaginait qu'il n'y aurait pas de terme à la transition ; la France tentait encore de maintenir sa position sous la casquette d'intervention humanitaire.

Qu'est-ce que nous n'avons pas appris depuis lors ? Mais le livre reste valable pour l'essentiel. L'analyse des problèmes de nationalités au Kivu (et dans leurs relations avec le Rwanda et le Burundi) est pertinente. Des écrits de ce genre prouvent comment des archives privées (celles du Cedaf notamment) peuvent être utiles à la reconstitution d'événements récents. Dans la grande tradition de ses prédécesseurs (Benoît Verhaegen, Van Lierde, e.a.), l'auteur a réussi à composer une documentation unique à partir des documents authentiques provenant des lieux des événements. Espérons qu'un jour il les publiera comme les Dossiers du CRISP sur le Congo.

Une conclusion suivante étonne, après tant d'années de dénonciation de l'ethnicité comme étant source de tous les maux des "états" africains : "Dans cette quête de nouveaux rapports à "somme positive", l'ethnicité peut et devra avoir sa place. Il serait contre-productif et vain de nier sa réalité. Comme on l'a dit plus haut, le problème ne réside pas dans son existence, mais bien dans la manière dont cette forme de compétition légitime peut être gerée autrement que par un patrimonialisme de type prophétique (...)"(142) (souligné par l'auteur). Cependant, favoriser le modèle des "chefs de guerre" comme explication des mécanismes en action actuellement dans la région, ne me semble pas satisfaisant et les matériaux présentés ici pour l'étayer ne sont pas tout à fait convaincants.

H. Vinck
9.3.1998

6. Gauthier de VILLERS et Jean OMASOMBO TSHONDA, Zaïre. La transition manquée 1990-1997, (Zaïre, années 90, volume 7) Cahiers Africains - Afrika Studies, nr 27-28-29, Institut Africain-Cedaf/Afrika Instituut - ASDOC et L'Harmattan, Bruxelles - Paris, 1997, 302 p.

"Ce livre est la chronique politique des sept années qui vont dudiscours du 24 avril 1990 dans lequel le président Mobutu ouvrait la transition vers une troisième République à la chute de Kinshasa le 17 mai 1997, aux mains de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo. Cette chronique est celle d'une transition manquée et d'une démocratisation en trompe-l'oeil. Au fil du déroulement de cette transition, l'invocation de l'idéal démocratique masque de plus en plus mal le détournement des aspirations populaires par une classe politique que déchire et rassemble à la fois la quête des honneurs, du pouvoir et de l'argent".

"En même temps qu'une première esquisse de sociologie politique de cette période de l'histoire du Congo-Zaïre, l'ouvrage se veut un ouvrage de référence et un outil de travail. Reconstituant l'enchaînement des événements, situant les principaux acteurs, reproduisant des documents importants ou significatifs, il synthétise une information d'accès souvent difficile concernant une période qui semble celle d'un piétinement de l'histoire mais au cours de laquelle s'accélèrent et s'approfondissent des changements qui font émerger l'ex-Zaïre du temps de la post-colonie" (couverture p.4).

Particulièrement utiles sont les listes des gouvernements successifs entre le 14 octobre 1991 et le 11 avril 1997 (10 total), mais il manque le gouvernement de quelques jours, celui présidé par Tshisekedi au 3avril 1997. Une brève bibliographie et un index des noms concluent le livre. Le palmarès des citations y revient à 123 mentions pour Mobutu, suivi par Tshisekedi avec 111, Monsengwo avec 104 et Kengo avec 76, mettant en exergue ainsi les protagonistes les plus importants du drame. Kabila y fait une entrée modeste avec 14 mentions, mais le livre s'arrête là où ce dernier commence.

H.V.

7. Savino PALERMO, Africa Pontificia seu de Africae evangelizatione ex documentis pontificis, Edizioni Dehoniane, Roma 1997. Volume I, 1419-1980 (p.1-915); Volume II, 1981-1993 (p.1-912).

Cet ouvrage monumental nous livre 1533 documents pontificaux de longueur très variée ayant tous trait à l'Eglise catholique en Afrique (subsaharienne). Les textes des documents sont reproduits en leur langue originale. L'introduction générale est du Cardinal Joseph Tomko. Les introductions à chaque document sont en français, anglais et latin. Une brève bibliographie générale précède le corpus, suivie d'une Chronologie des documents cités. A la fin du 2ème volume nous trouvons un Index des sujets et des noms (34 pages), et une Chronologie raisonnée de l'évangélisation en Afrique (9 p.). Le livre est dédié à Mgr Wittebols et ses compagnons missionnaires assassinés durant la première rébellion au Congo (1964-1967).

H.V.

x x x x

8. Nouvelle Revue de Science Missionnaire. Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, Ch-6405 Immense. Index des Volumes 1 à 50, 232 pages.

La Nouvelle Revue de Science Missionnaire est en quelque sorte le remplaçant de l'ancienne Zeitschrift für Missionswissenschaft de Schmidlin (1911-1937 avec une brève interruption) et le Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, d'Internationales Institut für Missionswissenschaftliche Forschung (1937-1941). Elle se voit également la continuation au moins dans l'esprit de la Revue d'Histoire des Missions (France). L'initiative et la rédaction viennent de la Suisse (allemande) et le bilinguisme français-allemand sera de rigueur en théorie, bien que la majorité des contribution restera en allemand.

L'index des auteurs signale 402 dont les principaux sont : Jakob Baumgartner, Johannes Beckmann (fondateur), Georg Höltker, Johann Specker, Josef Wicki. On y remarque 3 noms d'Africains. L'index des sujets est d'une très grande variété avec un accent sur "Traductions de la Bible", "Biographies", "Histoire des Missions", "Science de la Mission" et "Edition des sources" (historiques). Quant à l'index des régions, nous trouvons la Chine et l'Inde bien avant les autres. L'Afrique en général a droit à 55 mentions, le Congo-

Kinshasa (Zaïre) à 11. Un thesaurus en allemand-français-anglais conclut le livre. Nous ne doutons pas de la grande utilité de l'index si détaillé et varié, mais une introduction traitant des grandes tendances représentées dans la revue, leur relation avec les évolutions dans l'Eglise et la Société aurait été bien intéressante.

H. Vinck, Bamanya, 16-6-1998

x x x x

9. Paul de MEESTER, L'Eglise de Jésus Christ au Congo-Kinshasa, Editions Centre Interdiocésain de Lubumbashi, sans date (1998 ?), 350 pages. Bibliographie et cartes.

En sous-titre, l'auteur informe qu'il a voulu publier des "Notes inchoatives pour une histoire contemporaine". Il s'agit d'une historiographie bien spéciale pour laquelle il invoque le patronage de Tite Live "qui n'a pas écrit sa célèbre Histoire Romaine sur des documents originaux, mais s'était contenté de refaire les récits de ses prédécesseurs" (p.11). Et nous à penser que l'auteur aurait plutôt suivi ses confrères, les Bollandistes, maîtres de l'historiographie ecclésiastique moderne. C'est que le Père de Meester reste plus attaché à sa formation latiniste qu'à la critique historique. Tout cela nous empêche donc de juger le livre sur sa valeur historique, l'auteur s'étant défendu d'en appliquer les lois.

Le Père Paul de Meester est venu relativement tard au Congo pour s'attacher à l'enseignement secondaire et universitaire dans la bonne tradition des Jésuites. Il est devenu un homme dévoué et enthousiaste à l'oeuvre de l'Eglise Catholique qu'elle soit missionnaire (dans le passé) ou "établie" aujourd'hui. Tout le livre est à lire sous cette lumière et les erreurs factuelles qu'on y trouve perdent leur importance sous la force convaincante de l'éblouissant témoignage. Seulement pas tous ceux qui vont prendre ce livre en main seront prêts à en juger ainsi et à faire montre d'indulgence. D'étranges jugements désorienteront bien de lecteurs au courant des faits et de leur signification dans leur contexte historique. Ainsi notre auteur écrit-il : "Pour apaiser une campagne orchestrée surtout par des missions protestantes anglaises et américaines, Léopold II constitua la fameuse Commission d'enquête" (p.44, souligné par moi) et il fait suivre alors l'exposé des attaques de la commission contre les Fermes-Chapelles des Jésuites. Plus étonnant encore l'insertion (p.146-147) d'un encadré du livre de Isidore Ndaywel (Histoire du Zaïre, p.397-398), vivement

critique des méthodes missionnaires. Mais regardons un peu plus en détail le contenu de ces 350 pages.

L'auteur commence son récit en 1880 sous le titre I "La 3ème phase d'une évangélisation intégrale". Je suppose que le chiffre trois se justifie en comptant pour la première l'établissement de l'Eglise en Afrique du Nord au début de notre ère et la deuxième celle de l'ancien royaume du Congo. De fait il commence par la relance de la mission par les Spiritains (1865) et divise cette période en quatre sections : A. Implantation et infrastructures (Scheut, Pères Blancs, Jésuites et quelques autres, Fermes-Chapelles; B. Croissance et rayonnement (écoles, action sociale et culturelle); C. Eglises protestantes, Kimbanguistes et le mouvement oecuménique; D. Les églises au Katanga. Une Bilbiographie Fondamentale (pages 13-14) et une Bibliographie par chapitres (pages 323-334) nous informent sur les sources utilisées par l'auteur.

Le livre sous revue est le premier à englober l'histoire générale de l'Eglise (catholique) du Congo et en cette qualité il montre quel énorme travail doit encore être fait avant d'arriver à un texte de valeur durable. L'auteur s'exprime lui même sur la signification de son ouvrage : "ces notes feront sûrement l'objet de critiques, de contestations pour une plus grande rigueur scientifique et un appel à être complétées et approfondies, ce qui sera leur plus belle destinée" (p.12).

Honoré Vinck
15.8.98

x x x x

10. Tharcice TSHIBANGU Tshishiku (Mgr), L'Université congolaise. Etapes historiques, situation actuelle et défis à relever. Préface de Mgr Luc Gillon, Editions Universitaires Africaines - Agence de Coopération Culturelle et Technique, St Paul-Afrique, Kinshasa, 1998 (?), 264 pages.

Quelques années après la parution du livre de Mgr Luc Gillon sur l'Université Lovanium (Servir en actes et en vérité, Paris-Gemboux, 1988), son ancien étudiant et plus tard collaborateur a eu l'excellente idée de laisser aux générations postérieures ce document dont son prédécesseur dit qu'il conserve un intérêt prédominant pour l'enseignement universitaire au Congo car la réflexion se veut prospective (p.12). L'ouvrage a pour but, selon le préfacier, de décrire l'évolution, les soubresauts et les carences de l'université congolaise. L'auteur signale dès l'introduction son intérêt pour l'université congolaise naissante. A 17 ans (1950), il commence à réfléchir sur

la portée de cette institution pour la jeunesse congolaise et l'avenir du pays. Il était loin de s'imaginer que 17 ans plus tard, sa carrière universitaire allait être fondamentalement liée aux hauts et bas de l'université congolaise. En 1967, il est nommé premier recteur congolais à l'Université Lovanium. En 1971, à la création de l'UNAZA (Université Nationale du Zaïre), il en est le premier "administrateur". Il se donne par ailleurs le satisfecit d'avoir organisé et donné forme à l'UNAZA dont il pense que les formes définitives d'organisation de l'enseignement supérieur devront tenir compte de ses acquis (p.18).

L'ouvrage comporte deux parties. La première partie (p.23-87) est consacrée à l'université congolaise et son évolution. Le premier chapitre présente les quatre périodes de l'enseignement supérieur distribuées entre les années glorieuses (1954-1970) et les années de décadence caractérisées par l'immixtion du politique dans les sphères dirigeantes d'une université jouissant jusque-là de l'autonomie de fonctionnement. Cette immixtion a eu comme conséquence les réformes subséquentes sans rétombées positives et le pourrissement de la situation sur une vaste échelle. Dans le second chapitre, l'auteur montre l'impact de l'université sur le plan national et international. Ses problèmes sont essentiellement liés aux soulèvements fréquents des étudiants et à la baisse du niveau moyen de leur formation, le statut du personnel et les difficultés matérielles. Il consacre le troisème chapitre aux défis de l'enseignement universitaire au Congo. Pour Tshibangu l'extension nécessaire de l'enseignement universitaire est un des défis majeurs à relever par la nation congolaise. Il dénombre ensuite les propositions d'extension faites et peoposées depuis 1980 (p.52-61).

Les tâches essentielles auxquelles Tshibangu assigne à l'enseignement universitaire d'ici l'an 2000 sont entre autres : la prospective générale du développement de l'Afrique, l'égyptologie nouvelle et l'intégration techno-scientifique. Tshibangu est ensuite soucieux de la promotion d'une philosophie et d'une théologie spécifiquement africaines et ouvertes aux multiples apports extérieurs. L'Afrique pourra aussi apporter ce "supplément d'âme" qui fait défaut dans un monde traversé par les crises multiformes (p.62-75).

L'auteur conclut cette partie par 5 propositions-clés susceptibles d'aider à la relance de l'université et de notre enseignement supérieur dans son ensemble. L'appendice de cette première partie montre comment l'auteur prenait déjà part à un laborieux et long débat qui a précédé et suivi la naissance de l'Université Lovanium (p.82-88).

La deuxième partie consacrée aux documents historiques spécifiques est l'expression des différents moments de réflexion et de décisions sur le système d'enseignement supérieur et universitaire, de son orientation ou de sa réorientation depuis la première réforme universitaire et 1971 jusqu'à nos jours. Il s'agit principalement des documents suivants : Le rapport du Congès de juillet 1971 sur la création de l'Université Nationale du Zaïre; La Table Ronde sur la crise généralisée de l'enseignement supérieur et universitaire (18-21 juin 1984); Les décisions politiques d'Etat (1981-1989); Le discours prononcé par le Président Mobutu après les événements du Sud-Ouest du Shaba (1er juillet 1977); Le rapport de la Commission Nationale sur la libéralisation de l'enseignement supérieur (du 1er au 5 juin 1989); Le discours du ministre de l'éducation et l'exposé central de la commission Education et Formation au Colloque sur les priorités du développement (19 juin 1997).

La conclusion générale rend compte de la réflexion sur les Etats généraux de l'éducation, des attentes du peuple et l'avenir du système éducatif congolais. On trouve en annexe de cette deuxième partie la liste des ministres de l'éducation nationale, commissaires d'Etat et Secrétaires d'Etat à l'Enseignement supérieur et à la recherche scientifique (1960 - 1998). En annexe 2, l'auteur dresse la liste de la succession des autorités académiques, de la population estudiantine et de l'évolution du corps académique et scientifique (1954-1979) et celle des collaborateurs de Lovanium, de l'UNAZA et du Conseil d'administration des universités.

L'ouvrage de Mgr Tshibangu a le mérite de tenter une réflexion sur le système éducatif congolais en crise depuis bien longtemps. Les causes profondes de cette désintégration ne sont pas étrangères à la destruction quasi-générale de tous les secteurs d'activité de production matérielle et spirituelle par les gouvernants de la seconde république. Un intellectuel du terroir et professeur dans les universités du pays ironisait quant à l'avenir de nos campus universitaires avec une pointe de sourire en préconisant de commencer à faire "l'archéologie" de ces institutions car les travaux de fouille seront difficiles. Nous ne pensons pas que cela aura été le but de l'ouvrage dont l'auteur conseille la modération dans l'appréciation du système éducatif congolais : "on se gardera de porter globalement sur l'Enseignement Supérieur congolais dans son évolution, un jugement simpliste et superciel, et même passionné. Il faut absolument se défendre de prendre des positions excessives, qui ne se justifient pas. Donc n'aborder le sujet ni avec un optimisme excessif, inconscient et béat, ni avec

un pessimisme absolu..." (p.25). On peut aussi féliciter l'auteur d'avoir pris le soin de fournir des données historiques et statistiques qui peuvent constituer une source importante pour des recherches ultérieures et approfondies sur l'histoire de l'enseignement supérieur congolais. Ces données sauvent, pour ainsi dire, l'ouvrage du déjà entendu et du déjà lu. La seule question que je me pose est qu'au regard de la dégradation du système d'enseignement congolais au fil des ans, quels sentiments ont les gestionnaires de ces institutions universitaires et surtout comment ont-ils accepté de continuer de travailler pendant plus de deux décennies avec les gens qui les empêchaient de faire fonctionner normalement l'université, de promouvoir la recherche scientifique et l'autonomie de l'institution ?

Toussaint ILUKU Bolumbu
11.8.1998

x x x x

11. Florence Loriaux et Françoise Morimont, *Bibliographie historique du Zaire à l'époque coloniale (1880-1960). Travaux publiés en 1960-1996*, sous la direction de Jean-Luc Vellut, Centre de l' Histoire de l' Afrique, Université Catholique de Louvain, Louvain la Neuve, et Koninklijk Museum voor Midden Afrika, Tervuren, 1996, 326 pages

Depuis la cessation de *la Bibliographie de l' Afrique Sud-saharienne (Sciences Humaines et Sociales)* 1980(publiée en 1984) et sous le même titre mais limitée aux périodiques (1989-90, publiée en 1992), le besoin d'information bibliographique relatif à l' ancienne colonie belge s'était fait sentir de manière de plus en plus urgente.Maintenant nous sommes assurés d'avoir un excellent instrument de travail au moins pour la période 1960-1996. Mr Jean-Luc Vellut, professeur d'histoire à l' Université Catholique de Louvain, a dirigé ce travail dont la préparation a pris plusieurs années. 3985 références et un index des auteurs remplissent les 326 pages. L'index nous apprend qu'il y a 2.337 auteurs qui y ont reçu une mention. Sur ce nombre figurent 735 Congolais/Zairois (31°/°). Si on en déduit le nombre d'auteurs signalés uniquement avec un travail inédit, on en revient à 1768 auteurs dont 398 congolais/zairois soit 22°/°. Le travail se situe en quelque sorte dans le prolongement du *Guide de l' Etudiant en Histoire du Zaire* de Jean-Luc Vellut (1974 et réimprimé à Kinshasa en 1990). Les auteurs ont voulu aussi signaler les

travaux ronéotypés, souvent des textes de conférences ou des mémoires de licence. C'est un terrain immense qui mérite d'être exploité avec discernement mais il demande comme complément le signalement de l'endroit où on peut éventuellemnt trouver le texte. Parcourons maintenant un à un les onze chapitres

I. Instruments de recherche
Ce chapitre inclut les bibliographies, guides de recherche, bibliothèques et archives (Europe, Etats-Unis, Corígo) et totalise 278 mentions. Les auteurs ont fait un excellent travail en répertoriant aussi les bibliographies publiées comme articles dans des périodiques, mais dans le même ordre d'idées on aurait pu faire aussi l'inventaire de substantielles bibliographies parfois annexées aux monographies comme celle de *L'Histoire du Zaire* de Cornevin, 1970 et 1989. Les multiples travaux du KADOC (Katoliek Documentatie en Onderzoek Centrum, localisé à Leuven) concernant les fonds d'archives de personnalités flamandes ayant joué un role important dans la colonisation, sont signalés (De Schrijver, De Cleene, De Jonghe, de Hemptinne). Au nr 6 signalons aussi la dernière édition (1994) sous le titre: *International Directory of African Studies Research/ Répertoire International des Etudes Afrcaines*, 3ème édition, I.A.I. et Hans Zell, London, 1994, 319 pages. La mention sous le nr 84 me semble avoir été altérée par l'ordinateur. On doit lire: Intartaglie, C. et Scaramelle, C., Alcune lettere inedite nell'archivio della Sociéta Africana d' Italia, in: *Africa* 47-2(1992)237-262. De même le titre du nr 400 me semble tronqué. On pourra compléter: A.AE. XVIII(1997)9-238., et dans le numéro 111.,on a sauté les références se rapportant aux années 1967-1993.

II. Historiographie, problèmes de méthode et débats intellectuels
Ce chapitre est des moins étoffé: 66 items. A en juger selon la fréquence des mentions le débat est mené par Bogumil Jewsiewicki, J. Stengers et Jean-Luc Vellut. On y trouve les classiques et nécessaires "Revues de l'état de la recherche "dans un pays ou région ,des présentations des fonds d'archives des Centres. de Recherche Africanistes. L'ethno-histoire, l'historiographie de l' Afrique par les Africains, l'engagement de l'historien, sont autant de préocupations de la période sous revue. Il me semble que les nrs 294, 306, et 343 ne sont pas à leur place sous cette rubrique.

III. Publication de sources, mémoires, souvenirs, journaux de voyages et témoignages oraux
Ce chapitre reçoit 188 items. A part les grands noms de ceux qui ont été les acteurs de l'indépendance (du côté belge) nous y trouvons les "anciens": Bia,

Francqui, Lemaire, Casement, Jespersen, Vangele, Buls, Capelle. Entre les deux groupes se situe une pléade de "souvenirs" de provenances extrêmement diverses. Il est malheureusement vrai qu'une documentation énorme reste encore cachée et risque d'être oubliée On y voit combien peu sont représentés les " recits de vie" des colonisés. Quelques rares figures zairoises/congolaises ont déjà trouvées leur mémoire pérpétuée.

IV. Travaux de Fin d'Etudes et thèses de Doctorat

Sous le vocable "Travaux de Fin d'Etudes" les auteurs rangent aussi les Mémoires de licence. A remarquer que peu de ces textes ont abouti à une publication. Sont explorés les travaux faits en Belgique (296), aux Etats Unis (91), en France (47), en Grand Bretagne (10), en Italie (12), aux Pays Bas (4), en Pologne (2), en Suède (3), en Suisse (7), au Zaire/Congo (314 dont 36 sanctionnant un Graduat dans un Institut Supérieur de Pédagogie/ISP, et 8 thèses de Doctorat. Le reste étant des mémoires de Licence aux ISP ou à une Université). Les thèses de Doctorat de Mumbanza et de Ndaywel ont-elles été oubliées ? Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le genre littéraire des Travaux de Fin d'Etudes , il est utile de signaler que ce sont de simples excercises d'étudiant et que les Mémoires de Licence faits aux ISP (qui ont comme seul but de former des enseignants) appartiennent à cette même catégorie. Une longue série de Mémoires de Licence a été écrit au Département d'Histoire (d'abord à Kinshasa) à l'Université de Lubumbashi entre 1972 et 1978. Un certain nombre font l' inventaire des Archives de certaines entités locales. Ils sont les témoins de l'existence d'une masse d'archives coloniales qui sont restées sur place malgré les "pillages" des années 1959-60 par l'Administration Coloniale. D'autres sujets étaient l'occupation économique et l'histoire administrative ou démographique des populations d'une région précise. Ces mémoires étaient conduits surtout par les professeurs B.Jewsiewicki, Léon de Saint Moulin, J.-L. Vellut.et G Felz.

Il me semble que le *Répertoire des Thèses africanistes françaises* publié par le Centre d'Etudes Africaines et l' E.H.E.S.S. de Paris entre 1978 et 1989 n'a pas été utilisé.

V. Economie et société

Ce chapitre est bon pour 502 références dans ses 10 sous-divisions

1. Démographie: Sous cette rubrique les noms en exergue sont ceux de Bruce Fetter et Léon de Saint Moulin.

2. Sociétés rurales en transition, agriculture et pêche:

Bogumil Jewsiewicki avec 11 mentions sur 57 (20°/°) mène le débat. Questions très variées: colons, cultures obligatoires, nouvelles cultures, études régionales et locales.

3. Phénomène urbain avec 72 items.

Cette rubrique est dominée par la gestion et l'histoire des grandes villes et localités du pays (Uvira, Banana, Kisangani/Stanleyville, Boma, Isiro/Paulis, Lubumbashi/Elisabethville, Mbandaka/Coquilhatville, Kananga, Basankusu, Kalemie, Nsheng, Boende). Frans Bontinck et Léon de Saint Moulin prennent sur leurs noms 22 des 72 mentions (28°/°).

4. Production , finances et commerce:81 items dont 10 de Jewsiewicki Une prépondérance d'études sur le capitalisme dans le contexte colonial. Pour le reste des sujets très variés. On peut ajouter ici encore l'étude de G. Hulstaert, L'évolution de la production alimentaire des Nkundo, *African Economic History*, nr 7, Spring 1971, p. 171-181

5. Industrie et industrialisation:

Seules 23 études mentionnées dont 4 au nom de J.-L. Vellut. 15 études concernent l'industrie minière.

6. Transport, moyens de communication, cartographie:

Lederer à lui seul a sur son nom 15 des 62 contributions (25°/°) et en conséquence c'est le transport fluvial qui est le thème majeur.

7. Compagnies: 25 items dont 9 concernant le Katanga.

8. Main d'oeuvre: Représentée par 25 études dont 12 concernent l' Union Minière.

9. Résistances, histoire sociale, politique: 77 références Le mouvement syndical, grèves et chomage, les résistances à la colonisation, ouvertes et latentes, le communisme au Congo, la bourgeoisie naissante et les évolués sont autant de thèmes représentés sous cette rubrique.

10. L'histoire des femmes: reçoit 26 items, dont 16 concernent les femmes congolaises, les autres étant dédiées aux femmes européennes.

Ce cinquième chapitre est dominé par le nom de Jewsiewicki qui totalise 35 mentions, Lederer 34, Jean-Luc Velut 22. A eux trois ils prennent donc 18°/° de la production scientifique en ce domaine.

VI. Institutions

Dans ce chapitre avec ses 130 items, aucun auteur n'émerge. Sous-catégories: Administration, Droit, Force Publique. Le thème dominant est celui de l'impact de l' Adminitration coloniale sur les sociétés traditionnelles. Les mentions concernant la Force Publique proviennent pour une bonne partie du *Bulletin du*

CRAOCA (Cercle Royal des Anciens Officiers des Campagnes d' Afrique) qui publie les dernières années maints articles de grande valeur historique.

VII. Religion, missions, enseignement et éducation
On ne compte pas moins de 615 références. Bontinck avec 30, Zana avec 12 et Storme avec 11 mènent le débat. Mais il faut mentionner les études globales et renovatrices de Depaepe et de Kita quant à l'éducation scolaire coloniale. Quant à la religion et les missions, émérgent le kimbanguisme (91 études y sont dédiées ,l5 °/° du total). Parmi les Congrégations catholiques ce sont les Jésuites et les Scheutistes qui ont attiré le plus d'attention.

VIII. Médecine, Santé Publique
71 items dont aucun auteur n'émerge. La maladie du sommeil a retenu le plus d'attention. *Médecine et hygiène en Afrique Centrale de 1885 à nos jours* en deux gros volumes (nr 2599) reste certes l'ouvrage le plus remarquable de l'époque en la matière.

IX. Culture et communication reçoivent 398 références.en 4 Sous-rubriques:
1. La rubrique *Arts plastiques* avec 204 références se développe principalement autour des oeuvres conservées à Tervuren et de la peinture populaire de quelques peintres congolais. Les noms de S. Cornelis, G. Convents et M. Luwel y émergent.
2. *La littérature* avec l62 mentions est dominée par les études de P. Halen (22 = 17,28°/°). Très peu semble avoir été fait sur la littérature en langues africaines. Joseph Conrad, *Heart of Darkness* suscite toujours autant d'intérêt avec 22 mentions.
3. Sous la rubrique "*Mémoires collectives*" on trouve 10 mentions dont 6 sous le nom de Jewsiewicki.
4. Bandes déssinées: 21 études.

X. Problèmes particuliers
Sous le sous-titre "Ouvrages généraux" on retrouve les grands titres des monographies d'histoire générale du pays.
Avec 759 items un grand nombre de problèmes a été évoqué dont certes la figure et la politique léopoldiennes, les deux guerres mondiales et l'Indépendance constituent les plus importants. Bontinck, Luwel et Stengers représentent à eux seuls 21°/° des 332 contributions de la première catégorie. C'est le Colonel Van de Walle qui est le nom le plus cité pour le deuxième sujet (16 des 142 titres) et il reste en tête pour le troisème thème avec 20 références sur les 191.

XI. Biographies

Sur les 185 items c'est Bontinck qui en prend 26 à son compte (14 °/°). Il s'agit principalement de la série des "auxiliaires noirs " de Stanley, publié dans *Zaire-Afrique*. Stanley, Tippo-Tip, P. Ryckmans, Stephan Kaoze sont les personnages les plus mentionnés. Différents Noirs ont attiré sur leurs noms 40 études contre 94 pour des Blancs non-missionnaires. Parmi les missionnaires 7 études concernent les Scheutistes, 6 les Missionnanires du S. Coeur.

Voilà un bilan très quantitatif. Il n'est finalement pas possible de juger de la valeur des textes sur base de la seule mention du titre. Pour un certain nombre de cas les auteurs renvoient à des récensions publiées et parfois ils signalent brièvement l'importance ou le contenu de l'une ou l'autre étude.

Il est quand même possible de déceler quelques caractéristiques de l'historiographie de la colonie belge pour cette première période après l'indépendance. Des secteurs privilégiés sont: la politique léopoldienne, et la littérature (francophone). Des thèmes neufs sont: l'histoire immédiate (Verhaegen), les recits de vie (Jewsiewicki), la peinture populaire (Fabian, Jewsiewicki).

Quant aux auteurs nous avons pu établir le palmarès suivants: Frans Bontinck: 111, J.-L. Vellut: 65, B. Jewsiewicki: 64, F. Van de Walle. 57. Comme oeuvres fondamentales pour cette période peuvent être signalées:R. Cornevin, *Histoire du Zaire* (plusieurs éditions),J. Vansina , *Paths in the Rainforest* (avec traduction en français),C. Young avec *Politics in the Congo*, J.-L. Vellut, *Guide de l' étudiant en histoire du Zaire*, Scott, *Historical Dictionnary of Zaire*, Le C.R.I.S.P. avec leur série *Congo* 1959--1966.

A ce livre manque une liste des périodiques consultés. Il est vrai qu'elle revient partiellement dans la *Table des sigles et abréviations*: 39 y sont signalés dont 11 édités au Congo. Mais des titres importants n'y sont pas repris comme *Zaire/Congo-Afrique*, bien que utilisé dans l'établissement de la bibliographie. Il est toujours intéressant d'avoir ce genre de listes sous les yeux pour avoir une idée globale de l'extension de la recherche bibliographique faite.

H. Vinck, Bamanya 23 juin 1998

12. Isidore NDAYWEL, Notes marginales en réponse à la recension de son livre Histoire du Zaïre (L.-L.-N., Duculot, 1997), recension publiée dans Annales Aequatoria 18(1997) 586-596.

Présentation : L'auteur avait reçu une copie de la première version de ma recension longtemps avant sa publication. Se fiant aux services postaux, sa réponse est arrivée quand le volume 18 était à l'imprimerie à Kinshasa. Il y a un certain nombre d'écarts entre la première version et celle publiée. J'avais proposé à l'auteur d'adapter sa réponse au texte effectivement publié. N'ayant pas reçu de réaction, je publie son texte tel quel.
Honoré Vinck, Bamanya, le 19 août 1998

Les "notes de lecture" d'Honoré Vinck appellent de notre part quelques commentaires, de nature à enrichir le débat à l'attention des lecteurs des Annales Aequatoria. Nous ne nous attarderons pas sur les détails. (Certaines fautes signalées dans ces notes avaient déjà été constatées par nous-mêmes; d'autres nous ont été signalées par des lecteurs méticuleux et soucieux de nous aider dans cette entreprise, comme le Père F. Bontinck. Globalement nous en avons tenu compte dans la nouvelle parution du livre, disponible sous peu sous le titre de Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo). Nos commentaires porteront essentiellement sur ses rubriques "les sources et leur utilisation" et "histoire et idéologie".

Sur les sources d'abord ! Comme toute oeuvre du genre, notre étude est effectivement une compilation (partiellement seulement, il est vrai ! car certaines parties sont des résultats des recherches originales). Les sources à notre portée ont été utilisées à fond. Pour alléger l'apparat critique, les références bibliographiques sont indiquées dans le corps du texte. Dans les indications de pages fournies, nous avons chaque fois indiqué les passages du livre d'où nous avions tiré l'information. Celle-ci est généralement résumée ou citée librement, parfois enrichie de nos propres commentaires ou des informations complémentaires tirées d'autres sources. Rarement, nous n'avons cité des passages entiers pour ne pas trop augmenter le volume d'un livre déjà si volumineux. Jusque-là, que nous sachions, il n'y a pas de faute. Mais il est arrivé que, dans la manipulation de plusieurs sources se rapportant à la même information, la référence présentée ne soit pas la bonne et qu'il y ait eu des confusions

sur l'origine précise de l'information finalement retenue. Nous ne pouvons que prendre note des erreurs qui nous sont ainsi signalées (du reste déjà rectifiée dans la nouvelle édition). Ainsi, après vérification, le passage reproduit à propos de Marie aux Léopards est bel et bien de Vellut et non de Jadot (1). Voilà donc la faute relevé. Mais nous ne suivons plus Vinck quand il affirme que "ce procédé se répète des dizaines de fois" (comment faire une synthèse sans s'inspirer des travaux !). Les références à C. Young comme à Cornevin, auxquelles il fait allusion, ont été fournies par notre texte et ne constituent pas des "découvertes" de notre érudit. De plus, certaines de ses affirmations ne sont que des méprises regrettables. Par exemple, notre présentation des populations ne provient pas d'Obenga et l'introduction à chacune de nos chapitres n'est pas de Vansina. L'affirmer c'est vraiment un abus. En revanche, les confusions concernant Stanley, qu'il fait bien de relever, proviennent de la diversité des sources utilisées certes, mais aussi des corrections sur corrections que nous avons eu à opérer avec notre dactylographe, ne disposant pas (encore) des "facilités" d'un ordinateur. Nous prenons donc bonne note des erreurs qu'il signale.

Sur l'idéologie ! Apparemment il n'y a aucune chance de nous mettre d'accord, lorsque Vinck, se posant en maître, croit devoir nous rappeler à l'ordre. "L'historiographie n'est pas la même chose que la propagande politique (sic)". Ce livre serait donc de la propagande politique parce qu'il rend compte des éléments communs aux peuples du Congo ! Quelle idéologie, selon lui, aurait dû sous-tendre cet écrit ? Celle du "nationalisme flamand" (tropicalisé dans l'historiographie de Bamanya) où l'unité de la nation congolaise doit être battue en brèche, au profit des micronationalismes du genre du "nationalisme" mongo ? Apparemment, il y a confusion de genre. Que Vinck se documente sur la technique d'écriture des "histoires nationales", en commençant par celle de la Belgique. Prenons ensemble, par exemple, l'Histoire des Belges de H. Dorchy (Bruxelles, A. De Boeck, 1982, 6è édit.). Nous voyons des titres comme La Belgique aux temps préhistoriques, Les Belges dans l'Empire romain, La Belgique peu avant l'arrivée des Romains... Vinck devrait s'interroger si la "Belgique" et le "peuple belge" ont existé à des époques si reculées. Apparemment notre "obstination" à parler de "peuple congolais", de "projeter notre nationalisme dans le passé le plus lointain" est partagé par d'autres, sous d'autres cieux.

Cette "leçon" mal à propos de l'érudit de Bamanya nous confirme dans une convinction que nous avons énoncée naguère (2). Il n'y a de rapprochement qu'en apparence entre historiens africanistes et africains ! Ainsi l'historien congolais confronté à l'écriture de l'histoire du Congo est de loin plus proche de la problématique de l'historien belge écrivant l'histoire de Belgique, que de celle du "spécialiste" belge écrivant l'histoire du Congo.

Enfin, la grande surprise de ces notes de lecture réside dans le "ton" adopté par Vinck. Cet écrit, qui n'est pas un compte-rendu (puisque l'ouvrage est à peine présenté dans son contenu) mais un relevé de ses insuffisances, se veut, on ne sait pourquoi,condescendant, prétentieux et irrespectueux à souhait de l'opinion de l'autre; par moment, il frise même le racisme. Trop sûr de lui, Vinck a lu sans nuances ce livre écrit par "un Congolais pour les Congolais". Ainsi le passage du livre sur "les Blancs" que les autochtones ont "découvert" sur les rives du lac est pour lui "incompréhensible" ! Il faut pour comprendre, note-t-il, avoir à côté de soi Cornevin (suivant la référence dans le texte). Et nous, nous disons que ce n'est pas indispensable, puisque le livre cite dans les lignes qui suivent les noms de ces Européens. La présentation a simplement voulu rendre compte de l'opinion locale qui voit des inconnues surgir dans leur région sans trop comprendre et qui n'arriva pas toujours à faire la distinction entre ces visiteurs. Sous le regard des Africains, surtout en ces premières années de contact, "tous les Blancs se ressemblent".

A plusieurs endroits, des jugements péremptoires, surtout en ce qui concerne l'Equateur et la culture mongo ! Makanza et non Mankanza, corrige-t-il (Mumbanza mwa Bawele, historien de l'entre Congo-Ngiri écrit plutôt Mankanza. Nous préférons lui faire confiance !). Autre affirmation catégorique : l'orthographe (?) lomongo n'écrit jamais Kumu ! (Vinck connaît-il tous les parlers mongo ? Nous-même nous sommes de culture mongo par nos parents et visiblement il ne connaît pas bien les Mongo méridionaux). Jamais de pluriel à Mongo, dit-il ? Pourtant on parle d'"Anamongo" comme dans l'appelation "Ligue des Anamongo" (en réalité, l'exemple d'ethnonyme que nous croyions donner est plutôt celui de "Kongo" et non de "Mongo" d'origine coloniale. Le dactylographe en a décidé autrement (3) !) Ndaywel n'est pas linguiste ? (soit !); mais Vinck n'est pas anthropologue, sinon il ne nous ferait pas dire l'aberration suivante : "les peuples nilotiques et

soudanais sont des semi-bantu !" Nous n'avons jamais écrit cela. Et quand une faute est identifiée jusqu'à sa source, comme dans le cas de L. Franck glissé dans la liste des gouverneurs généraux, notre critique s'empresse d'écrire : Vanhove doit avoir su parfaitement que Franck n'a jamais été gouverneur, mais une stupide faute de composition (!) l'a poussé dans la colonne suivante ! (Quel zèle, mon Père, pour excuser Vanhove). Et quand, à notre tour, une stupide erreur matérielle nous amène à écrire "ministre des colons (au lieu de ministre des colonies)", il se déchaîne (on croit entendre en le lisant le grand rire ironique d'un vieux colonial que Vinck n'est pas du moins en principe !) : le pauvre Franck est qualifié de ministre des colons. D'après lui, ce serait une nouvelle preuve de notre ignorance.

Mais revenons sur les Mongo (le terrain supposé de Vinck), objet de tant de remarques de sa part ! L'identité "bantu" (disons non pygmée) des Pré-Mongo (p.166 et sv.) ? Nous croyons en déceler les réminiscences notamment dans les traditions historiques recueillies par Van Everbroeck autour du lac Maindombe, mais aussi dans les particularités "anthropologiques" de ces Mongo du sud-est, par rapport aux autres; ce que nous avons interprété comme les marques de ces cultures archaïques non pygmées. L'institution de "nkumu" que Vinck décrète sans intérêt et secondaire est justement, dans notre entendement, la marque de l'antériorité de cette culture politique, si spécifique par rapport au reste de l'espace Mongo (peut-être pourrions-nous nous expliquer davantage sous forme d'un article). Ceci était une parenthèse.

A propos de l'opinion de Pilipili, nous pensons qu'elle doit être "respectée" même si on ne la partage pas. Vinck a tort de la qualifier d'"humoristique" (peut-il garantir que le problème du contentieux belgo-congolais ne connaîtra plus jamais de nouveaux rebondissements ?). Notre bibliographie, d'après lui, aurait été "gonflée" (mais pour quel intérêt !) par les mémoires de licence. C'est que, mon Père, cette documentation est importante, utilisée et utilisable (ce n'est pas le degré d'accessibilité d'un document qui détermine son importance) dans la recherche historique, En tout cas, ils ont été d'un apport non négligeable dans cette synthèse et rendent compte également de l'importance de la production locale, en la matière. Et pour que notre propos passe pour crédible à vos yeux (autrement il ne pourrait évidemment l'être), nous nous faisons l'obligation de vous signaler que des historiens non congolais du Congo accordent le même crédit à ces travaux. Exemple ? Jean-Luc Vellut a fait naguère une

présentation de ce genre de documents dans un volume de l'ARSOM (4). Tout récemment, dans sa bibliographie historique du Zaïre, il ne s'est pas empêché (sans faire du remplissage !) d'en réserver une très large place (5).

Ce livre qui n'est valable selon notre critique que pour un "lecteur novice" (sic), il l'a lu trop rapidement, trouvant des contradictions là ou une attitude plus calme aurait pu le conduire à une compréhension plus nuancée des choses. Un exemple. Parler de "l'unité réelle" comme héritage de Léopold II après avoir parlé de "l'unité virtuelle" inscrite dans la géographie et l'histoire... serait une contradiction tellement flagrante que notre érudit se demande si ces deux phrases sortent de la même plume ! De même, quand on suggère, comme dans la conclusion, que le Congo s'organise en Etats fédérés, cela s'appelle, dans son jugement, être "unitariste". Autre jugement "rapide" : "nous aurions privilégié l'histoire strictement politique (pourtant au moins la moitié du livre concerne des questions extra-politiques) ! Et de conclure : "Ndaywel doit nous prouver par une réédition que tout n'est pas perdu...!". La question est de savoir que recouvre ce "nous" ? Des lecteurs congolais ? Les "maîtres" africanistes au rang desquels lui-même ? Décidément, il n'y a pas de danger que ce prêtre du Sacré-Coeur soit un jour étouffé par la modestie ! Et pourquoi ce "maître" ne produirait-il pas lui-même l'histoire du Congo qu'il faut (ce serait plus simple !), au lieu de nous demander de l'écrire à sa place ? Une "bonne histoire du Congo" qui démontrerait l'abérration de l'unité de ce pays et qui, sur la période coloniale, "ne se limiterait pas à l'évocation de la période la plus odieuse", comme le fait Ndaywel ? En attendant, s'il veut la preuve que "l'école historique de Lubumbashi", en veilleuse à cause de nombreuses difficultés que connaissent nos universités, n'est pas morte, ce livre en est une. Elle a été réalisée patiemment, au fil des années, dans des conditions inacceptables, mais dans la conscience qu'elle devait absolument être menée à bout.

Souhaitons que Vinck soit capable un jour d'apprécier ce genre d'efforts. On comprend qu'il ait mal à s'y resoudre. Ses notes de lecture, dans lesquelles il n'y a aucune critique de fond, il a pris soin de les faire circuler, en attendant de les publier, soucieux et pressé qu'il est de faire atténuer le "succès" de ce livre ! A la vérité, la "mort" des écoles scientifiques locales ne l'incommode que faussement. C'est infiniment plus agréable, pour ce "Belge du Congo", de "faire

de l'assistance" auprès des chercheurs congolais que "de faire du partenariat" (ou si l'on veut... de la "coopération") avec eux. Voilà pourquoi ce livre dérange.

NOTES

1. Il n'y a pas plus de mérite à citer Jadot plutôt que Vellut. Je n'ai nullement "altéré" les prénoms JM de Jadot, mais je n'ai pas remarqué dans la correction du volumineux manuscrit que le dactylographe avait sauté le J pour ne conserver que le M de JM; de même que mon J au manuscrit a souvent été retranscrit en Y, comme dans Y. Vanhove et que le G se soit transformé C comme dans C. Van den Kerken).

2. Cf. Ndaywel è Nziem I., African Historians and Africanist Historians in B. Jewsiewicki & D. Newbury (éd)., African Historiographies. What history for which Africa ?n Sage Publications, 1986, pp.20-27; "Quand Mudimbe et Vansina se répondent en écho pour célébrer l'Afrique : de l'africanisme à la mondialisation ?", Revue Canadienne des Etudes Africaines, 30, 1996, 2, pp.272-279.

3. Vinck fait bien de relever bien d'autres fautes similaires de changement de lettres ou de chiffres qui ont échappé à notre propre vigilance (à force de relire, on ne constate plus certaines fautes !) comme Bangala (au lieu de Gangala), Sankuru (au lieu de Sunkuru), Gonzague (au lieu de Conzague), 1947 (au lieu de 1847) etc. En revanche, contrairement à ce qu'il pense, FAZA (Force Aérienne Zaïroise) ne se confond pas avec FAZ (Forces Armées Zaïroises).

4. Vellut J.L., Le Congo belge dans la Seconde Guerre Mondiale. Travaux zaïrpis, ARSOM, Le Congo Belge durant la seconde guerre mondiale. Recueil d'études, Bruxelles, 1983, pp. 597-608.

5. Loriaux F. et Morimont F. (sous la direction de J.L.Vellut), Bibliographie historique du Zaïre à l'époque coloniale (1880-1960). Travaux publiés en 1960-1996, Louvain-la-Neuve-Tervuren, 1996, pp.43-98 (travaux de fin d'études et thèses de doctorat).

I. Ndaywel è Nziem
Historien. Université de Kinshasa.

SELECTION DES REVUES

Annales Aequatoria 19(1998) 440 - 446

1. AFRICA, Rivista trimestrale di studi documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente

   (1997)1
   - Colonialisme et clichés sociaux au Congo belge (Likaka O.) 1-27

2. AFRICANA BULLETIN, Université de Varsovie

   (1997)43
   - Les facteurs de la dégradation de la forêt humide équatoriale au Zaïre (A.B.) 99-105

3. AFRICA UND UBERSEE, Universität Hamburg

   79(1996)1
   - L'infinitif et la fonction sujet dans quelques la langues bantoues (Hadermann P.) 1-20

   79(1996)2
   - Eléments de grammaire mabale (bantou C.30) (Motingea M.) 203-258

4. ANTHROPOS, Revue internationale d'ethnologie et de linguistique, Allemagne

   92(1997)4/6
   - The Mbole Conseil des chefs et notables and the Politics of Negotiations, 1910-1960 (Likaka O.) 471-483

5. BULLETIN DES SEANCES, ARSOM, Bruxelles

   43(1997)2
   - Historique du réseau triangulé au Congo belge/Zaïre (Meex P.) 193-215

6. CAHIERS D'ETUDES AFRICAINES, Paris

   (1997)147
   - Littérature négro-africaine, idéologie et (sou)développement (Luhaka A.) 537-553

7. CRAOCA, Cercle Royale des Anciens Officiers des Campagnes d'Afrique, Bruxelles

(1997)2
- La Force Aérienne au Congo (Sonck P.) 82-84

(1997)4
- La Force Aérienne au Congo (Van den Rul M.) 39-42
- Juin-juillet 1960 - Les événements à Coquilhatville (Gautier C.) 74-89
- Tribulations d'une jeune épouse de militaire dans le Congo en guerre (Moolman E.) 61-63

8. CONGO-AFRIQUE, CEPAS, Kinshasa

(1997)317
- Dialogue, réconciliation, paix et développement : Apport des chrétiens à la reconstruction nationale (C.A.) 386-387
- Mondialisation, paupérisation et évangélisation (Lado T.) 397-406
- Le prêtre et la politique en Afrique : Quelle politique ? Pourquoi ? et Comment ? (Djereke J.) 407-423

(1997)318
- Quelles élites pour une nouvelle société ? (C-A.) 450-452
- Notes sur les élites au Congo/Zaïre depuis l'époque coloniale (Tshimanga C.) 453-468
- Message des évêques catholiques du Burundi aux hommes politiques sur le dialogue politique ou la négociation sincère (Evêques) 469-470
- Le problème de la souffrance en Afrique : Dieu peut-il être incriminé ou condamné ? (Djekere J.) 471-489
- Mobutu : la fin d'un mythe (Vata D.) 491-494

(1997)319
- Sécurité : condition essentielle de la reconstruction nationale (C-A.) 515-516
- La situation économique, financière et monétaire récente du Congo (Masangu M.) 517-526
- La République Démocratique du Congo et l'économie sociale de marché (Kikassa F.) 527-540

- La "Cour d'ordre militaire" : sa nature, son organisation et sa compétence (Akele A.) 541-570

(1997)320
- La réforme monétaire du 22 octobre 1993: analyse critique (Mabi M.) 581-598
- Le mythe du franc congolais : un défi difficile à relever ? (Tshiunza M.) 599-606
- Congo-Brazzaville : Année zéro. Les ordres, les choses, les idées (Elenga Y.C.) 607-616
- La réforme de l'ONU dans la perspective du XXIè siècle (Mubiala M.) 623-630

(1998)321
- Les évêques d'Afrique s'adressent à tous les Chefs d'Etat africains (Monsengwo P. (15-18
- Programme de stabilisation et de relance de l'économie, Communication du Gouvernement à la Réunion des Amis de la République Démocratique du Congo (Bruxelles, 3-4 décembre 1997) 19-58

(1998)322
- La situation économique, financière et monétaire du Congo et les perspectives les plus significatives pour 1998 (Masangu J.C.) 133-139
- La réunion des "Amis du Congo": Radioscopie d'un programme économique et social (Mukeni L.) 140-146
- L'Afrique des rébellions ou l'alibi démocratique (Elenga Y.C.) 147-151
- Les conflits interethniques ou la marche vers le village planétaire (Ekwa M.) 152-160
- La place des droits de l'homme dans la stratégie de la reconstruction nationale, Séminaire interministériel, Kinshasa 11-13 mars 1998 197-222
- Conférence sur la territoriale, Kinshasa 12-14 février 1998 238-239
- Vaincre ou mourir, la guerre de Brazzaville vue par les gens du commun (Elenga Y.C.) 241-248

(1998)325
- Retour des mythes fondateurs : sémiotique des événements socio-politiques récents au Congo (Yoka L. M.) 261-269

- Table ronde sur la lutte contre la pauvreté à Kinshasa (Erpicum R.) 270-280
- Les chrétiens et le processus démocratique en République démocratique du Congo (Masiala M.) 281-293
- L'Agent des communications sociales messager de l'espérance (Muyengo M.) 294-297
- Le crépuscule des ombres. Poèmes de Kasereka M. (Ngandu N.) 299-305

9. L'AFRICAIN, Revue des étudiants africains en Belgique, Charleroi

(1997)178
- La pensée africaine comme vitalogie (Nkafu N.) 12-14
- Zaïre d'une intervention militaire étrangère à une autre (Mobe F.) 14-21
- Sauvegarder l'unité du Zaïre (Bafuidinsoni) 21-23
- La guerre dans l'Uélé (Haut-Zaïre) (Tanganagba L.) 23-26
- L'enseignement supérieur et la recherche au Zaïre (Kasuku Z.) 26-30
- L'accident aérien de Ndolo : "des morts sans frais" (Kangulumba M.) 31-34

10. PERSPECTIVES, Revue Interdisciplinaire publiée par le CERIL, Kinshasa

(1998)1
- La réhabilitation de l'humain, une responsabilité individuelle et collective (Ambongo F.) 21-26
- La Convention de Lomé : Leurres,lueurs à l'horizon 2000 (Ntumba L.) 41-56
- Pour des relations "adultes" entre les ACP et l'Union Européenne (Mbonigaba M.) 57-61
- Femmes africaines, osons participer à l'édification d'une Eglise sans caste (Adoba A.) 89-91
- La rationalité dans la gestion des ressources comme thérapeutique à la crise socio-politico-économique de l'Afrique (Ntamwenge C.) 93-99

11. PHILOSOPHIE ET POLITIQUE EN AFRIQUE, Publication Canisius, Kinshasa

(1996)1
- Entre ethnicité et nation (Elungu P.) 9-16
- Guerre et Paix au coeur de l'Afrique (Kaumba L.) 25-41
- Politiser l'Afrique (Driven E.) 45-53
- Formation et éducation des intellectuels (Kinyongo J.) 55-63
- Démocratiser la culture (Pangadjanga O.) 79-93
- Démocratisation et participation (Metena M.) 95-109

12. PISTES ET RECHERCHES, Institut Supérieur Pédagogique, Kikwit

12(1997)24
- Le Congo en quête de l'humanisme pour s'assumer (Kivudi M.A.) 107-123
- Insuffisance et saturation des éléments médico-sanitaires dans la ville de Kikwit (Kakesa K. & Mubanga N.) 125-140
- Diffusion des innovations agricoles par le PRONAM/Kiyaka et leur problème d'adoption (Mimpembe G. & Ituku C.) 141-165
- Rôle de quelques intrants agricoles sur la végétation et la production de pomme de terre (Loma T. & Ndombe M.) 167-182
- Utilisation d'un mélange antiparasitaire local en milieu rural contre la gale sarcoptes scabiei chez les caprides (Bulungu-Dwe) (Miti M. & Diankudi I.) 183-193

12(1997)25
- Contribution à l'histoire du recrutement de la main d'oeuvre indigène au Congo Belge. Cas du Colonat Européen au Kwilu (Bandundu et à Kalima) 223-249
- Morphologie du sol et choix du site de Kikwit (Kakese K.) 251-269
- Le système traditionnel des anthroponymes Leele (Mbaka M.) 271-288

- L'apport des masques dans la circoncision. Cas de la société traditionnelle Yaka (Mbala M. & Bakata I.) 289-302
- Essai d'élaboration d'un tableau de bords de gestion pour P.M.E. d'élevages bovins du Kwilu (Muhunga I.) 329-346

13(1998)26
- A propos du sinistre érosif à Kikwit (Kakese K.& Mubanga N.) 1-12
- L'idéologie coloniale dans Tintin au Congo (Mabaya G. & Tamfumu M.) 13-31
- Profil du chef et conception du pouvoir en milieu traditionnel Mbuun (Nkieme M., Okung N. & Nkwoy O.) 33-54
- L'impact du commerce atlantique dans la société Yaka de 1683 à 1890 (Bagata I. & Iwanda N.) 55-78
- L'éducation fonctionnelle : un moteur de développement agricole dans le groupement Bangoli (Ituku E., Malele L. & Mula O.) 80-96
- Quelques considérations sur l'enseignement de chimie organique au Congo (Lele S., Fungula N. & Bungu Bungu M.) 97-110
- Etude préliminaire de la flore des paturages de Kolo/JVL (Lubini C.) 111-122

13. REVUE AFRICAINE DES SCIENCES DE LA MISSION, Institut Saint Eugène de Mazenod, Kinshasa

6(1997)6
- L'autorité dans l'Eglise : un regard de laïc (Ndaywel I.) 90-114
- Le concept et la pratique d' "Autorité" dans l'enseignement colonial belge (Vinck H.) 115-128
- Etat de la justice au Congo après l'avènement de la démocratie (Kienge-Kienge R. & Mupila N.) 129-145
- Les habitants des rues de Kinshasa et la mission chrétienne (Muzumanga M.) 146-161

14. REVUE CONGOLAISE DE THEOLOGIE PROTESTANTE, Kinshasa

(1995-96)9-10
- Eglise et politique. En quête d'une pensée sociale oécuménique (Mushila N.) 57-68

- L'unité au sein de l'Eglise du Christ au Congo : un processus continu d'une unité dans la diversité réconciliée (Komy N.) 79-90

15. ST. PETERSBURG JOURNAL OF AFRICAN STUDIES, St. Petersburg

6(1997)

- Sematic Oppositions and Paradigmatic Analysis of Swahili Noun Classes (Zheltov A.) 36-50

G.I. Essalo

Annales Aequatoria

Continuation de "Aequatoria" (1937-1962) fondé par E. Boelaert et G. Hulstaert. Editées par le Centre Aequatoria de Bamanya (Mbandaka-R.D.du Congo) depuis 1980. Edition annuelle unique d'environ 500 pages

Volume 19(1998) : Rédaction terminée en juin 1998.
Dactylographie terminée le 21 août 1998.

Rédaction
Rédacteur en chef et éditeur responsable: Honoré Vinck
Secrétaire de rédaction Charles Lonkama
Documentaliste: G. I. Essalo
Conseillers à la rédaction: Bokula Moiso, Kamba Muzenga, Kumbatulu Sita, Lufungula Lewono, Motingea Mangulu

Administration et souscription et vente:
En R.D. du Congo:
- Mbandaka : Centre Aequatoria, B.P. 276
- Kinshasa : Maison MSC , Limete 3ème rue
  Vente: Librairie St Paul

Hors R.D.C.: Aequatoria, Te Boelaerlei 11, B-2140 Borgerhout
Belgique/ Fax: (0)3-321.01.11
Compte: Gemeentekrediet 068-2106176-42
Pachecolaan 44 B-1000 Bruxelles

Aux USA et Canada: Checks should be made payable and sent to: The Missionaries of the S. Heart, 305 S.Lake St., Box 270, Aurora ,Illinois 60507 (With mention: "For Aequatoria")

Prix du numéro hors Rep.Dem.du Congo: 700 FB; $ 25

Dépot légal . 839/81
Imprimerie: CEP, Limete Kinshasa RDC

RESUMES DES ARTICLES

Annales Aequatoria 19(1998)447-448

1. VINCK Honoré, Manuels scolaires coloniaux. Un Florilège p.3-166

   L'auteur publie 84 extraits tirés de 36 manuels scolaires (enseignement primaire) en usage pendant la colonisation belge au Congo. Les textes sont traduits de la langue africaine originale en français et ordonnés selon les thèmes suivants: Histoire de la colonisation et la traite; le christianisme sous sa présentation du protestantisme et du catholicisme. Des substantielles introductions et des notes infrapaginales situent chacun de ces extraits dans leur contexte historique et idéologique.
   DESCRIPTEURS : Ecoles, Education, Colonisation belge, Congo, Manuels scolaires.

2. VINCK Honoré, L'enseignement de l'histoire au Congo Belge. Deux textes contradictoires, p.167-194.

   L'enseignement de l'histoire de la colonisation belge dans les livrets scolaires en usage dans la colonie (enseignement primaire) suivait un schème très idéologique et presque invariable du début jusqu'à la fin de la période. Il s'agissait de justifier le fait et la pratique, souvent difficilement supportés par les colonisés. Mais il y a une voix dissidente qui présente la même histoire vue par les yeux des "indigènes". C'est le texte publié (ronéotypé) en 1957 à l'école de la mission de Boteka (Equateur) et attribué au Père Frans Maes. De fait l'essentiel de ce texte est de Paul Ngoi, collaborateur de E. Boelaert et G. Hulstaert, et avait servi à l'origine pour sa participation au Concours de l'International African Institute de Londres en 1938. La teneur en est vigoureusement à l'opposé des récits classiques. DESCRIPTEURS : Congo, Histoire coloniale, Manuels scol.

3. TSHONGA Onyumbe, Franco Luambo, p.195-304

   L'auteur présente la biographie de ce musicien congolais, et dégage l'influence de son oeuvre sur l'univers socio-politique de son peuple. Un répertoire non exhaustif des titres de ses chansons clôture l'étude. DESCRIPTEURS : Biographie, Musicologie, Luambo Franco, Littérature.

4. MOTINGEA Mangulu, Esquisse du parler des Byambe et des Lofoma (Iosaka), p.231-304.
   Cette monographie linguistique se situe dans la lignée de la description des dialectes mongo, inaugurée par G.Hulstaert

et continué par Motingea. Il s'agit d'une description morphophonologique d'un parler bantu, zone C 61, dialectes nrs 161 (byambe) et 162 (lofoma). DESCRIPTEURS : lomôngo, losaka, byambe, lofoma.

5. VINCK Honoré, Législation, colonisation, civilisation. La correspondance G. Hulstaert - V. Devaux, p.305-328.

Cette correspondance entre Hulstaert, rédacteur d'Aequatoria et Mr Devaux, Procureur du Roi à Elisabethville se situe sur le même terrain que celle publiée dans Annales Aequatoria 18(1997) (Hulstaert-Sohier) : la possibilité de l'évolution du droit coutumier (africain). Les deux protagonistes semblent tenir des positions diamétralement opposées. 2 lettres de Hulstaert et 4 de Devaux écrites en 1939 et 1940. DESCRIPTEURS : Droit coutumier, Colonisation, Civilisation, Hulstaert, Devaux.

6. ETAKA Bofeko, Appâts chez les Boloki de la Ruki, p.329-333.

L'étude recense les appâts qu'utilisent les Boloki des environs de Mbandaka pour capturer des poissons. Il présente en lomôngo 12 appâts non poissons et 8 poissons pouvant servir d'appâts. DESCRIPTEURS : Ethnologie, Linguistique, Boloki, Ruki, Pêche, Appâts.

7. VINCK H. et LONKAMA Ch., Tradition et modernité môngo. Bio-bibliographie de Paul Ngoi (1914-1997), p.335-390.

Collaborateur de G. Hulstaert et E. Boelaert, Paul Ngoi fait partie de la génération des Môngo amoureux de leur langue et de leur culture. Il l'a exprimé par des écrits en lomôngo à travers journaux (Le Coq Chante, Etsiko et Lokole Lokiso et livrets, le tout totalisant 261 articles (touchant à une grande variété de sujets) et une cinquantaine de poèmes. Sa poésie a atteint un niveau remarquable. DESCRIPTEURS : Biographie, Poésie, Lomôngo, Môngo, Paul Ngoi, Litterature.

8. YEMBELINE Kodangba, Essai de bibliographie des Ngbandi p.391-402.
Le ngbandi fait partie de la famille Congo-Kordofanienne, branche Niger-Congo, sous-branche Adamawa oriental, groupe oubanguien. L'auteur qui a travaillé dans la Bibliothè-, que Aequatoria de Bamanya a pu constituer une bibliographie (sciences humaines) de 126 titre. Elle prend sa place dans celles déjà publiées par les Annales Aequatoria les années précédentes. DESCRIPTEURS: ngbandi, Niger-Congo, Bibliographie.